COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

PAUSANIAS

DESCRIPTION DE LA GRÈCE

TOME VIII

LIVRE VIII

L'ARCADIE

TEXTE ÉTABLI
PAR
MICHEL CASEVITZ
Professeur émérite
à l'Université de Paris X-Nanterre

TRADUIT ET COMMENTÉ
PAR
MADELEINE JOST
Professeur
à l'Université de Paris X-Nanterre

avec la collaboration de
JEAN MARCADÉ
Membre de l'Institut

Deuxième tirage



PARIS
LES BELLES LETTRES
2002

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. François Chamoux d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Michel Casevitz et Mlle Madeleine Jost.

95 boulevard Raspail, 75006 Paris
www.lesbelleslettres.com

Première édition 1998

ISBN : 2-251-00465-3
ISSN : 0184-7155

AVERTISSEMENT

L'édition du livre VIII de la Périégèse *suit les principes mis en œuvre dans le livre I par Michel Casevitz, Jean Pouilloux et François Chamoux. L'établissement du texte, l'apparat critique et les notes sur l'établissement du texte sont de Michel Casevitz ; la notice, le sommaire, la traduction et le commentaire, de Madeleine Jost ; ils se sont mutuellement aidés et contrôlés. Jean Marcadé a participé de bout en bout au travail de la traduction ; la forme française de la version finale lui doit beaucoup. Les cartes ont été dessinées par Eliane Hensinger. Christine Jost a assumé la correction de la partie française des épreuves, Marie-Pierre Noël en a relu un jeu complet ; qu'elles en soient remerciées. À notre réviseur F. Chamoux va aussi notre reconnaissance.*

M. C. M. J.

NOTICE

Après avoir décrit les régions côtières dans le sens des aiguilles d'une montre, Pausanias en vient à l'Arcadie qui est au centre du Péloponnèse et ne touche nulle part à la mer, il le souligne lui-même.

La date de rédaction du livre VIII n'est pas connue[1]. Un passage consacré à Marc Aurèle, au chapitre 43, 6, à propos de Pallantion, donne en principe un *terminus post quem* avec la mention de la campagne contre les Sarmates Iazyges en 174-175 apr. J.-C., mais, comme le notait déjà C. Robert[2], tout porte à croire que le chapitre 43 n'a pas été rédigé en même temps que le reste. Il figure avant la description de l'itinéraire qui mène de Mégalopolis à Tégée, or on s'attendrait à ce que l'histoire de Pallantion soit traitée au moment où le Périégète visite la cité (VIII, 44, 5) avant d'arriver à Tégée ; d'ailleurs, c'est seulement alors qu'il décrit les curiosités annoncées au début du chapitre 43 : cet éloge en règle des empereurs Antonin le Pieux et Marc Aurèle a sans doute été ajouté après l'achèvement du livre VIII ; ce dernier serait donc antérieur à 174-175, sans que l'on puisse préciser davantage.

Comme pour les livres précédents, l'« autopsie » est, avec l'enquête auprès des habitants du pays (VIII, 41, 10), la source d'information essentielle du Périégète : il se plaît à le souligner (VIII, 28, 6 ; 38, 5 ; 41, 10). D'une part, il interroge les gens qu'il rencontre, en particulier les « antiquaires » (οἱ τὰ ἀρχαῖα μνημεύοντες, ceux qui ont la mémoire de l'antiquité : VIII, 14, 12 et 34, 4). D'autre part, il témoigne de ce qu'il a vu lui-même, et, quand il n'a pas vu ce dont il parle, il

1. Pour la période où fut rédigée, sans doute dans l'ordre des livres, la *Périégèse*, voir l'introduction de J. Pouilloux au livre I.

2. C. Robert, *Pausanias als Schriftsteller*, Berlin, 1909, p. 266-269.

l'indique parfois explicitement (VIII, 41, 6). De son propre aveu, il opère une sélection des faits qui méritent à son avis d'être rapportés (VIII, 10, 1 ; VIII, 54, 7, etc.), mais ce qu'il relate, c'est ce qui subsistait jusqu'à son époque (ἐς ἐμέ, ἐφ' ἡμῶν) : il décrit l'état lors de sa visite. Toutefois il utilise aussi des ouvrages antérieurs. Les poètes, Homère surtout, sont abondamment cités, mais des auteurs comme Plutarque ou Polybe, dont l'emploi est manifeste à propos de Philopoimen, ou les paradoxographes, chez qui il a puisé ses renseignements sur l'eau du Styx, ne sont jamais mentionnés ; de ce fait, leur identification est souvent difficile. Lorsque Pausanias est le seul à signaler un événement, les commentateurs, selon l'idée qu'ils ont du Périégète, insistent sur la qualité de sa documentation ou au contraire l'accusent de légèreté dans son information et le soupçonnent même de confusions. Tant il est vrai que les jugements sur notre auteur sont contrastés.

C'est que les points de vue sur la *Périégèse* sont divers. Depuis que J. Pouilloux a publié son introduction à la *Description de la Grèce* en 1992, toutes sortes d'opinions se sont exprimées sur les intentions de Pausanias. À côté d'études qui sont essentiellement axées sur les monuments et les objets[1], les aspects historiques ont, de leur côté, fait l'objet de plusieurs publications dont la plus récente, « Pausanias historien », constitue le tome 41 des *Entretiens de la Fondation Hardt* tenus en 1994[2]. Selon F. Chamoux, Pausanias a conçu « une sorte d'histoire globale, où le rappel des faits va de pair avec l'étude des mentalités. La *Description de la*

1. K. W. Arafat, « Pausanias' attitude to antiquities », *Annual of the British School at Athens* 87, 1992, p. 387-409 (repris dans K. W. Arafat, *Pausanias' Greece. Ancient Artists and Roman Rulers*, Cambridge, 1996, chap. 2) et *id.*, « Pausanias and the temple of Hera at Olympia », *Annual of the British School of Athens* 90, 1995, p. 461-473.

2. *Pausanias historien. Entretiens sur l'Antiquité classique*, Fondation Hardt, t. 41, éd. O. Reverdin et B. Grange, Vandœuvres-Genève, 1996. Sur Pausanias et le IIIe siècle : C. Bearzot, *Storia e storiografica ellenistica in Pausania il Periegeta*, Venise, 1992. Sur l'attitude du Périégète vis-à-vis des chefs politiques de l'époque républicaine et des empereurs romains, voir l'ouvrage récent de K. W. Arafat, *op. cit.*

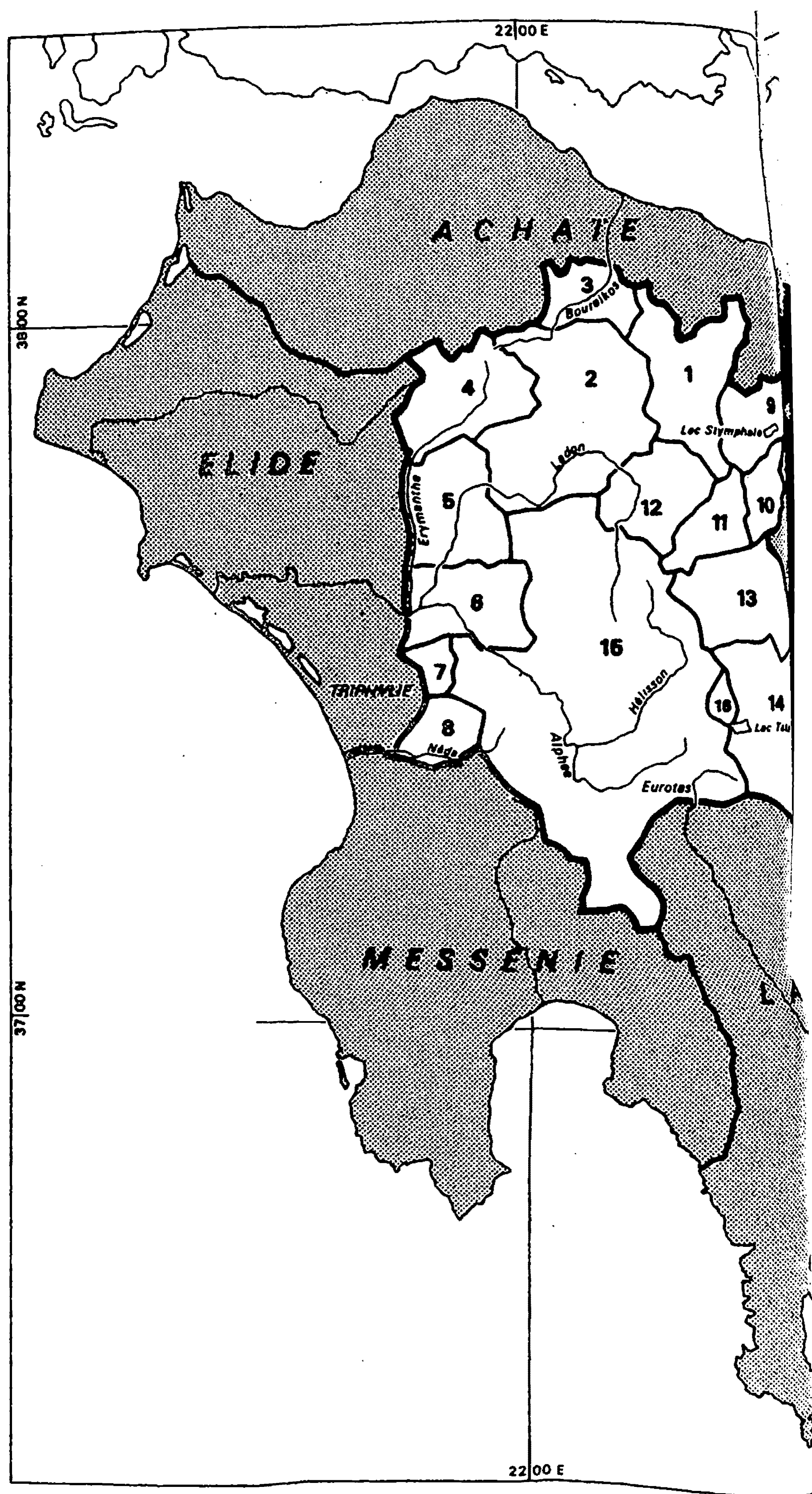
Grèce est tout autre chose qu'un simple guide[1] ». Dans le même volume, on retiendra aussi le thème des rapports ambigus de l'écrivain avec son temps et avec le passé exemplaire qu'il décrit[2]. Une réflexion plus globale sur la *Périégèse* conduit J. Elsner[3] à définir Pausanias comme un « pèlerin et un initié » cherchant à dégager l'identité de la Grèce en opposition avec le présent de la domination romaine.

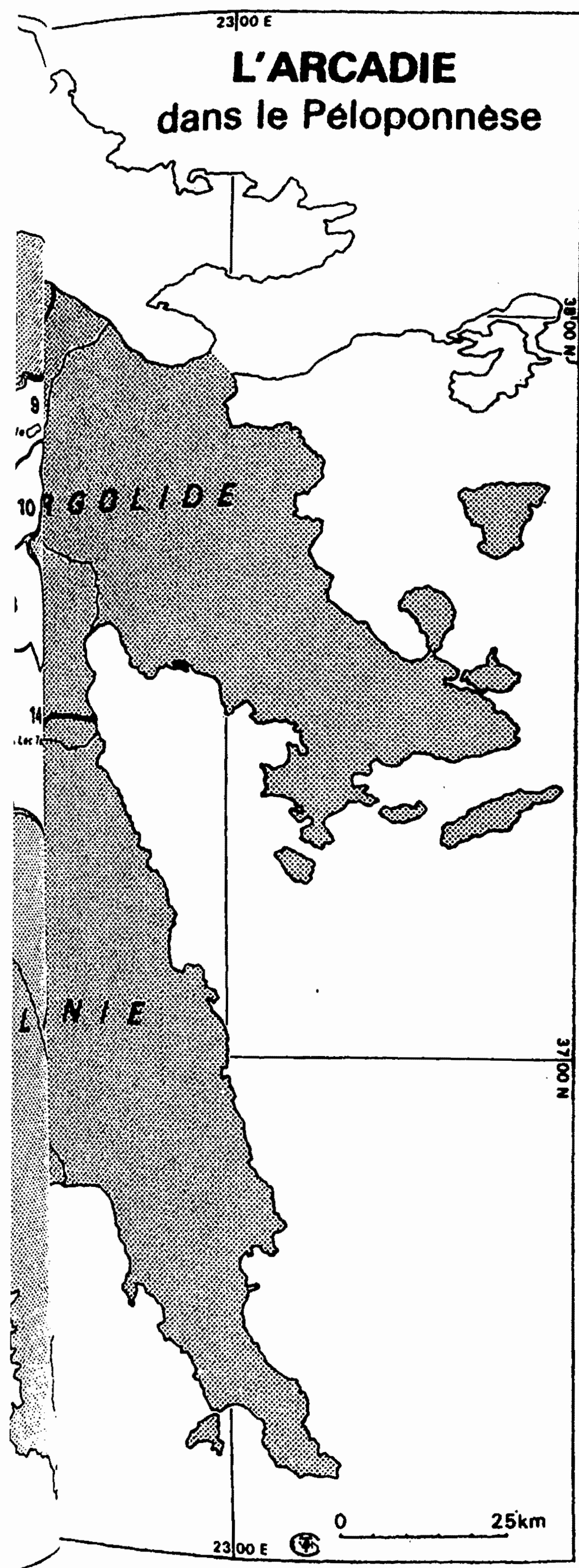
Traduire le livre VIII dans son intégralité invite à une lecture sans *a priori* qui considère l'ouvrage comme un ensemble dont les divers aspects sont tous importants pour la définition de l'œuvre : trame topographique, description des monuments et œuvres d'art, développements historiques, récit des légendes locales et réflexions de l'auteur sur la manière de les envisager, digressions sur des curiosités naturelles. Les *Arkadika* constituent pour une telle approche un terrain privilégié : les développements historiques n'y ont plus l'ampleur que l'on note aux livres I, IV ou VII, et une sorte d'équilibre s'est instauré entre les différents domaines abordés.

La trame topographique

La composition du livre VIII obéit à un plan topographique. Après une introduction historique, le Périégète décrit un itinéraire qui part de l'Arcadie orientale (plaines de Mantinée et d'Orchomène), gagne Phénéos, au Nord d'Orcho-

1. F. Chamoux, dans *Pausanias historien*, p. 63.
2. Cette question est également au centre de la contribution de S. Alcock au symposium du Centre *Polis* de Copenhague en 1994, quand elle s'interroge sur le bien-fondé de l'utilisation d'un texte de l'époque antonine pour décrire une réalité de l'époque classique : S. Alcock, « Pausanias and the Polis : Use and Abuse », *Sources for the Ancient Greek City-State, Acts of the Copenhagen Polis Centre*, vol. 2, Copenhague, 1995, p. 326-344.
3. J. Elsner, « Pausanias : a Greek Pilgrim in the Roman World », *Past and Present* 135, 1992, p. 3-29. Voir aussi *id.*, « From the Pyramids to Pausanias and Piglet : Monuments, Travel and Writing », dans *Art and Text in Ancient Greek Culture*, éd. S. Goldhill et R. Osborne, Cambridge, 1994, p. 224-254, où l'auteur revient sur le contraste entre l'apogée du monde classique et le déclin moral et spirituel au temps de Pausanias.


22|00 E
ACHAIE
ELIDE
TRIPHYLIE
MESSÉNIE
LA
38|00 N
37|00 N
Bouraikos
Lac Stymphale
Ladon
Erymanthe
Hélisson
Alphée
Eurotas
Nédo
Lac Tak
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
22|00 E



CITÉS ANTIQUES

1. Phénéos
2. Kleitor
3. Kynaitha
4. Psophis
5. Thelpousa
6. Héraia
7. Aliphéra
8. Phigalie
9. Stymphale
10. Aléa
11. Orchomène
12. Kaphyai
13. Mantinée
14. Tégée
15. Mégalopolis
16. Pallantion

mène, puis Kleitor à l'Ouest de Phénéos. Le Périégète revient alors en arrière, se dirige depuis Phénéos vers Stymphale et Aléa au Nord-Est, qui appartiennent à son époque à l'Argolide mais sont de tradition arcadienne, et vers Kaphyai, au Sud de Phénéos. La description se poursuit avec la route de Kleitor à Psophis, puis par les visites de Psophis, Thelpousa, Héraia et Aliphéra en Arcadie occidentale. D'Héraia, Pausanias se rend à Mégalopolis à partir de laquelle il visite Phigalie. Depuis Mégalopolis il rejoint Pallantion et Tégée, d'où il gagne l'Argolide. Il fait donc le tour de l'Arcadie de l'Est vers le Nord, l'Ouest et le Sud, avant de revenir en Arcadie orientale[1].

Pour chaque cité décrite, le plan est à nouveau topographique. Le Périégète procède par itinéraires rayonnants à partir de la ville. Pour les cités qui sont près des limites de l'Arcadie, le procédé permet de raccorder entre elles les régions : ainsi la description de la route de la Klimax en Mantinique (VIII, 6, 4) se poursuit en Argolide (II, 25, 4-6) et il en est de même pour chaque grande région, comme on le verra dans le commentaire. Selon toute vraisemblance, le Périégète a visité le Péloponnèse sans arrêter son chemin à chaque frontière, puis il a composé son ouvrage en découpant selon une organisation politique (celle des cités) les itinéraires qu'il avait parcourus. Pour chaque cité, Pausanias évoque la route par laquelle il arrive depuis la cité précédente, le paysage urbain de la ville en question, puis les routes qui en partent. De Mégalopolis, par exemple, il propose des itinéraires vers la Messénie et la Laconie, vers l'intérieur de l'Arcadie, vers l'Arcadie du Sud-Ouest (Lykosoura, le mont Lycée et Phigalie), vers Pallantion et Tégée. En plus d'une occasion, il signale aussi des itinéraires secondaires qui font quitter la route principale ; ainsi pour le temple de Déméter et Artémis à Zoitia qu'il dit avoir vu personnellement (VIII, 35, 7 : il se trouve, dit-il, « à une quinzaine de stades de Trikolonoi, non en ligne droite, mais à gauche »). Dans la plupart des cas, des

1. La *Périégèse* ne fournit malheureusement aucune indication matérielle sur les conditions dans lesquelles le Périégète voyageait.

témoignages d'« autopsie » permettent d'affirmer que Pausanias a emprunté les routes et les chemins qu'il décrit. Plus rarement, lorsque la fin de l'itinéraire ne comportait pas de curiosités vraiment notables, on peut supposer que le Périégète n'est pas allé lui-même jusqu'au bout de l'excursion qu'il propose (c'est le cas pour Thisoa, VIII, 28, 3-4, au Nord de Gortys : Pausanias s'est peut-être arrêté à Teuthis, car les indications sont très vagues sur le pays de Thisoa qui est au-delà).

L'ordre topographique régit donc la composition du livre. À quoi se superpose un découpage par cités qui est de caractère politique. On a discuté récemment la question de savoir si Pausanias décrivait la situation de son temps (la Province romaine d'Achaïe) ou un état plus ancien[1]. En fait, les changements de statut (*polis* ou *kômè*) entre l'époque classique et l'époque antonine ne semblent guère importants (on sait la permanence des cités à l'époque impériale). Il est difficile de trancher de manière globale en raison du manque de précision de la *Périégèse*, mais le monnayage et les textes permettent de dire que les cités dont parle Pausanias étaient déjà celles de l'époque classique[2]. La référence au passé est quelquefois explicite : pour les cités de Stymphale et Aléa qui à son époque sont rattachées à l'Argolide, Pausanias choisit de les intégrer à sa description de l'Arcadie en se reportant au passé ; pour la Mégalopolitide, il donne au chapitre 27, à propos de la fondation de Mégalopolis, la liste des 39 cités[3]

1. S. E. Alcock, *loc. cit.* (p. XI n. 1). L. Rubinstein, pour sa part, pense que les termes *polis* et *kômè* ne renvoient pas à une époque précise et ne peuvent donc fournir que des indications topographiques (« Pausanias as a Source for the Classical Greek *polis* », *Studies in the Ancient Greek Polis*, éd. M. Hansen et K. Raaflaub, Stuttgart, 1995, p. 211-219).

2. Deux cités de l'époque classique ne reparaissent pas comme telles dans Pausanias : ce sont Paos (Hérodote, VI, 127) et Thaliadès, qui frappe monnaie au début du ve siècle (*SNG Copenhague*, n° 317) ; la première est citée comme *kômè* (Paus. VIII, 23, 9), la seconde est désignée par le seul nom de Thaliadès (Paus. VIII, 25, 1).

3. Pour la définition des « cités » arcadiennes de la région de Mégalopolis avant le synœcisme, voir le commentaire du chap. 27.

qui participèrent au synœcisme de 371-370, et la nomenclature reparaît identique dans les chapitres descriptifs. Comme pour Stymphale et Aléa, le Périégète indique le destin ultérieur de ces établissements : « Parmi les cités énumérées, dit-il, les unes sont entièrement désertes aujourd'hui ; d'autres sont des villages dépendant de Mégalopolis. » Pausanias est loin cependant d'être toujours aussi explicite. Or l'identification que l'on peut faire des villes et des villages est précieuse pour étudier l'implantation géographique des sites sur le territoire : par exemple, en Mégalopolitide, il est clair que des villages ont été maintenus à côté de la Grande Ville en fonction de considérations stratégiques : tous fortifiés, ils constituaient un réseau de défenses éloignées pour la cité (Gortys à l'Ouest, Teuthis, Thisoa et Méthydrion au Nord, Dipaia et Hélisson sur la route de l'Hélisson).

Aussi importante que la mention de la ville et, le cas échéant, des villages, la délimitation des frontières sert à définir le territoire, et Pausanias ne manque pas de les indiquer. Lorsque la frontière est constituée par une succession de points, comme on voit dans tel règlement de frontière connu par l'épigraphie[1], le Périégète cite le repère ponctuel qui se trouve sur la route qu'il décrit : ce peut être une inscription (entre Psophis et Thelpousa, VIII, 25, 1), un autel (entre Mantinée et Tégée, VIII, 11, 1), un sanctuaire (entre Kleitor et Thelpousa, VIII, 25, 3), des *Hermaia* (sur les routes de Mégalopolis vers le Sud, VIII, 34, 6 et VIII, 35, 2) ou une tombe (entre Héraia et l'Elide, VIII, 26, 3) ; Pausanias signale alors le point de frontière par lequel passe la route qu'il emprunte. Mais à côté des frontières linéaires apparaissent plusieurs zones frontières : un *pédion* (entre Thelpousa et Héraia, VIII, 25, 12) ou une montagne (mont Artémision entre Argos et Mantinée, VIII, 6, 6 ; mont Anchisiai entre Mantinée et Orchomène, VIII, 12, 9) : il s'agit là d'*eschatiai*, qui étaient souvent indivises, comme c'est le cas pour le sanctuaire d'Artémis *Hymnia* situé sur le mont Anchisiai.

1. Règlement de la frontière d'Orchomène publié par A. Plassart, *Bull. Corr. Hell.* 39, 1915, p. 53-97 ; édition revue par Sl. Dušanić, *Bull. Corr. Hell.* 102, 1978, p. 346-358.

Structurant le paysage de la cité, plusieurs éléments retiennent l'attention de Pausanias : les routes, les cours d'eau, les montagnes, les sanctuaires et les éléments de paysage urbain. Des routes (λεωφόροι, plus souvent ὁδοί, parfois δρόμοι), il indique le tracé avec les distances. Celles-ci ne peuvent être traduites en kilomètres qu'approximativement, car, on l'a depuis longtemps montré[1], sur les grandes voies Pausanias utilise, semble-t-il, le stade olympique, mais, dans les contrées montueuses, il s'agit d'un stade moins long, probablement fondé sur le temps du parcours. Il arrive que l'on ait aussi quelques données sur l'importance ou l'état de la route : « La route de Tégée à Argos est tout à fait propice au charroi » (VIII, 54, 5) ; en revanche, le sanctuaire d'Eurynomé est « difficile d'accès » (VIII, 41, 4) et il faut imaginer un simple chemin.

Les fleuves et les rivières occupent dans la nomenclature de la *Périégèse* une importance presque égale à celle des routes. La description du territoire de Thelpousa, par exemple, se fait en suivant le cours du Ladon et c'est par rapport à cette rivière que sont localisés les sites. Le Périégète indique la source, le confluent et les affluents des cours d'eau, avec un souci affiché de se documenter et de vérifier de ses yeux : à propos des sources de la Lymax, il précise qu'il a vu la rivière et qu'il s'est renseigné sur son cours (VIII, 41, 10). Il lui arrive de se tromper, comme pour l'Alphée (voir le commentaire), mais il est vrai que certaines des questions qu'il soulève, comme celle des sources, disparitions et résurgences de cours d'eau, n'ont été résolues qu'en notre siècle ; ainsi attribue-t-il un caractère mythique aux *katavothres* de Phénéos (VIII, 14, 1 et 2), ces fissures dans le calcaire sous-jacent à l'argile, qui permettent aux eaux de s'engloutir, et dont l'étude a progressé ces derniers temps (cf. le commentaire). À propos des cours d'eau, Pausanias signale enfin quelques curiosités (voir *infra*, p. XXXVI). Des légendes sont attachées à la pureté des eaux du Gortynios et de la Néda, qui sont

1. M. E. Puillon de Boblaye, *Recherches géographiques sur les ruines de Morée*, Paris, 1836, p. 6-7.

utilisées lors de la naissance de Zeus. Enfin, il arrive que Pausanias évoque la faune (voir *infra*, p. XXXVII), pour le passage, d'une candeur naïve, concernant les poissons de l'Aroanios.

Les montagnes sont généralement évoquées de manière personnelle. Certes, les classifications géographiques (le Kérausion fait partie du Lycée, etc.) peuvent avoir une source livresque. Mais la désignation comme ὄρος ou λόφος et l'appréciation de la hauteur des montagnes semblent dépendre de l'environnement physique des sites évoqués, et les paysages sont perçus et décrits subjectivement : ainsi Méthydrion est élevé *par rapport* aux deux rivières qui l'encadrent (VIII, 36, 1), Phigalie, cernée de montagnes, ressemble à une colline et Orchomène, dont la masse se détache sur une plaine haute parfaitement plate, paraît un mont. Quant au « sommet » des montagnes, le mot désigne souvent le point le plus élevé *de la route* qui les franchit, plutôt que le sommet altimétrique à proprement parler[1]. Autres notations personnelles, celles qui concernent les forêts et la faune : ainsi pour la forêt Pélagos, les chênes sont l'occasion d'un *excursus* savant sur les diverses variétés de ces arbres (VIII, 12, 1) ; de même, dans le massif du Cyllène, les merles blancs sont le point de départ d'une digression sur toutes sortes d'animaux blancs ; à propos de la forêt de Soron, le Périégète énumère les différentes espèces que l'on voit en Arcadie : sangliers, ours et tortues (VIII, 23, 8).

Parmi les éléments qui structurent le paysage, les sanctuaires jouent un rôle essentiel. À défaut d'en décrire les composantes, Pausanias les situe généralement avec une précision suffisante pour permettre soit de les identifier avec des vestiges archéologiques dans certains cas privilégiés, soit d'avoir une idée de l'environnement dans lequel ils se trouvent (sanctuaire de Déméter *Mélaina*, avec sa grotte, son bois sacré et sa fontaine, sanctuaire d'Artémis *Hymnia* dans un

1. Ces aspects sont développés dans M. Jost, « Le vocabulaire de la description des paysages dans les *Arkadika* de Pausanias », *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, 1996, p. 729-738.

col). De ce fait, on peut étudier la répartition des sanctuaires entre la ville et son territoire et observer quelques constantes. Dans les cités dont la *chôra* est occupée pour l'essentiel par des montagnes, les zones cultivables sont rares, la population vit surtout de l'élevage et de la chasse ; elle est dispersée et, en conséquence, les sanctuaires les plus importants sont ceux du territoire ; Phigalie donne un exemple caractéristique de ce cas de figure [1]. La situation est autre dans les hautes plaines de l'Arcadie orientale : l'agriculture s'y développe autour des agglomérations et, comme les distances sont rarement considérables, les propriétaires des champs habitent souvent dans la ville. Dès lors, une sorte d'équilibre complémentaire s'établit dans la répartition des sanctuaires entre la cité et son territoire, ainsi à Tégée ou à Mantinée. Enfin, dans le cas d'une cité récente comme Mégalopolis, on observe la création dans la ville de sanctuaires qui sont des « doublets » des lieux sacrés les plus vénérables du territoire et qui visent à renforcer la cohésion sociale des nouveaux citoyens installés dans la Grande Ville.

La description des paysages urbains d'Arcadie est, sauf pour Mégalopolis, généralement succincte et l'on ferait les mêmes remarques que pour Athènes ou Corinthe. Les murs d'enceinte ne sont cités qu'accessoirement et à titre de repères topographiques. Les monuments de l'architecture civile (portiques et salles de réunion) apparaissent surtout comme « marqueurs » dans la description. Les sanctuaires retiennent davantage l'attention du Périégète, mais ce sont essentiellement les statues de culte et les rites eux-mêmes qu'il se plaît, on le verra, à évoquer.

Les développements historiques

Précédant la description de l'Arcadie, puis, à l'intérieur de celle-ci, avant chaque ville importante, se trouve un développement mythico-historique. La mention des statues des

1. Voir M. Jost, « Sanctuaires ruraux et sanctuaires urbains en Arcadie », dans *Le Sanctuaire grec* (*Entretiens sur l'Antiquité classique, Fondation Hardt*, t. 37), Vandœuvres-Genève, 1992, p. 205-245.

grands hommes s'accompagne également d'une évocation historique.

La liste des rois arcadiens qui ouvre la *Périégèse* a fait l'objet de savantes études sur la question des sources de Pausanias. Si aucune d'entre elles ne clôt réellement le débat, du moins permettent-elles de mettre en lumière différentes approches de Pausanias historien. La question est ici de savoir s'il est tributaire de sources écrites et lesquelles, et de mesurer ce que l'on doit à son propre travail d'écrivain. F. Hiller von Gaertringen, dans un article désormais classique de 1927[1], distingue dans l'exposé de Pausanias deux parties : la première (de Pélasgos à la guerre de Troie) remonterait à une tradition arcadienne, ou du moins tégéate, du ve siècle ; la seconde (VIII, 5, 4-13) dépendrait de la tradition messénienne du IVe siècle, elle-même largement inspirée des *Messéniaka* de Rhianos. J. Hejnic, pour sa part[2], prend le développement sur les rois d'Arcadie comme un tout ; la différence de ton entre les chapitres est due, selon lui, aux réflexions et commentaires du Périégète, plus nombreux dans les premiers chapitres ; elle n'affecte pas le récit des événements à proprement parler ; pour celui-ci, Hejnic pense à une source arcadienne qui aurait son origine principalement dans le Sud-Ouest de la région, mais aussi en Tégéatide et en Azanie et dans l'Arcadie du Nord-Est. Il s'agirait d'un texte épigraphique mis en forme au IIIe siècle peut-être, et dont s'inspirerait directement Pausanias. Hiller von Gaertringen comme Hejnic pensent à des sources écrites, littéraires ou épigraphiques. Il est vrai que la précision de Pausanias : « En ce qui concerne les rois, sur lesquels j'ai pris beaucoup d'informations, ce sont les Arcadiens qui m'ont indiqué leur généalogie » (VIII, 6, 1), n'exclut pas une telle hypothèse. Elle en suggère néanmoins une autre, celle de la tradition orale comme source d'information de Pausanias.

1. F. Hiller von Gaertringen, « Pausanias' arkadische Königsliste », *Klio* 21, 1927, p. 1-13.
2. J. Hejnic, *Pausanias the Perieget and the Archaic History of Arcadia*, Prague, 1961, p. 66-98.

C'est vers elle que s'oriente J. Roy[1]. Examinant la liste des fils de Lykaon, il note que sur 27 communautés de Mégalopolitide citées par Pausanias, 22 ont pour *oikiste* un fils de Lykaon. Il observe, d'autre part, une nette corrélation entre les établissements dont le Périégète nomme le fondateur et ceux qu'il a personnellement visités (*a contrario*, il ignore Akontès, connu par ailleurs comme fils de Lykaon[2], et n'est pas allé à Akontion). Roy en conclut que la liste a dû se constituer en rapport avec la fondation de Mégalopolis, mais qu'elle n'a pas été fournie en bloc à Pausanias ; celui-ci a dû recueillir sur place personnellement les noms des fils de Lykaon (à Phigalie, il choisit entre trois traditions : VIII, 39, 2). Bref, Pausanias aurait dressé lui-même la liste des fils de Lykaon après s'être « informé auprès des Arcadiens » et son information serait orale. L'hypothèse de Roy prête ainsi un rôle essentiel à Pausanias dans la mise en forme de la liste. Mais qu'en est-il pour les autres rois ? On ne peut pas généraliser sans examen les conclusions concernant les fils de Lykaon et bien sûr il n'est pas exclu que le Périégète ait consulté des chroniques locales écrites, voire des documents officiels (à propos de Psophis, VIII, 24, 1, il oppose la « tradition des Arcadiens concernant leurs rois » à deux autres versions). Du moins l'idée de textes liés à la tradition littéraire (Rhianos) comme la théorie d'une source épigraphique unique perdent-elles en crédibilité.

Quoi qu'il en soit, il faut observer que le Périégète, pour les périodes les plus hautes, ne livre pas sa documentation brute : il donne au passage son avis (sur Pélasgos qui, pour régner, doit avoir été entouré d'autres hommes : VIII, 1-4 ; sur la chronologie comparée de Cécrops et de Lykaon : VIII, 2, 2) ; il dégage l'importance de tel événement (Oinotros premier colonisateur, VIII, 3, 5) ou les contradictions entre des traditions diverses (pour Kallisto, VIII, 3, 6). La part prise par l'écrivain à l'élaboration de la matière rassemblée n'est donc pas négligeable. Trois thèmes essentiels apparais-

1. J. Roy, « The Sons of Lycaon in Pausanias' Arcadian King-list », *Annual of the British School at Athens* 63, 1968, p. 287-292.
2. Pseudo-Apollodore, III, 97 et Étienne de Byzance, *s.v.* Ἀκόντιον.

sent d'ailleurs dans la liste des rois, qui ont leur écho dans le reste des *Arkadika*, ce qui permet à ce développement liminaire de ne pas apparaître « plaqué » au début du livre, mais d'introduire des sujets de réflexion qui se prolongent dans l'ensemble du livre.

L'existence d'une royauté en Arcadie aux VIII[e] et VII[e] siècles, qui est actuellement admise comme probable par les historiens[1], postule une unité ancienne de la région, successivement nommée Pélasgie puis Arcadie. Or le thème de l'unité reparaît à propos des faits mémorables accomplis par « l'ensemble des Arcadiens » (VIII, 6, 1) : la guerre de Troie[2], les guerres de Messénie, la bataille de Platées contre les Mèdes[3], la bataille de Leuctres où ils furent au côté des Lacédémoniens. Lorsque les Grecs furent confrontés à Philippe de Macédoine, ils restèrent neutres tant à l'occasion de la bataille de Chéronée que lors de la guerre lamiaque ; ils eurent la même attitude lors de l'invasion galate. Tous participèrent, en revanche, à la Confédération arcadienne. Dans la suite du livre VIII, Pausanias, comme il l'avait annoncé (VIII, 6, 3), rapporte, avant la description des grandes villes, les principaux faits de leur histoire individuelle, mais il ne

1. Voir B. Sergent, « Le royaume d'Arcadie à l'époque mycénienne », *Index* 9, 1980, p. 79-97 et P. Carlier, *La Royauté en Grèce avant Alexandre*, Strasbourg, 1984, p. 405-407, selon qui la royauté s'exercerait à l'époque des guerres messéniennes du moins, dans le cadre d'un *ethnos*. Contre l'idée d'unité, voir R. Drews, *Basileus. The Evidence for Kingship in Geometric Greece*, New Haven-Londres, 1983, p. 71-74. La succession des capitales (Lykosoura, Tégée, puis Trapézonte), les partages de territoires entre les fils d'Arkas et leurs successeurs, avec la suprématie de l'un d'eux qui est « le plus puissant des rois », avant la réunification par Aipytos (VIII, 4, 1-8) suggèrent des équilibres de forces complexes sur lesquels on n'a pas réellement d'autre source (voir L. Burelli Bergese, *Tra ethne e poleis. Pagine di storia arcade*, Pise, 1995, p. 29-30).

2. On note une divergence entre la tradition officielle arcadienne qui donnait Agapénor comme chef à l'expédition, et la tradition locale de Teuthis qui proposait pour ce rôle un héros nommé Teuthis.

3. Cette action commune n'implique pas pour autant, semble-t-il, l'existence d'une confédération arcadienne au V[e] siècle : voir Th. H. Nielsen, « Was there an Arkadian Confederacy in the Fifth Century B. C. ? », dans *More Studies in the Ancient Greek Polis*, éd. H. Hansen et K. Raaflaub, Stuttgart, 1996, p. 39-61 (avec la bibliographie antérieure).

manque pas de mentionner telle défection à l'occasion d'un événement « national » (les Mantinéens ne participent pas à la bataille de Dipaia, VIII, 8, 6) et il rapelle, à propos de Mégalopolis, l'abstention des Arcadiens à Chéronée et à Lamia (VIII, 27, 10) ou, à propos de Tégée, la participation de cette cité aux actions communes (la guerre de Troie, les guerres médiques, la bataille de Dipaia, VIII, 45, 2).

Un second thème apparaît de manière récurrente, celui de la civilisation opposée à la sauvagerie et, corrélativement, celui de la piété et de l'impiété. Les premiers rois apportent aux Arcadiens des éléments de progrès : maisons et nourritures (VIII, 1, 5), sanctuaires et concours (VIII, 2, 1), regroupement en villes (VIII, 3, 1-5), culture du grain et confection du pain, tissage (III, 4, 1) ; parallèlement se mettent en place les rapports des dieux et des hommes et se commettent les premières impiétés (Lykaon offre un enfant en sacrifice à Zeus : VIII, 2, 1-7, et Aristokratès viole la prêtresse d'Artémis *Hymnia* : VIII, 5, 11-12). Au long du livre VIII, les mêmes préoccupations se retrouvent : Phigalie est menacée de régression, de retour à la sauvagerie et de cannibalisme si elle persiste à négliger Déméter (VIII, 42, 6) ; les actes d'impiété de certains rois ou tyrans sont signalés tant pour Mantinée avec le sacrilège d'Aipytos, VIII, 10, 3-4, que pour Tégée avec le viol d'une jeune fille par Aristomélidas, VIII, 47, 6. Enfin, le thème de la guerre entre les Arcadiens et les Lacédémoniens, déjà présent pour les temps légendaires, reparaît à propos de chacune des grandes cités arcadiennes. Ainsi, l'époque des rois arcadiens est un prélude aux temps plus récents que décrit la *Périégèse*.

L'histoire des cités déroule les thèmes de la fondation et du nom, des faits légendaires (chasse au sanglier de Calydon à Tégée) et des affrontements majeurs, le plus souvent avec Sparte. On note à plusieurs reprises le souci du Périégète de collationner les différentes versions avant de donner son avis personnel : Psophis, par exemple, « selon les uns, aurait eu pour fondateur Psophis fils d'Arron ... ; selon les autres, Psophis serait une fille de Xanthos ... Mais la version la plus véridique est que Psophis était enfant d'Eryx » (VIII, 24,

1-2)[1]. Ailleurs, lorsqu'elle n'est pas contestée, Pausanias rapporte la seule version locale (Thelpousa, Tégée, etc.). Le développement le plus intéressant pour l'historien est le récit de la fondation de Mégalopolis avec la liste des cités qui y prirent part. Pausanias parle de 39 cités qui participèrent au synœcisme en 371-370. Selon Diodore de Sicile(XV, 72, 4), l'événement daterait de 368-367 et aurait concerné 20 villages de Ménalie et de Parrhasie. Les historiens accordent leur confiance tantôt à Pausanias (le plus souvent)[2], tantôt à Diodore[3], à moins qu'ils ne renvoient dos à dos les deux auteurs[4]. Les études les plus récentes expriment un point de vue nuancé. Concernant la chronologie, S. Hornblower, par exemple, adopte la date de Pausanias (371) pour la création de Mégalopolis, mais concède que le processus de fondation doit s'être étendu sur plusieurs années. Pour ce qui est du statut des établissements qui participèrent au synœcisme, J. Roy a montré de manière convaincante qu'ils étaient plus que des villages et moins que des cités[5], ce qui suffit à expliquer les divergences de terminologie. Pour le nombre des établissements concernés, s'il est vrai que les données sont inconciliables, il faut prendre en compte deux faits qui peuvent en partie expliquer l'écart : toutes les cités qui furent invitées à envoyer leurs habitants peupler Mégalopolis ne participèrent pas effectivement à l'opération[6] (Pausanias signale lui-même

1. Démarche analogue à propos de Phigalie (VIII, 39, 2) et de Kaphyai (VIII, 23, 2-3).

2. En dernier lieu, J. Hejnic, *Pausanias the Perieget*, Sl. Dušanić, *Arkadski savez IV veka*, Belgrade, 1970, et S. Hornblower, « When was Megalopolis founded », *Annual of the British School at Athens* 85, 1990, p. 71-77 (avec la bibliographie antérieure).

3. En dernier lieu, M. Moggi, *I sinecismi interstatali greci*, Pise 1976, p. 293-325.

4. E. Lanzillotta, « La fondazione di Megalopoli », *Riv. Storica dell' Antichita* 5, 1975, p. 25-46.

5. J. Roy, « Tribalism in Southwestern Arcadia in the Classical Period », *Acta Ant. Hung.* 20, 1972, p. 43-51 ; *id.*, « *Polis* and Tribe in Classical Arkadia », dans *More Studies in the Ancient Greek Polis*, éd. M. H. Hansen et K. Raaflaub, Stuttgart, 1996, p. 107-112.

6. Voir H. Braunert et T. Petersen, « Megalopolis : Anspruch und Wirklichkeit », *Chiron* 2, 1972, p. 57-90.

des exceptions et la prospection archéologique[1] montre que tous les sites ne furent pas abandonnés). De plus, l'intégration à la Mégalopolitide ne se fit pas dans toutes les régions à la même date ; c'est ce que l'on constate en mettant en parallèle au cas par cas les données épigraphiques et la liste des établissements cités par Pausanias[2]. Sans que l'on puisse arriver à des certitudes sur le nombre exact des cités en cause, du moins trouve-t-on chez Pausanias une énumération nominale qui manque chez Diodore. L'opinion la plus répandue est que Pausanias s'inspire dans ce passage d'un décret, le ὑπὸ τοῦ Αρκάδων κοινοῦ δόγμα dont il parle en VI, 12, 8[3] (selon Hiller von Gaertringen[4], celui-ci pouvait être reproduit dans la *Constitution des Arcadiens* d'Aristote). Pourtant certains n'excluent pas qu'il s'agisse d'un document plus récent forgé pour justifier les prétentions de Mégalopolis sur divers sites[5]. Quoi qu'il en soit, la liste donnée par Pausanias offre un témoignage, certes difficile à utiliser[6], mais irremplaçable pour l'histoire de la Mégalopolitide.

Au chapitre 52, 1-5, Pausanias dresse le bilan des grands bienfaiteurs de la Grèce[7]. À l'échelle des cités, les hommes politiques jouent à ses yeux un rôle de premier plan et il y a

1. J. Roy, E. J. Owens, J. A. Lloyd, dans les *Actes du XIIe congrès intern. d'archéol. class. de 1983*, Athènes, 1988, p. 179-182.
2. Voir S. Dušanić, *Arkadski savez, passim.*
3. Cf. aussi Pausanias, VIII, 27, 5. Voir Hejnic, Dušanić et Roy.
4. Hiller von Gaertringen, *RE* XV, col. 130.
5. M. Moggi, *Sinecismi*, p. 311 ; Th. H. Nielsen, dans *Studies in the Ancient Greek Polis*, éd. M. H. Hansen et K. Raaflaub, Stuttgart, 1995, p. 85 et n. 16.
6. Le scepticisme de L. Rubinstein, « Pausanias as a Source for the Classical Greek Polis », dans *Studies in Ancient Greek Polis*, éd. E. M. Hansen et K. Raaflaub, Stuttgart, 1995, p. 211-219, me paraît excessif : il conclut que l'œuvre de Pausanias n'a de valeur que topographique, tandis que sa classification des sites, contemporaine ou rétrospective, ne mérite pas la confiance (opinion reprise par Th. H. Nielsen, « Arkadia. City Ethnics and Tribalism », dans *Introduction to an Inventory of Poleis*, éd. M. H. Hansen, Copenhague, 1996, p. 161-162, n. 62).
7. Cf. Chr. Habicht, *Pausanias' Guide to Ancient Greece*, Berkeley, 1985, p. 113-114, qui note des omissions remarquables comme celles de Périclès, Thrasybule, Agésilas, Démosthène.

incontestablement chez lui une tendance à majorer l'importance des individus. On le voit à propos d'Épaminondas, que le Périégète nomme « fondateur » de Mégalopolis (VIII, 27, 2), sans faire entrer en ligne de compte les aspirations arcadiennes. Quant au tyran de Mégalopolis Lydiadès, dont il évoque la personnalité, les origines et la réputation (VIII, 27, 12), il attribue à sa grande sagesse sa démission du pouvoir sans être conscient des nécessités politiques qui ont dû peser sur lui (voir commentaire). Trois personnages retiennent particulièrement l'attention de Pausanias : Polybe et Philopoimen, qui sont nés à Mégalopolis, et Antonin le Pieux, bienfaiteur de Pallantion. Ses développements sont d'un intérêt inégal. En ce qui concerne Polybe (VIII, 30, 8-9), le Périégète s'inspire du texte d'une dédicace de Mégalopolis et offre donc l'intérêt de restituer la vision qu'avaient les Anciens de leur compatriote : pour eux, les qualités de voyageur et surtout de diplomate de Polybe passaient avant son œuvre d'historien, et les effigies qui le représentaient (à Mégalopolis, Mantinée, Lykosoura et Pallantion) étaient des témoignages de reconnaissance pour son rôle dans l'organisation intérieure des cités au moment de la mise en place de la domination romaine. Le long *excursus* que Pausanias consacre à Philopoimen avant de citer la dédicace métrique qu'il a vue à Tégée est plus banal (VIII, 49, 1-52, 6). Il s'agit d'une compilation historique (Polybe et Plutarque en sont les sources les plus évidentes)[1] tendant à exalter les bienfaits et les mérites du « dernier des Grecs » : vertus personnelles, vertus militaires, vertus du stratège qui réorganise la cavalerie ; le récit enchaîne des morceaux de bravoure (courage de Philopoimen blessé à Sellasie, gloire du héros lors de jeux néméens, désintéressement de Philopoimen, mort du héros, etc.), au détriment des vues d'ensemble sur les problèmes de la période qui éclaireraient la conduite du personnage. Le développement sur Antonin le Pieux (VIII, 43, 3-6) est, quant à lui, un éloge en règle (esprit pacifique de l'empereur, munificences impériales) : sans originalité de fond, le passage

1. Cf. R. M. Errington, *Philopoemen*, Oxford, 1969, p. 228-240.

montre, comme déjà le panégyrique d'Hadrien au livre I, 5, 5, que Pausanias, s'il lui arrive de contester tel point particulier de la domination romaine[1], est loin de condamner le régime impérial dans son ensemble[2].

Le culte et les légendes locales

Mieux que l'histoire politique, l'histoire religieuse trouve sa place dans les *Arkadika* à propos des sanctuaires les plus remarquables. La description des cultes et le récit des légendes locales font au livre VIII l'objet d'un soin particulier ; Pausanias a d'ailleurs pris part personnellement à la célébration des cultes, comme il le note explicitement pour Déméter *Mélaina* près de Phigalie, et il s'est fait initier aux mystères, dont il respecte le secret en s'abstenant par exemple de révéler le vrai nom de Despoina aux non-initiés (VIII, 37, 9)[3].

Pausanias ne cite évidemment que les sanctuaires qui ont laissé des traces de son temps et ce n'est pas un des moindres intérêts de la *Périégèse* que de permettre d'affirmer la vitalité des cultes civiques à l'époque impériale. Bien sûr, de nombreux monuments de culte sont en ruine (temple d'Athéna *Tritonia* et temple d'Apollon *Pythios* à Phénéos, temple d'Héra à Héraia, temple du mont Boreion, édifices de la rive Sud de l'Hélisson à Mégalopolis, etc.), mais on constate

1. Encore le passage VIII, 27, 1, qui est traditionnellement invoqué comme une condamnation de la domination romaine, est-il de sens mal établi : voir Chr. Habicht, *Pausanias' Description*, p. 127 ; J. Bingen, dans *Pausanias historien*, p. 231 et *infra*, Comm. *ad loc. cit.* et K. W. Arafat, *Pausanias' Greece*, p. 202. — Noter qu'au chap. 46, Pausanias parle d'offrandes qu'Auguste a prises à Tégée pour les emporter à Rome, mais loin de s'indigner, il cite des parallèles à cette conduite et conclut que « l'Empereur suivit là un usage établi de longue date et pratiqué par les Grecs et les Barbares ».

2. Voir les conclusions en ce sens de K. W. Arafat, *Pausanias' Greece*, p. 202-215.

3. Il ne s'agit évidemment pas de « répugnance manifeste à se prononcer », comme le croit J. Heer, *La personnalité de Pausanias*, Paris, 1979, p. 192, à propos du secret relatif aux Kourètes qui étaient impliqués dans les mystères de Despoina (VIII, 37, 6-7).

que ce mauvais état de conservation ne signifie pas toujours l'arrêt du culte : sur le territoire de Phénéos, par exemple, le temple d'Apollon *Pythios* est en ruine, mais il subsiste un autel et « encore aujourd'hui, signale Pausanias, les gens de Phénéos font des sacrifices à Apollon et à Artémis » (VIII, 15, 5). D'autre part, il arrive que dans des villes en ruine subsiste un temple : ainsi à Zoitia, le temple de Déméter et d'Artémis était sans doute entretenu par la cité de Mégalopolis (VIII, 35, 7). S'il décrit l'état de son époque, Pausanias ne s'interdit pas les renvois explicites à un passé plus ou moins lointain : pour le sanctuaire de Poséidon *Hippios* en Mantinique, restauré par Hadrien, il remonte à sa fondation légendaire par Agamédès et Trophonios ; dans d'autres cas, c'est le caractère archaïque de la divinité honorée qui renvoie à des temps plus anciens : ainsi pour Athéna *Poliatis* de Tégée, qui exerce une protection de caractère magique sur la cité (VIII, 47, 5), ou pour Déméter *Mélaina* dont la statue avait une apparence thériomorphique (VIII, 42, 4). À l'occasion, les indications de Pausanias permettent de mettre en lumière une véritable politique cultuelle. Ainsi lors de la fondation de Mégalopolis, les cultes locaux furent conservés sur place, mais des « doublets » des sanctuaires les plus prestigieux furent introduits dans la ville[1] : le sanctuaire de Zeus *Lykaios*, dont la structure reproduisait à l'échelle urbaine les principales composantes du sanctuaire installé au sommet du mont Lycée, est l'exemple le plus frappant. Au moment où l'antique dieu parrhasien devient le protecteur de la Confédération arcadienne, les habitants de Mégalopolis, tout en développant son culte sur le mont Lycée, souhaitent que le dieu soit présent dans la ville nouvelle dont il garantit l'unité. On citera également le sanctuaire d'Hermès *Akakésios*, où était honoré à Mégalopolis le dieu d'Akakésion dont la statue cultuelle était restée sur son site d'origine et qui affirmait les prétentions de la Mégalopolitide à avoir vu naître le dieu.

La principale originalité de la *Périégèse* est de mettre l'accent sur les particularismes régionaux. Des divinités,

1. Voir M. Jost, *loc. cit.* (p. XIX note 1).

Pausanias donne le nom local et bien souvent il est à cet égard notre seule source : ainsi pour nombre d'épiclèses toponymiques comme celles d'Asklépios *Kaousios*, de Zeus *Kynaitheus*, d'Artémis *Lykoatis* ou *Skiaditis*, qu'il a apprises sur place. Certaines dénominations témoignent d'apports extérieurs en Arcadie (Aphrodite *Paphia* ou *Érycine*, Artémis *Éphésia* ou *Brauronia*, Déméter *Éleusinia*, Apollon *Pythios*). Mais celles qui retiennent le plus l'intérêt du Périégète sont celles qui vont avec une personnalité proprement arcadienne : Zeus *Lykaios*, Poséidon *Hippios*, Héra *Chèra*, Déméter *Érinys*, Déméter *Mélaina*, Athéna *Aléa*, Athéna *Koria*, Apollon *Épikourios*, Dionysos *Auxitès*. Il cite également les appellations communes à travers la Grèce qui servent à désigner des fonctions, concernant en particulier le groupe social (Zeus *Téleios*, *Patrôos*, Athéna *Polias*, etc.) ; mais il leur prête moins d'attention et le témoignage des monnaies et de l'épigraphie montre qu'il lui arrive parfois d'omettre une divinité poliade aussi banale qu'Athéna[1]. L'intérêt du texte de la *Périégèse* tient à ce que Pausanias ne cède pas à la tentation d'assimiler les divinités locales à celles du panthéon grec : il conserve à Despoina son nom (VIII, 37, 9) et pour les Grandes Déesses de Mégalopolis, s'il les interprète comme Déméter et Koré, il prend soin de noter que les gens de Mégalopolis nomment en fait la seconde Sôteira (VIII, 31, 1). Ailleurs il discute l'identité d'Eurynomé, déesse indépendante selon les uns, épiclèse d'Artémis pour d'autres (VIII, 41, 4-6). La série d'épiclèses authentiques fournie par Pausanias est, pour étudier le panthéon arcadien, un matériau précieux qu'enrichissent les remarques sur les statues de culte et les reliefs votifs.

Concernant les statues, Pausanias donne de brèves indications sur la matière et la technique, l'auteur, l'attitude et les attributs. Les statues en bois *(xoana)* [2] l'intéressent tout

1. Voir M. Jost, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Paris, 1985, p. 364.

2. Le mot *xoanon* désigne chez Pausanias une « statue divine en bois », quel que soit son âge : voir Fl. M. Bennett, « A Study of the Nord *xoanon* », *American Journal of Archaeology* 21, 1917, p. 8-21, et, plus récemment, A. Donohue, *Xoana and the Origins of Greek Sculpture*,

particulièrement, surtout lorsqu'elles sont anciennes (VIII, 31, 5) : au chap. 17, 2, il énumère les différents bois dont peuvent être faites ces idoles et lorsqu'elles sont anciennes, il en discute les particularités iconographiques (*xoanon* d'Eurynomé, VIII, 41, 6 et de Déméter *Mélaina*, VIII, 42, 4). Les statues acrolithes sont désignées par une périphrase (« un *xoanon* [dont] les mains sont en marbre, ainsi que le visage et l'extrémité des pieds », VIII, 31, 6). D'autres œuvres sont en bronze ; plus souvent il s'agit de statues « en pierre », comprenons, puisqu'il s'agit de statuaire, « en marbre » (l'origine de cette pierre est à l'occasion mentionnée : p. ex. VIII, 25, 6, du marbre de Paros ; VIII, 30, 10, du marbre pentélique)[1]. Pour l'attitude des personnages, Pausanias se borne généralement à préciser si la statue est debout ou assise. Il est rare qu'il la décrive véritablement. Remarquons toutefois la notation du geste précis de Déméter, dans le groupe de Lykosoura, le bras gauche posé sur l'épaule de Despoina (VIII, 37, 4) et l'évocation de la statue d'Arrachion à Phigalie, « dont l'antiquité se marque en particulier dans l'attitude ; les pieds sont peu écartés et les bras sont abaissés latéralement jusqu'à la hauteur des fesses » (VIII, 40, 1) : on identifie aisément un *kouros* archaïque. Mais il s'agit là d'exceptions. Ce sont surtout les attributs que le Périégète énumère avec soin, qu'ils soient banals (Artémis en chasseresse, VIII, 37, 4 ; Hagno en nymphe verseuse, VIII, 31, 4) ou plus inattendus (Déméter *Mélaina*, avec sa tête de cheval garnie de serpents, tient un dauphin et une colombe, VIII, 42, 4). Ces notations sont précieuses parce qu'elles apportent souvent des données sur la personnalité des déesses honorées. À Lykosoura, par exemple (VIII, 37, 4), on a au centre du groupe cultuel un couple de divinités, la mère et la fille ; le geste de tendresse maternelle de Déméter, qui a la main gauche appuyée sur l'épaule de Despoina, appartient à l'iconographie classique (voir le fronton Est du Parthénon) ; les

Atlanta, 1988, qui a montré que l'usage du mot était très variable dans l'antiquité, le sens de Pausanias ne se retrouvant guère que chez Plutarque.

1. Voir à ce sujet, K. W. Arafat, *Pausanias' Greece*, p. 51, n. 21-22.

attributs, le sceptre et la ciste, font penser à Éleusis, mais leur représentation dans les mains de Despoina, et non dans celles de Déméter, traduit une prééminence de la déesse-fille sur la déesse-mère que l'appellation même du sanctuaire (τὸ ἱερὸν τῆς Δεσποίνης) laissait déjà pressentir. En confrontant avec les notations de Pausanias les vestiges du groupe cultuel et une monnaie impériale qui le représente, on peut vérifier la justesse de ces indications[1]. Lorsque les attributs ne sont pas figurés, il arrive que Pausanias discute l'identification (VIII, 31, 2).

Les faits de culte et les légendes sont rapportés avec la même application à mettre en lumière ce qui est propre à chaque lieu sacré. Les interdits sont généralement signalés : *abaton* de Zeus *Lykaios*, où celui qui pénètre perd son ombre et meurt dans l'année (VIII, 38, 6), sanctuaire de Poséidon *Hippios*, où l'on ne pénètre pas (VIII, 10, 3), grotte de Rhéa, dont l'accès est réservé aux femmes (VIII, 36, 3), interdit de la grenade à Lykosoura (VIII, 37, 7), etc. Les modalités du culte sont décrites avec d'autant plus de précision que le Périégète a lui-même participé au rite : à Phigalie, on offre « les produits des arbres cultivés » (VIII, 42, 11), à Lykosoura, le sacrifice est différent devant le temple et dans le *mégaron* (VIII, 37, 7-8) ; à Phénéos, le prêtre porte un masque de Déméter *Kidaria* et frappe de verges les habitants du monde souterrain (VIII, 15, 3). Autant de rites qui instruisent sur la personnalité de la divinité honorée. Dans d'autres cas, en revanche, c'est une « imitation » d'Éleusis que le Périégète nous signale (pour les Grandes Déesses, par exemple, VIII, 31, 7), tant il est vrai que les aspects indigènes et les emprunts se conjuguent en Arcadie. La politique cultuelle de Mégalopolis apparaît enfin dans un rituel comme celui d'Apollon *Parrhasios* (VIII, 38, 8) qui témoigne de la volonté qu'avait la cité de vivre en symbiose avec les sanctuaires de la *chôra :* lors de la fête annuelle du dieu, les deux phases du sacrifice avaient lieu l'une à Mégalopolis (l'égorge-

1. Cf. E. Lévy et J. Marcadé, « Au musée de Lykosoura », *Bull. Corr. Hell.* 96, 1972, p. 967-1004. Autre exemple : Eurynomé, dont l'effigie se terminait par une queue de poisson (VIII, 41, 5).

ment de la victime) et l'autre dans le sanctuaire d'Apollon situé dans la partie orientale du massif du Lycée (le partage des viandes et le banquet). Ainsi se trouvaient associés un lieu sacré urbain et un sanctuaire dont le dieu, Apollon *Parrhasios*, évoquait l'ancienneté de la région, l'antique Parrhasie.

Des légendes, Pausanias, qui connaît les versions « panhelléniques », s'attache à donner, lors de sa visite des lieux, les traditions locales. Ainsi, pour Kallisto il cite dans les chapitres introductifs (VIII, 3, 6) la tradition homérique sur la transformation de l'héroïne en constellation (l'Ourse ou Chariot) ; mais il note la contradiction entre cette version et la tradition arcadienne qui montrait un tombeau de Kallisto, et de fait, sur la route qui mène de Mégalopolis aux localités intérieures de l'Arcadie, il cite la tombe de Kallisto (VIII, 35, 8). Il arrive d'ailleurs que le Périégète ne mentionne pas la version « commune ». Tandis que la littérature grecque, depuis l'*Hymne homérique à Hermès*, place généralement dans le Cyllène la naissance de ce dieu, Pausanias n'a recueilli dans la région aucune tradition relative à l'union de Maia et de Zeus et à la naissance d'Hermès. Seules deux anecdotes phénéates mentionnent des épisodes de l'enfance du dieu (le bain donné à Hermès dans les sources qui jaillissent du mont Trikrènes et l'histoire de la lyre fabriquée à partir de la carapace d'une tortue du mont Chélydoréa, VIII, 16, 1 et 17, 5). En revanche, lorsqu'il visite la Mégalopolitide, Pausanias mentionne la prétention d'Akakésion à être le lieu de la naissance d'Hermès (VIII, 36, 10) ; il signale d'autres versions (béotiennes), mais il omet la légende relative au mont Cyllène, comme si cette dernière n'avait pas eu cours dans la région concernée. Un autre récit de naissance divine, celui qui concerne Zeus, permet de distinguer versions locales, version régionale et versions « communes » des Grecs. À propos du lieu-dit Krétéa, Pausanias oppose les revendications arcadiennes d'avoir vu naître Zeus à la version mieux attestée qui plaçait sa naissance en Crète (VIII, 38, 2). Selon la version officielle de Mégalopolis, Rhéa, enceinte de Zeus, se serait rendue sur le mont Thaumasion (à côté de Méthydrion) pour échapper à Kronos ; elle aurait accouché quelque

part sur le mont Lycée, puis c'est à nouveau sur le mont Thaumasion qu'elle aurait trompé la voracité de Kronos en lui donnant une pierre emmaillotée à dévorer (VIII, 36, 2-3 et 38, 2). De toute évidence, la tradition de Méthydrion et celle du mont Lycée ont été « bricolées » de manière à être, sinon cohérentes, du moins compatibles entre elles : la version régionale arcadienne résulte de la contamination de deux versions locales. Ailleurs, enfin, on voit comment les thèmes « panhelléniques » ont pénétré une légende locale de naissance divine : en Mantinique, Poséidon *Hippios* serait né de Rhéa près de la source Arné (VIII, 8, 2) ; « Rhéa, rapporte Pausanias, dit à Kronos qu'elle avait mis au monde un cheval et lui donna à avaler un poulain, comme elle lui donna par la suite, au lieu de Zeus, une pierre. » La légende du dieu *Hippios* est calquée sur la légende « panhellénique » de la naissance de Zeus, mais le poulain, en accord avec la nature de Poséidon *Hippios*, remplace la pierre. Pour toutes ces versions locales relatives à des naissances divines, Pausanias est notre unique témoignage. Peu suspect d'inventer, il est donc particulièrement précieux.

Pour les légendes liées au culte, le Périégète fournit de la même façon des traditions locales. Elles sont souvent proprement arcadiennes, comme l'histoire d'Artémis « Pendue » à Kaphyaí (VIII, 23, 6-7) ou de Déméter *Érinys* à Thelpousa (VIII, 25, 4-6). D'autres fois, elles témoignent d'un mélange du vieux fonds arcadien avec des emprunts à la religion grecque « commune » : Déméter *Mélaina* agit en arcadienne lorsqu'elle s'unit à Poséidon *Hippios*, en revanche, le récit relatif à sa retraite l'apparente plutôt à la Déméter attique (VIII, 42, 1-3). Autant de nuances qui ne se peuvent saisir que grâce à la *Périégèse*.

L'attitude personnelle de Pausanias vis-à-vis des cultes et des légendes d'Arcadie

S'il lui arrive de prendre parti entre deux traditions (p. ex. à propos des canéphores de Mégalopolis, VIII, 31, 2, ou des

liens entre Eurynomé et Artémis, VIII, 41, 5-6), Pausanias dévoile plus rarement son sentiment personnel vis-à-vis des rites et des légendes qu'il évoque. Il paraît bien excessif d'affirmer, comme fait J. Heer à propos de Phénéos, par exemple (VIII, 15, 3), que « la façon dont s'exprime le Périégète indique plus que le doute »[1] : lorsque Pausanias mentionne, comme c'est le cas en l'occurrence, l'origine locale d'une tradition (« les Phénéates ont une tradition selon laquelle ... »), ce n'est pas pour prendre un recul critique par rapport à elle, mais pour indiquer qu'il a recueilli sur place l'information. On ne saurait non plus suivre J. Heer, lorsqu'elle affirme que Pausanias « est soulagé » que les mystères des Grandes Déesses soient la copie de ceux d'Éleusis (VIII, 31, 7)[2] : le texte apporte un simple témoignage.

En deux cas pourtant, le Périégète exprime une opinion personnelle. À propos du mythe de Rhéa, de Kronos et de leur progéniture (VIII, 8, 3), il dit avoir renoncé, lorsqu'il en est arrivé à l'Arcadie, à considérer les *logoi* (récits) des Grecs comme des « niaiseries » et avoir adopté l'attitude plus modérée qui consiste à voir dans ces traditions des sortes de contes philosophiques (σοφία) qui s'expriment par énigmes. En cherchant une vérité allégorique dans les légendes, il s'apparenterait aux philosophes stoïciens, par exemple. On pense à l'*Hymne à Zeus* de Cléanthe qui, sous la forme d'un hymne divin de type banal, traite le problème du mal moral en face de l'ordre universel qui est bon. Ainsi la légende de Mantinée serait susceptible de recevoir un sens plus rationnel et plus pur. Pourtant, non seulement le Périégète n'indique pas la signification philosophique de l'épisode, mais tout au long du livre VIII et dans les livres suivants, il se contente, comme dans les livres précédents, de rapporter objectivement des traditions locales ; il ne juge pas, et ses seules interventions consistent à exprimer une préférence entre plusieurs versions. P. Veyne[3] résout élégamment la contradiction en

1. J. Heer, *La personnalité de Pausanias*, p. 160.
2. J. Heer, *op. cit.*, p. 162.
3. P. Veyne, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?*, Paris, 1983, p. 105-109.

concluant que « Pausanias, en philologue, accepte tacitement toutes les légendes qu'il ne critique pas, mais il les récuse comme homme ». Les mythes qu'il relate conservent à ses yeux leur « haute dignité culturelle » : ce sont des vérités qui appartiennent aux gens du pays. Son objectivité « est une sorte de non-ingérence dans les vérités publiques d'autrui »[1]. La seule critique que Pausanias se permette est une critique de cohérence interne : par exemple, il admet qu'Ulysse ait dédié une statue à Poséidon *Hippios*, mais il refuse l'idée qu'elle ait pu être en bronze, dans une technique qui n'était pas encore inventée à l'époque (VIII,14, 7-8).

Un autre passage de la *Périégèse* reflète un avis personnel, celui où Pausanias affirme croire au sacrifice d'un enfant offert par Lykaon à Zeus *Lykaios* et à la métamorphose en loup de Lykaon, « parce que cette histoire est racontée par les Arcadiens depuis les temps anciens » (VIII, 2, 4-6) ; elle remonte à une époque où « les hommes étaient vis-à-vis des dieux des hôtes et des commensaux » et où les dieux punissaient immédiatement les hommes. En revanche, il refuse d'ajouter foi au récit selon lequel, depuis Lykaon, un homme continuerait à être changé en loup lors du sacrifice à Zeus et retrouverait sa forme humaine neuf ans après, à condition de s'abstenir de chair humaine, car de son temps, affirme-t-il, les liens entre hommes et dieux se sont distendus et la justice divine est plus lente à frapper les hommes. On le voit, Pausanias prête foi à la tradition parce qu'elle est très ancienne : « elle n'est pas une de ces imaginations qui viennent postérieurement recouvrir la vérité originelle [...] Pausanias est très sensible à l'archaïsme, qui rapproche de la vérité » (P. Veyne)[2]. Au demeurant, son refus des traditions sur la lycanthropie s'était déjà exprimé au livre VI, 8, 2, avec un argument de raison : s'agissant du pugiliste Damarchos, il ne peut pas croire qu'il ait été changé en loup, car l'inscription qu'il a vue à Olympie n'en fait pas mention ; elle dit seulement : « Cette statue a été dédiée par Damarchos, fils de

1. *Ibid.*, p. 107.
2. *Ibid.*, p. 109-110.

Dinyttas, originaire de Parrhasie en Arcadie » (VI, 8, 2). Le Périégète tient donc pour fausse une tradition qui a par ailleurs d'autres garants (voir Comm. *ad loc. cit.*)[1]. Cette attitude critique est cependant rare ; elle peut s'expliquer en l'occurrence par la répugnance de Pausanias devant les sacrifices humains (la lycanthropie étant liée à la consommation de la chair humaine provenant d'un sacrifice) : les sacrifices humains choquent sa sensibilité, comme ils choquaient déjà les auteurs de l'époque classique, et s'il y fait clairement allusion sans contester leur existence (VIII, 38, 7), il s'abstient d'en parler explicitement.

En parcourant l'Arcadie, le Périégète a repris contact avec la vie locale de rites et de légendes rarement attestés dans les sources classiques ; cela aussi fait pour nous le prix de son œuvre.

Le goût des mirabilia

L'intérêt de Pausanias et de ses lecteurs pour les curiosités naturelles est un des traits caractéristiques de son œuvre qui a été souvent souligné[2]. Pausanias aime étonner. Cela se marque dans les *Arkadika* par des remarques nombreuses sur l'hydrographie : sur le cours de l'Alphée (VIII, 44, 3-4) ou de la rivière Stymphalos/Érasinos (VIII, 22, 3), avec leurs disparitions et leurs résurgences, sur le cours de la Néda et ses méandres (VIII 41, 3), sur les eaux du Gortynios, plus froides que celles du Danube (VIII, 28, 2), ou celles du Styx dont l'action est malfaisante (VIII, 18, 4-6), sur les sources, enfin, comme celle de Kaphyai dont les eaux guérissent de la

1. Même attitude critique chez P. Bonnechère, *Le sacrifice humain en Grèce ancienne*, Athènes-Liège, 1994, p. 85-96. *Contra*, M. Jost, dans les actes du symposium de l'École suédoise (juin 1994), *Peloponnesian Sanctuaries and Cults*, à paraître.

2. Voir en dernier lieu, F. Chamoux, « Pausanias géographe », *Mélanges R. Dion*, Paris, 1974, p. 83-90 ; Chr. Jacob, « Paysages hantés et jardins merveilleux. La Grèce imaginaire de Pausanias », *L'ethnographie* 76, 1980-81, p. 35-67 ; A. Jacquemin, « Les curiosités naturelles chez Pausanias », *Ktema* 16, 1991, p. 123-130 ; D. Birge, « Trees in the Landscape of Pausanias' Periegesis », dans *Placing the Gods*, éd. S. E. Alcock et R. Osborne, Oxford, 1994, p. 231-245.

rage (VIII, 19, 2-3) ; la mention des travaux de drainage en Phénéatide complète ces indications. Les plantes et les animaux inspirent aussi plusieurs passages : à propos du platane Ménélaïs de Kaphyai (VIII, 23, 4), Pausanias fait l'inventaire des arbres célèbres dans les sanctuaires, et à propos des merles blancs du Cyllène, il énumère divers animaux blancs (VIII, 17, 3-4). À chaque fois, c'est le caractère « merveilleux » de ce qu'il décrit que retient surtout le Périégète, et sa curiosité s'étend, par-delà les singularités naturelles, jusqu'à des réalisations architecturales comme le tombeau d'Hélène à Jérusalem (VIII, 16, 5), dont la porte obéit à un mécanisme sophistiqué. L'information du Périégète provient plus d'une fois de son expérience personnelle : à Kleitor (VIII, 21, 2), où on lui avait signalé que les poissons « tachetés » chantent comme des grives à la tombée du jour, il a lui-même, en vain, attendu au bord de la rivière ; ailleurs il cite des biches blanches qu'il a personnellement vues à Rome (VIII, 17, 4). En d'autres cas, des ouvrages, en particulier ceux des paradoxographes ou des naturalistes, sont à l'origine de son savoir : ainsi pour les propriétés des eaux du Styx.

Si les « curiosités » rassemblées par le Périégète sont d'un intérêt inégal[1], sa méthode en revanche paraît très moderne : il procède en citant des « parallèles » qui doivent conforter la vérité des *mirabilia* rapportés. C'est ce qu'il explique au chapitre 17, 4 : « Si nous avons donné ces exemples à propos des merles du Cyllène, c'est pour que nul ne mette en doute ce qui a été dit sur leur couleur ». Les exemples en question témoignent de l'ampleur de l'enquête et d'un goût certain de l'exotisme : ils vont, pour les animaux blancs, de la Béotie au Sipyle, à la Thrace, à la Libye et à Rome. De même, les eaux froides du Gortynios évoquent des comparaisons avec le Danube, le Rhin, l'Hypanis au pays des Sarmates et le Borys-

1. Faut-il, comme P. Veyne, *Les Grecs ont-ils cru à leur mythes ?*, p. 106, prêter à Pausanias de l'humour lorsqu'il conclut (VIII, 10, 10), à propos de la longévité de la biche de Lykosoura capturée par Agapénor : « ce récit montre que le cerf est un animal qui vit plus longtemps même que l'éléphant» ? Ce n'est pas certain : la longévité de la biche est déjà signalée chez Hésiode (voir *infra*, Comm. *ad* 10, 8).

thène de Scythie. Couvrant un large espace, l'érudition de Pausanias ne se limite pas davantage dans le temps : la mention de la tombe d'Aipytos en Phénéatide (VIII, 16, 3) et le souvenir d'Homère entraînent un catalogue des « tombeaux dignes d'émerveillement » qui va du Mausolée d'Halicarnasse au IVe siècle à l'époque romaine (VIII, 16, 4-5). Ainsi, les « curiosités » retenues par Pausanias sont l'occasion de replacer une enquête dont le caractère régional, voire « micro-régional », est le trait le plus frappant dans un cadre cosmopolite. Le souci de conserver les traditions grecques locales va, chez Pausanias, de pair avec une large ouverture sur le monde.

N. B. — Par principe, la traduction s'est efforcée de respecter les particularités du style de Pausanias, y compris dans ses répétitions, ses négligences, ses tournures gauches et ses obscurités.

Bibliographie et abréviations

Comme pour le livre I (M. Casevitz, J. Pouilloux et F. Chamoux, *Pausanias. Description de la Grèce*, Paris, Coll. des Univ. de France, 1993), nous donnerons ici une bibliographie réduite à l'essentiel. L'indication d'études plus détaillées apparaîtra dans le commentaire.

Éditions commentées et présentations d'ensemble

Éditions commentées de la Périégèse : on se reportera pour en trouver la liste au livre I, p. 140-141. Précisons que l'édition italienne du livre VIII (dans *Pausania, Guida della Grecia*, Milan), promise par L. Beschi, M. Moggi et M. Torelli, n'a pas encore paru. Parmi les éditions actuellement disponibles, retenons plus particulièrement pour l'Arcadie :

— J. G. Frazer, *Pausanias's Description of Greece*, t. IV, Londres, 1897 [ci-après : Frazer IV], qui donne des descriptions souvent irremplaçables, en particulier lorsqu'il s'agit de l'hydrographie qui a été très perturbée depuis la fin du siècle dernier.

— N. Papachatzis, *Παυσανίου Ἑλλάδος Περιήγησις Δ, Ἀχαϊκὰ καὶ Ἀρκαδικά*, Athènes, 1980 [ci-après : Papachatzis IV],qui propose quelques hypothèses nouvelles.

Bibliographie d'ensemble sur Pausanias : pour les titres parus depuis 1992, voir *supra*, Notice p. IX-XI et les notes. Parmi les ouvrages plus anciens, on trouvera surtout cité dans le commentaire :

— Chr. Habicht, *Pausanias' Guide to Ancient Greece*, Berkeley, 1985 (traduction anglaise de l'ouvrage allemand paru la même année) [ci-après : Chr. Habicht, *Pausanias' Guide*].

Topographie et archéologie

La description des itinéraires et des sites est le résultat des campagnes que j'ai menées sur le terrain avec la *Périégèse* à la main. Je renverrai, en outre, dans le commentaire aux publications de sites (monographies et rapports de fouilles) qui peuvent servir de points de repère au voyageur. On se reportera aussi à mon ouvrage (M. Jost, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Paris, 1985 [ci-après : Jost, *Sanctuaires*]), qui, à propos des sanctuaires, aborde maints problèmes topographiques ; on y trouvera, aux pages 13-17, un historique de la prospection et des fouilles jusqu'en 1984, à compléter par M. Jost, « Sanctuaires ruraux et sanctuaires urbains en Arcadie », dans *Le Sanctuaire grec* (*Entretiens sur l'Antiquité classique, Fondation Hardt*, t. 37), éd. O. Reverdin et B. Grange, Vandœuvres-Genève, 1992, p. 205-245. On trouvera aussi un résumé commode des découvertes archéologiques dans F. Carinci, *Enciclopedia dell' Arte antica*, suppl. II, Rome, 1994, s. v. « Arcadia », p. 324-342 (avec une bibliographie développée).

Les ouvrages de références le plus souvent cités seront :

— G. Fougères, *Mantinée et l'Arcadie orientale*, Paris, 1898 [ci-après : Fougères, *Mantinée*].

— W. K. Pritchett, *Studies in Ancient Greek Topography*, I à VI, Los Angeles-Berkeley, 1965-1989 [ci-après : Pritchett I à VI].

— A. PÉTRONOTIS, *Ἡ Μεγάλη Πόλις τῆς Ἀρκαδίας*, Athènes, 1973 [ci-après : Pétronotis, *Μεγάλη Πόλις*].
— R. BALADIÉ, *Le Péloponnèse de Strabon. Étude de géographie historique*, Paris, 1980 [ci-après : Baladié, *Péloponnèse*].
— I. PIKOULAS, *Ἡ Νότια Μεγαλοπολιτική Χώρα, ἀπό τόν 80 π. Χ. ὡς τόν 40 μ. Χ. αἰώνα*, Athènes, 1988 [ci-après : *Νότια Μεγαλοπολιτική Χώρα*].
— *Archaeology in the Peloponnese. New Excavations and Research*, éd. K. A. Sheedy, Oxbow Monograph 48, Oxford, 1994 [ci-après : *Archaeology in the Peloponnese*].
— I. PIKOULAS, *Ὁδικό δίκτυο καὶ ἄμυνα. Ἀπὸ τὴν Κορίνθο στὸ Ἄργος καὶ τὴν Ἀρκαδία* Athènes, 1995 [ci-après : Pikoulas, *Ὁδικὸ δίκτυο καὶ ἄμυνα*].

Pour les monnaies, on se reportera à des catalogues comme P. Gardner, *A Catalogue of Greek Coins in the British Museum, IX, Peloponnesus*, Londres, 1887. L'ouvrage de F. W. Imhoof-Blumer et P. Gardner, *A Numismatic Commentary on Pausanias* [ci-après : *Num. Comm. Paus.*], réédité à Chicago en 1964, d'après des livraisons du *Journal of Hellenic Studies* (1885-1887), reste extrêmement utile.

Pour l'histoire de l'art, en plus des études proposées dans le commentaire, on consultera l'*Enciclopedia dell' arte antica*, en 7 vol. (1957-1966) et 2 vol. de suppléments (1970, 1990). Un seul ouvrage récent concerne en propre l'Arcadie : *Sculpture from Arcadia and Laconia*, éd. O. Palagia et W. Coulson, Oxbow Monograph 30, Oxford, 1993. Pour l'architecture archaïque, on trouvera de précieuses indications dans le gros article de E. Østby, « Templi di Pallantion e dell' Arcadia : confronti e sviluppi », *Annuario* 68-69 (1995), p. 285-391.

Histoire politique et religieuse

Dans le commentaire, nous citerons les sources anciennes, de préférence aux études modernes. Les abréviations des auteurs sont celles du dictionnaire Liddell-Scott-Jones ; pour les inscriptions, *IG* désigne les *Inscriptiones Graecae* et

SEG le *Supplementum epigraphicum graecum* (voir aussi L. Dubois, *Recherches sur le dialecte arcadien*, Louvain-la-Neuve, 1986).

Il va de soi que l'élaboration du commentaire est redevable aux ouvrages d'histoire générale (en particulier Éd. Will, *Histoire politique du monde hellénistique*, 2[e] éd., Nancy, 1979-1982) et à la *Real-Encyclopädie* ; celle-ci n'est cependant citée [*RE*] que lorsqu'elle apporte des renseignements originaux.

Mis à part les études de détail citées dans la notice et le commentaire, on retiendra plus particulièrement :

— J. Hejnic, *Pausanias the Perieget and the Archaic History of Arcadia*, Prague, 1961.

— J. A. O. Larsen, *Greek Federal States*, Oxford, 1968.

— M. Moggi, *I sinecismi interstatali greci*, I, Pise, 1976 [ci-après : *Sinecismi*].

— Sl. Dušanić, *Arkadski savez IV veka*, Belgrade, 1970, avec un résumé en anglais, p. 281-336 [ci-après : Dušanić, *Arkadski savez*].

Pour l'histoire de la religion arcadienne, on se reportera surtout à :

— R. Stiglitz, *Die Grossen Göttinnen. Der Kultname ΜΕΓΑΛΑΙ ΘΕΑΙ und seine Grundlagen*, Vienne, 1967. Voir, depuis, M. Jost, « Nouveau regard sur les Grandes Déesses de Mégalopolis : influences, emprunts, syncrétismes religieux », *Kernos* 7, 1994, p. 119-129.

— M. Jost, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Paris, 1985 [ci-après : Jost, *Sanctuaires*]. Aux monographies sur les principaux dieux citées dans cet ouvrage, on ajoutera :

— V. Pirenne-Delforge, *L'Aphrodite grecque*, Athènes Liège, 1994 [ci-après : Pirenne-Delforge, *Aphrodite grecque*].

Conventions de traduction et petit glossaire

Bien que le mot désigne généralement un tombeau, on a traduit μνῆμα par « monument », pour le distinguer de τάφος, « la tombe ». Pour différencier les termes qui désignent les statues, on a rendu ξόανον par « idole », ἀνδριάς par « effigie », εἰκών par « statue » et ἄγαλμα par « statue (de culte) » ; λίθος a été traduit par « marbre » lorsqu'il qualifie une statue.

Il est apparu que l'emploi d'un certain nombre de termes techniques qui sont devenus usuels dans les ouvrages de référence était inévitable pour éviter les périphrases, soit dans la traduction (*épiclèse, hérôon, panégyrie, synœcisme*), soit dans le commentaire. En voici la liste avec une courte définition :

— *acrolithe :* [statue] dont seules les extrémités (tête, mains, pieds) sont en pierre.

— *agalma :* statue (de culte).

— *agora :* place publique.

— *démons* ou *daimones :* puissances divines intermédiaires entre les dieux et les hommes.

— *épiclèse :* appellation cultuelle.

— *hérôon :* tombe d'un héros

— *katavothre :* orifice naturel où s'engouffrent les eaux des plaines calcaires.

— *mégaron :* lieu ou se déroule l'initiation aux mystères.

— *panégyrie :* grand rassemblement pour une fête religieuse.

— *oikiste :* fondateur d'une cité.

— *orgia :* rites secrets.

— *péribole :* enceinte d'un sanctuaire.

— *synœcisme :* regroupement de plusieurs habitats en une cité.

— *télétè :* cérémonie à initiation.

— *téménos :* enclos sacré.

— *xoanon :* statue en bois (traduit ici conventionnellement par « idole »).

SOMMAIRE DU LIVRE VIII

Ch. 1. Situation de l'Arcadie dans le Péloponnèse. Règne de Pélasgos et ses inventions.

Les rois mythiques d'Arcadie

Ch. 2. Règne de Lykaon (fondation de Lykosoura, des *Lykaia*, du culte de Zeus *Hypatos*, sacrifice d'un bébé à Zeus *Lykaios*). Réflexions sur la crédibilité du sacrifice de Lykaon et sur la fausseté des prétendues métamorphoses en loup après ce roi.

Ch. 3. Règne de Nyctimos. Les autres fils de Lykaon fondateurs de villes. La fille de Lykaon : Kallisto.

Ch. 4. Règne d'Arkas. Partage de l'Arcadie entre les fils d'Arkas : Azan et l'Azanie, Apheidas et Tégée, Élatos et le mont Cyllène ; fondation d'Élatée en Phocide. Kleitor, fils d'Azan, Aléos, fils d'Apheidas, Aipytos, Péreus, Kyllen, Ischys et Stymphélos, fils d'Élatos. Règne d'Aipytos, fils de Kleitor, sur les Arcadiens. Règne d'Aléos, fils d'Aipytos. Fondation de Gortys par Gortys, fils de Stymphélos. Les enfants d'Aléos : Lykourgos, Amphidamas, Képheus et Augé. Règne de Lykourgos ; mort de ses deux fils, Anchaios et Épochos.

Ch. 5. Règne d'Échémos, petit-fils de Képheus (expédition dorienne dans le Péloponnèse). Règne d'Agapénor, petit-fils de Lykourgos. Règne d'Hippothoos, arrière-petit-fils de Stymphélos. Règne d'Aipytos, fils d'Hippothoos (sacrilège et punition ; divers exemples de « mers »). Règne de Kypsélos, fils

d'Aipytos (expédition dorienne dans le Péloponnèse). Descendants de Kypsélos : Boukolion, Phialos, Simos, Pompos, Aiginétès ; Polymestor, roi des Arcadiens. Invasion de la Tégéatide par les Lacédémoniens. Règne d'Aichmis, neveu de Polymestor. Règne d'Aristokratès et son impiété. Ses descendants : Hikétas et Aristokratès, également impie.

Ch. 6. Sources de P. sur les rois. Actions communes des Arcadiens.

La Mantinique

Ch. 6. Entrée en Arcadie depuis l'Argolide. Route du *Prinos* et route de la *Klimax* vers Mantinée. Source des Méliastes. *Mégaron* de Dionysos et sanctuaire d'Aphrodite *Mélainis.* Route de l'Artémision.

Ch. 7. La « Plaine Stérile ». Disparition de l'eau dans un gouffre et sa réapparition à Diné. Autres exemples d'un phénomène analogue. Vestiges du baraquement de Philippe et village de Nestané. Jugement sur Philippe. Sa mort. Autres destins cruels dans sa famille et dans celle de Cassandre.

Ch. 8. *De Nestané à Mantinée* : sanctuaire de Déméter ; « Piste de danse de Maira » ; fontaine Arné ; légende mantinéenne de Kronos et attitude de P. vis-à-vis des traditions religieuses. L'ancienne Mantinée. Le site actuel et l'Ophis. Sur le nom d'Ophis. Les relations des Mantinéens et des Lacédémoniens. Mantinée et les Macédoniens. Hadrien et Mantinée.

Ch. 9. *Monuments de Mantinée* : temple d'Asklépios, de Léto et de ses enfants ; stèle de Polybe ; sanctuaires de Zeus *Sôter*, d'Épidotès, des Dioscures, de Déméter et Koré. Temple d'Héra. Tombe d'Arkas. Foyer commun. Stèle de Grylos. Temple d'Aphrodite *Symmachia*. Sanctuaire d'Athéna *Aléa*. Temple et culte d'Antinoos. *Hérôon* de Podarès.

Ch. 10. *De Mantinée à Tégée* : hippodrome ; stade ; bois sacré de Déméter ; sanctuaire de Poséidon *Hippios* et son histoire ; sacrilège d'Aipytos. Parallèles pour la « mer » de Mantinée. Trophée de la bataille de Mantinée contre Agis. Récit de la bataille. Intervention divine dans les combats. Léokydès et la biche de Lykosoura.

Ch. 11. Lieu-dit *Pélagos*. Autel à la frontière avec Tégée. Route secondaire : tombeau des filles de Pélias ; histoire des Péliades ; lieu-dit *Phoizon ;* tombe d'Areithoos. *De Pallantion à Mantinée* : forêt *Pélagos*. Traditions sur la mort d'Épaminondas. Oracles trompeurs sur des toponymes.

Ch. 12. Sanctuaire de Zeus *Charmon*. Différentes variétés de chênes en Arcadie. *De Mantinée à Méthydrion* : plaine Alkimédon ; mont Ostrakina ; légende d'Héraklès et de Phialo. *De Mantinée à Orchomène* : stade de Ladas ; tombeau de Pénélope ; Ptolis ; source Alalkoménia ; Maira. *De Mantinée à Orchomène* par le mont Anchisia, le tombeau d'Anchise et le sanctuaire d'Aphrodite.

Le territoire d'Orchomène

Ch. 13. Sanctuaire d'Artémis *Hymnia*. Orchomène : agora ; rempart ; sanctuaires de Poséidon et d'Aphrodite. Artémis *Kédréatis*. Route depuis Orchomène vers Kaphyai. Route depuis Orchomène vers le mont Trachy (tombeau d'Aristokratès), vers Stymphale et Phénéos.

Le territoire de Phénéos

Ch. 14. La plaine de Kaphyai et le drainage des eaux. Les gouffres creusés par Héraklès. Héraklès à Phénéos. La ville de Phénéos : acropole et temple d'Artémis *Tritonia* ; statue en bronze de Poséidon *Hippios*

consacrée par Ulysse ; sanctuaire d'Artémis *Heurhippa* fondé par Ulysse ; les origines de la statuaire en bronze. Stade. Tombeau d'Iphiklès. *Hermaia* et temple d'Hermès. Tombeau et légende de Myrtilos.

Ch. 15. Sanctuaire et culte de Déméter *Éleusinia* Le *Pétroma* ; Déméter *Kidaria*. Temple et culte de Déméter *Thesmia*. *De Phénéos vers l'Achaïe* : temple d'Apollon *Pythios* fondé par Héraklès ; tombes de Télamon et Chalcodon. Route vers le mont Krathis : sanctuaire d'Artémis *Pyronia*.

Ch. 16. *De Phénéos à Stymphale* : mont Géronteion ; monts Trikrènes et légende d'Hermès ; mont Sépia et mort d'Aipytos ; les serpents dans la montagne ; le tombeau d'Aipytos ; autres tombeaux illustres.

Ch. 17. Mont Cyllène et temple d'Hermès *Kyllénios* ; statue d'Hermès ; merles blancs et autres animaux blancs ; mont Chélydoréa et légende d'Hermès. Route de Phénéos vers Nonakris et Styx.

Ch. 18. Styx : généalogie ; attestations homériques ; propriétés de l'eau de Styx.

Ch. 19. Kynaitha : autel des Dieux ; statue d'Hadrien ; sanctuaire et culte de Dionysos ; source Alyssos. *De Phénéos à Kleitor :* frontière à Lykouria.

Ch. 20. Sources du Ladon ; légende de Daphné.

Kleitor et son territoire

Ch. 21. La rivière Aroanios et les poissons « tachetés ». Sanctuaires de Déméter, d'Asklépios et d'Ilithyie. Sanctuaire des Dioscures. Sanctuaire d'Athéna *Koria*.

Stymphale et son territoire

Ch. 22. Stymphale et l'Argolide. L'ancienne Stymphale : sanctuaires d'Héra *Pais*, d'Héra *Téleia* et d'Héra

Chéra. Lac de Stymphale ; oiseaux du Stymphale ; oiseaux d'Arabie. Sanctuaire d'Artémis *Stymphalia*. Histoire du chasseur englouti dans le lac.

Aléa

Ch. 23. Sanctuaires d'Artémis *Éphésia*, d'Athéna *Aléa*. Temple de Dionysos et fête des *Skiéria*.

Kaphyai et son territoire

Ch. 23. La rivière Tragos et sa formation. Origine des gens de Kaphyai. Sanctuaires de Poséidon et d'Artémis *Knakalésia*. Source et platane Ménélaïs. Autres arbres réputés. Kondyléa. Sanctuaire et légende d'Artémis *Kondyléatis. De Kleitor à Psophis* : Nasoi ; forêt de Soron et bêtes sauvages ; Paos ; les Seirai.

Psophis et son territoire

Ch. 24 Fondation de Psophis. Les rivières Aroanios et Érymanthos. Les monts Lampeia et Érymanthe. Héraklès et le sanglier d'Érymanthe. Sanctuaire d'Aphrodite *Érycinia*. *Hérôa* de Promachos et Échéphron. Tombe et légende d'Alcméon. Iles Échinades et Méandre. Statue d'Érymanthos. Histoire d'Aglaos.

Thelpousa et son territoire

Ch. 25. De Psophis à Thelpousa : Tropaia ; rivière Arsen et village de Kaous ; sanctuaire d'Asklépios *Kaousios* ; cours du Ladon vers Thaliadès et le temple de Déméter *Éleusinia*. Thelpousa : temple d'Asklépios et sanctuaire des Douze Dieux. Sanctuaire et légende de Déméter *Érinys* et Déméter *Lousia* à Onkeion ; légende d'Arion. Temple d'Apollon

Onkeiatas. Sanctuaire et légende d'Asklépios *Pais*. Rivière Touthoa et îles.

Héraia et son territoire ; Aliphéra

Ch. 26 Site d'Héraia. Temples et cultes de Dionysos *Politès* et de Dionysos *Auxitès*. Temple de Pan. Temple d'Héra. Damarétos d'Héraia vainqueur à Olympie. Route d'Héraia vers l'Élide : tombeau de Koroibos ; Aliphéra (sanctuaires d'Asklépios et d'Athéna ; sacrifice à Myiagros). Route d'Héraia à Mégalopolis : Mélainai ; Bouphagion.

Mégalopolis

Ch. 27. Histoire du synœcisme de Mégalopolis. Liste des cités qui y participèrent. Relations entre Mégalopolis et Lacédémone. Frontière entre Héraia et Mégalopolis. Le héros Bouphagos.

Ch. 28. *D'Héraia à Mégalopolis* : Maratha ; Gortys (sanctuaire d'Asklépios ; Gortynios et autres fleuves froids). Thisoa. Teuthis : Teuthis et Athéna au temps de la guerre de Troie ; statue d'Athéna : sanctuaires d'Aphrodite et d'Artémis. *De Gortys à Mégalopolis :* monument *Parabasion*.

Ch. 29. Traversée de l'Alphée ; Trapézonte ; Bathos : culte des Grandes Déesses ; combat des Dieux et des géants ; la race des géants ; Basilis (sanctuaire de Déméter *Éleusinia*) ; Thoknia.

Ch. 30. La rivière Hélisson. *Le secteur Nord de l'agora de Mégalopolis :* le sanctuaire de Zeus *Lykaios* ; statue de Pan *Sinoeis ;* statue d'Apollon *Épikourios ;* temple de la Mère des Dieux ; portique *Philippeios* ; temple d'Hermès *Akakésios* ; portique des archives : statues d'Artémis *Éphésia*, de Pan *Skoleitas* ; temple de la Fortune : portique *Myropolis* ; statue de Polybe ; portique *Aristandreios* ; sanc-

tuaire de Zeus *Sôter* (statue du dieu avec Artémis *Sôteira* et Mégalopolis).

Ch. 31. Enclos des Grandes Déesses (statues des Déesses, statue d'Héraklès Dactyle ; table décorée ; temple de Zeus *Philios* ; bois sacré ; statue de Déméter et Koré ; sanctuaire d'Aphrodite ; idoles apportées de Trapézonte ; temple des Déesses ; statues d'Hermès et d'Aphrodite *Machanitis* ; effigies des fondateurs du culte des Déesses ; diverses effigies ; temple de Koré). Sanctuaire d'Athéna *Polias*. Temple d'Héra *Téleia*. Source Bathyllos.

Ch. 32. *Le secteur Sud de l'agora* : théâtre ; *Thersilion* ; maison « d'Alexandre » ; statue d'Ammon ; sanctuaires des Muses, Apollon et Hermès ; sanctuaire d'Aphrodite ; autel d'Arès ; stade ; temple de Dionysos ; temple d'Héraklès et Hermès ; temple d'Artémis *Agrotéra* ; sanctuaire d'Asklépios ; dieux *Ergatai* ; ossements du géant Hopladamos ; source.

Ch. 33. L'état de ruines de Mégalopolis. De l'instabilité des choses humaines. Exemples de cités réduites à néant.

Itinéraires rayonnants à partir de Mégalopolis

Routes vers la Messénie et la Laconie

Ch. 34. *De Mégalopolis à Messène* : Maniai et le sanctuaire des Maniai (légende d'Oreste) ; confluent du Gathéatas et de l'Alphée ; sanctuaire d'Apollon *Kéréatas* ; Kromoi ; Nymphas ; *Hermaion* de la frontière. avec Messène.

Ch. 35. *De Mégalopolis à Karnasion de Messénie* : Alphée ; Phaidrias ; Hermaion-frontière. *Route de Mégalopolis à Lacédémone :* Alphée ; Phalaisia, *Hermaion*-frontière ; les vicissitudes politiques de Bélémina.

Routes vers l'intérieur de l'Arcadie :

De Mégalopolis à Méthydrion : Skias et le sanctuaire d'Artémis *Skiaditis* ; Charisiai ; Trikolonoi (sanctuaire de Poséidon) ; Zoitia (temple de Déméter et Artémis) ; Paroria ; Thyraion ; Hypsous ; source Krounoi ; plaine « de Polos » ; Schoinous.

Ch. 36. Méthydrion et son histoire (temple de Poseidon *Hippios* ; accouchement de Rhéa sur le mont Thaumasion et grotte de Rhéa) ; source Nymphasia ; frontière. *Route vers Mainalos* : temple du Dieu Bon ; tombe d'Aristodémos ; sanctuaire d'Athéna *Machanitis* ; enclos sacré de Borée ; tombe d'Oiklès ; temple de Déméter « au marais » ; Paliskios ; Péraitheis (sanctuaire de Pan) ; mont Ménale ; Lykoa et le sanctuaire d'Artémis *Lykoatis* ; Soumétia ; les « Trois routes » ; Mainalos.

Route vers Lykosoura, le mont Lycée et Phigalie.

Ch. 36. *De Mégalopolis à Lykosoura* : Alphée ; Makaréai ; Daséai ; Akakésion (statue et légende d'Hermès *Akakésios*).

Ch. 37. *Lykosoura.* Sanctuaire de Despoina : temple d'Artémis *Hégémoné* ; enceinte du sanctuaire ; portique ; autels ; groupe cultuel (Déméter, Despoina, Artémis, Anytos, Kourètes et Korybantes) ; *Mégaron* ; nom de Despoina. Bois sacré de Despoina. Autels de Poséidon *Hippios* et d'autres dieux. Tous les dieux. Sanctuaire de Pan oraculaire. Autel d'Arès. Idole d'Apollon et sanctuaire d'Athéna.

Ch. 38. Ville de Lykosoura. *Le mont Lycée* ; Krétéa et la naissance de Zeus ; rituel de la source Hagno. Sanctuaire de Pan ; hippodrome, stade et *Lykaia*. Enclos de Zeus *Lykaios* ; interdit lié à cet enclos. Autel de Zeus *Lykaios* ; aigles dorés. Sanctuaire et

fête d'Apollon *Parrhasios*. Le pays de Thisoa et les affluents de l'Alphée ; divers fleuves Achéloos. Monts Nomiens et sanctuaire de Pan *Nomios*.

Ch. 39. *De Lykosoura à Phigalie*. Épisodes de l'histoire de Phigalie. Site de Phigalie. Sanctuaire d'Artémis *Sôteira*. Gymnase et statue d'Hermès. Temple de Dionysos *Akratophoros*.

Ch. 40. Effigie d'Arrachion sur l'agora ; la victoire d'Arrachion à Olympie ; autres cas similaires.

Ch. 41. Sépulture collective des Oresthasiens. Le Lymax et la naissance de Zeus. La Néda. Bains chauds. Sanctuaire et culte d'Eurynomé. Le mont Kotilion, Bassai et le temple d'Apollon *Épikourios* ; origine de l'épiclèse. Le cours du Lymax. Kotilon et son temple d'Aphrodite.

Ch. 42. L'Élaion. Sanctuaire, légende et culte de Déméter *Mélaina*.

Pallantion et route de Mégalopolis à Pallantion

Ch. 43. Histoire de Pallantion : Évandre ; Antonin le Pieux. Route depuis Mégalopolis : Ladokeia ; Haimoniai ; Oresthasion (sanctuaire d'Artémis *Hiéreia*) ; Aphrodision ; Athénaion ; Aséa ; sources de l'Alphée et de l'Eurotas : mont Boreion et sanctuaire d'Athéna *Sôteira*.

Ch. 44. Le *Chôma*. À Pallantion, temples de Pallas et d'Évandre, sanctuaire de Koré, effigie de Polybe, sanctuaire des dieux *Katharoi*. *Route vers Tégée :* mont Krésion sanctuaire et légende d'Arès *Aphneios ;* source « leukonienne ».

Tégée et son territoire

Ch. 45. Nom de Tégée et des dèmes tégéates. Titres de gloire des Tégéates (sanglier de Calydon, victoires

sur les Héraclides et sur les Lacédémoniens). Le sanctuaire d'Athéna *Aléa*.

Ch. 46. Objets emportés par Auguste du temple d'Athéna *Aléa* à Rome (statue d'Endoios et défenses du sanglier de Calydon) ; divers exemples analogues.

Ch. 47. Transfert de la statue d'Athéna *Hippia* des Manthoureis comme statue de culte d'Athéna *Aléa* ; statues d'Asklépios et d'Hygie. Ex-voto consacrés dans le temple. Prêtrise d'Athéna *Aléa ;* autel. Stade et concours. Fontaine ; viol d'Augé par Héraklès. Temple d'Hermès *Aipytos*. Sanctuaire d'Athéna *Poliatis* et légende de *l'Éryma*. Sanctuaire et légende d'Artémis *Hégémoné*.

Ch. 48. *Agora de Tégée* : temple d'Aphrodite *en Plinthiô* ; stèles des législateurs de Tégée ; stèle d'Iasios, vainqueur à Olympie ; les couronnes végétales dans les différents concours ; effigie et légende d'Arès *Gynaikothoinas* (épisode de Marpessa) ; autel de Zeus *Téleios* ; monuments funéraires de Tégéatès et de Maira ; sanctuaire et légende d'Ilithyie, dite « Augé à genoux » ; autel de Gé ; représentations de Polybe et d'Élatos.

Ch. 49. Théâtre. Effigie de Philopoimen. Vie de Philopoimen.

Excursus sur la vie de Philopoimen

Ch. 4. Jeunesse. Conduite lors de la prise de Mégalopolis par Cléomène. Bataille de Sellasie. Séjour en Crète. Élection comme hipparque des Achéens. Bataille de Larisos.

Ch. 50. Réorganisation de l'infanterie. Affrontements entre Achéens et Lacédémoniens. Épisode des jeux néméens. Échec d'un attentat contre Philopoimen. Messène reprise à Nabis. Séjour en Crète. Combats contre les Lacédémoniens.

Ch. 51. Philopoimen fait entrer les Lacédémoniens dans la Confédération achéenne. Intervention en faveur de Sparte et attitude vis-à-vis des Romains. Guerre contre Sparte et répression. Expédition contre les Messéniens. Mort de Philopoimen.

Ch. 52. Philopoimen dernier bienfaiteur de la Grèce. Les bienfaiteurs de la Grèce avant Philopoimen. La dédicace métrique de Tégée.

Autres monuments de Tégée

Ch. 53. Statues en l'honneur d'Apollon *Agyieus* dans les dèmes ; légende de Sképhros et Leimon ; les fils de Tégéatès en Crète. Temple de Déméter et Koré *Karpophoroi*. Temple d'Aphrodite *Paphia*. Sanctuaires de Dionysos, autel de Koré et temple d'Apollon ; statue de Cheirisophos. Foyer commun. Statue d'Héraklès. Zeus Klarios. Maison d'Aléos. Stèle avec le combat d'Échémos contre Hyllos.

Routes depuis Tégée vers la Laconie, la Thyréatide et l'Argolide.

Vers la Laconie : autel de Pan ; autel de Zeus *Lykaios ;* sanctuaire d'Artémis *Limnatis ;* temple d'Artémis *Knakéatis*.

Ch. 54. Frontière formée par l'Alphée. Le cours de l'Alphée. *Vers la Thyréatide :* monument funéraire d'Oreste ; sanctuaire de Pan. *Vers l'Argolide :* temple d'Asklépios ; sanctuaire d'Apollon *Pythios ;* temple de Déméter *des Korytheis ;* sanctuaire de Dionysos *Mystès ;* mont Parthénion et enclos de Télèphe. Sanctuaire de Pan. Frontière avec l'Argolide.

INDEX SIGLORVM *

V	Marcianus gr. 413, circa 1462-1468.
F	Laurentianus 56, 11, a. 1485.
P	Parisinus gr. 1410, a. 1491.
codd.	consensus codicum VFP.

Raro adhibentur nonnulli codices :

L	Leidensis B.P.G. 16 K.
Lb	Leidensis B.P.G. 16 L.
Ms	Mosquensis gr. 193.
N	Neapolitanus II.C.32.
Pa	Parisinus gr. 1399.
Pd	Parisinus gr. 1411.
R	Riccardianus 29.
Va	Vindobonensis hist. gr. 23.
Vb	Vindobonensis hist. gr. 51.
Σ^{V}, Σ^{F}, Σ^{P}	Scholia manuscriptorum V, F, P.
Phral.	Parisinus gr. 1409, a Manuele Phralite exaratus.
Camer.	Camerarius.
Dind.	L. Dindorf.
Emper.	Emperius.
Palmer.	Le Paulmier.
Steph. Byz.	Stephanus Byzantius.
Sylb.	Sylburg.
Valck.	Valckenaer.
Xyl.	Xylander (Holzmann).

Numerus 1 siglo addito scripturam scribæ ipsius corrigentis, numerus 2 siglo additus correctoris posterioris indicat.

* Sur les manuscrits et leur classement, voir tome I, Introduction, II La tradition du texte de Pausanias, p. XXXI-XLVI.

DESCRIPTION DE LA GRÈCE DE PAUSANIAS

LIVRE VIII

L'ARCADIE

1. 1 La partie de l'Arcadie qui jouxte l'Argolide appartient aux Tégéates et aux Mantinéens. Ceux-ci, avec le reste des autres Arcadiens, occupent le territoire central du Péloponnèse. En effet, les Corinthiens, qui habitent sur l'Isthme, viennent en premier ; les Corinthiens du côté de la mer ont pour voisins les Épidauriens. Après Épidaure, Trézène et Hermioné, il y a le golfe Argolique avec la partie maritime de l'Argolide. À cette région sont contigus les périèques des Lacédémoniens, et de ceux-ci est frontalière la Messénie ; en effet, elle descend jusqu'à la mer, à Méthoné, Pylos et Kyparissia. 2 Du côté de Léchaion, les Corinthiens ont pour voisins les Sicyoniens, à l'extrémité de la partie de l'Argolide

ΠΑΥΣΑΝΙΟΥ
ΕΛΛΑΔΟΣ ΠΕΡΙΗΓΗΣΕΩΣ

Η'

ΑΡΚΑΔΙΚΑ

1. 1 Ἀρκάδων δὲ τὰ πρὸς τῆς Ἀργείας Τεγεᾶταί τε ἔχουσι καὶ Μαντινεῖς, νέμονται δὲ οὗτοί τε καὶ τὸ ἄλλο Ἀρκαδικὸν ⟨τὸ⟩ μεσόγαιον τῆς Πελοποννήσου. Κορίνθιοι γὰρ οἰκοῦσιν ἐπὶ τῷ ἰσθμῷ πρῶτοι· Κορινθίοις δὲ τὰ πρὸς θαλάσσης εἰσὶν Ἐπιδαύριοι γείτονες· μετὰ δὲ [ἐς] Ἐπίδαυρον καὶ Τροιζῆνά τε καὶ Ἑρμιόνα ὁ κόλπος ἐστὶν ὁ Ἀργολικὸς καὶ ὅσα ἐπιθαλάσσια τῆς Ἀργείας· ταύτης δὲ ἔχονται τῆς χώρας Λακεδαιμονίων περίοικοι, τούτοις δὲ ὅμορος ἡ Μεσσηνία· καταβαίνει γὰρ μέχρι θαλάσσης ἐς Μοθώνην καὶ Πύλον καὶ ἐπὶ Κυπαρισσιάς. 2 Τὰ δὲ πρὸς Λεχαίου Κορινθίοις Σικυώνιοι προσοικοῦσιν ἔσχατοι ταύτῃ μοίρας τῆς Ἀργολίδος· μετὰ δὲ Σικυῶνα

Titulus : ἀρκαδικά V : παυσανίου ἑλλάδος ἀρκαδικὰ λόγος ὄγδοος F ἀρκαδικὰ περιηγήσεως κεφαλαῖον η' P.

1. 1 πρὸς Sylb. : πρὸ codd. || τε om. F || 3 τὸ add. R^{sl} || μεσόγαιον Sylb. : μεσσό- codd. || 5 μετὰ Pa^{mg} : τὰ VFP || ἐς del. Pa || 10 Μοθώνην VP : μεθ- F || Κυπαρισσιάς edd. : -ίας codd. || 12 δὲ om. V.

qui est par là. Après Sicyone, quand on vient de là, ceux qui habitent sur le bord de la mer, ce sont les Achéens. À l'autre bout du Péloponnèse, en face des Échinades, habitent les Éléens. Le territoire d'Élide, vers Olympie et les bouches de l'Alphée, a une frontière avec la Messénie ; du côté de l'Achaïe, la frontière est avec les gens de Dymé. 3 Les peuples recensés touchent à la mer ; les Arcadiens, eux, habitent l'intérieur et sont coupés de la mer de tous les côtés ; de là d'ailleurs l'assertion d'Homère qu'ils allèrent à Troie sur des vaisseaux reçus d'Agamemnon, et non sur des navires leur appartenant en propre.

4 Les Arcadiens affirment que Pélasgos fut le premier homme à naître sur cette terre. Mais on peut dire avec vraisemblance que d'autres hommes naquirent avec Pélasgos et que Pélasgos ne fut pas seul à y vivre, car à quels hommes Pélasgos eût-il alors commandé ? Assurément, par la taille, la force et la beauté, Pélasgos l'emportait et par son jugement il dépassait les autres, et c'est pour cela, je pense, qu'il fut choisi par eux pour être roi. Au reste, le poète Asios s'exprime ainsi sur lui [1] :

> « Pélasgos, rival des dieux, sur les montagnes chevelues, la terre noire l'enfanta, pour qu'il y eut une race de mortels ».

5 Pélasgos, quand il fut devenu roi, eut d'abord l'idée de construire des cabanes pour que les hommes ne soient pas saisis de froid, mouillés de pluie et qu'ils ne souffrent pas de la chaleur ; quant aux manteaux en peau de mouton dont se servent encore de nos jours, du côté de l'Eubée et en Phocide,

1. Asios de Samos, fr. 8 Kinkel, Davies, Bernabé = Jacoby, *Fragm. der gr. Hist* 322 F 1.

Ἀχαιοὶ τὸ ἐντεῦθέν εἰσιν οἱ παρὰ τὸν αἰγιαλὸν οἰκοῦντες· τὸ δὲ ἕτερον Πελοποννήσου πέρας τὸ ἀπαντικρὺ τῶν Ἐχινάδων οἰκοῦσιν Ἠλεῖοι· τῆς δὲ γῆς τῆς Ἠλείας κατὰ μὲν Ὀλυμπίαν καὶ τοῦ Ἀλφειοῦ τὰς ἐκβολὰς πρὸς τὴν Μεσσηνίαν εἰσὶν ὅροι, τὰ δὲ πρὸς Ἀχαΐαν Δυμαίων εἰσὶν ὅμοροι. 3 Τούτων τῶν κατειλεγμένων καθηκόντων ἐπὶ θάλασσαν Ἀρκάδες τὸ ἐντὸς οἰκοῦσιν ἀποκλειόμενοι θαλάσσης πανταχόθεν· ὅθεν σφᾶς καὶ Ὅμηρος ἀφικέσθαι φησὶν ἐς Τροίαν παρὰ Ἀγαμέμνονος πλοῖα εἰληφότας καὶ οὐχὶ ναυσὶν οἰκείαις.

4 Φασὶ δὲ Ἀρκάδες ὡς Πελασγὸς γένοιτο ἐν τῇ γῇ ταύτῃ πρῶτος. Εἰκὸς δὲ ἔχει τοῦ λόγου καὶ ἄλλους ὁμοῦ τῷ Πελασγῷ μηδὲ αὐτὸν Πελασγὸν γενέσθαι μόνον· ποίων γὰρ ἂν καὶ ἦρχεν ὁ Πελασγὸς ἀνθρώπων; μεγέθει μέντοι καὶ κατὰ ἀλκὴν καὶ κάλλος προεῖχεν ὁ Πελασγὸς καὶ γνώμην ὑπὲρ τοὺς ἄλλους ἦν, καὶ τούτων ἕνεκα αἱρεθῆναί μοι δοκεῖ βασιλεύειν ὑπ' αὐτῶν. Πεποίηται δὲ καὶ Ἀσίῳ τοιάδε ἐς αὐτόν·

ἀντίθεον δὲ Πελασγὸν ἐν ὑψικόμοισιν ὄρεσσι
γαῖα μέλαιν' ἀνέδωκεν, ἵνα θνητῶν γένος εἴη.

5 Πελασγὸς δὲ βασιλεύσας τοῦτο μὲν ποιήσασθαι καλύβας ἐπενόησεν, ὡς μὴ ῥιγοῦν τε καὶ ὕεσθαι τοὺς ἀνθρώπους μηδὲ ὑπὸ τοῦ καύματος ταλαιπωρεῖν· τοῦτο δὲ τοὺς χιτῶνας τοὺς ἐκ τῶν δερμάτων τῶν οἰῶν, οἷς καὶ νῦν περί τε Εὔβοιαν ἔτι χρῶνται καὶ ἐν τῇ Φωκίδι ὁπόσοι

TEST. **1.** 17-18 Steph. Byz. *s.u.* Δύμη : τὰ δὲ — ὅμοροι.

---

1. 17-18 τὰ—ὅμοροι om. P || ὅμοροι Steph. Byz. : ὅροι VF || 20 θαλάσσης Sylb. : -η codd. || 21 φησὶν R[mg] : σφίσιν codd. || 26 γὰρ om. V || 30 Ἀσίῳ V : -ίων FP || 32 γαῖα VF : -αν P || μέλαιν' ἀνέδωκεν VF : μέλαιναν ἔδωκεν P || 36 οἰῶν Schneider : ὑῶν codd.

ceux qui ont peu de moyens d'existence, c'est aussi lui qui les inventa. En outre, si les feuilles encore vertes, les herbes et les racines qui ne sont même pas comestibles, voire dont certaines sont mortelles, cessèrent de nourrir les hommes, on le dut à Pélasgos : 6 il découvrit que le fruit des arbres, non pas de tous les arbres, mais les glands du chêne, étaient un aliment. Ce régime se conserva si longtemps chez certains, à partir du Pélasgos en question, que la Pythie, lorsqu'elle défendit aux Lacédémoniens de toucher à la terre des Arcadiens, s'exprima en ces vers [1] :

> « Nombreux sont en Arcadie les mangeurs de glands, qui vous en empêcheront ; quant à moi, je ne mets aucun obstacle ».

Sous le règne de Pélasgos, le pays prit aussi, dit-on, le nom de Pélasgie.

2. 1 Lykaon, fils de Pélasgos, fit autant de découvertes que son père et plus ingénieuses. Il fonda la cité de Lykosoura sur le mont Lycée, donna à Zeus le surnom de *Lykaios* et institua le concours des *Lykaia*. Je renonce à soutenir que les Panathénées chez les Athéniens ont été instituées les premières ; ce concours, en effet, portait le nom d'*Athénaia* et fut, dit-on, appelé Panathénées sous Thésée, parce que les Athéniens qui l'avaient institué étaient désormais tous rassemblés en une seule cité. 2 Quant au concours olympique, on le fait remonter plus haut que la race des hommes en disant que Kronos et Zeus participèrent à l'épreuve de la lutte et que les Kourètes furent les premiers à y courir : qu'il reste donc en

1. H. W. Parke et D. E. W. Wormell, *The Delphic Oracle*, Oxford, 1956, II, n° 266.

βίου σπανίζουσιν, οὗτός ἐστιν ὁ ἐξευρών. Καὶ δὴ καὶ τῶν φύλλων τὰ ἔτι χλωρὰ καὶ πόας τε καὶ ῥίζας οὐδὲ ἐδωδίμους, ἀλλὰ καὶ ὀλεθρίους ἐνίας σιτουμένους τοὺς ἀνθρώπους [ὑπὸ ἀνθρώπων] τούτων μὲν ἔπαυσεν ὁ Πελασγός· 6 ὁ δὲ τῶν καρπῶν τῶν δρυῶν οὔτι που πασῶν, ἀλλὰ τὰς βαλάνους τῆς φηγοῦ τροφὴν ἐξεῦρεν εἶναι. Παρέμεινέ τε ἐνίοις ἐς τοσοῦτο ἀπὸ Πελασγοῦ τούτου ἡ δίαιτα, ὡς καὶ τὴν Πυθίαν, ἡνίκα Λακεδαιμονίοις γῆς τῆς Ἀρκάδων ἀπηγόρευεν ἅπτεσθαι, καὶ τάδε εἰπεῖν τὰ ἔπη·

πολλοὶ ἐν Ἀρκαδίῃ βαλανηφάγοι ἄνδρες ἔασιν,
οἵ σ' ἀποκωλύσουσιν· ἐγὼ δέ τοι οὔ τι μεγαίρω.

Πελασγοῦ δὲ βασιλεύοντος γενέσθαι καὶ τῇ χώρᾳ Πελασγίαν φασὶν ὄνομα.

2. 1 Λυκάων δὲ ὁ Πελασγοῦ τοσάδε εὗρεν ἢ ὁ πατὴρ οἱ σοφώτερα· Λυκόσουράν τε γὰρ πόλιν ᾤκισεν ἐν τῷ ὄρει τῷ Λυκαίῳ καὶ Δία ὠνόμασε Λυκαῖον καὶ ἀγῶνα ἔθηκε Λύκαια. Οὐκέτι δὲ τὰ παρὰ Ἀθηναίοις Παναθήναια τεθῆναι πρότερα ἀποφαίνομαι· τούτῳ γὰρ τῷ ἀγῶνι Ἀθήναια ὄνομα ἦν, Παναθήναια δὲ κληθῆναί φασιν ἐπὶ Θησέως, ὅτι ὑπὸ Ἀθηναίων ἐτέθη συνειλεγμένων ἐς μίαν ἁπάντων πόλιν. 2 Ὁ δὲ ἀγὼν ὁ Ὀλυμπικός — ἐπανάγουσι γὰρ δὴ αὐτὸν ἐς τὰ ἀνωτέρω τοῦ ἀνθρώπων γένους, Κρόνον καὶ Δία αὐτόθι παλαῖσαι λέγοντες καὶ ὡς Κούρητες δράμοιεν πρῶτοι — τούτων εἵνεκα ἐκτὸς ἔστω

1. 40 ἐνίας R[1] : ἐνία codd. || 41 del. R[1] || 42 τῶν καρπῶν FP τὸν καρπὸν V || 44 τοσοῦτο FP : -ον V || ἀπὸ Musurus : ἐπὶ codd. || 49 οἵ σ' [σε] R : οἷς codd. || τοι οὔ τι VF : οὔτοι P.

2. 1 ἢ om. F || 4 Λύκαια VF : λυκαίαν P || οὐκέτι V : οὐχ ὅτι FP.

dehors de mon propos présent. Mon avis personnel est que l'époque à laquelle Cécrops régna sur les Athéniens et celle de Lykaon sont la même, mais qu'ils n'ont pas usé envers le divin d'une sagesse égale. 3 L'un, en effet, fut le premier à donner à Zeus le surnom d'*Hypatos* (Suprême) et de tous les êtres vivants, il décida de n'en sacrifier aucun, mais il fit brûler sur l'autel des gâteaux du pays, que les Athéniens nomment encore de nos jours *pélanoi*. Lykaon, lui, apporta sur l'autel de Zeus *Lykaios* un nouveau-né humain, sacrifia le bébé et répandit son sang sur l'autel ; et on dit qu'aussitôt après le sacrifice, il devint un loup *(lukos)* au lieu d'un homme. 4 Pour ma part, je crois à cette tradition ; elle est racontée par les Arcadiens depuis les temps anciens et en outre elle a la vraisemblance pour elle. En effet, les hommes de cette époque étaient vis-à-vis des dieux des hôtes et des commensaux à cause de leur justice et de leur piété ; et il s'ensuivait pour eux de la part des dieux des marques éclatantes : marques d'honneur s'ils étaient bons et tout autant, s'ils avaient commis l'injustice, marques de colère ; car il est vrai que même des dieux, en ce temps-là, naissaient des hommes et ils reçoivent aujourd'hui encore des parts de sacrifice, tels Aristée, Britomartis la Crétoise, Héraklès, fils d'Alcmène, Amphiaraos, fils d'Oiklès, auxquels s'ajoutent Castor et Pollux. 5 De même peut-on croire aussi que Lykaon devint une bête sauvage et Niobé, fille de Tantale, un rocher. Mais de mon temps, comme le mal s'est développé au plus haut point, dévorant la terre entière et toutes les cités, aucun dieu n'est plus né d'un homme, sinon en paroles et par flatterie envers le pouvoir ; quant à ceux qui commettent l'injustice, le courroux des dieux est différé pour s'abattre sur eux à retardement une fois qu'ils ont quitté ce monde. 6 De tout temps beaucoup de faits qui se sont produits

μοι τοῦ παρόντος λόγου. Δοκῶ δὲ ἔγωγε Κέκροπι ἡλικίαν τῷ βασιλεύσαντι Ἀθηναίων καὶ Λυκάονι εἶναι τὴν αὐτήν, σοφίᾳ δὲ οὐχ ὁμοίᾳ σφᾶς ἐς τὸ θεῖον χρήσασθαι. 3 Ὁ μὲν γὰρ Δία τε ὠνόμασεν Ὕπατον πρῶτος, καὶ ὁπόσα ἔχει ψυχήν, τούτων μὲν ἠξίωσεν οὐδὲν θῦσαι, πέμματα δὲ ἐπιχώρια ἐπὶ τοῦ βωμοῦ καθήγισεν, ἃ πελάνους καλοῦσιν ἔτι καὶ ἐς ἡμᾶς Ἀθηναῖοι· Λυκάων δὲ ἐπὶ τὸν βωμὸν τοῦ Λυκαίου Διὸς βρέφος ἤνεγκεν ἀνθρώπου καὶ ἔθυσε τὸ βρέφος καὶ ἔσπεισεν ἐπὶ τοῦ βωμοῦ τὸ αἷμα, καὶ αὐτὸν αὐτίκα ἐπὶ τῇ θυσίᾳ γενέσθαι λύκον φασὶν ἀντὶ ἀνθρώπου. 4 Καὶ ἐμέ γε ὁ λόγος οὗτος πείθει, λέγεται δὲ ὑπὸ Ἀρκάδων ἐκ παλαιοῦ, καὶ τὸ εἰκὸς αὐτῷ πρόσεστιν. Οἱ γὰρ δὴ τότε ἄνθρωποι ξένοι καὶ ὁμοτράπεζοι θεοῖς ἦσαν ὑπὸ δικαιοσύνης καὶ εὐσεβείας, καί σφισιν ἐναργῶς ἀπήντα παρὰ τῶν θεῶν τιμή τε οὖσιν ἀγαθοῖς καὶ ἀδικήσασιν ὡσαύτως ἡ ὀργή, ἐπεί τοι καὶ θεοὶ τότε ἐγίνοντο ἐξ ἀνθρώπων, οἳ γέρα καὶ ἐς τόδε ἔτι ἔχουσιν ὡς Ἀρισταῖος καὶ Βριτόμαρτις ἡ Κρητικὴ καὶ Ἡρακλῆς ὁ Ἀλκμήνης καὶ Ἀμφιάραος ὁ Ὀικλέους, ἐπὶ δὲ αὐτοῖς Πολυδεύκης τε καὶ Κάστωρ. 5 Οὕτω πείθοιτο ἄν τις καὶ Λυκάονα θηρίον καὶ τὴν Ταντάλου Νιόβην γενέσθαι λίθον. Ἐπ' ἐμοῦ δέ — κακία γὰρ δὴ ἐπὶ πλεῖστον ηὔξετο καὶ γῆν τε ἐπενέμετο πᾶσαν καὶ πόλεις πάσας — οὔτε θεὸς ἐγίνετο οὐδεὶς ἔτι ἐξ ἀνθρώπου, πλὴν ὅσον λόγῳ καὶ κολακείᾳ πρὸς τὸ ὑπερέχον, καὶ ἀδίκοις τὸ μήνιμα τὸ ἐκ τῶν θεῶν ὀψέ τε καὶ ἀπελθοῦσιν ἐνθένδε ἀπόκειται. 6 Ἐν

TEST. 2. 21-54 Phral. Ὅτι τὸν Λυκάονα γενέσθαι... — ἐψευσμένοις.

---

2. 22 γε om. F || 23 ἐκ VP Phral. : καὶ F || 27 ἡ om. Phral. || 29 ἡ Κρητικὴ VF Phral. : οἱ [supra ἡ] κρητικοὶ P || 30 ὁ om. Phral. || Ὀικλέους Phral. : ἰοκλ- codd. || 33 δὴ codd. : ἤδη Phral. || 36 κολακείᾳ Phral. : -κίᾳ codd.

autrefois, et ceux mêmes qui se produisent encore, ont été déconsidérés comme étant incroyables auprès de l'opinion commune par ceux qui échafaudent des mensonges sur les réalités vraies. On prétend ainsi que, depuis Lykaon, toujours un homme était transformé en loup lors du sacrifice à Zeus *Lykaios*, mais qu'il ne le devenait pas pour toute sa vie ; si, quand il était loup, il s'abstenait de chair humaine, au bout de neuf ans, dit-on, de loup il redevenait homme, mais s'il en goûtait, il restait à jamais un animal. 7 On raconte de même que Niobé sur le mont Sipyle pleure à la saison d'été. J'ai déjà entendu bien d'autres choses : comme quoi les griffons auraient des mouchetures comme les panthères, et les Tritons parleraient avec une voix humaine (d'autres disent qu'ils soufflent dans une conque percée). Tous ceux qui se délectent des histoires mythologiques qu'ils entendent sont enclins naturellement à y ajouter eux aussi des détails extraordinaires ; et ainsi ils ont corrompu la vérité en y mélangeant des choses fausses.

3. 1 À la troisième génération qui suivit Pélasgos, la région s'accrut en nombre de villes et en nombre d'hommes. Nyktimos, étant le plus âgé, détenait la totalité du pouvoir. Les autres fils de Lykaon bâtissaient des villes, là où chacun en avait l'idée. Pallas, Orestheus, Phigalos fondent Pallantion, Orestheus Oresthasion et Phigalos Phigalie. 2 De Pallantion Stésichore d'Himère a fait mention dans sa *Géryonide*. Phigalie et Oresthasion changent de nom avec le temps,

δὲ τῷ παντὶ αἰῶνι πολλὰ μὲν πάλαι συμβάντα, ⟨τὰ⟩ δὲ καὶ ἔτι γινόμενα ἄπιστα εἶναι πεποιήκασιν ἐς τοὺς πολλοὺς οἱ τοῖς ἀληθέσιν ἐποικοδομοῦντες ἐψευσμένα. Λέγουσι γὰρ δὴ ὡς Λυκάονος ὕστερον ἀεί τις ἐξ ἀνθρώπου λύκος γίνοιτο ἐπὶ τῇ θυσίᾳ τοῦ Λυκαίου Διός, γίνοιτο δὲ οὐκ ἐς ἅπαντα τὸν βίον· ὁπότε δὲ εἴη λύκος, εἰ μὲν κρεῶν ἀπόσχοιτο ἀνθρωπίνων, ὕστερον ἔτει δεκάτῳ φασὶν αὐτὸν αὖθις ἄνθρωπον ἐκ λύκου γίνεσθαι, γευσάμενον δὲ ἐς ἀεὶ μένειν θηρίον. 7 Ὡσαύτως δὲ καὶ Νιόβην λέγουσιν ἐν Σιπύλῳ τῷ ὄρει θέρους ὥρᾳ κλαίειν. Ἤδη δὲ καὶ ἄλλα ἤκουσα, τοῖς γρυψὶ στίγματα ὁποῖα καὶ ταῖς παρδάλεσιν εἶναι, καὶ ὡς οἱ Τρίτωνες ἀνθρώπου φωνῇ φθέγγοιντο· οἱ δὲ καὶ φυσᾶν διὰ κόχλου τετρυπημένης φασὶν αὐτούς. Ὁπόσοι δὲ μυθολογήμασιν ἀκούοντες ἥδονται, πεφύκασι καὶ αὐτοί τι ἐπιτερατεύεσθαι· καὶ οὕτω τοῖς ἀληθέσιν ἐλυμήναντο, συγκεραννύντες αὐτὰ ἐψευσμένοις.

3. 1 Τρίτῃ δὲ ὕστερον γενεᾷ μετὰ Πελασγὸν ἔς τε πόλεων καὶ ἐς ἀνθρώπων πλῆθος ἐπέδωκεν ἡ χώρα. Νύκτιμος μὲν γὰρ πρεσβύτατός τε ἦν καὶ εἶχε τὸ πᾶν κράτος· οἱ δὲ ἄλλοι παῖδες τοῦ Λυκάονος πόλεις ἐνταῦθα ἔκτιζον ἔνθα ἑκάστῳ μάλιστα ἦν κατὰ γνώμην. Πάλλας μὲν καὶ Ὀρεσθεὺς καὶ Φίγαλος Παλλάντιον, Ὀρεσθεὺς δὲ Ὀρεσθάσιον, Φιγαλίαν δὲ οἰκίζει Φίγαλος. 2 Παλλαντίου μὲν δὴ καὶ Στησίχορος ὁ Ἱμεραῖος ἐν Γηρυονηίδι ἐποιήσατο μνήμην· Φιγαλία δὲ καὶ Ὀρεσθάσιον [ἐν] χρόνῳ μεταβάλλουσι τὰ ὀνόματα, Ὀρέστειόν τε

2. 38 τὰ add. Bekker || alt. δὲ codd. : τε Phral. || 41 ἀεὶ Bekker : δὴ codd. Phral. || 42 γίνοιτο Phral. : γέν- codd. || 45 γίνεσθαι Schubart-Walz : γενέσθαι codd. Phral. || 48 pr. καὶ om. Phral. || 51 μυθολογήμασιν FP Phral. : -σασιν V || 52 ἥδονται codd. : ἥδηνται Phral.

3. 5 μάλιστα ἦν FP : ἦν μάλιστα V || 9 Γηρυονηίδι L : γηρυόνη διl codd. || Ὀρεσθάσιον Sylb. : -θασία codd. || 10 ἐν del. Facius.

elles ont été appelées Oresteion du nom d'Oreste, fils d'Agamemnon, et Phialie, d'après Phialos, fils de Boukolion. De Trapézous, Daséatas, Makareus, Hélisson, Akakos et Thoknos, le dernier bâtit Thoknia et Akakos Akakésion. Du nom de cet Akakos, Homère lui-même, en suivant la tradition arcadienne, a forgé une épiclèse pour Hermès. 3 D'Hélisson, la ville et la rivière Hélisson tiennent leur nom ; de même Makaria, Daséa et Trapézonte ont, elles aussi, tiré leur nom des fils de Lykaon. Orchoménos fut le fondateur de la ville dite Méthydrion, et de celle des Orchoméniens que, dans ses vers, Homère a qualifiés de « riches en moutons ». Par Hypsous et <...> furent bâties Mélainai et Hypsous, et aussi Thyraion et Haimonia ; selon les Arcadiens, à la fois la terre de Thyréa en Argolide et le golfe dit de Thyréa tiennent leur nom de ce Thyraios. 4 De Mantineus, Tégéatès et Mainalos, le dernier bâtit celle qui fut la plus renommée des villes d'Arcadie, l'antique Mainalon, Tégéatès et Mantineus Tégée et Mantinée. Kromoi aussi reçut son nom d'après Kromos, Charisia d'après Charisios, son fondateur, Trikolonoi d'après

ἀπὸ Ὀρέστου κληθεῖσα τοῦ Ἀγαμέμνονος καὶ Φιαλία ἀπὸ τοῦ Βουκολίωνος παιδὸς Φιάλου. Τραπεζοῦς δὲ καὶ Δασεάτας καὶ Μακαρεὺς καὶ Ἑλισσὼν καὶ Ἄκακός τε καὶ Θῶκνος Θώκνειαν πόλιν, ὁ δὲ Ἀκακήσιον ἔκτισεν· ἀπὸ τούτου δὲ τοῦ Ἀκάκου καὶ Ὅμηρος λόγῳ τῷ Ἀρκάδων ἐς Ἑρμῆν ἐποίησεν ἐπίκλησιν· 3 ἀπὸ δὲ Ἑλισσόντος ἥ τε πόλις καὶ ὁ ποταμὸς Ἑλισσὼν τὰ ὀνόματα ἐσχήκασιν, ὡσαύτως δὲ καὶ Μακαρία τε καὶ Δασέα καὶ Τραπεζοῦς ἀπὸ τῶν Λυκάονος ἐκλήθησαν καὶ αὗται παίδων. Ὀρχομενὸς δὲ ἐγένετο οἰκιστὴς Μεθυδρίου τε καλουμένης καὶ Ὀρχομενίων, οὓς ἐν τοῖς ἔπεσι πολυμήλους ὠνόμασεν Ὅμηρος. Ὑπὸ δὲ Ὑψοῦντος καὶ ⟨...⟩ Μελαιναί τε ἐκτίσθησαν καὶ Ὑψοῦς, ἔτι δὲ Θυραῖόν τε καὶ Αἱμονία· δόξῃ δὲ τῇ Ἀρκάδων καὶ ἡ Θυρέα ἐν τῇ Ἀργολίδι γῇ καὶ ὁ Θυρεάτης καλούμενος κόλπος ἀπὸ τοῦ Θυραίου τούτου τὰ ὀνόματα ἐσχήκασι. 4 Μαντινεὺς δὲ καὶ Τεγεάτης καὶ Μαίναλος, ὁ μὲν τῶν ἐν Ἀρκαδίᾳ πόλεων ὀνομαστοτάτην τὸ ἀρχαῖον Μαίναλον, Τεγεάτης δὲ καὶ Μαντινεὺς Τεγέαν κτίζουσι καὶ Μαντίνειαν. Ὠνομάσθησαν δὲ καὶ ἀπὸ Κρώμου Κρῶμοι, καὶ Χαρισία Χαρίσιον ἔχουσα οἰκιστήν, Τρικό-

TEST. 3. 12 Steph. Byz. *s.u.* Τραπεζοῦς || 14 Steph. Byz. *s.u.* Θώκνεια || 18 *s.u.* Δασέαι || 22 *s.u.* Μελαιναί || 23 *s.u.* Ὑψοῦς || *s.u.* Αἱμονία || 26-29 *s.u.* Τεγέα (Μαντινεὺς καὶ Τεγεάτης καὶ Μαίναλος — Μαντίνειαν) || 30 *s.u.* Χαιρισίαι

---

3. 11 Φιαλία L : φιγαλία codd. || 12 Φιάλου L : Φιγάλου codd. || Τραπεζοῦς edd. e Steph. Byz. : -εὺς codd. || 13 Δασεάτας Sylb. (cf. Δασεάτης Steph. Byz.) : ἐλεάτας V ἀλεάτας FP || 14 Θῶκνος Θώκνειαν edd. e Steph. Byz. : θνῶκος θνωκίαν codd. || 17 Ἑλισσὼν Pa : ἐλισσὼν F ἐλισσων VP || 18 δὲ Bekker : τε codd. || 22 lac. ind. Sylb. || Μελαιναί edd. e Steph. Byz. : μελεναῖαι codd. || 23 Θυραῖόν Schubart : θύραιον codd. || Αἱμονία ego e codd. Steph. Byz. (pace Meineke) : αἵμονα VF αἱμόνα P || 24 Θυρέα Siebelis : θυραία codd. || Θυρεάτης Siebelis : -ραιάτης codd. || 25 Θυραίου Sylb. : -ραιάτα codd. || 26 Μαίναλος V : μέν- FP || 27 ὀνομαστοτάτην Pa : -μαστότατα τὴν codd. || 28 Τεγέατης—Μαντινεὺς codd. : μαντινεὺς—τεγεάτης Steph. Byz. || δὲ Pa : τε codd.

Trikolonos, Péraitheis d'après Péraithos, Aséa d'après Aséatas, et Lykoa <...> et Soumatia d'après Soumateus. Aliphéros et Héraieus ont eux aussi, l'un et l'autre, donné leur nom à des villes. 5 Quant à Oinotros, le plus jeune des enfants mâles de Lykaon, il demanda à son frère Nyktimos de l'argent et des hommes et passa avec ses navires en Italie : le pays d'Oinotrie prit son nom d'Oinotros qui y fut roi. Ce fut la première expédition partie de Grèce pour fonder une colonie. Si l'on fait le compte le plus exact possible, même parmi les Barbares, personne avant Oinotros n'est allé s'établir dans un autre pays.

6 En plus de toute sa descendance mâle, Lykaon eut une fille, Kallisto. Cette Kallisto — je dis ce que disent les Grecs — s'unit à Zeus qui s'était épris d'elle. Mais Héra, quand elle les eut surpris, transforma Kallisto en ourse et Artémis, pour plaire à Héra, la tua d'une flèche. Alors Zeus envoie Hermès en lui enjoignant de sauver l'enfant que Kallisto portait dans son ventre. 7 De Kallisto elle-même, il fit une constellation nommée la Grande Ourse : Homère, dans la navigation d'Ulysse revenant de chez Calypso, en a fait mention [1] :

> « Il regardait les Pléiades, le Bouvier qui se couche tard
> et l'Ourse, qu'on appelle aussi le Chariot ».

1. *Odyssée*, V, 272.

λωνοι δὲ ἀπὸ Τρικολώνου, καὶ ἀπὸ μὲν Περαίθου Περαιθεῖς, Ἀσέα δὲ ἀπὸ Ἀσεάτα καὶ 〈...〉 Λυκόα καὶ Σουματία ἀπὸ Σουματέως· Ἀλίφηρος δὲ καὶ Ἡραιεὺς ἐπώνυμοι καὶ οὗτοι πόλεσίν εἰσιν ἀμφότεροι. 5 Οἴνωτρος δὲ ὁ τῶν παίδων νεώτατος Λυκάονι τῶν ἀρσένων Νύκτιμον τὸν ἀδελφὸν χρήματα καὶ ἄνδρας αἰτήσας ἐπεραιώθη ναυσὶν ἐς Ἰταλίαν, καὶ ἡ Οἰνωτρία χώρα τὸ ὄνομα ἔσχεν ἀπὸ Οἰνώτρου βασιλεύοντος. Οὗτος ἐκ τῆς Ἑλλάδος ἐς ἀποικίαν στόλος πρῶτος ἐστάλη. Ἀναριθμουμένῳ δὲ ἐς τὸ ἀκριβέστατον οὐδὲ ἐκ τῶν βαρβάρων οὐδένες πρότερον ἢ Οἴνωτρος ἀφίκοντο ἐς τὴν ἀλλοδαπήν.

6 Ἐπὶ δὲ τῷ γένει παντὶ τῷ ἄρσενι θυγάτηρ Λυκάονι ἐγένετο Καλλιστώ. Ταύτῃ τῇ Καλλιστοῖ — λέγω δὲ τὰ λεγόμενα ὑπὸ Ἑλλήνων — συνεγένετο ἐρασθεὶς Ζεύς· Ἥρα δὲ ὡς ἐφώρασεν, ἐποίησεν ἄρκτον τὴν Καλλιστώ, Ἄρτεμις δὲ ἐς χάριν τῆς Ἥρας κατετόξευσεν αὐτήν. Καὶ ὁ Ζεὺς Ἑρμῆν πέμπει σῶσαι τὸν παῖδά οἱ προστάξας, ὃν ἐν τῇ γαστρὶ εἶχεν ἡ Καλλιστώ· 7 Καλλιστὼ δὲ αὐτὴν ἐποίησεν ἀστέρας καλουμένην ἄρκτον μεγάλην, ἧς καὶ Ὅμηρος ἐν Ὀδυσσέως ἀνάπλῳ παρὰ Καλυψοῦς μνήμην ἔσχε·

Πληιάδας τ' ἐσορῶντι καὶ ὀψὲ δύοντα Βοώτην
Ἄρκτόν θ', ἣν καὶ Ἅμαξαν ἐπίκλησιν καλέουσιν.

TEST. 3. 32 *s.u.* Λυκόα || 37 Steph. Byz. *s.u.* Οἰνωτρία.

---

3. 32 Ἀσέα Siebelis e Steph. Byz. : ἀσαία V ἀσαῖα F ἄσαια P || Ἀσεάτα Siebelis e Steph. Byz. : ἀσαιάτα VP ἀσαιᾶτα F || lac. ind. Musurus uide adnot. || Λυκόα καὶ Σουματία Bekker e Steph. Byz. : λύκεᾶται [λύκεᾶτα V^{ac}] σουματι V^1P [ubi lac. post -ται] καλύκεᾶται σούματι F || 33 Ἀλίφηρος Siebelis e Steph. Byz. : -φθηρος VF -φθειρος P || Ἡραιεὺς VP : ἀραιεὺς F || 40 οὐδὲ VP : -ὲν F || 52 ἐσορῶντι edd. ex HOM : -α codd. || 53 θ' edd. ex HOM : τε codd.

Mais la constellation pourrait avoir reçu ce nom d'une autre manière, en l'honneur de Kallisto, car les Arcadiens montrent précisément le tombeau de celle-ci.

4. 1 Après la mort de Nyktimos, Arkas fils de Kallisto reçut le pouvoir. Il introduisit la culture du grain, qu'il avait apprise de Triptolème, et enseigna aux hommes à faire le pain, à tisser des vêtements et d'autres choses encore ; il devait la connaissance de l'art de filer à Adristas. De ce roi la région reçut son nom d'Arcadie au lieu de Pélasgie, et les habitants le nom d'Arcadiens au lieu de Pélasges. 2 On disait qu'Arkas ne s'était pas uni à une femme mortelle, mais à une nymphe Dryade (Dryades et Épimêliades, ou Naïades, sont en effet les noms qu'ils donnaient à leurs nymphes ; et Homère, dans ses vers, fait mention justement des nymphes Naïades). Cette nymphe est appelée Érato, et d'elle, dit-on, Arkas eut pour fils Azan, Apheidas et Élatos ; auparavant, il avait eu aussi Autolaos, un bâtard. 3 Quand ses enfants eurent grandi, Arkas partagea pour eux la région en trois. Du nom d'Azan, l'une des parts fut nommée l'Azanie : de là, dit-on, furent envoyés comme colons tous ceux qui habitent en Phrygie près de la grotte nommée Steunos et de la rivière Pankalas. À Apheidas échut Tégée et le territoire adjacent ; c'est pourquoi les poètes appellent Tégée « le lot d'Apheidas ». 4 Élatos eut le mont Cyllène, qui à cette époque n'avait pas encore de nom. Par la suite, Élatos alla s'établir dans la région qui s'appelle aujourd'hui la Phocide, défendit les Phocidiens contre les Phlégyens qui les acca-

Ἔχοιεν δ' ἂν καὶ ἄλλως τὸ ὄνομα οἱ ἀστέρες ἐπὶ τιμῇ τῇ Καλλιστοῦς, ἐπεὶ τάφον γε αὐτῆς ἀποφαίνουσιν οἱ Ἀρκάδες.

4. 1 Μετὰ δὲ Νύκτιμον ἀποθανόντα Ἀρκὰς ἐξεδέξατο ὁ Καλλιστοῦς τὴν ἀρχήν· καὶ τόν τε ἥμερον καρπὸν ἐσηγάγετο οὗτος παρὰ Τριπτολέμου καὶ τὴν ποίησιν ἐδίδαξε τοῦ ἄρτου καὶ ἐσθῆτα ὑφαίνεσθαι καὶ ἄλλα, τὰ ἐς ταλασίαν μαθὼν παρ' Ἀδρίστα. Ἀπὸ τούτου δὲ βασιλεύσαντος Ἀρκαδία τε ἀντὶ Πελασγίας ἡ χώρα καὶ ἀντὶ Πελασγῶν Ἀρχάδες ἐκλήθησαν οἱ ἄνθρωποι. 2 Συνοικῆσαι δὲ οὐ θνητῇ γυναικὶ αὐτόν, ἀλλὰ νύμφῃ Δρυάδι ἔλεγον· Δρυάδας γὰρ δὴ καὶ Ἐπιμηλιάδας, τὰς δὲ αὐτῶν ἐκάλουν Ναΐδας, καὶ Ὁμήρῳ γε ἐν τοῖς ἔπεσι Ναΐδων νυμφῶν μάλιστά ἐστι μνήμη. Τὴν δὲ νύμφην ταύτην καλοῦσιν Ἐρατώ, καὶ ἐκ ταύτης φασὶν Ἀρκάδι Ἀζᾶνα καὶ Ἀφείδαντα γενέσθαι καὶ Ἔλατον· ἐγεγόνει δὲ αὐτῷ πρότερον ἔτι Αὐτόλαος νόθος. 3 Τοῖς δὲ παισίν, ὡς ηὐξήθησαν, διένειμεν Ἀρκὰς τριχῇ τὴν χώραν, καὶ ἀπὸ μὲν Ἀζᾶνος ἡ Ἀζανία μοῖρα ὠνομάσθη· παρὰ τούτων δὲ ἀποικισθῆναι λέγουσιν, ὅσοι περὶ τὸ ἄντρον ἐν Φρυγίᾳ τὸ καλούμενον Στεῦνος καὶ Πέγκαλαν ποταμὸν οἰκοῦσιν. Ἀφείδας δὲ Τεγέαν καὶ τὴν προσεχῆ ταύτης ἔλαχεν· ἐπὶ τούτῳ δὲ καὶ ποιηταὶ καλοῦσιν Ἀφειδάντειον κλῆρον τὴν Τεγέαν. 4 Ἔλατος δὲ ἔσχε τὸ ὄρος τὴν Κυλλήνην, ἔτι τότε οὖσαν ἀνώνυμον· χρόνῳ δὲ ὕστερον μετῴκησεν ὁ Ἔλατος ἐς τὴν νῦν καλουμένην Φωκίδα, καὶ τοῖς τε Φωκεῦσιν ἤμυνεν ὑπὸ Φλεγυῶν πολέμῳ πιεζουμένοις καὶ

4. 5 παρ' Ἀδρίστα P : παρὰ δρίστα FP || 9 δὲ αὐτῶν Bekker : ἑαυτῶν codd. || 10 Ναΐδων VF : ἀΐδων P || 16 Ἀζᾶνος R : ἄζανος codd. || 20 Ἀφειδάντειον Musurus : -τεον codd. || 22 μετῴκησεν VF : -κισεν P || 24 Φλεγυῶν Sylb. : -ύων codd. || πιεζουμένοις VF : -ζομέ- P.

blaient par la guerre, et fonda la ville d'Élatée. Pour fils, la tradition veut donner à Azan Kleitor, à Apheidas Aléos et à Élatos cinq enfants : Aipytos, Péreus, Kyllen, Ischys et Stymphélos. 5 À la mort d'Azan, fils d'Arkas, furent institués les premiers concours athlétiques ; y avait-il d'autres épreuves, je ne sais, mais la course de chevaux fut alors instituée. Kleitor, le fils d'Azan, s'était établi à Lykosoura et c'était le plus puissant des rois ; il fonda la ville de Kleitor qui porte son nom. Aléos eut le lot de son père. 6 Quant aux fils d'Élatos, Kyllen a donné son nom au mont Cyllène, Stymphélos a valu le leur à la source et à la ville de Stymphale, près de la source. De la mort d'Ischys fils d'Élatos j'ai déjà parlé plus haut dans la description de l'Argolide. Péreus, dit-on, n'eut aucun enfant mâle, mais une fille, Néaira ; Autolykos eut celle-ci pour femme : il vivait sur le mont Parnasse et passait pour fils d'Hermès, bien qu'il fût à vrai dire fils de Daidalion.

7 Comme Kleitor, fils d'Azan, n'avait pas eu d'enfant, c'est à Aipytos, fils d'Élatos, qu'échut la royauté sur les Arcadiens. Mais Aipytos, comme il était allé à la chasse, fut tué, non par quelque gros gibier particulièrement puissant, mais par un seps qu'il n'avait pas aperçu. Ce serpent, moi-même un jour je l'ai vu : il ressemble à une vipère toute petite ; il est couleur de cendre et parsemé de mouchetures ; sa tête est large et son cou étroit ; il a le ventre assez gros et la queue courte. Ce serpent, comme un autre appelé céraste (serpent à cornes), se déplace en rampant de côté, comme les crabes. 8 Après

Ἐλατείας πόλεως ἐγένετο οἰκιστής. Παῖδα δὲ Ἀζᾶνι μὲν Κλείτορα, Ἀφείδαντι δὲ Ἄλεον, Ἐλάτῳ δέ φασιν εἶναι πέντε, Αἴπυτον Περέα Κυλλῆνα Ἴσχυν Στύμφηλον. 5 Ἐπὶ δὲ Ἀζᾶνι τῷ Ἀρκάδος τελευτήσαντι ἆθλα ἐτέθη πρῶτον· εἰ μὲν καὶ ἄλλα, οὐκ οἶδα, ἱπποδρομίας δὲ ἐτέθη. Κλείτωρ μὲν δὴ ὁ Ἀζᾶνος ἐν Λυκοσώρᾳ τε ᾤκει καὶ ἦν τῶν βασιλέων δυνατώτατος καὶ Κλείτορα ᾤκισεν ἀφ' αὐτοῦ πόλιν, Ἄλεος δὲ εἶχε τὴν πατρῴαν λῆξιν· 6 ἀπὸ δὲ Ἐλάτου τῶν παίδων Κυλλήνην τὸ ὄρος καλοῦσιν ἀπὸ Κυλλῆνος, καὶ ἀπὸ Στυμφήλου πηγή τε ὀνομάζεται καὶ πόλις Στύμφηλος ἐπὶ τῇ πηγῇ. Τὰ δὲ ἐς τὸν θάνατον Ἴσχυος τοῦ Ἐλάτου πρότερον ἔτι ἐν τῇ συγγραφῇ τῇ Ἀργολίδι ἐδήλωσα. Παῖδα δὲ Περεῖ ἄρρενα μέν φασιν οὐδένα, Νέαιραν δὲ γενέσθαι θυγατέρα· ταύτην γυναῖκα ἔσχεν Αὐτόλυκος, οἰκῶν μὲν ἐν τῷ ὄρει τῷ Παρνασσῷ, λεγόμενος δὲ Ἑρμοῦ παῖς εἶναι, Δαιδαλίωνος δὲ ὢν τῷ ἀληθεῖ λόγῳ.

7 Κλείτορι δὲ τῷ Ἀζᾶνος οὐ γενομένων παίδων, ἐς Αἴπυτον Ἐλάτου περιεχώρησεν ἡ Ἀρκάδων βασιλεία· τὸν δὲ Αἴπυτον ἐξελθόντα ἐς ἄγραν θηρίων μὲν τῶν ἀλκιμωτέρων οὐδέν, σηψ δὲ οὐ προϊδόμενον ἀποκτείνυσι. Τὸν δὲ ὄφιν τοῦτον καὶ αὐτός ποτε εἶδον· κατὰ ἔχιν ἐστὶ τὸν μικρότατον, τέφραι ἐμφερής, στίγμασιν οὐ συνεχέσι πεποικιλμένος· κεφαλὴ δέ ἐστιν αὐτῷ πλατεῖα καὶ τράχηλος στενός, γαστέρα δὲ ἔχει μείζονα καὶ οὐρὰν βραχεῖαν· βαδίζει δὲ οὗτός τε καὶ ὄφις ἕτερος ὁ κεράστης καλούμενος ἐνδιδόντες ἐς τὰ πλάγια, ὥσπερ οἱ καρκίνοι.

TEST. 4. 45-51 Phral. ὅτι σὴψ ὁ ὄφις τὸν οὐ...— ...καρκίνοι.

---

4. 26 Ἄλεον P : ἀλέον F || 28 δὲ om. V || 31 ᾤκισεν Pa : -ησεν [-εισεν F] codd. || 31-32 ἀφ' αὐτοῦ Siebelis : ἀπ' αὐτοῦ codd. || 37 Περεῖ R^{mg} [cf. παιρέως Σ^{PV}] : σπερεῖ codd. || 38 Νέαιραν edd. : νεαίραν VF ναιέραν P || 42 τῷ R^{1} : τοῦ codd. || 46 post τοῦτον add. φησὶ Phral. || 49 δὲ FP Phral. : τε V || 51 ἐνδιδόντες FP Phral.: -ος V.

Aipytos, Aléos détint le pouvoir : en effet, Agamédès et Gortys, fils de Stymphélos, descendaient d'Arkas à la quatrième génération et Aléos, le fils d'Apheidas à la troisième. Aléos construisit pour Athéna *Aléa* l'ancien sanctuaire de Tégée et établit là le siège de la royauté. Gortys, fils de Stymphélos, fonda la ville de Gortys au bord d'une rivière ; la rivière aussi est nommée Gortynios. Aléos eut des enfants mâles : Lykourgos, Amphidamas etKépheus, et une fille : Augé. 9 À cette Augé, selon Hécatée, Héraklès s'unissait quand il venait à Tégée. À la fin, il fut découvert qu'elle avait eu un enfant d'Héraklès, et Aléos, l'ayant mise avec son fils dans un coffre, l'abandonna sur la mer ; elle arriva chez Teuthras qui était dynaste dans la plaine du Caïque et elle épousa Teuthras qui s'était épris d'elle ; aujourd'hui encore, il y a un monument d'Augé à Pergame, au-dessus du Caïque : c'est un tertre de terre entouré d'un soubassement en pierre ; et ce monument a un couronnement en bronze figurant une femme nue. 10 Après la mort d'Aléos, Lykourgos fils d'Aléos eut la royauté par droit d'aînesse ; on a retenu de lui qu'il tua Aréithoos, un homme de guerre, par ruse et non avec le droit pour lui. Des deux fils qu'il eut, Ankaios et Épochos, l'un tomba malade et le destin l'emporta ; quant à Ankaios, il participa à l'expédition de Jason en Colchide et, plus tard engagé avec Méléagre pour exterminer la bête de Calydon, il mourut tué par le sanglier. Ainsi, Lykourgos atteignit-il une extrême vieillesse après avoir vu mourir ses deux fils.

8 Μετὰ δὲ Αἴπυτον ἔσχεν Ἄλεος τὴν ἀρχήν· Ἀγαμήδης μὲν γὰρ καὶ Γόρτυς οἱ Στυμφήλου τέταρτον γένος ἦσαν ἀπὸ Ἀρκάδος, Ἄλεος δὲ τρίτον ὁ Ἀφείδαντος. Ἄλεος δὲ τῇ τε Ἀθηνᾷ τῇ Ἀλέᾳ τὸ ἱερὸν ᾠκοδόμησεν ἐν Τεγέᾳ τὸ ἀρχαῖον, καὶ αὐτῷ κατεσκεύαστο αὐτόθι ἡ βασιλεία· Γόρτυς δὲ ὁ Στυμφήλου πόλιν Γόρτυνα ᾤκισεν ἐπὶ ποταμῷ· καλεῖται δὲ Γορτύνιος καὶ ὁ ποταμός. Ἀλέῳ δὲ ἄρσενες μὲν παῖδες Λυκοῦργός τε καὶ Ἀμφιδάμας καὶ Κηφεύς, θυγάτηρ δὲ ἐγένετο Αὔγη. 9 Ταύτῃ τῇ Αὔγῃ τῷ Ἑκαταίου λόγῳ συνεγένετο Ἡρακλῆς, ὁπότε ἀφίκοιτο ἐς Τεγέαν· τέλος δὲ καὶ ἐφωράθη τετοκυῖα ἐκ τοῦ Ἡρακλέους, καὶ αὐτὴν ὁ Ἄλεος ἐσθέμενος ὁμοῦ τῷ παιδὶ ἐς λάρνακα ἀφίησιν ἐς θάλασσαν, καὶ ἡ μὲν ἀφίκετο ἐς Τεύθραντα δυνάστην ἄνδρα ἐν Καΐκου πεδίῳ καὶ συνῴκησεν ἐρασθέντι τῷ Τεύθραντι· καὶ νῦν ἔστι μὲν Αὔγης μνῆμα ἐν Περγάμῳ τῇ ὑπὲρ τοῦ Καΐκου, γῆς χῶμα λίθου περιεχόμενον κρηπῖδι, ἔστι δὲ ἐν τῷ μνήματι ἐπίθημα χαλκοῦ πεποιημένον, γυνὴ γυμνή. 10 Μετὰ δὲ Ἄλεον τελευτήσαντα Λυκοῦργος ὁ Ἀλέου τὴν βασιλείαν πρεσβεῖα ἔσχε· παρέσχετο δὲ ἐς μνήμην Ἀρηίθοον ἄνδρα πολεμικὸν δόλῳ καὶ οὐ σὺν τῷ δικαίῳ κτείνας. Γενομένων δὲ αὐτῷ παίδων Ἀγκαίου τε καὶ Ἐπόχου, τὸν μὲν νοσήσαντα ἐπιλαμβάνει τὸ χρεών, Ἀγκαῖος δὲ Ἰάσονί τε τοῦ πλοῦ μετέσχεν ἐς Κόλχους καὶ ὕστερον ὁμοῦ Μελεάγρῳ τὸ ἐν Καλυδῶνι κατεργασόμενος θηρίον ἀπέθανεν ὑπὸ τοῦ ὑός. Λυκοῦργος μὲν δὴ πορρωτάτω γήρως ἀφίκετο ἐπιδὼν τοὺς παῖδας ἀμφοτέρους τελευτήσαντας.

4. 53 οἱ edd. ex Amasaeo : ὁ codd. || 54 τρίτον FP : -ην V || 56 αὐτῷ VF : -ὸ P || 57 ᾤκισεν VF : -ησεν P || post ἐπὶ add. τῷ F || 60 Κηφεὺς VP : νηφ- F || 66 συνῴκησεν Sylb. : -ισεν codd. || 69 χαλκοῦ Sylb. : -οῦν codd. || 71 Ἀρηίθοον Siebelis ex HOM : ἄρηθον [ἀρὴ- F] codd. || 76 τὸ Pa : τῷ codd. || κατεργασόμενος Schubart-Walz : -ζόμενος codd.

5. 1 À la mort de Lykourgos, Échémos, fils d'Aéropos, fils de Képheus, fils d'Aléos, exerça le pouvoir sur les Arcadiens. Sous son règne, les Doriens, qui tentaient de revenir dans le Péloponnèse sous le commandement d'Hyllos, fils d'Héraklès, sont défaits au combat par les Achéens près de l'Isthme de Corinthe et Échémos tue Hyllos dans un duel auquel il avait été provoqué. En effet, cette version m'est apparue plus vraisemblable que celle que que j'avais suivie précédemment en écrivant que le roi des Achéens était alors Oreste et qu' Hyllos aurait tenté de rentrer dans le Péloponnèse quand Oreste était roi. Il apparaîtrait, d'après la deuxième version, que Timandra, fille de Tyndare, épousa Échémos qui avait tué Hyllos. 2 Agapénor, fils d'Ankaios, fils de Lykourgos, devenu roi après Échémos, conduisit les Arcadiens à Troie. Après la prise d'Ilion, la tempête qui s'abattit sur les Grecs pendant leur retour poussa Agapénor et la flotte arcadienne vers Chypre, Agapénor fonda Paphos et fit construire à Palaipaphos le sanctuaire d'Aphrodite. Jusqu'alors la déesse était honorée par les Chypriotes au lieu-dit Golgoï. 3 Par la suite, Laodiké, descendante d'Agapénor, envoya à Tégée un péplos pour Athéna *Aléa* et l'inscription sur l'offrande désignait en même temps l'origine de Laodiké elle-même [1] :

> « Ce péplos est celui de Laodiké ; elle l'a consacré à son Athéna
> dans sa patrie aux vastes places, depuis Chypre la très Sainte ».

4 Agapénor n'ayant pas réchappé de Troie pour rentrer dans son pays, c'est Hippothoos, fils de Kerkyon, fils d'Aga-

1. Preger, n° 64.

5. 1 Λυκούργου δὲ ἀποθανόντος Ἔχεμος ὁ Ἀερόπου τοῦ Κηφέως τοῦ Ἀλέου τὴν Ἀρκάδων ἔσχεν ἀρχήν. Ἐπὶ τούτου Δωριεῖς κατιόντας ἐς Πελοπόννησον ὑπὸ ἡγεμόνι Ὕλλῳ τῷ Ἡρακλέους Ἀχαιοὶ περὶ ἰσθμὸν τὸν Κορινθίων κρατοῦσι μάχῃ, καὶ Ἔχεμος ἀποκτείννυσιν Ὕλλον μονομαχήσαντά οἱ κατὰ πρόκλησιν. Τάδε γὰρ ἐφαίνετο εἰκότα εἶναί μοι μᾶλλον ἢ ὁ πρότερος λόγος, ἐν ᾧ βασιλεύειν τε Ἀχαιῶν τηνικαῦτα Ὀρέστην ἔγραψα καὶ Ὕλλον ἐπὶ Ὀρέστου βασιλεύοντος ἀποπειρᾶσαι καθόδου τῆς ἐς Πελοπόννησον. Φαίνοιτο δ' ἂν τῷ ὑστέρῳ τῶν λόγων καὶ Τιμάνδρα συνοικήσασα ἡ Τυνδάρεω τῷ ἀποκτείναντι Ὕλλον Ἐχέμῳ. 2 Ἀγοπήνωρ δὲ ὁ Ἀγκαίου τοῦ Λυκούργου μετὰ Ἔχεμον βασιλεύσας ἐς Τροίαν ἡγήσατο Ἀρκάσιν. Ἰλίου δὲ ἁλούσης ὁ τοῖς Ἕλλησι κατὰ τὸν πλοῦν τὸν οἴκαδε ἐπιγενόμενος χειμὼν Ἀγαπήνορα καὶ τὸ Ἀρκάδων ναυτικὸν κατήνεγκεν ἐς Κύπρον, καὶ Πάφου τε Ἀγαπήνωρ ἐγένετο οἰκιστὴς καὶ τῆς Ἀφροδίτης κατεσκευάσατο ἐν Παλαιπάφῳ τὸ ἱερόν· τέως δὲ ἡ θεὸς παρὰ Κυπρίων τιμὰς εἶχεν ἐν Γολγοῖς καλουμένῳ χωρίῳ. 3 Χρόνῳ δὲ ὕστερον Λαοδίκη γεγονυῖα ἀπὸ Ἀγαπήνορος ἔπεμψεν ἐς Τεγέαν τῇ Ἀθηνᾷ τῇ Ἀλέᾳ πέπλον· τὸ δὲ ἐπὶ τῷ ἀναθήματι ἐπίγραμμα καὶ αὐτῆς Λαοδίκης ἅμα ἐδήλου τὸ γένος·

Λαοδίκης ὅδε πέπλος· ἑᾷ δ' ἀνέθηκεν Ἀθηνᾷ
πατρίδ' ἐς εὐρύχορον Κύπρου ἀπὸ ζαθέας.

4 Ἀγαπήνορος δὲ οὐκ ἀνασωθέντος οἴκαδε ἐξ Ἰλίου παρέλαβε τὴν ἀρχὴν Ἱππόθους Κερκυόνος τοῦ Ἀγαμή-

5. 1 Ἀερόπου VΣFP: ἀρόπου V || 4 Ὕλλῳ VF : ὕλῳ P sic postea || τὸν Sylb. : τῶν codd. || 8 ἔγραψα Va : -αν codd. || 9 ἐπὶ Sylb. (ex I, 41, 2) : καὶ codd. || ἀποπειρᾶσαι VF : -ᾶσθαι P || 10 φαίνοιτο VP : φαίνοι F || 18 Παλαιπάφῳ Va : πάλαι πάφῳ codd. || 19 Γολγοῖς edd.: γόλγοις VpcFP : γόλκοις Vac || 20 Ἀγαπήνορος VP : ἀπή- F || 27 Κερκυόνος Siebelis : -ύωνος codd.

médès fils de Stymphélos, qui reçut le pouvoir. Il ne survint pour lui, dit-on, rien de marquant pendant sa vie, si ce n'est qu'il établit le siège de la royauté non plus à Tégée, mais à Trapézonte. Aipytos, fils d'Hippothoos, détint le pouvoir après son père et Oreste, fils d'Agamemnon, à la suite d'un oracle de l'Apollon de Delphes, changea sa résidence de Mycènes pour l'Arcadie. 5 Aipytos, fils d'Hippothoos, eut l'audace de pénétrer dans le sanctuaire de Poséidon à Mantinée — l'entrée en était alors interdite à tout homme, comme c'est encore le cas de notre temps — ; quand il y fut entré, il fut frappé de cécité et, peu après l'événement, ce fut la fin de sa vie.

6 Kypsélos, fils d'Aipytos, règne après Aipytos, quand le corps expéditionnaire des Doriens, sans emprunter l'Isthme de Corinthe, comme trois générations plus tôt, mais avec des navires et en passant par le lieu-dit Rhion, revient dans le Péloponnèse. S'informant à leur sujet, Kypsélos trouva celui des fils d'Aristomachos qui n'avait pas encore de femme ; il lui donna sa fille et s'étant ainsi fait un proche de Kresphontès, lui-même et les Arcadiens se trouvèrent libérés de toute crainte. 7 Holaias était fils de Kypsélos : ce fut lui qui, avec l'aide des Héraklides de Lacédémone et d'Argos, établit à Messène le fils de sa sœur, Aipytos. Il eut pour fils Boukolion, et celui-ci Phialos qui, après avoir dépouillé Phigalos, fils de Lykaon, de l'honneur qui lui revenait — car il était fondateur de la ville —, changea le nom de Phigalie en Phialie d'après son propre nom : du moins ne l'emporta-t-il pas en tout. 8 Sous le règne de Simos, fils de Phialos, les Phigaliens virent l'ancienne statue en bois de Déméter *Mélaina* (Noire) dis-

δους τοῦ Στυμφήλου. Καὶ τῷ μὲν ἐπιφανὲς συμβῆναι παρὰ τὸν βίον φασὶν οὐδέν, πλὴν ὅσον οὐκ ἐν Τεγέᾳ τὴν βασιλείαν κατεστήσατο ἀλλὰ ἐν Τραπεζοῦντι· Αἴπυτος δὲ ὁ Ἱππόθου μετὰ τὸν πατέρα ἔσχε τὴν ἀρχήν, καὶ Ὀρέστης ὁ Ἀγαμέμνονος κατὰ μαντείαν τοῦ ἐν Δελφοῖς Ἀπόλλωνος μετῴκησεν ἐς Ἀρκαδίαν ἐκ Μυκηνῶν. 5 Αἰπύτῳ δὲ τῷ Ἱππόθου παρελθεῖν ἐς τὸ ἱερὸν τοῦ Ποσειδῶνος τὸ ἐν Μαντινείᾳ τολμήσαντι — ἔσοδος δὲ ἀνθρώποις οὔτε τότε ἐς αὐτὸ ἦν οὔτε ἄχρι ἡμῶν ἔτι —, ἐς τοῦτο ἐσελθόντι τυφλωθῆναι καὶ οὐ μετὰ πολὺ τῆς συμφορᾶς τελευτῆσαί οἱ τὸν βίον ἐγένετο.

6 Κυψέλου δὲ τοῦ Αἰπύτου βασιλεύοντος μετὰ Αἴπυτον, ὁ Δωριέων στόλος οὐ διὰ τοῦ Κορινθίων ἰσθμοῦ, καθὰ ἐπὶ τρίτης πρότερον γενεᾶς, ναυσὶ δὲ κατὰ τὸ ὀνομαζόμενον Ῥίον κάτεισιν ἐς Πελοπόννησον· πυνθανόμενός τε ⟨τὰ⟩ ἐς αὐτοὺς ὁ Κύψελος, ὃν τῶν Ἀριστομάχου παίδων οὐκ ἔχοντά πω γυναῖκα εὕρισκε, τούτῳ τὴν θυγατέρα ἐκδοὺς καὶ οἰκειωσάμενος τὸν Κρεσφόντην αὐτός τε καὶ οἱ Ἀρκάδες ἐκτὸς ἑστήκεσαν δείματος. 7 Ὀλαίας δὲ ἦν Κυψέλου παῖς, ὃς καὶ τῆς ἀδελφῆς τὸν παῖδα Αἴπυτον, σὺν δὲ αὐτῷ καὶ οἱ ἐκ Λακεδαίμονος καὶ Ἄργους Ἡρακλεῖδαι κατάγουσιν ἐς Μεσσήνην. Τοῦ δὲ ἦν Βουκολίων, τοῦ δὲ Φίαλος, ὃς τὸν Λυκάονος Φίγαλον οἰκιστὴν ὄντα ἀφελόμενος τὴν τιμὴν Φιαλίαν τὸ ὄνομα τῇ πόλει μετέθετο ἀφ' ἑαυτοῦ· οὐ μὴν καὶ ἐς ἅπαν γε ἐξενίκησεν. 8 Ἐπὶ δὲ Σίμου τοῦ Φιάλου βασιλεύοντος ἠφανίσθη Φιγαλεῦσιν ὑπὸ πυρὸς τῆς Μελαίνης Δήμητρος τὸ ἀρχαῖον ξόανον· ἐσήμαινε δὲ ἄρα οὐ μετὰ

5. 38 τελευτῆσαί VP : -ῆσάν F || 41 τρίτης...γενεᾶς Emperius : τρεῖς τὰς...γενεὰς VP[1] τρὶς τὰς...γενεὰς FP || 42 Ῥίον Pa : ῥεῖον codd. || 43 τὰ add. Schubart || ὃν τῶν Bekker : ὄντων codd. || 49 Ἡρακλεῖδαι R[1] : -κλείδας codd. || 50 Φίγαλον VF : φίγαμον P || Φιαλίαν Pa : φιγαλίαν codd. || 51-52 τὸ ὄνομα post πόλει transp. V || 53 Φιάλου Pa : φιγάλου codd. || 55 δὲ om. V.

paraître dans les flammes. C'était précisément le signe que Simos lui-même terminerait aussi ses jours peu après. Pompos avait hérité de Simos le pouvoir, quand des Éginètes pour leur commerce arrivèrent par bateau à Kyllénè, d'où ils montèrent leurs marchandises en Arcadie avec des bêtes de somme. En retour, Simos leur accorda de grands honneurs et donna même à son fils le nom d'Aiginétès par amitié pour les Éginètes. 9 Après Aiginétès, Polymestor, fils d'Aiginétès, devint roi des Arcadiens, et c'est alors que les Lacédémoniens et Charillos envahissent militairement pour la première fois la Tégéatide ; mais les Tégéates eux-mêmes et leurs femmes, qui avaient pris les armes, sont victorieux au combat : ils capturent toute l'armée et Charillos lui-même, vivant. De Charillos et de son armée nous ferons davantage mention dans les chapitres sur Tégée. 10 Comme Polymestor n'avait pas eu d'enfant, Aichmis, fils de Briakas et neveu de Polymestor, hérita le pouvoir. Briakas était en effet lui aussi fils d'Aiginétès, mais plus jeune que Polymestor. C'est sous le règne d'Aichmis que survint la guerre des Lacédémoniens contre les Messéniens. Les Arcadiens avaient de la sympathie pour les Messéniens depuis le début ; et dans cette occasion encore ils le manifestèrent en combattant contre les Lacédémoniens avec Aristodémos, le roi de Messène. 11 Aristokratès, fils d'Aichmis, outragea sans doute en plus d'une circonstance les Arcadiens, et ce qu'il a commis de plus impie envers les dieux je le connais ; mon récit le détaillera. Il existe un sanctuaire d'Artémis dite *Hymnia* (des Hymnes) ; il est aux frontières du territoire d'Orchomène, du côté de la Mantinique ; depuis les temps les plus anciens, la totalité des Arcadiens vénèrent Artémis *Hymnia*. Une jeune fille vierge exerçait encore la prêtrise de la déesse à cette époque là. 12 Comme Aristokratès essayait de séduire la jeune fille et

πολὺ ἔσεσθαι καὶ αὐτῷ Σίμῳ τοῦ βίου τὴν τελευτήν. Πόμπου δὲ ἐκδεξαμένου τοῦ Σίμου τὴν ἀρχήν, Αἰγινῆται κατὰ ἐμπορίαν ἐσέπλεον ναυσὶν ἐς Κυλλήνην, ἐκεῖθεν δὲ ὑποζυγίοις τὰ φορτία ἀνῆγον παρὰ τοὺς Ἀρκάδας. Ἀντὶ τούτου ἐτίμησεν ὁ Πόμπος μεγάλως, καὶ δὴ καὶ ὄνομα Αἰγινήτην τῷ παιδὶ ἔθετο ἐπὶ τῶν Αἰγινητῶν τῇ φιλίᾳ· 9 Μετὰ δὲ Αἰγινήτην Πολυμήστωρ ἐγένετο ⟨ὁ⟩ Αἰγινήτου βασιλεὺς Ἀρκάδων, καὶ Λακεδαιμόνιοι καὶ Χάριλλος πρῶτον τότε ἐς τὴν Τεγεατῶν ἐσβάλλουσι στρατιᾷ· καὶ σφᾶς αὐτοί τε οἱ Τεγεᾶται καὶ γυναῖκες ὅπλα ἐνδῦσαι μάχῃ νικῶσι, καὶ τόν τε ἄλλον στρατὸν καὶ αὐτὸν Χάριλλον ζῶντα αἱροῦσι. Χαρίλλου μὲν δὴ καὶ τῆς σὺν αὐτῷ στρατιᾶς ἐς πλέον μνήμην ποιησόμεθα ἐν τοῖς Τεγεατικοῖς· 10 Πολυμήστορι δὲ οὐ γενομένων παίδων παρέλαβεν Αἶχμις τὴν ἀρχήν, Βριάκα μὲν παῖς, Πολυμήστορος δὲ ἀδελφιδοῦς· Αἰγινήτου γὰρ ἦν καὶ Βριάκας, νεώτερος δὲ ἦν Πολυμήστορος. Αἴχμιδος δὲ βασιλεύσαντος Λακεδαιμονίοις ἐγένετο ὁ πρὸς Μεσσηνίους πόλεμος· τοῖς δὲ Ἀρκάσιν ὑπῆρχε μὲν ἐς τοὺς Μεσσηνίους εὔνοια ἐξ ἀρχῆς, τότε δὲ καὶ ἐκ τοῦ φανεροῦ πρὸς Λακεδαιμονίους ἐμαχέσαντο μετὰ Ἀριστοδήμου βασιλεύοντος ἐν Μεσσήνῃ. 11 Ἀριστοκράτης δὲ ὁ Αἴχμιδος τάχα μέν που καὶ ἄλλα ἐς τοὺς Ἀρκάδας ὕβρισεν· ἃ δὲ ἀνοσιώτατα ἔργων ἐς θεοὺς ἐργασάμενον οἶδα αὐτόν, ἐπέξεισί μοι ταῦτα ὁ λόγος. Ἔστιν Ἀρτέμιδος ἱερὸν Ὑμνίας ἐπίκλησιν. Τοῦτο ἐν ὅροις μέν ἐστιν Ὀρχομενίων, πρὸς δὲ τῇ Μαντινικῇ· σέβουσιν ἐκ παλαιοτάτου καὶ οἱ πάντες Ἀρκάδες Ὑμνίαν Ἄρτεμιν. Ἐλάμβανε δὲ τὴν ἱερωσύνην τῆς θεοῦ τότε ἔτι κόρη παρθένος. 12 Ἀριστο-

5. 62 ὁ add. Siebelis || 64 στρατιᾷ Pa : -τεία V -τιὰ F -τίᾳ P || 70 Αἶχμις Pa : αἰχμὶς codd. || 72 Πολυμήστορος P^{pc} : -μήστωρ VFP^{ac}.

qu'elle lui résistait toujours, à la fin il la déshonora alors qu'elle s'était réfugiée dans le sanctuaire auprès d'Artémis. Quand le forfait fut porté à la connaissance de tous, les Arcadiens le lapidèrent, et dès lors la loi aussi fut changée : au lieu d'une vierge, ils donnent comme prêtresse à Artémis une femme qui a eu suffisamment de relations avec les hommes. 13 Cet Aristokratès eut un fils, Hikétas, et Hikétas eut un fils, un autre Aristokratès portant le même nom que son grand-père et qui eut la même fin que lui. En effet, les Arcadiens le lapidèrent après qu'ils l'eurent convaincu d'avoir reçu des présents de Lacédémone et après avoir découvert que la défaite des Messéniens à la Grande Fosse était une trahison d'Aristokratès. C'est à cause de cette infamie que le pouvoir fut enlevé à toute la lignée des descendants de Kypsélos.

6. 1 En ce qui concerne les rois, pour lesquels j'ai pris beaucoup d'informations, ce sont les Arcadiens qui m'ont indiqué leur généalogie comme ci-dessus. En commun les Arcadiens avaient dans leur mémoire d'abord, pour l'époque la plus ancienne, la guerre de Troie ; et en second lieu, tous les combats livrés contre les Lacédémoniens, en défendant les Messéniens ; ils prirent part aussi, contre les Mèdes, à la bataille de Platées. 2 Aux côtés des Lacédémoniens, par nécessité plutôt, et non par sympathie, ils firent campagne contre les Athéniens et ils passèrent en Asie avec Agésilas ; ils les suivirent aussi à Leuctres en Béotie. Mais leur défiance envers les Lacédémoniens se manifesta, entre autres, après la défaite des Lacédémoniens à Leuctres : ils passèrent immédiatement de leur parti à celui des Thébains. Vis-à-vis de Philippe et des Macédoniens ils ne combattirent pas avec les Grecs à Chéronée, ni plus tard en Thessalie contre Antipatros ; mais néanmoins ils ne s'alignèrent pas non plus en face

κράτης δέ, ὥς οἱ πειρῶντι τὴν παρθένον ἀντέβαινεν ἀεὶ τὰ παρ' αὐτῆς, τέλος καταφυγοῦσαν ἐς τὸ ἱερὸν παρὰ τῇ Ἀρτέμιδι ᾔσχυνεν. Ὡς δὲ ἐς ἅπαντας ἐξηγγέλθη τὸ τόλμημα, τὸν μὲν καταλιθοῦσιν οἱ Ἀρκάδες, μετεβλήθη δὲ ἐξ ἐκείνου καὶ ὁ νόμος· ἀντὶ γὰρ παρθένου διδόασι τῇ Ἀρτέμιδι ἱέρειαν γυναῖκα ὁμιλίας ἀνδρῶν ἀποχρώντως ἔχουσαν. 13 Τούτου δὲ υἱὸς ἐγένετο Ἱκέτας, δὲ Ἱκέτα Ἀριστοκράτης ἄλλος ὁμώνυμός τε τῷ προγόνῳ καὶ δὴ καὶ τοῦ βίου τὴν αὐτὴν ἔσχεν ἐκείνῳ τελευτήν· κατελίθωσαν γὰρ καὶ τοῦτον οἱ Ἀρκάδες, φωράσαντες δῶρα ἐκ Λακεδαίμονος εἰληφότα καὶ Μεσσηνίοις τὸ ἐπὶ τῇ Μεγάλῃ τάφρῳ πταῖσμα προδοσίαν τοῦ Ἀριστοκράτους οὖσαν. Αὕτη δὲ ἡ ἀδικία καὶ τῷ γένει τῷ ἀπὸ Κυψέλου παντὶ παρέσχεν αἰτίαν παυσθῆναι τῆς ἀρχῆς.

6. 1 Τὰ μὲν δὴ ἐς τοὺς βασιλεῖς πολυπραγμονήσαντί μοι κατὰ ταῦτα ἐγενεαλόγησαν οἱ Ἀρκάδες· κοινῇ δὲ Ἀρκάσιν ὑπῆρχεν ἐς μνήμην τὰ μὲν ἀρχαιότατα ὁ πρὸς Ἰλίῳ πόλεμος, δεύτερα δὲ ὁπόσα ἀμύνοντες Μεσσηνίοις Λακεδαιμονίων ἐναντία ἐμαχέσαντο· μέτεστι δὲ καὶ πρὸς Μήδους σφίσιν ἔργου τοῦ ἐν Πλαταιαῖς. 2 Λακεδαιμονίοις δὲ ἀνάγκῃ πλέον καὶ οὐ μετ' εὐνοίας ἐπί τε Ἀθηναίους συνεστρατεύσαντο καὶ ἐς τὴν Ἀσίαν μετὰ Ἀγησιλάου διέβησαν, καὶ δὴ καὶ ἐς Λεῦκτρα αὐτοῖς τὰ Βοιώτια ἠκολούθησαν. Τὸ δὲ ὕποπτον τὸ ἐς τοὺς Λακεδαιμονίους ἀλλαχοῦ τε ἐπεδείξαντο καὶ μετὰ τὸ ἀτύχημα Λακεδαιμονίων τὸ ἐν Λεύκτροις παρὰ Θηβαίους αὐτίκα ἀπ' αὐτῶν μετέστησαν. Φιλίππῳ δὲ καὶ Μακεδόσιν ἐν Χαιρωνείᾳ καὶ ὕστερον ἐν Θεσσαλίᾳ πρὸς Ἀντίπατρον οὐκ ἐμαχέσαντο μετὰ Ἑλλήνων, οὐ μὴν οὐδὲ τοῖς

5. 92 τῷ προγόνῳ FP : τῶν προγόνων V || 95 τὸ Pa : τῷ codd.

6. 2 Βοιώτια FP : βοιωτικὰ V || ἠκολούθησαν FP : ἠβουλή- V || 15 ἀπ' αὐτῶν Bekker : ἀπάντων codd.

des Grecs. 3 Contre les Galates, c'est, disent-ils, à cause des Lacédémoniens qu'ils ne ne participèrent pas à la bataille des Thermopyles, de peur que les Lacédémoniens ne ravagent leur pays en l'absence des hommes en âge de combattre. Au Conseil des Achéens, les Arcadiens participèrent avec plus d'empressement que tous les Grecs. Quant aux événements que j'ai trouvés les concernant non plus en commun mais séparément par cités, nous les répartirons chaque fois dans la partie correspondante de notre exposé.

4 Il y a des voies de pénétration en Arcadie du côté de l'Argolide : l'une en venant de Hysiai et en passant le mont Parthénion, conduit vers la Tégéatide ; deux autres en direction de Mantinée, traversent l'une ce qu'on appelle le *Prinos* (Chêne-vert) et l'autre la *Klimax* (l'Échelle). Cette dernière route est la plus large des deux et la descente comportait des degrés qui avaient été taillés autrefois. Après avoir franchi la *Klimax*, il y a un endroit nommé *Mélangeia* (Terres Noires) ; c'est de là que descend vers leur ville l'eau potable des Mantinéens. 5 À partir de *Mélangeia*, à environ sept stades de la ville, il y a une source dite des Méliastes. Ces Méliastes célèbrent les mystères orgiaques de Dionysos et il y a, auprès de la source, un *mégaron* de Dionysos et un sanctuaire d'Aphrodite *Mélainis* (Noire). Cette épiclèse, la déesse ne la doit qu'au seul fait que chez les hommes les rapports sexuels n'ont pas toujours lieu le jour, comme chez les bêtes, mais, la plupart du temps, la nuit. 6 La route restante est plus étroite que la première et passe à travers l'Artémision. J'ai déjà fait mention précédemment de cette montagne pour dire qu'il s'y trouve un temple et une statue d'Artémis, ainsi que les sources de l'Inachos. L'Inachos, tant qu'il coule le long du chemin qui traverse la montagne, constitue la frontière entre le territoire des Argiens et celui des Mantinéens. Mais une

Ἕλλησιν ἐναντία ἐτάξαντο. 3 Πρὸς Γαλάτας δὲ τοῦ ἐν Θερμοπύλαις κινδύνου φασὶ Λακεδαιμονίων εἵνεκα οὐ μετασχεῖν, ἵνα μή σφισιν οἱ Λακεδαιμόνιοι κακουργοῖεν τὴν γῆν ἀπόντων τῶν ἐν ἡλικίᾳ· συνεδρίου δὲ τῶν Ἀχαιῶν μετέσχον οἱ Ἀρκάδες προθυμότατα Ἑλλήνων. Ὁπόσα δὲ αὐτοῖς οὐχὶ ἐν κοινῷ, κατὰ πόλεις δὲ ἰδίᾳ συμβεβηκότα εὕρισκον, ἀποθησόμεθα αὐτῶν ἕκαστον ἐς τὸ οἰκεῖον τοῦ λόγου.

4 Εἰσὶν οὖν ἐς Ἀρκαδίαν ἐσβολαὶ κατὰ τὴν Ἀργείαν πρὸς μὲν Ὑσιῶν καὶ ὑπὲρ τὸ ὄρος τὸ Παρθένιον ἐς τὴν Τεγεατικήν, δύο δὲ ἄλλαι κατὰ Μαντίνειαν διά τε Πρίνου καλουμένης καὶ διὰ Κλίμακος. Αὕτη δὲ εὐρυτέρα τέ ἐστι καὶ ἡ κάθοδος εἶχεν αὕτη βασμίδας ποτὲ ἐμπεποιημένας· ὑπερβαλόντων δὲ τὴν Κλίμακα χωρίον ἐστὶν ὀνομαζόμενον Μελαγγεῖα, καὶ τὸ ὕδωρ αὐτόθεν τὸ πότιμον Μαντινεῦσι κάτεισιν ἐς τὴν πόλιν. 5 Προελθόντι δὲ ἐκ τῶν Μελαγγείων, ἀπέχοντι τῆς πόλεως στάδια ὡς ἑπτὰ ἔστι κρήνη καλουμένη Μελιαστῶν· οἱ Μελιασταὶ δὲ οὗτοι δρῶσι τὰ ὄργια τοῦ Διονύσου, καὶ Διονύσου τε μέγαρον πρὸς τῇ κρήνῃ καὶ Ἀφροδίτης ἐστὶν ἱερὸν Μελαινίδος. Ἐπίκλησιν δὲ ἡ θεὸς ταύτην κατ᾽ ἄλλο μὲν ἔσχεν οὐδέν, ὅτι δὲ ἀνθρώπῳ μὴ τὰ πάντα αἱ μίξεις ὥσπερ τοῖς κτήνεσι μεθ᾽ ἡμέραν, τὰ πλείω δέ εἰσιν ἐν νυκτί. 6 Ἡ δὲ ὑπολειπομένη τῶν ὁδῶν στενωτέρα ἐστὶ τῆς προτέρας καὶ ἄγει διὰ τοῦ Ἀρτεμισίου. Τούτου δὲ ἐπεμνήσθην καὶ ἔτι πρότερον τοῦ ὄρους, ὡς ἔχοι μὲν ναὸν καὶ ἄγαλμα Ἀρτέμιδος, ἔχοι δὲ καὶ τοῦ Ἰνάχου τὰς πηγάς. Ὁ δὲ Ἴναχος ἐφ᾽ ὅσον μὲν πρόεισι κατὰ τὴν ὁδὸν τὴν διὰ τοῦ ὄρους, τοῦτό ἐστιν Ἀργείοις καὶ Μαντινεῦσιν ὅρος τῆς

6. 25 μὲν Ὑσιῶν Musurus : μενυσίων codd. || 29 ὑπερβαλόντων VFP : -βαλλό- F[1] || 13 Μελαγγεῖα V : -εία FP || 32 Μελαγγείων R : μεγγείων V μελαγγίων FP || 33 καλουμένη om. V || 35 Μελαινίδος edd. ex Amasaeo : μελάνιδος codd. || 41 τοῦ VP : τοὺς F.

fois qu'il s'est détourné de la route, ses eaux coulent à partir de là en Argolide et c'est pourquoi Eschyle, entre autres, appelle l'Inachos un fleuve argien.

7. 1 En passant outre en direction de la Mantinique par l'Artémision, vous serez accueillis par une plaine appelée *Argon Pédion* (Plaine stérile), ce qu'elle est effectivement. En effet, l'eau du ciel qui y descend des montagnes rend la plaine stérile. Rien n'empêcherait cette plaine d'être un lac, si l'eau ne disparaissait pas dans une crevasse de la terre. 2 Après avoir disparu là, elle ressurgit à *Diné* (le Tourbillon). *Diné* se trouve du côté de ce qu'on appelle le *Généthlion* (le Berceau familial) de l'Argolide, une eau douce qui jaillit de la mer. Anciennement, les Argiens jetaient dans la *Diné*, en offrande à Poséidon, des chevaux parés de leur mors. Que de l'eau douce remonte dans la mer à cet endroit en Argolide, c'est clair, comme aussi en Thesprotide au lieu-dit Cheimérion. 3 Plus étonnante encore est la présence dans le Méandre d'une eau bouillante, qui pour une part, sort d'un rocher et encercle ce rocher de son courant, et, d'autre part, remonte du limon du fleuve. Devant Dikaiarchia aussi, en Étrurie, il y a de l'eau bouillante dans la mer et une île a été construite de la main des hommes, pour qu'elle ne soit pas inutile, mais leur fournisse des bains chauds.

4 Près de la plaine dite *Argon Pédion*, en Mantinique, une hauteur s'élève à gauche, qui garde les vestiges du baraquement de Philippe, fils d'Amyntas, et du village de Nestané.

χώρας· ἀποστρέψας δὲ ἐκ τῆς ὁδοῦ τὸ ὕδωρ διὰ τῆς Ἀργείας ἤδη τὸ ἀπὸ τούτου κάτεισι, καὶ ἐπὶ τούτῳ τὸν Ἴναχον ἄλλοι τε καὶ Αἰσχύλος ποταμὸν καλοῦσιν Ἀργεῖον.

7. 1 Ὑπερβάλλοντα δὲ ἐς τὴν Μαντινικὴν διὰ τοῦ Ἀρτεμισίου πεδίον ἐκδέξεταί σε Ἀργὸν καλούμενον, καθάπερ γε καὶ ἔστι· τὸ γὰρ ὕδωρ τὸ ἐκ τοῦ θεοῦ κατερχόμενον ἐς αὐτὸ ἐκ τῶν ὀρῶν ἀργὸν εἶναι τὸ πεδίον ποιεῖ, ἐκώλυέ τε οὐδὲν ἂν τὸ πεδίον τοῦτο εἶναι λίμνην, εἰ μὴ τὸ ὕδωρ ἠφανίζετο ἐς χάσμα γῆς. 2 Ἀφανισθὲν δὲ ἐνταῦθα ἄνεισι κατὰ τὴν Δίνην· ἔστι δὲ ἡ Δίνη κατὰ τὸ Γενέθλιον καλούμενον τῆς Ἀργολίδος, ὕδωρ γλυκὺ ἐκ θαλάσσης ἀνερχόμενον. Τὸ δὲ ἀρχαῖον καὶ καθίεσαν ἐς τὴν Δίνην τῷ Ποσειδῶνι ἵππους οἱ Ἀργεῖοι κεκοσμημένους χαλινοῖς. Γλυκὺ δὲ ὕδωρ ἐν θαλάσσῃ δῆλόν ἐστιν ἐνταῦθά τε ἀνιὸν ἐν τῇ Ἀργολίδι καὶ ἐν τῇ Θεσπρωτίδι κατὰ τὸ Χειμέριον καλούμενον. 3 Θαύματος δὲ ἔτι πλέονός ἐστιν ἐν Μαιάνδρῳ ζέον ὕδωρ, τὸ μὲν ἐκ πέτρας, περιέχοντος τοῦ ῥεύματος τὴν πέτραν, τὸ δὲ καὶ ἐκ τῆς ἰλύος ἄνεισι τοῦ ποταμοῦ. Πρὸ Δικαιαρχίας δὲ τῆς Τυρσηνῶν ὕδωρ τε ἐν θαλάσσῃ ζέον καὶ νῆσος δι' αὐτό ἐστι χειροποίητος, ὡς μηδὲ τοῦτο τὸ ὕδωρ ἀργὸν ⟨εἶναι⟩ ἀλλά σφισι λουτρὰ θερμά.

4 Τοῦ δὲ Ἀργοῦ καλουμένου πεδίου Μαντινεῦσιν ὄρος ἐστὶν ἐν ἀριστερᾷ, σκηνῆς τε Φιλίππου τοῦ Ἀμύντου καὶ

TEST. 7. 11-13 Phral. Ὅτι πολλαχοῦ ὕδωρ γλυκὺ ἐκ τῆς θαλάσσης ἄνεισιν ἔν τε τῇ Ἀργ. — καλούμενον καὶ ἐν Δικαιαρχίᾳ.

---

6. 47 Αἰσχύλος VP : -ον F.

7. 4 αὐτὸ VF : ταὐτὸ P || 5 ἐκώλυέ τε VF : ἐκωλύετο P || 7 Δίνην Schubart : δεινὴν codd. sic postea || 12 pr. ἐν Phral. : om. codd. || 14 πλέονός Porson : πλέον codd. || 18 εἶναι add. R^{mg} post Σ^{VFP}.

C'est en effet à côté de cette Nestané que Philippe établit, dit-on, son camp et la source qui est là est appelée encore, du nom du roi, *Philippeios*. Philippe était venu en Arcadie pour attirer à lui les Arcadiens et les détacher du reste de la communauté grecque. 5 Que Philippe, plus que les rois qui l'ont précédé et que tous ceux qu'ont eus ensuite les Macédoniens, ait donné à voir les plus grandes réalisations, on peut en être persuadé. Mais qu'il fût bon général, personne de sensé ne saurait le qualifier ainsi, lui qui ne cessa de fouler au pied les serments par les dieux, viola constamment les traités et méprisa la foi jurée plus que tout homme. Et la colère divine arriva sur lui sans retard ; ce fut même la plus rapide de celles que nous connaissons. 6 Philippe n'avait pas vécu au-delà de quarante-six ans quand il vérifia l'oracle qui venait de Delphes et lui avait, dit-on, été rendu alors qu'il le consultait au sujet du Perse [1] :

> « Voici couronné le taureau, c'est sa fin ; il existe, celui qui le sacrifiera ».

Et peu de temps après, il devint évident que cet oracle ne concernait pas le Mède, mais Philippe lui-même. 7 Lorsque Philippe fut mort, le fils de Philippe en bas-âge, né de Kléopatra, nièce d'Attale, ce fils fut, en même temps que sa mère, mis à mort par Olympias qui les traîna sur un récipient de bronze où du feu avait été placé. Par la suite, elle fit aussi mourir Arrhidée. Et le Destin allait aussi faucher cruellement la race de Cassandre. Cassandre avait des fils nés de Thessalonikè, fille de Philippe ; Thessalonikè et Arrhidée avaient des mères thessaliennes. Quant au sort d'Alexandre,

1. Parke-Wormell, II, n° 266 (cf. aussi I, p. 238-239).

κώμης ἐρείπια ἔχον Νεστάνης· πρὸς ταύτῃ γὰρ στρατοπεδεύσασθαι τῇ Νεστάνῃ Φίλιππον λέγουσι καὶ τὴν πηγὴν αὐτόθι ὀνομάζουσιν ἔτι ἀπὸ ἐκείνου Φιλίππειον· ἀφίκετο δὲ ἐς Ἀρκαδίαν Φίλιππος οἰκειωσόμενός τε Ἀρκάδας καὶ ἀπὸ τοῦ Ἑλληνικοῦ σφᾶς τοῦ ἄλλου διαστήσων. 5 Φίλιππον δὲ βασιλέων μὲν τῶν πρὸ αὐτοῦ καὶ ὅσοι Μακεδόσι γεγόνασιν ὕστερον, τούτων μὲν πείθοιτο ἄν τις μέγιστα αὐτὸν ἔργα ἐπιδείξασθαι· στρατηγὸν δὲ ἀγαθὸν οὐκ ἄν τις φρονῶν ὀρθὰ καλέσειεν αὐτόν, ὅς γε καὶ ὅρκους θεῶν κατεπάτησεν ἀεὶ καὶ σπονδὰς ἐπὶ παντὶ ἐψεύσατο πίστιν τε ἠτίμασε μάλιστα ἀνθρώπων. Καί οἱ τὸ ἐκ τοῦ θεοῦ μήνιμα ἀπήντησεν οὐκ ὀψέ, πρῶτα δὲ ὧν ἴσμεν. 6 Φίλιππος μὲν οὐ πρόσω βιώσας ἕξ τε καὶ τεσσαράκοντα ἐτῶν τὸ μάντευμα ἐξετέλεσε τὸ ἐκ Δελφῶν, ὃ δὴ χρωμένῳ οἱ ⟨περὶ⟩ τοῦ Πέρσου γενέσθαι λέγουσιν·

ἔστεπται μὲν ὁ ταῦρος, ἔχει τέλος, ἔστιν ὁ θύσων·

τοῦτο μὲν δὴ οὐ μετὰ πολὺ ἐδήλωσεν οὐκ ἐς τὸν Μῆδον, ἀλλὰ ἐς αὐτὸν ἔχον Φίλιππον· 7 ἐπὶ δὲ Φιλίππῳ τελευτήσαντι Φιλίππου παῖδα νήπιον, γεγονότα δὲ ἐκ Κλεοπάτρας ἀδελφιδῆς Ἀττάλου, τοῦτον τὸν παῖδα ὁμοῦ τῇ μητρὶ Ὀλυμπιὰς ἐπὶ σκεύους χαλκοῦ πυρὸς ἐπιβεβλημένου διέφθειρεν ἕλκουσα· χρόνῳ δὲ ὕστερον καὶ Ἀριδαῖον ἀπέκτεινεν. Ἔμελλε δὲ ἄρα ὁ δαίμων καὶ τὸ γένος τὸ Κασσάνδρου κακῶς ἐξαμήσειν· Κασσάνδρῳ δὲ οἱ παῖδες ἐκ Θεσσαλονίκης γεγόνασι τῆς Φιλίππου, Θεσσαλονίκῃ δὲ ἦσαν καὶ Ἀριδαίῳ μητέρες Θεσσαλαί. Τὰ δὲ ἐς Ἀλέξανδρον καὶ τοῖς πᾶσιν ὁμοίως δῆλά ἐστιν

7. 24 Φιλίππειον Pa : -ιον codd. || 29 μέγιστα Lambinus : μάλιστα codd. || 36 δὴ R[mg] : δὲ codd. || περὶ add. R[mg] || 40 ἐπὶ Pa : ἐπεὶ codd. || 41 παῖδα L : παίδων codd. || νήπιον Pa[ac] : ἤπιον V ἤπιον FP [sine acc.].

il est connu de tous également. 8 Mais si Philippe avait tenu compte de ce qui advint à Glaukos de Sparte et si, lors de chacune de ses actions, il s'était souvenu du vers :

« D'un homme qui tient son serment, la descendance est ensuite meilleure »,

ce n'est pas ainsi, à mon avis, contre toute logique, que quelque dieu aurait d'un seul coup mis fin à la vie d'Alexandre et à l'apogée des Macédoniens.

8. 1 Ceci était une digression dans mon exposé. Après les ruines de Nestané, il y a un sanctuaire consacré à Déméter, et pour elle les Mantinéens célèbrent aussi une fête chaque année. En bas de Nestané s'étend <...>, partie là encore de la Plaine Stérile qu'on appelle la Piste de danse de Maira. La traversée de la Plaine Stérile compte dix stades. Après avoir un peu monté, vous redescendrez dans une autre plaine. Dans cette plaine, près de la grand-route, est une fontaine nommée Arné. 2 Voici encore ce que racontent en substance les Arcadiens : quand Rhéa eut accouché de Poséidon, elle le déposa dans un troupeau pour qu'il y partageât la vie des agneaux ; ce qui valut son nom à la source, c'est que les agneaux *(arnés)* paissaient autour d'elle. Rhéa dit à Kronos qu'elle avait mis au monde un cheval et lui donna, au lieu de son enfant, à avaler un poulain, comme elle lui donna par la suite, au lieu de Zeus, une pierre enveloppée de linges. 3 Ces récits des Grecs, j'avais personnellement tendance, en commençant mon ouvrage, à les considérer plutôt comme des niaiseries ; mais, parvenu à l'Arcadie, j'ai pris à leur sujet l'attitude prudente que voici : ceux des Grecs que l'on tenait pour sages formulaient autrefois leurs récits en se servant

['Αλεξάνδρου θάνατος]. 8 Εἰ δὲ τῶν ἐς Γλαῦκον τὸν Σπαρτιάτην ἐποιήσατο ὁ Φίλιππος λόγον καὶ τὸ ἔπος ἐφ' ἑκάστου τῶν ἔργων ἀνεμίμνῃσκεν αὐτόν·

ἀνδρὸς δ' εὐόρκου γενεὴ μετόπισθεν ἀρείων,

οὐκ ἂν οὕτω δίχα λόγου δοκεῖ μοι θεῶν τις 'Αλεξάνδρου τε ὁμοῦ τὸν βίον καὶ ἀκμὴν τὴν Μακεδόνων σβέσαι.

8. 1 Τόδε μὲν ἡμῖν ἐγένετο ἐπεισόδιον τῷ λόγῳ· μετὰ δὲ τὰ ἐρείπια τῆς Νεστάνης ἱερὸν Δήμητρός ἐστιν ἅγιον, καὶ αὐτῇ καὶ ἑορτὴν ἀνὰ πᾶν ἔτος ἄγουσιν οἱ Μαντινεῖς, καὶ κατὰ τὴν Νεστάνην ὑπόκειται μάλιστα ⟨...⟩ Μοῖρα μὲν καὶ αὐτὴ τοῦ πεδίου τοῦ 'Αργοῦ, χορὸς δὲ ὀνομάζεται Μαιρᾶς. Τοῦ πεδίου δέ ἐστιν ἡ διέξοδος τοῦ 'Αργοῦ σταδίων δέκα. 'Υπερβὰς δὲ οὐ πολὺ ἐς ἕτερον καταβήσῃ πεδίον· ἐν τούτῳ δὲ παρὰ τὴν λεωφόρον ἐστὶν Ἄρνη καλουμένη κρήνη. 2 Λέγεται δὲ καὶ τοιάδε ὑπὸ 'Αρκάδων, 'Ρέα ἡνίκα Ποσειδῶνα ἔτεκε, τὸν μὲν ἐς ποίμνην καταθέσθαι δίαιταν ἐνταῦθα ἕξοντα μετὰ τῶν ἀρνῶν, ἐπὶ τούτῳ δὲ ὀνομασθῆναι καὶ τὴν πηγήν, ὅτι περὶ αὐτὴν ἐποιμαίνοντο οἱ ἄρνες· φάναι δὲ αὐτὴν πρὸς τὸν Κρόνον τεκεῖν ἵππον καί οἱ πῶλον ἵππου καταπιεῖν ἀντὶ τοῦ παιδὸς δοῦναι, καθὰ καὶ ὕστερον ἀντὶ τοῦ Διὸς λίθον ἔδωκεν αὐτῷ κατειλημένον σπαργάνοις. 3 Τούτοις 'Ελλήνων ἐγὼ τοῖς λόγοις ἀρχόμενος μὲν τῆς συγγραφῆς εὐηθίας ἔνεμον πλέον, ἐς δὲ τὰ 'Αρκάδων προεληλυθὼς πρόνοιαν περὶ αὐτῶν τοιάνδε ἐλάμβανον· 'Ελλήνων τοὺς νομιζομένους σοφοὺς δι' αἰνιγμάτων πάλαι καὶ οὐκέτ' ἐκ

7. 50 del. Siebelis || τῶν Schubart : τοῦ codd. || 53 ἀρείων codd. : ἀμείων HES *Op.* 285 et HÉR VI, 86.

8. 4 Νεστάνην R[1] : ἐστάνην V ἐστάνην FP || post μάλιστα lac. ind. Spiro || 7 καταβήσῃ VP : -ει F || 18 προεληλυθὼς [*progressus*] Amasaeus : προσ- codd.

d'énigmes et non pas directement ; j'ai donc conjecturé que les traditions relatives à Kronos sont une sorte de conte philosophique des Grecs. Aussi, en ce qui concerne les dieux, utiliserons-nous les traditions. 4 La ville des Mantinéens est à environ douze stades au-delà de la source en question. Il est clair que Mantineus, fils de Lykaon, avait fondé la ville en un autre endroit qui, à notre époque encore, est appelé *Ptolis* (Ville) par les Arcadiens. Mais Antinoé, fille de Képheus, fils d'Aléos, à la suite d'un oracle, fit quitter l'endroit à ses habitants et les conduisit au site actuel. Elle avait pris comme guide un serpent ; de quelle espèce ? il n'en est pas fait mention. C'est pourquoi la rivière qui coule le long de la ville actuelle est appelée *Ophis* (Serpent). 5 S'il faut se fonder sur les vers d'Homère pour avancer une opinion, je crois que ce serpent était un « dragon ». Au sujet de Philoctète, quand le poète raconte dans le *Catalogue des vaisseaux* comment les Grecs l'abandonnèrent à Lemnos souffrant de sa blessure, il n'a pas donné le nom d'*ophis* au serpent d'eau ; mais le « dragon » que l'aigle laissa tomber parmi les Troyens, il l'a appelé *ophis*. Cela étant, il est vraisemblable aussi dans le cas d'Antinoé que son guide était un « dragon ».

6 Les Mantinéens ne participèrent pas à la bataille de Dipaia contre les Lacédémoniens aux côtés des autres Arcadiens. Mais, dans la guerre des Péloponnésiens et des Athéniens, ils se rangèrent avec les Éléens contre les Lacédémoniens et, quand un contingent allié vint d'Athènes se joindre à eux, ils se battirent contre les Lacédémoniens. Ils participèrent aussi à l'expédition de Sicile, par amitié pour les Athéniens. 7 Quelque temps après, une armée lacédémonienne avec le roi Agésipolis, fils de Pausanias, envahit la Mantinique. Agésipolis, ayant été vainqueur au combat et ayant enfermé les Mantinéens dans leurs murs, ne tarda pas à

τοῦ εὐθέος λέγειν τοὺς λόγους, καὶ τὰ εἰρημένα οὖν ἐς τὸν Κρόνον σοφίαν εἶναί τινα εἴκαζον Ἑλλήνων. Τῶν μὲν δὴ ἐς τὸ θεῖον ἡκόντων τοῖς εἰρημένοις χρησόμεθα· 4 Μαντινέων δὲ ἡ πόλις σταδίους μάλιστά που δώδεκά ἐστιν ἀπωτέρω τῆς πηγῆς ταύτης. Μαντινεὺς μὲν οὖν ὁ Λυκάονος ἑτέρωθι φαίνεται οἰκίσας τὴν πόλιν, ἣν ὀνομάζουσι καὶ ἐς ἡμᾶς ἔτι ⟨Πτόλιν⟩ οἱ Ἀρκάδες· ἐκεῖθεν δὲ Ἀντινόη Κηφέως τοῦ Ἀλέου θυγάτηρ κατὰ μάντευμα ἀναστήσασα τοὺς ἀνθρώπους ἤγαγεν ἐς τοῦτο τὸ χωρίον, ὄφιν — ὁποῖον, οὐ μνημονεύουσιν — ἡγεμόνα ποιησαμένη τῆς ὁδοῦ· καὶ διὰ τοῦτο ὁ παρὰ τὴν πόλιν ῥέων τὴν νῦν ποταμὸς Ὄφις ὄνομα ἔσχηκεν. 5 Εἰ δὲ Ὁμήρου χρὴ τεκμαιρόμενον τοῖς ἔπεσι συμβαλέσθαι γνώμην, τὸν ὄφιν τοῦτον δράκοντα εἶναι πείθομαι. Περὶ Φιλοκτήτου μὲν ἐν νεῶν καταλόγῳ ποιήσας ὡς ἀπολίποιεν αὐτὸν οἱ Ἕλληνες ἐν Λήμνῳ ταλαιπωροῦντα ὑπὸ τοῦ ἕλκους, ἐπίκλησιν [δὲ] οὐκ ἔθετο ὄφιν τῷ ὕδρῳ· τὸν δράκοντα δέ, ὃν ἐς τοὺς Τρῶας ἀφῆκεν ὁ ἀετός, ἐκάλεσεν ὄφιν. Οὕτω τὸ εἰκὸς ἔχει καὶ τῇ Ἀντινόῃ τὸν ἡγεμόνα γενέσθαι δράκοντα.

6 Μαντινεῖς δὲ μάχην μὲν τὴν ἐν Διπαιεῦσιν οὐκ ἐμαχέσαντο πρὸς Λακεδαιμονίους μετὰ Ἀρκάδων τῶν ἄλλων, ἐν δὲ τῷ Πελοποννησίων καὶ Ἀθηναίων πολέμῳ συνέστησαν ἐπὶ Λακεδαιμονίους μετὰ Ἠλείων, καὶ παραγενομένου συμμαχικοῦ σφισιν ἐξ Ἀθηνῶν Λακεδαιμονίων ἐναντία ἐμαχέσαντο· μετέσχον δὲ καὶ τοῦ ἐς Σικελίαν στόλου κατὰ Ἀθηναίων φιλίαν. 7 Χρόνῳ δὲ ὕστερον Λακεδαιμονίων στρατιὰ καὶ Ἀγησίπολις ὁ Παυσανίου βασιλεὺς ἐσέβαλον ἐς τὴν Μαντινικήν. Ὡς δὲ ἐκράτησεν ὁ Ἀγησίπολις τῇ μάχῃ καὶ ἐς τὸ τεῖχος κατέκλεισε τοὺς Μαντινέας, εἷλεν οὐ μετὰ πολὺ τὴν πόλιν, οὐ πολιορκίᾳ

8. 27 Πτόλιν add. Clavier e VIII, 12, 7 || 37 δὲ del. Pa || 40 Μαντινεῖς Pa : -νείας codd. || 42-43 Ἀθηναίων—καὶ om. P || 43 παραγενομένου VF : -γιν- P || 47 στρατιὰ edd. : -είᾳ codd. || 50 μετὰ P : μετ' οὐ VF.

prendre leur ville, non par un siège, de vive force, mais en détournant la rivière Ophis contre leur rempart qui était construit en brique crue. 8 Contre le choc des machines de guerre, la brique apporte une sécurité plus grande que toutes les fortifications en pierre. Celles-ci en effet se rompent et se déboîtent de leur ajustement, tandis que la brique ne souffre pas ainsi des machines de guerre : elle fond sous l'action de l'eau, autant que la cire sous l'effet du soleil. 9 Ce n'est pas Agésipolis qui s'avisa du stratagème utilisé contre le rempart des Mantinéens ; mais il fut inventé auparavant déjà par Cimon, fils de Miltiade, lorsqu'il assiégeait Bogès, un Mède, et ceux des Perses qui tenaient Eion sur le Strymon. Agésipolis imita une méthode bien établie et chantée par les Grecs. Quand il eut pris Mantinée, il en conserva un peu pour l'habitation, mais la plus grande part il la détruisit jusqu'au sol et en dispersa les occupants dans des villages. 10 Les Mantinéens allaient être ramenés des villages et rétablis dans leur patrie par les Thébains après l'affaire de Leuctres. Mais une fois revenus, ils ne furent pas parfaitement honnêtes : on les surprit à ouvrir des pourparlers avec les Lacédémoniens et à négocier une paix séparée avec eux sans la Confédération arcadienne. Ainsi, par peur des Thébains, ils passèrent ouvertement dans l'alliance militaire des Lacédémoniens et, lorsque survint en Mantinique la bataille entre les Thébains d'Épaminondas et les Lacédémoniens, les Mantinéens se

κατὰ τὸ ἰσχυρόν, τὸν δὲ Ὄφιν ποταμὸν ἀποστρέψας σφίσιν ἐς τὸ τεῖχος ὠμῆς ᾠκοδομημένον τῆς πλίνθου. 8 Ἐς μὲν δὴ μηχανημάτων ἐμβολὴν ἀσφάλειαν ἡ πλίνθος παρέχεται μᾶλλον ἢ ὁπόσα λίθου πεποιημένα ἐστίν· οἱ μὲν γὰρ κατάγνυνταί τε καὶ ἐκπηδῶσιν ἐκ τῶν ἁρμονιῶν, ἡ δὲ πλίνθος ἐκ μηχανημάτων μὲν οὐχ ὁμοίως πονεῖ, διαλύεται δὲ ὑπὸ τοῦ ὕδατος οὐχ ἧσσον ἢ ὑπὸ ἡλίου κηρός. 9 Τοῦτο οὐκ Ἀγησίπολις τὸ στρατήγημα ἐς τὸ τεῖχος τῶν Μαντινέων ἐστὶν ὁ συνείς, ἀλλὰ πρότερον ἔτι Κίμωνι ἐξευρέθη τῷ Μιλτιάδου Βόγην πολιορκοῦντι ἄνδρα Μῆδον καὶ ὅσοι Περσῶν Ἠιόνα τὴν ἐπὶ Στρυμόνι εἶχον· Ἀγησίπολις δὲ καθεστηκὸς καὶ ᾀδόμενον ὑπὸ Ἑλλήνων ἐμιμήσατο. Ὡς δὲ εἷλε τὴν Μαντίνειαν, ὀλίγον μέν τι κατέλιπεν οἰκεῖσθαι, τὸ πλεῖστον δὲ ἐς ἔδαφος καταβαλὼν αὐτῆς κατὰ κώμας τοὺς ἀνθρώπους διῴκισε. 10 Μαντινέας δὲ ἐκ τῶν κωμῶν κατάξειν ἐς τὴν πατρίδα ἔμελλον Θηβαῖοι μετὰ τὸ ἔργον τὸ ἐν Λεύκτροις. Κατελθόντες δὲ οὐ τὰ πάντα ἐγένοντο δίκαιοι· περιληφθέντες δὲ ἐπικηρυκευόμενοι Λακεδαιμονίοις καὶ εἰρήνην ἰδίᾳ πρὸς αὐτοὺς ἄνευ τοῦ Ἀρκάδων κοινοῦ πράσσοντες οὕτω διὰ τὸ δέος τῶν Θηβαίων ἐς τὴν Λακεδαιμονίων συμμαχίαν μετεβάλοντο ἐκ τοῦ φανεροῦ, καὶ τῆς Μαντινικῆς πρὸς Ἐπαμινώνδαν καὶ Θηβαίους

TEST. 8. 53-58 Phral. Ὅτι εἰς μὲν μηχανημάτων — κηρός. || 55-56 οἱ μὲν — ἁρμονιῶν || 57-58 διαλύεται — κηρός. *Souda s.u.* Ἆγις [A 239 Adler].

---

8. 52 ᾠκοδομημένον Va : -ης codd. || 53 ἡ πλίνθος codd. : πλίνθος ἡ ὠμὴ Phral. || 55 οἱ VP Phral. Souda : οὐ F || τε om. Souda || ἐκ om. Souda || 57 πονεῖ codd. Souda : ποιεῖ Phral. || τοῦ om. Souda || 60 Βόγην Palmer. : βοῇ [βοὴ F] codd. || 61 post Περσῶν add. ἡ F[ac] || 63 Ἑλλήνων Facius : πελληνέων codd. || 64 κατέλιπεν V : -λειπ- FP || 71 οὕτω Kuhn : οὔτε codd. || 72 μετεβάλοντο Bekker : μετεβάλλο- VP μεταβάλλο- F || 73 τῆς Μαντινικῆς Musurus : τῇ μαντινικῇ codd. || Θηβαίους Pa : -ων codd.

rangèrent du côté des Lacédémoniens. 11 Par la suite, les Mantinéens eurent des différends avec les Lacédémoniens et se détachèrent d'eux pour entrer dans la Confédération achéenne. Ils sont vainqueurs d'Agis, fils d'Eudamidas, roi de Sparte, en défendant leur pays ; et ils sont vainqueurs en ayant pris avec eux des troupes achéennes sous le commandement d'Aratos. Ils participèrent aussi à l'action contre Cléomène avec les Achéens et contribuèrent à détruire la puissance des Lacédémoniens. Alors qu'Antigone en Macédoine était tuteur de Philippe (le père de Persée) qui était encore enfant et comme il était extrêmement favorable aux Achéens, les Mantinéens, entre autres honneurs qu'ils lui accordèrent, changèrent le nom de leur ville en Antigoneia. 12 Plus tard, quand Auguste s'apprêtait à livrer combat sur mer près du promontoire d'Apollon *Aktios* (de la Côte escarpée), les Mantinéens combattirent avec les Romains ; le reste de l'Arcadie se rangea du côté d'Antoine, pour la seule raison, à ce qu'il me semble, que les Lacédémoniens étaient du parti d'Auguste. Dix générations plus tard, Hadrien, devenu empereur, enleva aux Mantinéens leur nom importé de Macédoine et leur rendit le droit d'appeler leur ville Mantinée.

9. 1 Les Mantinéens ont un temple double divisé par un mur à peu près vers le milieu. Dans l'une des parties du temple se trouve une statue d'Asklépios due à Alcamène ; l'autre partie est consacrée à Léto et à ses enfants. C'est Praxitèle qui a exécuté les statues de ces divinités, deux générations après Alcamène. Sur la base sont représentés les Muses et Marsyas jouant de la flûte. Au même endroit il y a

μάχης Λακεδαιμονίων γινομένης ὁμοῦ τοῖς Λακεδαιμονίοις ἐτάξαντο οἱ Μαντινεῖς. 11 Τούτων δὲ ὕστερον διαφορὰ ἐγένετο Μαντινεῦσιν ἐς τοὺς Λακεδαιμονίους, καὶ ἀπ' αὐτῶν μετέστησαν ἐς τὸ Ἀχαϊκόν· καὶ Ἆγιν τὸν Εὐδαμίδου βασιλεύοντα ἐν Σπάρτῃ νικῶσιν ἀμύνοντες τῇ σφετέρᾳ, νικῶσι δὲ προσλαβόντες Ἀχαιῶν στρατιὰν καὶ Ἄρατον ἡγεμόνα ἐπ' αὐτῇ. Μετέσχον δὲ καὶ πρὸς Κλεομένην τοῦ ἔργου τοῖς Ἀχαιοῖς καὶ συγκαθεῖλον Λακεδαιμονίων τὴν ἰσχύν. Ἀντιγόνου δὲ ἐν Μακεδονίᾳ Φίλιππον τὸν Περσέως πατέρα ἔτι παῖδα ἐπιτροπεύοντος καὶ Ἀχαιοῖς ἐς τὰ μάλιστα ὄντος ἐπιτηδείου, ἄλλα τε ἐς τιμὴν αὐτοῦ Μαντινεῦσιν ἐποιήθη καὶ ὄνομα τῇ πόλει μετέθεντο Ἀντιγόνειαν. 12 Χρόνῳ δὲ ὕστερον Αὐγούστου πρὸς τῇ ἄκρᾳ τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ Ἀκτίου ναυμαχήσειν μέλλοντος Μαντινεῖς ἐμαχέσαντο ὁμοῦ Ῥωμαίοις, τὸ δὲ ἄλλο Ἀρκαδικὸν συνετάχθησαν Ἀντωνίῳ, κατ' ἄλλο μὲν ἐμοὶ δοκεῖν οὐδέν, ὅτι δὲ ἐφρόνουν οἱ Λακεδαιμόνιοι τὰ Αὐγούστου. Δέκα δὲ ὕστερον γενεαῖς ἐβασίλευσέ τε Ἀδριανὸς καὶ ἀφελὼν Μαντινεῦσι τὸ ὄνομα τὸ ἐκ Μακεδονίας ἐπακτὸν ἀπέδωκεν αὖθις Μαντίνειαν καλεῖσθαί σφισι τὴν πόλιν.

9. 1 Ἔστι δὲ Μαντινεῦσι ναὸς διπλοῦς μάλιστά που κατὰ μέσον τοίχῳ διειργόμενος· τοῦ ναοῦ δὲ τῇ μὲν ἄγαλμά ἐστιν Ἀσκληπιοῦ, τέχνη Ἀλκαμένους, τὸ δὲ ἕτερον Λητοῦς ἐστιν ἱερὸν καὶ τῶν παίδων· Πραξιτέλης δὲ τὰ ἀγάλματα εἰργάσατο τρίτῃ μετὰ Ἀλκαμένην ὕστερον γενεᾷ. Τούτων πεποιημένα ἐστὶν ἐπὶ τῷ βάθρῳ Μοῦσαι καὶ Μαρσύας αὐλῶν. Ἐνταῦθα ἀνὴρ ἐπείργασται

8. 74 μάχης Sylb. : μάχη VF μάχῃ P || 81 τοῖς Musurus : καὶ codd.

9. 3 post τέχνη add. δὲ VF || 7 Μοῦσαι Jahn : -α codd. || ἐπείργασται R[1] : ἀπ- codd.

aussi, figuré sur une stèle, un personnage : Polybe, fils de Lykortas ; nous reviendrons sur lui dans la suite. 2 Les Mantinéens ont encore d'autres sanctuaires ; l'un de Zeus *Sôter* (Sauveur), l'autre du dieu appelé *Épidotès* (Dispensateur), car il passe pour dispenser des biens aux hommes. Il y a aussi un sanctuaire des Dioscures et, à un autre endroit, un sanctuaire de Déméter et Koré. On y entretient du feu en veillant à ce qu'il ne s'éteigne pas sans qu'on y prenne garde. J'ai également vu, à côté du théâtre, un temple d'Héra. 3 Praxitèle est l'auteur du groupe qui représente la déesse elle-même, assise sur un trône, et, debout à côté d'elle, Athéna et Hébé, enfant d'Héra. Auprès de l'autel d'Héra, il y a aussi la tombe d'Arkas, fils de Kallisto ; les ossements d'Arkas furent apportés du Ménale à la suite d'un oracle venu de Delphes [1] :

> 4 « Il y a aussi la Ménalie au climat rigoureux et là repose Arkas, celui de qui tous les Arcadiens tiennent leur nom ;
> en partent trois, quatre, voire cinq routes.
> Et moi je vous invite à vous y rendre et d'un cœur joyeux à enlever Arkas pour le ramener dans votre aimable ville.
> Vous instituerez là un enclos sacré et des sacrifices en l'honneur d'Arkas ».

Cet endroit, où se trouve la tombe d'Arkas, on l'appelle « les Autels d'Hélios ». 5 Non loin du théâtre, il y a des monuments d'une éminente célébrité. Celui qu'on nomme *Hestia Koinè* (Foyer commun) a une forme ronde ; selon la légende, Antinoé, fille de Képheus, repose là. Sur l'autre, se dresse une stèle, et un personnage à cheval est représenté sur la stèle : Grylos fils de Xénophon. 6 Derrière le théâtre subsistaient les débris d'un temple d'Aphrodite surnommée

1. Parke-Wormell, II n° 163 (cf. aussi I, p. 197-198).

στήλῃ Πολύβιος ὁ Λυκόρτα· καὶ τοῦ μὲν ἐπιμνησθησόμεθα καὶ ἐν τοῖς ἔπειτα, 2 Μαντινεῦσι δέ ἐστι καὶ ἄλλα ἱερά, τὸ μὲν Σωτῆρος Διός, τὸ δὲ Ἐπιδώτου καλουμένου· ἐπιδιδόναι γὰρ δὴ ἀγαθὰ αὐτὸν ἀνθρώποις. Ἔστι δὲ καὶ Διοσκούρων καὶ ἑτέρωθι Δήμητρος καὶ Κόρης ἱερόν· πῦρ δὲ ἐνταῦθα καίουσι, ποιούμενοι φροντίδα μὴ λάθῃ σφίσιν ἀποσβεσθέν. Καὶ Ἥρας πρὸς τῷ θεάτρῳ ναὸν ἐθεασάμην. 3 Πραξιτέλης δὲ τὰ ἀγάλματα αὐτήν τε καθημένην ἐν θρόνῳ καὶ παρεστώσας ἐποίησεν Ἀθηνᾶν καὶ Ἥβην παῖδα Ἥρας. Πρὸς δὲ τῆς Ἥρας τῷ βωμῷ καὶ Ἀρκάδος τάφος τοῦ Καλλιστοῦς ἐστι. Τὰ δὲ ὀστᾶ τοῦ Ἀρκάδος ἐπηγάγοντο ἐκ Μαινάλου, χρησμοῦ σφισιν ἐλθόντος ἐκ Δελφῶν·

4 ἔστι δὲ Μαιναλίη δυσχείμερος, ἔνθα τε κεῖται
Ἀρκάς, ἀφ' οὗ δὴ πάντες ἐπίκλησιν καλέονται,
5 οὗ τρίοδος καὶ τετράοδος καὶ πεντακέλευθος.
3 Ἔνθα σ' ἐγὼ κέλομαι στείχειν καὶ εὔφρονι θυμῷ
4 Ἀρκάδ' ἀειραμένους κατάγειν ἐρατεινὸν ἐς ἄστυ·
ἔνθα τε δεῖ τέμενός τε θυηλάς τ' Ἀρκάδι τεύχειν.

Τὸ δὲ χωρίον τοῦτο, ἔνθα ὁ τάφος ἐστὶ τοῦ Ἀρκάδος, καλοῦσιν Ἡλίου βωμούς. 5 Τοῦ θεάτρου δὲ οὐ πόρρω μνήματα προήκοντά ἐστιν ἐς δόξαν, τὸ μὲν Ἑστία καλουμένη κοινή, περιφερὲς σχῆμα ἔχουσα· Ἀντινόην δὲ αὐτόθι ἐλέγετο κεῖσθαι τὴν Κηφέως· τῷ δὲ στήλη τε ἐφέστηκε καὶ ἀνὴρ ἱππεὺς ἐπειργασμένος ἐστὶν ἐπὶ τῇ στήλῃ, Γρύλος ὁ Ξενοφῶντος. 6 Τοῦ θεάτρου δὲ ὄπισθεν ναοῦ τε Ἀφροδίτης ἐπίκλησιν Συμμαχίας ἐρείπια καὶ

9. 8 στήλῃ edd. : -ην codd. || 9 ἄλλα FP : ἅμα V || 10 καλουμένου Kayser : -ον codd. || 18 ἐστι VF : ἔτι P || 21 post δὲ add. καὶ F || 23 versus 5 huc transp. Herwerden e VIII, 36, 8 || 24 στείχειν Pa : στί- codd. || 25 ἐρατεινὸν ἐς ἄστυ ego : ἐς ἄστυ ἐρατινόν codd. ἐς ἄστυ ἐραννόν R^γρ in marg. || 26 δεῖ Porson : δὴ codd. || 30 Ἀντινόην Sylb. e VIII, 8, 4-5 : αὐτονόην codd. || 32 ἐπὶ VP : ἐν F || 34 Συμμαχίας Pa : -είας codd.

Symmachia (Alliance) et sa statue. L'inscription de la base indiquait que la dédicante de la statue était Nikippé, fille de Paséas. Ce sanctuaire avait été établi par les Mantinéens pour rappeler à la postérité leur participation aux côtés des Romains à la bataille navale d'Actium. Ils honorent aussi Athéna *Aléa* et ils ont chez eux un sanctuaire et une statue d'Athéna *Aléa*. 7 Antinoos fut encore considéré par eux comme un dieu ; des temples de Mantinée, le plus récent est le temple d'Antinoos. Celui-ci fut le favori très cher de l'empereur Hadrien. Pour ma part, je ne l'ai pas vu de son vivant, mais je l'ai vu en sculpture et en peinture. Il reçoit des marques d'honneur également en d'autres lieux, et sur le Nil, une cité égyptienne porte le nom d'Antinoos. À Mantinée, les honneurs qu'il a obtenus ont à peu près la raison que voici : Antinoos était originaire de Bithynion, au-delà de la rivière Sangarios. Les Bithyniens sont, par leurs ancêtres, des Arcadiens et des Mantinéens. 8 C'est pourquoi l'empereur institua à Mantinée aussi des honneurs pour lui. Des cérémonies à initiation sont célébrées pour lui chaque année, et des concours tous les quatre ans. Il y a un édifice, dans le gymnase de Mantinée, qui contient des statues d'Antinoos ; il mérite d'être vu, en particulier à cause des pierres dont il est orné et pour les peintures qu'on peut y regarder ; la plupart représentent Antinoos, figuré à l'image exacte de Dionysos. Il y a même à cet endroit une copie de la peinture du Céramique représentant le combat des Athéniens à Mantinée. 9 Sur l'agora de Mantinée, il y a l'image en bronze d'une femme que les Mantinéens nomment Dioméneia, fille d'Arkas, et un

ἄγαλμα ἐλείπετο· τὸ δὲ ἐπίγραμμα ἐπὶ τῷ βάθρῳ τὴν ἀναθεῖσαν τὸ ἄγαλμα ἐδήλου θυγατέρα εἶναι Πασέου Νικίππην. Τὸ δὲ ἱερὸν κατεσκευάσαντο τοῦτο οἱ Μαντινεῖς ὑπόμνημα ἐς τοὺς ἔπειτα τῆς ὁμοῦ Ῥωμαίοις ἐπ' Ἀκτίῳ ναυμαχίας. Σέβουσι δὲ καὶ Ἀθηνᾶν Ἀλέαν, καὶ ἱερόν τε καὶ ἄγαλμα Ἀθηνᾶς ἐστιν Ἀλέας αὐτοῖς. 7 Ἐνομίσθη δὲ καὶ Ἀντίνους σφίσιν εἶναι θεός· ⟨τῶν⟩ ναῶν δὲ ἐν Μαντινείᾳ νεώτατός ἐστιν ὁ τοῦ Ἀντίνου ναός. Οὗτος ἐσπουδάσθη περισσῶς δή τι ὑπὸ βασιλέως Ἀδριανοῦ· ἐγὼ δὲ μετ' ἀνθρώπων μὲν ἔτι αὐτὸν ὄντα οὐκ εἶδον, ἐν δὲ ἀγάλμασιν εἶδον καὶ ἐν γραφαῖς. Ἔχει μὲν δὴ γέρα καὶ ἑτέρωθι, καὶ ἐπὶ τῷ Νείλῳ πόλις Αἰγυπτίων ἐστὶν ἐπώνυμος Ἀντίνου· τιμὰς δὲ ἐν Μαντινείᾳ κατὰ τοιόνδε ἔσχηκε. Γένος ἦν ὁ Ἀντίνους ἐκ Βιθυνίου τῆς ὑπὲρ Σαγγαρίου ποταμοῦ. Οἱ δὲ Βιθυνιεῖς Ἀρκάδες τέ εἰσι καὶ Μαντινεῖς τὰ ἄνωθεν. 8 Τούτων εἵνεκα ὁ βασιλεὺς κατεστήσατο αὐτῷ καὶ ἐν Μαντινείᾳ τιμάς, καὶ τελετή τε κατὰ ἔτος ἕκαστον καὶ ἀγών ἐστιν αὐτῷ διὰ ἔτους πέμπτου. Οἶκος δέ ἐστιν ἐν τῷ γυμνασίῳ Μαντινεῦσιν ἀγάλματα ἔχων Ἀντίνου καὶ ἐς τἆλλα θέας ἄξιος λίθων εἵνεκα οἷς κεκόσμηται καὶ ἀπιδόντι ἐς τὰς γραφάς· αἱ δὲ Ἀντίνου εἰσὶν αἱ πολλαί, Διονύσῳ μάλιστα εἰκασμέναι. Καὶ δὴ καὶ τῆς ἐν Κεραμεικῷ γραφῆς, ἣ τὸ ἔργον εἶχε τὸ Ἀθηναίων ἐν Μαντινείᾳ, καὶ ταύτης αὐτόθι ἐστὶ μίμημα. 9 Μαντινεῦσι δὲ ἐν τῇ ἀγορᾷ γυναικός τε εἰκὼν χαλκῆ, ἣν Μαντινεῖς καλοῦσι Διομένειαν Ἀρκάδος, καὶ ἡρῷόν

TEST. 9. 49 Steph. Byz. *s.u.* Βιθύνιον.

---

9. 35 ἄγαλμα Goldhagen : ἀγάλματα codd. || 36 Πασέου VP : -αίου F || 37 οἱ om. V || 41 τῶν ante ναῶν add. Spiro : ante ἐν Hitzig || 48 Βιθυνίου Steph. Byz. : -ίας || 49 Βιθυνιεῖς Steph. Byz. : -νεῖς codd. || 55 ἀπιδόντι R[1] : ἀπιόντι codd. || 57 Κεραμεικῷ Pa: -μικ- codd. || 60 ἣν Hitzig : καὶ codd. del. Spiro uide adnot. || Διομένειαν Meineke : δεόμενοι ἂν codd. || Ἀρκάδος Musurus : -ων codd.

hérôon de Podarès. On dit qu'il mourut dans la bataille contre Épaminondas et les Thébains. Trois générations avant moi, l'inscription de la tombe fut transférée à un descendant de ce Podarès qui portait le même nom (il était d'une génération permettant d'obtenir la citoyenneté romaine). 10 Mais, à mon époque, les Mantinéens honoraient Podarès l'Ancien : ils disaient que le plus brave d'entre eux et d'entre leurs alliés avait été dans la bataille Grylos, fils de Xénophon, et après Grylos, Képhisodoros de Marathon (celui-ci se trouvait alors à la tête de la cavalerie athénienne) ; le troisième prix de bravoure, ils le donnent à Podarès.

10. 1 Il y a des routes qui conduisent de Mantinée vers le reste de l'Arcadie. Tout ce qu'il y a de plus remarquable sur chacune d'elles, je vais le décrire. En allant à Tégée, il y a à gauche de la grand-route, près des murs de Mantinée, un endroit pour la course des chevaux. Non loin de là, il y a un stade, où se célèbrent les concours en l'honneur d'Antinoos. Au-dessus du stade, il y a le mont Alésion qui, à ce qu'on dit, doit son nom à la course errante *(alè)* de Rhéa, et, sur la montagne, un bois consacré à Déméter. 2 Vers l'extrémité de la montagne, il y a le sanctuaire de Poséidon *Hippios* (Protecteur des chevaux), non loin du stade de Mantinée. Ce que j'écris au sujet de ce sanctuaire, je le sais par ouï-dire, comme tous les autres auteurs qui en ont parlé. Le sanctuaire actuel est une construction de l'empereur Hadrien qui plaça les ouvriers sous l'autorité de surveillants, pour que nul ne jetât un regard sur l'ancien sanctuaire et ne déplaçât quoi que ce fût de ses débris ; il leur ordonna de bâtir le nouveau temple

ἐστι Ποδάρου· φασὶ δὲ ἀποθανεῖν αὐτὸν ἐν τῇ πρὸς Ἐπαμινώνδαν καὶ Θηβαίους μάχῃ. Γενεαῖς δὲ τρισὶν ἐμοῦ πρότερον μετέθεσαν τοῦ τάφου τὸ ἐπίγραμμα ἐς ἄνδρα ἀπόγονον μὲν ἐκείνου Ποδάρου καὶ ὁμώνυμον, γεγονότα δὲ καθ' ἡλικίαν ὡς πολιτείας ἤδη Ῥωμαίων μετειληφέναι. 10 Ποδάρην δὲ ἐπ' ἐμοῦ τὸν ἀρχαῖον ἐτίμων οἱ Μαντινεῖς, λέγοντες ὡς ἄριστος μὲν καὶ αὐτῶν καὶ τῶν συμμάχων γένοιτο ἐν τῇ μάχῃ Γρύλος ὁ Ξενοφῶντος, ἐπὶ δὲ τῷ Γρύλῳ Κηφισόδωρος Μαραθώνιος, οὗτος δὲ τηνικαῦτα Ἀθηναίοις ἐτύγχανεν ἱππαρχῶν, τρίτα δὲ ἀνδραγαθίας Ποδάρῃ νέμουσιν.

10. 1 Ἐς Ἀρκαδίαν δὲ τὴν ἄλλην εἰσὶν ἐκ Μαντινείας ὁδοί· ὁπόσα δὲ ἐφ' ἑκάστης αὐτῶν μάλιστα ἦν θέας ἄξια, ἐπέξειμι καὶ ταῦτα. Ἰόντι ἐς Τεγέαν ἐστὶν ἐν ἀριστερᾷ τῆς λεωφόρου παρὰ τοῖς Μαντινέων τείχεσι χωρίον τε ἐς τῶν ἵππων τὸν δρόμον καὶ οὐ πόρρω τούτου στάδιον, ἔνθα ἐπὶ τῷ Ἀντίνῳ τὸν ἀγῶνα τιθέασιν. Ὑπὲρ δὲ τοῦ σταδίου τὸ ὄρος ἐστὶ τὸ Ἀλήσιον, διὰ τὴν ἄλην ὥς φασι καλούμενον τὴν Ῥέας, καὶ Δήμητρος ἄλσος ἐν τῷ ὄρει. 2 Παρὰ δὲ τοῦ ὄρους τὰ ἔσχατα τοῦ Ποσειδῶνός ἐστι τοῦ Ἱππίου τὸ ἱερόν, οὐ πρόσω σταδίου Μαντινείας. Τὰ δὲ ἐς τὸ ἱερὸν τοῦτο ἐγώ τε ἀκοὴν γράφω καὶ ὅσοι μνήμην ἄλλοι περὶ αὐτοῦ πεποίηνται. Τὸ μὲν δὴ ἱερὸν τὸ ἐφ' ἡμῶν ᾠκοδομήσατο Ἀδριανὸς βασιλεύς, ἐπιστήσας τοῖς ἐργαζομένοις ἐπόπτας ἄνδρας, ὡς μήτε ἐνίδοι τις ἐς τὸ ἱερὸν τὸ ἀρχαῖον μήτε τῶν ἐρειπίων τι αὐτοῦ μετακινοῖτο· πέριξ δὲ ἐκέλευε τὸν ναὸν σφᾶς οἰκοδομεῖσθαι τὸν καινόν. Τὰ

9. 65 καθ' edd. : καὶ codd. || 68-69 ἐπὶ...Γρύλῳ Sylb. ex Amasaeo : αἰγεῖ...γρύλου codd. || 69 Μαραθώνιος Sylb. ex Amasaeo : -θῶνος codd.

10. 4 τε om. V || 7 ἄλην VP : ἄλλην F || 8 τὴν FP : τῆς V || 12 δὴ VP : δὲ F || 16 καινόν FP : καιρόν V.

tout autour. Initialement ce sont Agamédès et Trophonios, à ce qu'on rapporte, qui édifièrent ce sanctuaire pour Poséidon en façonnant des pièces de chêne et en les ajustant les unes aux autres. 3 Pour empêcher les hommes d'y pénétrer, ils ne placèrent aucune barrière devant l'entrée, mais tendirent en travers un fil de laine ; ils pensaient peut-être que cet obstacle suffirait à inspirer de la crainte aux hommes qui, à cette époque, avaient du respect pour les choses divines ; peut-être aussi quelque force résidait-elle dans le fil. On sait qu'Aipytos, fils d'Hippothoos, entra dans le sanctuaire : il ne sauta pas par-dessus le fil, ne passa pas par-dessous, mais il le coupa. Pour cette action impie, il perdit la vue : la vague s'abattit sur ses yeux et aussitôt il fut saisi par la mort inéluctable. 4 L'apparition d'une vague marine dans ce sanctuaire est une légende ancienne. Les Athéniens disent des choses semblables pour l'eau de mer qui est sur l'Acropole, et les Cariens qui habitent Mylasa pour le sanctuaire du dieu qu'ils appellent, en langue indigène, Osogoa. À Athènes, la mer du côté du Phalère est à environ vingt stades de la ville ; de même le port de Mylasa est à quatre-vingts stades de la ville. Mais à Mantinée la mer surgit de très loin et, de toute évidence, selon une volonté divine.

5 En face du sanctuaire de Poséidon, il y a un trophée en pierre qui évoque la victoire sur Agis et les Lacédémoniens. Voici, à ce qu'on raconte, le tour que prit la bataille. L'aile droite était occupée par les Mantinéens eux-mêmes, qui avaient fourni un corps d'armée de toute classe d'âge, commandé par Podarès, un descendant à la troisième génération du Podarès qui avait combattu contre les Thébains. Ils avaient également avec eux un devin éléen, Thrasyboulos, fils

δὲ ἐξ ἀρχῆς τῷ Ποσειδῶνι τὸ ἱερὸν τοῦτο Ἀγαμήδης λέγονται καὶ Τροφώνιος ποιῆσαι, δρυῶν ξύλα ἐργασάμενοι καὶ ἁρμόσαντες πρὸς ἄλληλα. 3 Ἐσόδου δὲ ἐς αὐτὸ εἴργοντες ἀνθρώπους ἔρυμα μὲν πρὸ τῆς ἐσόδου προεβάλοντο οὐδέν, μίτον δὲ διατείνουσιν ἐρεοῦν, τάχα μέν που τοῖς τότε ἄγουσι τὰ θεῖα ἐν τιμῇ δεῖμα καὶ τοῦτο ἔσεσθαι νομίζοντες, τάχα δ' ἄν τι μετείη καὶ ἰσχύος τῷ μίτῳ. Φαίνεται δὲ καὶ Αἴπυτος ὁ Ἱππόθου μήτε πηδήσας ὑπὲρ τὸν μίτον μήτε ὑποδύς, διακόψας δὲ αὐτὸν ἐσελθὼν ἐς τὸ ἱερόν· καὶ ποιήσας οὐχ ὅσια ἐτυφλώθη τε ἐμπεσόντος ἐς τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτῷ τοῦ κύματος καὶ αὐτίκα ἐπιλαμβάνει τὸ χρεὼν αὐτόν. 4 Θαλάσσης δὲ ἀναφαίνεσθαι κῦμα ἐν τῷ ἱερῷ τούτῳ λόγος ἐστὶν ἀρχαῖος· ἐοικότα δὲ καὶ Ἀθηναῖοι λέγουσιν ἐς τὸ κῦμα τὸ ἐν ἀκροπόλει καὶ Καρῶν οἱ Μύλασα ἔχοντες ἐς τοῦ θεοῦ τὸ ἱερόν, ὃν φωνῇ τῇ ἐπιχωρίᾳ καλοῦσιν Ὀσογῶα. Ἀθηναίοις μὲν δὴ σταδίους μάλιστα εἴκοσιν ἀφέστηκε τῆς πόλεως ἡ πρὸς Φαληρῷ θάλασσα, ὡσαύτως δὲ καὶ Μυλασεῦσιν ἐπίνειον σταδίους ὀγδοήκοντα ἀπέχον ἐστὶν ἀπὸ τῆς πόλεως· Μαντινεῦσι δὲ ἐκ μακροτάτων τε ἡ θάλασσα ἄνεισι ⟨καὶ⟩ ἐκφανέστατα δὴ κατὰ τοῦ θεοῦ γνώμην.

5 Πέραν δὲ τοῦ ἱεροῦ τοῦ Ποσειδῶνος τρόπαιόν ἐστι λίθου πεποιημένον ἀπὸ Λακεδαιμονίων καὶ Ἄγιδος· λέγεται δὲ καὶ ὁ τρόπος τῆς μάχης. Τὸ μὲν δεξιὸν εἶχον οἱ Μαντινεῖς αὐτοί, στρατιάν τε ἀπὸ πάσης ἡλικίας καὶ στρατηγὸν παρεχόμενοι Ποδάρην ἀπόγονον τρίτον Ποδάρου τοῦ Θηβαίοις ἐναντία ἀγωνισαμένου, παρῆν δέ σφισι καὶ μάντις Ἠλεῖος Θρασύβουλος Αἰνέου τῶν

10. 24 Ἱππόθου Va : -του codd. || 28 ἀναφαίνεσθαι FP : -νεται V || 32 Ὀσογῶα Schubart : ὀγῶα V ὄγωα F ὀγωα *sic* P || 34 καὶ om. F || 36 καὶ add. Schubart-Walz || 41 στρατιάν Vb : -είαν codd. || 42 παρεχόμενοι VF : -ον P || 44 μάντις Ἠλεῖος Musurus : μαντισήλιος [sine acc. F] codd.

d'Ainéas, de la famille des Iamides. Cet homme prédit la victoire aux Mantinéens et prit part lui-même au combat à leur côté. 6 À l'aile gauche, était placé tout le reste des Arcadiens ; leurs chefs étaient répartis selon les cités, Lydiadès et Léokydès pour les Mégalopolitains. À Aratos avait été confié le centre, avec les Sicyoniens et les Achéens. Les Lacédémoniens, sous les ordres d'Agis, étirèrent leur phalange de manière à opposer un front équivalent à celui des ennemis. Agis occupait le centre avec la garde royale. 7 Aratos, comme convenu avec les Arcadiens, recula un peu, lui et son armée, comme pressés par les Lacédémoniens. Mais tout en se retirant, ils donnaient peu à peu à leur corps de bataille la forme d'un croissant de lune. Les Lacédémoniens et Agis espéraient la victoire et ils pressaient les hommes d'Aratos en concentrant davantage leurs troupes, Ils étaient suivis par ceux des ailes, qui considéraient comme un grand exploit de mettre en déroute Aratos et son armée. 8 Mais à leur insu les Arcadiens arrivèrent dans leur dos et les Lacédémoniens furent encerclés ; ils perdirent la plus grande partie de leur armée, et leur roi, Agis, fils d'Eudamidas, tomba au combat. Les Mantinéens dirent que Poséidon était apparu pour les défendre, et pour cette raison, ils érigèrent un trophée en offrande à Poséidon. 9 Que des dieux aient pris part à la guerre et au massacre d'êtres humains, tous ceux qui se sont intéressés aux souffrances des héros à Troie l'ont dit dans leurs vers ; et les Athéniens chantent comment des dieux participèrent avec eux aux combats de Marathon et de Salamine ; et il est tout à fait évident que l'armée des Galates fut détruite à Delphes par le dieu et clairement aussi par des « démons ». De même dans le cas des Mantinéens, il s'ensuit que sans

Ἰαμιδῶν· οὗτος ὁ ἀνὴρ νίκην τε τοῖς Μαντινεῦσι προηγόρευσε καὶ αὐτός σφισι τοῦ ἔργου μετέσχεν. 6 Ἐπὶ δὲ τῷ εὐωνύμῳ πᾶν τὸ ἄλλο Ἀρκαδικὸν ἐτάσσοντο, ἄρχοντες δὲ κατὰ πόλεις τε ἦσαν καὶ Μεγαλοπολιτῶν Λυδιάδης καὶ Λεωκύδης· Ἀράτῳ δὲ ἐπετέτραπτο καὶ Σικυωνίοις τε καὶ Ἀχαιοῖς τὸ μέσον. Λακεδαιμόνιοι δὲ καὶ Ἆγις ἐπεξέτειναν τὴν φάλαγγα, ὡς τῶν ἐναντίων τῷ στρατεύματι ἀντιπαρήκοιεν· τὸ μέσον δὲ Ἆγις καὶ οἱ περὶ τὸν βασιλέα εἶχον. 7 Ἄρατος δὲ ἀπὸ συγκειμένου πρὸς τοὺς Ἀρκάδας ὑπέφευγεν αὐτός τε καὶ ὁ σὺν αὐτῷ στρατὸς οἷα δὴ τῶν Λακεδαιμονίων σφίσιν ἐγκειμένων· ὑποφεύγοντες δὲ ἅμα τὸ σύνταγμα σφῶν ἠρέμα ἐποίουν μηνοειδές. Λακεδαιμόνιοι δὲ καὶ Ἆγις νίκην τε ἤλπιζον καὶ τοῖς περὶ τὸν Ἄρατον ἐνέκειντο ἀθρόοι μᾶλλον· ἐπηκολούθουν δέ σφισι καὶ οἱ ἀπὸ τῶν κεράτων, Ἄρατον καὶ τὴν σὺν αὐτῷ στρατιὰν τρέψασθαι μέγα ἀγώνισμα ἡγούμενοι. 8 Ἔλαθόν τε δὴ κατὰ νώτου γενόμενοί σφισιν οἱ Ἀρκάδες καὶ οἱ Λακεδαιμόνιοι κυκλωθέντες τῆς ⟨τε⟩ ἄλλης στρατιᾶς τὸ πολὺ ἀποϐάλλουσι καὶ βασιλεὺς ἔπεσεν Ἆγις Εὐδαμίδου. Φανῆναι δὲ καὶ τὸν Ποσειδῶνα ἀμύνοντά σφισιν ἔφασαν οἱ Μαντινεῖς, καὶ τοῦδε εἵνεκα τρόπαιον ἐποιήσαντο ἀνάθημα τῷ Ποσειδῶνι. 9 Πολέμῳ δὲ καὶ ἀνθρώπων φόνοις παρεῖναι θεοὺς ἐποίησαν μὲν ὅσοις τὰ ἡρώων ἐμέλησεν ἐν Ἰλίῳ παθήματα, ᾄδεται δὲ ὑπὸ Ἀθηναίων ὡς θεοί σφισιν ἐν Μαραθῶνι καὶ ἐν Σαλαμῖνι τοῦ ἔργου μετάσχοιεν· ἐκδηλότατα δὲ ὁ Γαλατῶν στρατὸς ἀπώλετο ἐν Δελφοῖς ὑπὸ τοῦ θεοῦ καὶ ἐναργῶς ὑπὸ δαιμόνων. Οὕτω καὶ Μαντινεῦσιν ἕπεται οὐκ ἄνευ τοῦ

TEST. **10.** 66-71 Phral. Ὅτι πολέμῳ καὶ ἀν. — θεοῦ.

---

10. 45 Ἰαμιδῶν F : -ίδων VP || 46 μετέσχεν Va : -εῖχεν codd. || 53 post συγκειμένου add. αὐτῷ VP || 62 τε add. Bekker || 70 μετάσχοιεν Phral. : -κατά- codd.

Poséidon, ils n'auraient pas eu le dessus. 10 Léokydès de Mégalopolis fut stratège en même temps que Lydiadès ; son ancêtre à la neuvième génération, Arkésilaos, habitait à Lykosoura et, d'après les récits des Arcadiens, il vit un jour la biche sacrée de la déesse appelée Despoina, accablée de vieillesse ; cette biche avait un collier autour du cou et une inscription sur le collier [1] :

> « J'étais un faon quand je fus capturée, et Agapénor partait alors pour Troie ».

Ce récit montre que le cerf est un animal qui vit plus longtemps même que l'éléphant.

11. 1 Après le sanctuaire de Poséidon, on trouvera l'accueil d'un endroit plein de chênes, appelé *Pélagos* (la Mer), et la route de Mantinée à Tégée passe à travers les chênes. La frontière entre Mantinée et Tégée est marquée par l'autel rond qu'on voit sur la chaussée. Si à partir du sanctuaire de Poséidon vous voulez bien tourner à gauche, vous parcourrez à peu près cinq stades et vous atteindrez les tombeaux des filles de Pélias. Elles vinrent, disent les Mantinéens, s'établir chez eux pour fuir les reproches que leur valait la mort de leur père. 2 En effet, à peine Médée fut-elle arrivée à Iolkos qu'elle complota contre Pélias, s'associant en fait à Jason, tout en prétendant le haïr. Elle promit aux filles de Pélias que, si elles le voulaient, elle rendrait la jeunesse à leur père au lieu de son

1. Th. Preger, *Inscriptiones Graecae Metricae ex scriptoribus praeter Anthologiam collectae*, Leipzig, 1891 (réimp. Chicago, 1977), n° 272.

Ποσειδῶνος τὸ κράτος γενέσθαι σφίσι. 10 Λεωκύδους δὲ τοῦ Μεγαλοπολιτῶν ὁμοῦ Λυδιάδῃ στρατηγήσαντος πρόγονον ἔνατον Ἀρκεσίλαον οἰκοῦντα ἐν Λυκοσούρᾳ λέγουσιν οἱ Ἀρκάδες ὡς ἴδοι τὴν ἱερὰν τῆς καλουμένης Δεσποίνης ἔλαφον πεπονηκυῖαν ὑπὸ γήρως· τῇ δὲ ἐλάφῳ ταύτῃ ψάλιόν τε εἶναι περὶ τὸν τράχηλον καὶ γράμματα ἐπὶ τῷ ψαλίῳ·

νεβρὸς ἐὼν ἑάλων, ὅτ' ἐς Ἴλιον ἦν Ἀγαπήνωρ.

Οὗτος μὲν δὴ ἐπιδείκνυσιν ὁ λόγος ἔλαφον εἶναι πολλῷ καὶ ἐλέφαντος μακροβιώτερον θηρίον.

11. 1 Μετὰ δὲ τὸ ἱερὸν τοῦ Ποσειδῶνος χωρίον ὑποδέξεταί σε δρυῶν πλῆρες, καλούμενον Πέλαγος, καὶ ἐκ Μαντινείας ἡ ἐς Τεγέαν ὁδὸς φέρει διὰ τῶν δρυῶν. Μαντινεῦσι δὲ ὅροι πρὸς Τεγεάτας εἰσὶν ὁ περιφερὴς ἐν τῇ λεωφόρῳ βωμός. Εἰ δὲ ἀπὸ τοῦ ἱεροῦ τοῦ Ποσειδῶνος ἐς ἀριστερὰν ἐκτραπῆναι θελήσειας, σταδίους τε ἥξεις μάλιστά που πέντε καὶ ἐπὶ τῶν Πελίου θυγατέρων ἀφίξῃ τοὺς τάφους· ταύτας φασὶν οἱ Μαντινεῖς μετοικῆσαι ⟨ἐπὶ⟩ σφᾶς, τὰ ἐπὶ τῷ θανάτῳ τοῦ πατρὸς ὀνείδη φευγούσας. 2 Ὡς γὰρ δὴ ἀφίκετο ἡ Μήδεια ἐς Ἰωλκόν, αὐτίκα ἐπεβούλευε τῷ Πελίᾳ, τῷ ἔργῳ μὲν συμπράσσουσα τῷ Ἰάσονι, τῷ λόγῳ δὲ ἀπεχθανομένη. Ἐπαγγέλλεται τοῦ Πελίου ταῖς θυγατράσιν ὡς τὸν πατέρα αὐταῖς,

TEST. 10. 75-82 Phral. Ὅτι Ἀρκεσίλαον λέγουσιν οἱ Ἀρκάδες... — θηρίον.

---

10. 80 ἐὼν Phral. : σύεις ναὸν V οὖν εἰς ναὸν F σ' εἰς ναὸν P || ἑάλων Phral. : -ω VF P legi nequit || 81 μὲν om. Phral.

11. 11 χωρίον VP : -ίων F || Τεγεάτας Sylb. : -αις codd. || 5 εἰ Bekker : ἦν VF ἣν P || 6 τε om. V || 9 ἐπὶ add. Pa || 12 ἐπαγγέλλεται VF : ὑπόσχηται P.

grand âge ; elle égorgea de quelque manière un bélier, elle en fit cuire les chairs dans un chaudron avec des drogues, grâce auxquelles elle retira du chaudron le bélier mis à cuire vivant et redevenu agneau. 3 Elle prend de même Pélias et le coupe en morceaux pour le faire cuire. Quand ses filles le récupérèrent, il n'était plus bon, même pour recevoir une tombe. Cela obligea les Péliades à se transporter en Arcadie et, après leur mort, leurs monuments ont été élevés là. Leurs noms, aucun poète ne les a donnés, pour autant que nous en ayons lu les œuvres ; mais le peintre Mikon a inscrit les noms d'Astéropé et d'Antinoé sur le tableau qui les représente.

4 Un emplacement nommé Phoizon est à environ vingt stades plus loin que ces tombeaux ; <...> Phoizon est un monument de pierre entouré d'un soubassement et peu élevé au-dessus du sol. À cet endroit, la route devient franchement étroite ; et il y a le monument dit d'Aréithoos, surnommé le *Korynète* (Porteur de massue) à cause de son arme. 5 Sur la route qui va à Pallantion depuis Mantinée, si on progresse d'environ trente stades, on trouve, qui s'avance à cet endroit jusqu'à la chaussée, la forêt de ce qu'on appelle *Pélagos* (la Mer) ; les cavaleries des Athéniens et des Mantinéens combattirent ici contre la cavalerie des Béotiens. Épaminondas mourut, selon les Mantinéens, tué par Machairion, un Mantinéen ; les Lacédémoniens, de la même manière, disent que c'est un Spartiate qui a tué Épaminondas et ils donnent eux aussi à l'homme le nom de Machairion. 6 Mais le récit des Athéniens — et les Thébains sont d'accord avec lui — veut

ἣν ἐθέλωσιν, ἀποφανοῖ νέον ἀντὶ γέροντος παλαιοῦ· κατασφάξασα δὲ ὅτῳ τρόπῳ κριὸν τὰ κρέα ὁμοῦ φαρμάκοις ἐν λέβητι ἥψησεν, οἷς ἐκ τοῦ λέβητος τὸν κριὸν τὸν ἑψόμενον ἄρνα ἐξήγαγε ζῶντα. 3 Παραλαμβάνει τε δὴ τὸν Πελίαν κατακόψασα ἑψῆσαι, καὶ αὐτὸν ἐκομίσαντο αἱ θυγατέρες οὐδὲ ἐς ταφὴν ἔτι ἐπιτήδειον. Τοῦτο ἠνάγκασε τὰς γυναῖκας ἐς Ἀρκαδίαν μετοικῆσαι, καὶ ἀποθανούσαις τὰ μνήματα ἐχώσθη σφίσιν αὐτοῦ· ὀνόματα δὲ αὐταῖς ποιητὴς μὲν ἔθετο οὐδείς, ὅσα γε ἐπελεξάμεθα ἡμεῖς, Μίκων δὲ ὁ ζωγράφος Ἀστερόπειάν τε εἶναι καὶ Ἀντινόην ἐπὶ ταῖς εἰκόσιν αὐτῶν ἐπέγραψε.

4 Χωρίον δὲ ὀνομαζόμενον Φοίζων περὶ εἴκοσί που σταδίους τῶν τάφων ἐστὶν ἀπωτέρω τούτων· ⟨ὁ⟩ δὲ Φοίζων μνῆμά ἐστι λίθου περιεχόμενον κρηπῖδι, ἀνέχον δὲ οὐ πολὺ ὑπὲρ τῆς γῆς. Κατὰ τοῦτο ἥ τε ὁδὸς μάλιστα στενὴ γίνεται καὶ τὸ μνῆμα Ἀρηιθόου λέγουσιν εἶναι, Κορυνήτου διὰ τὸ ὅπλον ἐπονομασθέντος. 5 Κατὰ δὲ τὴν ἐς Παλλάντιον ἐκ Μαντινείας ἄγουσαν προελθόντι ὡς τριάκοντά που σταδίους, παρήκει κατὰ τοῦτο ἐς τὴν λεωφόρον ὁ τοῦ Πελάγους καλουμένου δρυμός, καὶ τὰ ἱππικὰ τὸ Ἀθηναίων τε καὶ Μαντινέων ἐνταῦθα ἐμαχέσαντο ἐναντία τῆς Βοιωτίας ἵππου. Ἐπαμινώνδαν δὲ ἀποθανεῖν Μαντινεῖς μὲν ὑπὸ Μαχαιρίωνος Μαντινέως φασὶν ἀνδρός· ὡσαύτως δὲ καὶ Λακεδαιμόνιοι Σπαρτιάτην λέγουσιν εἶναι τὸν ἀποκτείναντα Ἐπαμινώνδαν, τίθενται δὲ Μαχαιρίωνα ὄνομα καὶ οὗτοι τῷ ἀνδρί. 6 Ὁ δὲ Ἀθηναίων ἔχει λόγος — ὁμολογοῦσι δὲ αὐτῷ καὶ

11. 14 ἀποφανοῖ Porson : -ήνοι codd. || 17 τε Corais : δὲ codd. || 18 κατακόψασα FP : -κόψας V || 18-19 αἱ θυγατέρες om. V || 21 αὐτοῦ Pa : -αῖς codd. || 22 ὅσα Bekker : οἷα codd. || 26 post τούτων interp. edd. : post ἀπωτέρω codd. || post τούτων lac. ind. Bekker || ὁ add. Schubart, uide adnot. || 27 λίθου om. V || 30 κατὰ FP : μετὰ V || 31 Παλλάντιον Pa : παλά- codd. || 37 φασὶν VF : φησὶν P || Λακεδαιμόνιοι V : -ίοις FP.

qu'Épaminondas ait été blessé par Grylos ; la version est à peu près la même sur la peinture qui représente la bataille de Mantinée : on y voit les Mantinéens faire à Grylos des funérailles officielles et, là où il est tombé, dresser son image sur une stèle comme au plus brave des alliés. Les Lacédémoniens eux-mêmes parlent aussi de Machairion, mais en réalité il n'y a aucun Machairion à Sparte ni non plus à Mantinée, à qui on ait rendu des honneurs à cause de sa valeur. 7 Quand Épaminondas eut été blessé, ils l'emportèrent encore vivant hors de la ligne de bataille : lui, pendant ce temps, gardant la main sur sa blessure, souffrait, et il observait de loin les combattants — l'endroit d'où il les regardait fut appelé ensuite *Skopè* (l'Observatoire) — ; mais lorsque le combat s'acheva à égalité, il enleva la main de sa blessure et rendit l'âme. On l'enterra à l'endroit où avait eu lieu l'engagement. 8 Sur sa tombe, une colonne est dressée et sur elle un bouclier où est représenté un dragon. Le dragon veut signaler qu'Épaminondas était de la race de ceux qu'on appelle les Spartes ; il y a aussi des stèles sur le monument : l'une ancienne, avec une inscription en béotien ; l'autre dédiée par l'empereur Hadrien qui a composé l'inscription qu'elle porte. 9 Parmi les Grecs qui ont été célébrés pour leurs qualités de chefs militaires, c'est à Épaminondas que l'on pourrait adresser les

Θηβαῖοι — τρωθῆναι τὸν Ἐπαμινώνδαν ὑπὸ Γρύλου· παραπλήσια δέ σφισίν ἐστι καὶ τὰ ἐν τῇ γραφῇ τὸ ἔργον ἐχούσῃ τὸ ἐν Μαντινείᾳ. Φαίνονται δὲ οἱ Μαντινεῖς Γρύλον μὲν δημοσίᾳ τε θαψαντες καὶ ἔνθα ἔπεσεν ἀναθέντες εἰκόνα ἐπὶ στήλης ὡς ἀνδρὸς ἀρίστου τῶν συμμάχων· Μαχαιρίωνα δὲ λόγῳ μὲν καὶ αὐτοὶ οἱ Λακεδαιμόνιοι λέγουσιν, ἔργῳ δὲ οὔτε ἐν Σπάρτῃ Μαχαιρίων ἐστὶν οὐδείς, οὐ μὴν οὐδὲ παρὰ Μαντινεῦσιν, ὅτῳ γεγόνασιν ὡς ἀνδρὶ ἀγαθῷ τιμαί. 7 **Ὡς δὲ ἐτέτρωτο Ἐπαμινώνδας, ἐκκομίζουσιν ἔτι ζῶντα ἐκ τῆς παρατάξεως αὐτόν· ὁ δὲ τέως μὲν τὴν χεῖρα ἔχων ἐπὶ τῷ τραύματι ἐταλαιπώρει καὶ ἐς τοὺς μαχομένους ἀφεώρα — ὁπόθεν δὲ ἀπέβλεπεν ἐς αὐτούς, ὠνόμαζον Σκοπὴν οἱ ἔπειτα —, λαβόντος δὲ ἴσον τοῦ ἀγῶνος πέρας, οὕτω τὴν χεῖρα ἀπέσχεν ἀπὸ τοῦ τραύματος· καὶ αὐτὸν ἀφέντα τὴν ψυχὴν ἔθαψαν ἔνθα σφίσιν ἐγένετο ἡ συμβολή.** 8 **Τῷ τάφῳ δὲ κίων τε ἐφέστηκε καὶ ἀσπὶς ἐπ' αὐτῷ δράκοντα ἔχουσα ἐπειργασμένον· ὁ μὲν δὴ δράκων ἐθέλει σημαίνειν γένους τῶν Σπαρτῶν καλουμένων εἶναι τὸν Ἐπαμινώνδαν, στῆλαι δέ εἰσιν ἐπὶ τῷ μνήματι, ἡ μὲν ἀρχαία καὶ ἐπίγραμμα ἔχουσα Βοιώτιον, τὴν δὲ αὐτήν τε ἀνέθηκεν Ἀδριανὸς βασιλεὺς καὶ ἐποίησε τὸ ἐπίγραμμα τὸ ἐπ' αὐτῇ.** 9 **Τὸν δὲ Ἐπαμινώνδαν τῶν παρ' Ἕλλησι στρατη-**

TEST. **11.** 49-65 *Souda su* Ἐπαμινώνδας (Ε 1949 Adler) : Ὅτι Ἀθηναίων καὶ Μαντινέων μαχεσαμένων Ἐπαμινώνδας τιτρώσκεται κατὰ τὸν πόλεμον· καὶ τετρωμένον αὐτὸν κομίζουσιν ἐκ παρατάξεως ἔτι ζῶντα... — ποιήσαιτο ὕστερον.

---

11. 44 μὲν VP : δὲ F || 45 ἐπὶ στήλης P : ἐπιστήμης VF || 50 ἐκκομίζουσιν codd. : κομί- Souda || 51 χεῖρα Souda : -αν codd. item l. 55 || 52 μαχομένους codd. : συμμάχους Souda || 53-54 ὁπόθεν — ἔπειτα om. Souda || 54 λαβόντος VP : -ες F || πέρας codd. : τὸ πέρας Souda || 55 ἀπέσχεν ἀπὸ codd. : ἀπέσχε Souda || 56 ἐγένετο codd. : γέγονεν Souda || 57 τε om. Souda || 58 ὁ — ἐθέλει codd. : ἤθελε δὲ ὁ δράκων Souda || 59 γένους codd. : τοῦ γένους Souda || καλουμένων εἶναι codd. : ὄντα Souda || 60-63 στῆλαι — αὐτῇ om. Souda || 63 τῶν om. P || τῶν παρ' Ἕλλησι post εἵνεκα (l. 64) transp. Souda.

plus grands éloges ; du moins on ne saurait le placer après aucun autre. En effet, les chefs des Lacédémoniens et des Athéniens s'appuyaient sur la réputation que leur cité avait acquise de longue date et dont leurs soldats avaient la fierté, tandis que les Thébains étaient sans confiance en soi et habitués à obéir aux autres, et Épaminondas, en peu de temps, les éleva au tout premier rang.

10 Épaminondas avait, auparavant déjà, reçu un oracle de Delphes l'avertissant de se garder du *Pélagos* (la Mer), aussi avait-il peur de monter sur une trière ou de naviguer sur un navire marchand ; mais, en fait, la prédiction du dieu portait sur la forêt *Pélagos* et non sur la mer. Des emplacements avec le même nom trompèrent également Hannibal le Carthaginois, et, auparavant déjà, les Athéniens. 11 Hannibal avait reçu un oracle d'Ammon selon lequel, après sa mort, il serait enseveli en terre libyenne. Il espérait donc qu'il abattrait la puissance de Rome et qu'une fois revenu dans sa patrie, en Libye, il y terminerait ses jours de vieillesse. Or, tandis que le

γίας εἵνεκα εὐδοκιμησάντων μάλιστα ἐπαινέσαι τις ἂν ἢ ὕστερόν γε οὐδενὸς ποιήσαιτο· Λακεδαιμονίων μὲν γὰρ καὶ Ἀθηναίων τοῖς ἡγεμόσι πόλεών τε ἀξίωμα ὑπῆρχεν ἐκ παλαιοῦ καὶ οἱ στρατιῶται φρονήματός τι ἦσαν ἔχοντες, Θηβαίους δὲ Ἐπαμινώνδας ἀθύμους τὰς γνώμας καὶ ἄλλων ἀκούειν εἰωθότας ἀπέφηνεν ⟨ἐν⟩ οὐ πολλῷ πρωτεύοντας.

10 Ἐγεγόνει δὲ τῷ Ἐπαμινώνδᾳ μαντεία πρότερον ἔτι ἐκ Δελφῶν πέλαγος αὐτὸν φυλάσσεσθαι· καὶ ὁ μὲν τριήρους τε μὴ ἐπιβῆναι μηδὲ ἐπὶ νεὼς φορτίδος πλεῦσαι δεῖμα εἶχε, τῷ δὲ ἄρα Πέλαγος δρυμὸν καὶ οὐ θάλασσαν προέλεγεν ὁ δαίμων. Χωρία δὲ τὰ ὁμώνυμα καὶ Ἀννίβαν ὕστερον τὸν Καρχηδόνιον καὶ πρότερον ἔτι Ἀθηναίους ἠπάτησεν. 11 Ἀννίβᾳ γὰρ χρησμὸς ἀφίκετο παρὰ Ἄμμωνος ὡς ἀποθανὼν γῇ καλυφθήσεται τῇ Λιβύσσῃ. Ὁ μὲν δὴ ἤλπιζεν ἀρχήν τε τὴν Ῥωμαίων καθαιρήσειν καὶ

TEST. **11.** 71-92 Phral. Ὅτι ἐγεγόνει τῷ Ἐπαμ. — πόλεμον. || 71-75 *Souda s.u.* Ἐπαμινώνδας (E 1949 Adler) : Ὅτι ἐγεγόνει τῷ Ἐπαμινώνδᾳ χρησμὸς πέλαγος αὐτὸν... — χωρία δὲ ὁμώνυμα. || 77-92 *Souda s.u.* Ἀννίβας (A 2452 Adler), cf. append. II : Ὅτι Ἀννίβᾳ τῷ Καρχηδονίων στρατηγῷ ἐδηλώθη παρὰ Ἄμμωνος... — πόλεμον.

---

11. 65 ὕστερόν γε οὐδενὸς ποιήσαιτο codd. : οὐδ. ποιή. ὕστ. Souda || 67-68 τι ἦσαν ἔχοντες V : τοησανέχοντες F τὸ ἦσαν ἐχόντες *sic* P || 69 ἐν add. Porson || 71 μαντεία codd. Phral. : χρησμὸς Souda || πρότερον ἔτι om. Souda Phral. || 72 φυλάσσεθαι codd. Phral. : -ττεσθαι Souda || 73 τριήρους τε om. Souda || μὴ om. V Souda || μηδὲ — πλεῦσαι om. Souda || 74 δρυμὸν VFP¹ Souda [edd. ex Bas. et Paus.] Phral. : -ῶν P Souda [-ὼν codd.] || 75 προέλεγεν codd. Phral. : προὔλ- Souda || χωρία — ὁμώνυμα om. Phral. || τὰ om. Souda || 75-77 Ἀννίβαν — ἠπάτησεν om. Phral. || 77 γὰρ om. Souda Phral. || 78 τῇ om. Souda || 79 δὴ om. Souda || ἤλπιζεν codd. Phral. : -σεν Souda || τε τὴν codd. Phral. : τῶν Souda.

Romain Flaminius faisait tous ses efforts pour le prendre vivant, il arriva en suppliant auprès de Prusias ; repoussé par celui-ci, il sauta à cheval ; son épée était nue, il se blessa au doigt. À peine eut-il parcouru quelques stades, la fièvre lui vint de la blessure et puis la mort le troisième jour. L'endroit où il mourut est appelé Libyssa par les Nicomédiens. 12 Quant aux Athéniens, un oracle leur était venu de Dodone qui leur prescrivait de coloniser la Sicile. Or non loin de la ville, la Sicile est une hauteur de médiocre importance. Mais, pour n'avoir pas compris ce qui leur avait été dit, ils se lancèrent dans des expéditions lointaines et dans la guerre contre Syracuse. On pourrait citer plusieurs autres exemples semblables à ceux que j'ai donnés.

12. 1 À un stade environ de la tombe d'Épaminondas, se trouve à l'écart un sanctuaire de Zeus avec l'épiclèse de *Charmon* (Qui réjouit). Dans les chênaies d'Arcadie il y a différentes variétés de chênes : les uns sont dits « à larges feuilles », d'autres « à glands comestibles » ; une troisième espèce présente une écorce poreuse et si légère que l'on en fait des flotteurs sur la mer pour signaler les ancres et les filets. De ce chêne, l'écorce est appelée par les Ioniens en

οἴκαδε ἐς τὴν Λιβύην ἐπανελθὼν τελευτήσειν γήρᾳ τὸν βίον. Φλαμινίου δὲ τοῦ Ῥωμαίου ποιουμένου σπουδὴν ἑλεῖν ζῶντα αὐτόν, ἀφικόμενος παρὰ Προυσίαν ἱκέτης καὶ ἀπωσθεὶς ὑπ' αὐτοῦ ἀνεπήδα τε ἐπὶ τὸν ἵππον καὶ γυμνωθέντος τοῦ ξίφους τιτρώσκεται τὸν δάκτυλον. Προελθόντι δέ οἱ στάδια οὐ πολλὰ πυρετός τε ἀπὸ τοῦ τραύματος καὶ ἡ τελευτὴ τριταίῳ συνέβη· τὸ δὲ χωρίον ἔνθα ἀπέθανε καλοῦσιν οἱ Νικομηδεῖς Λίβυσσαν. 12 Ἀθηναίοις δὲ μάντευμα ἐκ Δωδώνης Σικελίαν ἦλθεν οἰκίζειν, ἡ δὲ οὐ πόρρω τῆς πόλεως ἡ Σικελία λόφος ἐστὶν οὐ μέγας· οἱ δὲ οὐ συμφρονήσαντες τὸ εἰρημένον ἔς τε ὑπερορίους στρατείας προήχθησαν καὶ ἐς τὸν Συρακοσίων πόλεμον. Ἔχοι δ' ἄν τις καὶ πλέονα τοῖς εἰρημένοις ἐοικότα ἄλλα ἐξευρεῖν.

12. 1 Τοῦ τάφου δὲ τοῦ Ἐπαμίνωνδα μάλιστά που σταδίου μῆκος Διὸς ἀφέστηκεν ἱερὸν ἐπίκλησιν Χάρμωνος· Ἀρκάδων δὲ ἐν τοῖς δρυμοῖς εἰσιν αἱ δρῦς διάφοροι, καὶ τὰς μὲν πλατυφύλλους αὐτῶν, τὰς δὲ φηγοὺς καλοῦσιν· αἱ τρίται δὲ ἀραιὸν τὸν φλοιὸν καὶ οὕτω δή τι παρέχονται κοῦφον, ὥστε ἀπ' αὐτοῦ καὶ ἐν θαλάσσῃ ποιοῦνται σημεῖα ἀγκύραις καὶ δικτύοις· ταύτης τῆς

11. 80-81 οἴκαδε — βίον codd. Phral. : ἐν Λιβύῃ τελευτήσειν Souda || 81-82 Φλαμινίου — ἀφικόμενος om. Phral. || ποιουμένου σπουδὴν codd. : σπ. ποι. Souda || 82 ἑλεῖν codd. : λαβεῖν Souda || ζῶντα αὐτὸν codd. : αὐ. ζῶ- Souda || ἀφικόμενος codd. : ἀφίκετο Souda || παρὰ codd. Souda : ἀλλὰ παρὰ Phral. || 82-86 καὶ — συνέβη codd. Souda : ἐκεῖ θνήσκει Phral. || 85 οἱ στάδια οὐ codd. : οὐ στ. Souda || τε om. Souda || 86 τριταίῳ codd. : τοῦ βίου Souda || 87 ἀπέθανε codd. Phral. : συνέβη ἀποθανεῖν Souda || καλοῦσιν codd. Phral. : ἐκάλουν Souda || 88 Ἀθηναίοις codd. : καὶ Ἀθ. Souda Phral. || ἦλθεν post μάντευμα Souda || 89 ἡ δὲ codd. Phral. : καὶ Souda || τῆς πόλεως codd. Phral. : τῆσδε Souda || 89-90 ἡ Σικ. post ἐστιν Souda || 91 ὑπερορίους V^1F Souda Phral. : -ρείας V -ρείους P || στρατείας codd. Phral. : -ιὰς Souda || Συρακοσίων codd. : -κου- Souda Phral.

12. 1 Ἐπαμινώνδα V^{ac} : -ου V^{pc} FP.

général, par le poète élégiaque Hermésianax en particulier, du nom de *phellos* (liège).

2 Méthydrion n'est plus une cité, mais un village rattaché au territoire de Mégalopolis ; de Mantinée, il y a une route menant vers ce Méthydrion. Au bout de trente stades, il y a une plaine nommée Alkimédon et, au-dessus de la plaine, le mont Ostrakina avec une grotte où habita Alkimédon, l'un de ceux que l'on appelle héros. 3 La fille de cet Alkimédon, Phialo, eut commerce, selon les récits des Phigaliens, avec Héraklès. Quand Alkimédon s'aperçut qu'elle avait accouché, il l'exposa sur la montagne pour qu'elle meure, elle et l'enfant qu'elle avait mis au monde. Les Arcadiens appellent ce dernier Aichmagoras. L'enfant ainsi exposé poussait des cris : une pie l'entendit se plaindre et se mit à imiter ses pleurs. 4 Héraklès qui passait par hasard sur cette route entendit la pie et, pensant que les pleurs étaient ceux d'un enfant et non d'une pie, il se détourna et alla droit en direction de la voix. Quand il eut reconnu Phialo, il la délivra de ses liens et sauva l'enfant. Depuis ce temps-là, la source voisine est appelée *Kissa* (la Pie), d'après l'oiseau. À quarante stades de la source, se trouve l'endroit nommé Pétrosaka ; il forme la frontière entre les gens de Mégalopolis et ceux de Mantinée.

5 En plus des routes dont j'ai parlé, il y en a deux autres qui conduisent à Orchomène. Sur l'une, se trouve ce qu'on appelle le stade de Ladas, où Ladas venait s'exercer à la course ; à côté, il y a un sanctuaire d'Artémis et, à droite de la route, un tertre élevé. C'est, selon les gens du cru, le tombeau de Pénélope, car ils sont en désaccord à son sujet avec le poème appelé *Thesprotide*. 6 Dans ce poème, après qu'Ulysse est revenu de Troie, Pénélope lui donne un fils,

δρυὸς τὸν φλοιὸν ἄλλοι τε Ἰώνων καὶ Ἑρμησιάναξ ὁ τὰ ἐλεγεῖα ποιήσας φελλὸν ὀνομάζουσιν.

2 Ἐς Μεθύδριον δὲ πόλιν μὲν οὐκέτι, κώμην δὲ ἐς τὸ Μεγαλοπολιτικὸν συντελοῦσαν, ἐς τοῦτό ἐστι τὸ Μεθύδριον ἐκ Μαντινείας ὁδός. Προελθόντι δὲ σταδίους τριάκοντα πεδίον τε ὀνομαζόμενον Ἀλκιμέδων καὶ ὑπὲρ τοῦ πεδίου τὸ ὄρος ἐστὶν ἡ Ὀστρακίνα, ἐν δὲ αὐτῷ σπήλαιον, ἔνθα ᾤκησεν Ἀλκιμέδων, ἀνὴρ τῶν καλουμένων ἡρώων. 3 Τούτου τοῦ Ἀλκιμέδοντος θυγατρὶ συγγενέσθαι Φιαλοῖ, ὡς Φιγαλεῖς λέγουσιν, Ἡρακλέα. Ὡς δὲ ᾔσθετο αὐτὴν ὁ Ἀλκιμέδων τεκοῦσαν, ἐκτίθησιν ἀπολουμένην ἐς τὸ ὄρος, σὺν δὲ αὐτῇ καὶ τὸν παῖδα ὃν ἔτεκε· καλοῦσι δὲ Αἰχμαγόραν αὐτὸν οἱ Ἀρκάδες. Ἀνακλαίοντος δὲ ὡς ἐξέκειτο τοῦ παιδός, κίσσα ἡ ὄρνις ἐπήκουέ τε ὀδυρομένου καὶ ἀπεμιμεῖτο τὰ κλαύματα· 4 καί πως ὁ Ἡρακλῆς ἐρχόμενος τὴν ὁδὸν ταύτην ἐπήκουσε τῆς κίσσης καί — ἐνόμισε γὰρ παιδὸς εἶναι καὶ οὐκ ὄρνιθος τὸν κλαυθμόν — ἐτράπετο εὐθὺς τῆς φωνῆς· γνωρίσας δὲ αὐτήν τε ἔλυσεν ἀπὸ τῶν δεσμῶν καὶ τὸν παῖδα ἀνεσώσατο· ἐξ ἐκείνου δὲ ἡ πλησίον πηγὴ Κίσσα ἀπὸ τῆς ὄρνιθος ὀνομάζεται. Τεσσαράκοντα δὲ ἀπὸ τῆς πηγῆς στάδια ἀφέστηκε Πετροσάκα καλούμενον χωρίον· Μεγαλοπολιτῶν δὲ καὶ Μαντινέων ὅρος ἐστὶν ἡ Πετροσάκα.

5 Ἐπὶ δὲ ὁδοῖς ταῖς κατειλεγμέναις δύο ἐς Ὀρχομενόν εἰσιν ἄλλαι, καὶ τῇ μέν ἐστι καλούμενον Λάδα στάδιον, ἐς ὃ ἐποιεῖτο Λάδας μελέτην δρόμου, καὶ παρ' αὐτὸ ἱερὸν Ἀρτέμιδος καὶ ἐν δεξιᾷ τῆς ὁδοῦ γῆς χῶμα ὑψηλόν· Πηνελόπης δὲ εἶναι τάφον φασίν, οὐχ ὁμολογοῦντες τὰ ἐς αὐτὴν ποιήσει ⟨τῇ⟩ Θεσπρωτίδι ὀνομαζομένῃ. 6 Ἐν ταύτῃ μέν γέ ἐστι τῇ ποιήσει ἐπανήκοντι ἐκ Τροίας

12. 9 φελλὸν VF : φελὸν P || 15 ᾤκησεν Pa : -ισεν codd. || 16 θυγατρὶ om. F || Φιαλοῖ Valckenaer : φιλλοῖ codd. || 17 Φιγαλεῖς Facius : φιγάλιοι codd. || 25 εὐθὺς VF : -ὺ P || 36 τῇ add. Musurus.

Ptoliporthès. Mais la légende des Mantinéens concernant Pénélope veut qu'Ulysse l'ait convaincue d'avoir introduit des amoureux dans sa maison et que, répudiée, elle s'en soit allé sur-le-champ à Lacédémone, et plus tard, qu'elle soit allé s'installer de Sparte à Mantinée où elle aurait fini ses jours. 7 Jouxtant cette tombe se trouve une plaine peu étendue et, dans la plaine, il y a une hauteur qui porte encore les ruines de la vieille Mantinée ; le nom de cet endroit est de nos jours Ptolis. Continuant son chemin vers le Nord sur une faible distance, on trouve la source Alalkoméneia et, trente stades après Ptolis, il y a les ruines d'un village appelé Maira, <avec la tombe de Maira> s'il est vrai que c'est là, et non chez les Tégéates, qu'elle a été enterrée ; en effet, les Tégéates disent — et ils ont pour eux la vraisemblance, non les Mantinéens — que Maira, fille d'Atlas, a été enterrée chez eux. Mais peut-être une descendante de la Maira fille d'Atlas, une autre Maira, est-elle venue en Mantinique.

8 Il reste encore à citer, parmi les routes, celle qui va à Orchomène et sur laquelle se trouvent le mont Anchisia et le monument d'Anchise à ses pieds. En effet, comme il se rendait en Sicile, Énée aborda avec ses navires en Laconie, et il y fonda les cités d'Aphrodisias et d'Étis. Son père Anchise vint, pour une raison ou pour une autre, à l'endroit en question et y connut la fin de sa vie. Enée l'enterra là : cette montagne tient d'Anchise son nom d'Anchisia. 9 Ce qui porte à croire cette tradition, c'est que les Éoliens, qui de nos jours habitent Ilion, ne montrent nulle part dans leur pays un

Ὀδυσσεῖ τεκεῖν τὴν Πηνελόπην Πτολιπόρθην παῖδα· Μαντινέων δὲ ὁ ἐς αὐτὴν λόγος Πηνελόπην φησὶν ὑπ' Ὀδυσσέως καταγνωσθεῖσαν ὡς ἐπισπαστοὺς ἐσαγάγοιτο ἐς τὸν οἶκον, καὶ ἀποπεμφθεῖσαν ὑπ' αὐτοῦ, τὸ μὲν παραυτίκα ἐς Λακεδαίμονα ἀπελθεῖν, χρόνῳ δὲ ὕστερον ἐκ τῆς Σπάρτης ἐς Μαντίνειαν μετοικῆσαι, καί οἱ τοῦ βίου τὴν τελευτὴν ἐνταῦθα συμβῆναι. 7 Τοῦ τάφου δὲ ἔχεται τούτου πεδίον οὐ μέγα, καὶ ὄρος ἐστὶν ἐν τῷ πεδίῳ τὰ ἐρείπια ἔτι Μαντινείας ἔχον τῆς ἀρχαίας· καλεῖται δὲ τὸ χωρίον τοῦτο ἐφ' ἡμῶν Πτόλις. Κατὰ δὲ τὸ πρὸς ἄρκτον αὐτῆς προελθόντι ὁδὸν οὐ μακρὰν Ἀλαλκομενείας ἐστὶ πηγή, τῆς Πτόλεως δὲ μετὰ σταδίους τριάκοντα κώμης τε ἐρείπια καλουμένης Μαιρᾶς <καὶ τάφος Μαιρᾶς>, εἰ δὴ ἐνταῦθα καὶ μὴ ἐν τῇ Τεγεατῶν ἐτάφη· Τεγεάταις γὰρ τοῦ λόγου τὸ εἰκὸς καὶ οὐ Μαντινεῦσι ἕπεται, Μαιρὰν τὴν Ἄτλαντος παρὰ σφίσι ταφῆναι. Τάχα δ' ἂν καὶ ἀπόγονος τῆς Ἄτλαντος Μαιρᾶς ἑτέρα Μαιρὰ ἀφίκοιτο ἐς τὴν Μαντινικήν.

8 Λείπεται δὲ ἔτι τῶν ὁδῶν ἡ ἐς Ὀρχομενόν, καθ' ἥντινα Ἀγχισία τε ὄρος καὶ Ἀγχίσου μνῆμά ἐστιν ὑπὸ τοῦ ὄρους τοῖς ποσίν. Ὡς γὰρ δὴ ἐκομίζετο ἐς Σικελίαν ὁ Αἰνείας, ἔσχε ταῖς ναυσὶν ἐς τὴν Λακωνικήν, καὶ πόλεών τε Ἀφροδισιάδος καὶ Ἤτιδος ἐγένετο οἰκιστὴς καὶ τὸν πατέρα Ἀγχίσην κατὰ πρόφασιν δή τινα παραγενόμενον ἐς τοῦτο τὸ χωρίον καὶ αὐτόθι τοῦ βίου τῇ τελευτῇ χρησάμενον ἔθαψεν ἐνταῦθα· καὶ τὸ ὄρος τοῦτο ἀπὸ τοῦ Ἀγχίσου καλοῦσιν Ἀγχισίαν. 9 Τούτου δὲ συντελοῦσιν ἐς πίστιν Αἰολέων οἱ Ἴλιον ἐφ' ἡμῶν ἔχοντες, οὐδαμοῦ

12. 48 Ἀλαλκομενείας FP : ἀναλκ- V ‖ 49 Πτόλεως Buttmann : πόλ- codd. ‖ τριάκοντα VF : τριακοσίους P ‖ 50-51 καὶ τάφος Μαιρᾶς add. Madvig ‖ 54 ἑτέρα Pa : ἑταῖρα codd. ‖ 56 ἔτι Sylb. : ἐπὶ codd. ‖ 57 Ἀγχισία Sylb. ex Amasaeo : -ησία codd. ‖ 64 Ἀγχισίαν P : -ησίαν VF.

monument d'Anchise. Près du tombeau d'Anchise, il y a les ruines d'un sanctuaire d'Aphrodite, et la frontière des Mantinéens du côté d'Orchomène passe aussi par les Anchisiai.

13. 1 Sur le territoire d'Orchomène, à gauche de la route qui vient des Anchisiai, sur un dévers de la montagne, il y a le sanctuaire d'Artémis *Hymnia* (des Hymnes), indivis avec les Mantinéens. <...> une prêtresse et un prêtre. Pour eux, la règle de pureté s'applique non seulement aux choses du sexe, mais à tout le reste et ce pendant leur vie entière : ni pour les bains ni pour le mode de vie en général, ils ne suivent les mêmes règles que tout le monde, et ils n'entrent pas dans la maison d'un particulier. Je ne connais qu'un autre cas semblable et pour un an, pas davantage : celui de l'observance, chez les Éphésiens, de ceux qui deviennent *histiatores* (qui donnent un repas) d'Artémis *Éphésia* (d'Ephèse) et que leurs concitoyens appellent Essènes. En l'honneur d'Artémis *Hymnia* on célèbre aussi une fête annuelle.

2 La première ville d'Orchomène était sur le sommet de la hauteur et il reste les ruines d'une agora et de remparts. La ville habitée de nos jours se trouve en contrebas de l'ancienne enceinte. Méritent d'y être vus une source, où les gens s'approvisionnent en eau, et des sanctuaires de Poséidon et d'Aphrodite avec les statues de culte en marbre. Près de la ville, il y a une idole d'Artémis ; elle est placée dans le tronc d'un grand cèdre et la déesse doit à ce cèdre son nom de *Kédréatis* (du Cèdre). 3 Des entassements de pierres, en contrebas de la ville, sont dressés à distance les uns des autres : ils ont été élevés pour des hommes morts à la guerre.

τῆς σφετέρας ἀποφαίνοντες μνῆμα Ἀγχίσου. Πρὸς δὲ τοῦ Ἀγχίσου τῷ τάφῳ ἐρείπιά ἐστιν Ἀφροδίτης ἱεροῦ, καὶ Μαντινέων ὅροι πρὸς Ὀρχομενίους καὶ ἐν ταῖς Ἀγχισίαις εἰσίν.

13. 1 Ἐν δὲ τῇ χώρᾳ τῇ Ὀρχομενίων, ἐν ἀριστερᾷ τῆς ὁδοῦ τῆς ἀπὸ Ἀγχισιῶν, ἐν ὑπτίῳ τοῦ ὄρους τὸ ἱερόν ἐστι τῆς Ὑμνίας Ἀρτέμιδος· μέτεστι δὲ αὐτοῦ καὶ Μαντινεῦσι ⟨...⟩ καὶ ἱέρειαν καὶ ἄνδρα ἱερέα. Τούτοις οὐ μόνον τὰ ἐς τὰς μίξεις ἀλλὰ καὶ ἐς τὰ ἄλλα ἁγιστεύειν καθέστηκε τὸν χρόνον τοῦ βίου πάντα, καὶ οὔτε λουτρὰ οὔτε δίαιτα λοιπὴ κατὰ τὰ αὐτά σφισι καθὰ καὶ τοῖς πολλοῖς ἐστιν, οὐδὲ ἐς οἰκίαν παρίασιν ἀνδρὸς ἰδιώτου. Τοιαῦτα οἶδα ἕτερα ἐνιαυτὸν καὶ οὐ πρόσω Ἐφεσίων ἐπιτηδεύοντας τοὺς τῇ Ἀρτέμιδι ἱστιάτορας τῇ Ἐφεσίᾳ γινομένους, καλουμένους δὲ ὑπὸ τῶν πολιτῶν Ἐσσῆνας. Τῇ δὲ Ἀρτέμιδι τῇ Ὑμνίᾳ καὶ ἑορτὴν ἄγουσιν ἐπέτειον.

2 Ὀρχομενίοις δὲ ἡ προτέρα πόλις ἐπὶ ὄρους ἦν ἄκρᾳ τῇ κορυφῇ, καὶ ἀγορᾶς τε καὶ τειχῶν ἐρείπια λείπεται· τὴν δὲ ἐφ' ἡμῶν πόλιν ὑπὸ τὸν περίβολον οἰκοῦσι τοῦ ἀρχαίου τείχους. Θέας δὲ αὐτόθι ἄξια πηγή τε, ἀφ' ἧς ὑδρεύονται, καὶ Ποσειδῶνός ἐστι καὶ Ἀφροδίτης ἱερά, λίθου δὲ τὰ ἀγάλματα. Πρὸς δὲ τῇ πόλει ξόανόν ἐστιν Ἀρτέμιδος· ἵδρυται δὲ ἐν κέδρῳ μεγάλῃ, καὶ τὴν θεὸν ὀνομάζουσιν ἀπὸ τῆς κέδρου Κεδρεᾶτιν. 3 Σωροὶ δὲ ὑπὸ τὴν πόλιν λίθων εἰσὶ διεστηκότες ἀπὸ ἀλλήλων, ἐπενήθησαν δὲ ἐν πολέμῳ πεσοῦσιν ἀνδράσιν. Οἷς τισι ⟨δὲ⟩

12. 69 Ἀγχισίαις FP : -ησίαις V.

13. 2 Ἀγχισιῶν P : -ησίων V -ισίων F || 4 lac. ind. Bekker || 5 μόνον VP : μένον F || ἁγιστεύειν R[mg] : ἁγισ- FP ἀγχισ- V || 9 πρόσω Bekker : πρὸς codd. || 13 ἄκρᾳ VF : -ας P || 20 Κεδρεᾶτιν Pa : κεδρεάτιν VF κεδρέ εστὶν *sic* P || 21 ἐπενήθησαν Bekker : ἐγενή- codd. || 22 οἷς τισι R : οἷς τι V [et οἱ V[mg]] οἵστιοι FP || δὲ add. Pa.

Mais à qui, du reste du Péloponnèse ou de l'Arcadie même, ont-ils fait la guerre ? Aucune inscription sur les tombes ne l'indiquait et les gens d'Orchomène n'en ont pas souvenir.

4 En face de la ville, il y a le mont *Trachy* (Abrupt). L'eau du ciel, s'écoulant par le creux d'un ravin entre la ville et la montagne, descend vers une autre plaine orchoménienne : cette plaine a une grande étendue, mais sa majeure partie est un marais. Quand on est sorti d'Orchomène, et après qu'on a progressé de quelque trois stades, l'une des routes conduit directement à la cité de Kaphya en longeant le ravin lui-même et ensuite, à gauche, l'eau stagnante du marais. L'autre route, quand on a passé l'eau qui s'écoule par le ravin, passe au pied du mont Trachy. 5 Sur cette route, il y a d'abord le monument d'Aristokratès, qui viola jadis la vierge consacrée au culte de la déesse *Hymnia* ; puis, après le monument d'Aristokratès, il y a des sources nommées *Téneiai* et, à environ sept stades des sources, un lieu appelé Amilos. Amilos était autrefois, dit-on, une cité. À cet endroit la route se divise à nouveau en deux branches, dont l'une conduit à Stymphale et l'autre à Phénéos. 6 Sur la route de Phénéos, vous serez accueilli par une montagne ; cette montagne est le point de contact entre les frontières du territoire des Orchoméniens et des Phénéates ainsi que des Kaphyates. Dominant les frontières se dresse un haut escarpement : la roche Kaphyatique est le nom de cet escarpement. Après les frontières des cités mentionnées, se creuse une gorge qu'emprunte la route qui conduit à Phénéos ; à peu près vers le milieu de cette gorge, de l'eau jaillit d'une source et, à l'extrémité de la gorge, on a le lieu-dit *Karyai* (les Noyers).

Πελοποννησίων ἐπολέμησαν τῶν ἄλλων ἢ Ἀρκάδων αὐτῶν, οὔτε ἐπιγράμματα ἐπὶ τοῖς τάφοις ἐσήμαινεν οὔτε οἱ Ὀρχομένιοι μνημονεύουσιν.

4 Ἔστι δὲ ἀπαντικρὺ τῆς πόλεως ὄρος Τραχύ. Τὸ δὲ ὕδωρ τὸ ἐκ τοῦ θεοῦ διὰ χαράδρας ῥέον κοίλης μεταξὺ τῆς τε πόλεως καὶ τοῦ Τραχέως ὄρους κάτεισιν ἐς ἄλλο Ὀρχομένιον πεδίον, τὸ δὲ πεδίον τοῦτο μεγέθει μὲν μέγα, τὰ πλείω δέ ἐστιν αὐτοῦ λίμνη. Ἰόντι δὲ ἐξ Ὀρχομενοῦ καὶ σταδίους προελθόντι ὅσον τρεῖς, ἡ μὲν εὐθεῖα ἐπὶ πόλιν Καφυὰν ἄγει παρά τε αὐτὴν τὴν χαράδραν καὶ μετὰ ταύτην ἐν ἀριστερᾷ παρὰ τὸ ὕδωρ τὸ λιμνάζον· ἡ δὲ ἑτέρα τῶν ὁδῶν διαβάντι τὸ ὕδωρ τὸ διὰ τῆς χαράδρας ῥέον ὑπὸ ⟨τὸ⟩ Τραχύ ἐστιν ὄρος. 5 Κατὰ δὲ τὴν ὁδὸν ταύτην πρῶτον μὲν μνῆμά ἐστιν Ἀριστοκράτους, ὃς βίᾳ ποτὲ ᾔσχυνε τὴν ἱερουμένην τῇ Ὑμνίᾳ θεῷ παρθένον, μετὰ δὲ τοῦ Ἀριστοκράτους τὸν τάφον πηγαί τέ εἰσι καλούμεναι Τενεῖαι, καὶ ἀπέχει τῶν πηγῶν στάδια ὡς ἑπτὰ Ἄμιλος χωρίον· πόλιν δὲ τὴν Ἄμιλόν ποτε εἶναι λέγουσι. Κατὰ τοῦτο αὖθις τὸ χωρίον δίχα ἡ ὁδὸς τέμνεται, καὶ ἡ μὲν ἐπὶ Στύμφηλον, ἡ δὲ ἐς Φενεὸν αὐτῶν ἄγει. 6 Κατὰ δὲ τὴν ἐς Φενεὸν ἐκδέξεταί σε ὄρος· ἐν δὲ τῷ ὄρει τούτῳ συνάπτουσιν Ὀρχομενίων καὶ Φενεατῶν τε καὶ Καφυατῶν ὅροι τῆς γῆς. Ἀνατείνει δὲ ὑπὲρ τοὺς ὅρους κρημνὸς ὑψηλός· πέτραν Καφυατικὴν ὀνομάζουσι τὸν κρημνόν. Μετὰ δὲ τοὺς ὅρους ταῖς κατειλεγμέναις πόλεσι φάραγξ τε ὑπόκειται καὶ φέρει δι' αὐτῆς ἡ ἐς Φενεὸν ὁδός· κατὰ μέσην δέ που μάλιστα τὴν φάραγγα ὕδωρ ἄνεισιν ἐκ πηγῆς, καὶ ἐπὶ τῷ πέρατι τῆς φάραγγος Καρυαὶ χωρίον.

TEST. **13.** 40 Steph. Byz. *s.u.* Ἄμιλος.

---

13. 28 τοῦ om. V || 29 alt. πεδίον R : -ίω codd. || 35 τὸ add. Pa || 42 αὐτῶν Sylb. : -ὸν codd.

14. 1 La plaine des Phénéates se trouve au-dessous de *Karyai*. L'eau, ayant jadis débordé, submergea, disent-ils, la vieille Phénéos, si bien que de nos jours encore sur les montagnes sont restées des marques du niveau jusqu'où l'eau serait prétendument montée. À cinq stades de Karyai, se trouve la montagne appelée Oryxis et une autre, le mont Skiathis. Au bas de chacune des deux montagnes, il y a un gouffre qui reçoit l'eau de la plaine. 2 Ces gouffres, selon les Phénéates, seraient faits de main d'homme : ils auraient été faits par Héraklès qui les aurait creusés du temps qu'il habitait à Phénéos auprès de Laonomé, la mère d'Amphitryon ; Amphitryon serait, en effet, le fils qu'Alcée aurait eu de Laonomé, fille de Gounès, une femme de Phénéos, et non de Lysidiké, fille de Pélops. Si Héraklès est vraiment venu habiter comme étranger chez les Phénéates, on peut croire qu'après avoir été chassé de Tirynthe par Eurysthée, il ne se rendit pas tout de suite à Thèbes, mais d'abord à Phénéos. 3 Au milieu de la plaine de Phénéos, Héraklès creusa un canal pour servir de lit à la rivière Olbios, que d'autres Arcadiens appellent Aroanios et non Olbios. La longueur du canal est de cinquante stades et sa profondeur, là où il n'y a pas eu d'effondrement, descend jusqu'à trente pieds. La rivière cependant n'y coule plus ; elle est retournée dans son ancien lit en abandonnant l'ouvrage d'Héraklès.

4 Au-delà des gouffres creusés dans les montagnes dont j'ai parlé, à quelque cinquante stades, il y a la ville. Son fondateur, aux dires des Phénéates, était un homme du pays, Phénéos. Leur acropole est abrupte de tous côtés, en général dans son état naturel, mais en quelques points ils l'ont aussi

14. 1 Φενεατῶν δὲ τὸ πεδίον κεῖται μὲν ὑπὸ ταῖς Καρυαῖς, πλεονάσαντος δέ ποτε αὐτῷ τοῦ ὕδατος κατακλυσθῆναί φασι τὴν ἀρχαίαν Φενεόν, ὥστε καὶ ἐφ' ἡμῶν σημεῖα ἐλείπετο ἐπὶ τῶν ὀρῶν ἐς ἃ ἐπαναβῆναι τὸ ὕδωρ λέγουσι. Καρυῶν δὲ στάδια πέντε ἀφέστηκεν ἥ τε Ὄρυξις καλουμένη καὶ ἕτερον ὄρος Σκίαθις· ὑφ' ἑκατέρῳ δέ ἐστι τῷ ὄρει βάραθρον τὸ ὕδωρ καταδεχόμενον τὸ ἐκ τοῦ πεδίου. 2 Τὰ δὲ βάραθρα οἱ Φενεᾶται ταῦτά φασιν εἶναι χειροποίητα, ποιῆσαι δὲ αὐτὰ Ἡρακλέα τηνικαῦτα ἐν Φενεῷ παρὰ Λαονόμῃ τῇ Ἀμφιτρύωνος μητρὶ οἰκοῦντα· γενέσθαι γὰρ Ἀμφιτρύωνα ἐκ Λαονόμης Ἀλκαίῳ τῆς Γούνεω, γυναικὸς Φενεάτιδος, καὶ οὐκ ἐκ τῆς Πέλοπος Λυσιδίκης. Εἰ δὲ Ἡρακλῆς ἀληθεῖ λόγῳ παρὰ τοὺς Φενεάτας μετῴκησε, πείθοιτο ἄν τις διωχθέντα ἐκ Τίρυνθος ὑπὸ Εὐρυσθέως αὐτὸν οὐκ αὐτίκα ἐς Θήβας, πρότερον δὲ ἐς Φενεὸν ἀφικέσθαι. 3 Διὰ μέσου δὲ ὤρυξεν Ἡρακλῆς τοῦ Φενεατῶν πεδίου ⟨ἔλυτρον⟩, ῥεῦμα εἶναι τῷ ποταμῷ τῷ Ὀλβίῳ, ὅντινα Ἀροάνιον Ἀρκάδων καλοῦσιν ἕτεροι καὶ οὐκ Ὄλβιον· μῆκος μὲν τοῦ ὀρύγματος στάδιοι πεντήκοντά εἰσι, βάθος δέ, ὅσον μὴ πεπτωκός ἐστιν αὐτοῦ, καὶ ἐς τριάκοντα καθήκει πόδας. Οὐ μὴν ταύτῃ γε ἔτι κάτεισιν ὁ ποταμός, ἀλλὰ ἐς τὸ ῥεῦμα ἀπεχώρησεν αὖθις τὸ ἀρχαῖον, καταλιπὼν [ἔλυτρον] τοῦ Ἡρακλέους τὸ ἔργον.

4 Τῶν βαράθρων δὲ ἐν τοῖς εἰρημένοις πεποιημένων ὄρεσιν ἀπωτέρω πεντήκοντά που σταδίοις ἐστὶν ἡ πόλις· οἰκιστὴν δὲ οἱ Φενεᾶται λέγουσιν ἄνδρα αὐτόχθονα εἶναι Φενεόν. Ἔστι δέ σφισιν ἀκρόπολις ἀπότομος πανταχόθεν, τὰ μὲν πολλὰ ἔχουσα οὕτως, ὀλίγα δὲ αὐτῆς καὶ

14. 6 ὑφ' FP : ἐφ' V || 12 Πέλοπος VP : πόλεως F || 17 Ἡρακλῆς om. P || ἔλυτρον huc transp. Hitzig : post καταλιπὼν [l. 23] codd. || 23 καταλιπὼν V : -λείπων *sic* FP || ἔλυτρον transp. Hitzig [l. 17].

fortifiée par sécurité. Il y a là, sur l'acropole, un temple d'Athéna surnommée*Tritonia* (du lac Tritonis), dont il ne restait que les ruines. 5 Un Poséidon en bronze se dresse aussi à cet endroit, il est surnommé *Hippios* (Protecteur des chevaux) ; la dédicace de la statue de Poséidon aurait été faite, m'a-t-on dit, par Ulysse. En effet, Ulysse aurait perdu des chevaux et, parcourant la terre de Grèce à la recherche de ces chevaux, il aurait fondé un sanctuaire d'Artémis et nommé la déesse *Heurhippa* (Qui trouve les chevaux), à l'endroit du territoire de Phénéos où il avait retrouvé ses chevaux ; il aurait aussi consacré la statue de Poséidon *Hippios*. 6 On ajoute qu'Ulysse, après avoir retrouvé ses cavales, conçut l'idée de les garder sur le territoire de Phénéos, de la même façon qu'il élevait ses génisses sur le continent, en face d'Ithaque ; et les habitants de Phénéos m'ont montré une inscription tracée sur la base de la statue, qui serait en quelque sorte les instructions d'Ulysse à ceux qui faisaient paître les cavales. 7 Tout le reste du récit des Phénéates me paraît plausible, mais en ce qui concerne la dédicace par Ulysse de la statue en bronze, je refuse de les croire : on ne savait pas encore à cette époque façonner les statues en bronze d'une pièce, comme lorsqu'on tisse un vêtement. La manière dont on travaillait alors les œuvres en bronze, je l'ai déjà expliquée à propos de la statue de Zeus *Hypatos* (Suprême) dans le livre sur Sparte. 8 Les premiers à couler le bronze et à fondre des statues furent les Samiens Rhoïkos, fils de Philaios, et Théodoros, fils de Téléklès. Théodoros avait aussi fait le cachet d'émeraude que Polycrate, le tyran de Samos, portait le plus ordinairement et qui l'enchantait au-delà de tout.

9 Quand on descend de l'acropole de Phénéos, il y a un stade, et il y a sur une colline le monument d'Iphiklès, frère d'Héraklès et père d'Iolaos. Iolaos assista Héraklès dans la plupart de ses travaux, à ce que disent les Grecs. Mais lors de

ὠχυρώσαντο ὑπὲρ ἀσφαλείας. Ἐνταῦθα ἐν τῇ ἀκροπόλει ναός ἐστιν Ἀθηνᾶς ἐπίκλησιν Τριτωνίας, ἐρείπια δὲ ἐλείπετο αὐτοῦ μόνα· 5 καὶ Ποσειδῶν χαλκοῦς ἕστηκεν ἐπωνυμίαν Ἵππιος, ἀναθεῖναι δὲ τὸ ἄγαλμα τοῦ Ποσειδῶνος Ὀδυσσέα ἔφασαν· ἀπολέσθαι γὰρ ἵππους τῷ Ὀδυσσεῖ, καὶ αὐτὸν γῆν τὴν Ἑλλάδα κατὰ ζήτησιν ἐπιόντα τῶν ἵππων ἱδρύσασθαι μὲν ἱερὸν ἐνταῦθα Ἀρτέμιδος καὶ Εὑρίππαν ὀνομάσαι τὴν θεόν, ἔνθα τῆς Φενεατικῆς χώρας εὗρε τὰς ἵππους, ἀναθεῖναι δὲ καὶ τοῦ Ποσειδῶνος τὸ ἄγαλμα τοῦ Ἱππίου. 6 Τῷ δὲ Ὀδυσσεῖ λέγουσιν εὑρόντι τὰς ἵππους γενέσθαι οἱ κατὰ γνώμην ἐν χώρᾳ τῇ Φενεατῶν ἔχειν ἵππους, καθάπερ γε καὶ τὰς βοῦς ἐν τῇ ἠπείρῳ τῆς Ἰθάκης ἀπαντικρὺ τρέφειν αὐτόν· καί μοι καὶ γράμματα οἱ Φενεᾶται παρείχοντο ἐπὶ τοῦ ἀγάλματος γεγραμμένα τῷ βάθρῳ, τοῦ Ὀδυσσέως δή τι πρόσταγμα τοῖς ποιμαίνουσι τὰς ἵππους. 7 Τὰ μὲν δὴ ἄλλα ἑπομένοις ἡμῖν τῷ Φενεατῶν λόγῳ εἰκὸς προσέσται, τὸ δὲ ἄγαλμα Ὀδυσσέα ἀναθεῖναι τὸ χαλκοῦν οὐκ ἔχω πείθεσθαί σφισιν· οὐ γάρ πω τότε τοῦ χαλκοῦ τὰ ἀγάλματα διὰ παντὸς ἠπίσταντο ἐργάσασθαι καθάπερ ἐσθῆτα ἐξυφαίνοντες. Τρόπον δὲ ὅστις ἦν αὐτοῖς ἐς τὰ χαλκᾶ ἐργασίας, ἔδειξεν ἤδη μοι τοῦ ἐς Σπαρτιάτας λόγου τὰ ἐπὶ τοῦ ἀγάλματος τοῦ Ὑπάτου Διός. 8 Διέχεαν δὲ χαλκὸν πρῶτοι καὶ ἀγάλματα ἐχωνεύσαντο Ῥοῖκός τε Φιλαίου καὶ Θεόδωρος Τηλεκλέους Σάμιοι. Θεοδώρου δὲ ἔργον ἦν καὶ ἡ ἐπὶ τοῦ λίθου τῆς σμαράγδου σφραγίς, ἣν Πολυκράτης ὁ Σάμου τυραννήσας ἐφόρει τε τὰ μάλιστα καὶ ἐπ' αὐτῇ περισσῶς δή τι ἠγάλλετο.

9 Φενεατῶν δὲ ἐκ τῆς ἀκροπόλεως καταβαίνοντι ἔστι μὲν στάδιον, ἔστι δὲ ἐπὶ λόφου μνῆμα Ἰφικλέους ἀδελφοῦ τε Ἡρακλέους καὶ Ἰολάου πατρός. Ἰόλαον μὲν δὴ τὰ πολλὰ Ἡρακλεῖ συγκάμνειν λέγουσιν Ἕλληνες· Ἰφικλῆς

14. 41 Φενεατῶν FP : φεναχίω V || 53 Φιλαίου Σ^{VP} : φιαίου codd. || 57 αὐτῇ Pa : -ῆς codd.

la première des deux batailles qu'Héraklès livra aux Éléens et à Augias, alors Iphiklès, le père d'Iolaos, fut blessé par les fils d'Aktor, qu'on appele d'après le nom de leur mère Molioné. Comme il était déjà en mauvais point, ses proches le transportent à Phénéos ; là un homme de Phénéos, Bouphagos, et sa femme, Promné, l'entourèrent de soins attentifs et, quand il fut mort de sa blessure, l'ensevelirent. 10 À Iphiklès, on sacrifie encore aujourd'hui comme à un héros ; quant aux dieux, les gens de Phénéos honorent avant tout Hermès ; ils célèbrent un concours des *Hermaia* et ont un temple d'Hermès, avec une statue de culte en marbre ; celle-ci est l'œuvre d'un Athénien, Eucheir, fils d'Euboulidès. Derrière le temple, il y a le tombeau de Myrtilos. Il était, aux dires des Grecs, fils d'Hermès et conduisait l'attelage d'Oinomaos. Lorsque quelqu'un venait demander en mariage la fille d'Oinomaos, Myrtilos poussait avec habileté les cavales d'Oinomaos et celui-ci, pendant la course, tuait de son javelot le prétendant quand il s'en était rapproché. 11 Myrtilos était lui-même amoureux d'Hippodamie, mais, manquant de hardiesse pour l'épreuve, il renonçait et conduisait l'attelage d'Oinomaos. Mais à la fin, il se serait révélé traître à Oinomaos, conduit à le faire par la promesse sous serment que Pélops le laisserait coucher pendant une nuit avec Hippodamie. Comme Myrtilos lui rappelait ses serments, Pélops le précipita hors de son navire. Les Phénéates disent qu'ils recueillirent le cadavre de Myrtilos rejeté par les vagues et qu'ils l'ensevelirent ; tous les ans, ils lui font, de nuit, un sacrifice. 12 Il est évident que Pélops ne fit pas une longue navigation sur la mer, tout juste depuis l'embouchure de l'Alphée jusqu'au mouillage d'Élis. Il est donc clair que la mer de Myrto ne peut avoir tiré son appellation de Myrtilos, fils d'Hermès : elle commence à l'Eubée et aboutit à l'Égée, vers l'île déserte d'Hélène. Mais

δὲ ὁ Ἰολάου πατήρ, ἡνίκα ἐμαχέσατο Ἡρακλῆς πρὸς Ἠλείους τε καὶ Αὐγέαν τὴν προτέραν μάχην, τότε ὑπὸ τῶν παίδων ἐτρώθη τῶν Ἄκτορος, καλουμένων δὲ ἀπὸ Μολίνης τῆς μητρός. Καὶ ἤδη κάμνοντα κομίζουσιν οἱ προσήκοντες ἐς Φενεόν· ἐνταῦθα ἀνήρ Φενεάτης αὐτὸν Βουφάγος καὶ ἡ τοῦ Βουφάγου γυνὴ Πρώμνη περιεῖπόν τε εὖ καὶ ἀποθανόντα ἐκ τοῦ τραύματος ἔθαψαν. 10 Ἰφικλεῖ μὲν δὴ καὶ ἐς τόδε ἔτι ἐναγίζουσιν ὡς ἥρωϊ, θεῶν δὲ τιμῶσιν Ἑρμῆν Φενεᾶται μάλιστα καὶ ἀγῶνα ἄγουσιν Ἕρμαια, καὶ ναός ἐστιν Ἑρμοῦ σφισι καὶ ἄγαλμα λίθου· τοῦτο ἐποίησεν ἀνὴρ Ἀθηναῖος Εὔχειρ Εὐβουλίδου. Ὄπισθεν δέ ἐστι τοῦ ναοῦ τάφος Μυρτίλου. Τοῦτον Ἑρμοῦ παῖδα εἶναι [Μυρτίλον] λέγουσιν Ἕλληνες, ἡνιοχεῖν δὲ αὐτὸν Οἰνομάῳ· καὶ ὁπότε ἀφίκοιτό τις μνώμενος τοῦ Οἰνομάου τὴν θυγατέρα, ὁ μὲν ἠπείγετο ὁ Μυρτίλος σὺν τέχνῃ τοῦ Οἰνομάου τὰς ἵππους, ὁ δὲ ἐν τῷ δρόμῳ τὸν μνηστῆρα, ὁπότε ἐγγὺς γένοιτο, κατηκόντιζεν. 11 Ἱπποδαμείας δὲ ἦρα μὲν καὶ αὐτὸς ὁ Μυρτίλος, ἐς δὲ τὸν ἀγῶνα ἀτόλμως ἔχων ὑπεῖκε καὶ ἡνιόχει τῷ Οἰνομάῳ. Τέλος δὲ καὶ ἀναφανῆναι τοῦ Οἰνομάου προδότην φασὶν αὐτὸν ὑπαχθέντα ὅρκοις, ὥς οἱ νύκτα ὁ Πέλοψ μίαν Ἱπποδαμείᾳ συγγενέσθαι παρήσει. Ἀναμιμνῄσκοντα οὖν τῶν ὅρκων ὁ Πέλοψ ἐξέβαλεν ἐκ τῆς νεώς· Φενεᾶται δὲ τοῦ Μυρτίλου τὸν νεκρὸν ἐκβληθέντα ὑπὸ τοῦ κλύδωνος λέγουσιν ἀνελόμενοι θάψαι, καὶ νύκτωρ κατὰ ἔτος ἐναγίζουσιν αὐτῷ. 12 Ἔστι δὲ ὁ Πέλοψ δῆλος οὐ πολλήν τινα παραπλεύσας θάλασσαν, ἀλλὰ ὅσον ἀπὸ τοῦ Ἀλφειοῦ τῶν ἐκβολῶν ἐς τὸ ἐπίνειον τὸ Ἠλείων. Οὐκ ἂν οὖν τό γε πέλαγος τὸ Μυρτῷον ἀπὸ Μυρτίλου τοῦ Ἑρμοῦ φαίνοιτο κεκλημένον, ἀρχόμενόν τε ἀπὸ Εὐβοίας καὶ παρ' Ἑλένην ἔρημον νῆσον καθῆκον ἐς τὸ Αἰγαῖον· ἀλλά μοι δοκοῦσιν

14. 71 Ἕρμαια V[1]FP : -μεια V || 74 Μυρτίλον ut glossema del. Herwerden.

ceux des Eubéens qui ont la mémoire de l'antiquité tiennent, me semble-t-il, des propos raisonnables quand ils disent que c'est une femme appelée Myrto qui a valu son nom à la mer de Myrto.

15. 1 Les gens de Phénéos ont aussi un sanctuaire de Déméter surnommée *Éleusinia* ; ils célèbrent une cérémonie à initiation en l'honneur de la déesse, et ils affirment que les rites pratiqués à Éleusis et ceux qui sont institués chez eux sont les mêmes ; en effet, Naos serait arrivé chez eux sur l'ordre d'un oracle rendu à Delphes, et ce Naos serait un descendant d'Eumolpos à la troisième génération. À côté du sanctuaire de l'*Éleusinia*, est construit ce qu'on appelle le *Pétroma*, deux grosses pierres ajustées l'une à l'autre. 2 Lorsqu'on célèbre tous les ans l'initiation dite « majeure », alors on ouvre ces pierres et, après y avoir pris les écrits se rapportant à l'initiation et les avoir lus de façon que les mystes les entendent, on les remet en place la même nuit. Je sais que la plupart des gens de Phénéos jurent par le *Pétroma* quand il s'agit des affaires les plus importantes. 3 Il y a, par-dessus, un couronnement rond qui contient un masque de Déméter *Kidaria* ; le prêtre se met ce masque lors de l'initiation dite « majeure » pour frapper de verges, conformément à quelque tradition, les habitants du monde souterrain. Les Phénéates ont une tradition selon laquelle, déjà avant Naos <...>, car Déméter serait arrivée aussi chez eux dans ses courses errantes ; à tous ceux des Phénéates qui l'accueillirent dans leur maison avec des présents d'hospitalité, la déesse donna tous les légumes sauf la fève. 4 La raison pour laquelle ils tiennent la fève pour impure fait l'objet d'un récit sacré. Ceux qui, d'après le récit des Phénéates, reçurent la déesse, Trisaulès et Damithalès, construisirent un temple de

Εὐβοέων οἱ τὰ ἀρχαῖα μνημονεύοντες εἰκότα εἰρηκέναι, λέγοντες ἀπὸ γυναικὸς Μυρτοῦς τῷ πελάγει γεγονέναι τὸ ὄνομα τῷ Μυρτῴῳ.

15. 1 Φενεάταις δὲ καὶ Δήμητρός ἐστιν ἱερὸν ἐπίκλησιν Ἐλευσινίας, καὶ ἄγουσι τῇ θεῷ τελετήν, τὰ Ἐλευσῖνι δρώμενα καὶ παρὰ σφίσι τὰ αὐτὰ φάσκοντες καθεστηκέναι· ἀφικέσθαι γὰρ αὐτοῖς Ναὸν κατὰ μάντευμα ἐκ Δελφῶν, τρίτον δὲ ἀπόγονον Εὐμόλπου τοῦτον εἶναι τὸν Ναόν. Παρὰ δὲ τῆς Ἐλευσινίας τὸ ἱερὸν πεποίηται Πέτρωμα καλούμενον, λίθοι δύο ἡρμοσμένοι πρὸς ἀλλήλους μεγάλοι. 2 Ἄγοντες δὲ παρὰ ἔτος ἥντινα τελετὴν μείζονα ὀνομάζουσι, τοὺς λίθους τούτους τηνικαῦτα ἀνοίγουσι· λαβόντες ⟨δὲ⟩ γράμματα ἐξ αὐτῶν ἔχοντα ἐς τὴν τελετὴν καὶ ἀναγνόντες ⟨ἐς⟩ ἐπήκοον τῶν μυστῶν, κατέθεντο ἐν νυκτὶ αὖθις τῇ αὐτῇ. Φενεατῶν δὲ οἶδα τοὺς πολλοὺς καὶ ὀμνύντας ὑπὲρ μεγίστων τῷ Πετρώματι. 3 Καὶ ἐπίθημα ἐπ' αὐτῷ περιφερές ἐστιν, ἔχον ἐντὸς Δήμητρος πρόσωπον Κιδαρίας· τοῦτο ὁ ἱερεὺς περιθέμενος τὸ πρόσωπον ἐν τῇ μείζονι καλουμένῃ τελετῇ ῥάβδοις κατὰ λόγον δή τινα τοὺς ὑποχθονίους παίει. Φενεατῶν δέ ἐστι λόγος, καὶ πρὶν ἢ Ναὸν ⟨...⟩ ἀφικέσθαι γὰρ καὶ ἐνταῦθα Δήμητρα πλανωμένην· ὅσοι δὲ Φενεατῶν οἴκῳ τε καὶ ξενίοις ἐδέξαντο αὐτήν, τούτοις τὰ ὄσπρια ἡ θεὸς τὰ ἄλλα, κύαμον δὲ οὐκ ἔδωκέ σφισι. 4 Κύαμον μὲν οὖν ἐφ' ὅτῳ μὴ καθαρὸν εἶναι νομίζουσιν ὄσπριον, ἔστιν ἱερὸς [δ'] ἐπ' αὐτῷ λόγος· οἱ δὲ τῷ Φενεατῶν λόγῳ δεξάμενοι τὴν θεόν, Τρισαύλης καὶ Δαμιθάλης, ἐποιήσαντο μὲν Δήμητρος ναὸν Θεσμίας ὑπὸ

15. 1 δὲ VF : δὴ P || 2 Ἐλευσινίας Pa : -είας codd. || 3 Ἐλευσῖνι R[ms] [et ἐν antea] : -σίνεια V -σίνια FP || δρώμενα VP : -αι F || φάσκοντες om. F || 6 Ἐλευσινίας FP : -είας V || 7 καλούμενον Pa : -οι codd. || 10 δὲ add. Bekker || 11 ἐς add. Pa || 17 ὑποχθονίους Kuhn : ἐπι- codd. || 18 lac. ind. Bekker || 23 δ' del. Pa || 25 Θεσμίας Wyttenbach : θέσθαι δὲ codd.

Déméter *Thesmia* au pied du mont Cyllène et instituèrent aussi en son honneur une fête à initiation qu'ils célèbrent encore maintenant. Ce temple de la *Thesmia* est à quelque quinze stades de distance par rapport à la ville.

5 Quand, à partir de Phénéos, on va vers Pellène et vers Aigira, cité achéenne, après avoir fait environ quinze stades, on a un temple d'Apollon *Pythios* (Pythien) ; il n'en restait que des ruines et un grand autel de marbre blanc. Encore aujourd'hui les gens de Phénéos y font des sacrifices à Apollon et à Artémis ; d'après eux, c'est Héraklès, après avoir conquis l'Élide, qui fonda le sanctuaire. Il y a aussi à cet endroit des tombes de héros qui, ayant pris part avec Héraklès à l'expédition contre l'Élide, ne revinrent pas sains et saufs du combat dans leur patrie. 6 Télamon est enterré tout près de la rivière Aroanios, un peu plus loin que là où il y a le sanctuaire d'Apollon, et Chalkodon à peu de distance de la fontaine nommée Oinoé. Or l'un est le père d'Éléphénor, qui fut le chef des Eubéens contre Troie, l'autre le père d'Ajax et Teukros, et nul ne saurait admettre qu'ils soient tombés dans ce combat. En effet, comment Chalkodon serait-il venu en aide à Héraklès dans sa tâche, lui qui fut tué auparavant déjà par Amphitryon, comme il y en a des témoignages et des indices dignes de foi à Thèbes ? Et comment Teukros aurait-il fondé Salamine de Chypre si personne, à son retour de Troie, ne l'avait expulsé de sa patrie ? 7 Et qui d'autre l'aurait chassé, sinon Télamon ? Il est donc clair que ce ne sont ni Chalkodon d'Eubée ni Télamon d'Égine qui ont pris part avec Héraklès à l'expédition contre Élis. Des gens obscurs qui portent le même nom que des gens célèbres, il y en a encore de nos jours et il y en a eu de même de tout temps.

τῷ ὄρει τῇ Κυλλήνῃ, κατεστήσαντο δὲ αὐτῇ καὶ τελετήν, ἥντινα καὶ νῦν ἄγουσιν. Ὁ δὲ ναὸς οὗτος τῆς Θεσμίας σταδίους πέντε μάλιστά που καὶ δέκα ἐστὶν ἀπωτέρω τῆς πόλεως.

5 Ἐς δὲ Πελλήνην ἐκ Φενεοῦ καὶ ἐς Αἴγειραν ἰόντι Ἀχαιῶν πόλιν, πέντε που προεληλυθότι καὶ δέκα σταδίους, Ἀπόλλωνός ἐστι Πυθίου ναός· ἐρείπια δ' ἐλείπετο αὐτοῦ μόνα καὶ βωμὸς μέγας λίθου λευκοῦ. Ἐνταῦθα ἔτι καὶ νῦν Ἀπόλλωνι Φενεᾶται καὶ Ἀρτέμιδι θύουσιν, Ἡρακλέα ἑλόντα Ἦλιν τὸ ἱερὸν λέγοντες ποιῆσαι. Ἔστι δὲ αὐτόθι καὶ ἡρώων μνήματα, ὅσοι σὺν Ἡρακλεῖ στρατείας ἐπὶ Ἠλείους μετασχόντες οὐκ ἀπεσώθησαν οἴκαδε ἐκ τῆς μάχης. 6 Τέθαπται δὲ Τελαμὼν ἐγγύτατα τοῦ ποταμοῦ τοῦ Ἀροανίου, ἀπωτέρω μικρὸν ᾗ ἔστι τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος, Χαλκώδων δὲ οὐ πόρρω κρήνης καλουμένης Οἰνόης. Τὸν μὲν δὴ Ἐλεφήνορος τοῦ Εὐβοεῦσιν ἐς Ἴλιον ἡγησαμένου καὶ τὸν Αἴαντός τε καὶ Τεύκρου, τούτων μὲν τοὺς πατέρας οὐκ ἀποδέξαιτο ἄν τις ἐν τούτῳ πεσεῖν τῷ ἀγῶνι· πῶς μὲν γὰρ ⟨ἂν⟩ συνεπελάβετο Ἡρακλεῖ τοῦ ἔργου Χαλκώδων, ὃν πρότερον ἔτι ἀπέκτεινεν Ἀμφιτρύων, ὡς μαρτυρεῖται καὶ πιστεύειν ἄξιά ἐστιν ἐν Θήβαις; 7 Πῶς δὲ Τεῦκρος ᾤκισεν ἂν Σαλαμῖνα ἐν Κύπρῳ πόλιν, μηδενὸς ὡς ἀνέστρεψεν ἐκ Τροίας ἐκβαλόντος ἐκ τῆς οἰκείας; τίς δ' ἂν ἐξήλασεν ἄλλος πλὴν ὁ Τελαμὼν αὐτόν; δῆλα οὖν ἐστι Χαλκώδοντα οὐ τὸν ἐξ Εὐβοίας καὶ Τελαμῶνα οὐ τὸν Αἰγινήτην ἐπὶ Ἠλείους Ἡρακλεῖ μετεσχηκέναι τῆς στρατείας· ὁμώνυμοι δὲ ἐπιφανέσιν ἄνδρες ἀφανέστεροι καὶ ἐφ' ἡμῶν ἔτι καὶ τὸν ἅπαντα ἐγίγνοντο ὁμοίως χρόνον.

15. 31 προεληλυθότι Sylb. ex Amasaeo (*progressi*) : προσελ- codd. || 41 Εὐβοεῦσιν Schubart-Walz : νησυσὶν codd. || 43 ἀποδέξαιτο VF : -δέξατο P || 44 ἂν add. Bekker || 46 ὡς Schubart-Walz : καὶ codd. || 47 ᾤκισεν P : -ησεν VF || 48 πόλιν Pa : πάλιν codd. || 49 ἐκ — ἄλλος om. P || 52 στρατείας Sylb. : -ιᾶς codd.

8 Les Phénéates, du côté de l'Achaïe limitrophe, n'ont pas une frontière terrestre d'un seul tenant, mais, du côté de Pellène, c'est la rivière appelée Porinas et, du côté d'Aigira, « les confins d'Artémis ». Sur le territoire des Phénéates eux-mêmes, après le sanctuaire d'Apollon *Pythios*, vous n'aurez pas à avancer beaucoup pour vous trouver sur la route qui conduit au mont Krathis. 9 Sur cette montagne sont les sources du fleuve Krathis ; il se jette dans la mer à côté d'Aigai, un endroit déserté à notre époque, mais qui fut plus anciennement une cité des Achéens. C'est de ce Krathis que tient son nom une rivière en Italie, dans le Bruttium. Sur le mont Krathis il y a un sanctuaire d'Artémis *Pyronia* (de la flamme) et, plus anciennement encore, les Argiens se procuraient chez cette déesse du feu pour les *Lernaia*.

16. 1 En sortant de Phénéos, en direction du soleil levant, on a la cime d'une montagne, le Géronteion, et auprès une route. Les Phénéates ont pour frontière de leur territoire, du côté de la Stymphalide, le Géronteion en question. À gauche du Géronteion, en faisant route à travers le pays de Phénéos, on a les montagnes de Phénéatide appelées Trikrènes, avec là même trois fontaines. D'après la tradition, les nymphes de la montagne y baignèrent Hermès nouveau-né et c'est la raison pour laquelle on tient les sources pour consacrées à Hermès. 2 Non loin des Trikrènes, il y a une autre montagne, le Sépia, et c'est là, dit-on, qu'Aipytos, fils d'Élatos, mourut de la morsure du serpent ; et on fit son tombeau à cet endroit, car il n'était pas possible de porter le cadavre plus avant. Au dire des Arcadiens, ces serpents se trouvent encore de nos jours dans la montagne, pas en grand nombre il est vrai et même

8 Φενεάταις δὲ πρὸς τὸ Ἀχαϊκὸν τὸ ὅμορον οὐ καθ' ἓν ὅροι τῆς γῆς εἰσιν, ἀλλὰ πρὸς μὲν Πελλήνην ὁ καλούμενος Πωρίνας, πρὸς δὲ τὴν Αἰγειρᾶτιν τὸ ἐπ' Ἄρτεμιν. Ἐν δὲ αὐτῶν Φενεατῶν τῇ χώρᾳ μετὰ τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ Πυθίου προήξεις τε οὐκ ἐπὶ πολὺ καὶ ἐντὸς ἔσῃ τῆς ὁδοῦ τῆς ἐπὶ τὸ ὄρος ἀγούσης τὴν Κρᾶθιν. 9 Ἐν τούτῳ τῷ ὄρει τοῦ ποταμοῦ τῆς Κράθιδός εἰσιν αἱ πηγαί· ῥεῖ δὲ ἐς θάλασσαν παρὰ Αἰγάς, ἔρημον τὰ ἐπ' ἐμοῦ χωρίον, τὰ δὲ παλαιότερα Ἀχαιῶν πόλιν. Ἀπὸ τούτου δὲ καλεῖται τοῦ Κράθιδος καὶ ἐν Ἰταλίᾳ ποταμὸς ἐν γῇ τῇ Βρεττίων· ἐν δὲ τῇ Κράθιδι τῷ ὄρει Πυρωνίας ἱερόν ἐστιν Ἀρτέμιδος, καὶ τὰ ἔτι ἀρχαιότερα παρὰ τῆς θεοῦ ταύτης ἐπήγοντο Ἀργεῖοι πῦρ ἐς τὰ Λερναῖα.

16. 1 Ἐκ δὲ Φενεοῦ πρὸς ἥλιον ἰόντι ἀνίσχοντα ὄρους ἐστὶν ἄκρα Γερόντειον καὶ κατὰ ταύτην ὁδός· Φενεάταις δὲ ὅροι πρὸς Στυμφαλίους τῆς γῆς τοῦτό ἐστι τὸ Γερόντειον. Τοῦ Γεροντείου δὲ ἐν ἀριστερᾷ διὰ τῆς Φενεατικῆς ὁδεύοντι ὄρη Φενεατῶν ἔστι Τρίκρηνα καλούμενα, καί εἰσιν αὐτόθι κρῆναι τρεῖς· ἐν ταύταις λοῦσαι τεχθέντα Ἑρμῆν αἱ περὶ τὸ ὄρος λέγονται νύμφαι, καὶ ἐπὶ τούτῳ τὰς πηγὰς ἱερὰς Ἑρμοῦ νομίζουσιν. 2 Τρικρήνων δὲ οὐ πόρρω ἄλλο ἐστὶν ὄρος Σηπία, καὶ Αἰπύτῳ τῷ Ἐλάτου λέγουσιν ἐνταῦθα γενέσθαι τὴν τελευτὴν ἐκ τοῦ ὄφεως, καί οἱ καὶ τὸν τάφον ἐποίησαν αὐτόθι· οὐ γὰρ οἷά τε ἦν σφισιν ἐς τὸ πρόσω φέρειν τὸν νεκρόν. Τούτους οἱ Ἀρκάδες τοὺς ὄφεις γίνεσθαι καὶ ἐφ' ἡμῶν ἔτι ἐν τῷ ὄρει φασίν, οὐ μέντοι πολλούς γε ἀλλὰ καὶ μάλιστα σπανίους· ἅτε γὰρ τοῦ ἔτους τὸ πολὺ νειφομένου τοῦ ὄρους,

15. 56 Πελλήνην Sylb. : χυλλήνην VP χυλλήνη F || 57 Πωρίνας F : πωρινὰς P πορινας V [sine acc.] || Αἰγειρᾶτιν Bekker : -άτιν codd. || post Ἄρτεμιν lac. ind. Spiro || 60 Κρᾶθιν Musurus : κρά- codd. || 64 γῇ om. V || 65 Βρεττίων VP : Βρεντт- F || Πυρωνίας V¹F : -είας VP || 67 Λερναῖα Pa : -έα codd.

tout à fait rarement. C'est que, pendant la plus grande partie de l'année, la montagne est couverte de neige, et ceux qui sont pris à l'extérieur de leur trou par la neige meurent, et si par hasard ils se sont réfugiés avant dans leurs trous, la neige tue malgré tout une partie d'entre eux, car même à l'intérieur des trous le froid pénètre. 3 J'ai regardé le tombeau d'Aipytos avec une particulière attention parce qu'Homère dans ses vers sur les Arcadiens a fait mention du monument d'Aipytos. C'est donc un tertre de terre de faibles dimensions, cerné en rond d'un soubassement en pierre. Mais pour Homère, qui ne connaissait pas de tombeau plus remarquable, il devait naturellement être un objet d'émerveillement : de la même façon, il compare le chœur de danse représenté sur le bouclier d'Achille, œuvre d'Héphaistos, et un chœur de danse réalisé par Dédale, parce qu'il n'a rien vu de plus habile. 4 Mais des tombeaux dignes d'émerveillement, j'en sais pour ma part beaucoup et je mentionnerai deux d'entre eux, celui d'Halicarnasse et celui qui est au pays des Hébreux. Le tombeau d'Halicarnasse a été érigé pour Mausole, roi d'Halicarnasse, et il est d'une si grande dimension et si admirable dans tout son agencement que les Romains, pleins d'émerveillement pour lui, appellent mausolées les tombeaux remarquables qu'ils ont chez eux. 5 Quant aux Hébreux, il y a chez eux un tombeau d'Hélène, une femme du pays, dans la ville de Solymes détruite de fond en comble par l'empereur des Romains. Un mécanisme dans la tombe fait que la porte, qui est en pierre comme toute la tombe, ne peut s'ouvrir avant que le cours de l'année n'ait ramené le même jour et la même heure. À ce moment-là, elle s'ouvre par le seul effet du mécanisme et, après un bref temps d'arrêt, elle se referme d'elle-même. Ainsi en va-t-il à ce moment-là, mais le reste du temps, si vous essayez de l'ouvrir, vous ne sauriez l'ouvrir et vous la briserez plutôt en employant la force.

οἵ τε ἀποληφθέντες τῶν φωλεῶν ἐκτὸς ὑπὸ τῆς χιόνος διαφθείρονται, καὶ ἣν πρότερον καταφυγόντες τύχωσιν ἐς τὰ φωλεά, ὅμως ἡ χιὼν μέρος τι αὐτῶν ἀπόλλυσιν, ἅτε καὶ ἐς αὐτὰ τὰ φωλεὰ καθικνουμένου τοῦ κρυμνοῦ. 3 Τὸν δὲ τοῦ Αἰπύτου τάφον σπουδῇ μάλιστα ἐθεασάμην, ὅτι ἐν τοῖς ἐς τοὺς Ἀρκάδας ἔπεσιν ἔσχεν Ὅμηρος λόγον τοῦ Αἰπύτου μνήματος. Ἔστι μὲν οὖν γῆς χῶμα οὐ μέγα, λίθου κρηπῖδι ἐν κύκλῳ περιεχόμενον· Ὁμήρῳ δὲ — οὐ γὰρ εἶδεν ἀξιολογώτερον μνῆμα — εἰκότως παρέξειν ἔμελλε ⟨θαῦμα⟩, ἐπεὶ καὶ Ἡφαίστου τὸν χορὸν ἐπὶ τῇ Ἀχιλλέως ἀσπίδι εἰργασμένον εἰκάζει χορῷ Δαιδάλου ποιηθέντι, σοφώτερα οὐ θεασάμενος. 4 Τάφους δὲ ἀξίους θαύματος ἐπιστάμενος πολλοὺς δυοῖν ἐξ αὐτῶν ἐπιμνησθήσομαι, τοῦ τε ἐν Ἁλικαρνασσῷ καὶ ⟨τοῦ⟩ ἐν τῇ Ἑβραίων. Ὁ μὲν δὴ ἐν Ἁλικαρνασσῷ Μαυσώλῳ βασιλεύσαντι Ἁλικαρνασσέων πεποίηται, μέγεθος δὲ οὕτω δή τί ἐστι μέγας καὶ ἐς κατασκευὴν περίβλεπτος τὴν πᾶσαν, ὥστε καὶ Ῥωμαῖοι μεγάλως δή τι αὐτὸν θαυμάζοντες τὰ παρὰ σφίσιν ἐπιφανῆ μνήματα Μαυσώλεια ὀνομάζουσιν· 5 Ἑβραίοις δὲ Ἑλένης γυναικὸς ἐπιχωρίας τάφος ἐστὶν ἐν πόλει Σολύμοις, ἣν ἐς ἔδαφος κατέβαλεν ὁ Ῥωμαίων βασιλεύς. Μεμηχάνηται δὲ ἐν τῷ τάφῳ τὴν θύραν, ὁμοίως παντὶ οὖσαν τῷ τάφῳ λιθίνην, μὴ πρότερόν γ' ἀνοίγεσθαι, πρὶν ἂν ἡμέραν τε ἀεὶ καὶ ὥραν τὸ ἔτος ἐπαγάγῃ τὴν αὐτήν· τότε δὲ ὑπὸ μόνου τοῦ μηχανήματος ἀνοιχθεῖσα καὶ οὐ πολὺ ἐπισχοῦσα συνεκλείσθη δι' ἑαυτῆς. Τοῦτον μὲν δὴ οὕτω, τὸν δὲ ἄλλον χρόνον ἀνοῖξαι πειρώμενος ἀνοίξαις μὲν οὐκ ἄν, κατάξεις δὲ αὐτὴν πρότερον βιαζόμενος.

16. 17 ἀποληφθέντες Clavier ex Amasaeo [*deprehensi*] : -λειφθ- codd. || 25 θαῦμα add. R[mg] || 29 τε om. V || τοῦ add. Hitzig || 31 Ἁλικαρνασσέων L : -νασσῶν codd. || 38 παντὶ Bekker : πάντα codd. || λιθίνην Musurus : -ήνην codd. || γ' ἀνοίγεσθαι ego : ἐσαν- V ἐς ἀν- F δὲ ἀν- P || 39 ἐπαγάγῃ Pa : ἀπ- codd. || 41 ἑαυτῆς Mayor : ὀλίγης codd.

17. 1 Après la tombe d'Aipytos, on trouve la plus haute des montagnes d'Arcadie, le mont Cyllène, et il y a un temple ruiné d'Hermès *Kyllénios* au sommet de ce mont. Il est évident que c'est de Kyllen, fils d'Élatos, que la montagne a pris son nom et le dieu son épiclèse. 2 Chez les hommes d'autrefois, pour autant que nous ayons pu savoir, les bois dont on faisait les idoles étaient les suivants : l'ébène, le cyprès, les cèdres, les chênes, l'if, le lotus. Mais la statue de l'Hermès du Cyllène n'est faite d'aucun d'entre eux : elle est en thuya et nous évaluons sa taille à huit pieds environ. 3 Le Cyllène offre aussi cette merveille : on y voit des merles blancs. Ceux à qui les Béotiens donnent ce nom sont quelque autre espèce d'oiseaux : ils ne chantent pas. Des aigles dénommés aigles-cygnes, qui ressemblent tout à fait aux cygnes par la blancheur, j'en connais pour les avoir vus dans le Sipyle, sur les bords du lac dit de Tantale. Des sangliers blancs et des ours blancs de Thrace, il y en a aussi, je crois, qui ont été acquis par des personnes privées. 4 Concernant les lièvres et les cerfs, la race libyenne est celle des lièvres blancs, et des biches blanches j'en ai vu à Rome et, les voyant, je me suis émerveillé, mais quant à savoir d'où elles venaient,

17. 1 Μετὰ δὲ τοῦ Αἰπύτου τὸν τάφον ὄρος τε ὑψηλότατον ὀρῶν τῶν ἐν Ἀρκαδίᾳ Κυλλήνη καὶ Ἑρμοῦ Κυλληνίου κατερριμμένος ναός ἐστιν ἐπὶ κορυφῆς τοῦ ὄρους· δῆλα δέ ἐστιν ἀπὸ Κυλλῆνος τοῦ Ἐλάτου τῷ τε ὄρει τὸ ὄνομα καὶ ἡ ἐπίκλησις γεγενημένη τῷ θεῷ. 2 Τοῖς δὲ ἀνθρώποις τὸ ἀρχαῖον, ὁπόσα καὶ ἡμεῖς καταμαθεῖν ἐδυνήθημεν, τοσάδε ἦν ἀφ' ὧν τὰ ξόανα ἐποιοῦντο, ἔβενος, κυπάρισσος, αἱ κέδροι, τὰ δρύινα, ἡ μῖλαξ, ὁ λωτός· τῷ δὲ Ἑρμῇ τῷ Κυλληνίῳ τούτων μὲν ἀπὸ οὐδενός, θύου δὲ πεποιημένον τὸ ἄγαλμά ἐστιν, ὀκτὼ δὲ εἶναι ποδῶν μάλιστα αὐτὸ εἰκάζομεν. 3 Παρέχεται δὲ καὶ θαῦμα τοιόνδε ἡ Κυλλήνη· κόσσυφοι γὰρ [οἱ ὄρνιθες] ⟨λευκοί⟩ εἰσιν ἐν αὐτῇ· οἱ δὲ ὑπὸ Βοιωτῶν καλούμενοι γένος ἄλλο πού τί εἰσιν ὀρνίθων, οὐκ ᾠδικόν. Ἀετοὺς μὲν οὖν ὀνομαζομένους κυκνίας μάλιστα ἐοικότας κύκνῳ λευκότητα οἶδα ἐν Σιπύλῳ θεασάμενος περὶ λίμνην καλουμένην Ταντάλου· ὗς δὲ ἀγρίους λευκοὺς καὶ ἄρκτους τῶν Θρᾳκίων λευκὰς ἤδη που καὶ ἄνδρες ἐκτήσαντο ἰδιῶται. 4 Λαγῴ δὲ καὶ ἔλαφοι, τὸ μὲν Λιβυκὸν θρέμμα οἱ λαγῴ εἰσιν ⟨οἱ⟩ λευκοί, ἐλάφους δὲ ἐν Ῥώμῃ λευκὰς εἶδόν τε καὶ ἰδὼν θαῦμα ἐποιησάμην, ὁπόθεν δὲ ἢ τῶν ἠπείρων οὖσαι ἢ νησιώτιδες ἐκομίσ-

TEST. **17.** 7-9 Phral. Ὅτι τοσάδε — ὁ λωτός. || 12-21 *Parisinus* 1630, f° 99 : Ὅτι ὄρος ἐστὶν ἐν Ἀρκαδίᾳ Κυλλήνῃ καλούμενον ἐν ᾧ κόσσυφοι λευκοὶ ὡς λέγει ὁ Παυσανίας προστιθεὶς ὅτι καὶ ἀετοὺς ἐν Σιπύλῳ ἐθεάσατο λευκο(ύ)ς, κύκνοις ἐοικότας, ὗς δὲ ἀγρίους καὶ ἄρκτους λευκοὺς ἐν Θρᾴκῃ, λαγωοὺς δὲ ἐν Λιβύῃ καὶ ἐν Ῥώμῃ ἐλάφους λευκούς.

---

17. 3 κορυφῆς FP : -ῇ V || 9 μῖλαξ Bekker : μί- codd. Phral. || 12-13 οἱ ὄρνιθες del. Herwerden || **13** λευκοὶ *Par.* 1630 : om. codd. ὁλόλευκοι Σ^VFP || Βοιωτῶν Buttmann : κωμῳδῶν codd. || 17 δὲ *Par.* 1630 : δὴ codd. || 18 λευκὰς codd. : -οὺς *Par.* 1630 || ἤδη Bekker : ἃ δὴ codd. || 19 λαγῴ [-ῷ] V : -ῶ F -ῷ P || 20 λαγῴ Sylb. : -ῶ VF -ῷ P || οἱ add. Bekker || 21 εἶδόν V : ἴδον FP.

si elles étaient du continent ou des îles, il ne m'est pas venu à l'esprit de le demander. Si nous avons donné ces exemples à propos des merles du Cyllène, c'est pour que nul ne mette en doute ce qui a été dit sur leur couleur. 5 Jouxtant le Cyllène, il y a une autre montagne, le Chélydoréa : c'est là qu'Hermès, ayant trouvé une tortue, ôta sa carapace à la bête et avec elle, dit-on, fabriqua une lyre. À cet endroit se trouve la frontière territoriale entre Phénéos et Pellène, et la majeure partie du mont Chélydoréa est du domaine des Achéens.

6 Lorsqu'on quitte Phénéos en allant vers l'Occident et le soleil couchant, la route de gauche conduit à la cité de Kleitor ; à droite, on va vers Nonakris et l'eau de Styx. Anciennement, Nonakris était une ville des Arcadiens et elle avait pris son nom de la femme de Lykaon. À notre époque, ce qui en subsistait n'était que ruines ; encore la plupart d'entre elles n'étaient-elles plus visibles. Non loin des ruines, il y a un escarpement élevé ; je n'en connais pas un seul autre qui monte à une pareille hauteur, et de l'eau tombe goutte à goutte de l'escarpement : les Grecs l'appellent « l'eau de Styx ».

18. 1 Sur Styx, Hésiode dit dans son poème de la *Théogonie* (à Hésiode, en effet, il y a des gens qui attribuent la *Théogonie*), le poète donc, dans cette œuvre, fait de Styx la fille d'Okéanos et la femme de Pallas. On dit que Linos a donné une version semblable dans ses poèmes. Pour moi, à les lire de près, ces histoires me sont apparues rigoureusement fausses. 2 Épiménide de Crète a dit, lui aussi, dans ses vers que Styx est une fille d'Okéanos, mais non la femme de Pallas, et qu'elle a enfanté Échidna de Peiras, quel que soit le Peiras en question. Surtout, c'est Homère qui a introduit le

θησαν, οὐκ ἐπῆλθεν ἐρέσθαι μοι. Τάδε μὲν ἡμῖν λελέχθω τῶν ἐν Κυλλήνῃ κοσσύφων ἕνεκα, ὡς μὴ τοῖς ῥηθεῖσιν ἐς τὴν χρόαν αὐτῶν ἀπιστοίη μηδείς· 5 ἔχεται δὲ ἄλλο ὄρος Κυλλήνης Χελυδόρεα, ἔνθα εὑρὼν χελώνην Ἑρμῆς ἐκδεῖραι τὸ θηρίον καὶ ἀπ' αὐτῆς λέγεται ποιήσασθαι λύραν. Ἐνταῦθα Φενεάταις καὶ Πελληνεῦσιν ὅροι τῆς γῆς εἰσι, καὶ τοῦ ὄρους τῶν Χελυδορέων οἱ Ἀχαιοὶ τὸ πλέον νέμονται.

6 Ἐκ Φενεοῦ δὲ ἰόντι ἐπὶ [τὴν] ἑσπέρας καὶ ἡλίου δυσμῶν ἡ μὲν ἀριστερὰ τῶν ὁδῶν ἐς πόλιν ἄγει Κλείτορα, ἐν δεξιᾷ δὲ ἐπὶ Νώνακριν καὶ τὸ ὕδωρ τῆς Στυγός. Τὸ μὲν δὴ ἀρχαῖον ἡ Νώνακρις πόλισμα ἦν Ἀρκάδων καὶ ἀπὸ τῆς Λυκάονος γυναικὸς τὸ ὄνομα εἰλήφει· τὰ δὲ ἐφ' ἡμῶν ἐρείπια ἦν, οὐδὲ τούτων τὰ πολλὰ ἔτι δῆλα. Τῶν δὲ ἐρειπίων οὐ πόρρω κρημνός ἐστιν ὑψηλός, οὐχ ἕτερον δ' ἐς τοσοῦτον ἀνήκοντα ὕψους οἶδα· καὶ ὕδωρ κατὰ τοῦ κρημνοῦ στάζει, καλοῦσι δ' Ἕλληνες αὐτὸ ὕδωρ Στυγός.

18. 1 Εἶναι δὲ τὴν Στύγα Ἡσίοδος μὲν ἐν Θεογονίᾳ πεποίηκεν — Ἡσιόδου γὰρ δὴ ἔπη τὴν Θεογονίαν εἰσὶν οἳ νομίζουσι —, πεποιημένα οὖν ἐστιν ἐνταῦθα Ὠκεανοῦ θυγατέρα τὴν Στύγα, γυναῖκα δὲ αὐτὴν εἶναι Πάλλαντος. Ἐοικότα δὲ πεποιηκέναι τούτοις καὶ Λίνον φασίν. Ἐμοὶ δὲ ἐπιλεγομένῳ παντάπασιν ἐφαίνετο ταῦτά γε εἶναι κίβδηλα. 2 Ἐπιμενίδης δὲ ὁ Κρὴς εἶναι μὲν καὶ οὗτος θυγατέρα Ὠκεανοῦ τὴν Στύγα ἐποίησε, συνοικεῖν δὲ αὐτὴν οὐ Πάλλαντι, ἀλλὰ ἐκ Πείραντος Ἔχιδναν τεκεῖν, ὅστις δὴ ὁ Πείρας ἐστί. Μάλιστα δὲ τῆς Στυγὸς τὸ ὄνομα

17. 23 ἐπῆλθεν VP : -ον F || 25 δὲ om. P || 26 Χελυδόρεα F : -δορέα VP || Ἑρμῆς Pa : -εὶς V -ὶς FP || 31 τὴν del. Musurus || 33 Στυγός VP : στυχός F || 34 ἡ Νώνακρις L : ἦν ὀνώνακρις V ἦν ὁ νώνακρις FP || 38 τοσοῦτον FP : -ο V || 39 καλοῦσι δ' Ἕλληνες R : καλοῦσιν Ἕλλ. δ' codd. || Στυγός Pa : -γοὺς VF -γοῦς P.

18. 5 Λίνον Pa : λῖ- codd.

nom de Styx dans sa poésie. Dans le serment d'Héra, il dit [1] :

« Qu'en soient témoins maintenant la Terre et le vaste Ciel qui nous couvre,
et l'eau de Styx qui s'écoule goutte à goutte ».

Il a écrit ces vers comme s'il avait vu dégoutter l'eau de Styx ; il veut aussi, dans le catalogue des compagnons de Gouneus, que le fleuve Titarésios reçoive son eau de Styx. 3 Il a fait aussi couler cette eau dans l'Hadès, et Athéna dit que Zeus ne se rappelle pas que c'est grâce à elle qu'il a sauvé Héraklès des travaux d'Eurysthée [2] :

« Car si j'avais su cela dans mon âme prudente, lorsqu'Eurysthée l'envoya
vers la demeure d'Hadès aux portes solidement closes,
pour ramener le chien de l'odieux Hadès en dehors de l'Érèbe,
il n'aurait pas évité le cours vertigineux de l'eau de Styx ».

4 L'eau qui goutte de l'escarpement près de Nonakris tombe d'abord sur une roche élevée, puis, après s'être frayé une voie à travers la roche, elle se jette dans le fleuve Krathis. Cette eau apporte la mort — aussi bien qu'à l'homme — à tout être vivant. On dit que jadis auraient péri par son effet aussi des chèvres qui d'abord burent de cette eau. Par la suite, on apprit à connaître tout ce que cette eau peut posséder encore de propriétés merveilleuses. 5 Le verre, le cristal, la porcelaine, les objets que les hommes font en pierre et la vaisselle en céramique, tout cela est brisé par l'eau de Styx ;

1. *Iliade*, XV, 36-37.
2. *Iliade*, IX, 366-369.

ἐς τὴν ποίησιν ἐπεισηγάγετο Ὅμηρος. Ἐν μέν γε Ἥρας ἐποίησεν ὅρκῳ·

ἴστω νῦν τόδε Γαῖα καὶ Οὐρανὸς εὐρὺς ὕπερθε
καὶ τὸ κατειβόμενον Στυγὸς ὕδωρ·

ταῦτα μὲν δὴ ἐποίησεν ὡς ἂν ἰδὼν ἐς τὸ ὕδωρ τῆς Στυγὸς στάζον· βούλεται δὲ καὶ ἐν καταλόγῳ τῶν μετὰ Γουνέως Τιταρησίῳ ποταμῷ ῥεῖν τὸ ὕδωρ ἀπὸ τῆς Στυγός. 3 Ἐποίησε δὲ καὶ ἐν Ἅιδου ὕδωρ εἶναι, καὶ Ἀθηνᾶ τὸν Δία οὐ μεμνῆσθαί φησιν ὅτι δι' αὐτῆς Ἡρακλέα ἔσῳζεν ἐκ τῶν Εὐρυσθέως ἄθλων·

εἰ γὰρ ἐγὼ τόδε ᾔδη ἐνὶ φρεσὶ πευκαλίμῃσιν,
εὖτέ μιν εἰς Ἀίδαο πυλάρταο προὔπεμψεν
ἐξ Ἐρέβευς ἄξοντα κύνα στυγεροῦ Ἀίδαο,
οὐκ ἂν ὑπεξέφυγε Στυγὸς ὕδατος αἰπὰ ῥέεθρα.

4 Τὸ δὲ ὕδωρ τὸ ἀπὸ τοῦ κρημνοῦ τοῦ παρὰ τὴν Νώνακριν στάζον ἐσπίπτει μὲν πρῶτον ἐς πέτραν ὑψηλήν, διεξελθὸν δὲ διὰ τῆς πέτρας ἐς τὸν Κρᾶθιν ποταμὸν κάτεισι· θάνατον δὲ τὸ ὕδωρ φέρει τοῦτο καὶ ἀνθρώπῳ καὶ ἄλλῳ ζῴῳ παντί. Λέγεται δὲ ὅτι γένοιτό ποτε ὄλεθρος ἀπ' αὐτοῦ καὶ αἰξίν, αἳ τοῦ ὕδατος ἔπιον πρῶτον· χρόνῳ δὲ ὕστερον ἐγνώσθη καὶ εἰ δή τι ἄλλο πρόσεστι τῷ ὕδατι τῶν ἐς θαῦμα ἡκόντων. 5 Ὕαλος μέν γε καὶ κρύσταλλος καὶ μόρρια καὶ ὅσα ἐστὶν ἀνθρώποις ἄλλα λίθου ποιούμενα καὶ τῶν σκευῶν τὰ κεραμεᾶ, τὰ μὲν ὑπὸ τῆς Στυγὸς

TEST. **18.** 32-48 Phral. Ὅτι ἐν Ἀρκαδίᾳ τὸ τῆς Στυγὸς ὕδωρ ἐστίν· ὕαλος... — ὁπλῆν.

---

18. 13 νῦν FP HOM : δὲ νῦν V || 17 Τιταρησίῳ Pa : -ίων codd. || 21 τόδε codd. : τάδε HOM || 22 εἰς VF HOM : ἐς P || πυλάρταο VP HOM : -τας F || 24 ῥέεθρα FP HOM : ῥέθρα V || 26 Νώνακριν F : ὤνακριν V νώναν ἄκριν P || 33 μόρρια VF Phral. : μόρια P || 34 κεραμεᾶ edd. : -άμεα VF Phral. -αμέα P.

et les objets de corne et d'os, le fer et le bronze, ainsi que le plomb, l'étain, l'argent et l'électrum sont décomposés par cette eau. L'or souffre de la même manière que tous les autres métaux ; et pourtant l'or est exempt de la rouille : la poétesse de Lesbos en témoigne et l'or lui-même en donne la preuve. 6 Tant il est vrai que la divinité a donné aux choses les plus méprisées de l'emporter sur celles qui sont les plus prisées. C'est ainsi que les perles sont dissoutes par le vinaigre, que le diamant, qui est la plus dure des pierres, fond sous l'effet du sang de bouc. Au vrai, l'eau de Styx n'est impuissante à attaquer que le seul sabot du cheval : si on la verse dessus, il la retient et elle ne détruit pas le sabot. Alexandre, fils de Philippe, trouva-t-il la mort par l'effet de ce poison ? Je ne le sais pas de façon sûre, mais je sais qu'on le raconte.

7 Au-dessus de Nonakris, il y a les monts nommés Aroaniens et, dans ces montagnes, une grotte. Dans cette grotte se réfugièrent, dit-on, les filles de Proitos, frappées de folie, que Mélampous ensuite, par des sacrifices secrets et des purifications, fit redescendre à l'endroit nommé Lousoi. Les monts Aroaniens appartenaient pour l'essentiel aux gens de Phénéos ; mais Lousoi est déjà sur les confins des gens de Kleitor. 8 Lousoi, dit-on, était jadis une cité, et Agésilas fut proclamé en tant que Lousien pour sa victoire à la course de chevaux montés, lors du onzième concours pythique institué par les Amphictions ; mais de notre temps, il ne restait même plus

τοῦ ὕδατος ῥήγνυται· κεράτινα δὲ καὶ ὀστέινα σίδηρός τε καὶ χαλκός, ἔτι δὲ μόλυϐδός τε καὶ κασσίτερος καὶ ἄργυρος καὶ τὸ ἤλεκτρον ὑπὸ τούτου σήπεται τοῦ ὕδατος. Τὸ δὲ αὐτὸ [ἐν] μετάλλοις τοῖς πᾶσι καὶ ὁ χρυσὸς πέπονθε· καίτοι γε καθαρεύειν [γε] τὸν χρυσὸν ἀπὸ τοῦ ἰοῦ ἥ τε ποιήτρια μάρτυς ἐστὶν ἡ Λεσϐία καὶ αὐτὸς ὁ χρυσὸς ἐπιδείκνυσιν. 6 Ἔδωκε δὲ ἄρα ὁ θεὸς τοῖς μάλιστα ἀπερριμμένοις κρατεῖν τῶν ὑπερηρκότων τῇ δόξῃ. Τοῦτο μὲν γὰρ τὰ μάργαρα ἀπόλλυσθαι πέφυκεν ὑπὸ τοῦ ὄξους, τοῦτο δὲ τὸν ἀδάμαντα λίθων ὄντα ἰσχυρότατον τοῦ τράγου κατατήκει τὸ αἷμα· καὶ δὴ καὶ τὸ ὕδωρ οὐ δύναται τῆς Στυγὸς ὁπλὴν ἵππου βιάσασθαι μόνην, ἀλλὰ ἐμϐληθὲν κατέχεταί τε ὑπ' αὐτῆς καὶ οὐ διεργάζεται τὴν ὁπλήν. Εἰ δὲ καὶ Ἀλεξάνδρου τοῦ Φιλίππου συνέϐη τὴν τελευτὴν διὰ τοῦ φαρμάκου γενέσθαι τούτου, σαφῶς μὲν οὐκ οἶδα, λεγόμενον δὲ οἶδα.

7 Ὑπὲρ δὲ τὴν Νώνακριν ὄρη τε καλούμενα Ἀροάνια καὶ σπήλαιόν ἐστιν ἐν αὐτοῖς. Ἐς τοῦτο ἀναφυγεῖν τὸ σπήλαιον τὰς θυγατέρας τὰς Προίτου μανείσας λέγουσιν, ἃς ὁ Μελάμπους θυσίαις τε ἀπορρήτοις καὶ καθαρμοῖς κατήγαγεν ἐς χωρίον καλούμενον Λουσούς. Τοῦ μὲν δὴ ὄρους τῶν Ἀροανίων Φενεᾶται τὰ πολλὰ ἐνέμοντο· οἱ δὲ ἐν ὅροις ἤδη Κλειτορίων εἰσὶν οἱ Λουσοί. 8 Πόλιν μὲν δή ποτε εἶναι λέγουσι τοὺς Λουσούς, καὶ Ἀγησίλας ἀνὴρ Λουσεὺς ἀνηγορεύθη κέλητι ἵππῳ νικῶν, ὅτε πρώτην ἐπὶ ταῖς δέκα ἐτίθεσαν πυθιάδα Ἀμφικτύονες· τὰ δὲ ἐφ' ἡμῶν οὐδὲ ἐρείπια ἔτι λειπόμενα ἦν

18. 36 ἔτι VP Phral. : ἔστι F || μόλυϐδός VF Phral. : σίδηρός P || 38 ἐν del. Buttmann || 39 γε del. Phral. || τόν codd. : τόν τε Phral. || 40 ἀπὸ Phral. : ὑπὸ codd. || 42 ἀπερριμένοις V Phral. : -ίμενοις FP || 47 ἐμϐληθὲν FP Phral. : -θέντα V || 56 τῶν Sylb. : τοῦ codd. || 59 Ἀγησίλας Bekker : -σίλλαος V -σίλλας FP || ante ἀνὴρ add. ὁ FP || ἵππῳ VF : -ων P.

de ruines de Lousoi. Pour ce qui est des filles de Proitos, Mélampous les fit donc descendre à Lousoi et les guérit de leur folie dans le sanctuaire d'Artémis : c'est pourquoi les gens de Kleitor appellent cette Artémis *Hémérasia* (Douce).

19. 1 Il y a des gens qui appartiennent, ceux-là aussi, à la race des Arcadiens, et qui ont nom Kynaithéens ; ce sont eux qui, à Olympie, ont dédié la statue de Zeus qui tient un foudre dans chaque main. Ces Kynaithéens sont établis environ quarante stades plus loin, et sur leur agora il y a des autels des dieux, ainsi qu'une statue de l'empereur Hadrien. 2 À retenir surtout qu'il y a là un sanctuaire de Dionysos, et qu'une fête est célébrée à la saison d'hiver, où des hommes enduits de graisse choisissent dans le troupeau de bovins un taureau (celui que le dieu lui-même leur suggère), le chargent sur leurs épaules et le portent au sanctuaire. Tel est le mode de sacrifice en usage chez eux. Il y a là aussi une source d'eau froide, à deux stades de distance environ de la ville, et au-dessus a poussé un platane. 3 Dans le cas de délire causé par la morsure d'un chien enragé ou de blessure critique ou de tout autre danger de mort, boire de cette eau est un remède ; c'est pourquoi la source est appelée *Alyssos* (Qui délivre de la rage). Ainsi les Arcadiens auraient, comme on voit, d'un côté à Phénéos l'eau appelée Styx, qui a été trouvée pour le malheur de l'homme, et de l'autre la source de Kynaitha, un bien pour contrebalancer le mal fait là-bas.

4 Reste à considérer, entre les routes partant de Phénéos qui vont vers le couchant, celle qui est à gauche. Cette route conduit à Kleitor et s'abaisse le long de l'ouvrage, réalisé par Héraklès, qui a donné un cours à la rivière Aroanios. En le longeant, la route descend au lieu-dit Lykouria et les Phénéates ont Lykouria du côté de Kleitor pour frontière territoriale.

Λουσῶν. Τὰς δ' οὖν θυγατέρας τοῦ Προίτου κατήγαγεν ὁ Μελάμπους ἐς τοὺς Λουσοὺς καὶ ἠκέσατο τῆς μανίας ἐν Ἀρτέμιδος ἱερῷ· καὶ ἀπ' ἐκείνου τὴν Ἄρτεμιν ταύτην Ἡμερασίαν καλοῦσιν οἱ Κλειτόριοι.

19. 1 Εἰσὶ δέ τινες γένους μὲν καὶ οὗτοι τῶν Ἀρκάδων, ὄνομα δέ σφισι Κυναιθαεῖς, οἳ καὶ ἐν Ὀλυμπίᾳ τὸ ἄγαλμα ἀνέθεσαν τοῦ Διός, κεραυνὸν ἐν ἑκατέρᾳ ἔχοντα τῇ χειρί· οὗτοι οἱ Κυναιθαεῖς τεσσαράκοντα ἀπωτέρω σταδίοις μάλιστα οἰκοῦσι, καί σφισιν ἐν ἀγορᾷ πεποίηνται μὲν θεῶν βωμοί, πεποίηται δὲ Ἀδριανοῦ βασιλέως εἰκών. 2 Τὰ δὲ μάλιστα ἥκοντα ἐς μνήμην Διονύσου ἐστὶν ἐνταῦθα ἱερόν, καὶ ἑορτὴν ὥρᾳ ἄγουσι χειμῶνος, ἐν ᾗ λίπα ἀληλιμμένοι ἄνδρες ἐξ ἀγέλης βοῶν ταῦρον, ὃν ἂν σφισιν ἐπὶ νοῦν αὐτὸς ὁ θεὸς ποιήσῃ, ἀράμενοι κομίζουσι πρὸς τὸ ἱερόν. Θυσία μὲν τοιαύτη σφίσι καθέστηκε· πηγὴ δέ ἐστιν αὐτόθι ὕδατος ψυχροῦ, δύο μάλιστα ἀπὸ τοῦ ἄστεως ἀπωτέρω σταδίοις, καὶ ὑπὲρ αὐτῆς πλάτανος πεφυκυῖα. 3 Ὃς δ' ἂν ὑπὸ κυνὸς κατασχέτου λύσσῃ ἤτοι ἕλκος ἢ καὶ ἄλλως κίνδυνον εὕρηται, τὸ ὕδωρ οἱ πίνοντι ἴαμα· καὶ Ἄλυσσον τοῦδε εἵνεκα ὀνομάζουσι τὴν πηγήν· καὶ οὕτω φαίνοιτο ἂν Ἀρκάσι τὸ μὲν πρὸς Φενεῷ ὕδωρ, ὃ Στύγα ὀνομάζουσιν, ἐπ' ἀνθρώπου συμφορᾷ ἀνευρημένον, ἡ δὲ πηγὴ ἐν Κυναιθαεῦσιν ἀγαθὸν οὖσα ἀντίρροπον τῷ ἐκεῖ πήματι.

4 Λείπεται δὲ ἐκ Φενεοῦ τῶν ὁδῶν, αἵ εἰσι πρὸς ἡλίου δυσμῶν, ἡ ἐν ἀριστερᾷ. Αὕτη δὲ ἡ ὁδός ἄγει μὲν ἐς Κλείτορα, καθήκει δὲ παρὰ τοῦ Ἡρακλέους τὸ ἔργον, ὃ τῷ ποταμῷ ῥεῦμα ἐποίησεν εἶναι τῷ Ἀροανίῳ. Παρὰ τοῦτο ἡ ὁδὸς κάτεισιν ἐπὶ χωρίον Λυκουρίαν, καὶ ἔστι Φενεάταις ἡ Λυκουρία πρὸς Κλειτορίους ὅροι τῆς γῆς.

19. 5 μάλιστα edd. ex Amasaeo [*ferme*] : μᾶλλον codd. || 9 λίπα ἀληλιμμένοι Sylb. : λιπάδα ἠλιμμένοι codd. || 13 ἄστεως VF : -ος P || 14 κατασχέτου Porson : κατέσχετο codd. || 19 ἀντίρροπον P[1] : -ωπον VFP || 22 pr. ἡ Hitzig : τὰ codd. || 25 τοῦτο Schubart : -ον codd.

20. 1 À quelque cinquante stades au-delà de Lykouria, vous arriverez aux sources du Ladon. J'ai entendu dire que l'eau qui forme un marais sur le territoire de Phénéos s'enfonce dans les gouffres qui sont dans les montagnes, pour ressurgir ici et donner les sources du Ladon. Là-dessus je ne peux pas dire de manière certaine s'il en est ainsi ou autrement ; mais le Ladon est, de tous les fleuves de Grèce, celui qui offre l'eau la plus belle, et il est aussi renommé parmi les hommes à cause de Daphné et par les chants concernant Daphné. 2 Quant à la légende de Daphné, je passe sur ce que les Syriens qui habitent au bord du fleuve Oronte en racontent ; mais voici la version des Arcadiens et des Éléens. Oinomaos, roi de Pisa, avait un fils, Leukippos. Ce Leukippos, amoureux de Daphné, désespérait de l'obtenir pour femme en se déclarant directement, car elle fuyait la gent masculine. Voici donc le stratagème dont il s'aida pour la conquérir. 3 Leukippos laissait pousser sa chevelure pour l'Alphée ; cette chevelure, il la tressa comme une fille, mit un vêtement féminin et arriva ainsi jusqu'à Daphné ; il lui dit alors qu'il était fille d'Oinomaos et qu'il voulait chasser avec elle. Comme il était censé être une fille et qu'il l'emportait sur les autres filles aussi bien par la noblesse de sa naissance que par son adresse à la chasse, comme, de surcroît, il usait envers elle d'une prévenance extrême, voilà qu'il suscite en Daphné une violente inclination. 4 Les poètes qui chantent l'amour d'Apollon pour Daphné ajoutent ceci, qu'Apollon fut jaloux de Leukippos pour son bonheur en amour. À l'instant même, Daphné et les autres filles furent prises du désir de nager dans le Ladon et elles arrachent de force ses vêtements à Leukippos. En voyant qu'il n'était pas une fille, elles le tuèrent à coups de javelines et de dagues.

20. 1 Προελθόντων δὲ σταδίους ὡς πεντήκοντα ἐκ Λυκουρίας, ἐπὶ τοῦ Λάδωνος ἀφίξῃ τὰς πηγάς. Ἤκουσα δὲ ὡς τὸ ὕδωρ ⟨τὸ⟩ λιμνάζον ἐν τῇ Φενεατικῇ, κατερχόμενον ἐς τὰ βάραθρα τὰ ἐν τοῖς ὄρεσιν, ἄνεισιν ἐνταῦθα καὶ ποιεῖ τῷ Λάδωνι τὰς πηγάς. Τοῦτο μὲν δὴ οὐκ ἔχω σαφῶς εἰπεῖν, εἴτε οὕτως εἴτε ἄλλως ἐστὶν ἔχον· ὁ δὲ Λάδων ποταμῶν τῶν ἐν Ἑλλάδι ὕδωρ παρέχεται κάλλιστον, ἔχει δὲ καὶ ἄλλως ἐς ἀνθρώπους φήμην Δάφνης τε εἵνεκα καὶ ⟨διὰ⟩ τὰ ᾀδόμενα ἐς τὴν Δάφνην. 2 Τοῦ λόγου δὲ τοῦ ἐς Δάφνην τὰ μὲν Σύροις τοῖς οἰκοῦσιν ἐπὶ Ὀρόντῃ ποταμῷ παρίημι, λέγεται δὲ καὶ ἄλλα τοιάδε ὑπὸ Ἀρκάδων καὶ Ἠλείων. Οἰνομάῳ τῷ δυναστεύσαντι ἐν Πίσῃ Λεύκιππος ἦν υἱός. Οὗτος ἐρασθεὶς Δάφνης ὁ Λεύκιππος ἐκ μὲν τοῦ εὐθέος μνώμενος γυναῖκα ἕξειν ἀπεγίγνωσκεν αὐτὴν ἅτε ἅπαν τὸ ἄρσεν γένος φεύγουσαν· παρέστη δέ οἱ τοιόνδε ἐς αὐτὴν σόφισμα. 3 Ἔτρεφεν ὁ Λεύκιππος κόμην τῷ Ἀλφειῷ· ταύτην οἷα δὴ παρθένος πλεξάμενος τὴν κόμην καὶ ἐσθῆτα ἐνδὺς γυναικείαν ἀφίκετο ὡς τὴν Δάφνην, ἐλθὼν δὲ Οἰνομάου τε ἔλεγεν εἶναι θυγάτηρ καὶ ὡς συνθηρᾶν ἐθέλοι τῇ Δάφνῃ. Ἅτε δὲ εἶναι παρθένος νομιζόμενος, καὶ τὰς ἄλλας ὑπερβεβλημένος παρθένους γένους τε ἀξιώματι καὶ σοφίᾳ τῇ ἐς τὰ κυνηγέσια, πρὸς δὲ καὶ τῇ θεραπείᾳ περισσῇ χρώμενος, ἐς φιλίαν ἰσχυρὰν ἐπάγεται τὴν Δάφνην. 4 Οἱ δὲ τὸν Ἀπόλλωνος ἔρωτα ἐς αὐτὴν ᾄδοντες καὶ τάδε ἐπιλέγουσιν, Ἀπόλλωνα Λευκίππῳ νεμεσῆσαι τῆς ἐς τὸν ἔρωτα εὐδαιμονίας. Αὐτίκα δὲ ἐπεθύμησεν ἐν τῷ Λάδωνι ἡ Δάφνη καὶ αἱ λοιπαὶ παρθένοι νήχεσθαι, καὶ τὸν Λεύκιππον ἀποδύουσιν ἄκοντα· ἰδοῦσαι δὲ οὐ παρθένον ⟨ὄντα⟩ τοῖς τε ἀκοντίοις αὐτὸν καὶ ἐγχειριδίοις τύπτουσαι διέφθειραν.

20. 3 τὸ add. Schubart-Walz || Φενεατικῇ Pa : φεατ- codd. || 9 διὰ add. edd. ex Amasaeo [*ob ea*] || 10 Σύροις Porson : συρίας codd. || 14 εὐθέος VP : -ως F || 30 ὄντα add. Hitzig.

21. 1 C'est ainsi qu'on raconte cette histoire. À soixante stades des sources du Ladon se trouve la ville de Kleitor. La route à partir des sources du Ladon est un vallon étroit qui suit la rivière Aroanios. Près de la ville, vous traverserez une rivière appelée Kleitor. Le Kleitor se jette dans l'Aroanios qui n'est pas distant de la ville de plus de sept stades. 2 Il y a entre autres poissons, dans l'Aroanios, ceux que l'on nomme « tachetés ». Ces poissons tachetés ont, dit-on, un chant semblable à celui d'un oiseau, la grive. Personnellement, j'en ai vu qui avaient été pris à la pêche, mais je ne les ai nullement entendus chanter, alors que j'étais resté près de la rivière et au coucher du soleil, moment où les poissons, disaient-on, chantaient le plus.

3 La ville de Kleitor a pris son nom d'un fils d'Azan. Elle est établie en plaine ; mais tout autour des montagnes l'encerclent qui sont peu élevées. Chez les gens de Kleitor, les sanctuaires les plus en vue sont ceux de Déméter et d'Asklépios ; un troisième est celui d'Ilithyie <...> et on n'en compte pas davantage. Le Lycien Olen, en un temps assez ancien, composa des hymnes pour les Déliens, entre autres un hymne à Ilithyie ; il la qualifie d'*Eulinos* (Bonne fileuse), en l'identifiant évidemment avec l'arrêt du Destin et il dit qu'elle est plus vieille que Kronos. 4 Les gens de Kleitor ont aussi un sanctuaire des Dioscures, sous l'appellation de Grands Dieux, à une distance d'environ quatre stades de la ville ; ils ont des statues en bronze. Il y a aussi, dressés au sommet d'une montagne, à trente stades de la ville, un temple et une statue d'Athéna *Koria* (des Jeunes Filles).

21. 1 Ταῦτα μὲν δὴ οὕτω λέγουσι· τοῦ Λάδωνος δὲ τῶν πηγῶν ἀπέχει στάδια ἑξήκοντα ἡ Κλειτορίων πόλις, ἡ δὲ ὁδὸς ἡ ἀπὸ τῶν πηγῶν τοῦ Λάδωνός ἐστιν αὐλὼν στενὸς παρὰ τὸν Ἀροάνιον ποταμόν. Πρὸς δὲ τῇ πόλει διαβήσῃ ποταμὸν καλούμενον Κλείτορα. Ἐκδίδωσιν οὖν ὁ Κλείτωρ ἐς τὸν Ἀροάνιον, οὐ πλέον τῆς πόλεως σταδίους ἀπέχοντα ἑπτά. 2 Εἰσὶ δὲ ἰχθῦς ἐν τῷ Ἀροανίῳ καὶ ἄλλοι καὶ οἱ ποικιλίαι καλούμενοι· τούτους λέγουσι τοὺς ποικιλίας φθέγγεσθαι κίχλῃ τῇ ὄρνιθι ἐοικός. Ἐγὼ δὲ ἀγρευθέντας μὲν εἶδον, φθεγγομένων δὲ ἤκουσα οὐδὲν καταμείνας πρὸς τῷ ποταμῷ καὶ ἐς ἡλίου δυσμάς, ὅτε δὴ φθέγγεσθαι μάλιστα ἐλέγοντο οἱ ἰχθῦς.

3 Τῇ δὲ Κλειτορίων πόλει τὸ μὲν ὄνομα ἀπὸ τοῦ παιδὸς ἐτέθη τοῦ Ἀζᾶνος, οἰκεῖται δὲ ἐν ὁμαλῷ, κύκλῳ δὲ ὄρη περιέχοντά ἐστιν οὐ μεγάλα. Κλειτορίοις δὲ ἱερὰ τὰ ἐπιφανέστατα Δήμητρος τό τε Ἀσκληπιοῦ, τρίτον δέ ἐστιν Εἰλειθυίας ⟨...⟩ εἶναι, καὶ ἀριθμὸν ἐποίησεν οὐδένα ἐπ' αὐτοῖς· Λύκιος δὲ Ὠλὴν ἀρχαιότερος τὴν ἡλικίαν, Δηλίοις ὕμνους καὶ ἄλλους ποιήσας καὶ ἐς Εἰλείθυιαν [τε], εὔλινόν τε αὐτὴν ἀνακαλεῖ — δῆλον ὡς τῇ Πεπρωμένῃ τὴν αὐτήν — καὶ Κρόνου πρεσβυτέραν φησὶν εἶναι. 4 Κλειτορίοις δὲ καὶ Διοσκούρων, καλουμένων δὲ θεῶν Μεγάλων ἐστὶν ἱερὸν ὅσον τέσσαρα ἀπέχον στάδια ἀπὸ τῆς πόλεως· καὶ ἀγάλματά ἐστιν αὐτοῖς χαλκᾶ. Πεποίηται δὲ καὶ ἐπὶ ὄρους κορυφῆς σταδίοις τριάκοντα ἀπωτέρω τῆς πόλεως ναὸς καὶ ἄγαλμα Ἀθηνᾶς Κορίας.

21. 5 διαβήσῃ P : -ει VF || 14 pr. δὲ Pa : μὲν οὖν FP om. V || 17 lac. ind. Amasaeus || 18 Ὠλὴν Kuhn : ὃς ἦν codd. || ante τὴν add. ἐς FP || 19 Δηλίοις Palmer : δήλιος V [hoc post uerbum paruam lac. praebet] δήλιος ὢν FP || ἄλλους Sylb. : -οις codd. || 20 τε del. Pa || δῆλον Musurus : δηλῶν codd.

22. 1 Le récit me ramène à Stymphale et aux confins de Phénéos et de Stymphale : au Géronteion, comme on l'appelle. Les gens de Stymphale ne sont plus classés avec les Arcadiens, mais ils appartiennent à la Confédération argienne, où ils sont entrés volontairement. Qu'ils soient de la race des Arcadiens, les vers d'Homère en témoignent et Stymphalos, leur fondateur, était à la troisième génération petit-fils d'Arkas, le fils de Kallisto. À ce qu'on dit, la ville fut fondée à l'origine en un autre endroit du territoire, et non là où se trouve la cité de nos jours. 2 Dans l'ancienne Stymphale habita, dit-on, Téménos, fils de Pélasgos ; Héra aurait été élevée par ce Téménos, et il aurait fondé trois sanctuaires pour la déesse ; il lui aurait donné trois épiclèses : quand elle était encore vierge, *Pais* (Enfant) ; quand elle eut épousé Zeus, il l'appela *Téleia* (Épouse) ; et quand elle se fut, pour une raison ou pour une autre, brouillée avec Zeus et qu'elle fut revenue à Stymphale, Téménos la surnomma *Chèra* (Veuve). Tels sont les récits des Stymphaliens dont j'ai eu connaissance sur la déesse. 3 La ville, à notre époque, ne contenait rien des monuments cités, mais seulement ceci : il y a sur le territoire de Stymphale une source dont l'empereur Hadrien a conduit l'eau jusqu'à la ville de Corinthe. À Stymphale, pendant la saison de l'hiver, la source forme un lac de médiocre étendue et, partant de là, la rivière Stymphalos. L'été elle ne forme plus préalablement un lac, et la rivière sort directement de la source. Cette rivière descend dans une faille du sol et, reparaissant à nouveau en Argolide, elle change de nom : au lieu de Stymphalos, on l'appelle Érasinos. 4 Sur la nappe d'eau de Stymphale, la légende veut qu'il y ait eu jadis des oiseaux anthropophages qui se nourissaient là.

22. 1 Ἐπανάγει δὲ ὁ λόγος με ἐπὶ Στύμφαλον καὶ ἐπὶ τοὺς Φενεατῶν καὶ Στυμφαλίων ὅρους, τὸ ὀνομαζόμενον Γερόντειον. Στυμφάλιοι δὲ τεταγμένοι μὲν οὐ μετὰ Ἀρκάδων ἔτι εἰσίν, ἀλλὰ ἐς τὸ Ἀργολικὸν συντελοῦσι μεταστάντες ἐς αὐτὸ ἐθελονταί· γένους δὲ εἶναι σφᾶς τοῦ Ἀρκάδων τὰ ἔπη μαρτυρεῖ τὰ Ὁμήρου, καὶ ὁ Στύμφαλος ὁ οἰκιστὴς ἀπόγονος ἦν τρίτος Ἀρκάδος τοῦ Καλλιστοῦς. Λέγεται δὲ ἐξ ἀρχῆς ἑτέρωθι οἰκισθῆναι τῆς χώρας καὶ οὐκ ἐς τὴν ἐφ' ἡμῶν πόλιν. 2 Ἐν δὲ τῇ Στυμφάλῳ τῇ ἀρχαίᾳ Τήμενόν φασιν οἰκῆσαι τὸν Πελασγοῦ καὶ Ἥραν ὑπὸ τοῦ Τημένου τραφῆναι τούτου καὶ αὐτὸν ἱερὰ τῇ θεῷ τρία ἱδρύσασθαι καὶ ἐπικλήσεις τρεῖς ἐπ' αὐτῇ θέσθαι· παρθένῳ μὲν ἔτι οὔσῃ Παιδί, γημαμένην δὲ [ἔτι] τῷ Διὶ ἐκάλεσεν αὐτὴν Τελείαν, διενεχθεῖσαν δὲ ἐφ' ὅτῳ δὴ ἐς τὸν Δία καὶ ἐπανήκουσαν ἐς τὴν Στύμφαλον ὠνόμασεν ὁ Τήμενος Χήραν. 3 Τάδε μὲν ὑπὸ Στυμφαλίων λεγόμενα οἶδα ἐς τὴν θεόν· ἡ δὲ ἐφ' ἡμῶν πόλις τῶν μὲν εἰρημένων οὐδέν, ἄλλα δὲ εἶχε τοσάδε. Ἔστιν ἐν τῇ Στυμφαλίων πηγή, καὶ ἀπὸ ταύτης ὕδωρ βασιλεὺς Ἀδριανὸς Κορινθίοις ἤγαγεν ἐς τὴν πόλιν. Ἐν δὲ τῇ Στυμφάλῳ χειμῶνος μὲν ὥρᾳ λίμνην τε οὐ μεγάλην ἡ πηγὴ καὶ ἀπ' αὐτῆς ποταμὸν ποιεῖ τὸν Στύμφαλον· ἐν θέρει δὲ προλιμνάζει μὲν οὐδὲν ἔτι, ποταμὸς δὲ αὐτίκα ἐστὶν ἀπὸ τῆς πηγῆς. Οὗτος ἐς χάσμα γῆς κάτεισιν ὁ ποταμός, ἀναφαινόμενος δὲ αὖθις ἐν τῇ Ἀργολίδι μεταβάλλει τὸ ὄνομα, καὶ αὐτὸν ἀντὶ Στυμφάλου καλοῦσιν Ἐρασῖνον. 4 Ἐπὶ δὲ τῷ ὕδατι τῷ ἐν Στυμφάλῳ κατέχει λόγος ὄρνιθάς ποτε ἀνδροφάγους ἐπ' αὐτῷ τραφῆναι· ταύτας

22. 1 Στύμφαλον Schubart-Walz : -φηλον codd. sic plerumque postea || 2 τοὺς R^{mg} : τοῦ codd. || ὅρους τὸ ὀνομαζόμενον Pa : ὅρους τοῦ ὀνομαζομένου codd. || 11 ἱερὰ V : -ᾶ FP || 13 ἔτι codd. : ἤδη Sylb. del. Corais || 23 προλιμνάζει Siebelis : προσ- codd. || 25 μεταβάλλει Pa : -η codd.

Héraklès, dit-on, abattit ces oiseaux de ses flèches. Pisandre de Camiros [1], quant à lui, dit non pas qu'il tua les oiseaux, mais qu'il les chassa par le bruit des crotales. Le désert de l'Arabie offre, entre autres animaux sauvages, des oiseaux appelés « stymphalides », qui ne sont pas moins féroces envers les hommes que des lions et des léopards. 5 Ces oiseaux fondent sur ceux qui viennent pour les chasser, les blessent et les tuent à coups de bec. Les hommes ont beau s'habiller de bronze et de fer, ils les transpercent ; en revanche, s'ils se confectionnent un vêtement d'écorce épais, le bec des « stymphalides » est retenu par l'écorce du vêtement, exactement comme les ailes des petits oiseaux sont retenues par la glu. Ces oiseaux sont de la taille d'une grue et ressemblent aux ibis, mais ils portent des becs plus puissants qu'eux, et qui ne sont pas courbes comme ceux des ibis. 6 Quant à savoir si les oiseaux actuels de l'Arabie qui portent le nom des oiseaux anciens de l'Arcadie ont ou non la même apparence que ceux-là, je l'ignore. S'il y a toujours eu, à l'instar des faucons et des aigles, aussi bien des oiseaux « stymphalides », il me semble que ces oiseaux sont une espèce originaire d'Arabie et qu'une partie d'entre eux pourrait s'être envolée un jour vers l'Arcadie pour aboutir sur le Stymphale ; mais la célébrité d'Héraklès et la considération plus grande accordée à ce qui est grec plutôt qu'à ce qui est barbare ont prévalu, en ce sens que les oiseaux du désert d'Arabie sont appelés « stymphalides » encore de nos jours. 7 À Stymphale, il y a aussi un vieux sanctuaire d'Artémis *Stymphalia*. La statue de culte est une idole en majeure partie dorée. Au toit du temple on voit figurés les oiseaux du Stymphale ; il était difficile de distinguer clairement si c'était

1. Pisandre de Camiros, fr. 4 Kinkel et Bernabé = 5 Davies.

κατατοξεῦσαι τὰς ὄρνιθας Ἡρακλῆς λέγεται. Πείσανδρος δὲ αὐτὸν ὁ Καμιρεὺς ἀποκτεῖναι τὰς ὄρνιθας οὔ φησιν, ἀλλὰ ὡς ψόφῳ κροτάλων ἐκδιώξειεν αὐτάς. Γῆς δὲ τῆς Ἀράβων ἡ ἔρημος παρέχεται καὶ ἄλλα θηρία καὶ ὄρνιθας καλουμένας Στυμφαλίδας, λεόντων καὶ παρδάλεων οὐδέν τι ἡμερωτέρας ἀνθρώποις· 5 αὗται τοῖς ἐπὶ ἄγραν αὐτῶν ἀφικνουμένοις ἐπιπέτανται, καὶ τιτρώκουσί τε τοῖς ῥάμφεσι καὶ ἀποκτείνουσιν. Ὅσα μὲν δὴ χαλκοῦ καὶ σιδήρου φοροῦσιν ἄνθρωποι, διατρυπῶσιν αἱ ὄρνιθες· ἣν δὲ ἐσθῆτα φλοΐνην παχεῖαν πλέξωνται, τὰ ῥάμφη τῶν Στυμφαλίδων ὑπὸ τῆς ἐσθῆτος ἔχεται τῆς φλοΐνης, καθὰ καὶ πτέρυγες ὀρνίθων τῶν μικρῶν προσέχονται τῷ ἰξῷ. Αὗται μέγεθος μὲν κατὰ γέρανόν εἰσιν αἱ ὄρνιθες, ἐοίκασι δὲ ἴβεσι, ῥάμφη δὲ ἀλκιμώτερα φέρουσι καὶ οὐ σκολιὰ ὥσπερ αἱ ἴβεις. 6 Εἰ μὲν δὴ καὶ αἱ κατ' ἐμὲ ὄρνιθες αἱ Ἀράβιοι τῶν ἐν Ἀρκαδίᾳ ποτὲ ὀρνίθων τὸ ὄνομα, εἶδος δὲ ⟨οὐ τὸ⟩ αὐτὸ ἐκείναις ἔχουσιν, οὐκ οἶδα· εἰ δὲ τὸν πάντα αἰῶνα κατὰ τὰ αὐτὰ ἱέραξι καὶ ἀετοῖς καὶ Στυμφαλίδες εἰσὶν ὄρνιθες, Ἀράβιόν τε εἶναί μοι θρέμμα αἱ ὄρνιθες αὗται φαίνονται, καὶ δύναιτο ἂν ἀποπετομένη ποτὲ μοῖρα ἐξ αὐτῶν ἐς Ἀρκαδίαν ἀφικέσθαι ἐπὶ Στύμφαλον. Ὑπὸ μὲν δὴ τῶν Ἀράβων ἄλλο που ἐξ ἀρχῆς καλοῖντο ἂν καὶ οὐ Στυμφαλίδες· τοῦ Ἡρακλέους δὲ ἡ δόξα καὶ τὸ Ἑλληνικὸν πρὸ τοῦ βαρβαρικοῦ τετιμημένον ἐξενίκησεν ὡς καὶ τὰς ἐν τῇ ἐρήμῳ τῇ Ἀράβων Στυμφαλίδας καὶ ἐπὶ ἡμῶν ὀνομάζεσθαι. 7 Ἐν Στυμφάλῳ δὲ καὶ ἱερὸν Ἀρτέμιδός ἐστιν ἀρχαῖον Στυμφαλίας· τὸ δὲ ἄγαλμα ξόανόν ἐστι τὰ πολλὰ ἐπίχρυσον. Πρὸς δὲ τοῦ ναοῦ τῷ ὀρόφῳ πεποιημέναι καὶ αἱ Στυμφαλίδες εἰσὶν ὄρνιθες· σαφῶς

22. 30 φησιν FP : φασιν V || 32 alt. καὶ om. FP || 33 παρδάλεων VF : -λων P || 38 ῥάμφη R : ῥέ- codd. || 43 tert. αἱ F : ὡς V οἱ P || 45 οὐ τὸ add. R[mg] || 48 ἀποπετομένη Schubart : πετο- codd. || μοῖρα Schubart : ἀπόμοιρα codd. || 53 alt. καὶ om. VF.

une œuvre en bois ou en plâtre, mais, à l'estime, il nous a semblé que c'était du bois plutôt que du plâtre. Il y a aussi à cet endroit des statues de jeunes filles en marbre blanc avec des pattes d'oiseaux qui se dressent à l'arrière du temple. 8 On raconte encore de nos jours que le prodige suivant s'est produit. À Stymphale, on n'apportait aucun soin à la fête d'Artémis *Stymphalia* de façon générale et, en particulier, on omettait la plupart des rites établis pour la déesse. Or un tronc d'arbre tombé dans l'ouverture du gouffre par lequel la rivière Stymphalos descend sous terre empêcha l'eau de pénétrer dans le sol et la plaine de Stymphale devint, dit-on, un lac sur une étendue de près de quatre cents stades. 9 On raconte qu'un chasseur poursuivait une biche, que celle-ci se jeta dans le marécage et que le chasseur qui la serrait de près, dans son ardeur, se mit à l'eau derrière la biche ; et ainsi le gouffre engloutit non seulement la biche, mais l'homme avec elle. L'eau de la rivière suivit, dit-on, si bien qu'en un jour toute la partie de la plaine de Stymphale qui était marécageuse s'assécha. Et, depuis lors, les gens célèbrent la fête d'Artémis avec plus de zèle.

23. 1 Après Stymphale se trouve Aléa, qui fait partie elle aussi du conseil des Argiens. Les gens d'Aléa se donnent pour fondateur Aléos, fils d'Apheidas. Comme sanctuaires de divinités, il y en a un de l'Artémis *Éphésia* (d'Ephèse), un d'Athéna *Aléa*, ainsi qu'un temple et une statue de Dionysos. Tous les deux ans, on célèbre pour lui une fête appelée *Skiéria* et, à la fête de Dionysos, en vertu d'un oracle de

μὲν οὖν χαλεπὸν ἦν διαγνῶναι πότερον ξύλου ποίημα ἦν ἢ γύψου, τεκμαιρομένοις δὲ ἡμῖν ἐφαίνετο εἶναι ξύλου μᾶλλον ἢ γύψου. Εἰσὶ δὲ αὐτόθι καὶ παρθένοι λίθου λευκοῦ, σκέλη δέ σφισίν ἐστιν ὀρνίθων, ἑστᾶσι δὲ ὄπισθε τοῦ ναοῦ. 8 Λέγεται δὲ καὶ ἐφ' ἡμῶν γενέσθαι θαῦμα τοιόνδε. Ἐν Στυμφάλῳ τῆς Ἀρτέμιδος τῆς Στυμφαλίας τὴν ἑορτὴν τά τε ἄλλα ἦγον οὐ σπουδῇ καὶ τὰ ἐς αὐτὴν καθεστηκότα ὑπερέβαινον τὰ πολλά. Ἐσπεσοῦσα οὖν ὕλη κατὰ τοῦ βαράθρου τὸ στόμα ᾗ κάτεισιν ὁ ποταμός [ὅς ἐστιν] ὁ Στύμφαλος, ἀνεῖργε μὴ καταδύεσθαι τὸ ὕδωρ, λίμνην τε ὅσον ἐπὶ τετρακοσίους σταδίους τὸ πεδίον σφίσι γενέσθαι λέγουσι. 9 Φασὶ δὲ ἕπεσθαι θηρευτὴν ἄνδρα ἐλάφῳ φευγούσῃ, καὶ τὴν μὲν ἐς τὸ τέλμα ἵεσθαι, τὸν δὲ ἄνδρα τὸν θηρευτὴν ἐπακολουθοῦντα ὑπὸ τοῦ θυμοῦ κατόπιν τῆς ἐλάφου νήχεσθαι· καὶ οὕτω τὸ βάραθρον τήν τε ἔλαφον καὶ ἐπ' αὐτῇ τὸν ἄνδρα ὑπεδέξατο. Τούτοις δὲ τοῦ ποταμοῦ τὸ ὕδωρ ἐπακολουθῆσαί φασιν, ὥστε ἐς ἡμέραν Στυμφαλίοις ἐξήραντο ἅπαν τοῦ πεδίου τὸ λιμνάζον· καὶ ἀπὸ τούτου τῇ Ἀρτέμιδι τὴν ἑορτὴν φιλοτιμίᾳ πλέονι ἄγουσι.

23. 1 Μετὰ δὲ Στύμφαλόν ἐστιν Ἀλέα, συνεδρίου μὲν τοῦ Ἀργολικοῦ μετέχουσα καὶ αὕτη, Ἄλεον δὲ τὸν Ἀφείδαντος γενέσθαι σφίσιν ἀποφαίνουσιν οἰκιστήν. Θεῶν δὲ ἱερὰ αὐτόθι Ἀρτέμιδός ἐστιν Ἐφεσίας καὶ Ἀθηνᾶς Ἀλέας, καὶ Διονύσου ναὸς καὶ ἄγαλμα. Τούτῳ παρὰ ἔτος Σκιέρια ἑορτὴν ἄγουσι, καὶ ἐν Διονύσου τῇ

22. 61 σφισίν VF : φησιν P || 64 pr. τὰ Schubart-Walz : κατὰ codd. || 65 ὑπερέβαινον Musurus : -ε codd. || 66 ᾗ VF : καὶ P || 67 ὅς ἐστιν del. Pa || 72 κατόπιν R : -ην codd. || 77 πλέονι Kuhn : -ον codd.

23. 2 αὕτη Pa : αὐτή VF αὐτῇ P || 3 Ἀφείδαντος edd. ex Amasaeo [*Aphidantis*] : ἀφέλαντος codd. || 6 Σκιέρια Hemsterhuis : σκιερείαν V σκιέρειαν FP Σκιέρεια Hitzig.

Delphes, les femmes reçoivent le fouet, comme les éphèbes spartiates chez Orthia.

2 J'ai déjà montré dans mon développement sur Orchomène que la route directe passe d'abord le long du ravin et, après cela, à gauche de l'eau stagnante. Dans la plaine de Kaphyai, on a fait une levée de terre qui empêche l'eau qui vient du territoire d'Orchomène de causer des dommages aux cultures des Kaphyéens. Le long de la face interne de la levée de terre, passe un autre cours d'eau, assez abondant pour être une rivière et qui, descendant dans une faille de la terre, monte de nouveau à la surface près des Nasoi, comme on les appelle : l'endroit où elle remonte a nom Rheunos. L'eau qui a jailli là forme ensuite une rivière permanente, le Tragos. 3 Il est évident que la cité a pris son nom de Képheus, fils d'Aléos ; mais la dénomination de Kaphyai, en dialecte arcadien, a prévalu. Les gens de Kaphyai disent qu'à l'origine ils sont d'Attique, mais qu'ayant été expulsés d'Athènes par Égée, ils s'enfuirent en Arcadie et, accueillis en suppliants auprès de Képheus, ils s'établirent à cet endroit. La ville se trouve au bout de la plaine, au pied de montagnes pas trop élevées. Les gens de Kaphyai ont des sanctuaires divins de Poséidon et d'Artémis surnommée *Knakalésia*. 4 Il y a aussi chez eux un mont Knakalos, où tous les ans ils célèbrent une cérémonie à initiation pour Artémis. Un peu au-delà de la ville, il y a une source, et au-dessus de cette source a poussé un grand et beau platane. Ils l'appellent Ménélaïs et racontent que Ménélas, lorsqu'il rassemblait une armée contre Troie, vint à cet endroit et planta le platane au-dessus de la

ἑορτῇ κατὰ μάντευμα ἐκ Δελφῶν μαστιγοῦνται γυναῖκες, καθὰ καὶ οἱ Σπαρτιατῶν ἔφηβοι παρὰ τῇ Ὀρθίᾳ.

2 Ἐδήλωσα δὲ ἐν τῷ λόγῳ τῷ ἐς Ὀρχομενίους ὡς πρῶτα μὲν παρὰ τὴν χαράδραν ἐστὶν ⟨ἡ⟩ εὐθεῖα, τὸ ἀπὸ τούτου δὲ ἐν ἀριστερᾷ τοῦ ὕδατος τοῦ λιμνάζοντος. Ἐν δὲ τῷ πεδίῳ τῷ Καφυῶν πεποίηται γῆς χῶμα, ᾧ ἀπείργεται τὸ ὕδωρ τὸ ἐκ τῆς Ὀρχομενίας μὴ εἶναι Καφυεῦσιν βλάβος τῇ ἐνεργῷ. Κατὰ δὲ τὸ ἐντὸς τοῦ χώματος παρέξεισιν ὕδωρ ἄλλο, πλήθει μὲν ὅσον τε εἶναι ποταμόν, κατερχόμενον δὲ ἐς χάσμα γῆς ἄνεισιν αὖθις παρὰ Νάσους καλουμένας· τὸ δὲ χωρίον ἔνθα ἄνεισιν ὀνομάζεται Ῥεῦνος· ἀνατείλαντος δὲ ἐνταῦθα, τὸ ὕδωρ τὸ ἀπὸ τούτου παρέχεται ποταμὸν ἀέναον Τράγον. 3 Τὸ δὲ ὄνομά ἐστι μὲν δῆλον ἀπὸ Κηφέως τοῦ Ἀλέου τῇ πόλει γεγονός, ὀνομάζεσθαι δὲ αὐτὴν φωνῇ τῇ Ἀρκάδων Καφύας ἐκνενίκηκε. Φασὶ δὲ οἱ Καφυεῖς τὰ ἄνωθεν ἐκ τῆς Ἀττικῆς εἶναι χώρας, ἐκβληθέντες δὲ ὑπὸ Αἰγέως ἐξ Ἀθηνῶν ἐς Ἀρκαδίαν φυγεῖν καὶ ἱκέται γενόμενοι Κηφέως οἰκῆσαι ἐνταῦθα. Τὸ μὲν δὴ πόλισμα ἐπὶ τοῦ πεδίου τῷ πέρατι ὀρῶν οὐκ ἄγαν ὑψηλῶν παρὰ τοῖς ποσίν ἐστι· Καφυάταις δὲ ἱερὰ θεῶν Ποσειδῶνός ἐστι καὶ ἐπίκλησιν Κνακαλησίας Ἀρτέμιδος. 4 Ἔστι δὲ αὐτοῖς καὶ ὄρος Κνάκαλος, ἔνθα ἐπέτειον τελετὴν ἄγουσι τῇ Ἀρτέμιδι. Ὀλίγον δὲ ὑπὲρ τὴν πόλιν πηγή τέ ἐστι καὶ ἐπὶ τῇ πηγῇ πλάτανος μεγάλη καὶ εὐειδὴς πέφυκε· καλοῦσι δὲ αὐτὴν Μενελαΐδα, Μενέλαον τὸν στρατὸν ἀθροίζοντα ἐς Τροίαν ἀφικέσθαι τε ἐνταῦθα καὶ ἐπὶ τῇ πηγῇ τὴν

23. 8 οἱ Pa : αἱ codd. || 10 ἡ add. Facius || 12 χῶμα, ᾧ Hitzig : χώματος codd. || ἀπείργεται VP : ἀπείργε *sic* F || 13 Καφυεῦσιν Schubart-Walz : -υέος codd. || 15 παρέξεισιν Bekker : γὰρ ἔξεισιν codd. || 17 Νάσους R [cf. VIII, 23, 8] : νάσσους codd. || 20 Ἀλέου V : -εοῦ FP || 30 ὑπὲρ VP : ὑπὸ F || 32 τὸν ego : γὰρ VF δὲ P.

source. De nos jours, on appelle Ménélaïs aussi bien la source que le platane. 5 S'il faut, en suivant la tradition des Grecs, dénombrer les arbres qui restent encore sains et florissants, je dirai que le plus vieux d'entre eux est le gattilier qui a poussé dans le sanctuaire d'Héra à Samos ; après lui, le chêne de Dodone, l'olivier de l'Acropole et celui de Délos ; le troisième rang pour son antiquité serait attribué par les Syriens au laurier qu'ils ont chez eux. Parmi les autres arbres, ce platane est le plus ancien.

6 Distant de Kaphyai d'environ un stade se trouve le site de Kondyléa, et il y a là un bois sacré et un temple consacré à une Artémis appelée anciennement *Kondyléatis*. Si la déesse changea d'épiclèse, c'est, dit-on, pour la raison suivante. Des enfants qui jouaient autour du sanctuaire (leur nombre n'a pas été retenu) trouvèrent par hasard une cordelette et, après avoir noué cette cordelette autour du cou de la déesse, ils disaient qu'Artémis était pendue (*apanchoménè*). 7 Les gens de Kaphyai, ayant découvert ce que les enfants avaient fait, les lapident. Or après qu'ils eurent agi ainsi, une maladie s'abattit sur leurs femmes : les enfants qu'elles portaient dans leur ventre étaient expulsés morts avant terme, jusqu'au jour où la Pythie leur enjoignit de donner la sépulture aux enfants et de leur offrir un sacrifice expiatoire tous les ans, car ils étaient morts injustement. Les gens de Kaphyai se conforment intégralement aujourd'hui encore à cet oracle. Et comme il y avait, dit-on, cette clause aussi dans la réponse du dieu, ils appellent, depuis cette époque, la déesse de Kondyléa *Apanchoménè* (Pendue).

8 En quittant Kaphyai, après avoir monté pendant environ

πλάτανον φυτεῦσαι λέγοντες· ἐφ' ἡμῶν δὲ καὶ τὴν πηγὴν κατὰ ταὐτὰ τῇ πλατάνῳ καλοῦσι Μενελαΐδα. 5 Εἰ δὲ Ἑλλήνων τοῖς λόγοις ἑπόμενον καταριθμήσασθαι δεῖ με ὁπόσα δένδρα σῶα ἔτι καὶ τεθηλότα λείπεται, πρεσβύτατον μὲν ἡ λύγος ἐστὶν αὐτῶν ἡ ἐν τῷ Σαμίων πεφυκυῖα ἱερῷ Ἥρας, μετὰ δὲ αὐτὴν ἡ ἐν Δωδώνῃ δρῦς καὶ ἐλαία τε ἡ ἐν ἀκροπόλει καὶ ἡ παρὰ Δηλίοις· τρίτα δὲ ἕνεκα ἀρχαιότητος νέμοιεν ἂν τῇ δάφνῃ τῇ παρὰ σφίσιν οἱ Σύροι· τῶν δὲ ἄλλων ἡ πλάτανός ἐστιν αὕτη παλαιότατον.

6 Καφυῶν δὲ ἀφέστηκεν ὅσον στάδιον Κονδυλέα χωρίον, καὶ Ἀρτέμιδος ἄλσος καὶ ναός ἐστιν ἐνταῦθα καλουμένης Κονδυλεάτιδος τὸ ἀρχαῖον· μετονομασθῆναι δὲ ἐπὶ αἰτίᾳ τὴν θεόν φασι τοιαύτῃ. Παιδία περὶ τὸ ἱερὸν παίζοντα — ἀριθμὸν δὲ αὐτῶν οὐ μνημονεύουσιν — ἐπέτυχε καλῳδίῳ, δήσαντα δὲ τὸ καλῴδιον τοῦ ἀγάλματος περὶ τὸν τράχηλον ἐπέλεγεν ὡς ἀπάγχοιτο ἡ Ἄρτεμις. 7 Φωράσαντες δὲ οἱ Καφυεῖς τὰ ποιηθέντα ὑπὸ τῶν παιδίων καταλεύουσιν αὐτά· καί σφισι ταῦτα ἐργασαμένοις ἐσέπεσεν ἐς τὰς γυναῖκας νόσος, τὰ ἐν τῇ γαστρὶ πρὸ τοκετοῦ τεθνεῶτα ἐκβάλλεσθαι, ἐς ὃ ἡ Πυθία θάψαι τε τὰ παιδία ἀνεῖπε καὶ ἐναγίζειν αὐτοῖς κατὰ ἔτος· ἀποθανεῖν γὰρ αὐτὰ οὐ σὺν δίκῃ. Καφυεῖς δὲ ποιοῦσι τά τε ἄλλα ἔτι καὶ νῦν κατ' ἐκεῖνο τὸ μάντευμα καὶ τὴν ἐν ταῖς Κονδυλέαις θεόν — προσεῖναι γὰρ καὶ τόδε ἔτι τῷ χρησμῷ φασι — καλοῦσιν Ἀπαγχομένην ἐξ ἐκείνου.

8 Ἀνελθὼν δὲ ἐκ Καφυῶν ὅσον σταδίους ἑπτὰ ἐπὶ

23. 35 ταὐτὰ R[1] : ταῦτα codd. || 36 ἑπόμενον om. F || 37 ἔτι VP : ἐστὶ F || 38 λύγος edd. : λυγός codd. || 39 Ἥρας L[pc] : ἥρωι codd. L[ac] || 44 ἀφέστηκεν FP : ἐφ- V || Κονδυλέα R[1] : -ύλια codd. || 47 τοιαύτῃ VP : -ην F || 52 παιδίων Bekker : παίδων codd. || καταλεύουσιν FP : -λεύσου- V || 53 ἐσέπεσεν FP : ἔπεσεν V || 57 ἔτι F : καὶ ἔτι V ὅσα ἔτι P || 58 ἔτι Siebelis : ἐπὶ codd.

sept stades, vous redescendrez jusqu'au site appelé Nasoi. Si vous continuez, à cinquante stades de là, il y a le Ladon. Vous passerez alors la rivière et vous arriverez à la forêt du Soron par les Argéathes et les Lykontès, comme on les appelle, et par Skotané. 9. Le Soron conduit en direction de Psophis. En fait de bêtes sauvages, cette forêt, comme toutes les autres forêts d'Arcadie, offre les espèces suivantes : des sangliers, des ours, et des tortues très grandes par la taille (on pourrait faire avec elle des lyres comparables à celles que l'on obtient à partir de la tortue indienne). Vers l'extrémité du Soron, il y a les ruines du village de Paos ; il y a aussi, un peu plus loin, ce qu'on appelle les Seirai. Les gens de Kleitor ont les Seirai pour frontière de leur territoire du côté de Psophis.

24. 1 Psophis, selon les uns, aurait eu pour fondateur Psophis, fils d'Arron, fils d'Érymanthos, fils d'Aristas, fils de Parthaon, fils de Périphétès, fils de Nyktimos. Selon les dires des autres, Psophis serait une fille de Xanthos, fils d'Érymanthos, fils d'Arkas. C'est ainsi d'après la tradition des Arcadiens concernant leurs rois. 2 Mais la version la plus véridique est que Psophis était enfant d'Éryx, qui régna chez les Sicanes. <...>, ne la jugeant pas digne d'entrer dans sa maison, il l'abandonne donc enceinte, chez Lykortas qui était son hôte et qui vivait à *Phégia* (la Hêtraie), une ville qui, avant le règne de Phégeus, était appelée Érymanthos. Ayant

Νάσους καλουμένας καταβήσῃ· πεντήκοντα δὲ προελθόντι αὐτόθεν σταδίους ἐστὶν ὁ Λάδων. Διαβήσῃ τε δὴ τὸν ποταμὸν καὶ ἐπὶ δρυμὸν ἀφίξῃ Σόρωνα διά τε Ἀργεαθῶν καὶ Λυκούντων καλουμένων καὶ Σκοτάνης. 9 Ἄγει μὲν δὴ ὁ Σόρων τὴν ἐπὶ Ψωφῖδος· θηρία δὲ οὗτός τε καὶ ὅσοι δρυμοὶ τοῖς Ἀρκάσιν εἰσὶν ἄλλοι παρέχονται τοσάδε, ἀγρίους ὗς καὶ ἄρκτους καὶ χελώνας μεγίστας μεγέθει· λύρας ἂν ποιήσαιο ἐξ αὐτῶν χελώνης Ἰνδικῆς λύρᾳ παρισουμένας. Τοῦ Σόρωνος δὲ πρὸς τοῖς πέρασιν ἔστι μὲν Πάου κώμης ἐρείπια, εἰσὶ δὲ οὐ πολὺ ἀπωτέρω καλούμεναι Σεῖραι. Ὅροι δὲ Κλειτορίοις τῆς χώρας πρὸς Ψωφιδίους εἰσὶν αἱ Σεῖραι.

24. 1 Ψωφῖδος δὲ οἱ μέν φασιν οἰκιστὴν γενέσθαι Ψώφιδα τὸν Ἄρρωνος τοῦ Ἐρυμάνθου τοῦ Ἀρίστα τοῦ Παρθάονος τοῦ Περιφήτου τοῦ Νυκτίμου· τοῖς δέ ἐστιν εἰρημένα θυγατέρα Ψωφῖδα εἶναι Ξάνθου τοῦ Ἐρυμάνθου τοῦ Ἀρκάδος. Τάδε μὲν οὖν οὕτω κατὰ τὴν Ἀρκάδων ἐς τοὺς βασιλέας ἔχει μνήμην· 2 ὁ δὲ ἀληθέστατος τῶν λόγων ἐστὶν Ἔρυκος τοῦ ἐν Σικανίᾳ δυναστεύσαντος παῖδα εἶναι τὴν Ψωφῖδα, ἣν ⟨...⟩ ἐς τὸν οἶκον οὐκ ἠξίου ⟨ἄγειν⟩, καταλείπει δὲ ἔχουσαν ἐν τῇ γαστρὶ παρὰ Λυκόρτᾳ, ξένῳ μὲν ὄντι αὐτοῦ, παροικοῦντι δὲ ἐν πόλει Φηγίᾳ, πρὸ δὲ τοῦ Φηγέως τῆς βασιλείας Ἐρυμάνθῳ

23. 62 αὐτόθεν Sylb. : -θι codd. || 64 Ἀργεαθῶν Sylb. : -άθων codd. || 65 ἄγει P : -ειν VF || Σόρων Pa : σύρων codd. || Ψωφῖδος edd. e Steph. Byz. : -ίδος codd. sic semper postea || 69 παρισουμένας R[sl] : σουμέναις VP -σούμεναι F || 71 Σεῖραι FP : σειραὶ V.

24. 2 Ψώφιδα Bekker Steph. Byz. : ψωφίδα codd. sic postea || 3 Παρθάονος Musurus : -θρίονος codd. || τοῦ Νυκτίμου Pa : φρουνυκτίμου codd. || 4 Ξάνθου Pa : -ιν codd. || 5 τάδε L : τὰ codd. || οὕτω Corais : οὐ codd. || 7 Ἔρυκος Hartung e Steph. Byz. : ἔρωτος codd. || 8 ἣν V : ἧν F ἥ P || lac. ind. Bekker || 9 ἄγειν add. R[mg] || 10 μὲν ὄντι P : μένοντι VF || αὐτοῦ R[1] : -ῷ codd. || 11 Ἐρυμάνθῳ L : ἐρμανθὼ codd.

été élevés là, Échéphron et Promachos, fils d'Héraklès et de la femme de Sicanie, changèrent le nom de Phégia en celui de Psophis, du nom de leur mère. 3 L'acropole de Zakynthos a aussi le nom de Psophis, parce que le premier qui fit la traversée vers l'île avec des bateaux, et qui en fut le fondateur, était un homme de Psophis, Zakynthos, fils de Dardanos. De Seirai, il y a trente stades jusqu'à Psophis. Près de la ville coule la rivière Aroanios, et, un peu au-delà de la cité, l'Érymanthos. 4 L'Érymanthos a sa source dans le mont Lampeia. Cette montagne est, dit-on, consacrée à Pan. La Lampeia serait une partie du mont Érymanthe. Dans ses poèmes, Homère dit que dans le Taygète et l'Érymanthe <...> chasseur <...> de la Lampeia, l'Érymanthos et, après avoir traversé l'Arcadie en ayant à sa droite le mont Pholoé et à sa gauche au contraire le territoire de Thelpousa, il descend jusqu'à l'Alphée. 5 On dit qu'Héraklès, pour se conformer à un ordre d'Eurysthée, aurait chassé dans l'Érymanthe un sanglier d'une taille et d'une force exceptionnelles. Les gens de Cumes, dans le pays des Opiques, qui ont chez eux des dents de sanglier dédiées dans le sanctuaire d'Apollon, disent dans leur légende que ce seraient les dents du sanglier d'Érymanthe ; mais leur légende n'a pas la moindre part de vraisemblance. 6 Les gens de Psophis ont dans leur ville ce sanctuaire d'Aphrodite dont l'épiclèse est *Érycine :* à notre époque, il en restait seulement des ruines. Les fils de Psophis passent pour l'avoir fondé ; ce récit a la vraisemblance pour

καλουμένῃ· ἐπιτραφέντες δὲ αὐτόθι Ἐχέφρων καὶ Πρόμαχος Ἡρακλέους τε ὄντες καὶ τῆς γυναικὸς τῆς Σικανῆς μετέθεντο τῇ Φηγίᾳ τὸ ὄνομα Ψωφῖδα ἀπὸ τῆς μητρός. 3 Ἔστι δὲ καὶ Ζακυνθίων τῇ ἀκροπόλει Ψωφὶς ὄνομα, ὅτι ναυσὶν ἐς τὴν νῆσον ἐπεραιώθη πρῶτος καὶ ἐγένετο οἰκιστὴς ἀνὴρ Ψωφίδιος, Ζάκυνθος [τε] ὁ Δαρδάνου. Σειρῶν μὲν δὴ σταδίοις ἐστὶν ἀπωτέρω τριάκοντα ἡ Ψωφίς· παρὰ δὲ αὐτὴν ὅ τε Ἀροάνιος ποταμὸς καὶ ὀλίγον ἀπωτέρω τῆς πόλεως Ἐρύμανθος ῥέουσιν. 4 Ἔχει δὲ τὰς πηγὰς ὁ Ἐρύμανθος ἐν ὄρει Λαμπείᾳ, τὸ δὲ ὄρος τοῦτο ἱερὸν εἶναι Πανὸς λέγεται· εἴη δ' ἂν τοῦ ὄρους τοῦ Ἐρυμάνθου μοῖρα ἡ Λάμπεια. Ἐποίησε δὲ Ὅμηρος ὡς ἐν Ταϋγέτῳ τε καὶ Ἐρυμάνθῳ ⟨...⟩ θηρευτὴς οὖν ⟨...⟩ τῆς Λαμπείας ὁ Ἐρύμανθος, καὶ Ἀρκαδίαν διεξελθὼν ἐν δεξιᾷ μὲν τὸ ὄρος ἔχων τὴν Φολόην, ἐν ἀριστερᾷ δὲ πάλιν Θέλπουσαν χώραν, κάτεισιν ἐς τὸν Ἀλφειόν. 5 Λέγεται δὲ ὡς Ἡρακλῆς κατὰ πρόσταγμα Εὐρυσθέως παρὰ τῷ Ἐρυμάνθῳ θηράσειεν ὗν μεγέθει καὶ ἀλκῇ τοὺς ἄλλους ὑπερηρκότα. Κυμαῖοι δὲ οἱ ἐν Ὀπικοῖς συὸς ὀδόντας ἀνακειμένους παρὰ σφίσιν ἐν Ἀπόλλωνος ἱερῷ λόγῳ μὲν λέγουσιν ὡς οἱ ὀδόντες ὑὸς εἶεν τοῦ Ἐρυμανθίου, τῷ λόγῳ δὲ αὐτῶν οὐδὲ ἐπ' ὀλίγον μέτεστι τοῦ εἰκότος. 6 Ψωφιδίοις δὲ ἐν τῇ πόλει τοῦτο μὲν Ἀφροδίτης ἱερὸν Ἐρυκίνης ἐστὶν ἐπίκλησιν, καὶ ἐρείπια ἐφ' ἡμῶν ἐλείπετο αὐτοῦ μόνα· ἐλέγοντο δὲ οἱ Ψωφῖδος αὐτὸ ἱδρύσασθαι παῖδες. Καὶ [ἐν] τῷ λόγῳ τὸ εἰκὸς πρόσεστι· ἔστι γὰρ

TEST. 24. 15-16 Steph. Byz. *s.u.* Ψωφίς : ...λέγεται δὲ καὶ ἡ Ζακυνθίων ἀκρόπολις Ψωφίς...

---

24. 17 τε del. Pa || 18 Σειρῶν Facius [cf. VIII, 23, 9] : σιραίων codd. || 23 ὡς om. V || 24 lac. ind. Siebelis || 35 καὶ ego : ἧς codd. del. Pa || 36 ἐλέγοντο Bekker : -ετο codd. || αὐτὸ Goldhagen : -ὰ codd. || 37 παῖδες Clavier : -α codd. || ἐν del. Kuhn.

lui : il y a, en effet, en Sicile aussi un sanctuaire de l'Érycine sur le territoire d'Éryx : il est très vénéré depuis les temps les plus reculés et d'une richesse qui ne le cède pas au sanctuaire de Paphos. 7 Les *hérôa* de Promachos et d'Échéphron, fils de Psophis, n'étaient plus visibles à mon époque. Alkméon, fils d'Amphiaraos, est aussi enterré à Psophis ; son monument est une construction qui ne se signale ni par la taille ni autrement. Alentour poussent des cyprès qui montent à une si grande hauteur que la montagne auprès de la ville en était couverte d'ombre. On ne veut pas les couper, car ils passent pour consacrés à Alkméon. Ils sont appelés « vierges » par les gens du pays. 8 Alkméon, lorsque, ayant tué sa mère, il s'enfuit d'Argos, vint à Psophis qui s'appelait encore Phégia, du nom de Phégeus, et épousa Alphésiboia, la fille de Phégeus, à qui, parmi les cadeaux d'usage, il donne le collier. Comme, pendant qu'il habitait chez les Arcadiens, son mal ne s'améliorait en rien, il eut recours à l'oracle de Delphes ; la Pythie lui apprend que la malédiction accablant Ériphyle ne cesserait de le poursuivre que là où la terre est toute neuve et révélée par la mer postérieurement à la souillure maternelle. 9 Ayant découvert la terrasse alluvionnaire de l'Achéloos, il s'établit en ce lieu et prit pour femme Kallirhoé, fille d'Achéloos, à ce que disent les Acarnaniens. Il eut deux fils, Akarnan et Amphotéros ; c'est d'après Akarnan que les habitants de cette région continentale ont reçu, dit-on, leur nom actuel,

καὶ ἐν Σικελίᾳ τῆς Ἐρυκίνης ἱερὸν ἐν τῇ χώρᾳ τῇ Ἔρυκος, ἁγιώτατόν τε ἐκ παλαιοτάτου καὶ οὐκ ἀποδέον πλούτῳ τοῦ ἱεροῦ τοῦ ἐν Πάφῳ. 7 Προμάχου δὲ καὶ Ἐχέφρονος τῶν Ψωφῖδος οὐκ ἐπιφανῆ κατ' ἐμὲ ἔτι ἦν τὰ ἡρῷα. Τέθαπται δὲ καὶ Ἀλκμέων ἐν Ψωφῖδι ὁ Ἀμφιαράου, καί οἱ τὸ μνῆμά ἐστιν οἴκημα οὔτε μεγέθει ⟨μέγα⟩ οὔτε ἄλλως κεκοσμημένον· περὶ δὲ αὐτὸ κυπάρισσοι πεφύκασιν ἐς τοσοῦτον ὕψος ἀνήκουσαι, ὥστε καὶ τὸ ὄρος τὸ πρὸς τῇ Ψωφῖδι κατεσκιάζετο ὑπ' αὐτῶν. Ταύτας οὐκ ἐθέλουσιν ἐκκόπτειν ἱερὰς τοῦ Ἀλκμέωνος νομίζοντες· καλοῦνται δὲ ὑπὸ τῶν ἐπιχωρίων παρθένοι. 8 Ὁ δὲ Ἀλκμέων ἡνίκα τὴν μητέρα ἀποκτείνας ἔφυγεν ἐξ Ἄργους, τότε ἐς τὴν Ψωφῖδα ἐλθών, Φηγίαν ἔτι ἀπὸ τοῦ Φηγέως ὀνομαζομένην, συνῴκησεν Ἀλφεσιβοίᾳ τῇ Φηγέως θυγατρὶ καὶ αὐτῇ δῶρα ὡς τὸ εἰκὸς καὶ ἄλλα καὶ τὸν ὅρμον δίδωσιν. Ὡς δὲ οἰκοῦντι αὐτῷ παρὰ τοῖς Ἀρκάσιν οὐδὲν ἐγίνετο ἡ νόσος ῥᾴων, κατέφυγεν ἐπὶ τὸ μαντεῖον τὸ ἐν Δελφοῖς, καὶ αὐτὸν ἡ Πυθία διδάσκει τὸν Ἐριφύλης ἀλάστορα ἐς ταύτην οἱ μόνην χώραν οὐ συνακολουθήσειν, ἥτις ἐστὶ νεωτάτη καὶ ἡ θάλασσα τοῦ μητρῴου μιάσματος ἀνέφηνεν ὕστερον αὐτήν. 9 Καὶ ὁ μὲν ἐξευρὼν τοῦ Ἀχελῴου τὴν πρόσχωσιν ἐνταῦθα ᾤκησε, καὶ γυναῖκα ἔσχε Καλλιρόην τοῦ Ἀχελῴου θυγατέρα λόγῳ τῷ Ἀκαρνάνων, καί οἱ παῖδες Ἀκαρνάν τε καὶ Ἀμφότερος ἐγένοντο· ἀπὸ δὲ τοῦ Ἀκαρνᾶνος τοῖς ἐν τῇ ἠπείρῳ ταύτῃ τὸ ὄνομα τὸ νῦν γενέσθαι λέγουσι τὰ πρὸ τούτου Κούρησι καλουμένοις. Ἐς ἐπιθυμίας δὲ ἀνοήτους πολλοὶ μὲν ἄνδρες, γυναῖκες δὲ ἔτι πλέον

24. 38 alt. τῇ FP : τῆς V || 41 Ψωφῖδος Musurus : -ίδου codd. || 42 Ἀλκμέων VF : -αίων P || 43 μέγα add. Corais || 46 κατεσκιάζετο FP : -σκευάζετο V || 49 Ἀλκμέων VP : -αίων F || 51 συνῴκησεν Pa : -ισεν codd. || 54 ῥᾴων Sylb. : ῥᾷον codd. || 62 τοῖς Pa : τοὺς codd. || 64 ἐπιθυμίας VP : -αν F.

eux qui auparavant étaient appelés Kourètes. 10 Beaucoup d'hommes, et des femmes encore plus, se laissent aller à des désirs insensés. Le désir de Kallirhoé fut d'avoir le collier d'Ériphyle ; pour cette raison, elle envoya Alkméon contre son gré à Phégia et, traîtreusement assassiné par les fils de Phégeus, Téménos et Axion, il y trouva la mort ; les fils de Phégeus consacrèrent le collier, selon la légende, à l'Apollon de Delphes. Ils régnaient, dit-on, dans la cité qui s'appelait encore Phégia, lorsque les Grecs firent leur campagne contre Troie, et les gens de Psophis disent que, s'ils ne participèrent pas à l'expédition, c'est parce que leurs rois étaient poursuivis par la haine des chefs des Argiens dont la plupart étaient parents d'Alkméon par la race et avaient pris part avec lui à la campagne contre Thèbes.

11 Le fait que les îles Échinades n'ont pas été rattachées au continent par l'Achéloos de nos jours encore, a pour cause le peuple des Étoliens : eux-mêmes ont été obligés de partir et leur terre tout entière est devenue un désert. Aux Échinades, comme l'Étolie reste sans culture, l'Achéloos n'apporte donc pas non plus de limon. Voici la preuve de ce que je dis : le Méandre, en coulant à travers la terre de Phrygie et de Carie qui est labourée chaque année, a transformé en peu de temps le bras de mer entre Priène et Milet en terre ferme. 12 Les gens de Psophis ont aussi, à côté de l'Érymanthos, un temple et une statue d'Érymanthos. Tous les fleuves, sauf le Nil en Égypte, ont leur statue en marbre blanc. Pour le Nil, parce qu'il descend vers la mer en traversant l'Éthiopie, l'habitude est de faire les statues en pierre noire.

13 J'ai entendu raconter à Psophis l'histoire d'Aglaos, un Psophidien contemporain de Crésus le Lydien, selon laquelle Aglaos aurait été heureux toute sa vie durant ; mais l'histoire

ἐξοκέλλουσιν. 10 Ἐπεθύμησεν ἡ Καλλιρόη τῆς Ἐριφύλης οἱ γενέσθαι τὸν ὅρμον καὶ δι' αὐτὸ ἐς τὴν Φηγίαν τὸν Ἀλκμέωνα ἔστειλεν ἄκοντα, καὶ αὐτὸν ὑπὸ Φηγέως τῶν παίδων Τημένου καὶ Ἀξίονος δολοφονηθέντα ἐπέλαβεν ἡ τελευτή. Τοῦ Φηγέως δὲ οἱ παῖδες τῷ Ἀπόλλωνι ἀναθεῖναι τῷ ἐν Δελφοῖς λέγονται τὸν ὅρμον. Καὶ ἐπὶ τούτων βασιλευόντων ἐν Φηγίᾳ τότε ἔτι καλουμένῃ τῇ πόλει [Φηγίᾳ] στρατεῦσαί φασιν Ἕλληνας ἐς Τροίαν· σφᾶς δὲ οἱ Ψωφίδιοι τοῦ στόλου φασὶν οὐ μετασχεῖν, ὅτι αὐτῶν τοῖς βασιλεῦσιν οἱ Ἀργείων ἀπηχθάνοντο ἡγεμόνες, κατὰ γένος τε τῷ Ἀλκμέωνι οἱ πολλοὶ προσήκοντες καὶ τῆς ἐπιστρατείας αὐτῷ κοινωνήσαντες ⟨τῆς⟩ ἐς Θήβας.

11 Τὰς δὲ Ἐχινάδας νήσους ὑπὸ τοῦ Ἀχελῴου μὴ σφᾶς ἤπειρον ἄχρι ἡμῶν ἀπειργάσθαι γέγονε δὴ αἰτία τὸ Αἰτωλῶν ἔθνος, γεγόνασι δὲ αὐτοί τε ἀνάστατοι καὶ ἡ γῆ σφισι πᾶσα ἠρήμωται· ταῖς Ἐχινάσιν οὖν ἅτε ἀσπόρου μενούσης τῆς Αἰτωλίας οὐχ ὁμοίως ὁ Ἀχελῷος ἐπάγει τὴν ἰλύν. Μαρτύριον δέ μοι τοῦ λόγου· ὁ γὰρ Μαίανδρος διὰ τῆς Φρυγῶν καὶ Καρῶν ἀρουμένης ὅσα ἔτη ῥέων τὴν μεταξὺ Πριήνης καὶ Μιλήτου θάλασσαν ἐν οὐ πολλῷ χρόνῳ πεποίηκεν ἤπειρον. 12 Ψωφιδίοις δὲ καὶ παρὰ τῷ Ἐρυμάνθῳ ναός ἐστιν Ἐρυμάνθου καὶ ἄγαλμα. Ποιεῖται δὲ πλὴν τοῦ Αἰγυπτίου Νείλου ποταμοῖς τοῖς ἄλλοις λίθου λευκοῦ τὰ ἀγάλματα· τῷ Νείλῳ δέ, ἅτε διὰ τῆς Αἰθιόπων κατιόντι ἐς θάλασσαν, μέλανος λίθου τὰ ἀγάλματα ἐργάζεσθαι νομίζουσιν.

13 Ὃν δὲ ἤκουσα ἐν Ψωφῖδι ἐπὶ Ἀγλαῷ λόγον ἀνδρὶ Ψωφιδίῳ κατὰ Κροῖσον τὸν Λυδὸν ὄντι ἡλικίαν, ὡς ὁ Ἀγλαὸς τὸν χρόνον τοῦ βίου πάντα γένοιτο εὐδαίμων, οὔ

24. 72 τούτων Pa : τῶν codd. || 73 Φηγίᾳ del. Pa || 78 τῆς add. Schubart-Walz || 80 δὴ L : δὲ codd. || 94 Λυδὸν Pa : λοιδὸν codd.

ne m'a pas convaincu. Un homme peut éprouver moins de maux que ses contemporains, de même qu'un navire peut être moins battu qu'un autre par la tempête ; 14 mais un homme toujours à l'écart du malheur ou un navire qui bénéficie toujours d'un vent favorable, il n'est pas possible d'en trouver, car, Homère le dit dans ses poèmes, il y a auprès de Zeus une jarre remplie de biens et une autre jarre remplie de maux. Il l'avait appris du dieu de Delphes qui avait un jour déclaré qu'Homère lui-même était à la fois voué au malheur et à la bonne fortune, étant par sa naissance destiné à connaître aussi bien l'un que l'autre sort.

25. 1 En allant à Thelpousa depuis Psophis, il y a d'abord un endroit nommé Tropaia, à gauche du Ladon ; puis, attenant à Tropaia, une forêt dite Aphrodision ; en troisième lieu, il y a une antique inscription sur une stèle qui marque la frontière de Psophis du côté du territoire de Thelpousa. Sur le territoire de Thelpousa, il y a une rivière appelée Arsen. On la passera et, à quelque vingt-cinq stades de là, on arrivera aux ruines du village de Kaous et à son sanctuaire d'Asklépios *Kaousios*, bâti sur la route. 2 De ce sanctuaire la ville est distante de quarante stades à peu près ; le nom qu'on lui a donné vient, dit-on, de la nymphe Thelpousa, laquelle était une fille du Ladon. Le Ladon commence son cours avec des sources situées sur le territoire de Kleitor, comme il a déjà été dit ; il coule d'abord le long du lieu-dit Leukasion et des Mésoboa et, à travers les Nasoi, jusqu'à Oryx, nommé aussi

με ἔπειθεν ὁ λόγος. Ἀλλὰ ἀνθρώπων μὲν τῶν ἐφ' ἑαυτοῦ κακὰ ἄν τις ἐλάσσονα ἀναδέξαιτο, καθὰ καὶ ναῦς ἧσσον ἂν χειμασθείη νεὼς ἄλλης· 14 ἄνδρα δὲ συμφορῶν ἀεὶ στάντα ἐκτὸς ἢ τὰ πάντα οὐρίῳ ναῦν χρησαμένην πνεύματι οὐκ ἔστιν ὅπως δυνησόμεθα ἐξευρεῖν, ἐπεὶ καὶ Ὅμηρος κατακείμενον παρὰ τῷ Διὶ ἀγαθῶν πίθον, τὸν δὲ ἕτερον κακῶν ἐποίησεν, ὑπὸ τοῦ ἐν Δελφοῖς θεοῦ δεδιδαγμένος, ὃς αὐτόν ποτε Ὅμηρον κακοδαίμονά τε προσεῖπε καὶ ὄλβιον ὡς φύντα ἐπὶ ἀμφοτέροις ὁμοίως.

25. 1 Ἐς δὲ Θέλπουσαν ἰόντι ἐκ Ψωφῖδος πρῶτα μὲν χωρίον Τρόπαιά ἐστιν ὀνομαζόμενον ἐν ἀριστερᾷ τοῦ Λάδωνος, Τροπαίων δὲ ἔχεται δρυμὸς Ἀφροδίσιον· τρίτα δέ ἐστιν ἀρχαῖα ἐν στήλῃ γράμματα, ὅροι Ψωφιδίοις πρὸς τὴν Θελπουσίαν χώραν. Ἐν δὲ τῇ γῇ τῇ Θελπουσίᾳ ποταμός ἐστιν Ἄρσην καλούμενος· τοῦτον οὖν διαβήσῃ καὶ ὅσον πέντε ἀπ' αὐτοῦ σταδίοις ἀφίξῃ καὶ εἴκοσι ἐπὶ ἐρείπια Καοῦντος κώμης, οὗ καὶ ἱερὸν Ἀσκληπιοῦ Καουσίου πεποιημένον ἐν τῇ ὁδῷ. 2 Τοῦ δὲ ἱεροῦ τούτου σταδίους τεσσαράκοντα μάλιστα ἀφέστηκεν ἡ πόλις· τεθῆναι δὲ αὐτῇ ὄνομα ἀπὸ νύμφης λέγουσι Θελπούσης, ταύτην δὲ θυγατέρα εἶναι Λάδωνος. Τῷ δὲ Λάδωνι ἄρχεται μὲν τὸ ὕδωρ ἐν πηγαῖς τῆς Κλειτορίας, καθὰ ὁ λόγος ἐδήλωσεν ἤδη μοι· ῥεῖ δὲ πρῶτον μὲν παρὰ Λευκάσιον χωρίον καὶ Μεσόβοα καὶ διὰ τῶν Νάσων ἐπί τε

TEST. 24. 96-104 Phral. Ὅτι ἀνθρώπων — ὁμοίως.
25. 8-10 Steph. Byz. *s.u.* Καοῦς.

---

24. 97 ἧσσον [ἥ- P] P Phral. : ησον *sic* VF.

25. 4 post ἐν add. τῇ F || 6 οὖν F : δὴ VP || 7 σταδίοις Schubart : -ους codd. || ἐπὶ om. F || 8 Καοῦντος Sylb. : καλοῦντος codd. || οὗ Kuhn : ὃ codd. || 9 Καουσίου Sylb. e Steph. Byz. : καλοῦσιν codd. || 15 Μεσόβοα Sylb. : -σοβόα codd. || Νάσων P : νασῶν VF.

Halous ; ensuite, de Halous il descend vers Thaliadès et un sanctuaire de Déméter *Éleusinia*. 3 Ce sanctuaire est sur les confins de Thelpousa. Il contient des statues dont chacune n'a pas moins de sept pieds, la statue de Déméter, sa fille et Dionysos ; toutes sont pareillement en marbre. Après le sanctuaire de Déméter *Éleusinia*, le Ladon passe à gauche, le long de la ville de Thelpousa ; elle est située sur une vaste colline, mais de nos jours en majeure partie déserte, au point que l'agora se trouve tout au bout de la ville, alors que, disent les gens, elle avait été originellement faite au milieu. Il y a à Thelpousa un temple d'Asklépios et un sanctuaire des Douze Dieux ; ce sanctuaire, pour la majeure part, était déjà ruiné jusqu'au sol. 4 Après Thelpousa, le Ladon descend au sanctuaire de Déméter qui se trouve à Onkeion. Les gens de Thelpousa appellent la déesse *Érinys*, et Antimaque, l'auteur d'un poème sur l'expédition des Argiens contre Thèbes, est d'accord avec eux ; et il a ce vers [1] :

« Là, dit-on, est le siège de Déméter *Érinys* ».

Onkos est, à ce que l'on dit, un fils d'Apollon, et en Thelpousie il exerçait le pouvoir dans la région du lieu-dit Onkeion. Quant à la déesse, on lui a donné l'épiclèse d'*Érinys* et voici pourquoi : 5 quand Déméter errait, au temps où elle cherchait sa fille, Poséidon, à en croire la légende, se met à la suivre, pris du désir de s'unir à elle ; alors, transformée en jument, elle va paître en se mêlant aux juments d'Onkos, mais Poséidon se rend compte qu'il est joué et il s'unit à Déméter après avoir lui-même pris l'apparence d'un étalon. 6 Sur le coup, Déméter aurait été furieuse de ce qui s'était

1. Antimaque de Colophon, fr. 28 Kinkel = 35 Wiss (*Antimachi Colophonii reliquiae* [2], Berlin, 1974).

Ὄρυγα τὸν καὶ Ἁλοῦντα ὀνομαζόμενον, ἐξ Ἁλοῦντος δὲ ἐπὶ Θαλιάδας τε καὶ ἐπὶ Δήμητρος ἱερὸν κάτεισιν Ἐλευσινίας. 3 Τὸ δὲ ἱερὸν τοῦτό ἐστι μὲν Θελπουσίων ἐν ὅροις· ἀγάλματα δὲ ἐν αὐτῷ, ποδῶν ἑπτὰ οὐκ ἀποδέον ἕκαστον, Δήμητρός ἐστι καὶ ἡ παῖς καὶ ὁ Διόνυσος, τὰ πάντα ὁμοίως λίθου. Μετὰ δὲ τῆς Ἐλευσινίας τὸ ἱερὸν καὶ Θέλπουσαν τὴν πόλιν ὁ Λάδων παρέξεισιν ἐν ἀριστερᾷ, κειμένην μὲν ἐπὶ λόφου μεγάλου, τὰ πλείω δ' ἐφ' ἡμῶν ἔρημον, ὥστε καὶ τὴν ἀγορὰν ἐπὶ τῷ πέρατι οὖσάν φασιν ἐν τῷ μεσαιτάτῳ ποιηθῆναι τὸ ἐξ ἀρχῆς. Ἔστι δὲ ἐν Θελπούσῃ ναὸς Ἀσκληπιοῦ καὶ θεῶν ἱερὸν τῶν δώδεκα· τούτου τὰ πολλὰ ἐς ἔδαφος ἔκειτο ἤδη. 4 Μετὰ δὲ Θέλπουσαν ἐπὶ τὸ ἱερὸν τῆς Δήμητρος ὁ Λάδων κάτεισι τὸ ἐν Ὀγκείῳ· καλοῦσι δὲ Ἐρινὺν οἱ Θελπούσιοι τὴν θεόν, ὁμολογεῖ δέ σφισι καὶ Ἀντίμαχος ἐπιστρατείαν Ἀργείων ποιήσας ἐς Θήβας· καί οἱ τὸ ἔπος ἔχει·

Δήμητρος τόθι φασὶν Ἐρινύος εἶναι ἕδεθλον.

Ὁ μὲν δὴ Ὄγκος Ἀπόλλωνός ἐστι κατὰ τὴν φήμην καὶ ἐν τῇ Θελπουσίᾳ περὶ τὸ χωρίον ἐδυνάστευε τὸ Ὄγκειον, τῇ θεῷ δὲ Ἐρινὺς γέγονεν ἐπίκλησις· 5 πλανωμένῃ γὰρ τῇ Δήμητρι, ἡνίκα τὴν παῖδα ἐζήτει, λέγουσιν ἕπεσθαί οἱ τὸν Ποσειδῶνα ἐπιθυμοῦντα αὐτῇ μιχθῆναι, καὶ τὴν μὲν ἐς ἵππον μεταβαλοῦσαν ὁμοῦ ταῖς ἵπποις νέμεσθαι ταῖς Ὀγκίου, Ποσειδῶν δὲ συνίησιν ἀπατώμενος καὶ συγγίνεται τῇ Δήμητρι ἄρσενι ἵππῳ καὶ αὐτὸς εἰκασθείς. 6 Τὸ

TEST. 25. 33-35 Steph. Byz. *s.u.* Ὄγκειον. [Ὄγκειον, χωρίον Ἀρκαδίας, ἀπὸ Ὄγκου δυναστεύσαντος].

25. 16 τὸν Bekker : τε codd. || 17 τε Schubart-Walz : γε codd. || 25 τὸ Sylb. : τῷ codd. || 28 τῆς om. F || 29 Ὀγκείῳ Steph. Byz. : -κίῳ codd. sic l. 34 || 33 Ὄγκος Steph. Byz. : οἶκος codd. || 36 ἐζήτει om. V || 37 τὴν om. V || 38 μεταβαλοῦσαν [-βάλου-] F : -βάλλουσαν VP || pr. ταῖς R : τοῖς codd.

passé ; mais dans un second temps elle aurait voulu, dit-on, déposer sa colère et se laver dans le Ladon. À la suite de quoi, la déesse a reçu des épiclèses : à cause de son ressentiment, celle d'*Érinys* (parce que « nourrir de la colère » est appelé *érinuein* par les Arcadiens), et puis celle de *Lousia* (au bain) pour s'être « lavée » dans le Ladon. Les statues qu'il y a dans le temple sont en bois, mais leur visage, l'extrémité des bras et les pieds sont en marbre de Paros. 7 L'effigie d'*Érinys* tient ce qu'on appelle la ciste et, à la main droite, une torche ; sa taille, nous l'évaluons à neuf pieds, et la *Lousia* paraissait avoir six pieds. Ceux qui pensent que la statue représente Thémis, et non Déméter *Lousia*, doivent savoir que leur idée ne tient pas. Déméter, à ce qu'on dit, eut de Poséidon une fille, dont il n'est pas d'usage de dire le nom à ceux qui ne sont pas initiés, et le cheval Arion ; à la suite de quoi, les gens de Thelpousa seraient les premiers des Arcadiens chez qui Poséidon fut dénommé *Hippios* (Protecteur des chevaux). 8 Ils invoquent des vers de l'*Iliade* et de la *Thébaïde* pour preuves de leurs assertions [1] ; dans l'*Iliade*, en effet, des vers ont été composés sur Arion lui-même :

> « ... pas même si derrière il poussait le divin Arion, le rapide cheval d'Adraste, qui était issu de dieux par la naissance ».

Et dans la *Thébaïde* : Adraste s'enfuyait de Thèbes

> « portant des vêtements misérables, avec Arion à la crinière bleu-noir ».

Ils veulent donc que ces vers donnent à entendre que Poséidon était le père d'Arion. 9 Antimaque, pour sa part, dit qu'il était fils de la Terre [2] :

1. *Iliade*, XXIII, 346-347. *Thébaïde*, fr. 4 Kinkel = Bernabé = 6^A Davies.
2. Antimaque de Colophon, fr. 25 Kinkel = 32 Wiss.

μὲν δὴ παραυτίκα τὴν Δήμητρα ἐπὶ τῷ συμβάντι ἔχειν ὀργίλως, χρόνῳ δὲ ὕστερον τοῦ τε θυμοῦ παύσασθαι καὶ τῷ Λάδωνι ἐθελῆσαί φασιν αὐτὴν λούσασθαι· ἐπὶ τούτῳ καὶ ἐπικλήσεις τῇ θεῷ γεγόνασι, τοῦ μηνίματος μὲν εἵνεκα Ἐρινύς, ὅτι τὸ θυμῷ χρῆσθαι καλοῦσιν ἐρινύειν οἱ Ἀρκάδες, Λουσία δὲ ἐπὶ τῷ λούσασθαι τῷ Λάδωνι. Τὰ δὲ ἀγάλματά ἐστι τὰν ναῷ ξύλου, πρόσωπα δέ σφισι καὶ χεῖρες ἄκραι καὶ πόδες εἰσὶ Παρίου λίθου· 7 τὸ μὲν δὴ τῆς Ἐρινύος τήν τε κίστην καλουμένην ἔχει καὶ ἐν τῇ δεξιᾷ δᾷδα, μέγεθος δὲ εἰκάζομεν ἐννέα εἶναι ποδῶν αὐτήν· ἡ Λουσία δὲ ποδῶν ἓξ ἐφαίνετο εἶναι. Ὅσοι δὲ Θέμιδος καὶ οὐ Δήμητρος τῆς Λουσίας τὸ ἄγαλμα εἶναι νομίζουσι, μάταια ἴστωσαν ὑπειληφότες. Τὴν δὲ Δήμητρα τεκεῖν φασιν ἐκ τοῦ Ποσειδῶνος θυγατέρα, ἧς τὸ ὄνομα ἐς ἀτελέστους λέγειν οὐ νομίζουσι, καὶ ἵππον τὸν Ἀρίονα· ἐπὶ τούτῳ δὲ παρὰ σφίσιν Ἀρκάδων πρώτοις Ἵππιον Ποσειδῶνα ὀνομασθῆναι. 8 Ἐπάγονται δὲ ἐξ Ἰλιάδος ἔπη καὶ ἐκ Θηβαΐδος μαρτύριά σφισιν εἶναι τῷ λόγῳ, ἐν μὲν Ἰλιάδι ἐς αὐτὸν Ἀρίονα πεποιῆσθαι·

οὐδ' εἴ κεν μετόπισθεν Ἀρίονα δῖον ἐλαύνοι,
Ἀδρήστου ταχὺν ἵππον, ὃς ἐκ θεόφιν γένος ἦεν·

ἐν δὲ τῇ Θηβαΐδι ὡς Ἄδραστος ἔφευγεν ἐκ Θηβῶν

εἵματα λυγρὰ φέρων σὺν Ἀρίονι κυανοχαίτῃ.

Αἰνίσσεσθαι οὖν ἐθέλουσι τὰ ἔπη Ποσειδῶνα Ἀρίονι εἶναι πατέρα. 9 Ἀντίμαχος δὲ παῖδα εἶναι Γῆς φησιν·

25. 45 τὸ Pa : τῷ codd. || 46 pr. τῷ P : τὸ VF || 47 τὰν ναῷ ego : ταναῷ P : ταναω VF || πρόσωπα FP : πρόσω V || 54 Δήμητρα P : δημήτερα VF || 55 ἵππον edd. : -ου codd. || 58 μαρτύριά Schubart-Walz : -τυρίας codd. || 60 ἐλαύνοι HOM. : -ειν codd. || 63 φέρων R[1] : φερίων codd. || 64 ἐθέλουσι V : θέ- FP.

« Adraste, fils de Talaos, fils de Kréthéos,
le tout premier des Danaens, poussa ses chevaux fameux,
l'impétueux Kairos et Arion de Thelpousa
que, près du bois sacré d'Apollon *Onkaios*,
Gaia elle-même mit au jour, objet d'admiration pour les mortels ».

10 Mais il serait possible aussi que le cheval, même né de la Terre, soit d'extraction divine, et que sa crinière paraisse de couleur bleu-noir. On raconte encore ceci : comme Héraklès faisait la guerre aux Éléens, il demanda le cheval à Onkos et il prit Élis porté au combat par Arion ; plus tard, le cheval fut donné par Héraklès à Adraste ; en conséquence, Antimaque a dit d'Arion dans ses vers [1] :

« lui qui jadis avait été soumis à Adraste, son troisième maître. »

11 Le Ladon, après avoir laissé le sanctuaire d'Érinys, longe à gauche le temple d'Apollon *Onkeiatas* et à droite un sanctuaire d'Asklépios *Pais* (Enfant), où se trouve le tombeau de Trygon. Trygon était, dit-on, la nourrice d'Asklépios. On raconte, en effet, qu'à Thelpousa l'enfant Asklépios, qui avait été abandonné, fut trouvé fortuitement par Autolaos, bâtard d'Arkas ; celui-ci recueillit le bébé ; à la suite de cela, l'enfant Asklépios <...> ; j'ai préféré croire ce que j'ai exposé dans mes chapitres sur Épidaure. 12 Il y a une rivière Touthoa ; la Touthoa se jette dans le Ladon à la frontière entre Héraia et Thelpousa, appelée par les Arcadiens *Pédion*

1. Antimaque de Colophon, fr. 26 Kinkel = 33 Wiss.

Ἄδρηστος Ταλαῶ' υἱὸς Κρηθηιάδαο
πρώτιστος Δαναῶν ἐῶ αἰνετῶ ἤλασεν ἵππω,
Καιρόν τε κραιπνὸν καὶ Ἀρίονα Θελπουσαῖον,
τόν ῥά τ' Ἀπόλλωνος σχεδὸν ἄλσεος Ὀγκαίοιο
αὐτὴ Γαῖ' ἀνέδωκε, σέβας θνητοῖσιν ἰδέσθαι.

10 Δύναιτο δὲ ἂν καὶ ἀναφύντι ἐκ γῆς τῷ ἵππῳ ἐκ θεοῦ τε εἶναι τὸ γένος καὶ αἱ τρίχες οἱ τὴν χρόαν ἐοικέναι κυανῷ. Λέγεται δὲ καὶ τοιάδε, Ἡρακλέα πολεμοῦντα Ἠλείοις αἰτῆσαι παρ' Ὄγκου τὸν ἵππον καὶ ἑλεῖν τὴν Ἦλιν ἐπὶ τῷ Ἀρίονι ὀχούμενον ἐς τὰς μάχας, δοθῆναι δὲ ὑπὸ Ἡρακλέους ὕστερον Ἀδράστῳ τὸν ἵππον. Ἐπὶ τούτῳ δὲ ἐς τὸν Ἀρίονα ἐποίησεν Ἀντίμαχος·

ὅς ῥά ποτ' Ἀδρήστῳ τριτάτῳ δέδμηθ' ὑπ' ἄνακτι.

11 Ὁ δὲ Λάδων τῆς Ἐρινύος τὸ ἱερὸν ἀπολιπὼν [ἐν ἀριστερᾷ] παρέξεισιν ἐν ἀριστερᾷ μὲν τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ Ὀγκαιάτου τὸν ναόν, τὰ δὲ ἐν δεξιᾷ παρ' Ἀσκληπιοῦ Παιδὸς ἱερόν, ἔνθα Τρυγόνος μνῆμά ἐστι [τροφοῦ]. Τροφὸν δὲ Ἀσκληπιοῦ τὴν Τρυγόνα εἶναι λέγουσιν· ἐν γὰρ τῇ Θελπούσῃ τῷ Ἀσκληπιῷ παιδὶ ἐκκειμένῳ φασὶν ἐπιτυχόντα Αὐτόλαον Ἀρκάδος υἱὸν νόθον ἀνελέσθαι τὸ παιδίον, καὶ ἐπὶ τούτῳ παῖδα Ἀσκληπιὸν ⟨...⟩ εἰκότα εἶναι μᾶλλον ἡγούμην, ὃ καὶ ἐδήλωσα ἐν τοῖς Ἐπιδαυρίων. 12 Ἔστι δὲ Τουθόα ποταμός· ἐμβάλλει δὲ ἐς τὸν Λάδωνα καὶ ἡ Τουθόα κατὰ τὸν Θελπουσίων ὅρον πρὸς

25. 66 Ἄδρηστος Schubart : ἄδρα- codd. || Ταλαῶ' [Ταλαῶ] Pa : τὲ λαῶ VF τὲ λαῷ P || Κρηθηιάδαο Pa : κρηθηίδα ὁ codd. || 67 αἰνετῶ Buttmann : αἰνέτω codd. || 69 ῥά τ' R : ῥαντ' codd. || Ὀγκαίοιο R[1] : -αίοις codd. || 70 αὐτὴ R[1] : αὔτη codd. || Γαῖ' Pa : γαῖς P γαις VF || 73 τοιάδε VF : τοῖς γε P || 78 Ἀδρήστῳ Schubart : ἀδρα- codd. || τριτάτῳ R[1] : τιτάτω codd. || 79 ἀπολιπὼν V : -λειπὼν *sic* F -λειπῶν *sic* P || ἐν ἀρ. del. Siebelis || 82 ἔνθα FP : ἐστὶ V || ἐστι post μνῆμα om. V || τροφοῦ del. Buttmann || 85 ἀνελέσθαι Kuhn : ἀναθέσθαι codd. || 86 lac. ind. Bekker.

(la Plaine). À l'endroit où le Ladon débouche lui-même dans l'Alphée, il y a une île dénommée « île des Corbeaux ». D'aucuns ont pensé qu'Énispé, Stratié et Rhipé, dont Homère fait mention, étaient des îles dans le Ladon qui avaient été autrefois habitées par des hommes : qu'ils sachent bien que leur croyance est sans fondement ; 13 car jamais le Ladon ne pourrait offrir d'îles qui fussent même d'une taille comparable à un navire de transport. En effet, sous le rapport de la beauté, il ne le cède à aucun fleuve ni chez les Barbares ni en Grèce, mais il n'a pas l'ampleur suffisante pour qu'on y voie des îles comme dans l'Istros et l'Éridan.

26. 1 Les gens d'Héraia ont eu pour fondateur Héraieus, fils de Lykaon. La ville est située à droite de l'Alphée, en majeure partie sur une montée en pente douce, le reste descendant jusqu'à l'Alphée lui-même. Des chemins ont été aménagés le long du fleuve, marqués par des myrtes et d'autres arbres cultivés ; les bains sont à cet endroit même ; il y a aussi des temples pour Dionysos ; il est appelé dans un cas *Politès* (Protecteur de la cité), dans l'autre *Auxitès* (Qui fait croître), 2 et les gens d'Héraia ont un bâtiment où ils célèbrent les mystères orgiaques de Dionysos. Il y a encore à Héraia un temple de Pan, en tant que divinité indigène pour les Arcadiens. Du temple d'Héra, parmi les ruines, subsistaient encore les colonnes. De tous les athlètes qu'a produits l'Arcadie, le plus célèbre a été Damarétos d'Héraia, qui fut le premier vainqueur à la course en armes à Olympie.

3 En descendant vers l'Élide depuis Héraia, à environ quinze stades de distance d'Héraia, vous traverserez le

Ἡραιεῖς, καλούμενον δὲ ὑπὸ Ἀρκάδων Πεδίον. Καθότι δὲ αὐτὸς ὁ Λάδων ἐκδίδωσιν ἐς τὸν Ἀλφειόν, Κοράκων ὠνόμασται νᾶσος. Οἱ δὲ ἥγηνται τὴν Ἐνίσπην καὶ Στρατίην τε καὶ Ῥίπην τὰς ὑπὸ Ὁμήρου κατειλεγμένας γενέσθαι νήσους ποτὲ ἐν τῷ Λάδωνι ὑπὸ ἀνθρώπων οἰκουμένας, ἃ οἱ πεπιστευκότες μάταια ἴστωσαν· 13 οὐ γὰρ ἄν ποτε οὐδὲ νηὶ παρισουμένας πορθμίδι παράσχοιτο ὁ Λάδων νήσους. Κάλλους μὲν γὰρ εἵνεκα οὐδενὸς ποταμῶν δεύτερος οὔτε τῶν βαρβαρικῶν ἐστιν οὔτε Ἕλληνος, μέγεθος δὲ οὐ τοσοῦτος ὡς ἐν αὐτῷ καὶ νήσους ἀναφαίνεσθαι καθάπερ ἐν Ἴστρῳ τε καὶ Ἠριδανῷ.

26. 1 Ἡραιεῦσι δὲ οἰκιστὴς μὲν γέγονεν Ἡραιεὺς ὁ Λυκάονος, κεῖται δὲ ἡ πόλις ἐν δεξιᾷ τοῦ Ἀλφειοῦ, τὰ μὲν πολλὰ ἐν ἠρέμα προσάντει, τὰ δὲ καὶ ἐπ' αὐτὸν καθήκει τὸν Ἀλφειόν. Δρόμοι τε παρὰ τῷ ποταμῷ πεποίηνται μυρσίναις καὶ ἄλλοις ἡμέροις διακεκριμένοι δένδροις, καὶ τὰ λουτρὰ αὐτόθι, εἰσὶ δὲ καὶ Διονύσῳ ναοί· τὸν μὲν καλοῦσιν αὐτῶν Πολίτην, τὸν δὲ Αὐξίτην. 2 Καὶ οἴκημά ἐστί σφισιν ἔνθα τῷ Διονύσῳ τὰ ὄργια ἄγουσιν. Ἔστι καὶ ναὸς ἐν τῇ Ἡραίᾳ Πανὸς ἅτε τοῖς Ἀρκάσιν ἐπιχωρίου, τῆς δὲ Ἥρας τοῦ ναοῦ καὶ ἄλλα ἐρείπια καὶ οἱ κίονες ἔτι ἐλείποντο. Ἀθλητὰς δὲ ὁπόσοι γεγόνασιν Ἀρκάσιν ὑπερῆρκε τῇ δόξῃ Δαμάρετος Ἡραιεύς, ὃς τὸν ὁπλίτην δρόμον ἐνίκησεν ⟨ἐν⟩ Ὀλυμπίᾳ πρῶτος.

3 Ἐς δὲ τὴν Ἠλείαν κατιὼν ἐξ Ἡραίας στάδια μέν που πέντε καὶ δέκα ἀποσχὼν Ἡραίας διαβήσῃ τὸν Λάδωνα,

25. 90 Ἡραιεῖς VΣ^VFP : ἡραεῖς FP || 99 οὐ VP : οὗ F || τοσοῦτος Bekker : τοιοῦτος codd.

26. 3 προσάντει F : -ι VP || 6 Διονύσῳ VP : -ων F || 7 pr. τὸν FP : τὸ V || αὐτῶν om. V || 12 Δαμάρετος Schubart-Walz : δη- codd. || 13 ἐν add. Siebelis || 16 διαβήσῃ P : -ει VF.

Ladon ; de là, vous parviendrez à l'Érymanthos en quelque vingt stades. La frontière entre Héraia et le territoire d'Élis est, au dire des Arcadiens, constituée par l'Érymanthos, mais les gens d'Élis affirment que c'est le tombeau de Koroibos qui marque la limite de leur territoire. 4 Lorsque le concours olympique, abandonné pendant longtemps, fut restauré par Iphitos et que de nouveau les fêtes olympiques recommencèrent d'être célébrées, c'est uniquement pour la course que des prix furent alors proposés, et Koroibos fut le vainqueur. Et il y a une inscription sur le monument, disant que Koroibos a été le premier homme vainqueur à Olympie et que son tombeau a été élevé à l'extrémité de l'Élide.

5 Aliphéra est une ville de médiocre importance, elle fut, en effet, abandonnée par beaucoup de ses habitants lors du synœcisme des Arcadiens à Mégalopolis. En allant dans cette ville depuis Héraia, vous franchirez l'Alphée et, après avoir traversé une plaine d'environ dix stades, vous arriverez à une montagne et, pendant quelque trente stades encore, vous monterez à travers la montagne pour atteindre la ville. 6 Le nom de la ville d'Aliphéra vient d'Aliphéros, fils de Lykaon ; il y a là des sanctuaires d'Asklépios et d'Athéna, laquelle est celle des divinités que les habitants vénèrent le plus parce que, disent-ils, elle est née et fut élevée chez eux. Ils ont construit un autel à Zeus *Léchéatès*, parce que c'est là qu'il aurait mis au monde Athéna ; et ils appellent une source Tritonis en s'appropriant ce que l'on raconte de la rivière Triton. 7 La statue d'Athéna est en bronze : c'est une œuvre d'Hypatodoros qui mérite d'être vue, tant à cause de sa taille que pour son exécution. Les gens d'Aliphéra célèbrent aussi une panégyrie en l'honneur d'une des divinités ; je pense que c'est pour Athéna. Lors de cette fête, ils font un sacrifice préalable à *Myiagros* (Celui qui fait la chasse aux mouches),

ἀπὸ τούτου δὲ ⟨ἐς⟩ Ἐρύμανθον ὅσον εἴκοσιν ἀφίξῃ σταδίοις. Τῇ δὲ Ἡραίᾳ ὅροι πρὸς τὴν Ἠλείαν λόγῳ μὲν τῶν Ἀρκάδων ἐστὶν ὁ Ἐρύμανθος, Ἠλεῖοι δὲ τὸν Κοροίβου τάφον φασὶ τὴν χώραν σφίσιν ὁρίζειν. 4 Ἡνίκα δὲ τὸν ἀγῶνα τὸν Ὀλυμπικὸν ἐκλιπόντα ἐπὶ χρόνον πολὺν ἀνενεώσατο Ἴφιτος καὶ αὖθις ἐξ ἀρχῆς Ὀλύμπια ἤγαγον, τότε δρόμου σφίσιν ἆθλα ἐτέθη μόνον καὶ ὁ Κόροιβος ἐνίκησε· καὶ ἔστιν ἐπίγραμμα ἐπὶ τῷ μνήματι ὡς Ὀλυμπίασιν ὁ Κόροιβος ἐνίκησεν [καὶ] ἀνθρώπων πρῶτος καὶ ὅτι τῆς Ἠλείας ἐπὶ τῷ πέρατι ὁ τάφος αὐτῷ πεποίηται.

5 Ἔστι δὲ Ἀλίφηρα πόλισμα οὐ μέγα· ἐξελείφθη γὰρ ὑπὸ οἰκητόρων πολλῶν ὑπὸ τὸν συνοικισμὸν τῶν Ἀρκάδων ἐς Μεγάλην πόλιν. Ἐς τοῦτο οὖν τὸ πόλισμα ἐρχόμενος ἐξ Ἡραίας τόν τε Ἀλφειὸν διαβήσῃ καὶ σταδίων μάλιστά που δέκα διελθὼν πεδίον ἐπὶ ὄρος ἀφίξῃ καὶ αὖθις στάδια ὅσον τριάκοντα ἐς τὸ πόλισμα ἀναβήσῃ διὰ τοῦ ὄρους. 6 Ἀλιφηρεῦσι δὲ τὸ μὲν ὄνομα τῇ πόλει γέγονεν ἀπὸ Ἀλιφήρου Λυκάονος παιδός, ἱερὰ δὲ Ἀσκληπιοῦ τέ ἐστι καὶ Ἀθηνᾶς, ἣν θεῶν σέβονται μάλιστα, γενέσθαι καὶ τραφῆναι παρὰ σφίσιν αὐτὴν λέγοντες· καὶ Διός τε ἱδρύσαντο Λεχεάτου βωμόν, ἅτε ἐνταῦθα τὴν Ἀθηνᾶν τεκόντος, καὶ κρήνην καλοῦσι Τριτωνίδα, τὸν ἐπὶ τῷ ποταμῷ τῷ Τρίτωνι οἰκειούμενοι λόγον. 7 Τῆς δὲ Ἀθηνᾶς τὸ ἄγαλμα πεποίηται χαλκοῦ, Ὑπατοδώρου τε ἔργον ⟨καὶ⟩ θέας ἄξιον μεγέθους τε ἕνεκα καὶ ἐς τὴν τέχνην. Ἄγουσι δὲ καὶ πανήγυριν ὅτῳ δὴ θεῶν, δοκῶ δὲ σφᾶς ἄγειν τῇ Ἀθηνᾷ· ἐν ταύτῃ τῇ πανηγύρει Μυιάγρῳ προθύουσιν, ἐπευχόμενοί τε κατὰ

26. 17 ἐς add. Musurus || 18 σταδίοις Hitzig : -ους codd. || 19 Κοροίβου Pa : κορύ- codd. || 21 ἐκλιπόντα [-λίπο-] FP : -λείπ- V || 22 ἀνενεώσατο Schubart : ἀνεσώσατο codd. 25 καὶ del. Bekker || 27 πόλισμα VP : πόλις F || 28 τὸν P[1] : τῶν codd. || 41 καὶ add. Pa || 44 Μυιάγρῳ Musurus : μυά- codd. sic l. 45.

en adressant, au-dessus des victimes, des prières au héros et en l'invoquant sous le nom de Myiagros ; quand ils ont fait cela, les mouches ne les ennuient absolument plus. 8 Sur la route qui conduit d'Héraia à Mégalopolis se trouve Mélainai. Elle fut fondée par Mélaineus, fils de Lykaon ; elle était déserte à notre époque, et l'eau l'a inondée. À quarante stades en amont de Mélainai se trouve Bouphagion, et c'est là que prend sa source la rivière Bouphagos qui se jette dans l'Alphée. Dans la région des sources du Bouphagos, les gens d'Héraia ont leur frontière avec Mégalopolis.

27. 1 Mégalopolis est la plus récente des cités, non seulement d'Arcadie, mais encore de Grèce, à l'exception de celles dont, par suite des circonstances, sous la domination romaine, les habitants ont changé de lieu. Les Arcadiens s'y rassemblèrent pour une question de force, car ils savaient que les Argiens aussi, encore plus anciennement, étaient en danger presque quotidien d'être soumis aux Lacédémoniens par la guerre, tandis que lorsqu'ils accrurent la population d'Argos en supprimant Tirynthe, Hysiai, Ornéai, Mycènes, Mideia et toutes les autres villes insignifiantes de l'Argolide, les Argiens eurent moins à redouter des Lacédémoniens, en même temps que, vis-à-vis des populations environnantes, ils avaient la force pour eux. 2 Tel est l'esprit dans lequel les Arcadiens accomplissaient leur synœcisme. On pourrait à bon droit appeler fondateur de la cité le Thébain Épaminondas : c'est lui, en effet, qui poussa les Arcadiens à habiter ensemble et il envoya mille hommes d'élite de l'armée thébaine, avec Pamménès à leur tête, pour défendre les Arca-

τῶν ἱερείων τῷ ἥρωϊ καὶ ἐπικαλούμενοι τὸν Μυίαγρον· καί σφισι ταῦτα δράσασιν οὐδὲν ἔτι ἀνιαρόν εἰσιν αἱ μυῖαι. 8 Κατὰ δὲ τὴν ἐξ Ἡραίας ἄγουσαν ἐς Μεγάλην πόλιν εἰσὶ Μελαιναί· ταύτας ᾤκισε μὲν Μελαινεὺς ὁ Λυκάονος, ἔρημος δὲ ἦν ἐφ' ἡμῶν, ὕδατι δὲ καταρρεῖται. Μελαινῶν δὲ τεσσαράκοντά ἐστιν ἀνωτέρω σταδίοις Βουφάγιον, καὶ ὁ ποταμὸς ἐνταῦθα ἔχει πηγὰς ὁ Βουφάγος κατιὼν ἐς τὸν Ἀλφειόν· τοῦ Βουφάγου δὲ περὶ τὰς πηγὰς ὅροι πρὸς Μεγαλοπολίτας Ἡραιεῦσίν εἰσιν.

27. 1 Ἡ δὲ Μεγάλη πόλις νεωτάτη πόλεών ἐστιν οὐ τῶν Ἀρκαδικῶν μόνον ἀλλὰ καὶ τῶν ἐν Ἕλλησι, πλὴν ὅσων κατὰ συμφορὰν ⟨ἐπὶ⟩ ἀρχῆς τῆς Ῥωμαίων μεταβεβήκασιν οἰκήτορες· συνῆλθον δὲ ὑπὲρ ἰσχύος ἐς αὐτὴν οἱ Ἀρκάδες, ἅτε καὶ Ἀργείους ἐπιστάμενοι τὰ μὲν ἔτι παλαιότερα μόνον οὐ κατὰ μίαν ἡμέραν ἑκάστην κινδυνεύοντας ὑπὸ Λακεδαιμονίων παραστῆναι τῷ πολέμῳ, ἐπεὶ δὲ ἀνθρώπων πλήθει τὸ Ἄργος ἐπηύξησαν καταλύσαντες Τίρυνθα καὶ Ὑσιάς τε καὶ Ὀρνεὰς καὶ Μυκήνας καὶ Μίδειαν καὶ εἰ δή τι ἄλλο πόλισμα οὐκ ἀξιόλογον ἐν τῇ Ἀργολίδι ἦν, τά τε ἀπὸ Λακεδαιμονίων ἀδεέστερα τοῖς Ἀργείοις ὑπάρξαντα καὶ ἅμα ἐς τοὺς περιοίκους ἰσχὺν γενομένην αὐτοῖς. 2 Γνώμῃ μὲν τοιαύτῃ συνῳκίζοντο οἱ Ἀρκάδες, τῆς πόλεως δὲ οἰκιστὴς Ἐπαμινώνδας ὁ Θηβαῖος σὺν τῷ δικαίῳ καλοῖτο ἄν· τούς τε γὰρ Ἀρκάδας οὗτος ἦν ὁ ἐπεγείρας ἐς τὸν συνοικισμὸν Θηβαίων τε χιλίους λογάδας καὶ Παμμένην ἀπέστειλεν

TEST. **26.** 48 Steph. Byz. *s.u.* Μελαιναί.

---

26. 48 Μελαιναί Steph. Byz. [cod. R] : μελαίνεαι VP μελαινέαι F μέλαιναι Steph. Byz. [cod. V] || 50 Μελαινῶν edd. e Steph. Byz. : -έων codd.

27. 3 ἐπὶ add. Clavier || 10 Μίδειαν Sylb. e Steph. Byz. *s.u.* Μίδεια : μηδείαν codd. || 11 ἀπὸ FP : ὑπὸ V || 17 Παμμένην Sylb. : παμέ- codd.

diens si les Lacédémoniens essayaient d'empêcher la fondation de la ville. Furent choisis aussi par les Arcadiens, comme fondateurs, Lykomédès, Hopoléas, Timon et Proxénos, ces derniers de Tégée, Lykomédès et Hopoléas de Mantinée ; pour Kleitor, Kléolaos et Akriphios ; Eukampidas et Hiéronymos du Ménale ; pour la Parrhasie, Possikratès et Théoxénos. 3 Voici la liste de toutes les cités qui, selon leur inclination et par haine des Lacédémoniens, se laissèrent convaincre par les Arcadiens de quitter ce qui était pourtant leur patrie : Aséa, Pallantion, Eutaia, Soumateion, Iasaia, Péraitheis, Hélisson, Oresthasion, Dipaia, Lykaia, toutes du Ménale. D'Eutrésie : Trikolonoi, Zoition, Charisia, Ptolédenna, Knauson, Paroria. 4 D'Aigytide : <...>, Skirtonion, Maléa, Kromoi, Blénina, Leuktron. De Parrhasie : Lykosoura, Thoknia, Trapézonte, Proseis, Akakésion, Akontion, Makaria, Daséa. De la Cynourie d'Arcadie : Gortys, Thisoa du Lycée, Lykoa, Aliphéra. Parmi les tributaires d'Orchomène : Thi-

ἡγεμόνα ἀμύνειν τοῖς Ἀρκάσιν, εἰ κωλύειν πειρῶνται οἱ Λακεδαιμόνιοι τὸν οἰκισμόν. Ἡιρέθησαν δὲ καὶ ὑπὸ τῶν Ἀρκάδων οἰκισταὶ Λυκομήδης καὶ Ὁπολέας καὶ Τίμων τε καὶ Πρόξενος, οὗτοι μὲν ἐκ Τεγέας, Λυκομήδης δὲ καὶ Ὁπολέας Μαντινεῖς, Κλειτορίων δὲ Κλεόλαος καὶ Ἀκρίφιος, Εὐκαμπίδας δὲ καὶ Ἱερώνυμος ἐκ Μαινάλου, Παρρασίων δὲ Ποσσικράτης τε καὶ Θεόξενος. 3 Πόλεις δὲ τοσαίδε ἦσαν ὁπόσας ὑπό τε προθυμίας καὶ διὰ τὸ ἔχθος τὸ Λακεδαιμονίων πατρίδας σφίσιν οὔσας ἐκλιπεῖν ἐπείθοντο οἱ Ἀρκάδες, Ἀσέα, Παλλάντιον, Εὐταία, Σουμάτειον, Ἰασαία, Περαιθεῖς, Ἑλισσών, Ὀρεσθάσιον, Δίπαια, Λύκαια· ταύτας μὲν ἐκ Μαινάλου· ἐκ δὲ Εὐτρησίων Τρικόλωνοι καὶ Ζοίτιον καὶ Χαρισία καὶ Πτολέδερμα καὶ Κναῦσον καὶ Παρωρία· 4 παρὰ δὲ Αἰγυτῶν ⟨...⟩ καὶ Σκιρτώνιον καὶ Μαλέα καὶ Κρῶμοι καὶ Βλένινα καὶ Λεῦκτρον· Παρρασίων ⟨δὲ⟩ Λυκοσουρεῖς, Θωκνεῖς, Τραπεζούντιοι, Προσεῖς, Ἀκακήσιον, Ἀκόντιον, Μακαρία, Δασέα· ἐκ δὲ Κυνουραίων τῶν ἐν Ἀρκαδίᾳ Γόρτυς καὶ Θισόα ⟨ἡ⟩ πρὸς Λυκαίῳ καὶ Λυκοᾶται καὶ Ἀλίφηρα· ἐκ

TEST. 27. 28 Steph. Byz. *s.u.* Ὀρεσθάσιον || 30 *Ibid.* *s.u.* Ζοίτειον || 32 Steph. Byz. *s.u.* Σκιρτώνιον || 36 *Ibid.* *s.u.* Θεισόα.

---

27. 27 Ἀσέα Bursian : ἀλίαν [ἁ- V] codd. || Εὐταία Σουμάτειον Sylb. : εὐτασουμάτειον codd. cf. Ἀλέαια *IG* V 2, 142, l. 6 || 28 Ἰασαία Περαιθεῖς Sylb. : ἰασαὶ ἀπερέθεις codd. || Ἑλισσὼν V : ἐλ- FP || Ὀρεσθάσιον FP Steph. Byz. : ὀρεθ- V || 28-29 Δίπαια Λύκαια Sylb. e Steph. Byz. *s.u.* Δίπαια et Λύκαια : δ' εἶπε ἀλύκαια V δεῖπε ἁλύκαια F δεῖπε ἀλυκαια P δειπαία [in margine] λύκαία R || 30 Ζοίτιον codd. : -τειον Sylb. e Steph. Byz. *s.u.* || Χαρισία Fa : -ίσια VP -ισια F || 31 Παρωρία codd. : παρώρεια Sylb. e Steph. Byz. *s.u.* || Αἰγυτῶν Palmer. : -γυπτίων codd. || lac. ind. Siebelis || 32 Μαλέα Krüger : -λαία codd. || 33 δὲ add. L || Λυκοσουρεῖς Θωκνεῖς Sylb. : λύκος ὀρεισθωκνεῖς [-κρεῖς] codd. || 34 Ἀκόντιον Μακαρία Sylb. : ἀκόντιμα καρία codd. || 36 Θισόα ego : θίσαο codd. Θεισόα Steph. Byz. [θείσοα cod. V θήσοα cod. R] || ἡ add. R[sl] || Λυκοᾶται ego : λυκόται codd. Λυκαιᾶται Clavier uide adnot.

soa, Méthydrion, Teuthis. S'y ajouta encore ce que l'on nommait la Tripolis : Kallia, Dipoina, Nonakris. 5 Dans l'ensemble, le corps des Arcadiens ne redisait rien à la décision commune et se rassemblait à Mégalopolis avec empressement ; mais les gens de Lykoa, de Trikolonoi, de Lykosoura et de Trapézonte, seuls des Arcadiens, firent défection. Comme ils ne consentaient plus à quitter leurs anciennes cités, les uns furent amenés à Mégalopolis de force, contre leur gré ; 6 quant aux gens de Trapézonte, ils quittèrent complètement le Péloponnèse, ceux du moins qui survécurent et que les Arcadiens ne massacrèrent pas immédiatement dans leur colère. Les rescapés firent route par bateaux jusqu'au Pont où les accueillirent parmi eux, en tant que citoyens issus de leur métropole et portant le même nom, les habitants de la Trapézonte de l'Euxin. Les gens de Lykosoura, malgré leur désobéissance, obtinrent des Arcadiens leur grâce à cause de Déméter et parce qu'ils s'étaient rendus dans le sanctuaire de Despoina. 7 Parmi les autres villes énumérées, les unes sont entièrement désertes de notre temps, les autres sont des bourgades dépendant de Mégalopolis : Gortys, Dipaia, Thisoa-lès-Orchomène, Méthydrion, Teuthis, Kalliai, Hélisson ; seule d'entre elles, Pallantion allait en effet connaître, même à cette époque, un destin plus clément ; quant à

δὲ τῶν συντελούντων ἐς Ὀρχομενὸν Θισόα, Μεθύδριον, Τεῦθις· προσεγένετο δὲ καὶ Τρίπολις ὀνομαζομένη, Καλλία καὶ Δίποινα καὶ Νώνακρις. 5 Τὸ μὲν δὴ ἄλλο Ἀρκαδικὸν οὔτε τι παρέλυε τοῦ κοινοῦ δόγματος καὶ συνελέγοντο ἐς τὴν Μεγάλην πόλιν σπουδῇ· Λυκοᾶται δὲ καὶ Τρικολωνεῖς καὶ Λυκοσουρεῖς τε καὶ Τραπεζούντιοι μετεβάλοντο Ἀρκάδων μόνοι, καί — οὐ γὰρ συνεχώρουν ἔτι τὰ ἄστη τὰ ἀρχαῖα ἐκλιπεῖν — οἱ μὲν αὐτῶν καὶ ἄκοντες ἀνάγκῃ κατήγοντο ἐς τὴν Μεγάλην πόλιν, 6 Τραπεζούντιοι δὲ ἐκ Πελοποννήσου τὸ παράπαν ἐξεχώρησαν, ὅσοι γε αὐτῶν ἐλείφθησαν καὶ μὴ σφᾶς ὑπὸ τοῦ θυμοῦ παραυτίκα διεχρήσαντο οἱ Ἀρκάδες· τοὺς δὲ αὐτῶν ἀνασωθέντας ἀναπλεύσαντας ναυσὶν ἐς τὸν Πόντον συνοίκους ἐδέξαντο μητροπολίτας τ' ὄντας καὶ ὁμωνύμους οἱ Τραπεζοῦντα ἔχοντες τὴν ἐν τῷ Εὐξείνῳ. Λυκοσουρεῦσι δὲ καὶ ἀπειθήσασιν ἐγένετ' ὅμως παρὰ τῶν Ἀρκάδων αἰδὼς Δήμητρός τε εἵνεκα καὶ Δεσποίνης ἐλθοῦσιν ⟨ἐς⟩ τὸ ἱερόν. 7 Τῶν δὲ ἄλλων τῶν κατειλεγμένων πόλεων αἱ μὲν ἐς ἅπαν εἰσὶν ἐφ' ἡμῶν ἔρημοι, τὰς δὲ ἔχουσιν οἱ Μεγαλαπολῖται κώμας, Γόρτυνα, Διπαίας, Θισόαν τὴν πρὸς Ὀρχομενῷ, Μεθύδριον, Τεῦθιν, Καλλιάς, Ἑλισσόντα· μόνη δὲ ἐξ αὐτῶν Παλλάντιον ἔμελλεν ἄρα ἠπιωτέρου πειρᾶσθαι καὶ τότε τοῦ δαίμονος. Τοῖς δὲ

TEST. **27.** 42 Steph. Byz. *s.u.* Τραπεζοῦς.

---

27. 37 Θισόα VF : θυσόα P Θεισόα Steph. Byz., cf. *supra* l. 36 || 38 Τεῦθις R[1] : τευθὶς codd. || 39 Δίποινα R[sl] : δίποι codd. || 41 Λυκοᾶται ego : -αιᾶται codd. || 42 Λυκοσουρεῖς Sylb. : -συρεῖς codd. || 47 γε Bekker : τε codd. || ἐλείφθησαν P : ἐλήφ- V ἐλίφ- FP[1] || ὑπὸ VP : ἀπὸ F || 49 Πόντον VP : τόπον F || 50 μητροπολίτας τ' ὄντας Bekker : μητρόπολιν τάττοντας codd. || 54 ἐλθοῦσιν Siebelis : -θόντας codd. || ἐς [εἰς] add. Pa || 56 Γόρτυνα R[sl] : γόργυνα codd. || Διπαίας, Θισόαν ego : διπιασθισο ἂν VF διπιὰς θισοὰν [θ expunct.] P Διποίνας θύσσαν R[mg] Διποίνας θυσόαν Pa uide adnot || 57 Καλλιάς Musurus : καλιάς codd. || 58 Ἑλισσόντα V : ἐλ- FP.

Aliphéra, elle a toujours gardé d'être considérée comme une cité, de l'origine jusqu'à notre époque. 8 Le synœcisme de Mégalopolis eut lieu la même année et quelques mois plus tard que le désastre subi par les Lacédémoniens à Leuctres, alors que Phrasikleidès était archonte à Athènes, et dans la deuxième année de la cent deuxième olympiade, où Damon de Thourioi fut vainqueur au stade.

9 Les Mégalopolitains, du fait de leur ralliement à l'alliance des Thébains, n'avaient rien à craindre des Lacédémoniens. Mais quand les Thébains se trouvèrent engagés dans la guerre dite sacrée et que les pressaient les Phocidiens (dont le territoire était voisin de celui des Béotiens et qui n'étaient pas démunis de richesses, s'étant emparés du sanctuaire de Delphes), 10 à ce moment-là, les Lacédémoniens, par inclination, auraient bien chassé les Arcadiens de chez eux, en particulier les gens de Mégalopolis, mais, comme ils se défendaient non sans courage et qu'en même temps les populations environnantes les secouraient sans réticence, il n'advint rien de notable d'un côté ni de l'autre. Si Philippe, fils d'Amyntas, et la domination macédonienne grandirent aussi considérablement, ce fut le résultat de la haine des Arcadiens envers les Lacédémoniens, et, ni à Chéronée ni non plus dans la bataille de Thessalie, les Arcadiens ne prirent part à l'action aux côtés des Grecs. 11 Peu après, Aristodémos, à Mégalopolis, s'éleva à la tyrannie. Il était Phigalien de naissance et fils d'Artylas, mais Tritaios, un des Mégalopolitains les plus influents, l'avait adopté. Cet Aristodémos, tout tyran qu'il fût, réussit à être surnommé « le Bon ». Sous son gouvernement, une armée lacédémonienne envahit le territoire mégalopolitain avec l'aîné des fils du roi Cléomène, Akrotatos. J'ai déjà traité de sa généalogie et de toute la lignée des

Ἀλιφηρεῦσι παραμεμένηκεν ἐξ ἀρχῆς πόλιν σφᾶς καὶ ἐς τόδε νομίζεσθαι. 8 Συνῳκίσθη δὲ ἡ Μεγάλη πόλις ἐνιαυτῷ τε τῷ αὐτῷ καὶ μησὶν [τε] ὀλίγοις ὕστερον ἢ τὸ πταῖσμα ἐγένετο Λακεδαιμονίων τὸ ἐν Λεύκτροις, Φρασικλείδου μὲν Ἀθήνησιν ἄρχοντος, δευτέρῳ δὲ ἔτει τῆς ἑκατοστῆς ὀλυμπιάδος καὶ δευτέρας, ἣν Δάμων Θούριος ἐνίκα στάδιον.

9 Μεγαλοπολίταις δὲ ἐς τὴν Θηβαίων συμμαχίαν ἐγγραφεῖσιν ἀπὸ Λακεδαιμονίων δεῖμα ἦν οὐδέν. Ὡς δὲ ἐς τὸν πόλεμον τὸν ἱερὸν ὀνομασθέντα οἱ Θηβαῖοι κατέστησαν καὶ αὐτοῖς ἐπέκειντο οἱ Φωκεῖς, τήν τε ὅμορον τῇ Βοιωτῶν ἔχοντες καὶ ὄντες οὐκ ἀδύνατοι χρήμασιν ἅτε τὸ ἱερὸν τὸ ἐν Δελφοῖς κατειληφότες, 10 τηνικαῦτα οἱ Λακεδαιμόνιοι προθυμίας μὲν εἵνεκα Ἀρκάδας τε ἂν τοὺς ἄλλους καὶ τοὺς Μεγαλοπολίτας ἐποίησαν ἀναστάτους, ἀμυνομένων δ' αὐτῶν τε οὐκ ἀθύμως καὶ ἅμα τῶν περιοίκων ἀπροφασίστως σφίσιν ἐπικουρούντων, λόγου μὲν συνέπεσεν οὐδὲν ἄξιον γενέσθαι παρὰ οὐδετέρων· Φίλιππον δὲ τὸν Ἀμύντου καὶ Μακεδόνων τὴν ἀρχὴν οὐχ ἥκιστα αὐξηθῆναι τὸ ἔχθος τὸ Ἀρκάδων ἐς Λακεδαιμονίους ἐποίησε, καὶ Ἕλλησιν ἐν Χαιρωνείᾳ καὶ αὖθις περὶ Θεσσαλίαν τοῦ ἀγῶνος οὐ μετέσχον οἱ Ἀρκάδες. 11 Χρόνον δὲ οὐ μετὰ πολὺν Ἀριστόδημος Μεγαλοπολίταις ἀνέφυ τύραννος, Φιγαλεὺς μὲν γένος καὶ υἱὸς Ἀρτύλα, ποιησαμένου δὲ αὐτὸν Τριταίου τῶν οὐκ ἀδυνάτων ἐν Μεγάλῃ πόλει· τούτῳ τῷ Ἀριστοδήμῳ καὶ τυραννοῦντι ἐξεγένετο ὅμως ἐπικληθῆναι Χρηστῷ. Ἐπὶ τούτου τυραννοῦντος ἐσβάλλουσιν ἐς τὴν Μεγαλοπολῖτιν στρατιᾷ Λακεδαιμόνιοι καὶ τοῦ βασιλέως Κλεομένους ὁ πρεσβύτατος τῶν παίδων Ἀκρότα-

27. 60 πόλιν Na : -ις codd. || 62 τε del. Bekker || 73 post μὲν add. οὖν FP || 75 δ' αὐτῶν τε Bekker : δὲ τῶν τότε codd. || 77 ἐπικουρούντων Pa : ἐπίκουρον τῷ codd. || λόγου R^mg : -ῳ codd. || 81 Χαιρωνείᾳ Musurus : χερωνίᾳ codd. || 87 τούτου τυραννοῦντος Porson : τούτῳ τυραννοῦντι codd. || 88 στρατιᾷ Va : -εία codd.

rois de Sparte. Une violente bataille s'engagea ; il y eut beaucoup de morts des deux côtés, mais les Mégalopolitains eurent l'avantage dans la rencontre. Entre autres Spartiates, y périt Akrotatos, et il ne lui fut pas donné d'hériter le pouvoir de son père. 12 Deux générations après la mort d'Aristodémos, la tyrannie fut exercée par Lydiadès. D'une maison qui ne manquait pas d'éclat, il avait au plus haut point, comme il le prouva par la suite, une nature ambitieuse et aussi l'amour de sa cité. En effet, il était arrivé jeune encore au pouvoir et, quand il commençait à être de sens rassis, il se démit lui-même, spontanément, de la tyrannie, bien que son autorité fût alors parvenue dans les eaux calmes de la sécurité. Les Mégalopolitains contribuaient, déjà en ce temps-là, à la Confédération achéenne et Lydiadès acquit, non seulement auprès des Mégalopolitains eux-mêmes, mais aussi auprès de tous les Achéens, une réputation qui l'égalait en gloire à Aratos. 13 Les Lacédémoniens eux-mêmes, en masse, et le roi issu de l'autre famille régnante, Agis, fils d'Eudamidas, attaquent Mégalopolis avec des moyens plus importants et plus considérables que ceux qui avaient été réunis par Akrotatos ; une bataille contre les Mégalopolitains qui avaient fait une sortie leur donne la victoire et, avec une puissante machine qu'ils avaient approchée du rempart, les voici qui ébranlent la tour qui se trouvait là ; ils espéraient, avec leur machine, l'abattre le lendemain. 14 Mais il était dit, on le vit, que Borée ne limiterait pas à l'ensemble des Grecs ses bons offices, en brisant la plupart des vaisseaux de la flotte perse sur les Sépiades : aux Mégalopolitains ce vent du Nord évita d'être pris ; en effet, il renversa la machine d'Agis et la mit en pièces jusqu'à sa destruction complète, en soufflant à la fois avec violence et sans interruption. L'Agis qui fut

τος· ἐγενεαλόγησα δὲ ἤδη τά τε ἐς τοῦτον καὶ ἐς τὸ πᾶν γένος τῶν ἐν Σπάρτῃ βασιλέων. Γενομένης δ' ἰσχυρᾶς μάχης καὶ ἀποθανόντων πολλῶν παρ' ἀμφοτέρων κρατοῦσιν οἱ Μεγαλοπολῖται τῇ συμβολῇ· καὶ ἄλλοι τε διεφθάρησαν Σπαρτιατῶν καὶ Ἀκρότατος, οὐδέ οἱ τὴν πατρῴαν παραλαβεῖν ἐξεγένετο ἀρχήν. 12 Μετὰ δὲ Ἀριστόδημον τελευτήσαντα δύο μάλιστα ὕστερον γενεαῖς ἐτυράννησε Λυδιάδης, οἴκου μὲν οὐκ ἀφανοῦς, φύσιν δὲ φιλότιμος ὢν καὶ οὐχ ἥκιστα, ὡς ἐπέδειξεν ὕστερον, καὶ φιλόπολις. Ἔσχε μὲν γὰρ ἔτι νέος ὢν τὴν ἀρχήν· ἐπεὶ δὲ ἤρχετο φρονεῖν, κατέπαυεν ἑαυτὸν ἑκὼν τυραννίδος, καίπερ ἐς τὸ ἀσφαλὲς ἤδη οἱ τῆς ἀρχῆς καθωρμισμένης. Μεγαλοπολιτῶν δὲ συντελούντων ἤδη τότε ἐς τὸ Ἀχαϊκόν, ὁ Λυδιάδης ἔν τε αὐτοῖς Μεγαλοπολίταις καὶ ἐν τοῖς πᾶσιν Ἀχαιοῖς ἐγένετο οὕτω δόκιμος ὡς Ἀράτῳ παρισωθῆναι τὰ ἐς δόξαν. 13 Λακεδαιμόνιοι δὲ αὐτοί τε πανδημεὶ καὶ ὁ τῆς οἰκίας βασιλεὺς τῆς ἑτέρας Ἆγις ὁ Εὐδαμίδου στρατεύουσιν ἐπὶ Μεγάλην πόλιν παρασκευῇ μείζονι καὶ ἀξιολογωτέρᾳ τῆς ὑπὸ Ἀκροτάτου συναχθείσης· καὶ μάχῃ τε ἐπεξελθόντας τοὺς Μεγαλοπολίτας ἐνίκησαν καὶ μηχάνημα ἰσχυρὸν προσάγοντες τῷ τείχει τὸν πύργον τὸν ταύτῃ δι' αὐτοῦ σείουσι καὶ ἐς τὴν ὑστεραίαν καταρρίψειν τῷ μηχανήματι ἤλπιζον. 14 Ἔμελλε δὲ ἄρα οὐχ Ἕλλησιν ὁ Βορέας ἔσεσθαι μόνον τοῖς πᾶσιν ὄφελος, τοῦ Μήδων ναυτικοῦ ταῖς Σηπιάσι προσράξας τὰς πολλάς, ἀλλὰ καὶ Μεγαλοπολίτας ὁ ἄνεμος οὗτος ἐρρύσατο μὴ ἁλῶναι· κατέλυσέ τε γὰρ τὸ μηχάνημα τοῦ Ἄγιδος καὶ διεφόρησεν ἐς ἀπώλειαν παντελῆ βιαίῳ τῷ πνεύματι ὁμοῦ καὶ συνεχεῖ. Ὁ δὲ Ἆγις ὅτῳ τὰ

27. 98 ὢν VP : ἐὸν F || 101 καθωρμισμένης Na : καθορ- codd. || 113 οὐχ Pa : οὐκ codd. || 114 Μήδων Rb : μί- codd. || 115 πολλάς VF : πόλεις P || 116 ἐρρύσατο V : ἐρύ- FP || 117 διεφόρησεν Pa : -φω- codd. || 118 βιαίῳ VF : βιαιοτάτῳ P.

empêché par l'intervention de Borée de prendre Mégalopolis est celui qui se vit enlever Pellène d'Achaïe par Aratos et les Sicyoniens et qui ensuite trouva sa fin devant Mantinée. 15 Peu après, Cléomène, fils de Léonidas, s'empara de Mégalopolis pendant une trêve. Une partie des Mégalopolitains étaient tombés tout de suite, pendant la nuit, en défendant leur patrie. C'est à ce moment-là que Lydiadès qui se battait remarquablement fut enlevé par la mort dans le combat. Conduits par Philopoimen, fils de Kraugis, le reste des Mégalopolitains, les deux tiers environ des hommes en âge de porter les armes, ainsi que les enfants et les femmes, se réfugièrent en Messénie. 16 Cléomène massacra ceux qui furent capturés dans la ville, la rasa et l'incendia. Comment les Mégalopolitains recouvrèrent leur pays, les actes accomplis par eux après leur retour, la partie de mon livre consacrée à Philopoimen l'exposera. Le peuple de Lacédémone n'a aucune part dans la responsabilité du malheur des Mégalopolitains, vu que Cléomène avait transformé le régime de leur cité de royauté en tyrannie.

17 Entre les territoires de Mégalopolis et d'Héraia, la frontière est, comme je l'ai déjà dit, dans la région des sources de la rivière Bouphagos. Cette rivière, dit-on, doit son nom au héros Bouphagos qui serait un fils de Japet et de Thornax. Celle-ci est également appelée Thornax en Laconie. On raconte aussi que, sur le mont Pholoé, Artémis tua de ses flèches Bouphagos, parce qu'il avait eu l'audace de commettre des actes impies envers la déesse.

ἐκ τοῦ Βορέου μὴ ἑλεῖν τὴν Μεγαλόπολιν ἐγένετο ἐμποδών, ἔστιν ὁ τὴν ἐν Ἀχαΐᾳ Πελλήνην ἀφαιρεθεὶς ὑπὸ Ἀράτου καὶ Σικυωνίων καὶ ὕστερον πρὸς Μαντινείᾳ χρησάμενος τῷ τέλει. 15 Μετὰ δὲ οὐ πολὺν χρόνον Κλεομένης ὁ Λεωνίδου Μεγαλόπολιν κατέλαβεν ἐν σπονδαῖς. Μεγαλοπολιτῶν δὲ οἱ μὲν ἐν τῇ νυκτὶ εὐθὺς τότε ἀμύνοντες τῇ πατρίδι ἐπεπτώκεσαν, ἔνθα καὶ Λυδιάδην ἀγωνιζόμενον ἀξίως λόγου κατέλαβεν ἐν τῇ μάχῃ τὸ χρεών· τοὺς δὲ αὐτῶν Φιλοποίμην ὁ Κραύγιδος ὅσον τε τὰ δύο μέρη τῶν ἐν ἡλικίᾳ καὶ παῖδας ἅμα ἔχων καὶ γυναῖκας διέφυγεν ἐς τὴν Μεσσηνίαν. 16 Κλεομένης δὲ τούς τε ἐγκαταληφθέντας ἐφόνευε καὶ κατέσκαπτέ τε καὶ ἔκαιε τὴν πόλιν. Μεγαλοπολῖται μὲν δὴ τρόπον ὁποῖον ἀνεσώσαντο τὴν αὑτῶν καὶ ὁποῖα κατελθοῦσιν αὖθις ἐπράχθη σφίσι, δηλώσει τοῦ λόγου μοι τὰ ἐς Φιλοποίμενα· Λακεδαιμονίων δὲ τῷ δήμῳ τοῦ τῶν Μεγαλοπολιτῶν παθήματος μέτεστιν αἰτίας οὐδέν, ὅτι σφίσιν ἐκ βασιλείας μετέστησεν ἐς τυραννίδα ὁ Κλεομένης τὴν πολιτείαν.

17 Μεγαλοπολίταις δὲ καὶ Ἡραιεῦσι κατὰ τὰ εἰρημένα ἤδη μοι τοῦ Βουφάγου ποταμοῦ περὶ τὰς πηγάς εἰσιν ὅροι τῆς χώρας. Γενέσθαι δὲ τῷ ποταμῷ τὸ ὄνομα ἀπὸ Βουφάγου φασὶν ἥρωος, εἶναι δὲ Ἰαπετοῦ τε παῖδα αὐτὸν καὶ Θόρνακος. Ταύτην καὶ ἐν τῇ Λακωνικῇ Θόρνακα ὀνομάζουσι. Λέγουσι δὲ καὶ ὡς ἐν Φολόῃ τῷ ὄρει τοξεύσειεν Ἄρτεμις Βουφάγον ἔργα τολμήσαντα οὐχ ὅσια ἐς τὴν θεόν.

27. 119 τὴν VP : μὴν F || 121 Μαντινείᾳ VF : -τίνειαν P || 127 Κραύγιδος Sylb. : κράντιδ- codd. || 130 ἐγκαταληφθέντας VF : -λειφ- P || 131 ἔκαιε τὴν Kuhn : ἑκάστην codd. || 132 αὑτῶν V : αὐ- FP || 135 ὅτι σφίσιν F : ὅστις σφίσιν V ὅτις φησὶν P || 142 Θόρνακος VP : ἀθόρνακος F.

28. 1 Quand vous quitterez les sources de la rivière, c'est d'abord la localité de Maratha qui vous accueillera, puis Gortys, un village à mon époque, mais plus anciennement cité. Il y a là un temple d'Asklépios en marbre pentélique avec le dieu encore imberbe et une statue d'Hygie. Ce sont des œuvres de Scopas. La tradition locale ajoute qu'Alexandre, fils de Philippe, a consacré sa cuirasse et sa lance à Asklépios, et, jusqu'à mon époque du moins, la cuirasse et la pointe de la lance existaient encore.

2 Gortys est traversée par une rivière nommée Lousios par les voisins de ses sources, d'après le bain lustral que Zeus y aurait reçu à sa naissance, mais ceux qui habitent plus loin des sources l'appellent Gortynios, du nom du village. Ce Gortynios est, entre les fleuves, celui qui donne l'eau la plus fraîche. À l'Istros, au Rhin, ainsi qu'à l'Hypanis, au Borysthène et à tous les autres fleuves dont les eaux gèlent en hiver, on peut à mon avis appliquer à bon droit l'épithète de « glacés », parce qu'ils traversent une terre la plupart du temps enneigée et que l'air qui les environne est tout chargé de frimas. 3 Mais ceux qui traversent une terre au climat bien tempéré et dont, en été, l'eau procure aux hommes le rafraîchissement de la boisson et de l'ablution sans être, en hiver, pour autant désagréable, ceux-là, je dis qu'ils donnent une eau fraîche. Est fraîche aussi bien l'eau du Kydnos, qui arrose Tarse, que celle du Mélas, qui passe près de Sidé en Pamphylie. Pour l'Aleis de Colophon, sa fraîcheur est chantée même par les poètes élégiaques. Mais le Gortynios l'emporte avec encore plus de fraîcheur, surtout en été. Il a ses sources à

28. 1 Ἰόντι δὲ ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ τῶν πηγῶν, πρῶτα μέν σε ἐκδέξεται Μάραθα χωρίον, μετὰ δὲ αὐτὸ Γόρτυς κώμη τὰ ἐπ' ἐμοῦ, τὰ δὲ ἔτι ἀρχαιότερα πόλις. Ἔστι δὲ αὐτόθι ναὸς Ἀσκληπιοῦ λίθου Πεντελησίου, καὶ αὐτός τε οὐκ ἔχων πω γένεια καὶ Ὑγείας ἄγαλμα· Σκόπα δὲ ἦν ἔργα. Λέγουσι δὲ οἱ ἐπιχώριοι καὶ τάδε, ὡς Ἀλέξανδρος ὁ Φιλίππου τὸν θώρακα καὶ δόρυ ἀναθείη τῷ Ἀσληπιῷ· καὶ ἐς ἐμέ γε ἔτι ὁ θώραξ καὶ τοῦ δόρατος ἦν ἡ αἰχμή. 2 Τὴν δὲ Γόρτυνα ποταμὸς διέξεισιν ὑπὸ μὲν τῶν περὶ τὰς πηγὰς ὀνομαζόμενος Λούσιος, ἐπὶ λουτροῖς δὴ τοῖς Διὸς τεχθέντος· οἱ δὲ ἀπωτέρω τῶν πηγῶν καλοῦσιν ἀπὸ τῆς κώμης Γορτύνιον. Οὗτος ὁ Γορτύνιος ὕδωρ ψυχρότατον παρέχεται ποταμῶν. Ἴστρον μέν γε καὶ Ῥῆνον, ἔτι δὲ Ὕπανίν τε καὶ Βορυσθένην καὶ ὅσων ἄλλων ἐν ὥρᾳ χειμῶνος τὰ ῥεύματα πήγνυται, τούτους μὲν χειμερίους κατὰ ἐμὴν δόξαν ὀρθῶς ὀνομάσαι τις ἄν, οἳ ῥέουσι μὲν διὰ γῆς τὸ πολὺ τοῦ χρόνου νειφομένης, ἀνάπλεως δὲ κρυμοῦ καὶ ὁ περὶ αὐτούς ἐστιν ἀήρ· 3 ὅσοι δὲ γῆν διεξίασιν εὖ τῶν ὡρῶν ἔχουσαν καὶ θέρους σφίσι τὸ ὕδωρ πινόμενόν τε καὶ λουομένους ἀνθρώπους ἀναψύχει, χειμῶνος δὲ ἀνιαρὸν οὐκ ἔστι, τούτους ἐγώ φημι παρέχεσθαι σφᾶς ὕδωρ ψυχρόν. Ψυχρὸν μὲν δὴ ὕδωρ καὶ Κύδνου τοῦ διεξιόντος Ταρσεῖς καὶ Μέλανος τοῦ παρὰ Σίδην τὴν Παμφύλων· Ἄλεντος δὲ τοῦ ἐν Κολοφῶνι καὶ ἐλεγείων ποιηταὶ τὴν ψυχρότητα ᾄδουσι. Γορτύνιος δὲ προήκει καὶ ἐς πλέον ψυχρότητος, μάλιστα ⟨δὲ⟩ ὥρᾳ θέρους. Ἔχει μὲν δὴ τὰς πηγὰς ἐν Θισόᾳ τῇ Μεθυδριεῦσιν

28. 2 σε R : γε codd. || 4 τε Bekker : γε codd. || 5 Ὑγείας Amasaeus [*Hygeae*] : αὐγέας codd. || 7 Ἀσκληπιῷ VP : -ιῶν F || 8 γε FP : om. V γὰρ prop. Hitzig || 18 κρυμοῦ VP : -μνοῦ F || 21 οὐκ ἔστι FP : οὐκέτι V || τούτους VP : -οις F || 24 Ἄλεντος Sylb. : ἀνελόντος codd. || 26 ψυχρότητος Pa : -α codd. || δὲ add. R || 27 Θισόᾳ ego : θεισία codd. Θεισόᾳ Sylb. e Steph. Byz. cf. *supra*, item l. 30.

Thisoa, aux confins du territoire de Méthydrion. L'endroit où il mêle ses eaux à celles de l'Alphée s'appelle Rhaitéai.

4 Au territoire de Thisoa est contigu le village de Teuthis. Autrefois Teuthis était une cité. Au temps de la guerre de Troie, la population avait, pour son compte, fourni un chef de guerre. Il se nommait, dit-on, Teuthis, ou selon certains Ornytos. Comme les Grecs n'obtenaient pas de vents favorables pour sortir d'Aulis et qu'au contraire une violente tempête les tenait bloqués depuis longtemps, Teuthis vint à se brouiller avec Agamemnon, et il était sur le point de retirer les Arcadiens qu'il commandait. 5 Là-dessus, Athéna, dit-on, sous les traits de Mélas, fils d'Ops, voulut interdire à Teuthis le chemin du retour. Lui, dans la colère dont son cœur était gonflé, frappa la déesse d'un coup de lance à la cuisse, et retira effectivement son armée d'Aulis en Arcadie. Mais une fois retourné dans ses foyers, il eut une vision où la déesse elle-même lui apparut, blessée à la cuisse. À la suite de quoi, Teuthis fut pris d'une maladie de consomption et les Arcadiens de l'endroit furent les seuls auxquels la terre ne donnait aucun fruit. 6 Au bout d'un certain temps, l'oracle de Dodone leur révéla ce qu'ils devaient faire pour apaiser la déesse et, en particulier, ils firent exécuter une statue d'Athéna qui portait une blessure à la cuisse. Cette statue, moi-même je l'ai vue, la cuisse bandée d'une étoffe pourpre. Il y a encore à Teuthis un sanctuaire d'Aphrodite et un d'Artémis.

Voilà donc ce qu'il y a à cet endroit. 7 Sur la route de Gortys à Mégalopolis, on a construit un monument aux morts de la bataille contre Cléomène. Ce monument, les Mégalopo-

ὁμόρῳ· καθότι δὲ τῷ Ἀλφειῷ τὸ ῥεῦμα ἀνακοινοῖ, καλοῦσι Ῥαιτέας.

4 Τῇ χώρᾳ δὲ τῇ Θισόᾳ προσεχὴς κώμη Τεῦθίς ἐστι· πάλαι δὲ ἦν πόλισμα ἡ Τεῦθις. Ἐπὶ δὲ τοῦ πολέμου τοῦ πρὸς Ἰλίῳ ἰδίᾳ παρείχοντο οἱ ἐνταῦθα ἡγεμόνα· ὄνομα δὲ αὐτῷ Τεῦθιν, οἱ δὲ Ὄρνυτόν φασιν εἶναι. Ὡς δὲ τοῖς Ἕλλησιν οὐκ ἐγίνετο ἐπίφορα ἐξ Αὐλίδος πνεύματα, ἀλλὰ ἄνεμος σφᾶς βίαιος ἐπὶ χρόνον εἶχεν ἐγκλείσας, ἀφίκετο ὁ Τεῦθις Ἀγαμέμνονι ἐς ἀπέχθειαν καὶ ὀπίσω τοὺς Ἀρκάδας ὧν ἦρχεν ἀπάξειν ἔμελλεν. 5 Ἐνταῦθα Ἀθηνᾶν λέγουσι Μέλανι τῷ Ὦπος εἰκασμένην ἀποτρέπειν τῆς ὁδοῦ Τεῦθιν τῆς οἴκαδε· ὁ δέ, ἅτε οἰδοῦντος αὐτῷ τοῦ θυμοῦ, παίει τὴν θεὸν τῷ δόρατι ἐς τὸν μηρόν, ἀπήγαγε δὲ καὶ ἐκ τῆς Αὐλίδος ὀπίσω τὸν στρατόν. Ἀναστρέψας δὲ ἐς τὴν οἰκείαν, τὴν θεὸν ἔδοξεν αὐτὴν τετρωμένην φανῆναί οἱ τὸν μηρόν· τὸ δὲ ἀπὸ τούτου κατέλαβε Τεῦθιν φθινώδης νόσος, μόνοις τε Ἀρκάδων τοῖς ἐνταῦθα οὐκ ἀπεδίδου καρπὸν οὐδένα ἡ γῆ. 6 Χρόνῳ δὲ ὕστερον ἄλλα τε ἐχρήσθη σφίσιν ἐκ Δωδώνης, ὁποῖα δρῶντες ἱλάσεσθαι τὴν θεὸν ἔμελλον, καὶ ἄγαλμα ἐποιήσαντο Ἀθηνᾶς ἔχον τραῦμα ἐπὶ τοῦ μηροῦ. Τοῦτο καὶ αὐτὸς τὸ ἄγαλμα εἶδον, τελαμῶνι πορφυρῷ τὸν μηρὸν κατειλημένον. Καὶ ἄλλα ἐν Τεύθιδι, Ἀφροδίτης τε ἱερὸν καὶ Ἀρτέμιδός ἐστι.

7 Ταῦτα μὲν δὴ ἐνταῦθά ἐστι· κατὰ δὲ τὴν ὁδὸν τὴν ἐκ Γόρτυνος ἐς Μεγάλην πόλιν πεποίηται μνῆμα τοῖς ἀποθανοῦσιν ἐν τῇ πρὸς Κλεομένην μάχῃ. Τὸ δὲ μνῆμα τοῦτο ὀνομάζουσιν οἱ Μεγαλοπολῖται Παραιβασίον, ὅτι

28. 28 ἀνακοινοῖ Pa : -κοινοῦσι codd. -κινοῖ R[sl] || 30 Τεῦθις edd. : τευθίς [-είς] codd., sic postea || 31 alt. δὲ om. V || 34 ἐγίνετο P : ἐγέν- VF || 38 Ὦπος Siebelis : ὠπὸς [-ῶς P] codd. || 42 ἀναστρέψας V : -ασαν FP || δὲ FP : ὁ δὲ V || 44 τε Clavier : δὲ codd. || 47 ἱλάσεσθαι Cobet : -σασθαι codd. || 50 κατειλημένον Pa : -ηλημμένον codd. || 55 Παραιβασίον edd. ex Amasaeo [*Paraebasium*] : παραβ- codd.

litains l'appellent *Parabasion* (le Monument de la transgression), parce que Cléomène avait violé un accord conclu avec eux. Juste après le *Parabasion*, s'étend une plaine de quelque soixante stades. Les ruines de la cité de Brenthé sont à droite de la route et il sort de là un cours d'eau, le Brenthéatès, qui, environ cinq stades plus avant, se jette dans l'Alphée.

29. 1 Quand on a traversé l'Alphée, il y a la région nommée Trapézontie avec les ruines de la cité de Trapézonte ; et en revenant vers l'Alphée, sur la gauche en descendant de Trapézonte, il y a, non loin du fleuve, l'endroit nommé *Bathos* (Profondeur) où, tous les deux ans, on célèbre des mystères en l'honneur des Grandes Déesses. Il y a là une source appelée Olympias qui ne coule pas un an sur deux, et près de la source jaillit du feu. D'après les Arcadiens, ce qu'on appelle le combat des géants et des dieux a eu lieu en cet endroit, non à Pallène en Thrace, et ils sacrifient là aux Éclairs, aux Tempêtes et aux Coups de Tonnerre. 2 Des géants, Homère ne fait nulle mention dans l'*Iliade* ; mais dans l'*Odyssée*, il écrit que les navires d'Ulysse furent attaqués par les Lestrygons, semblables à des géants, non à des hommes, et il fait dire aussi par le roi des Phéaciens que les Phéaciens sont proches des dieux, comme les Cyclopes et la race des géants. Donc, dans ces passages, il montre les géants comme des mortels, non comme une race divine ; et plus clairement encore dans ces vers [1] :

> « Autrefois il régnait sur les géants superbes, peuple présomptueux, dont il causa la perte en se perdant lui-même ».

1. *Odyssée*, VIII, 59-60.

ἐς αὐτοὺς παρεσπόνδησεν ὁ Κλεομένης. Παραιβασίου δὲ ἔχεται πεδίον ἑξήκοντα σταδίων μάλιστα· καὶ πόλεως ἐρείπια Βρένθης ἐστὶν ἐν δεξιᾷ τῆς ὁδοῦ, καὶ ποταμὸς ἔξεισιν αὐτόθεν Βρενθεάτης καὶ ὅσον σταδίους προελθόντι πέντε κάτεισιν ἐς τὸν Ἀλφειόν.

29. 1 Διαβάντων δὲ Ἀλφειὸν χώρα τε καλουμένη Τραπεζουντία καὶ πόλεώς ἐστιν ἐρείπια Τραπεζοῦντος. Καὶ αὖθις ἐπὶ τὸν Ἀλφειὸν ἐν ἀριστερᾷ καταβαίνοντι ἐκ Τραπεζοῦντος, οὐ πόρρω τοῦ ποταμοῦ Βάθος ἐστὶν ὀνομαζόμενον, ἔνθα ἄγουσι τελετὴν διὰ ἔτους τρίτου θεαῖς ⟨ταῖς⟩ Μεγάλαις· καὶ πηγή τε αὐτόθι ἐστὶν Ὀλυμπιὰς καλουμένη, τὸν ἕτερον τῶν ἐνιαυτῶν οὐκ ἀπορρέουσα, καὶ πλησίον τῆς πηγῆς πῦρ ἄνεισι. Λέγουσι δὲ οἱ Ἀρκάδες τὴν λεγομένην γιγάντων μάχην καὶ θεῶν ἐνταῦθα καὶ οὐκ ἐν τῇ Θρᾳκίᾳ γενέσθαι Παλλήνῃ, καὶ θύουσιν ἀστραπαῖς αὐτόθι καὶ θυέλλαις τε καὶ βρονταῖς. 2 Γιγάντων δὲ ἐν μὲν Ἰλιάδι οὐδεμίαν ἐποιήσατο Ὅμηρος μνήμην· ἐν Ὀδυσσείᾳ δὲ ἔγραψε μὲν ὡς ταῖς Ὀδυσσέως ναυσὶ Λαιστρυγόνες ἐπέλθοιεν γίγασι καὶ οὐκ ἀνδράσιν εἰκασμένοι, ἐποίησε δὲ καὶ τὸν βασιλέα τῶν Φαιάκων λέγοντα εἶναι τοὺς Φαίακας θεῶν ἐγγὺς ὥσπερ Κύκλωπας καὶ τὸ γιγάντων ἔθνος. Ἔν τε οὖν τούτοις δηλοῖ θνητοὺς ὄντας καὶ οὐ θεῖον γένος τοὺς γίγαντας καὶ σαφέστερον ἐν τῷδε ἔτι·

ὅς ποθ' ὑπερθύμοισι γιγάντεσσιν βασίλευεν·
ἀλλ' ὁ μὲν ὤλεσε λαὸν ἀτάσθαλον, ὤλετο δ' αὐτός.

28. 58 Βρένθης Sylb. : βερένθης VP βερέθης F.

29. 6 ταῖς add. Schubart || 8 ἀπορρέουσα Musurus : ἀπορέ- codd. || ἄνεισι Siebelis : ἀνίησι codd. || 10 Παλλήνῃ Musurus : πελλ- codd. || 13 ἔγραψε μὲν Pa : ἐγράψαμεν codd. || 17 Κύκλωπας Musurus : -ες codd.

Or « peuple », dans la poésie d'Homère, est le nom dont veut être appelé le grand nombre des hommes. 3 Que les géants aient eu des serpents à la place des jambes, c'est une légende dont l'absurdité a été démontrée, entre bien d'autres façons, par le fait suivant : l'Oronte, le fleuve de Syrie, loin de couler toujours en terrain plat tout le long de son cours jusqu'à la mer, est entraîné vers une falaise escarpée d'où il est précipité vers le bas ; or l'empereur des Romains voulut permettre aux bateaux de remonter depuis la mer jusqu'à la cité d'Antioche. Il fit donc creuser, laborieusement et à grands frais, un canal approprié à la remontée, et l'on y dériva le fleuve. 4 Quand l'ancien lit fut asséché, on y trouva un sarcophage en terre cuite de plus de onze coudées, et le mort, s'il avait une taille correspondant au sarcophage, était de forme humaine d'un bout à l'autre de son corps. Ce mort, le dieu de Claros, quand les Syriens vinrent consulter son oracle, déclara que c'était Orontès et qu'il appartenait à la race des Indiens. S'il est vrai que le soleil, en échauffant la terre primitivement molle et gorgée d'humidité, a créé les premiers hommes, quel autre pays soupçonner d'avoir produit des hommes avant l'Inde ou d'en avoir enfanté de plus grands, quand, de nos jours encore, elle nourrit des animaux sauvages qui se distinguent par l'imprévu de leur aspect et par leur taille ?

5 À dix stades environ de l'endroit nommé Bathos, se trouve la localité que l'on appelle Basilis. Le fondateur en fut Kypsélos, qui donna sa fille à Kresphontès, fils d'Aristomachos. De mon temps, Basilis était un champ de ruines où subsistait un sanctuaire de Déméter *Éleusinia*. En continuant à partir de cet endroit, on retraversera l'Alphée et on

Ἐθέλουσι δ' αὐτῷ λαὸς ἐν τοῖς ἔπεσιν ἀνθρώπων οἱ πολλοὶ καλεῖσθαι. 3 Δράκοντας δὲ ἀντὶ ποδῶν τοῖς γίγασιν εἶναι, πολλαχῇ τε ὁ λόγος ἄλλῃ καὶ ἐν τῷδε ἐδείχθη μάλιστα ὡς ἔστιν εὐήθης. Ὀρόντην τὸν Σύρων ποταμὸν οὐ τὰ πάντα ἐν ἰσοπέδῳ μέχρι θαλάσσης ῥέοντα, ἀλλὰ ἐπὶ κρημνόν τε ἀπορρῶγα καὶ ἐς κάταντες ἀπ' αὐτοῦ φερόμενον, ἠθέλησεν ὁ Ῥωμαίων βασιλεὺς ἀναπλεῖσθαι ναυσὶν ἐκ θαλάσσης ἐς Ἀντιόχειαν πόλιν· ἔλυτρον οὖν σὺν πόνῳ τε καὶ δαπάνῃ χρημάτων ὀρυξάμενος ἐπιτήδειον ἐς τὸν ἀνάπλουν, ἐξέτρεψεν ἐς τοῦτο τὸν ποταμόν. 4 Ἀναξηρανθέντος δὲ τοῦ ἀρχαίου ῥεύματος, κεραμεᾶ τε ἐν αὐτῷ σορὸς πλέον ἢ ἑνός τε καὶ δέκα εὑρέθη πηχῶν καὶ ὁ νεκρὸς μέγεθός τε ἦν κατὰ τὴν σορὸν καὶ ἄνθρωπος διὰ παντὸς τοῦ σώματος. Τοῦτον τὸν νεκρὸν ὁ ἐν Κλάρῳ θεός, ἀφικομένων ἐπὶ τὸ χρηστήριον τῶν Σύρων, εἶπεν Ὀρόντην εἶναι, γένους δὲ αὐτὸν εἶναι τοῦ Ἰνδῶν. Εἰ δὲ τὴν γῆν τὸ ἀρχαῖον οὖσαν ὑγρὰν ἔτι καὶ ἀνάπλεων νοτίδος θερμαίνων ὁ ἥλιος τοὺς πρώτους ἐποίησεν ἀνθρώπους, ποίαν εἰκός ἐστιν ἄλλην χώραν ἢ προτέραν τῆς Ἰνδῶν ἢ μείζονας ἀνεῖναι τοὺς ἀνθρώπους, ἥ γε καὶ ἐς ἡμᾶς ἔτι καὶ ὄψεως τῷ παραλόγῳ καὶ μεγέθει διάφορα ἐκτρέφει θηρία;

5 Τοῦ δὲ χωρίου τοῦ ὀνομαζομένου Βάθους σταδίους ὡς δέκα ἀφέστηκε καλουμένη Βάσιλις· ταύτης ἐγένετο οἰκιστὴς Κύψελος ὁ Κρεσφόντῃ τῷ Ἀριστομάχου τὴν θυγατέρα ἐκδούς· ἐπ' ἐμοῦ δὲ ἐρείπια ἡ Βάσιλις ἦν καὶ Δήμητρος ἱερὸν ἐν αὐτοῖς ἐλείπετο Ἐλευσινίας. Ἐντεῦθεν δὲ προϊὼν τὸν Ἀλφειὸν αὖθις διαβήσῃ καὶ ἐπὶ Θωκνίαν

TEST. **29.** 45 Steph. Byz. *s.u.* Βάσιλις.

29. 23 δράκοντας L : -ες codd. || 31 ἐξέτρεψεν VF : -έστρεψ- P || 33 κεραμεᾶ [-έα] Pa¹ : -μαία PF : -μαιά V || 36 post νεκρὸν transp. ὁ Dindorf : post Κλάρῳ codd. || 41 ἀνεῖναι Sylb. ex Amasaeo [*edidit*] : ἂν εἶναι codd. || 45 Βάσιλις Steph. Byz. : βασιλὶς codd. sic l. 47.

arrivera à Thoknia qui tient son nom de Thoknos, fils de Lykaon, et qui de nos jours est totalement déserte. Selon la tradition, c'est Thoknos qui fonda la ville sur la colline. La rivière Aminios qui coule au pied de la colline se jette dans l'Hélisson et, non loin de là, l'Hélisson dans l'Alphée.

30. 1 Cet Hélisson, qui commence dans un village du même nom (le village aussi a pour nom Hélisson), traverse le pays de Dipaia, celui de Lykaia et, en troisième lieu, Mégalopolis même, avant de se jeter dans l'Alphée à <...> stades de la ville des Mégalopolitains. À proximité de la ville, il y a un temple de Poséidon *Époptès* (Qui surveille) ; de la statue il restait la tête.

2 La rivière Hélisson divise Mégalopolis exactement comme Cnide et Mytilène sont partagées en deux par leur bras de mer. Dans le secteur Nord, à droite, dominant la rivière, est établie l'agora. Il y a là un enclos de pierres avec un sanctuaire de Zeus *Lykaios* (du Lycée). Il n'a pas d'entrée ; aussi bien l'intérieur se laisse-t-il embrasser d'un coup d'œil : il y a des autels du dieu, deux tables, des aigles en même nombre que les tables et une statue, faite en marbre, de Pan. 3 L'épiclèse du dieu est *Sinoeis* et cette épiclèse appliquée à Pan viendrait du nom de la nymphe Sinoé ; celle-ci, avec d'autres parmi les nymphes et à titre particulier, aurait été la nourrice de Pan. Il y a devant ce lieu sacré une statue en bronze d'Apollon qui mérite d'être vue : elle est haute de douze pieds ; elle fut transportée de la cité des Phigaliens, à titre de contribution, pour orner Mégalopolis. 4 L'endroit où la statue avait été primitivement érigée par les Phigaliens se

ἀφίξῃ, τὸ ὄνομα ἀπὸ Θώκνου τοῦ Λυκάονος ἔχουσαν, ἐς ἅπαν δὲ ἐφ' ἡμῶν ἔρημον· ἐλέγετο δὲ ὁ Θῶκνος ἐν τῷ λόφῳ κτίσαι τὴν πόλιν. Ποταμὸς δὲ ὁ Ἀμίνιος ῥέων παρὰ τὸν λόφον ἐς τὸν Ἑλισσόντα ἐκδίδωσι, καὶ οὐ πολὺ ἄπωθεν ἐς τὸν Ἀλφειὸν ὁ Ἑλισσών.

30. 1 Ὁ δὲ Ἑλισσὼν οὗτος ἀρχόμενος ἐκ κώμης ὁμωνύμου — καὶ γὰρ τῇ κώμῃ τὸ ὄνομα Ἑλισσών ἐστι — τήν τε Διπαιέων καὶ τὴν Λυκαιᾶτιν χώραν, τρίτα δὲ αὐτὴν διεξελθὼν Μεγάλην πόλιν, σταδίοις ἀπωτέρω ⟨...⟩ Μεγαλοπολιτῶν τοῦ ἄστεως κάτεισιν ἐς τὸν Ἀλφειόν. Πλησίον δὲ ἤδη τῆς πόλεως Ποσειδῶνός ἐστιν Ἐπόπτου ναός· ἐλείπετο δὲ τοῦ ἀγάλματος ἡ κεφαλή.

2 Διαιροῦντος δὲ τὴν Μεγάλην πόλιν τοῦ ποταμοῦ τοῦ Ἑλισσόντος, καθὰ δὴ καὶ Κνίδον καὶ Μιτυλήνην δίχα οἱ εὔριποι νέμουσιν, ἐν μέρει τῷ πρὸς ἄρκτους, δεξιῷ δὲ κατὰ τὸ μετέωρον τοῦ ποταμοῦ, πεποίηταί σφισιν ἀγορά. Περίβολος δέ ἐστιν ἐν ταύτῃ λίθων καὶ ἱερὸν Λυκαίου Διός, ἔσοδος δὲ ἐς αὐτὸ οὐκ ἔστι· τὰ γὰρ ἐντός ἐστι δὴ σύνοπτα, βωμοί τέ εἰσι τοῦ θεοῦ καὶ τράπεζαι δύο καὶ ἀετοὶ ταῖς τραπέζαις ἴσοι καὶ ἄγαλμα Πανὸς λίθου πεποιημένον· 3 ἐπίκλησις δὲ Σινόεις ἐστὶν αὐτῷ [δέ], τήν τε ἐπίκλησιν γενέσθαι τῷ Πανὶ ἀπὸ νύμφης Σινόης λέγουσι, ταύτην δὲ σὺν ἄλλαις τῶν νυμφῶν καὶ ἰδίᾳ γενέσθαι τροφὸν τοῦ Πανός. Ἔστι δὲ πρὸ τοῦ τεμένους τούτου χαλκοῦν ἄγαλμα Ἀπόλλωνος θέας ἄξιον, μέγεθος μὲν ἐς πόδας δώδεκα, ἐκομίσθη δὲ ἐκ τῆς Φιγαλέων συντέλεια ἐς κόσμον τῇ Μεγάλῃ πόλει. 4 Τὸ δὲ χωρίον, ἔνθα τὸ ἄγαλμα ἵδρυτο ἐξ ἀρχῆς ὑπὸ Φιγαλέων, ὀνομά-

29. 53 Ἑλισσόντα Sylb. : ἐλισσοῦντα [ἐλ- FP ut saepe] codd.

30. 4 lac. ind. Pa uide adnot. || 16 ἐπίκλησις Bekker : -ιν codd. || δὲ del. Pa || 22 συντέλεια Schubart-Walz : -τελείας codd.

nomme Bassai. L'épiclèse du dieu l'a suivi depuis la cité des Phigaliens ; quant à l'origine de son nom d'*Épikourios* (Secourable), elle apparaîtra dans le passage de mon livre consacré à Phigalie. Il y a, à droite de l'Apollon, une statue de médiocre hauteur de la Mère des Dieux. Pour le temple, en dehors des colonnes il n'en reste rien.

5 Devant le temple de la Mère, il n'y a aucune effigie humaine, mais j'ai vu les piédestaux sur lesquels des effigies jadis étaient dressées. Une inscription métrique gravée sur l'un des piédestaux nomme, pour sujet de la statue, Diophanès, fils de Diaios, l'homme qui le premier rassembla tout le Péloponnèse dans ce qu'on appelle la Confédération achéenne. 6 Un portique de l'agora est appelé *Philippeios*, non que ce soit une construction de Philippe, fils d'Amyntas, mais, pour être agréables à ce roi, les Mégalopolitains lui ont attribué le patronage de l'édifice. À côté, le temple d'Hermès *Akakésios* a été démoli et rien n'en restait qu'une tortue de marbre. Contigu à ce portique *Philippeios*, se trouve un autre portique, de grandeur moindre, où les Mégalopolitains ont construit le local des archives ; il se compose de six pièces. Dans l'une d'elles, on voit une statue d'Artémis *Éphésia* (Éphésienne) et dans une autre, un Pan en bronze d'une coudée de haut, dont l'épiclèse est *Skoleitas* : 7 il fut apporté de la colline Skoleitas ; cette colline est à l'intérieur du rempart ; il en descend un ruisseau, affluent de l'Hélisson, alimenté par une source. Derrière les archives se dresse un temple de la Fortune, avec une statue de culte en marbre qui n'a pas moins de cinq pieds de haut. Le portique qu'on nomme *Myropolis* fait partie de l'agora ; il fut construit sur le butin fait lors du désastre subi par Akrotatos, fils de Cléo-

ζεται Βᾶσσαι· τῷ θεῷ δὲ ἡ ἐπίκλησις ἠκολούθηκε μὲν ἐκ τῆς Φιγαλέων, ἐφ' ὅτῳ δὲ ὄνομα ἔσχεν Ἐπικούριος, δηλώσει μοι τὰ ἐς Φιγαλέας τοῦ λόγου. Ἔστι δὲ ἐν δεξιᾷ τοῦ Ἀπόλλωνος ἄγαλμα οὐ μέγα Μητρὸς θεῶν, τοῦ ναοῦ δέ, ὅτι μὴ οἱ κίονες, ἄλλο ὑπόλοιπον οὐδέν.

5 Πρὸ δὲ τοῦ ναοῦ τῆς Μητρὸς ἀνδριὰς μὲν οὐδείς ἐστι, δῆλα δὲ ἦν τὰ βάθρα, ἐφ' ὧν ἀνδριάντες ποτὲ ἑστήκεσαν. Ἐλεγεῖον δὲ ἐπὶ ἑνὸς γεγραμμένον τῶν βάθρων Διοφάνους φησὶν εἶναι τὴν εἰκόνα, Διαίου μὲν υἱοῦ, συντάξαντος δὲ ἀνδρὸς πρώτου Πελοπόννησον τὴν πᾶσαν ἐς τὸν ὀνομασθέντα Ἀχαϊκὸν σύλλογον. 6 Στοὰν δὲ τῆς ἀγορᾶς ὀνομαζομένην Φιλίππειον οὐ Φίλιππος ἐποίησεν ὁ Ἀμύντου, χαριζόμενοι δέ οἱ Μεγαλοπολῖται τὴν ἐπωνυμίαν διδόασιν αὐτῷ τοῦ οἰκοδομήματος. Ἑρμοῦ δὲ Ἀκακησίου πρὸς αὐτῇ ναὸς κατεβέβλητο, καὶ οὐδὲν ἐλείπετο ὅτι μὴ χελώνη λίθου. Ταύτης δὲ ἔχεται τῆς Φιλιππείου μέγεθος ἀποδέουσα ἑτέρα στοά, Μεγαλοπολίταις δὲ αὐτόθι ᾠκοδομημένα ἐστὶ τὰ ἀρχεῖα, ἀριθμὸν οἰκήματα ἕξ· ἐν ἑνὶ δέ ἐστιν αὐτῶν Ἐφεσίας ἄγαλμα Ἀρτέμιδος καὶ ἐν ἑτέρῳ χαλκοῦς Πὰν πηχυαῖος ἐπίκλησιν Σκολείτας. 7 Μετεκομίσθη δὲ ἀπὸ λόφου τοῦ Σκολείτα· καὶ ὁ λόφος οὗτος τοῦ τείχους ἐστὶν ἐντός, ἀπὸ δὲ αὐτοῦ κάτεισιν ὕδωρ ἐς τὸν Ἑλισσόντα ἐκ πηγῆς. Τῶν ἀρχείων δὲ ὄπισθε ναὸς Τύχης καὶ ἄγαλμα λίθου πεποίηται ποδῶν πέντε οὐκ ἀποδέον. Στοὰν δὲ ἥντινα καλοῦσι Μυρόπωλιν, ἔστι μὲν τῆς ἀγορᾶς, ᾠκοδομήθη δὲ ἀπὸ λαφύρων, ἡνίκα τὸ πταῖσμα ἐγένετο Ἀκροτάτῳ τῷ Κλεομένους καὶ Λακεδαιμονίων τοῖς συστρατεύσασι,

30. 24 Βᾶσσαι Pa : βάσσαι VP βέσσαι F || 25 Φιγαλέων Musurus : -έως codd. || 27 Μητρὸς FP : μὴ πρὸς V || 28 οἱ κίονες P : οἰκεῖον ἐς Voἰκίον ἐς F || 32 φησὶν VF : φασὶν P || 35 Φιλίππειον R Pa : -ιον codd. || 40 Φιλιππείου Pa : -ίου codd. || 44 Σκολείτας FP : -λέτας V ut uidetur || 45 Σκολείτα V : -ίτα FP || 51 συστρατεύσασι V : συνστρ- FP.

méne, et ses troupes lacédémoniennes dans une bataille contre Aristodémos, alors tyran de Mégalopolis.

8 À Mégalopolis, sur l'agora, en arrière de l'enclos consacré à Zeus *Lykaios*, un homme est représenté, sculpté sur une stèle : Polybe, fils de Lykortas. Une inscription en vers s'y trouve aussi, disant que sur terre et sur mer il parcourut le monde entier, qu'il devint l'allié des Romains et apaisa leur ressentiment contre la race grecque. Ce Polybe a conté l'histoire des Romains et, en particulier, comment ils entrèrent en guerre avec les Carthaginois, 9 quelle en fut la cause et comment, non sans avoir couru de grands dangers, les Romains finirent par <...> grâce à Scipion, qu'ils surnomment le Carthaginois parce qu'il a mis fin à la guerre et rasé Carthage jusqu'au sol. Tous les conseils de Polybe que le Romain suivait lui réussirent au mieux, tandis que les leçons qu'il n'écoutait pas tournèrent, dit-on, à son détriment. Toutes les cités de la Grèce qui étaient affiliées à la Confédération achéenne obtinrent des Romains que Polybe fixât leur constitution et établît leurs lois. Par rapport à l'effigie de Polybe, le *Bouleutérion* (salle du Conseil) est à gauche.

10 Voilà pour cet endroit. Quant au portique de l'agora appelé *Aristandreios*, c'est un citoyen du nom d'Aristandros, qui, dit-on, le fit construire. Tout près de ce portique, du côté du soleil levant, se trouve un sanctuaire de Zeus qui porte l'épiclèse de *Sôter* (Sauveur) ; il est orné d'une colonnade qui l'entoure. Zeus assis sur un trône est encadré par deux figures debout, d'un côté Mégalopolis et, à gauche, une statue d'Artémis *Sôteira* (Salvatrice). Ces statues en marbre pentélique sont l'œuvre des Athéniens Céphisodote et Xénophon.

μαχεσαμένοις πρὸς Ἀριστόδημον τυραννίδα ἐν Μεγάλῃ πόλει τότε ἔχοντα. 8 Μεγαλοπολίταις δὲ ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς ἐστιν ὄπισθε τοῦ περιβόλου τοῦ ἀνειμένου τῷ Λυκαίῳ Διὶ ἀνὴρ ἐπειργασμένος ἐπὶ στήλῃ, Πολύβιος Λυκόρτα· γέγραπται δὲ καὶ ἐλεγεῖα ἐπ' αὐτῷ λέγοντα ὡς ἐπὶ γῆν καὶ θάλασσαν πᾶσαν πλανηθείη, καὶ ὅτι σύμμαχος γένοιτο Ῥωμαίων καὶ παύσειεν αὐτοὺς ὀργῆς ἐς τὸ Ἑλληνικόν. Συνέγραψε δὲ ὁ Πολύβιος οὗτος καὶ ἄλλα ἔργα Ῥωμαίων καὶ ὡς Καρχηδονίοις κατέστησαν ἐς πόλεμον, 9 αἰτία τε ἥτις ἐγένετο αὐτοῦ καὶ ὡς ὀψὲ οὐκ ἄνευ κινδύνων μεγάλων Ῥωμαῖοι Σκιπίωνι ⟨...⟩ ὅντινα Καρχηδονιακὸν ὀνομάζουσι τέλος τε ἐπιθέντα τῷ πολέμῳ καὶ τὴν Καρχηδόνα καταβαλόντα ἐς ἔδαφος. Ὅσα μὲν δὴ Πολυβίῳ παραινοῦντι ὁ Ῥωμαῖος ἐπείθετο, ἐς ὀρθὸν ἐχώρησεν αὐτῷ· ἃ δὲ οὐκ ἠκροᾶτο διδάσκοντος, γενέσθαι οἱ λέγουσιν ἁμαρτήματα. Ἑλλήνων δὲ ὁπόσαι πόλεις ἐς τὸ Ἀχαϊκὸν συνετέλουν, παρὰ Ῥωμαίων εὕραντο αὗται Πολύβιόν σφισι πολιτείας τε καταστήσασθαι καὶ νόμους θεῖναι. Τῆς δ' εἰκόνος τοῦ Πολυβίου τὸ βουλευτήριόν ἐστιν ἐν ἀριστερᾷ.

10 Τοῦτο μὲν δή ἐστιν ἐνταῦθα, στοὰν δὲ τῆς ἀγορᾶς Ἀριστάνδρειον ἐπίκλησιν ἄνδρα τῶν ἀστῶν Ἀρίστανδρον οἰκοδομῆσαι λέγουσι. Ταύτης τῆς στοᾶς ἐστιν ἐγγυτάτω ὡς πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα ἱερὸν Σωτῆρος ἐπίκλησιν Διός· κεκόσμηται δὲ πέριξ κίοσι. Καθεζομένῳ δὲ τῷ Διὶ ἐν θρόνῳ παρεστήκασι τῇ μὲν ἡ Μεγάλη πόλις, ἐν ἀριστερᾷ δὲ Ἀρτέμιδος Σωτείρας ἄγαλμα. Ταῦτα μὲν λίθου τοῦ Πεντελησίου Ἀθηναῖοι Κηφισόδοτος καὶ Ξενοφῶν εἰργάσαντο.

31. 1 alt. τὸ VF : τῷ P || 10 lac. ind. Bekker || 17 πῆχυς Hitzig : -υν codd. || Ἡρακλέα FP : -ῆν V || 18 Ἰδαίων VP : ἰουδ- F || Ὀνομάκριτός P : ὄνομα κριτός F ὄνομα κρητός V || 23 Νέδα G. Hermann : ναῖδα VP ναίδα F || 26 Ἀγχιρόης Dindorf : ἀρχ- codd. || 27 ὑδρίαι Musurus : ὕδρια codd.

31. 1 À l'autre extrémité du portique, vers le couchant, est attenant un enclos consacré aux Grandes Déesses ; ces Grandes Déesses sont Déméter et Koré, comme je l'ai déjà indiqué dans le livre sur la Messénie. Koré est appelée *Sôteira* par les Arcadiens. Sculptés en bas-relief devant l'entrée, il y a d'un côté Artémis, de l'autre Asklépios et Hygie. 2 Quant aux Grandes Déesses, la statue de Déméter est entièrement en marbre, tandis que celle de *Sôteira* est en bois pour les parties vêtues. Elles mesurent l'une et l'autre une quinzaine de pieds. Les statues <...> et devant elles, il a fait des statues de petite taille représentant des jeunes filles, dont les tuniques descendent jusqu'à la cheville et qui portent chacune sur la tête une corbeille pleine de fleurs. On dit que ce sont les filles de Damophon ; mais pour ceux qui veulent une interprétation plus religieuse, il s'agit d'Athéna et d'Artémis qui cueillent des fleurs avec Perséphone. 3 Il y a aussi, à côté de Déméter, un Héraklès d'une coudée environ. Dans ses vers, Onomacrite range cet Héraklès parmi ceux qu'on appelle les Dactyles de l'Ida. Devant se trouve une table sur laquelle sont figurées deux *Horai* (Saisons), un Pan qui tient une syrinx et Apollon jouant de la cithare. Il y a aussi une inscription à leur sujet qui les place parmi les Dieux Premiers. Sur la table sont aussi figurées des nymphes : 4 Néda porte Zeus encore tout bébé ; Anthrakia, une autre des nymphes d'Arcadie, tient une torche ; Hagno, d'une main une hydrie, de l'autre une coupe ; Anchirhoé et Myrtoessa portent des hydries et il semble que de l'eau s'en échappe. À l'intérieur de l'enclos sacré, il y a un temple de Zeus *Philios* (de l'Amitié). La statue est l'œuvre de Polyclète d'Argos et elle ressemble à un Dio-

31. 1 Τὸ δὲ ἕτερον πέρας τῆς στοᾶς παρέχεται τὸ πρὸς ἡλίου δυσμῶν περίβολον θεῶν ἱερὸν τῶν Μεγάλων. Αἱ δέ εἰσιν αἱ Μεγάλαι θεαὶ Δημήτηρ καὶ Κόρη, καθότι ἐδήλωσα ἤδη καὶ ἐν τῇ Μεσσηνίᾳ συγγραφῇ· τὴν Κόρην δὲ Σώτειραν καλοῦσιν οἱ Ἀρκάδες. Ἐπειργασμένοι δὲ ἐπὶ τύπων πρὸ τῆς ἐσόδου τῇ μὲν Ἄρτεμις, τῇ δὲ Ἀσκληπιός ἐστι καὶ Ὑγεία. 2 Θεαὶ δὲ αἱ Μεγάλαι Δημήτηρ μὲν λίθου διὰ πάσης, ἡ δὲ Σώτειρα τὰ ἐσθῆτος ἐχόμενα ξύλου πεποίηται· μέγεθος δὲ ἑκατέρας πέντε που καὶ δέκα εἰσὶ πόδες. Τά τε ἀγάλματα ⟨...⟩ καὶ πρὸ αὐτῶν κόρας ἐποίησεν οὐ μεγάλας, ἐν χιτῶσί τε καθήκουσιν ἐς σφυρὰ καὶ ἀνθῶν ἀνάπλεων ἑκατέρα τάλαρον ἐπὶ τῇ κεφαλῇ φέρει· εἶναι δὲ θυγατέρες τοῦ Δαμοφῶντος λέγονται, τοῖς δὲ ἐπανάγουσιν ἐς τὸ θειότερον δοκεῖ σφᾶς Ἀθηνᾶν τε εἶναι καὶ Ἄρτεμιν τὰ ἄνθη μετὰ τῆς Περσεφόνης συλλεγούσας. 3 Ἔστι δὲ καὶ Ἡρακλῆς παρὰ τῇ Δήμητρι μέγεθος μάλιστα πῆχυς· τοῦτον τὸν Ἡρακλέα εἶναι τῶν Ἰδαίων καλουμένων Δακτύλων Ὀνομάκριτός φησιν ἐν τοῖς ἔπεσι. Κεῖται δὲ τράπεζα ἔμπροσθεν, ἐπειργασμέναι τε ἐπ' αὐτῇ δύο τέ εἰσιν Ὧραι καὶ ἔχων Πὰν σύριγγα καὶ Ἀπόλλων κιθαρίζων· ἔστι δὲ καὶ ἐπίγραμμα ἐπ' αὐτοῖς εἶναι σφᾶς θεῶν τῶν πρώτων. 4 Πεποίηνται δὲ ἐπὶ τραπέζῃ καὶ Νύμφαι· Νέδα μὲν Δία φέρουσά ἐστι νήπιον παῖδα, Ἀνθρακία δὲ νύμφη τῶν Ἀρκαδικῶν καὶ αὕτη δᾷδα ἔχουσά ἐστιν, Ἁγνὼ δὲ τῇ μὲν ὑδρίαν, ἐν δὲ τῇ ἑτέρᾳ χειρὶ φιάλην· Ἀγχιρόης δὲ καὶ Μυρτωέσσης εἰσὶν ὑδρίαι τὰ φορήματα, καὶ ὕδωρ δῆθεν ἀπ' αὐτῶν κάτεισι. Τοῦ περιβόλου δέ ἐστιν ἐντὸς Φιλίου Διὸς ναός, Πολυκλείτου μὲν τοῦ Ἀργείου τὸ ἄγαλμα, Διονύσῳ δὲ ἐμφερές·

31. 1 alt. τὸ VF : τῷ P || 10 lac. ind. Bekker || 17 πῆχυς Hitzig : -υν codd. || Ἡρακλέα FP : -ῆν V || 18 Ἰδαίων VP : ἰουδ- F || Ὀνομάκριτός P : ὄνομα κρητός V || 23 Νέδα G Hermann : ναῖδα VP ναίδα F || 26 Ἀγχιρόης Dindorf : ἀρχ- codd. || 27 ὑδρίαι Musurus : ὕδρια codd.

nysos : en effet, les chaussures sont des cothurnes et le dieu tient d'une main un vase à boire, de l'autre un thyrse, et un aigle est posé sur le thyrse. Pourtant ce dernier détail ne s'accorde pas avec les traditions relatives à Dionysos. 5 Derrière ce temple, il y a un bois sacré de médiocres dimensions, entouré d'une clôture ; les humains n'ont pas accès à l'intérieur. En avant, il y a des statues de Déméter et Koré d'environ trois pieds. À l'intérieur de l'enclos des Grandes Déesses, il y a aussi un sanctuaire d'Aphrodite. Devant l'entrée, il y a d'antiques idoles représentant Héra, Apollon et les Muses ; elles ont été apportées, à ce qu'on dit, de Trapézonte. 6 Dans le temple sont des statues exécutées par Damophon : un Hermès en bois et une idole d'Aphrodite. Les mains de celle-ci sont en marbre, ainsi que son visage et l'extrémité de ses pieds. L'épiclèse de *Machanitis* (Industrieuse) donnée à la déesse me paraît tout à fait justifiée, car Aphrodite et ses œuvres ont suscité mille artifices et toutes sortes d'inventions dans le langage des hommes. 7 Se dressent aussi dans un bâtiment des effigies humaines, celles de Kallignotos et Mentas, et de Sosigénès et Polos ; ce sont eux qui instituèrent, dit-on, à Mégalopolis, pour la première fois, les mystères des Grandes Déesses, dont les rites sont la réplique de ceux d'Éleusis. Se trouvent encore à l'intérieur de l'enclos diverses statues d'autres dieux, qui présentent la forme d'un pilier, à savoir Hermès dit *Agétor* (Conducteur) et Apollon, Athéna et Poséidon, plus Hélios, qui a le surnom de *Sôter* (Sauveur), et Héraklès. Il y a encore là un <...> de grande taille qu'ils ont fait bâtir et où se célèbrent les cérémonies à initiation des déesses.

κόθορνοί τε γὰρ τὰ ὑποδήματά ἐστιν αὐτῷ καὶ ἔχει τῇ χειρὶ ἔκπωμα, τῇ δὲ ἑτέρᾳ θύρσον, κάθηται δὲ ἀετὸς ἐπὶ τῷ θύρσῳ· καίτοι γε ⟨τοῖς⟩ ἐς Διόνυσον λεγομένοις τοῦτο οὐχ ὁμολογοῦν ἐστι. 5 Τούτου δὲ ὄπισθε τοῦ ναοῦ δένδρων ἐστὶν ἄλσος οὐ μέγα, θριγκῷ περιεχόμενον· ἐς μὲν δὴ τὸ ἐντὸς ἔσοδος οὐκ ἔστιν ἀνθρώποις, πρὸ δὲ αὐτοῦ Δήμητρος καὶ Κόρης ὅσον τε ποδῶν τριῶν εἰσιν ἀγάλματα. Ἔστι δὲ ἐντὸς τοῦ περιβόλου τῶν Μεγάλων θεῶν καὶ Ἀφροδίτης ἱερόν. Πρὸ μὲν δὴ τῆς ἐσόδου ξόανά ἐστιν ἀρχαῖα, Ἥρα καὶ Ἀπόλλων τε καὶ Μοῦσαι· ταῦτα κομισθῆναί φασιν ἐκ Τραπεζοῦντος. 6 Ἀγάλματα δὲ ἐν τῷ ναῷ Δαμοφῶν ἐποίησεν Ἑρμῆν ξύλου καὶ Ἀφροδίτης ξόανον· καὶ ταύτης χεῖρές εἰσι λίθου καὶ πρόσωπόν τε καὶ ἄκροι πόδες. Τὴν δὲ ἐπίκλησιν τῇ θεῷ Μαχανῖτιν ὀρθότατα ἔθεντο ἐμοὶ δοκεῖν· Ἀφροδίτης γὰρ εἵνεκα καὶ ἔργων τῶν ταύτης πλεῖσται μὲν ἐπιτεχνήσεις, παντοῖα δὲ ἀνθρώποις ἀνευρημένα ἐς λόγους ἐστίν. 7 Ἑστήκασι δὲ καὶ ἀνδριάντες ἐν οἰκήματι, Καλλιγνώτου τε καὶ Μέντα καὶ Σωσιγένους τε καὶ Πώλου· καταστήσασθαι δὲ οὗτοι Μεγαλοπολίταις λέγονται πρῶτον τῶν Μεγάλων θεῶν τὴν τελετήν, καὶ τὰ δρώμενα τῶν Ἐλευσῖνί ἐστι μιμήματα. Κεῖται δὲ ἐντὸς τοῦ περιβόλου θεῶν τοσάδε ἄλλων ἀγάλματα τὸ τετράγωνον παρεχόμενα σχῆμα, Ἑρμῆς τε ἐπίκλησιν Ἀγήτωρ καὶ Ἀπόλλων καὶ Ἀθηνᾶ τε καὶ Ποσειδῶν, ἔτι δὲ Ἥλιος ἐπωνυμίαν ἔχων Σωτὴρ [δὲ εἶναι] καὶ Ἡρακλῆς. Ὠικοδόμηται δὲ καί σφισι ⟨...⟩ μεγέθει μέγα, καὶ ἄγουσιν ἐνταῦθα τὴν τελετὴν ταῖς θεαῖς.

31. 32 τοῖς add. Pa forsitan καὶ τοῖς γε legendum || 34 θριγκῷ VF : θριγγῷ P || 36 ὅσον Va : ὅσω [e rasura P] codd. || τε V : γε FP || 44 ἔθεντο L Vb : ἔθετο codd. || γὰρ Clavier : τε codd. del. Schubart-Walz || 45 ἐπιτεχνήσεις [-νί- P] VP : -ει F || 51 μιμήματα Pa : μιμητά codd. || 52 ἄλλων ἀγάλματα FP : ἀγ. ἄλλ. V || 54-55 δὲ εἶναι del. R || 56 lac. ind. Pa.

8 À droite du temple des Grandes Déesses, il y a aussi un sanctuaire de Koré. La statue est en marbre, haute de huit pieds environ ; des bandelettes en recouvrent entièrement le piédestal. Les femmes peuvent pénétrer dans ce sanctuaire en tout temps ; les hommes n'y entrent pas plus d'une fois chaque année. Un gymnase contigu à l'agora est édifié du côté du soleil couchant. 9 Derrière le portique qui doit son nom à Philippe de Macédoine, se trouvent deux collines de faible hauteur : l'une porte des ruines d'un sanctuaire d'Athéna *Polias* (Protectrice de la cité) et sur la seconde d'entre elles il y a un temple d'Héra *Téleia* (Protectrice du mariage), également en ruines. Au pied de cette colline, une source appelée Bathyllos contribue elle aussi à grossir la rivière Hélisson.

32.1 Voilà tout ce qu'il y a d'important à cet endroit. Le secteur situé au-delà de la rivière, du côté du midi, offre à retenir un théâtre, le plus grand de la Grèce ; s'y trouve aussi une source d'eau intarissable. Non loin du théâtre, subsistent les fondations du *Bouleutérion* qui avait été construit pour les Dix Mille d'Arcadie. Il était appelé *Thersilion*, du nom de son fondateur. À proximité s'élève une habitation, de mon temps propriété d'un simple particulier, mais édifiée à l'origine pour Alexandre, fils de Philippe. Près de la maison, il y a une statue d'Ammon ressemblant aux hermès à fût quadrangulaire, avec sur la tête des cornes de bélier. 2 Le sanctuaire des Muses, d'Apollon et d'Hermès, construit pour eux ensemble, offrait à retenir de rares fondations ; restait aussi l'une des Muses ; il y a aussi une statue d'Apollon du type des hermès quadrangulaires. En ruine aussi était le sanctuaire d'Aphrodite, à ceci près que le vestibule subsistait, ainsi que des statues au nombre de trois : l'une avait pour épiclèse

8 Τοῦ ναοῦ δὲ τῶν Μεγάλων θεῶν ἐστιν ἱερὸν ἐν δεξιᾷ καὶ Κόρης· λίθου δὲ τὸ ἄγαλμα ποδῶν ὀκτὼ μάλιστα· ταινίαι δὲ ἐπέχουσι διὰ παντὸς τὸ βάθρον. Ἐς τοῦτο τὸ ἱερὸν γυναιξὶ μὲν τὸν πάντα ἐστὶν ἔσοδος χρόνον, οἱ δὲ ἄνδρες οὐ πλέον ἢ ἅπαξ κατὰ ἔτος ἕκαστον ἐς αὐτὸ ἐσίασι. Γυμνάσιον δὲ τῇ ἀγορᾷ συνεχὲς κατὰ ἡλίου δυσμάς ἐστιν ᾠκοδομημένον. Τῆς στοᾶς δὲ ἣν ἀπὸ τοῦ Μακεδόνος Φιλίππου καλοῦσι, ταύτης εἰσὶ δύο ὄπισθε λόφοι, οὐκ ἐς ὕψος ἀνήκοντες· ἐρείπια δὲ Ἀθηνᾶς ἱεροῦ Πολιάδος καὶ ἐπὶ αὐτῶν τῷ ἑτέρῳ ναός ἐστιν Ἥρας Τελείας, ὁμοίως καὶ ταῦτα ἐρείπια. Ὑπὸ τούτῳ τῷ λόφῳ Βάθυλλος καλουμένη πηγὴ συντελεῖ καὶ αὕτη τῷ ποταμῷ Ἑλισσόντι ἐς μέγεθος.

32. 1 Τοσάδε ἐνταῦθα ἀξιόχρεα ἦν· ἡ δὲ ἐπέκεινα τοῦ ποταμοῦ μοῖρα ἡ κατὰ μεσημβρίαν παρείχετο ἐς μνήμην θέατρον μέγιστον τῶν ἐν τῇ Ἑλλάδι· ἐν δὲ αὐτῷ καὶ ἀέναός ἐστιν ὕδατος πηγή. Τοῦ θεάτρου δὲ οὐ πόρρω λείπεται τοῦ βουλευτηρίου θεμέλια, ὃ τοῖς μυρίοις ἐπεποίητο Ἀρκάδων· ἐκαλεῖτο δὲ ἀπὸ τοῦ ἀναθέντος Θερσίλιον. Πλησίον δὲ οἰκίαν, ἰδιώτου κατ' ἐμὲ κτῆμα ἀνδρός, ὃ Ἀλεξάνδρῳ τῷ Φιλίππου τὸ ἐξ ἀρχῆς ἐποίησαν· ἔστι δὲ ἄγαλμα Ἄμμωνος πρὸς τῇ οἰκίᾳ, τοῖς τετραγώνοις Ἑρμαῖς εἰκασμένον, κέρατα ἐπὶ τῆς κεφαλῆς ἔχον κριοῦ. 2 Τὸ δὲ τῶν Μουσῶν Ἀπόλλωνός τε ἱερὸν καὶ Ἑρμοῦ, κατασκευασθέν σφισιν ἐν κοινῷ, παρείχετο [δὲ] ἐς μνήμην θεμέλια οὐ πολλά· ἦν δὲ καὶ τῶν Μουσῶν μία. Ἔστι καὶ Ἀπόλλωνος ἄγαλμα, κατὰ τοὺς Ἑρμᾶς τοὺς τετραγώνους τέχνην. Ἐρείπια δὲ καὶ τῆς Ἀφροδίτης ἦν τὸ ἱερόν, πλὴν ὅσον πρόναός τε ἐλείπετο ἔτι καὶ

31. 65 ὄπισθε VP : -εν F || 67 καὶ ante ἐπὶ Hitzig : post αὐτῷ codd. || αὐτῶν Schubart : -ῷ codd.

32. 8 ὃ VP : τὸ F || 13 δὲ del. L || 16 πρόναός Sylb. : -όν codd.

Ourania (Céleste), la seconde *Pandémos* (Populaire) ; la troisième n'en avait pas reçu. 3 Non loin de là est situé un autel d'Arès, et, selon la tradition, un sanctuaire aurait également été construit à l'origine pour le dieu. Un stade a aussi été aménagé au-dessus du sanctuaire d'Aphrodite. Il y a encore, au-dessus du sanctuaire d'Aphrodite, un stade ; il est attenant d'un côté au théâtre (ils ont là une fontaine qu'ils tiennent pour consacrée à Dionysos), et, à l'autre extrémité du stade, un temple de Dionysos fut, disait-on, frappé par la foudre divine deux générations avant moi ; de rares vestiges en subsistaient encore à mon époque. Un temple commun d'Héraklès et d'Hermès situé près du stade n'existait plus, et il ne restait que leur autel. 4 Il y a, dans ce secteur, une colline du côté du soleil levant, qui porte un temple d'Artémis *Agrotéra* (Chasseresse) fondé lui aussi par Aristodémos. À droite de l'*Agrotéra* se trouve un enclos sacré ; il y a là un sanctuaire d'Asklépios et des statues : le dieu lui-même et Hygie. En descendant un peu, on trouve d'autres dieux (ceux-ci aussi présentent une forme quadrangulaire, et ils ont l'épiclèse d'*Ergatai* [Ouvriers] ; ce sont Athéna *Erganè* (Industrieuse) et Apollon *Agyieus* (Protecteur des rues). À Hermès, Héraklès et Ilithyie se rattache une légende issue de la poésie homérique selon laquelle le premier est au service de Zeus et conduit dans les profondeurs de l'Hadès les âmes des trépassés ; Héraklès a accompli de nombreux et durs travaux ; quant à Ilithyie, le poète dans l'*Iliade* l'a fait présider aux accouchements des femmes. 5 Il y a aussi, au pied de cette colline, un sanctuaire d'Asklépios *Pais* (Enfant) ; sa statue, qui le représente debout, est environ d'une coudée, tandis que celle d'Apollon assis sur un trône ne mesure pas moins de six pieds. À cet endroit sont également consacrés des ossements trop grands pour être attri-

ἀγάλματα ἀριθμὸν τρία, ἐπίκλησις δὲ Οὐρανία, τῇ δ' ἔστι Πάνδημος, τῇ τρίτῃ δὲ οὐδὲν ἐτίθεντο. 3 Ἀπέχει δὲ οὐ πολὺ Ἄρεως βωμός, ἐλέγετο δὲ ὡς καὶ ἱερὸν ἐξ ἀρχῆς οἰκοδομηθείη τῷ θεῷ. Πεποίηται δὲ καὶ στάδιον ὑπὲρ τῆς Ἀφροδίτης τῇ μὲν ἐπὶ τὸ θέατρον καθῆκον — καὶ κρήνη σφίσιν ἐστὶν αὐτόθι, ἣν ἱερὰν Διονύσου νομίζουσι —, κατὰ δὲ τὸ ἕτερον τοῦ σταδίου πέρας Διονύσου ναὸς ἐλέγετο ὑπὸ τοῦ θεοῦ κεραυνωθῆναι γενεαῖς δύο ἐμοῦ πρότερον, καὶ ἐρείπια οὐ πολλὰ ἔτι ἐς ἐμὲ ἦν αὐτοῦ. Ἡρακλέους δὲ κοινὸς καὶ Ἑρμοῦ πρὸς τῷ σταδίῳ ναὸς μὲν οὐκέτι ἦν, μόνος δέ σφισι βωμὸς ἐλείπετο. 4 Ἔστι δὲ ἐν τῇ μοίρᾳ ταύτῃ λόφος πρὸς ἀνίσχοντα ἥλιον καὶ Ἀγροτέρας ἐν αὐτῷ ναὸς Ἀρτέμιδος, ἀνάθημα Ἀριστοδήμου καὶ τοῦτο. Τῆς δὲ Ἀγροτέρας ἐστὶν ἐν δεξιᾷ τέμενος· ἐνταῦθα ἔστι μὲν ἱερὸν Ἀσκληπιοῦ καὶ ἀγάλματα, αὐτός τε καὶ Ὑγεία, εἰσὶ δὲ ὑποκαταβάντι ὀλίγον θεοί — παρέχονται δὲ καὶ οὗτοι σχῆμα τετράγωνον, Ἐργάται δέ ἐστιν αὐτοῖς ἐπίκλησις — Ἀθηνᾶ τε Ἐργάνη καὶ Ἀπόλλων Ἀγυιεύς· τῷ δὲ Ἑρμῇ καὶ Ἡρακλεῖ καὶ Εἰλειθυίᾳ πρόσεστιν ἐξ ἐπῶν τῶν Ὁμήρου φήμη, τῷ μὲν Διός τε αὐτὸν διάκονον εἶναι καὶ ὑπὸ τὸν Ἅιδην ἄγειν τῶν ἀπογενομένων τὰς ψυχάς, Ἡρακλεῖ δὲ ὡς πολλούς τε καὶ χαλεποὺς τελέσειεν ἄθλους· Εἰλειθυίᾳ δὲ ἐποίησεν ἐν Ἰλιάδι ὠδῖνας γυναικῶν μέλειν. 5 Ἔστι δὲ καὶ ἄλλο ὑπὸ τὸν λόφον τοῦτον Ἀσκληπιοῦ Παιδὸς ἱερόν· τούτου μὲν δὴ τὸ ἄγαλμα ὀρθὸν πεποίηται πηχυαῖον μάλιστα, Ἀπόλλωνος δὲ ἐν θρόνῳ κάθηται ποδῶν ἓξ οὐκ ἀποδέον μέγεθος. Ἀνάκειται δὲ αὐτόθι καὶ ὀστᾶ ὑπερηρκότα ἢ ὡς ἀνθρώπου δοκεῖν· καὶ δὴ καὶ ἐλέγετο ἐπ' αὐτοῖς εἶναι τῶν

32. 17 ἐπίκλησις Schubart : -ιν codd. || 20 οἰκοδομηθείη [ᾠ-] VF : ᾠκοδομήθη P || 27 ἔστι VF : ἔτι P || 31 ἀγάλματα Amasaeus [*signa*] : ἄγαλμα codd. || 36 τῶν FP : τοῦ V || φήμη V : φημὶ FP || 38 ἀπογενομένων V ut uidetur : -γιγν- FP || 44 ὑπερηρκότα Porson : ὑπερήκοντα codd.

bués à un homme ; de fait, la tradition y reconnaissait ceux de l'un des géants qu'Hopladamos avait assemblés pour assister Rhéa (la suite de ce livre donnera le détail des faits). Près de ce sanctuaire, il y a une source et l'Hélisson reçoit l'eau qui en provient.

33. 1 Si Mégalopolis — que les Arcadiens avaient fondée en commun avec tout leur zèle et en qui les Grecs avaient placé les plus grands espoirs — se trouve maintenent dépouillée de toute sa parure et de son ancienne prospérité, si en majeure partie elle n'est plus aujourd'hui que ruines, je ne m'en suis nullement étonné, sachant que la volonté divine est de créer sans cesse du nouveau et que, de la même façon, la Fortune transforme toutes choses, ce qui est fort et ce qui est faible, ce qui naît et ce qui meurt, et qu'elle régit le monde à sa fantaisie avec une implacable nécessité. 2 Mycènes commanda bien les Grecs dans la guerre contre Troie, Ninive était le siège de la royauté assyrienne, et Thèbes de Béotie fut jugée digne jadis de présider la Confédération des Hellènes : or les premières ont été désertées et sont entièrement détruites ; pour Thèbes, son nom est réduit à désigner la seule acropole et une poignée d'habitants ; quant aux villes qui furent autrefois au comble de la richesse, Thèbes d'Égypte, l'Orchomène minyenne, Délos, marché commun de la Grèce, les unes

γιγάντων ἑνός, οὓς ἐς τὴν συμμαχίαν τῆς Ῥέας ἤθροισεν Ὁπλάδαμος, ἃ δὴ καὶ ἐς 〈πλέον〉 ὕστερον ἐπέξεισιν ἡμῖν ὁ λόγος. Τούτου δέ ἐστι πηγὴ τοῦ ἱεροῦ πλησίον, καὶ ἀπ' αὐτῆς ὁ Ἑλισσὼν τὸ ὕδωρ δέχεται κατερχόμενον.

33. 1 Εἰ δὲ ἡ Μεγάλη πόλις προθυμίᾳ τε τῇ πάσῃ συνοικισθεῖσα ὑπὸ Ἀρκάδων καὶ ἐπὶ μεγίσταις τῶν Ἑλλήνων ἐλπίσιν ἐς αὐτὴν κόσμον τὸν ἅπαντα καὶ εὐδαιμονίαν τὴν ἀρχαίαν ἀφῄρηται καὶ τὰ πολλά ἐστιν αὐτῆς ἐρείπια ἐφ' ἡμῶν, θαῦμα οὐδὲν ἐποιησάμην, εἰδὼς τὸ δαιμόνιον νεώτερα ἀεί τινα ἐθέλον ἐργάζεσθαι, καὶ ὁμοίως τὰ πάντα τά τε ἐχυρὰ καὶ τὰ ἀσθενῆ καὶ τὰ γινόμενά τε καὶ ὁπόσα ἀπόλλυνται μεταβάλλουσαν τὴν τύχην, καὶ ὅπως ἂν αὐτῇ παριστῆται μετὰ ἰσχυρᾶς ἀνάγκης ἄγουσαν. 2 Μυκῆναι μέν γε, τοῦ πρὸς Ἰλίῳ πολέμου τοῖς Ἕλλησιν ἡγησαμένη, καὶ Νῖνος, ἔνθα ἦν Ἀσσυρίοις βασίλεια, καὶ Βοιώτιαι Θῆβαι προστῆναι τοῦ Ἑλληνικοῦ ποτε ἀξιωθεῖσαι, αἱ μὲν ἠρήμωνται πανώλεθροι, τὸ δὲ ὄνομα τῶν Θηβῶν ἐς ἀκρόπολιν μόνην καὶ οἰκήτορας καταβέβηκεν οὐ πολλούς. Τὰ δὲ ὑπερηρκότα πλούτῳ τὸ ἀρχαῖον, Θῆβαί τε αἱ Αἰγύπτιοι καὶ ὁ Μινύης Ὀρχομενὸς καὶ ἡ Δῆλος τὸ κοινὸν Ἑλλήνων ἐμπόριον, αἱ μὲν ἀνδρὸς ἰδιώτου μέσου δυνάμει χρημάτων καταδέ-

TEST. 33. 1-36 Phral. Ὅτι φησὶν εἰ δὲ... — χρόνον οὐκ ἦν.

---

33. 46 Ῥέας L : ἠρέας [-αίας V] codd. || 47 ἐς del. Rocha-Pereira || πλέον add. Schubart.

33. 2 ὑπὸ Va : ἀπὸ codd. Phral. || 4 τὰ om. V || 5 αὐτῆς om. Phral. || 6 ἐθέλον codd. : -ων Phral. || 7 ἐχυρὰ codd. : ἰσχ- Phral. || 9 παριστῆται Dindorf : -ίστηται codd. Phral. || 10 μέν γε codd. : τε γὰρ Phral. || 10-11 τοῦ—ἡγησαμένη om. Phral. || 11-12 ἔνθα—βασίλεια om. Phral. || 12 Βοιώτιαι post Θῆβαι transp. Phral. || 12-16 post Βοιώτιαι compendium praebet Phral. || 13 ἀξιωθεῖσαι V : -θῆσαι FP || ἠρήμωνται F Phral. : ἐρη- VP.

sont moins prospères qu'un simple particulier de condition financière moyenne, et Délos, si l'on excepte le personnel envoyé par Athènes pour la garde du sanctuaire, est vide d'habitants, tout au moins de Déliens. 3 De Babylone subsiste le sanctuaire de Bel, mais de cette Babylone, qui fut sous le soleil la plus grande des villes de l'époque, rien ne restait que le rempart, comme à Tirynthe d'Argolide. Ces villes donc, la puissance divine les a réduites au néant. En revanche, Alexandrie d'Égypte et Séleucie sur l'Oronte, dont la fondation date d'hier et d'avant-hier, sont arrivées au point de grandeur et de prospérité où on les voit parce que la Fortune les favorise. 4 Mais voici un cas encore où elle montre une force plus grande et une efficacité plus étonnante que dans les épreuves et les succès des cités. À peu de distance de Lemnos se trouvait l'île de Chrysé, où, dit-on, Philoctète fut victime du serpent. Le flot la saisit tout entière : Chrysé coula et elle a disparu dans l'abîme. Une autre île appelée *Hiéra* (Sacrée) <...> n'existait pas en ce temps-là. Tant les choses humaines sont éphémères et sans nulle stabilité.

34. 1 En sortant de Mégalopolis pour aller à Messène, quand on a progressé de quelque sept stades, il y a à gauche de la route un sanctuaire pour des déesses. On appelle les déesses elles-mêmes, mais aussi le territoire alentour du sanctuaire, *Maniai* (les Folles). C'est, à mon avis, une épiclèse des déesses Euménides, et l'on dit qu' Oreste après le meurtre de sa mère devint fou à cet endroit. 2 Non loin du sanctuaire, il y a une butte de terre de médiocre importance

ουσιν ἐς εὐδαιμονίαν, ἡ Δῆλος δέ, ἀφελόντι τοὺς ἀφικνουμένους παρ' Ἀθηναίων ἐς τοῦ ἱεροῦ τὴν φρουράν, Δηλίων γε εἵνεκα ἔρημός ἐστιν ἀνθρώπων. 3 Βαβυλῶνος δὲ τοῦ μὲν Βήλου τὸ ἱερὸν λείπεται, Βαβυλῶνος δὲ ταύτης, ἥντινα εἶδε πόλεων τῶν τότε μεγίστην ἥλιος, οὐδὲν ἔτι ἦν εἰ μὴ τεῖχος, καθὰ καὶ Τίρυνθος τῆς ἐν τῇ Ἀργολίδι. Ταῦτα μὲν δὴ ἐποίησεν ὁ δαίμων εἶναι τὸ μηδέν· ἡ δὲ Ἀλεξάνδρου πόλις ἐν Αἰγύπτῳ καὶ ἡ Σελεύκου παρὰ τῷ Ὀρόντῃ χθές τε ᾠκισμέναι καὶ πρώην ἐς τοσοῦτο ἐπιδεδώκασι μεγέθους καὶ εὐδαιμονίας, ὅτι σφᾶς ἡ Τύχη δεξιοῦται. 4 Ἐπιδείκνυται δὲ καὶ ἐν τῷδε ἔτι τὴν ἰσχὺν μείζονα καὶ θαύματος πλείονος ἢ κατὰ συμφορὰς καὶ εὐπραγίας πόλεων· Λήμνου γὰρ πλοῦν ἀπεῖχεν οὐ πολὺν Χρύση νῆσος, ἐν ᾗ καὶ τῷ Φιλοκτήτῃ γενέσθαι συμφορὰν ἐκ τοῦ ὕδρου φασί· ταύτην κατέλαβεν ὁ κλύδων πᾶσαν, καὶ κατέδυ τε ἡ Χρύση καὶ ἠφάνισται κατὰ τοῦ βυθοῦ. Νῆσον δὲ ἄλλην καλουμένην Ἱερὰν ⟨...⟩ τόνδε οὐκ ἦν χρόνον. Οὕτω μὲν τὰ ἀνθρώπινα πρόσκαιρά τε καὶ οὐδαμῶς ἐστιν ἐχυρά.

34. 1 Ἐκ δὲ Μεγάλης πόλεως ἰόντι ἐς Μεσσήνην καὶ σταδίους μάλιστα προελθόντι ἑπτά, ἔστιν ἐν ἀριστερᾷ τῆς λεωφόρου θεῶν ἱερόν. Καλοῦσι δὲ καὶ αὐτὰς τὰς θεὰς καὶ τὴν χώραν τὴν περὶ τὸ ἱερὸν Μανίας· δοκεῖν δέ μοι θεῶν τῶν Εὐμενίδων ἐστὶν ἐπίκλησις, καὶ Ὀρέστην ἐπὶ τῷ φόνῳ τῆς μητρός αὐτόθι μανῆναι. 2 Οὐ πόρρω δὲ τοῦ ἱεροῦ γῆς χῶμά ἐστιν οὐ μέγα, ἐπίθημα ἔχον λίθου

33. 27 ᾠκισμέναι V Phral. : -μένον FP || τοσοῦτο codd. : -ον Phral. || 32 Χρύση R[1] : χρυσῆ VF Phral. χρυσῇ P || 34 Χρύση edd. : χρυσῆ codd. Phral. || 35 καλουμένην Ἱερὰν om. Phral. scribens ἀνέδωκεν ἡ || lac. ind. Pa || 36 τόνδε... χρόνον codd. : τόνδε τὸν χρόνον οὐκ ἦν Phral.

34. 4 δοκεῖν Siebelis : -εῖ codd. || 5 Εὐμενίδων VP : εὐδαιμον- F || ἐπὶ VF : ἐν P.

avec, pour couronnement, un doigt fait de pierre, et d'ailleurs cette butte a pour nom « le monument du Doigt ». C'est là, selon la tradition, qu'Oreste, ayant perdu la raison, se coupa avec les dents un doigt d'une de ses mains. À côté de cet endroit s'en trouve un autre appelé *Akè* (les Remèdes), parce qu'Oreste y trouva la guérison de son mal. On a aménagé là aussi un sanctuaire pour les Euménides. 3 Ces divinités, au moment de faire perdre la raison à Oreste, lui seraient, dit-on, apparues noires, mais après s'être coupé le doigt avec les dents, il les aurait de nouveau vues blanches et aurait retrouvé ses esprits à ce spectacle ; c'est ainsi qu'il offrit un sacrifice expiatoire aux premières pour détourner leur colère et un sacrifice propitiatoire aux secondes, les blanches. L'usage est de sacrifier aux Charites en même temps qu'à elles. À côté de l'endroit dit *Akè*, il y a un autre sanctuaire nommé <*Koureion* (l'Endroit de la coupe de cheveux)> parce qu'Oreste y coupa sa chevelure lorsqu'il fut revenu à lui. 4 Selon ceux qui relatent les antiquités du Péloponnèse, le traitement appliqué à Oreste en Arcadie par les Érinyes de Clytemnestre est antérieur à son jugement devant l'Aréopage, et son accusateur ne fut pas Tyndare (il n'était plus vivant), c'est Périlaos qui se présenta devant le tribunal en réclamant justice pour le sang de la mère en tant que cousin de Clytemnestre. Périlaos aurait en effet été fils d'Ikarios, et Ikarios aurait eu plus tard aussi des filles.

5 De Maniai jusqu'à l'Alphée, il y a environ quinze stades de route. À cet endroit, la rivière Gathéatas débouche dans l'Alphée, et dans le Gathéatas, antérieurement encore, se jette le Karnion. Les sources de celui-ci sont sur la terre

πεποιημένον δάκτυλον, καὶ δὴ καὶ ὄνομα τῷ χώματί ἐστι Δακτύλου μνῆμα· ἐνταῦθα ἔκφρονα Ὀρέστην γενόμενον λέγουσιν ἕνα τῆς ἑτέρας τῶν χειρῶν ἀποφαγεῖν δάκτυλον. Τούτῳ δέ ἐστιν ἕτερον συνεχὲς χωρίον Ἄκη καλούμενον, ὅτι ἐγένετο ἐν αὐτῷ τῆς νόσου τῷ Ὀρέστῃ τὰ ἰάματα· πεποίηται δὲ Εὐμενίσι καὶ αὐτόθι ἱερόν. 3 Ταύτας τὰς θεάς, ἡνίκα τὸν Ὀρέστην ἔκφρονα ἔμελλον ποιήσειν, φασὶν αὐτῷ φανῆναι μελαίνας· ὡς δὲ ἀπέφαγε τὸν δάκτυλον, τὰς δὲ αὖθις δοκεῖν οἱ λευκὰς εἶναι, καὶ αὐτὸν σωφρονῆσαί τε ἐπὶ τῇ θέᾳ, καὶ οὕτω ταῖς μὲν ἐνήγισεν ἀποτρέπων τὸ μήνιμα αὐτῶν, ταῖς δὲ ἔθυσε ταῖς λευκαῖς. Ὁμοῦ δὲ αὐταῖς καὶ Χάρισι θύειν νομίζουσι. Πρὸς δὲ τῷ χωρίῳ τοῖς Ἄκεσιν ἕτερόν ἐστιν ⟨Κουρεῖον⟩ ὀνομαζόμενον ἱερόν, ὅτι Ὀρέστης ἐνταῦθα ἐκείρατο τὴν κόμην, ἐπειδὴ ἐντὸς ἐγένετο αὑτοῦ. 4 Πελοποννησίων δὲ οἱ τὰ ἀρχαῖα μνημονεύοντες πρότερα τῷ Ὀρέστῃ τὰ ἐν Ἀρκαδίᾳ γενέσθαι φασὶν ὑπὸ Ἐρινύων τῶν Κλυταιμνήστρας ἢ ἐν Ἀρείῳ πάγῳ τὴν κρίσιν, καὶ αὐτῷ κατήγορον ⟨οὐ⟩ τὸν Τυνδάρεων — περιεῖναι γὰρ οὐκέτι ἐκεῖνον —, Περίλαον δὲ ἐπιστῆναι δίκην [καὶ] ἐπὶ τῷ αἵματι τῆς μητρὸς αἰτοῦντα ἅτε ἀνεψιὸν τῆς Κλυταιμνήστρας· Ἰκαρίου γὰρ παῖδα εἶναι Περίλαον, γενέσθαι δὲ ὕστερον καὶ θυγατέρας τῷ Ἰκαρίῳ.

5 Ἐκ Μανιῶν δὲ ὁδὸς ἐπὶ τὸν Ἀλφειόν ἐστιν ὅσον πέντε σταδίων καὶ δέκα· κατὰ τοῦτο Γαθεάτας ποταμὸς ἐκδίδωσιν ἐς τὸν Ἀλφειόν, ἐς δὲ τὸν Γαθεάταν πρότερον ἔτι κάτεισιν ὁ Καρνίων. Τούτῳ μὲν δὴ αἱ πηγαὶ γῆς εἰσι

34. 11 τούτῳ VP : -ων F || 14 ἔκφρονα VP : ἔμφ- F || 16 δοκεῖν Musurus : -εῖ codd. || 17 θέᾳ VP : θεᾷ F || 18 ἐνήγισεν Pa : ἐνηγῆσαι codd. || 20 Ἄκεσιν P : ἀκέσιν VF || Κουρεῖον add. Sylb. ex Amasaeo [*tonstrinam*] || 22 αὑτοῦ edd. : αὐ- codd. || 24 Κλυταιμνήστρας V[1] : κλυτεμνή- VP κλυτεμή- F || 26 οὐ add. L || τὸν V : τοῦ FP || 27 καὶ del. Pa || 28 Κλυταιμνήστρας VP : κλυτεμή- F || 30 Ἰκαρίῳ R[sl] : -άρῳ codd. || 31 Μανιῶν Pa : μαντινείων V μαντεινίων FP || ὅσον FP : ὁπόσον V.

d'Aigytide, au-dessous du sanctuaire d'Apollon *Kéréatas* (Cornu), celles du Gathéatas à Gathéai, sur le territoire de Kromoi. 6 La Kromitide est à environ quarante stades en amont de l'Alphée, et dans cette région les ruines de la ville de Kromoi n'étaient pas totalement effacées. De Kromoi, il y a environ vingt stades jusqu'à Nymphas. Ce site est arrosé d'eau et riche en arbres. De Nymphas, il y a vingt stades jusqu'à l'*Hermaion* (sanctuaire d'Hermès), où passe la frontière des territoires de Messène et de Mégalopolis. À cet endroit, on a représenté également Hermès sur une stèle.

35. 1 Cet itinéraire conduit à Messène ; un autre conduit de Mégalopolis jusqu'à Karnasion de Messénie. En l'empruntant, c'est d'abord l'Alphée qui vous accueillera, au point où le Malous et le Skyros s'y jettent après avoir uni leurs cours. À partir de là, en gardant le Malous à main droite, au bout de quelque trente stades, vous traverserez la rivière et vous monterez par un chemin en pente assez rude jusqu'au lieu-dit Phaidrias. 2 À une distance de quinze stades environ de Phaidrias, il y a un *Hermaion* dénommé « du côté de Despoina ». C'est là aussi la frontière entre les territoires de Mégalopolis et de Messène. On y voit de petites statues de Despoina et de Déméter, ainsi que d'Héraklès et d'Hermès. À mon avis, l'idole faite par Dédale pour Héraklès se dressait elle aussi à la limite de la Messénie et de l'Arcadie, à cet endroit.

τῆς Αἰπύτιδος ὑπὸ τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ Κερεάτα τὸ ἱερόν, τῷ Γαθεάτᾳ δὲ τῆς Κρωμίτιδος χώρας ἐν Γαθέαις. 6 Ἡ δὲ Κρωμῖτις ἀνωτέρω τοῦ Ἀλφειοῦ σταδίους ὡς τεσσαράκοντά ἐστι, καὶ ἐν αὐτῇ πόλεως Κρώμων οὐ παντάπασι τὰ ἐρείπια ἦν ἐξίτηλα. Ἐκ δὲ Κρώμων ὡς εἴκοσι στάδιά ἐστιν ἐπὶ Νυμφάδα· καταρρεῖται δὲ ὕδατι καὶ δένδρων ἀνάπλεώς ἐστιν ἡ Νυμφάς. Καὶ ἀπ' αὐτῆς στάδια εἴκοσί ἐστιν ἐπὶ τὸ Ἑρμαῖον, ἐς ὃ Μεσσηνίοις καὶ Μεγαλοπολίταις εἰσὶν ὅροι· πεποίηνται δὲ αὐτόθι καὶ Ἑρμῆν ἐπὶ στήλῃ.

35. 1 Αὕτη μὲν ἐπὶ Μεσσήνην, ἑτέρα δὲ ⟨ὁδὸς⟩ ἐκ Μεγάλης πόλεως ἐπὶ Καρνάσιον ἄγει τὸ Μεσσηνίων· καὶ ταύτῃ πρῶτα μέν σε ὁ Ἀλφειὸς ἐκδέξεται, καθότι καὶ Μαλοῦς καὶ ὁ Σκῦρος ἐς αὐτὸν κατέρχονται προανακοινωσάμενοι τὸ ῥεῦμα. Αὐτόθεν δὲ ἔχων τὸν Μαλοῦντα ἐν δεξιᾷ μετὰ σταδίους ὡς τριάκοντα διαβήσῃ τε αὐτὸν καὶ ἀναβήσῃ δι' ὁδοῦ προσαντεστέρας ἐς χωρίον καλούμενον Φαιδρίαν. 2 Φαιδρίου δὲ ὡς πέντε ἀπέχει καὶ δέκα σταδίους κατὰ Δέσποιναν ὀνομαζόμενον Ἑρμαῖον· ὅροι Μεσσηνίων πρὸς Μεγαλοπολίτας καὶ οὗτοι, καὶ ἀγάλματα οὐ μεγάλα Δεσποίνης τε καὶ Δήμητρος, ἔτι δὲ καὶ Ἑρμοῦ πεποίηται [δὲ] καὶ Ἡρακλέους· δοκεῖν δέ μοι καὶ τὸ ὑπὸ Δαιδάλου ποιηθὲν τῷ Ἡρακλεῖ ξόανον ἐν μεθορίῳ τῆς Μεσσηνίας καὶ Ἀρκάδων ἐνταῦθα εἱστήκει.

TEST. **34.** 36 Steph. Byz. *s.u.* Γαθεαί || 40 Steph. Byz. *s.u.* Νυμφάς.

---

34. 35 Αἰπύτιδος Clavier ex Amasaeo [*Æpytide*] : αἰγυπτίδος codd. || 38 Κρώμων οὐ Bekker : χρωμώνου codd. || 39 Κρώμων ὡς Palmer : χρώμωνος codd. || 41 post δένδρων add. ἐγένετο F.

35. 1 ὁδὸς add. Spiro || 2 Καρνάσιον R : -άσσιον codd. || 3 σε L : γε codd. || 4 Μαλοῦς Pa : -οὺς codd. || 5 Μαλοῦντα FP : χαλ- V || 6 διαβήσῃ Bekker : μετα- codd. || 9 Ἑρμαῖον FP : ἕρμαιον V || 11 ἔτι Schubart-Walz : ἔστι codd. || 12 δὲ del. Schubart-Walz || δοκεῖν Musurus :-εῖ codd. || 14 εἱστήκει V : ἱστή- FP.

3 La route de Lacédémone qui part de Mégalopolis compte trente stades jusqu'à l'Alphée ; ensuite, après avoir longé la rivière Theious (le Theious en question se jette aussi dans l'Alphée), quand donc on a laissé le Theious à main gauche, à une quarantaine de stades de l'Alphée, on arrivera à Phalaisiai. Phalaisiai est à vingt stades de l'*Hermaion* « du côté de Bélémina ». 4 Les Arcadiens prétendent que Bélémina, après avoir fait partie de leur territoire à l'origine, en fut détachée par les Lacédémoniens ; mais leurs affirmations m'ont paru injustifiées, pour cette raison en particulier qu'à mon avis les Thébains ne seraient pas restés indifférents à cet affaiblissement des Arcadiens, s'il avait été équitable de rétablir leur droit.

5 De Mégalopolis partent aussi des routes qui mènent aux localités de l'intérieur de l'Arcadie. Il y a cent-soixante-dix stades jusqu'à Méthydrion, et, à treize stades de Mégalopolis, on a l'endroit nommé Skias et les ruines d'un sanctuaire d'Artémis *Skiaditis* (de Skias). La tradition en attribuait la fondation au tyran Aristodémos. À quelque dix stades de là, se trouvent de rares vestiges de la ville de Charisiai. Il y a encore dix stades de route depuis Charisiai jusqu'à Trikolonoi. 6 Trikolonoi était jadis une cité elle aussi. Il y subsiste encore de nos jours, sur une colline, un sanctuaire de Poséidon et une statue quadrangulaire. Les arbres d'un bois sacré environnent le sanctuaire. Ces cités ont eu pour fondateurs

3 Ἡ δὲ ἐς Λακεδαίμονα ἐκ Μεγάλης πόλεως ὁδὸς ἐπὶ μὲν τὸν Ἀλφειὸν στάδιοι τριάκοντά εἰσιν, ἀπὸ δὲ τοῦδε παρὰ ποταμὸν ὁδεύσας Θειοῦντα — κάτεισι δὲ καὶ ὁ Θειοῦς οὗτος ἐς τὸν Ἀλφειόν —, ἀπολιπὼν οὖν τὸν Θειοῦντα ἐν ἀριστερᾷ σταδίοις ἀπὸ τοῦ Ἀλφειοῦ τεσσαράκοντα ἥξεις μάλιστα ἐς Φαλαισίας· ἀπέχουσι δὲ αἱ Φαλαισίαι σταδίους εἴκοσι τοῦ Ἑρμαίου τοῦ κατὰ Βελεμίναν. 4 Λέγουσι μὲν δὴ οἱ Ἀρκάδες τὴν Βελεμίναν τῆς σφετέρας οὖσαν τὸ ἀρχαῖον ἀποτεμέσθαι Λακεδαιμονίους· λέγειν δὲ οὐκ εἰκότα ἐφαίνοντό μοι καὶ ἄλλων εἵνεκα καὶ μάλιστα ὅτι μοι δοκοῦσι Θηβαῖοι μηδὲ τοῦτο ἐλασσουμένους περιιδεῖν ⟨ἂν⟩ τοὺς Ἀρκάδας, εἴ σφισιν ἔσεσθαι σὺν τῷ δικαίῳ τὸ ἐπανόρθωμα ἔμελλεν.

5 Εἰσὶ δὲ ἐκ Μεγάλης πόλεως καὶ ἐς τὰ χωρία ὁδοὶ τὰ ἐντὸς Ἀρκαδίας, ἐς ⟨μὲν⟩ Μεθύδριον ἑβδομήκοντα στάδιοι καὶ ἑκατόν, τρισὶ δὲ ἀπὸ Μεγάλης πόλεως ἀπωτέρω σταδίοις καὶ δέκα Σκιάς τε καλούμενον χωρίον καὶ Ἀρτέμιδος Σκιαδίτιδος ἐρείπιά ἐστιν ἱεροῦ· ποιῆσαι δὲ αὐτὸ ἐλέγετο Ἀριστόδημος ὁ τυραννήσας. Ἐντεῦθεν μετὰ σταδίους ὡς δέκα πόλεως Χαρισιῶν ὑπομνήματά ἐστιν οὐ πολλά, σταδίων δὲ ἄλλων δέκα ἐστὶν ἀπὸ Χαρισιῶν ἐς Τρικολώνους ὁδός. 6 Πόλις δὲ ἦσαν καὶ οἱ Τρικόλωνοί ποτε· μένει δὲ αὐτόθι καὶ ἐς ἡμᾶς ἔτι ἐπὶ λόφου Ποσειδῶνος ἱερὸν καὶ ἄγαλμα τετράγωνον, καὶ δένδρων περὶ τὸ ἱερόν ἐστιν ἄλσος. Ταύταις μὲν δὴ οἱ

TEST. **35.** 20 Steph. Byz. *s.u.* Φαλαισίαι [edd. : -αίσια Steph. Byz. codd. || 21-22 Steph. Byz. *s.u.* Βέλβινα [insulam Belbinam confundit cum insule, uide adnot.].

---

35. 16 δὲ om. VP || τοῦδε VP : τοῦ F || 19 σταδίοις Siebelis : -ους codd. || τοῦ om. F || 21 Βελεμίναν codd. : Βέλβιναν Steph. Byz. uide adnot. || 24 ἐφαίνοντό V¹FP : -ετό V || 26 ἂν add. Kayser || 29 μὲν add. Bœckh || 31 Σκιάς Sylb. : σκιά codd. || 34 Χαρισιῶν Siebelis : -ίων codd. sic. l. 36 || 35 alt. ἐστὶν om. P.

les fils de Lykaon. Quant à Zoitia, qui est située à une quinzaine de stades de Trikolonoi (pas en ligne droite, mais à gauche en venant de Trikolonoi), on en attribue la fondation à Zoiteus, fils de Trikolonos. Paroreus, le fils cadet de Trikolonos, fonda lui aussi une ville, Paroria, à dix stades de Zoitia. 7 L'une et l'autre étaient inhabitées de mon temps, mais il subsiste à Zoitia un temple de Déméter et d'Artémis, qui étaient là encore de mon temps. Il y a encore d'autres cités en ruines : Thyraion, à quinze stades de Paroria, Hypsous, sur une montagne qui domine la plaine et qu'on appelle Hypsous. La région entre Thyraios et Hypsous est tout entière montagneuse avec des bêtes sauvages. Thyraios et Hypsous sont fils de Lykaon, comme nous l'avons vu plus haut dans mon livre.

8 À droite de Trikolonoi, on trouve d'abord un chemin escarpé qui mène à une source appelée Krounoi. À une trentaine de stades en descendant de Krounoi, il y a la tombe de Kallisto, un tertre élevé avec une quantité d'arbres, tant sauvages que cultivés. Au sommet du tertre, il y a un sanctuaire d'Artémis dite *Kallisté* (la Très Belle). À mon avis, Pamphos, renseigné par les Arcadiens, fut le premier dans ses vers à nommer Artémis *Kallisté*. 9 À vingt-cinq stades de là et à cent stades en tout de Trikolonoi, près de l'Hélisson, sur la route directe de Méthydrion (cette route qui vient de

Λυκάονος παῖδες ἐγένοντο οἰκισταί, Ζοιτίαν δὲ ἀπωτέρω μὲν Τρικολώνων πέντε που καὶ δέκα σταδίοις, κειμένην δὲ οὐ κατ' εὐθὺ ἀλλ' ἐκ Τρικολώνων ἐν ἀριστερᾷ, Ζοιτέα οἰκίσαι τὸν Τρικολώνου λέγουσι· Παρωρεὺς δὲ ὁ νεώτερος Τρικολώνου τῶν παίδων Παρωρίαν καὶ οὗτος ἔκτισεν, ἀπέχουσαν Ζοιτίας σταδίους δέκα. 7 Ἔρημοι δὲ κατ' [ἐς] ἐμὲ ἦσαν ἀμφότεραι· μένει δὲ ἐν Ζοιτίᾳ Δήμητρος ναὸς καὶ Ἀρτέμιδος οἳ καὶ ἐς ἐμὲ ἦσαν. Ἐρείπια δὲ πόλεων καὶ ἄλλα, Θυραίου μὲν σταδίους πέντε ἀπωτέρω Παρωρίας καὶ δέκα, τὰ δὲ Ὑψοῦντός ἐστιν ἐν ὄρει κειμένῳ μὲν ὑπὲρ τοῦ πεδίου, καλουμένῳ δὲ Ὑψοῦντι. Ἡ δὲ Θυραίου τε καὶ Ὑψοῦντος μεταξὺ ὀρεινὴ πᾶσά ἐστι καὶ θηριώδης· Λυκάονος δὲ εἶναι Θυραῖόν τε καὶ Ὑψοῦντα προεδήλωσεν ἡμῖν ὁ λόγος.

8 Τρικολώνων δέ ἐστιν ἐν δεξιᾷ πρῶτα μὲν ἀνάντης ὁδὸς ἐπὶ πηγὴν καλουμένους Κρουνούς· σταδίους δὲ ὡς τριάκοντα καταβάντι ἐκ Κρουνῶν τάφος ἐστὶ Καλλιστοῦς, χῶμα γῆς ὑψηλόν, δένδρα ἔχον πολλὰ μὲν τῶν ἀκάρπων, πολλὰ δὲ καὶ ἥμερα. Ἐπὶ δὲ ἄκρῳ τῷ χώματι ἱερόν ἐστιν Ἀρτέμιδος ἐπίκλησιν Καλλίστης· δοκεῖν δέ μοι καὶ Πάμφως μαθών τι παρὰ Ἀρκάδων πρῶτος Ἄρτεμιν ἐν τοῖς ἔπεσιν ὠνόμασε Καλλίστην. 9 Σταδίους δὲ αὐτόθεν μὲν πέντε καὶ εἴκοσι, Τρικολώνων δὲ ἑκατὸν τοὺς σύμπαντας ἀπέχουσα ἐπί γε τοῦ Ἑλισσόντος, κατὰ δὲ τὴν εὐθεῖαν Μεθυδρίου — αὕτη γὰρ δὴ ἐκ Τρικολώνων

TEST. **35.** 40 Steph. Byz. *s.u.* Ζοίτειον.

---

35. 40 Ζοιτίαν codd. : Ζοίτειον Steph. Byz. sic l. 45 et 48 || 42 ἐν Schubart-Walz : ἐς codd. || 43 οἰκίσαι Sylb. ex Amasaeo [*coloniam deduxisse*] : -ῆσαι codd. || 45 κατ' Schubart-Walz : καὶ codd. || 46 ἐς del. Schubart-Walz || 47 οἳ — ἦσαν om. V restit. V[lmg] delere prop. Bœckh || 53 ὁ om. FP || 59 δοκεῖν Musurus : -εῖ codd. || 60 μαθών τι V : μαθόντι FP || 63 post ἀπέχουσα lac. indicare prop. Hitzig || 64 post δὴ addere uol. τῶν Hitzig.

Trikolonoi subsiste encore), il y a la localité d'Anémosa et le mont Phalanthon qui porte les ruines de la cité de Phalanthon. Agélaos, fils de Stymphélos, était, dit-on, le père de Phalanthos. 10 Au-delà de cette montagne il y a la plaine dite « de Polos » et, après, Schoinous, qui doit son appellation à un Béotien, Schoineus. Et si vraiment ce Schoineus émigra chez les Arcadiens, les « pistes d'Atalante », qui sont tout près de Schoinous, pourraient avoir pris leur nom de sa fille. À la suite se trouve <...> appelé à mon avis, et on dit que le territoire à cet endroit est pour tout le monde l'Arcadie.

36. 1 À partir d'ici, il ne reste plus rien qui mérite mention, sinon Méthydrion même. Il s'en faut de trois stades pour que la route qui va de Trikolonoi à Méthydrion en fasse cent quarante. Le nom de *Méthydrion* (Entre deux cours d'eau) vient de ce qu'il y a une colline élevée entre les rivières Maloitas et Mylaon sur laquelle Orchoménos a fondé la ville. Avant d'être intégrés dans l'ensemble mégalopolitain, les hommes de Méthydrion ont eu eux aussi des victoires olympiques. 2 Il y a à Méthydrion un temple de Poséidon *Hippios* (Protecteur des chevaux) ; celui-ci est près du Mylaon. Le mont appelé Thaumasion domine la rivière Maloitas. La tradition de Méthydrion veut que Rhéa, enceinte de Zeus, se soit rendue sur cette montagne et se soit assurée, pour l'aider au cas où Kronos viendrait l'attaquer, le secours d'Hoplada-

ἔτι λείπεται — Ἀνεμῶσά τέ ἐστι χωρίον καὶ ὄρος Φάλανθον, ἐν αὐτῷ δὲ ἐρείπιά ἐστι Φαλάνθου πόλεως· Ἀγελάου δὲ τοῦ Στυμφήλου παῖδα εἶναι τὸν Φάλανθον λέγουσιν. 10 Ὑπὲρ τούτου δὲ πεδίον τέ ἐστι Πώλου καλούμενον καὶ μετ' αὐτὸ Σχοινοῦς, ἀπὸ ἀνδρὸς Βοιωτοῦ Σχοινέως ἔχων τὴν κλῆσιν. Εἰ δὲ ὁ Σχοινεὺς ἀπεδήμησεν οὗτος παρὰ τοὺς Ἀρκάδας, εἶεν ἂν καὶ οἱ τῆς Ἀταλάντης δρόμοι σύνεγγυς τῷ Σχοινοῦντι ὄντες [οἱ] ἀπὸ τῆς τούτου θυγατρὸς τὸ ὄνομα εἰληφότες. Ἑξῆς δέ ἐστιν ⟨...⟩ ἐμοὶ δοκεῖ καλούμενον, καὶ τοῖς πᾶσιν Ἀρχαδίαν εἶναι τὴν χώραν φασὶν ἐνταῦθα.

36. 1 Τὸ ἀπὸ τούτου δὲ ἐς μνήμην οὐδὲν ἄλλο ὅτι [εἰ] μὴ αὐτὸ τὸ Μεθύδριον λείπεται· ὁδὸς δὲ ἐκ Τρικολώνων ἐς αὐτὸ στάδιοι τριῶν δέοντες τεσσαράκοντα καὶ ἑκατόν. Ὠνομάσθη μὲν δὴ Μεθύδριον, ὅτι κολωνός ἐστιν ὑψηλὸς Μαλοίτα τε ποταμοῦ καὶ Μυλάοντος μέσος, ἐφ' ᾧ τὴν πόλιν ὁ Ὀρχομενὸς ᾤκιζε· πρὶν δὲ ἢ συντελεῖν ἐς τὸ Μεγαλοπολιτικόν, γεγόνασι καὶ Μεθυδριεῦσιν ἀνδράσιν Ὀλυμπικαὶ νῖκαι. 2 Ἔστι δὲ ἐν Μεθυδρίῳ Ποσειδῶνός τε Ἱππίου ναός. Οὗτος μὲν ἐπὶ τῷ Μυλάοντί ἐστι· τὸ δὲ ὄρος τὸ Θαυμάσιον καλούμενον κεῖται μὲν ὑπὲρ τὸν ποταμὸν τὸν Μαλοίταν, ἐθέλουσι δὲ οἱ Μεθυδριεῖς τὴν Ῥέαν, ἡνίκα τὸν Δία εἶχεν ἐν τῇ γαστρί, ἐς τοῦτο ἀφικέσθαι τὸ ὄρος, παρασκευάσασθαι δὲ αὐτῇ καὶ βοήθειαν, ἣν ὁ Κρόνος ἐπ'

TEST. **35.** 65-68 Steph. Byz. *s.u.* φάλανθος.

---

35. 70 ἔχων Sylb. : -ον codd. || ἀπεδήμησεν FP : ἐπ- V || 72 οἱ del. Lb || 73 lac. ind. Sylb. || 74 δοκεῖ VF : -είη P.

36. 1 εἰ del. Pa || 3 στάδιοι Buttmann : σταδίων codd. || 5 Μαλοίτα La : μάλοιτά FP μαλοιτα *sic* V || ᾧ Sylb. : ὃ codd. || 8 Ὀλυμπικαὶ νῖκαι Schubart-Walz : ὀλυπιονίκαι codd. || 11 Μαλοίταν Palmer. : μολοττὸν [-οτὸν F] codd. μ || 13 αὑτῇ Bekker : αὐ- codd.

mos et de tous les autres géants qui l'accompagnaient. 3 Les gens de Méthydrion admettent qu'elle a accouché quelque part sur le Lycée, mais c'est chez eux qu'ils placent la tromperie envers Kronos et la substitution de la pierre à l'enfant, selon la légende des Grecs. Il y a près du sommet de la montagne une grotte de Rhéa dont l'accès est strictement réservé à des femmes consacrées à la déesse et interdit à toute autre personne.

4 À une trentaine de stades de Méthydrion se trouve la source Nymphasia. La même distance sépare Nymphasia de l'endroit où se rencontrent les frontières des territoires de Mégalopolis, d'Orchomène et de Kaphyai.

5 De Mégalopolis, en passant par la porte dite « du marais » (par là passe la route de Mainalos qui longe le cours de l'Hélisson), on a, sur la gauche de la route, un temple d'*Agathos Théos* (Dieu Bon). Si les dieux sont les dispensateurs des biens à l'humanité et si Zeus est le dieu suprême, on peut logiquement supposer que c'est à Zeus que cette appellation appartient. Un peu plus avant, il y a une butte de terre : c'est la tombe d'Aristodémos que l'exercice de la tyrannie n'empêcha pas d'être surnommé « le Bon » ; il y a aussi un sanctuaire d'Athéna dite *Machanitis* (Industrieuse) parce que la déesse invente toutes sortes de plans et d'artifices. 6 À droite de la route, un enclos sacré a été aménagé pour le vent Borée. Les Mégalopolitains lui font des sacrifices tous les ans, et ils ne rendent honneur à aucun des dieux plus qu'à Borée, car il les a sauvés des Lacédémoniens et d'Agis. Juste après, on a la tombe d'Oiklès, père d'Amphiaraos, si du moins il est vrai que la mort inéluctable le surprit en

αὐτὴν ἴῃ, τόν τε Ὁπλάδαμον καὶ ἄλλους ὅσοι περὶ ἐκεῖνον ἦσαν γίγαντες· 3 καὶ τεκεῖν μὲν συγχωροῦσιν αὐτὴν ἐν μοίρᾳ τινὶ τοῦ Λυκαίου, τὴν δὲ ἐς τὸν Κρόνον ἀπάτην καὶ ἀντὶ τοῦ παιδὸς τὴν λεγομένην ὑπὸ Ἑλλήνων ἀντίδοσιν τοῦ λίθου γενέσθαι φασὶν ἐνταῦθα. Ἔστι δὲ πρὸς τῇ κορυφῇ τοῦ ὄρους σπήλαιον τῆς Ῥέας, καὶ ἐς αὐτὸ ὅτι μὴ γυναιξὶ μόναις ἱεραῖς τῆς θεοῦ ἀνθρώπων γε οὐδενὶ ἐσελθεῖν ἔστι τῶν ἄλλων.

4 Μεθυδρίου δὲ ὡς τριάκοντα ἀπέχει σταδίους Νυμφασία πηγή· τοσοῦτοι δὲ ἀπὸ Νυμφασίας ἕτεροι πρὸς τοὺς Μεγαλοπολιτῶν εἰσι καὶ Ὀρχομενίων τε κοινοὺς καὶ Καφυατῶν ὅρους.

5 Μεγαλοπολίταις δὲ διὰ τῶν ἐπὶ τὸ ἕλος ὀνομαζομένων πυλῶν, διὰ τούτων ὁδεύουσιν ἐς Μαίναλον παρὰ τὸν ποταμὸν τὸν Ἑλισσόντα ἔστι τῆς ὁδοῦ ἐν ἀριστερᾷ Ἀγαθοῦ θεοῦ ναός· εἰ δὲ ἀγαθῶν οἱ θεοὶ δοτῆρές εἰσιν ἀνθρώποις, Ζεὺς δὲ ὕπατος θεῶν ἐστιν, ἑπόμενος ἄν τις τῷ λόγῳ τὴν ἐπίκλησιν ταύτην Διὸς τεκμαίροιτο εἶναι. Προελθόντι δὲ οὐ πολὺ ἔστι μὲν γῆς χῶμα Ἀριστοδήμου τάφος, ὃν οὐδὲ τυραννοῦντα ἀφείλοντο μὴ ἐπονομάσαι Χρηστόν, ἔστι δὲ Ἀθηνᾶς ἱερὸν ἐπίκλησιν Μαχανίτιδος, ὅτι βουλευμάτων ἐστὶν ἡ θεὸς παντοίων καὶ ἐπιτεχνημάτων εὑρέτις. 6 Πεποίηται δὲ ἐν δεξιᾷ τῆς ὁδοῦ Βορέᾳ τῷ ἀνέμῳ τέμενος, καὶ οἱ Μεγαλοπολῖται θυσίας θύουσιν ἀνὰ πᾶν ἔτος καὶ θεῶν οὐδενὸς Βορέαν ὕστερον ἄγουσιν ἐν τιμῇ, ἅτε σωτῆρα γενόμενόν σφισιν ἀπὸ Λακεδαιμονίων τε καὶ Ἄγιδος. Ἑξῆς δὲ Ὀικλέους τοῦ Ἀμφιαράου πατρὸς μνῆμά ἐστιν, εἴ γε δὴ ἐπέλαβεν αὐτὸν τὸ χρεὼν ἐν

36. 14 ἴῃ V^pc [ut uidetur] Pa : εἴη V^ac FP || 18 ἀντίδοσιν Pa : -δωσιν codd. || 20 γε FP : δὲ V || 25 Καφυατῶν Pa : -άτων codd. || 27 ὁδεύουσιν Bekker : ὁδὸς ἐσιοῦσιν codd. || 28 ἐν ἀριστερᾷ V : ἐς ἀριστερὰ F ἐς ἀριστερᾶ P || 32 πολὺ edd. : -ὺν codd. || 39 ἐν τιμῇ N : ἐς τιμὴν codd. || 40 Ὀικλέους Musurus : Ἰο- codd.

Arcadie et non quand il participait avec Héraklès à l'expédition contre Laomédon. Après quoi, il y a le temple de Déméter dite « au marais » et son bois sacré ; celui-ci est à cinq stades de la ville et l'entrée en est réservée aux femmes. À trente stades de là, il y a un endroit dénommé Paliskios. 7 En sortant de Paliskios, après avoir laissé sur la gauche l'Élaphos au cours intermittent et progressé de vingt stades environ, on a les ruines de Péraitheis, où subsiste en particulier un sanctuaire de Pan. Si on franchit le torrent, en ligne droite à quinze stades de la rivière, on trouve une plaine et, après l'avoir traversée, la montagne qui, comme la plaine, est appelée ménalienne. Au bas des dernières pentes de la montagne, il y a les traces de la ville de Lykoa, avec un sanctuaire d'Artémis *Lykoatis* (de Lykoa) et sa statue de culte en bronze. 8 Sur le versant méridional de la montagne, se trouvait installée Soumétia. Dans ce massif montagneux, il y a aussi ce qu'on appelle les Trois Routes : c'est là que les Mantinéens recueillirent les os d'Arkas, fils de Kallisto, pour obéir à l'oracle venu de Delphes. Des ruines de la cité proprement dite de Mainalos subsistent encore, avec les traces d'un temple d'Athéna, un stade pour les concours athlétiques et un autre pour les courses de chevaux. Le mont Ménale passe pour être tout spécialement consacré à Pan, au point que les habitants d'alentour prétendent même entendre le dieu qui joue de la syrinx. 9 Quarante stades séparent le sanctuaire de Despoina et la ville de Mégalopolis. À mi-chemin si on se dirige vers le cours de l'Alphée, et quand on l'a franchi, au bout de deux stades à partir de l'Alphée, on a les ruines de Makaréai. De cet endroit jusqu'à d'autres ruines, celles de Daséai, il y a sept stades, et autant de Daséai

Ἀρκαδίᾳ καὶ μὴ τῆς ἐπὶ Λαομέδοντα Ἡρακλεῖ στρατείας μετασχόντα. Μετὰ τοῦτό ἐστι Δήμητρος καλουμένης ἐν ἕλει ναός τε καὶ ἄλσος· τοῦτο σταδίοις πέντε ἀπωτέρω τῆς πόλεως, γυναιξὶ δὲ ἐς αὐτὸ ἔσοδός ἐστι μόναις. 7 Τριάκοντα δέ ἐστιν ἀπωτέρω σταδίοις Παλίσκιος ὀνομαζομένη χώρα· ἐκ Παλισκίου δὲ ἀφιέντι μὲν ἐν ἀριστερᾷ τὸν Ἔλαφον ὄντα οὐκ ἀέναον καὶ προελθόντι ὅσον εἴκοσι σταδίους, ἄλλα τε ἐρείπια Περαιθέων καὶ ἱερὸν λείπεται Πανός. Ἢν δὲ τὸν χειμάρρουν διαβῇς, κατ' εὐθὺ πέντε μὲν σταδίοις καὶ δέκα ἀπωτέρω τοῦ ποταμοῦ πεδίον ἐστί, διελθόντι δὲ τοῦτο, τὸ ὄρος ὁμώνυμον τῷ πεδίῳ τὸ Μαινάλιον. Τοῦ δὲ ὄρους ὑπὸ τοῖς καταλήγουσι πόλεως σημεῖα Λυκόας καὶ Ἀρτέμιδος ἱερὸν καὶ ἄγαλμά ἐστι χαλκοῦν Λυκοάτιδος. 8 Ἐν δὲ τοῖς κατὰ μεσημβρίαν τοῦ ὄρους Σουμητία ᾤκιστο. Ἐν τούτῳ δέ εἰσι τῷ ὄρει καὶ αἱ καλούμεναι Τρίοδοι, καὶ τὰ ὀστᾶ Ἀρκάδος τοῦ Καλλιστοῦς ἀνείλοντο ἐντεῦθεν κατὰ τὸ ἐκ Δελφῶν μάντευμα οἱ Μαντινεῖς. Λείπεται δὲ καὶ αὐτῆς ἔτι ἐρείπια Μαινάλου, ναοῦ τε σημεῖα Ἀθηνᾶς καὶ στάδιον ἐς ἀθλητῶν ἀγῶνα καὶ τὸ ἕτερον αὐτῶν ἐς ἵππων δρόμον. Τὸ δὲ ὄρος τὸ Μαινάλιον ἱερὸν μάλιστα εἶναι Πανὸς ὀνομάζουσιν, ὥστε οἱ περὶ αὐτὸ καὶ ἐπακροᾶσθαι συρίζοντος τοῦ Πανὸς λέγουσι. 9 Τοῦ δὲ τῆς Δεσποίνης ἱεροῦ καὶ Μεγαλοπολιτῶν τοῦ ἄστεως στάδιοι τεσσαράκοντα μεταξύ εἰσιν· ἥμισυ μὲν τῆς ὁδοῦ πρὸς τοῦ Ἀλφειοῦ τὸ ῥεῦμα, διαβάντων ⟨δὲ⟩ μετὰ μὲν δύο ἀπὸ τοῦ Ἀλφειοῦ σταδίους Μακαρεῶν ἐστιν ἐρείπια, αὐτόθεν δὲ ἐς ἐρείπια ἄλλα τὰ Δασεῶν ἑπτά εἰσι στάδιοι, τοσοῦτοι δὲ ἐκ Δασεῶν πρὸς

36. 42 Λαομέδοντα Sylb. : -ι codd. || στρατείας Pa[1] : -τιᾶς [sine acc. V] codd. || 44 σταδίοις Siebelis : -ους codd. || 49 Περαιθέων Sylb. : -έως codd. || 52 τὸ om. V || 66-67 post ῥεῦμα punx. edd. : post διαβάντων punx. V non punx. FP [ut uidetur] || δὲ add. Pa || 68 Μακαρεῶν Siebelis : -έων codd. || ἐς Musurus : ἐστιν codd. || 69 Δασεῶν Siebelis : -έων codd. [*bis*] || τοσοῦτοι Lb : -ούτοις codd.

à la colline appelée Akakésion. 10 Au pied de cette colline est la ville d'Akakésion ; une statue faite en marbre d'Hermès *Akakésios* est encore de nos jours sur la colline. Hermès enfant aurait été élevé à cet endroit et Akakos, fils de Lykaon, aurait été son père nourricier, selon la légende arcadienne qui le concerne. Une version différente est donnée par les Thébains et, à leur tour, les Tanagréens ont une version qui ne s'accorde pas avec celle des Thébains.

37. 1 Depuis Akakésion, il y a quatre stades jusqu'au sanctuaire de Despoina. On a d'abord à cet endroit un temple d'Artémis *Hégémonè* (Conductrice) avec une statue de culte en bronze portant des torches ; nous avons évalué sa hauteur à quelque six pieds. De là, on accède à l'enceinte du sanctuaire de Despoina. En allant vers le temple, on a à droite un portique avec sur le mur des reliefs sculptés en marbre blanc. Sur l'un sont représentées les Moires avec Zeus qui a l'épiclèse *Moiragétès* (Conducteur des Moires), sur le second Héraklès disputant le trépied à Apollon. Ce que j'ai appris sur leur querelle, je l'exposerai quand nous serons arrivés aux chapitres sur Delphes du livre consacré à la Phocide. 2 Dans le portique voisin du temple de Despoina, entre les reliefs que j'ai mentionnés, il y a une tablette inscrite concernant la cérémonie à initiation ; des nymphes et des Pans figurent sur <le troisième> relief, et sur le quatrième, Polybe fils de Lykortas ; il comporte une inscription disant que dès le début la Grèce n'aurait pas été déchue de sa puissance si elle avait écouté tous les conseils de Polybe et que, après ses échecs, elle ne dut qu'à lui seul le secours qu'elle reçut. Devant le temple, il y a un autel pour Déméter, un second pour Despoina et, après lui, un autel de la Grande Mère.

τὸν Ἀκακήσιον ὀνομαζόμενον λόφον. 10 Ὑπὸ τούτῳ δὲ τῷ λόφῳ πόλις ἐστὶν Ἀκακήσιον, Ἑρμοῦ τε Ἀκακησίου λίθου πεποιημένον ἄγαλμα καὶ ἐς ἡμᾶς ἐστιν ἐπὶ τοῦ λόφου, τραφῆναι δὲ Ἑρμῆν παῖδα αὐτόθι και Ἄκακον τὸν Λυκάονος γενέσθαι οἱ τροφέα Ἀρκάδων ἐστὶν ἐς αὐτὸν λόγος· διάφορα δὲ τούτοις Θηβαῖοι καὶ αὖθις οὐχ ὁμολογοῦντα τοῖς Θηβαίων Ταναγραῖοι λέγουσιν.

37. 1 Ἀπὸ δὲ Ἀκακησίου τέσσαρας σταδίους ἀπέχει τὸ ἱερὸν τῆς Δεσποίνης. Πρῶτα μὲν δὴ αὐτόθι Ἡγεμόνης ναός ἐστιν Ἀρτέμιδος καὶ χαλκοῦν ἄγαλμα ἔχον δᾷδας· ποδῶν ἓξ εἶναι μάλιστα αὐτὸ εἰκάζομεν. Ἐντεῦθεν δὲ ἐς τὸν ἱερὸν περίβολον τῆς Δεσποίνης ἐστὶν ἔσοδος. Ἰόντων δὲ ἐπὶ τὸν ναὸν στοά τέ ἐστιν ἐν δεξιᾷ καὶ ἐν τῷ τοίχῳ λίθου λευκοῦ τύποι πεποιημένοι, καὶ τῷ μέν εἰσιν ἐπειργασμέναι Μοῖραι καὶ Ζεὺς ἐπίκλησιν Μοιραγέτης, δευτέρῳ δὲ Ἡρακλῆς τρίποδα Ἀπόλλωνα ἀφαιρούμενος· ὁποῖα δὲ ἐς αὐτοὺς ἐπυνθανόμην γενέσθαι, δηλώσω καὶ τοῦτο, ἢν ἐς τοῦ Φωκικοῦ λόγου τὰ ἔχοντα ἐς Δελφοὺς ἀφικώμεθα. 2. Ἐν δὲ τῇ στοᾷ τῇ παρὰ τῇ Δεσποίνῃ μεταξὺ τῶν τύπων τῶν κατειλεγμένων πινάκιόν ἐστι γεγραμμένον, ἔχον τὰ ἐς τὴν τελετήν· Νύμφαι δέ εἰσι καὶ Πᾶνες ἐπὶ ⟨τῷ τρίτῳ⟩ τῶν τύπων, ἐπὶ δὲ τῷ τετάρτῳ Πολύβιος ὁ Λυκόρτα· καί οἱ ἐπίγραμμά ἐστιν ἐξ ἀρχῆς τε μὴ ἂν σφαλῆναι τὴν Ἑλλάδα, εἰ Πολυβίῳ τὰ πάντα ἐπείθετο, καὶ ἁμαρτούσῃ δι' ἐκείνου βοήθειαν αὐτῇ γενέσθαι μόνου. Πρὸ δὲ τοῦ ναοῦ Δήμητρί τέ ἐστι βωμὸς καὶ ἕτερος Δεσποίνῃ, μετ' αὐτὸν δὲ μεγάλης Μητρός.

36. 71 ἐστὶν Pa : τινὶ codd. || 75 διάφορα FP : διαφορὰ V || 76 Ταναγραῖοι FP : -αίων V.

37. 14 ἔχον τὰ P : ἔχοντα VF γεγραμμένα R[1sl] || τελετὴν VP : τελευτήν F || 15 τῷ τρίτῳ add. Sylb. || 18 ἐπείθετο Musurus : ἐποιεῖτο codd. || 20 ἕτερος Pa : -ον codd.

3 Quant aux statues mêmes des déesses, Déméter et Despoina, le trône sur lequel elles sont assises et le tabouret placé sous leurs pieds sont faits d'une seule et même pierre. Ni dans le décor que porte le vêtement, ni dans toutes les adjonctions du trône, rien n'est dans une autre pierre, rapporté à l'aide de fer ou de colle, mais tout l'ensemble est un seul bloc : ce bloc n'a pas été apporté chez eux, mais suivant une vision obtenue en rêve il fut trouvé, dit-on, à l'intérieur de l'enceinte sacrée, en creusant le sol. Chacune des statues est à peu près de la même taille que celle de la Mère qui se trouve à Athènes. Ce sont aussi des œuvres de Damophon. 4 Déméter donc porte une torche dans la main droite et pose l'autre main sur Despoina. Despoina a un sceptre et ce qu'on appelle la ciste sur les genoux ; elle tient la ciste de la main droite. Flanquant le trône, Artémis est debout à côté de Déméter, ceinte d'une peau de cerf et un carquois sur l'épaule ; d'une main elle tient une torche, de l'autre deux serpents. Près d'Artémis est couchée une chienne, de celles qui conviennent pour la chasse. 5 Jouxtant la statue de Despoina, Anytos est figuré debout, sous l'aspect d'un homme en armes. La population locale fait de lui le père nourricier de Despoina et dit qu'Anytos aussi compte parmi ceux qu'on appelle Titans. Homère est le premier à avoir introduit les Titans dans la poésie ; il dit que ce sont des dieux habitant au fond de ce qu'on appelle le Tartare (les vers dont il s'agit sont dans le serment d'Héra). C'est à Homère qu'Onomacrite a emprunté le nom des Titans ; il a organisé un culte orgiastique de Dionysos et fait des Titans les artisans de la passion de Dionysos. 6 La légende d'Anytos est arca-

3 Θεῶν δὲ αὐτὰ τὰ ἀγάλματα, Δέσποινα καὶ ἡ Δημήτηρ τε καὶ ὁ θρόνος ἐν ᾧ καθέζονται, καὶ τὸ ὑπόθημα τὸ ὑπὸ τοῖς ποσίν ἐστιν ἑνὸς ὁμοίως λίθου · καὶ οὔτε τῶν ἐπὶ τῇ ἐσθῆτι οὔτε ὁπόσα εἴργασται περὶ τὸν θρόνον οὐδέν ἐστιν ἑτέρου λίθου προσεχὲς σιδήρῳ καὶ κόλλῃ, ἀλλὰ τὰ πάντα ἐστὶν εἷς λίθος. Οὗτος οὐκ ἐσεκομίσθη σφίσιν ὁ λίθος, ἀλλὰ κατὰ ὄψιν ὀνείρατος λέγουσιν αὐτὸν ἐξευρεῖν ἐντὸς τοῦ περιβόλου τὴν γῆν ὀρύξαντες. Τῶν δὲ ἀγαλμάτων ἐστὶν ἑκατέρου μέγεθος κατὰ τὸ Ἀθήνησιν ἄγαλμα μάλιστα τῆς Μητρός · Δαμοφῶντος δὲ καὶ ταῦτα ἔργα. 4 Ἡ μὲν οὖν Δημήτηρ δᾷδα ἐν δεξιᾷ φέρει, τὴν δὲ ἑτέραν χεῖρα ἐπιβέβληκεν ἐπὶ τὴν Δέσποιναν · ἡ δὲ Δέσποινα σκῆπτρόν τε καὶ ⟨τὴν⟩ καλουμένην κίστην ἐπὶ τοῖς γόνασιν ἔχει, τῆς δὲ ἔχεται τῇ δεξιᾷ ⟨τῆς⟩ κίστης. Τοῦ θρόνου δὲ ἑκατέρωθεν Ἄρτεμις μὲν παρὰ τὴν Δήμητρα ἕστηκεν ἀμπεχομένη δέρμα ἐλάφου καὶ ἐπὶ τῶν ὤμων φαρέτραν ἔχουσα, ἐν δὲ ταῖς χερσὶ τῇ μὲν λαμπάδα ἔχει, τῇ δὲ δράκοντας δύο. Παρὰ δὲ τὴν Ἄρτεμιν κατάκειται κύων, οἷαι θηρεύειν εἰσὶν ἐπιτήδειοι. 5 Πρὸς δὲ τῆς Δεσποίνης τῷ ἀγάλματι ἕστηκεν Ἄνυτος σχῆμα ὡπλισμένου παρεχόμενος · φασὶ δὲ οἱ περὶ τὸ ἱερὸν τραφῆναι τὴν Δέσποιναν ὑπὸ τοῦ Ἀνύτου, καὶ εἶναι τῶν Τιτάνων καλουμένων καὶ τὸν Ἄνυτον. Τιτᾶνας δὲ πρῶτος ἐς ποίησιν ἐσήγαγεν Ὅμηρος, θεοὺς εἶναι σφᾶς ὑπὸ τῷ καλουμένῳ Ταρτάρῳ, καὶ ἔστιν ἐν Ἥρας ὅρκῳ τὰ ἔπη · παρὰ δὲ Ὁμήρου Ὀνομάκριτος παραλαβὼν τῶν Τιτάνων τὸ ὄνομα Διονύσῳ τε συνέθηκεν ὄργια καὶ εἶναι τοὺς Τιτᾶνας τῷ Διονύσῳ τῶν παθημάτων ἐποίησεν αὐτουργούς. 6 Τὰ μὲν δὴ ἐς τὸν Ἄνυτον ὑπὸ Ἀρκάδων λέγεται ·

37. 25 ἑτέρου Kuhn : ἕτερον codd. || 32 χεῖρα Pa : -αν FP om. V || 33 τὴν add. Facius || 34 τῆς Corais : τῇ codd. || τῆς add. Corais || 36 Δήμητρα R : -αν codd. || 38 alt. δὲ om. V || 44 ἐσήγαγεν VF : ἐπή- P || 46 Ὀνομάκριτος P : ὄνομα κριτὸς VF || 48 τῶν VF : τοὺς P.

dienne. Celle qui fait d'Artémis la fille de Déméter, et non de Léto, vient d'Égypte, et c'est Eschyle, fils d'Euphorion, qui l'a enseignée aux Grecs. En ce qui concerne les Kourètes (ils sont figurés, en effet, sous les statues) et en ce qui concerne les Korybantes sculptés en relief sur la base (leur race est différente et ce ne sont pas des Kourètes), je ne dirai rien de leur légende, bien que je la connaisse. 7 Les Arcadiens apportent dans le sanctuaire les fruits de tous les arbres cultivés, à l'exception de la grenade. Quand on sort du temple, on a à sa droite un miroir encastré dans le mur. Si quelqu'un regarde en face ce miroir, il ne se verra lui-même que très indistinctement ou pas du tout. En revanche, aussi bien les statues des déesses que leur trône peuvent se voir clairement. 8 Près du temple de Despoina, si on s'élève un peu, il y a à droite ce qu'on appelle le *Mégaron*. Les Arcadiens y célèbrent les cérémonies à initiation et sacrifient à Despoina des victimes aussi nombreuses qu'abondantes. Chacun d'eux sacrifie telle bête qu'il possède ; au lieu de trancher la gorge des victimes, comme dans les autres sacrifices, c'est un membre au hasard que chacun détache en coupant de l'animal offert. 9 Il n'est pas de divinité que les Arcadiens vénèrent plus que cette Despoina dont ils font la fille de Poséidon et de Déméter. Son appellation commune est Despoina, de la même façon que l'on donne à la fille de Zeus le nom de Koré alors qu'elle a un nom qui lui appartient en propre, Perséphone, que lui attribuent dans leurs vers Homère et avant lui Pamphos. Mais pour le vrai nom de Despoina, je n'ai pas osé le divulguer aux non-initiés. 10 Au-delà de ce qu'on appelle le *Mégaron* se trouve un bois consacré à Despoina, entouré d'une clôture de pierres. À l'intérieur poussent, entre autres arbres, un olivier

Δήμητρος δὲ Ἄρτεμιν θυγατέρα εἶναι καὶ οὐ Λητοῦς, ὄντα Αἰγυπτίων τὸν λόγον Αἰσχύλος ἐδίδαξεν Εὐφορίωνος τοὺς Ἕλληνας. Τὰ δὲ ἐς Κούρητας — οὗτοι γὰρ ὑπὸ τῶν ἀγαλμάτων πεποίηνται — καὶ τὰ ἐς Κορύβαντας ἐπειργασμένους ἐπὶ τοῦ βάθρου — γένος δὲ οἷδε ἀλλοῖον καὶ οὐ Κούρητες —, τὰ ἐς τούτους παρίημι ἐπιστάμενος. 7 Τῶν δὲ ἡμέρων οἱ Ἀρκάδες δένδρων ἁπάντων πλὴν ῥοιᾶς ἐσκομίζουσιν ἐς τὸ ἱερόν. Ἐν δεξιᾷ δὲ ἐξιόντι ἐκ τοῦ ναοῦ κάτοπτρον ἡρμοσμένον ἐστὶν ἐν τῷ τοίχῳ· τοῦτο ἤν τις προσβλέπῃ τὸ κάτοπτρον, ἑαυτὸν μὲν ἤτοι παντάπασιν ἀμυδρῶς ἢ οὐδὲ ὄψεται τὴν ἀρχήν, τὰ δὲ ἀγάλματα τῶν θεῶν καὶ αὐτὰ καὶ τὸν θρόνον ἔστιν ἐναργῶς θεάσασθαι. 8 Παρὰ δὲ τὸν ναὸν τῆς Δεσποίνης ὀλίγον ἐπαναβάντι ἐν δεξιᾷ Μέγαρόν ἐστι καλούμενον, καὶ τελετήν τε δρῶσιν ἐνταῦθα καὶ τῇ Δεσποίνῃ θύουσιν ἱερεῖα οἱ Ἀρκάδες πολλά τε καὶ ἄφθονα. Θύει μὲν δὴ αὐτῶν ἕκαστος ὅ τι κέκτηται· τῶν ἱερείων δὲ οὐ τὰς φάρυγγας ἀποτέμνει ὥσπερ ἐπὶ ταῖς ἄλλαις θυσίαις, κῶλον δὲ ὅ τι ἂν τύχῃ, τοῦτο ἕκαστος ἀπέκοψε τοῦ θύματος. 9 Ταύτην μάλιστα θεῶν σέβουσιν οἱ Ἀρκάδες τὴν Δέσποιναν, θυγατέρα δὲ αὐτὴν Ποσειδῶνός φασιν εἶναι καὶ Δήμητρος. Ἐπίκλησις ἐς τοὺς πολλούς ἐστιν αὐτῇ Δέσποινα, καθάπερ καὶ τὴν ἐκ Διὸς Κόρην ἐπονομάζουσιν, ἰδίᾳ δέ ἐστιν ὄνομα Περσεφόνη, καθὰ Ὅμηρος καὶ ἔτι πρότερον Πάμφως ἐποίησαν· τῆς ⟨δὲ⟩ Δεσποίνης τὸ ὄνομα ἔδεισα ἐς τοὺς ἀτελέστους γράφειν. 10 Ὑπὲρ δὲ τὸ καλούμενον Μέγαρόν ἐστιν ἄλσος τῆς Δεσποίνης ἱερὸν θριγκῷ λίθων περιεχόμενον, ἐντὸς δὲ αὐτοῦ δένδρα

37. 53 τὰ FP : τὰς V || 54 γένος...οἷδε Bekker : ἑνὸς...οἶδα codd. || 55 Κούρητες Siebelis : κουρῆτας V κουρήτας FP || 65 θύει Musurus : -ειν codd. || 67 -τέμειν VF ἀποτέμνει Sylb. : -τέμνειν P || 72 αὐτῇ P : αὕτη VFP[1] || 73 ἰδίᾳ R[ms] : ἰά codd. || δέ Pa : τε codd. || καθὰ VP : καθάπερ F || 74 δὲ add. R || 75 τοὺς VP : τὰς F || 77 λίθων VP : -ον F.

et un chêne vert issus d'une racine unique (ce n'est pas l'effet de l'habileté d'un paysan). Au-delà du bois sacré, il y a des autels pour Poséidon *Hippios* (Protecteur des chevaux) en tant que père de Despoina, et pour d'autres dieux. Le dernier porte une inscription indiquant qu'il est commun à tous les dieux.

11 De là, on montera par un escalier à un sanctuaire de Pan. Le sanctuaire contient un portique et une statue de médiocres dimensions. Ainsi qu'aux plus puissants d'entre les dieux, il est dévolu à ce Pan de faire aboutir les prières des hommes et d'infliger aux méchants le traitement convenable. Près de la statue de ce Pan, brûle un feu qui ne s'éteint jamais. La tradition veut qu'en des temps encore plus anciens ce dieu ait aussi rendu des oracles et qu'il ait eu pour prophétesse cette nymphe Érato qui épousa Arkas, fils de Kallisto. 12 On mentionne aussi des vers d'Érato, que j'ai d'ailleurs colligés moi-même. Dans cet endroit, il y a un autel d'Arès et il y a deux images d'Aphrodite dans un temple, l'une en marbre blanc et la plus ancienne en bois. Il y a également des idoles d'Apollon e d'Athéna. Athéna a aussi un sanctuaire.

38. 1 Un peu plus haut s'élève le mur d'enceinte de Lykosoura ; les habitants y sont peu nombreux. De toutes les villes que la terre a portées sur le continent et dans les îles, Lykosoura est la plus ancienne ; c'est elle que le soleil a vue la première, et c'est son exemple qui apprit au reste de l'humanité à établir des villes.

2 À gauche du sanctuaire de Despoina, se dresse le mont Lycée. Il est aussi appelé Olympe, et même « sommet sacré »,

καὶ ἄλλα καὶ ἐλαία καὶ πρῖνος ἐκ ῥίζης μιᾶς πεφύκασι· τοῦτο οὐ γεωργοῦ σοφίας ἐστὶν ἔργον. Ὑπὲρ δὲ τὸ ἄλσος καὶ Ἱππίου Ποσειδῶνος, ἅτε πατρὸς τῆς Δεσποίνης, καὶ θεῶν ἄλλων εἰσὶ βωμοί· τῷ τελευταίῳ δὲ ἐπίγραμμά ἐστι θεοῖς αὐτὸν τοῖς πᾶσιν εἶναι κοινόν.

11 Ἐντεῦθεν δὲ ἀναβήσῃ διὰ κλίμακος ἐς ἱερὸν Πανός· πεποίηται δὲ καὶ στοὰ ἐς τὸ ἱερὸν καὶ ἄγαλμα οὐ μέγα, θεῶν δὲ ὁμοίως τοῖς δυνατωτάτοις καὶ τούτῳ μέτεστι τῷ Πανὶ ἀνθρώπων τε εὐχὰς ἄγειν ἐς τέλος καὶ ὁποῖα ἔοικεν ἀποδοῦναι πονηροῖς. Παρὰ τούτῳ τῷ Πανὶ πῦρ οὔποτε ἀποσβεννύμενον καίεται. Λέγεται δὲ ὡς τὰ ἔτι παλαιότερα καὶ μαντεύοιτο οὗτος ὁ θεός, προφῆτιν δὲ Ἐρατὼ νύμφην αὐτῷ γενέσθαι ταύτην ἣ Ἀρκάδι τῷ Καλλιστοῦς συνῴκησε· 12 μνημονεύουσι δὲ καὶ ἔπη τῆς Ἐρατοῦς, ἃ δὴ καὶ αὐτὸς ἐπελεξάμην. Ἐνταῦθα ἔστι μὲν βωμὸς Ἄρεως, ἔστι δὲ ἀγάλματα Ἀφροδίτης ἐν ναῷ, λίθου τὸ ἕτερον λευκοῦ, τὸ δὲ ἀρχαιότερον αὐτῶν ξύλου. Ὡσαύτως δὲ καὶ Ἀπόλλωνός τε καὶ Ἀθηνᾶς ξόανά ἐστι· τῇ δὲ Ἀθηνᾷ καὶ ἱερὸν πεποίηται.

38. 1 Ἀνωτέρω δὲ ὀλίγον τείχους τε περίβολος τῆς Λυκοσούρας ἐστὶ καὶ οἰκήτορες ἔνεισιν οὐ πολλοί. Πόλεων δέ, ὁπόσας ἐπὶ τῇ ἠπείρῳ ἔδειξε γῆ καὶ ἐν νήσοις, Λυκόσουρά ἐστι πρεσβυτάτη, καὶ ταύτην εἶδεν ὁ ἥλιος πρώτην· ἀπὸ ταύτης δὲ οἱ λοιποὶ ποιεῖσθαι πόλεις μεμαθήκασιν ἄνθρωποι.

2 Ἐν ἀριστερᾷ δὲ τοῦ ἱεροῦ τῆς Δεσποίνης τὸ ὄρος ἐστὶ τὸ Λύκαιον· καλοῦσι δὲ αὐτὸ καὶ Ὄλυμπον καὶ

37. 78 ἐλαία Clavier : ἐλαῖαι codd. || πρῖνος codd. : -οι Amasæus (*ilices*) || 80 Ἱππίου VF : -είου P || 83 ἀναβήσῃ VP : -ει F || 91 ἔπη Bekker : ἐπὶ codd. || 93 ἀγάλματα VP : ἄγαλμα F.

38. 3 ἠπείρῳ NV : -ων FP || 8 Λύκαιον Musurus : λυκαῖον codd. sic postea.

par d'autres Arcadiens. Zeus fut élevé, disent-ils, sur cette montagne : de fait, il y a sur le Lycée un endroit appelé Krétéa (cette Krétéa se trouve à gauche du bois sacré d'Apollon surnommé *Parrhasios*) ; la Crète où la légende des Crétois veut que Zeus ait été élevé, ce serait cette localité et non pas l'île, selon la revendication des Arcadiens. 3 Aux nymphes par qui, dit-on, Zeus fut élevé, ils donnent pour nom Thisoa, Néda et Hagno. Du nom de Thisoa une ville fut fondée dans la Parrhasie, et de nos jours le village de Thisoa appartient à un district de la Mégalopolitide. Le nom de Néda est porté par le fleuve Néda, et celui d'Hagno par la source qui est sur le mont Lycée, une source qui, à l'instar de l'Istros, a la particularité naturelle d'offrir un niveau d'eau égal, aussi bien en hiver qu'à la saison d'été. 4 En cas de sécheresse prolongée, et si les semences dans le sol et les arbres viennent à se dessécher, alors, après avoir prononcé les prières tourné vers l'eau et fait tous les sacrifices prescrits, le prêtre de Zeus *Lykaios* (du Lycée) laisse tomber un rameau de chêne à la surface de la source, sans qu'il aille au fond ; l'eau ayant été agitée, une vapeur s'élève semblable à un brouillard et, au bout d'un moment, la vapeur devient nuage et, attirant à elle d'autres nuages, elle fait ainsi descendre la pluie sur la terre d'Arcadie.

5 Il y a sur le Lycée un sanctuaire de Pan avec, alentour, les arbres d'un bois sacré, un hippodrome et, en avant de lui, un stade : anciennement, le concours des *Lykaia* avait lieu à cet endroit. Là sont aussi des piédestaux de statues sur lesquels il n'y a plus de statues. Un distique gravé sur l'un des piédestaux dit que l'effigie était celle d'Astyanax et qu'Astyanax était par sa naissance un descendant d'Arkas.

Ἱεράν γε ἕτεροι τῶν Ἀρκάδων κορυφήν. Τραφῆναι δὲ τὸν Δία φασὶν ἐν τῷ ὄρει τούτῳ· καὶ χώρα τέ ἐστιν ἐν τῷ Λυκαίῳ Κρητέα καλουμένη — αὕτη δὲ ἡ Κρητέα ἐστὶν ἐξ ἀριστερᾶς Ἀπόλλωνος ἄλσους ἐπίκλησιν Παρρασίου —, καὶ τὴν Κρήτην, ἔνθα ὁ Κρητῶν ἔχει λόγος τραφῆναι Δία, τὸ χωρίον τοῦτο εἶναι καὶ οὐ [διὰ] τὴν νῆσον ἀμφισβητοῦσιν οἱ Ἀρκάδες. 3 Ταῖς Νύμφαις δὲ ὀνόματα, ὑφ' ὧν τὸν Δία τραφῆναι λέγουσι, τίθενται Θισόαν καὶ Νέδαν καὶ Ἁγνώ· καὶ ἀπὸ μὲν τῆς Θισόας πόλις ᾠκεῖτο ἐν τῇ Παρρασίᾳ, τὰ δὲ ἐπ' ἐμοῦ μοίρας τῆς Μεγαλοπολίτιδός ἐστιν ἡ Θισόα κώμη· τῆς Νέδας δὲ ὁ ποταμὸς τὸ ὄνομα ἔσχηκε, τῆς δὲ Ἁγνοῦς ἡ ἐν τῷ ὄρει τῷ Λυκαίῳ πηγή, ⟨ἣ⟩ κατὰ τὰ αὐτὰ ποταμῷ τῷ Ἴστρῳ πέφυκεν ἴσον παρέχεσθαι τὸ ὕδωρ ἐν χειμῶνι ὁμοίως καὶ ἐν ὥρᾳ θέρους. 4 Ἢν δὲ αὐχμὸς χρόνον ἐπέχῃ πολὺν καὶ ἤδη σφίσι τὰ σπέρματα ἐν τῇ γῇ καὶ τὰ δένδρα αὐαίνηται, τηνικαῦτα ὁ ἱερεὺς τοῦ Λυκαίου Διὸς προσευξάμενος ἐς τὸ ὕδωρ καὶ θύσας ὁπόσα ἐστὶν αὐτῷ νόμος, καθίησι δρυὸς κλάδον ἐπιπολῆς καὶ οὐκ ἐς βάθος τῆς πηγῆς· ἀνακινηθέντος δὲ τοῦ ὕδατος ἄνεισιν ἀχλὺς ἐοικυῖα ὁμίχλῃ, διαλιποῦσα δὲ ὀλίγον γίνεται νέφος ἡ ἀχλὺς καὶ ἐς αὑτὴν ἄλλα ἐπαγομένη τῶν νεφῶν ὑετὸν τοῖς Ἀρκάσιν ἐς τὴν γῆν κατιέναι ποιεῖ. Ἔστι δὲ ἐν τῷ Λυκαίῳ Πανός τε ἱερὸν καὶ περὶ αὐτὸ ἄλσος δένδρων καὶ ἱππόδρομός τε καὶ πρὸ αὐτοῦ στάδιον· τὸ δὲ ἀρχαῖον τῶν Λυκαίων ἦγον τὸν ἀγῶνα ἐνταῦθα. Ἔστι δὲ αὐτόθι καὶ ἀνδριάντων βάθρα, οὐκ ἐπόντων ἔτι ἀνδριάντων· ἐλεγεῖον δὲ ἐπὶ τῶν βάθρων ἑνὶ Ἀστυάνακτός φησιν εἶναι τὴν εἰκόνα, τὸν δὲ Ἀστυάνακτα εἶναι γένος τῶν ἀπὸ Ἀρκάδος.

38. 14 διὰ del. Pa || 16 Θισόαν ego : θεισα *sic* P -ῶαν V -ώαν F || 17 Θισόας ego : θεισώας [θυ- P] codd. || 19 Θισόα ego : θεισῶα V θεισώα F θείσωα P || Νέδας VP : νέας F || 20 ἡ om. F || 21 ἣ add. Bekker || 28 διαλιποῦσα V : -λίπουσα FP || 29 αὑτὴν Bekker : αὐ- codd. || 36 ἑνὶ R[ms] : ἐνὶ FP ἐν V.

6 Le mont Lycée présente diverses curiosités et notamment celle-ci : il porte un enclos consacré à Zeus *Lykaios*, dans lequel il n'est pas permis aux humains de pénétrer. Quiconque enfreint cette défense et y pénètre doit de toute nécessité cesser de vivre dans l'année ; on dit encore ceci, que tout ce qui entre à l'intérieur de l'enceinte, bêtes sauvages aussi bien qu'êtres humains, ne fait point d'ombre. C'est pourquoi, lorsqu'une bête sauvage se réfugie dans l'enclos, le chasseur ne veut pas s'y précipiter à sa suite, mais reste à l'extérieur : et s'il voit la bête, il ne distingue aucune ombre provenant d'elle. Le temps que le soleil met à parcourir dans le ciel la constellation du Cancer, à Syène, aux marches de l'Éthiopie, ni arbres ni animaux ne peuvent créer d'ombre. Mais l'enclos du Lycée connaît le même phénomène concernant les ombres de façon constante et en toute saison. 7 Au point culminant du massif, il y a un tertre de terre, un autel de Zeus *Lykaios*, d'où le regard embrasse presque tout le Péloponnèse. Devant l'autel, du côté du levant, se dressent deux colonnes ; et par-dessus, dans des temps plus anciens, des aigles dorés avaient été exécutés. Sur cet autel, on sacrifie à Zeus *Lykaios* en secret, et je n'ai pas tenu à m'informer indiscrètement de ce qui en est de ce sacrifice : qu'il soit ce qu'il est et ce qu'il a été dès l'origine.

8 Il y a dans la partie orientale du massif un sanctuaire d'Apollon surnommé *Parrhasios* (de la Parrhasie). On lui donne aussi le nom de *Pythios* (Pythien). Quand on célèbre la fête annuelle en l'honneur du dieu, on sacrifie sur l'agora un sanglier à Apollon *Épikourios* (Secourable) ; aussitôt après le sacrifice, on porte la victime au sanctuaire d'Apollon *Parrhasios* au son des flûtes et en procession, on lui coupe les

6 Τὸ δὲ ὄρος παρέχεται τὸ Λύκαιον καὶ ἄλλα ἐς θαῦμα καὶ μάλιστα τόδε. Τέμενός ἐστιν ἐν αὐτῷ Λυκαίου Διός, ἔσοδος δὲ οὐκ ἔστιν ἐς αὐτὸ ἀνθρώποις· ὑπεριδόντα δὲ τοῦ νόμου καὶ ἐσελθόντα ἀνάγκη πᾶσα αὐτὸν ἐνιαυτοῦ πρόσω μὴ βιῶναι. Καὶ τάδε ἔτι ἐλέγετο, τὰ ἐντὸς τοῦ τεμένους γενόμενα ὁμοίως πάντα καὶ θηρία καὶ ἀνθρώπους οὐ παρέχεσθαι σκιάν· καὶ διὰ τοῦτο ἐς τὸ τέμενος θηρίου καταφεύγοντος οὐκ ἐθέλει οἱ συνεσπίπτειν ὁ κυνηγέτης, ἀλλὰ ὑπομένων ἐκτὸς καὶ ὁρῶν τὸ θηρίον οὐδεμίαν ἀπ' αὐτοῦ θεᾶται σκιάν. Χρόνον μὲν δὴ τὸν ἴσον ἔπεισί τε ὁ ἥλιος τὸν ἐν τῷ οὐρανῷ καρκίνον καὶ ἐν Συήνῃ τῇ πρὸ Αἰθιοπίας οὔτε ἀπὸ δένδρων οὔτε ἀπὸ τῶν ζῴων γενέσθαι σκιάν ἔστι· τὸ δὲ ἐν τῷ Λυκαίῳ τέμενος τὸ αὐτὸ ἐς τὰς σκιὰς ἀεί τε καὶ ἐπὶ πασῶν πέπονθε τῶν ὡρῶν.

7 Ἔστι δὲ ἐπὶ τῇ ἄκρᾳ τῇ ἀνωτάτω τοῦ ὄρους γῆς χῶμα, Διὸς τοῦ Λυκαίου βωμός, καὶ ἡ Πελοπόννησος τὰ πολλά ἐστιν ἀπ' αὐτοῦ σύνοπτος· πρὸ δὲ τοῦ βωμοῦ κίονες δύο ὡς ἐπὶ ἀνίσχοντα ἑστήκασιν ἥλιον, ἀετοὶ δὲ ἐπ' αὐτοῖς ἐπίχρυσοι τά γε ἔτι παλαιότερα ἐπεποίηντο. Ἐπὶ τούτου τοῦ βωμοῦ τῷ Λυκαίῳ Διὶ θύουσιν ἐν ἀπορρήτῳ· πολυπραγμονῆσαι δὲ οὔ μοι τὰ ἐς τὴν θυσίαν ἡδὺ ἦν, ἐχέτω δὲ ὡς ἔχει καὶ ὡς ἔσχεν ἐξ ἀρχῆς.

8 Ἔστι δὲ ἐν τοῖς πρὸς ἀνατολὰς τοῦ ὄρους Ἀπόλλωνος ἱερὸν ἐπίκλησιν Παρρασίου· τίθενται δὲ αὐτῷ καὶ Πύθιον ὄνομα. Ἄγοντες δὲ τῷ θεῷ κατὰ ἔτος ἑορτὴν θύουσι μὲν ἐν τῇ ἀγορᾷ κάπρον τῷ Ἀπόλλωνι τῷ Ἐπικουρίῳ, θύσαντες δὲ ἐνταῦθα αὐτίκα τὸ ἱερεῖον κομίζουσιν ἐς τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ Παρρασίου σὺν αὐλῷ τε καὶ πομπῇ, καὶ τά τε μηρία ἐκτεμόντες

38. 39 post τόδε punx. edd. : post μάλιστα codd. || τόδε edd. : τὸ δὲ codd. || 48 ἐν Συήνῃ Pa[mg] : ἐσοήνη V ἐν σοήνῃ FP || πρὸ FP : πρὸς V || 55 post ἐπὶ add. τὸ F || 56 γε Musurus : δὲ codd. || 60 ἔστι VF : ἔτι P || 61 αὐτῷ P : -ὸ VF || 66 ἐκτεμόντες VP : -τέμνοντες F.

cuisses qu'on fait brûler, et l'on consomme les chairs de la victime sur place. 9 Telle est la coutume. La partie septentrionale du Lycée est le pays de Thisoa. Les gens du pays ont une extrême vénération pour cette nymphe Thisoa. À travers le territoire de la région de Thisoa coulent des affluents de l'Alphée, le Mylaon et en plus le Naous, l'Achéloos, le Kélados, le Naliphos. L'Achéloos d'Arcadie a, parmi les cours d'eau, deux homonymes dont la célébrité est plus voyante : 10 l'Achéloos qui se jette dans la mer en face des Échinades après avoir traversé l'Acarnanie et l'Étolie est appelé par Homère dans l'*Iliade* le « Prince de tous les fleuves » ; quant au second Achéloos, qui descend du mont Sipyle, le poète a cité le cours d'eau lui-même ainsi que le mont Sipyle en l'ajoutant à la légende de Niobé. Toujours est-il qu'un troisième cours d'eau, celui du mont Lycée, porte le nom d'Achéloos.

11 À droite de Lykosoura se trouvent les monts appelés Nomiens. Ils portent un sanctuaire de Pan *Nomios* et l'on donne à l'endroit le nom de Melpeia. C'est là, dit-on, que Pan inventa la mélodie de la syrinx. Quant à l'appellation des monts Nomiens, le plus naturel est de la mettre en relation avec les pâturages (*nomai*) de Pan ; mais les Arcadiens, eux, y reconnaissent le nom d'une nymphe.

39. 1 Près de Lykosoura, du côté du couchant, passe la rivière Plataniston. Quand on va vers Phigalie, il faut de toute nécessité traverser le Plataniston. Au-delà il y a une

καίουσι καὶ δὴ καὶ ἀναλίσκουσιν αὐτόθι τοῦ ἱερείου τὰ κρέα. Ταῦτα μὲν οὕτω ποιεῖν νομίζουσι· 9 τοῦ Λυκαίου δὲ τὰ πρὸς τῆς ἄρκτου γῆ ἐστιν ἡ Θισοαία· οἱ δὲ ἄνθρωποι μάλιστα οἱ ταύτῃ νύμφην τὴν Θισόαν ἄγουσιν ἐν τιμῇ. Διὰ δὲ τῆς χώρας τῆς Θισοαίας ῥέοντες ἐμβάλλουσιν ἐς τὸν Ἀλφειὸν Μυλάων, ἐπὶ δὲ αὐτῷ Νοῦς καὶ Ἀχελῷος καὶ Κέλαδός τε καὶ Νάλιφος. Ἀχελῴῳ δὲ τῷ Ἀρκάδι εἰσὶν ἄλλοι δύο ὁμώνυμοί τε αὐτῷ ποταμοὶ καὶ τὰ ἐς δόξαν φανερώτεροι· 10 τὸν μέν γε ἐπὶ τὰς Ἐχινάδας κατιόντα Ἀχελῷον διὰ τῆς Ἀκαρνάνων καὶ δι' Αἰτωλίας ἔφησεν ἐν Ἰλιάδι Ὅμηρος ποταμῶν τῶν πάντων ἄρχοντα εἶναι, ἕτερον δὲ Ἀχελῷον ῥέοντα ἐκ Σιπύλου τοῦ ὄρους ἐποιήσατο αὐτόν τε τὸν ποταμὸν καὶ τὸ ὄρος τὸν Σίπυλον τοῦ λόγου προσθήκην τοῦ ἐς Νιόβην· τρίτῳ δ' οὖν καὶ τῷ περὶ τὸ ὄρος τὸ Λύκαιόν ἐστιν ὄνομα Ἀχελῷος.

11 Τῆς Λυκοσούρας δέ ἐστιν ἐν δεξιᾷ Νόμια ὄρη καλούμενα, καὶ Πανός τε ἱερὸν ἐν αὐτοῖς ἐστι Νομίου καὶ τὸ χωρίον ὀνομάζουσι Μέλπειαν, τὸ [ἀπὸ] τῆς σύριγγος μέλος ἐνταῦθα ⟨ὑπὸ⟩ Πανὸς εὑρεθῆναί λέγοντες. Κληθῆναι δὲ τὰ ὄρη Νόμια προχειρότατον μέν ἐστιν εἰκάζειν ἐπὶ τοῦ Πανὸς ταῖς νομαῖς, αὐτοὶ δὲ οἱ Ἀρκάδες νύμφης εἶναί φασιν ὄνομα.

39. 1 Παρὰ δὲ τὴν Λυκόσουραν ὡς ἐπὶ ἡλίου δυσμὰς ποταμὸς Πλατανιστὼν παρέξεισιν· ἀνδρὶ δὲ ἰόντι ἐς Φιγαλίαν ἀνάγκη πᾶσα διαβῆναι τὸν Πλατανιστῶνα.

38. 69 ἄρκτου om. V || ἐστιν Schubart-Walz : τε codd. || Θισοαία ego : Θεισοαία [-αῖα] V : -σόαια FP || 70 ταύτῃ F : -ην VP || 71 Θισοαίας ego : -σόας codd. || 73 Νάλιφος P : νάφιλος VF || 83 Λυκοσούρας [-ουρᾶς P] VP : λυκορᾶς F || 84 τε om. V || 85 ἀπὸ del. Schubart || 86 ὑπὸ add. Schubart.

39. 1 Λυκόσουραν F : -οῦραν V -ούραν P || 2 Πλατανιστὼν R^2 : -ίστων VF -ιστῶνα P.

montée qui fait trente stades ou guère plus de trente. 2 Ce qui concerne Phigalos fils de Lykaon (qui fut à l'origine le fondateur de la cité), et le changement par lequel, au bout d'un certain temps, la ville prit un nom tiré de celui de Phialos, fils de Boukolion, avant de recouvrer l'ancien nom, cela nous l'avons déjà vu plus haut dans le livre. Une autre tradition, qui ne mérite pas confiance, fait de Phigalos un autochtone au lieu d'un fils de Lykaon. On a aussi prétendu que Phigalie était une nymphe, de celles qu'on appelle Dryades. 3 Un jour, les Lacédémoniens voulurent mettre la main sur l'Arcadie et lancèrent contre Phigalie une opération militaire ; le combat leur donne la victoire sur les gens du pays, puis ils bloquent leur ville en les assiégeant. Le rempart étant en danger d'être pris, les Phigaliens s'enfuient, ou encore les Lacédémoniens les laissent sortir en vertu d'un accord. La prise de Phigalie et son évacuation par les Phigaliens eurent lieu sous l'archontat de Miltiade à Athènes et dans la deuxième année de la trentième olympiade, où Chionis de Laconie fut vainqueur pour la troisième fois. 4 Les fugitifs de Phigalie décidèrent d'aller à Delphes interroger le dieu sur leur retour au pays. La Pythie leur dit que s'ils essayaient par leurs seules forces de rentrer à Phigalie, elle ne voyait pas ce retour ; mais que s'ils s'adjoignaient cent soldats d'élite provenant d'Oresthasion, ceux-ci périraient dans la bataille, mais les Phigaliens retourneraient grâce à eux dans leur foyer. Les Oresthasiens, quand ils apprirent l'oracle rendu aux Phigaliens, rivalisèrent d'empressement pour s'enrôler parmi les Cent et participer à l'expédition contre Phigalie. 5 Ils marchèrent contre la garnison lacédémo-

Μετὰ δὲ αὐτόν ἐστιν ἄνοδος ὅσον τε σταδίους τριάκοντα ἢ πλείους τῶν τριάκοντα οὐ πολλῷ. 2 Τὰ δὲ ἐς τὸν Λυκάονος Φίγαλον — οὗτος γὰρ δὴ τῇ πόλει τὸ ἐξ ἀρχῆς ἐγένετο οἰκιστής — καὶ ὡς μετέβαλεν ἀνὰ χρόνον ἀπὸ Φιάλου Βουκολίωνος τὸ ὄνομα ἡ πόλις καὶ αὖθις [τε] ἀνεσώσατο τὸ ἀρχαῖον, τόδε μὲν καὶ πρότερον ἔτι ἐσήμαινεν ἡμῖν ὁ λόγος· λέγεται δὲ καὶ ἄλλα οὐκ ἀξιόχρεα ἐς πίστιν, ἄνδρα αὐτόχθονα εἶναι τὸν Φίγαλον καὶ οὐ Λυκάονος παῖδα· τοῖς δὲ εἰρημένον ἐστὶν ὡς ἡ Φιγαλία νύμφη τῶν καλουμένων εἴη Δρυάδων. 3 Λακεδαιμόνιοι δὲ ἡνίκα Ἀρκάσιν ἐπεχείρησαν καὶ ἐσέβαλλον ἐς τὴν Φιγαλίαν στρατιᾷ, μάχῃ τε νικῶσι τοὺς ἐπιχωρίους καὶ ἐπολιόρκουν προσκαθεζόμενοι· κινδυνεύοντος δὲ ἁλῶναι τοῦ τείχους ἐκδιδράσκουσιν οἱ Φιγαλεῖς, ἢ καὶ οἱ Λακεδαιμόνιοι σφᾶς ἀφιᾶσιν ἐξελθεῖν ὑποσπόνδους. Ἐγένετο δὲ ἡ τῆς Φιγαλίας ἅλωσις καὶ Φιγαλέων ἡ ἐξ αὐτῆς φυγὴ Μιλτιάδου μὲν Ἀθήνησιν ἄρχοντος, δευτέρῳ δὲ ἔτει τῆς τριακοστῆς ὀλυμπιάδος, ἣν Χίονις Λάκων ἐνίκα τὸ τρίτον. 4 Φιγαλέων δὲ τοῖς διαπεφευγόσιν ἔδοξεν ἀφικομένοις ἐς Δελφοὺς ἐρωτᾶν ὑπὲρ καθόδου τὸν θεόν· καί σφισιν ἡ Πυθία καθ' αὑτοὺς μὲν πειρωμένοις ἐς Φιγαλίαν κατελθεῖν οὐχ ὁρᾶν ἔφη κάθοδον, εἰ δὲ λογάδας ἑκατὸν ἐξ Ὀρεσθασίου προσλάβοιεν, τοὺς μὲν ἀποθανεῖσθαι παρὰ τὴν μάχην, Φιγαλεῦσι δὲ ἔσεσθαι δι' αὐτῶν κάθοδον. Ὀρεσθάσιοι δὲ ὡς τὴν γενομένην τοῖς Φιγαλεῦσιν ἐπύθοντο μαντείαν, ἄλλος ἔφθανεν ἄλλον σπουδῇ λογάδων τε τῶν ἑκατὸν αὐτὸς ἕκαστος γενέσθαι καὶ ἐξόδου τῆς ἐς Φιγαλίαν μετασχεῖν. 5 Παρελθόντες δὲ

39. 4 αὐτόν Va : -ό codd. || 5 πλείους Buttmann : πλείοσι codd. || τῶν R^mg : τοῖς codd. || 8 Φιάλου Amasaeus : Φιγαλοῦ codd. || 9 τε del. Dind. || 15 στρατιᾷ edd. : -τεία codd. || 16 προσκαθεζόμενοι P : προ- VF || 19 δὲ om. F || 21 Χίονις edd. : χιονὶς VP : χιόνις F || 24 πειρωμένοις F : -ους VP || 28 αὐτῶν VP : -ὸν F || γενομένην P : γενα- VF || τοῖς FP : τὴν V || 29 ἄλλον om. P || 31 Φιγαλίαν V : -είαν FP.

nienne et réalisèrent en tout point la prédiction de l'oracle. En effet, après avoir combattu glorieusement, ils trouvèrent la mort et, en ayant chassé les Spartiates, ils permirent aux gens de Phigalie de recouvrer leur patrie.

Phigalie est située sur une hauteur abrupte presque de tous côtés et ses remparts sont construits sur les escarpements. Mais une fois qu'on est en haut, la colline est unie et plate. Il y a, à cet endroit, un sanctuaire d'Artémis *Sôteira* (Salvatrice) et une statue en marbre de la déesse debout. De ce sanctuaire, on a établi de faire partir les processions. 6 Dans le gymnase, la statue d'Hermès montre le dieu enveloppé d'un manteau, et, au lieu de se terminer par des pieds, elle s'achève en pilier quadrangulaire. On a aussi élevé un temple à Dionysos. L'épiclèse qui lui est donnée par les gens de la région est *Akratophoros* (Qui produit du vin pur) ; on ne discerne pas le bas de la statue, caché par des feuilles de laurier et de lierre ; tout ce que l'on peut en voir est enduit de cinabre qui le fait briller ; le produit passe pour être trouvé par les Ibères en même temps que l'or.

40. 1 Les habitants de Phigalie ont sur l'agora une effigie du pancratiaste Arrachion, dont l'antiquité se marque en particulier dans l'attitude : les pieds sont peu écartés et les bras sont abaissés latéralement jusqu'à la hauteur des fesses. La statue est en marbre. On dit aussi qu'elle portait une inscription, mais celle-ci avait disparu avec le temps. Arrachion remporta des victoires olympiques aux deux olympia-

ἐπὶ τὴν Λακεδαιμονίων φρουρὰν ἄγουσιν [ἐς] πάντα ἐς τέλος τὸν χρησμόν· καὶ γὰρ αὐτοῖς λόγου μαχεσαμένοις ἀξίως ἐπεγένετο ἡ τελευτὴ καὶ ἐξελάσαντες τοὺς Σπαρτιάτας παρέσχον Φιγαλεῦσιν ἀπολαβεῖν τὴν πατρίδα. Κεῖται δὲ ἡ Φιγαλία ἐπὶ μετεώρου μὲν καὶ ἀποτόμου ⟨τὰ⟩ πλέονα, καὶ ἐπὶ τῶν κρημνῶν ᾠκοδομημένα ἐστὶ τείχη σφίσιν· ἀνελθόντι δὲ ὁμαλής ἐστιν ὁ λόφος ἤδη καὶ ἐπίπεδος. Ἔστι δὲ Σωτείρας τε ἱερὸν ἐνταῦθα Ἀρτέμιδος καὶ ἄγαλμα ὀρθὸν λίθου· ἐκ τούτου δὲ τοῦ ἱεροῦ καὶ τὰς πομπάς σφισι πέμπειν κατέστη. 6 Ἐν δὲ τῷ γυμνασίῳ τὸ ἄγαλμα τοῦ Ἑρμοῦ ἀμπεχομένῳ μὲν ἔοικεν ἱμάτιον, καταλήγει δὲ οὐκ ἐς πόδας, ἀλλὰ ἐς τὸ τετράγωνον σχῆμα. Πεποίηται δὲ καὶ Διονύσου ναός· ἐπίκλησις μέν ἐστιν αὐτῷ παρὰ τῶν ἐπιχωρίων Ἀκρατοφόρος, τὰ κάτω δὲ οὐκ ἔστι σύνοπτα τοῦ ἀγάλματος ὑπὸ δάφνης τε φύλλων καὶ κισσῶν. Ὁπόσον δὲ αὐτοῦ καθορᾶν ἔστιν, ἐπαλήλιπται κιννάβαρι ἐκλάμπειν. Εὑρίσκεσθαι δὲ ὑπὸ τῶν Ἰβήρων ὁμοῦ τῷ χρυσῷ λέγεται.

40. 1 Φιγαλεῦσι δὲ ἀνδριάς ἐστιν ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς Ἀρραχίωνος τοῦ παγκρατιαστοῦ, τά τε ἄλλα ἀρχαῖος καὶ οὐχ ἥκιστα ἐπὶ τῷ σχήματι· οὐ διεστᾶσι μὲν πολὺ οἱ πόδες, καθεῖνται δὲ παρὰ πλευρὰν αἱ χεῖρες ἄχρι τῶν γλουτῶν. Πεποίηται μὲν δὴ ἡ εἰκὼν λίθου, λέγουσι δὲ καὶ ἐπίγραμμα ἐπ' αὐτὴν γραφῆναι· καὶ τοῦτο μὲν ἠφάνιστο ὑπὸ τοῦ χρόνου, τῷ δὲ Ἀρραχίωνι ἐγένοντο Ὀλυμπικαὶ νῖκαι δύο μὲν ὀλυμπιάσι ταῖς πρὸ τῆς τετάρτης καὶ

39. 32 pr. ἐς del. Schubart || alt. ἐς Schubart : ἐπὶ codd. fort. ἐπὶ τέλος delendum || 33 αὐτοῖς post μαχ. transp. V || 34 ἐπεγένετο FP : ἐγέ- V || 37 τὰ add. Schubart-Walz || ἐπὶ Schubart-Walz : ὑπὸ codd. || ᾠκοδομημένα Pa : οἰκ- codd. || 48 εὑρίσκεσθαι VP : -σκεται F.

40. 2 Ἀρραχίωνος edd. : ἀρχί- codd. sic postea præter l. 10 || τε VP : δὲ F || 3 πολὺ P[1] : -ὺν codd. || 4 καθεῖνται [κάθ-] FP : κάθηνται V || πλευπρὰν Vb : -ᾷ codd. || 8 πρὸ FP : πρὸς V.

des qui ont précédé la cinquante-quatrième, et, dans la dernière, ce fut grâce à la juste sentence des Hellanodices non moins qu'à la propre valeur d'Arrachion. 2 En effet, comme il combattait pour la couronne d'olivier contre celui des concurrents qui restait en ligne, celui-ci (quel que fut cet adversaire) saisit Arrachion le premier et, tandis qu'avec ses jambes il le tenait ceinturé, il lui serrait la gorge avec ses mains. Arrachion, quant à lui, brise un orteil au pied de son adversaire ; enfin Arrachion rend l'âme, étranglé ; mais l'étrangleur d'Arrachion, sous l'effet de la douleur causée par son orteil, est contraint au même instant d'abandonner, si bien que les Éléens couronnèrent et proclamèrent vainqueur le cadavre d'Arrachion. 3 Les Argiens aussi, je le sais, agirent de façon analogue pour le pugiliste Kreugas d'Épidamne ; les Argiens, en effet, donnèrent la couronne des jeux néméens à Kreugas bien qu'il fût mort, parce que celui qui se battait contre lui, Damoxénos de Syracuse, avait contrevenu aux engagements qu'ils avaient passés l'un envers l'autre : le soir allait tomber tandis qu'ils boxaient ; et ils étaient convenus publiquement que chacun des deux à tour de rôle subirait un coup porté par l'autre ; or les pugilistes n'avaient pas encore à cette époque de courroie « aiguë » au poignet de chaque main, ils boxaient encore avec des courroies « molles » qu'ils nouaient sous la paume de la main de façon à laisser les doigts nus ; les courroies « molles » étaient des courroies légères en cuir de bœuf non tanné, entrelacées à l'ancienne. 4 Lors

πεντηκοστῆς, ἐγένετο δὲ καὶ ἐν αὐτῇ σὺν δικαίῳ τε ἐκ τῶν ἑλλανοδικῶν καὶ Ἀρραχίωνος αὐτοῦ τῇ ἀρετῇ. 2 Ὡς γὰρ δὴ πρὸς τὸν καταλειπόμενον ἔτι τῶν ἀνταγωνιστῶν ἐμάχετο ὑπὲρ τοῦ κοτίνου, ὁ μὲν προέλαβεν ὅστις δὴ ὁ ἀνταγωνιζόμενος καὶ τοῖς ποσὶ τὸν Ἀρραχίωνα εἶχεν ἐζωκὼς καὶ τὸν τράχηλον ἐπίεζεν ἅμα αὐτοῦ ταῖς χερσίν· ὁ δὲ Ἀρραχίων ἐκκλᾷ τῶν ἐν τῷ ποδὶ τοῦ ἀνταγωνιζομένου δάκτυλον, καὶ Ἀρραχίων τε τὴν ψυχὴν ἀφίησιν ἀγχόμενος καὶ ὁ ἄγχων τὸν Ἀρραχίωνα ὑπὸ τοῦ δακτύλου τῆς ὀδύνης κατὰ τὸν καιρὸν ἀπαγορεύει τὸν αὐτόν. Ἠλεῖοι δὲ ἐστεφάνωσάν τε καὶ ἀνηγόρευσαν νικῶντα τοῦ Ἀρραχίωνος τὸν νεκρόν. 3 Ἐοικὸς δὲ καὶ Ἀργείους οἶδα ἐπὶ Κρεύγᾳ ποιήσαντας Ἐπιδαμνίωι πύκτῃ· καὶ γὰρ Ἀργεῖοι τεθνεῶτι ἔδοσαν τῷ Κρεύγᾳ τῶν Νεμείων τὸν σρέφανον, ὅτι ὁ πρὸς αὐτὸν μαχόμενος Δαμόξενος Συρακόσιος παρέβη τὰ ὡμολογημένα σφίσιν ἐς ἀλλήλους. Ἐφέξειν μὲν γὰρ ἔμελλεν ἑσπέρα πυκτεύουσιν αὐτοῖς, συνέθεντο δὲ ἐς ἐπήκοον ἀνὰ μέρος τὸν ἕτερον ὑποσχεῖν αὐτῶν τῷ ἑτέρῳ πληγήν. Τοῖς δὲ πυκτεύουσιν οὐκ ἦν πω τηνικαῦτα ἱμὰς ὀξὺς ἐπὶ τῷ καρπῷ τῆς χειρὸς ἑκατέρας, ἀλλὰ ταῖς μειλίχαις ἔτι ἐπύκτευον, ὑπὸ τὸ κοῖλον δέοντες τῆς χειρός, ἵνα οἱ δάκτυλοί σφισιν ἀπολείπωνται γυμνοί· αἱ δὲ ἐκ βοέας ὠμῆς ἱμάντες λεπτοὶ τρόπον τινὰ ἀρχαῖον πεπλεγμένοι δι' ἀλλήλων ἦσαν αἱ μειλίχαι. 4 Τότε οὖν ὁ μὲν τὴν πληγὴν ἀφῆκεν

TEST. **40.** 10-20 Phral. Ὅτι Ἀρχίων ὡς δὴ — νεκρόν || 26-43 Phral. Ὅτι Κρεύγας Ἐπιδάμνιος καὶ Δαμόξενος Συρακούσιος συνέθεντο ἐς ἐπήκοον — ἔδοσαν.

---

40. 9 ἐν L : ἐς codd. || 10 Ἀρραχίωνος VP : -ιῶνος F || αὐτοῦ FP V² ut uidetur : -ῇ V || 11 καταλειπόμενον Phral. : -λιπ- codd. || 15 τῶν Siebelis : τὸν codd. Phral. || 19-20 τοῦ Ἀρρ. [Ἀρχί-] τὸν codd. : τὸν ἀρχίωνα Phral. || 27-33 τοῖς δὲ — τότε om. Phral. || 28 πω Sylb. ex Amasaeo [*nondum*] : που codd. || 30 δέοντες P : δὲ ὄντες VF || 31 αἱ Buttmann : οἱ codd. || 33 οὖν ὁ μὲν codd. : ὁ μὲν οὖν Phral.

donc, l'un porta un coup à la tête de Damoxénos ; l'autre, Damoxénos, demanda à Kreugas de lever le bras ; et une fois le bras levé, il frappa de ses doigts raidis au-dessous du flanc. Par le tranchant des ongles et la violence du coup, il fit pénétrer sa main dans l'intérieur du corps, saisit les entrailles, les tira au dehors et les arracha. 5 Kreugas rend l'âme sur-le-champ, mais les Argiens expulsent Damoxénos pour avoir contrevenu aux conventions et avoir porté à son adversaire plusieurs coups au lieu d'un seul. C'est à Kreugas, tout mort qu'il était, qu'ils donnèrent la victoire et ils lui firent élever à Argos une statue : de mon temps, elle se trouvait dans le sanctuaire d'Apollon *Lykios* (Lycien).

41. 1 Il y a aussi, sur l'agora de Phigalie, la sépulture collective des soldats d'élite oresthasiens ; on leur offre en tant que héros un sacrifice chaque année. 2 La rivière appelée Lymax se jette dans la Néda en passant à côté de Phigalie elle-même ; on dit que ce nom a été donné à la rivière à cause des purifications de Rhéa. En effet, lorsqu'elle enfanta Zeus, les nymphes purifièrent la déesse après l'accouchement et jetèrent les souillures dans cette rivière ; le nom que leur donnaient les Anciens est *lumata* : témoin Homère, quand il dit que les Grecs, une fois délivrés de la peste, se lavèrent de leurs souillures (*apolumainesthai*) et qu'ils jetèrent les *lymata* dans la mer. 3 Les sources de la Néda sont sur le mont Kérausion ; c'est une partie du Lycée. L'endroit où la Néda passe le plus près de la ville de Phigalie est celui où les jeunes gens de Phigalie coupent leur chevelure pour l'offrir au fleuve. Dans sa partie voisine de la mer, la Néda peut être remontée par des bateaux de faible tonnage. De tous les

ἐς τοῦ Δαμοξένου τὴν κεφαλήν· ὁ δὲ ἀνασχεῖν τὴν χεῖρα ὁ Δαμόξενος ἐκέλευσε τὸν Κρεύγαν, ἀνασχόντος δὲ παίει τοῖς δακτύλοις ὀρθοῖς ὑπὸ τὴν πλευράν, ὑπὸ δὲ ἀκμῆς τε τῶν ὀνύχων καὶ βίας τῆς πληγῆς τὴν χεῖρα ἐς τὸ ἐντὸς καθεὶς καὶ ἐπιλαβόμενος τῶν σπλάγχνων ἐς τὸ ἐκτὸς ἕλκων ἀπέρρηξε. 5 Καὶ ὁ μὲν τὴν ψυχὴν αὐτίκα ὁ Κρεύγας ἀφίησιν, οἱ δὲ Ἀργεῖοι τὸν Δαμόξενον ἅτε τὰ συγκείμενα ὑπερβάντα καὶ ἀντὶ μιᾶς κεχρημένον πολλαῖς ἐς τὸν ἀντίπαλον ταῖς πληγαῖς ἐξελαύνουσι, τῷ Κρεύγᾳ δὲ τὴν νίκην τεθνεῶτι ἔδοσαν καὶ ἐποιήσαντο εἰκόνα ἐν Ἄργει· καὶ ἐς ἐμὲ ἔκειτο ἐν τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ Λυκίου.

41. 1 Φιγαλεῦσι δὲ ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς καὶ πολυάνδριον τῶν λογάδων τῶν Ὀρεσθασίων ἐστί, καὶ ὡς ἥρωσιν αὐτοῖς ἐναγίζουσιν ἀνὰ πᾶν ἔτος. 2 Ποταμὸς δὲ ὁ καλούμενος Λύμαξ ἐκδίδωσι μὲν ἐς τὴν Νέδαν παρ' αὐτὴν ῥέων Φιγαλίαν, γενέσθαι δὲ τοὔνομά φασι τῷ ποταμῷ καθαρσίων τῶν Ῥέας ἕνεκα. Ὡς γὰρ δὴ τεκοῦσαν τὸν Δία ἐκάθηραν ἐπὶ ταῖς ὠδῖσιν αἱ Νύμφαι, τὰ καθάρματα ἐς τοῦτον ἐμβάλλουσι τὸν ποταμόν· ὠνόμαζον δὲ ἄρα οἱ ἀρχαῖοι αὐτὰ λύματα. Μαρτυρεῖ δὲ καὶ Ὅμηρος, ἀπολυμαίνεσθαι τε ἐπὶ λύσει τοῦ λοιμοῦ τοὺς Ἕλληνας καὶ ἐμβάλλειν τὰ λύματα εἰπὼν σφᾶς ἐς θάλασσαν. 3 Εἰσὶ δὲ αἱ πηγαὶ τῆς Νέδας ἐν ὄρει τῷ Κεραυσίῳ· τοῦ Λυκαίου δὲ μοῖρά ἐστι. Καθότι ἐγγύτατα ἡ Νέδα Φιγαλέων τῆς πόλεως γίνεται, κατὰ τοῦτο οἱ Φιγαλέων παῖδες ἀποκείρονται τῷ ποταμῷ τὰς κόμας· τὰ ⟨δὲ⟩ πρὸς θαλάσσῃ καὶ ἀναπλεῖται ναυσὶν οὐ μεγάλαις ἡ Νέδα. Ποταμῶν δὲ

40. 37 ἐντὸς codd. : ἔσω Phral. || 43 ἐν F^pc Pa : μὲν VF^ac P || 44 Ἄργει Pa : ἀργεῖ codd. || ἐν VF : ἐντὸς P.

41. 4 Νέδαν V^2mg : ἔνδαν codd. || 8 ὠνόμαζον V : ὀ- FP || 9 ἀρχαῖοι FP : ἀχαιοὶ V || 11 λύματα V : μύλα F μύλατα P || 12 Κεραυσίῳ V : κερανσίω FP || 15 τὰ VF : τὰς P || δὲ add. L || 16 δὲ Musurus : μὲν codd.

fleuves que nous connaissons, c'est le Méandre qui descend vers la mer par le cours le plus tortueux, si nombreux sont ses courbes vers l'amont et ses retours en arrière. Mais la seconde place pour les sinuosités reviendrait à la Néda.

4 À une douzaine de stades au-dessus de Phigalie, il y a des bains chauds et, non loin de ceux-ci, le Lymax se jette dans la Néda. À la rencontre de leurs cours, se trouve le sanctuaire d'Eurynomé, vénéré depuis une antiquité reculée et difficile d'accès à cause de l'âpreté du site. Il est entouré d'un grand nombre de cyprès serrés les uns contre les autres. 5 Le commun des Phigaliens est persuadé qu'Eurynomé est une épiclèse d'Artémis, mais ceux d'entre eux qui ont retenu les témoignages anciens disent qu'Eurynomé est une fille d'Okéanos dont Homère a gardé le souvenir dans l'*Iliade* : elle aurait avec Thétis accueilli Héphaistos. Le même jour, chaque année, on ouvre le sanctuaire d'Eurynomé, mais le reste du temps il n'est pas d'usage de l'ouvrir. À cette occasion, on offre aussi des sacrifices, officiels et privés. 6 Je n'ai pas eu la chance d'arriver au moment de la fête et je n'ai pas vu la statue d'Eurynomé. Mais les Phigaliens m'ont raconté que des chaînes d'or attachent l'idole qui présente l'image d'une femme jusqu'aux hanches et, à partir de là, celle d'un poisson. Si c'est une fille d'Okéanos et si elle habite les profondeurs de la mer avec Thétis, le poisson pourrait servir à la caractériser. Mais à Artémis, on ne voit pas comment, du moins en saine logique, pourrait être attribué un tel aspect.

7 Phigalie est entourée de montagnes : à gauche, elle est dominée par ce qu'on appelle le Kotilion, tandis qu'à droite

ὁπόσους ἴσμεν Μαίανδρος μὲν σκολιῷ μάλιστα κάτεισι τῷ ῥεύματι, ἔς τε τὸ ἄνω καμπὰς καὶ αὖθις ἐπιστροφὰς παρεχόμενος πλείστας· δεύτερα δὲ ἑλιγμῶν γε ἕνεκα φέροιτο ἂν ἡ Νέδα.

4 Σταδίοις δὲ ὅσον δώδεκα ἀνωτέρω Φιγαλίας θερμά τέ ἐστι λουτρὰ καὶ τούτων οὐ πόρρω κάτεισιν ὁ Λύμαξ ἐς τὴν Νέδαν· ᾗ δὲ συμβάλλουσι τὰ ῥεύματα, ἔστι τῆς Εὐρυνόμης τὸ ἱερόν, ἅγιόν τε ἐκ παλαιοῦ καὶ ὑπὸ τραχύτητος τοῦ χωρίου δυσπρόσοδον· περὶ αὐτὸ καὶ κυπάρισσοι πεφύκασι πολλαί τε καὶ ἀλλήλαις συνεχεῖς. 5 Τὴν δὲ Εὐρυνόμην ὁ μὲν τῶν Φιγαλέων δῆμος ἐπίκλησιν εἶναι πεπίστευκεν Ἀρτέμιδος· ὅσοι δὲ αὐτῶν παρειλήφασιν ὑπομνήματα ἀρχαῖα, θυγατέρα Ὠκεανοῦ φασιν εἶναι τὴν Εὐρυνόμην, ἧς δὴ καὶ Ὅμηρος ἐν Ἰλιάδι ἐποιήσατο μνήμην ὡς ὁμοῦ Θέτιδι ὑποδέξαιτο Ἥφαιστον. Ἡμέρᾳ δὲ τῇ αὐτῇ κατὰ ἔτος ἕκαστον τὸ ἱερὸν ἀνοιγνύουσι τῆς Εὐρυνόμης, τὸν δὲ ἄλλον χρόνον οὔ σφισιν ἀνοιγνύναι καθέστηκε· τηνικαῦτα δὲ καὶ θυσίας δημοσίᾳ τε καὶ ἰδιῶται θύουσιν. 6 Ἀφικέσθαι μὲν δή μοι τῆς ἑορτῆς οὐκ ἐξεγένετο ἐς καιρὸν οὐδὲ τῆς Εὐρυνόμης τὸ ἄγαλμα εἶδον· τῶν Φιγαλέων ⟨δ'⟩ ἤκουσα ὡς χρυσαῖ τε τὸ ξόανον συνδέουσιν ἁλύσεις καὶ εἰκὼν γυναικὸς τὰ ἄχρι τῶν γλουτῶν, τὸ ἀπὸ τούτου δέ ἐστιν ἰχθύς. Θυγατρὶ μὲν δὴ Ὠκεανοῦ καὶ ἐν βυθῷ τῆς θαλάσσης ὁμοῦ Θέτιδι οἰκούσῃ παρέχοιτο ἄν τι ἐς γνώρισμα αὐτῆς ὁ ἰχθύς· Ἀρτέμιδι δὲ οὐκ ἔστιν ὅπως ἂν μετά γε τοῦ εἰκότος λόγου μετείη τοιούτου σχήματος.

7 Περιέχεται δὲ ἡ Φιγαλία ὄρεσιν, ἐν ἀριστερᾷ μὲν ὑπὸ τοῦ καλουμένου Κωτιλίου, τὰ δὲ ἐς δεξιὰν ἕτερον

41. 22 Λύμαξ Pa : -μας codd. || 27 τῶν VP : τὸν F || 28 πεπίστευκεν VF : πεπιστεύκασιν P || 34 καθέστηκε P : καθέστη καὶ F καθέστη /// καὶ V || 37 δ' add. Pa || 41 οἰκούσῃ V^1 : οἴκους ᾗ VFP || τι edd. : τις codd. || 45 Κωτιλίου Bekker : -ίλου codd. || δεξιὰν Va : -ὰ V -ᾷ FP.

une autre montagne, l'Élaion, forme un rempart devant elle. Le Kotilion est à une quarantaine de stades de la ville ; on y trouve une localité appelée Bassai, avec le temple d'Apollon *Épikourios* (Secourable) dont même le toit est en pierre. 8 De tous les temples du Péloponnèse, il est après celui de Tégée celui qu'on apprécie le plus pour la beauté de la pierre et la finesse de l'ajustage. Le surnom a été donné à Apollon pour son intervention secourable lors d'une épidémie de peste, de même que le dieu reçut le surnom d'*Alexikakos* (Qui écarte les maux) chez les Athéniens pour avoir détourné d'eux la maladie. 9 Le fléau survint au temps de la guerre du Péloponnèse pour les Phigaliens aussi, et non à un autre moment. La preuve en est que les deux épiclèses d'Apollon ont un sens analogue et qu'Iktinos, l'architecte du temple de Phigalie, fut un contemporain de Périclès et construisit pour les Athéniens l'édifice qu'on nomme Parthénon. J'ai déjà expliqué dans ce livre que la statue d'Apollon se trouve sur l'agora de Mégalopolis.

10 Il y a sur le mont Kotilion une source d'eau, et si un auteur a déjà écrit que là naissait le cours de la rivière Lymax, il l'a fait sans avoir vu lui-même le cours d'eau, ni d'après les propos d'un homme qui l'aurait vu. Moi j'ai eu ces deux moyens à ma disposition ; j'ai de mes yeux constaté que la rivière existe, mais que l'eau de la source du Kotilion ne va pas loin ; après un bref parcours, elle disparaît totalement. Pourtant, quant à savoir en quel point de l'Arcadie se trouve la source du Lymax, l'idée ne m'est pas venue de faire l'enquête. Il y a, au-dessus du sanctuaire d'Apollon *Épikourios*, un endroit dénommé Kotilon, et il y a une Aphrodite à

προβεβλημένον ἐστὶν αὐτῆς ὄρος τὸ Ἐλάϊον. Ἀπέχει δὲ τῆς πόλεως ἐς τεσσαράκοντα τὸ Κωτίλιον μάλιστα σταδίους· ἐν δὲ [τῷ] αὐτῷ χωρίον τέ ἐστι καλούμενον Βᾶσσαι καὶ ὁ ναὸς τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ Ἐπικουρίου, λίθου καὶ αὐτὸς ⟨ὁ⟩ ὄροφος. 8 Ναῶν δὲ ὅσοι Πελοποννησίοις εἰσί, μετά γε τὸν ἐν Τεγέᾳ προτιμῷτο οὗτος ἂν τοῦ λίθου τε ἐς κάλλος καὶ τῆς ἁρμονίας εἵνεκα. Τὸ δὲ ὄνομα ἐγένετο τῷ Ἀπόλλωνι ἐπικουρήσαντι ἐπὶ νόσῳ λοιμώδει, καθότι καὶ παρὰ Ἀθηναίοις ἐπωνυμίαν ἔλαβεν Ἀλεξίκακος ἀποτρέψας καὶ τούτοις τὴν νόσον. 9 Ἐπίεσε δὲ ὑπὸ τὸν Πελοποννησίων καὶ Ἀθηναίων πόλεμον καὶ τοὺς Φιγαλέας καὶ οὐκ ἐν ἑτέρῳ καιρῷ· μαρτύρια δὲ αἵ τε ἐπικλήσεις ἀμφότεραι τοῦ Ἀπόλλωνος ἐοικός τι ὑποσημαίνουσαι καὶ Ἰκτῖνος ὁ ἀρχιτέκτων τοῦ ἐν Φιγαλίᾳ ναοῦ γεγονὼς τῇ ἡλικίᾳ κατὰ Περικλέα καὶ Ἀθηναίοις τὸν Παρθενῶνα καλούμενον κατασκευάσας. Ἐδίδαξε δὲ ὁ λόγος ἤδη μοι τὸ ἄγαλμα εἶναι τοῦ Ἀπόλλωνος Μεγαλοπολιτῶν ἐν τῇ ἀγορᾷ.

10 Ἔστι δὲ ὕδατος ἐν τῷ ὄρει τῷ Κωτιλίῳ πηγή, καὶ ὅπου συνέγραψεν ἤδη τις ἀπὸ ταύτης τῷ ποταμῷ τὸ ῥεῦμα τῷ Λύμακι ἄρχεσθαι, συνέγραψεν οὔτε αὐτὸς θεασάμενος οὔτε ἀνδρὸς ἀκοὴν ἰδόντος· ἃ καὶ ἀμφότερα παρῆσαν ἐμοί· τὸ μὲν ποταμοῦ ῥεῦμα ὂν ἑωρῶμεν, τῆς δὲ ἐν τῷ Κωτιλίῳ πηγῆς οὐκ ἐπὶ πολὺ ἐξικνούμενον τὸ ὕδωρ ἀλλὰ ἐντὸς ὀλίγου παντάπασιν ἀφανὲς γινόμενον. Οὐ μὴν οὐδὲ ὅπου τῆς Ἀρκάδων ἐστὶν ἡ πηγὴ τῷ Λύμακι, ἐπῆλθε πολυπραγμονῆσαί μοι. Ἔστι δὲ ὑπὲρ τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ Ἐπικουρίου ⟨χωρίον⟩ Κώτιλον μὲν

41. 46 Ἐλάϊον VP : ἐλάϊνον F sic postea || 48 τῷ del. Kayser || 50 ὁ add. Corais || 51 τὸν V[1] : τῶν VFP || 55 ἐπίεσε Corais : ἔπαυσε codd. || 56 τὸν VFP[ac] ut uidetur : τῶν P[pc] || 66 Λύμακι V [-κι mg.] : λύμα FP || 68 ὂν edd. : ὃν codd. || 70 ὀλίγου V[1] : ἰλ- VFP || 73 χωρίον add. Reitzenstein || Κώτιλον Bekker : κωτίλῳ codd.

Kotilon ; la déesse avait un temple dont la toiture n'existait plus et on lui avait fait une statue.

42. 1 L'autre des deux montagnes, l'Élaion, est à une trentaine de stades de Phigalie, et il y a là une caverne consacrée à Déméter dite *Mélaina* (Noire). Tout ce que l'on dit à Thelpousa au sujet du commerce que Poséidon eut avec Déméter est entièrement admis par les Phigaliens ; toutefois, l'être mis au monde par Déméter, selon les Phigaliens, ne fut pas un cheval mais la divinité que les Arcadiens appellent Despoina. 2 Après quoi, d'après eux, par ressentiment contre Poséidon et sous le coup de la douleur que lui causait le rapt de Perséphone, elle prit un vêtement de couleur noire, alla dans cette caverne et s'y retira pendant longtemps. Tout ce que la terre nourrit dépérissait, et la faim infligeait à l'espèce humaine des pertes plus grandes encore. Parmi les autres dieux aucun ne savait donc où était cachée Déméter. 3 Mais Pan, qui parcourait l'Arcadie et qui chassait tantôt sur une montagne tantôt sur une autre, arriva aussi, nous dit-on, sur l'Élaion ; il observa dans quel état Déméter se trouvait et comment elle était vêtue ; Zeus en fut instruit par Pan, sur quoi les Moires furent dépêchées par lui auprès de Déméter. Celle-ci, persuadée par elles, laissa tomber sa colère et se relâcha même de son chagrin. En contrepartie, disent les gens de Phigalie, la caverne en question fut considérée par eux comme consacrée à Déméter et ils y dédièrent une statue de bois. 4 Voici comment aurait été faite la statue : assise sur un rocher, elle aurait eu l'aspect d'une femme, sauf pour la tête : elle avait la tête et la crinière d'un cheval, et des

ἐπίκλησιν, Ἀφροδίτη δέ ἐστιν ἐν Κωτίλῳ· καὶ αὐτῇ [τε] ναός τε ἦν οὐκ ἔχων ἔτι ὄροφον καὶ ἄγαλμα ἐπεποίητο.

42. 1 Τὸ δὲ ἕτερον τῶν ὀρῶν τὸ Ἐλάιον ἀπωτέρω μὲν Φιγαλίας ὅσον τε σταδίοις τριάκοντά ἐστι, Δήμητρος δὲ ἄντρον αὐτόθι ἱερὸν ἐπίκλησιν Μελαίνης. Ὅσα μὲν δὴ οἱ ἐν Θελπούσῃ λέγουσιν ἐς μῖξιν τὴν Ποσειδῶνός τε καὶ Δήμητρος, κατὰ ταὐτά σφισιν οἱ Φιγαλεῖς νομίζουσι, τεχθῆναι δὲ ὑπὸ τῆς Δήμητρος οἱ Φιγαλεῖς φασιν οὐχ ἵππον ἀλλὰ τὴν Δέσποιναν ἐπονομαζομένην ὑπὸ Ἀρκάδων. 2 Τὸ δὲ ἀπὸ τούτου λέγουσι θυμῷ τε ἅμα ἐς τὸν Ποσειδῶνα αὐτὴν καὶ ἐπὶ τῆς Περσεφόνης τῇ ἁρπαγῇ πένθει χρωμένην μέλαιναν ἐσθῆτα ἐνδῦναι καὶ ἐς τὸ σπήλαιον τοῦτο ἐλθοῦσαν ἐπὶ χρόνον ἀπεῖναι πολύν. Ὡς δὲ ἐφθείρετο μὲν πάντα ὅσα ἡ γῆ τρέφει, τὸ δὲ ἀνθρώπων γένος καὶ ἐς πλέον ἀπώλλυτο ὑπὸ τοῦ λιμοῦ, θεῶν μὲν ἄλλων ἠπίστατο ἄρα οὐδεὶς ἔνθα ἀπεκέκρυπτο ἡ Δημήτηρ· 3 τὸν δὲ Πᾶνα ἐπιέναι μὲν τὴν Ἀρκαδίαν καὶ ἄλλοτε αὐτὸν ἐν ἄλλῳ θηρεύειν τῶν ὀρῶν, ἀφικόμενον δὲ καὶ πρὸς τὸ Ἐλάιον κατοπτεῦσαι τὴν Δήμητρα σχήματός τε ὡς εἶχε καὶ ἐσθῆτα ἐνεδέδυτο ποίαν· πυθέσθαι δὴ τὸν Δία ταῦτα παρὰ τοῦ Πανὸς καὶ οὕτως ὑπ' αὐτοῦ πεμφθῆναι τὰς Μοίρας παρὰ τὴν Δήμητρα, τὴν δὲ πεισθῆναί τε ταῖς Μοίραις καὶ ἀποθέσθαι μὲν τὴν ὀργήν, ὑφεῖναι δὲ καὶ τῆς λύπης. Σφᾶς δὲ ἀντὶ τούτων φασὶν οἱ Φιγαλεῖς τό τε σπήλαιον νομίσαι τοῦτο ἱερὸν Δήμητρος καὶ ἐς αὐτὸ ἄγαλμα ἀναθεῖναι ξύλου. 4 Πεποιῆσθαι δὲ οὕτω σφίσι τὸ ἄγαλμα· καθέζεσθαι μὲν ἐπὶ πέτρᾳ, γυναικὶ δὲ ἐοικέναι τἆλλα πλὴν κεφαλήν· κεφαλὴν δὲ

41. 74 αὐτῇ [-ῇ] L : αὕτη codd. || τε del. Pa.

42. 5 ταὐτά Pa : ταῦτα codd. || 9 αὐτὴν Pa : -ῆς codd. || 13 τοῦ om. V || λιμοῦ VFP[1] : λοι- P || 14 ἠπίστατο edd. : ἐπ- codd. || 24 ἀναθεῖναι edd. : -ῆναι codd.

représentations de serpents et d'autres bêtes sauvages étaient ajoutées sur la tête. Elle était vêtue d'une tunique jusqu'au bout des pieds ; elle avait un dauphin sur une main, un oiseau, une colombe, sur l'autre. Pourquoi avoir fait l'idole de cette manière, c'est évident pour tout homme de quelque intelligence et de jugement, s'il est aussi versé dans les traditions. Le surnom de *Mélaina* (Noire) donné à la déesse vient, dit-on, de ce qu'elle portait un vêtement noir. 5 De cette idole, on ne sait plus ni de qui elle était l'œuvre ni de quelle façon le feu l'attaqua. Quand l'ancienne statue eut disparu, les Phigaliens n'en rendirent pas une autre à la déesse et, en matière de fêtes et de sacrifices, ils furent d'une négligence à peu près complète, jusqu'au moment où la terre fut frappée de stérilité. Comme ils se présentaient en suppliants, la Pythie leur rendit l'oracle que voici [1] :

> 6 « Arcadiens, Azaniens, mangeurs de glands qui avez habité Phigalie,
> antre secret de Déô poulinière,
> vous venez demander à être délivrés de la famine douloureuse, vous, les seuls à avoir été deux fois nomades, les seuls à avoir repris l'alimentation sauvage.
> Déô mit fin pour vous à la pâture, mais Déô, après vous avoir faits lieurs d'épis et mangeurs de gâteaux, vous a remis à la pâture
> pour s'être vu retirer les prérogatives d'autrefois et les honneurs anciens.
> Elle vous amènera bientôt à vous entre-dévorer et à manger vos enfants,
> à moins que vous n'apaisiez sa bile par des libations collectives et n'illustriez par des honneurs divins le tréfonds de la caverne ».

7 Quand les habitants de Phigalie eurent connaissance de l'oracle qu'on leur rapportait, ils tinrent Déméter en plus

1. Parke-Wormell, II, n° 493 (cf. aussi I, p. 323-324).

καὶ κόμην εἶχεν ἵππου, καὶ δρακόντων τε καὶ ἄλλων θηρίων εἰκόνες προσεπεφύκεσαν τῇ κεφαλῇ· χιτῶνα δὲ ἐνεδέδυτο καὶ ⟨ἐς⟩ ἄκρους τοὺς πόδας· δελφὶς δὲ ἐπὶ τῆς χειρὸς ἦν αὐτῇ, περιστερὰ δὲ ἡ ὄρνις ἐπὶ τῇ ἑτέρᾳ. Ἐφ' ὅτῳ μὲν δὴ τὸ ξόανον ἐποιήσαντο οὕτως, ἀνδρὶ οὐκ ἀσυνέτῳ γνώμην, ἀγαθῷ δὲ καὶ τὰ ἐς μνήμην δῆλά ἐστι· Μέλαιναν δὲ ἐπονομάσαι φασὶν αὐτήν, ὅτι καὶ ἡ θεὸς μέλαιναν τὴν ἐσθῆτα εἶχεν. 5 Τοῦτο μὲν δὴ τὸ ξόανον οὔτε ὅτου ποίημα ἦν οὔτε ἡ φλὸξ τρόπον ὅντινα ἐπέλαβεν αὐτό, μνημονεύουσιν· ἀφανισθέντος δὲ τοῦ ἀρχαίου Φιγαλεῖς οὔτε ἄγαλμα ἄλλο ἀπεδίδοσαν τῇ θεῷ καὶ ὁπόσα ἐς ἑορτὰς καὶ θυσίας τὰ πολλὰ δὴ παρῶπτό σφισιν, ἐς ὃ ἡ ἀκαρπία ἐπιλαμβάνει τὴν γῆν· καὶ ἱκετεύσασιν αὐτοῖς χρᾷ τάδε ἡ Πυθία·

Ἀρκάδες Ἀζᾶνες βαλανηφάγοι, οἳ Φιγάλειαν
νάσσασθ', ἱππολεχοῦς Δηοῦς κρυπτήριον ἄντρον,
ἥκετε πευσόμενοι λιμοῦ λύσιν ἀλγινόεντος,
μοῦνοι δὶς νομάδες, μοῦνοι πάλιν ἀγριοδαῖται.
Δηὼ μέν σε ἔπαυσε νομῆς, Δηὼ δὲ νομῆας
ἐκ δησισταχύων καὶ ναστοφάγων πάλι θῆκε,
νοσφισθεῖσα γέρα προτέρων τιμάς τε παλαιάς.
καί σ' ἀλληλοφάγον θήσει τάχα καὶ τεκνοδαίτην,
εἰ μὴ πανδήμοις λοιβαῖς χόλον ἱλάσσεσθε
σήραγγός τε μυχὸν θείαις κοσμήσετε τιμαῖς.

7 Ὡς δὲ οἱ Φιγαλεῖς ἀνακομισθὲν τὸ μάντευμα ἤκουσαν, τά τε ἄλλα ἐς πλέον τιμῆς ἢ τὰ πρότερα τὴν Δήμητρα

42. 28 χιτῶνα L : -ὼν VP -ῶν F || 29 ἐς add. L || ἄκρους VF : -οις P || 31 δὴ V[1] : διὶ VFP || 45 σε ἔπαυσε codd. : fort. σ' ἀπέπαυσε rectius || 45-46 νομῆας ἐκ δησισταχύων Herwerden : νομήων ἕλκησιν σταχύων codd. || 46 πάλι FP : -ιν V || 47 γέρα R[mg] : γ' ἄρα codd. || 48 τεκνοδαίτην P : -δάστην V -δαίστην F || 49 ἱλάσσεσθε VF : ἱλάσε- P || 50 τε VF : γε P || 52 Δήμητρα Pa : -αν codd.

grand honneur que par le passé ; en particulier, ils décidèrent Onatas d'Égine, fils de Mikon, en y mettant le prix, à faire une statue de la déesse. De cet Onatas les Pergaméniens ont un Apollon en bronze, un chef-d'œuvre des plus achevés en raison de sa taille et pour le travail. Alors donc, cet homme, ayant retrouvé un dessin ou une copie de la vieille idole — et guidé surtout, à ce qu'on dit, par une vision qu'il eut dans ses rêves —, fit pour les Phigaliens une statue en bronze, environ une génération après l'expédition médique contre la Grèce. 8 Voici la preuve de ce que j'avance : au moment où Xerxès passa en Europe, Syracuse et le reste de la Sicile avaient pour tyran Gélon, fils de Deinoménès. À la mort de Gélon, le pouvoir échut à Hiéron, frère de Gélon. Hiéron étant mort avant d'avoir consacré à Zeus Olympien les offrandes dont il avait fait vœu à l'occasion des victoires de ses chevaux, Deinoménès, son fils, les dédia pour son père. 9 Celles-ci aussi sont des œuvres d'Onatas et des inscriptions d'Olympie s'y rapportent ; l'une a trait à la dédicace [1] :

« Vainqueur naguère, Zeus Olympien, dans ton auguste concours,
une fois avec un quadrige, deux avec un cheval de selle,
Hiéron t'a fait l'hommage de ces présents ; c'est son fils
Deinoménès qui les a dédiés en souvenir de son père le Syracusain ».

L'autre des deux inscriptions dit ceci :

10 « Le fils de Mikon, Onatas, m'a façonné ;
sur l'île d'Égine est la maison qu'il habite ».

1. Preger, n° 126 a puis b (= 176, cf. aussi Pausanias, V, 25, 13).

ἦγον καὶ Ὀνάταν τὸν Μίκωνος Αἰγινήτην πείθουσιν ἐφ' ὅσῳ δὴ μισθῷ ποιῆσαί σφισιν ἄγαλμα Δήμητρος· τοῦ δὲ Ὀνάτα τούτου Περγαμηνοῖς ἐστιν Ἀπόλλων χαλκοῦς, θαῦμα ἐν τοῖς μάλιστα μεγέθους τε εἵνεκα καὶ ἐπὶ τῇ τέχνῃ. Τότε δὴ ὁ ἀνήρ οὗτος ἀνευρὼν γραφὴν ἢ μίμημα τοῦ ἀρχαίου ξοάνου — τὰ πλείω δέ, ὡς λέγεται, καὶ κατὰ ὀνειράτων ὄψιν — ἐποίησε χαλκοῦν Φιγαλεῦσιν ἄγαλμα, γενεᾷ μάλιστα ὕστερον τῆς ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα ἐπιστρατείας τοῦ Μήδου. 8 Μαρτυρεῖ δέ μοι τῷ λόγῳ· κατὰ γὰρ τὴν Ξέρξου διάβασιν ἐς τὴν Εὐρώπην Συρακουσῶν τε ἐτυράννει καὶ Σικελίας τῆς ἄλλης Γέλων ὁ Δεινομένους· ἐπεὶ δὲ ἐτελεύτησε Γέλων, ἐς Ἱέρωνα ἀδελφὸν Γέλωνος περιῆλθεν ἡ ἀρχή· Ἱέρωνος δὲ ἀποθανόντος πρότερον πρὶν ἢ τῷ Ὀλυμπίῳ Διὶ ἀναθεῖναι τὰ ἀναθήματα ἃ εὔξατο ἐπὶ τῶν ἵππων ταῖς νίκαις, οὕτω Δεινομένης ὁ Ἱέρωνος ἀπέδωκεν ὑπὲρ τοῦ πατρός. 9 Ὀνάτα καὶ ταῦτα ποιήματα, καὶ ἐπιγράμματα ἐν Ὀλυμπίᾳ, τὸ μὲν ὑπὲρ τοῦ ἀναθήματός ἐστιν αὐτῶν·

Σόν ποτε νικήσας, Ζεῦ Ὀλύμπιε, σεμνὸν ἀγῶνα
τεθρίππῳ μὲν ἅπαξ, μουνοκέλητι δὲ δίς,
δῶρα Ἱέρων τάδε σοι ἐχαρίσσατο· παῖς δ' ἀνέθηκε
Δεινομένης πατρὸς μνῆμα Συρακοσίου.

10 τὸ δὲ ἕτερον λέγει τῶν ἐπιγραμμάτων·

Υἱὸς ⟨–⟩ με Μίκωνος Ὀνάτας ἐξετέλεσσε,
νάσῳ ἐν Αἰγίνᾳ δώματα ναιετάων.

42. 55 Ὀνάτα FP : ὀνότα V sic postea l. 68 || 57 δὴ L : δὲ codd. || 59 Φιγαλεῦσιν om. V || 60 γενεᾷ Bekker : -αῖς codd. || 66 εὔξατο FP : -αιτο V || 67 ὁ om. V || 74 Ἱέρων Pa : ἱερῶν VF sed acc. om. P || παῖς δ' Pa : παῖδ' codd. || 75 Δεινομένης VP : -οις F || 77 lac. ind. edd. || ἐξετέλεσσε F : -τέλεσε VP || 78 νάσῳ om. V || Αἰγίνᾳ Schubart- : -ίνη codd.

L'âge d'Onatas se situe au temps d'Hégias d'Athènes et d'Agéladas d'Argos.

11 C'est surtout à cause de cette Déméter que je suis venu à Phigalie. Conformément à la coutume du pays, je n'ai immolé à la déesse aucune victime. Les produits des arbres cultivés (en particulier les fruits de la vigne), des rayons de miel et des laines qui n'ont pas encore été traitées, mais restent imprégnées de suint, voilà les offrandes qu'on pose sur l'autel construit devant la caverne, avant de les arroser d'huile. Tels sont les usages établis tant pour les simples particuliers que, chaque année, pour la communauté des Phigaliens en matière de sacrifices. 12 Ils ont une prêtresse pour accomplir les rites, et avec elle le plus jeune de ceux que l'on appelle « hiérothytes » (ce sont des citoyens au nombre de trois). Un bois sacré de chênes entoure la caverne et de l'eau froide jaillit du sol. Quant à la statue exécutée par Onatas, elle n'existait plus de mon temps, et la plupart des Phigaliens doutaient qu'elle eût jamais existé. 13 Toutefois, le plus âgé de ceux que j'ai rencontrés m'a dit que, trois générations avant lui, des pierres étaient tombées sur la statue du plafond de la grotte ; qu'elle avait été brisée par leur chute et qu'elle avait ainsi, disait-il, totalement disparu ; et, de fait, on voyait encore dans le plafond l'endroit d'où les pierres s'étaient détachées.

43. 1 Sur ce, notre récit demande que nous disions, à propos de Pallantion, s'il s'y trouve quelque chose de notable et pour quelle raison le premier empereur Antonin fit de Pallantion une cité au lieu d'un village, et lui accorda la liberté et l'exemption des impôts. 2 On dit que, à la fois pour le jugement et les qualités guerrières, le plus éminent des Arcadiens fut un certain Évandre : il aurait été fils d'une

Ἡ δὲ ἡλικία τοῦ Ὀνάτα κατὰ τὸν Ἀθηναῖον Ἡγίαν καὶ Ἀγελάδαν συμβαίνει τὸν Ἀργεῖον.

11 Ταύτης μάλιστα ἐγὼ τῆς Δήμητρος ἕνεκα ἐς Φιγαλίαν ἀφικόμην. Καὶ ἔθυσα τῇ θεῷ, καθὰ καὶ οἱ ἐπιχώριοι νομίζουσιν, οὐδέν· τὰ δὲ ἀπὸ τῶν δένδρων τῶν ἡμέρων τά τε ἄλλα καὶ ἀμπέλου καρπὸν καὶ μελισσῶν τε κηρία καὶ ἐρίων τὰ μὴ ἐς ἐργασίαν πω ἥκοντα ἀλλὰ ἔτι ἀνάπλεα τοῦ οἰσύπου [ἃ] τιθέασιν ἐπὶ τὸν βωμὸν ⟨τὸν⟩ ᾠκοδομημένον πρὸ τοῦ σπηλαίου, θέντες δὲ καταχέουσιν αὐτῶν ἔλαιον. Ταῦτα ἰδιώταις τε ἀνδράσι καὶ ἀνὰ πᾶν ἔτος Φιγαλέων τῷ κοινῷ καθέστηκεν ἐς τὴν θυσίαν. 12 Ἱέρεια δέ σφισίν ἐστιν ἡ δρῶσα, σὺν δὲ αὐτῇ καὶ τῶν ἱεροθυτῶν καλουμένων ὁ νεώτατος· οἱ δέ εἰσι τῶν ἀστῶν τρεῖς ἀριθμόν. Ἔστι δὲ δρυῶν τε ἄλσος περὶ τὸ σπήλαιον καὶ ὕδωρ ψυχρὸν ἄνεισιν ἐκ τῆς γῆς. Τὸ δὲ ἄγαλμα τὸ ὑπὸ τοῦ Ὀνάτα ποιηθὲν οὔτε ἦν κατ' ἐμὲ οὔτε εἰ ἐγένετο ἀρχὴν Φιγαλεῦσιν ἠπίσταντο οἱ πολλοί· 13 τῶν δὲ ἐντυχόντων ἡμῖν ἔλεγεν ὁ πρεσβύτατος γενεαῖς πρότερον τρισὶν ἢ κατ' αὐτὸν ἐμπεσεῖν ἐς τὸ ἄγαλμα ἐκ τοῦ ὀρόφου πέτρας, ὑπὸ τούτων δὲ καταγῆναι καὶ ἐς ἅπαν ἔφασκεν αὐτὸ ἀφανισθῆναι· καὶ ἔν γε τῷ ὀρόφῳ δῆλα καὶ ἡμῖν ἔτι ἦν, καθὰ ἀπερρώγεσαν αἱ πέτραι.

43. 1 Ἀπαιτεῖ δὲ ἡμᾶς τὸ μετὰ τοῦτο ὁ λόγος τό τε Παλλάντιον, εἰ δή τι αὐτόθι ἐστὶν ἐς μνήμην, καὶ καθ' ἥντινα βασιλεὺς αἰτίαν Ἀντωνῖνος ὁ πρότερος πόλιν τε ἀντὶ κώμης ἐποίησε Παλλάντιον καί σφισιν ἐλευθερίαν καὶ ἀτέλειαν ἔδωκεν εἶναι φόρων. 2 Φασὶ δὴ γενέσθαι καὶ γνώμην καὶ τὰ ἐς πόλεμον ἄριστον τῶν Ἀρκάδων ὄνομα

42. 79 κατὰ τὸν VP : κὰ τὸν F || 80 συμβαίνει P : -οι VF ἂν -οι Schubart-Walz fort. recte || 86 ἃ del. Schubart-Walz || τὸν add. Dind. || 89 Φιγαλέων om. V || 91 νεώτατος P^{1sl}: δεώ- VFP.

43. 5 φασὶ Musurus : ᾧ codd.

nymphe, fille du Ladon, et d'Hermès. Envoyé établir une colonie à la tête d'une troupe d'Arcadiens de Pallantion, il aurait fondé une cité au bord du fleuve Tibre. Et le quartier de la Rome actuelle qui fut habité par Évandre et les Arcadiens qui l'avaient suivi reçut le nom de Pallantion en souvenir de la ville arcadienne. Mais, plus tard, le nom s'altéra, avec la suppression des lettres *lambda* et *nu*. Pour les raisons que je viens de dire, les gens de Pallantion eurent des faveurs de la part de l'empereur. 3 Antonin, à qui précisément sont dus des bienfaits envers Pallantion, n'entraîna jamais volontairement les Romains dans aucune guerre, mais le jour où la guerre fut déclenchée par les Maures, c'est-à-dire la fraction la plus importante des Libyens autonomes (nomades encore plus difficiles à combattre que la race des Scythes, dans la mesure où ils se déplaçaient non sur des chariots mais à cheval, eux et leurs femmes), il les chassa du pays tout entier et les força à s'enfuir jusqu'aux limites de la Libye, sur le mont Atlas, et auprès des populations voisines de l'Atlas. 4 Il dépouilla aussi les Brigantes de Bretagne de la plus grande partie de leur territoire, parce qu'ils avaient pris l'initiative, eux aussi, d'une invasion à main armée dans la province de Génounia dont les habitants étaient sujets de Rome. Les cités de Lycie et de Carie, ainsi que Cos et Rhodes, avaient été bouleversées par un violent tremblement de terre qui s'était abattu sur elles. L'empereur Antonin aussi les restaura, au prix de

Εὔανδρον, παῖδα δὲ αὐτὸν νύμφης τε εἶναι, θυγατρὸς τοῦ Λάδωνος, καὶ Ἑρμοῦ. Σταλέντα δὲ ἐς ἀποικίαν καὶ ἄγοντα Ἀρκάδων τῶν ἐκ Παλλαντίου στρατιάν, παρὰ τῷ ποταμῷ πόλιν τῷ Θύϐριδι οἰκίσαι· καὶ Ῥωμαίων μέρος τῆς καθ' ἡμᾶς πόλεως, ⟨ὃ⟩ ᾠκεῖτο ὑπὸ τοῦ Εὐάνδρου καὶ Ἀρκάδων τῶν συνακολουθησάντων, ὄνομα ἔσχε Παλλάντιον κατὰ μνήμην τῆς ἐν Ἀρκαδίᾳ· χρόνῳ δὲ ὕστερον μετέπεσε τὸ ὄνομα ἐν ἀναιρέσει γραμμάτων τοῦ τε λ καὶ τοῦ ν. Τούτων μὲν τῶν λελεγμένων ἕνεκα Παλλαντιεῦσιν ἐκ βασιλέως ἐγένοντο δωρεαί. 3 Ὁ δὲ Ἀντωνῖνος, ὅτῳ καὶ ἐς Παλλαντιεῖς ἐστιν εὐεργετήματα, πόλεμον μὲν Ῥωμαίοις ἐθελοντὴς ἐπηγάγετο οὐδένα, πολέμου δὲ ἄρξαντας Μαύρους, Λιϐύων τῶν αὐτονόμων τὴν μεγίστην μοῖραν, νομάδας τε ὄντας καὶ τοσῷδε ἔτι δυσμαχωτέρους τοῦ Σκυθικοῦ γένους ὅσῳ μὴ ἐπὶ ἁμαξῶν, ἐπὶ ἵππων δὲ αὐτοί τε καὶ αἱ γυναῖκες ἠλῶντο, τούτους μὲν ἐξ ἁπάσης ἐλαύνων τῆς χώρας ἐς τὰ ἔσχατα ἠνάγκασεν ἀναφυγεῖν Λιϐύης, ἐπί τε Ἄτλαντα τὸ ὄρος καὶ ἐς τοὺς πρὸς τῷ Ἄτλαντι ἀνθρώπους· 4 ἀπετέμετο δὲ καὶ τῶν ἐν Βριττανίᾳ Βριγάντων τὴν πολλήν, ὅτι ἐπεσϐαίνειν καὶ οὗτοι σὺν ὅπλοις ἦρξαν ἐς τὴν Γαινουνίαν μοῖραν, ὑπηκόους Ῥωμαίων. Λυκίων δὲ καὶ Καρῶν τὰς πόλεις Κῶν τε καὶ Ῥόδον ἀνέτρεψε μὲν βίαιος ἐς αὐτὰς κατασκήψας σεισμός· βασιλεὺς δὲ Ἀντωνῖνος καὶ ταύτας ἀνεσώσατο

TEST. 43. 8-15 Phral. Ὅτι Εὔανδρος Ἀρκὰς ἀπὸ Παλλαντίω ἐστάλη μετ' Ἀρκάδων ἐς ἀποικίαν καὶ παρὰ τῷ — τοῦ ν. || 28-30 Phral. [fol. 41 in mg.] ...τῶν τὰ Ῥόδον καὶ Κῶν ἀνατρέψαντος σισμοῦ καὶ Ἀντωνίου τοῦ ταύτος ἀνασωσαμένου.

---

43. 10 Θύϐριδι codd. : θύμϐι Phral. || 11-12 ὃ ᾠκεῖτο — συνακολουθησάντων om. Phral. || 11 ὃ add. L || ᾠκεῖτο Pa : οἰκ- codd. || 17 εὐεργετήματα F : -γέτημα VP || 20 δυσμαχωτέρους Pa : -μαχο- codd. || 21 ἐπὶ Casaubon : ἐπ' codd. || ἁμαξῶν VP : ἀμ- F || 22 τούτους Casaubon : τοὺς codd. || 25 τῶν ἐν P : τῶ μὲν VF || Βριττανίᾳ Pa : βριττανέα VP βριταγανεα *sic* F || 26 οὗτοι R e ras. : οὐ τοῖς codd. || 27 Γαινουνίαν VFP[1] : γεν- P.

dépenses énormes et grâce à son ardeur pour la reconstruction. Les sommes qu'il donna gracieusement aussi bien aux Grecs qu'à ceux des Barbares qui en eurent besoin, et les travaux qu'il lança en Grèce, en Ionie, à Carthage et en terre syrienne, d'autres auteurs en ont traité avec la plus grande exactitude. 5 Cet empereur a laissé encore une autre mesure mémorable. À tous les provinciaux qui possédaient la citoyenneté romaine, mais dont les enfants étaient classés dans la catégorie des Grecs, il ne restait que deux possibilités : ou distribuer leurs biens à des gens qui n'étaient pas de leurs parents, ou accroître la richesse de l'empereur en vertu d'une certaine loi. Or Antonin les autorisa à donner, eux aussi, leur héritage à leurs enfants, préférant se montrer ami des hommes que de garder une loi qui lui rapportait de l'argent. Cet empereur a reçu des Romains le nom de Pieux, en raison de l'extrême respect dont on le voyait user envers les dieux. 6 À mon avis, on pourrait aussi lui donner le nom que portait Cyrus l'Ancien appelé « le Père des hommes ». Il laissa sur le trône un fils du même nom que lui. Ce second Antonin marcha, pour les châtier, contre les Germains, les plus belliqueux et les plus nombreux des Barbares d'Europe, et contre le peuple des Sauromates, à la suite de leurs agressions injustes.

44. 1 Pour en finir avec ce livre sur l'Arcadie, il nous reste à parler de la route de Mégalopolis à Pallantion et à Tégée,

δαπανημάτων τε ὑπερβολῇ καὶ ἐς τὸν ἀνοικισμὸν προθυμίᾳ. Χρημάτων δὲ ἐπιδόσεις ὁπόσας καὶ Ἕλλησι καὶ τοῦ βαρβαρικοῦ τοῖς δεηθεῖσι, καὶ ἔργων κατασκευὰς ἔν τε τῇ Ἑλλάδι καὶ περὶ Ἰωνίαν καὶ περὶ Καρχηδόνα τε καὶ ἐν γῇ τῇ Σύρων, τάδε μὲν ἄλλοι ἔγραψαν ἐς τὸ ἀκριβέστατον. 5 Ὁ δὲ βασιλεὺς ὑπελίπετο οὗτος καὶ ἄλλο τοιόνδε ἐς μνήμην. Ὅσοις τῶν ὑπηκόων πολίταις ὑπῆρχεν εἶναι Ῥωμαίων, οἱ δὲ παῖδες ἐτέλουν σφίσιν ἐς τὸ Ἑλληνικόν, τούτοις ἐλείπετο ἢ κατανεῖμαι τὰ χρήματα ἐς οὐ προσήκοντας ἢ ἐπαυξῆσαι τὸν βασιλέως πλοῦτον κατὰ νόμον δή τινα· Ἀντωνῖνος δὲ ἐφῆκε καὶ τούτοις διδόναι σφᾶς παισὶ τὸν κλῆρον, [ὁ] προτιμήσας φανῆναι φιλάνθρωπος ἢ ὠφέλιμον ἐς χρήματα φυλάξαι νόμον. Τοῦτον Εὐσεβῆ τὸν βασιλέα ἐκάλεσαν οἱ Ῥωμαῖοι, διότι τῇ ἐς τὸ θεῖον τιμῇ μάλιστα ἐφαίνετο χρώμενος. 6 Δόξῃ δὲ ἐμῇ καὶ τὸ ὄνομα τὸ Κύρου φέροιτο ἂν τοῦ πρεσβυτέρου, πατὴρ ἀνθρώπων καλούμενος. Ἀπέλιπε δὲ καὶ ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ παῖδα ὁμώνυμον· ὁ δὲ Ἀντωνῖνος οὗτος ὁ δεύτερος καὶ τούς τε Γερμανούς, μαχιμωτάτους καὶ πλείστους τῶν ἐν τῇ Εὐρώπῃ βαρβάρων, καὶ ἔθνος τὸ Σαυροματῶν, πολέμου καὶ ἀδικίας ἄρξαντας, τιμωρούμενος ἐπεξῆλθε.

44. 1 Τὰ δὲ [δὴ] ἐπίλοιπα ἡμῖν τοῦ Ἀρκαδικοῦ λόγου ἔστιν ἐκ Μεγάλης πόλεως ἐς Παλλάντιον ὁδὸς καὶ ἐς

TEST. 43-44-45 Phral. [fol. 14 in mg.] διότι ἐς τὸ θεῖον — χρώμενος || 47-48 Phral. [fol. 41 in mg.] ὃς υἱὸν ὁμώνυμον ἐπέλιπε.

---

43. 33 κατασκευὰς ἔν Bekker : κατεσκεύασε codd. || τε V : γε FP || 35 ἄλλοι R[1] : -οις codd. || 36 ὑπελίπετο V[pc] ut uid. Bekker : -λείπ- V[ac]FP || οὗτος om. F || ἄλλο τοιόνδε R[mg] : ἀλλότριον δὲ codd. || 39 ἢ κατανεῖμαι Boeckh : ἡκότα [εἰκ- V] νεῖμαι codd. || 42 ὁ del. Pa || 44 διότι Phral. : δι' ὃ codd. || τῇ om. Phral. || 45 ἐμῇ FP[1] : ἐμοὶ VP || 47 ἀπέλιπε Bekker : ἀπέλειπε codd. ἐπέλιπε Phral. || 51 ἄρξαντας L : -α codd.

44. 1 δὴ del. V.

route qui mène jusqu'à ce qu'on appelle *Chôma* (la Digue). Sur cette route, le faubourg Ladokeia tient son nom de Ladokos, fils d'Échémos ; ensuite, il y avait autrefois la cité d'Haimoniai ; le fondateur en avait été Haimon, fils de Lykaon ; le nom d'Haimoniai est resté aujourd'hui encore celui de cet endroit. 2 Après Haimoniai, à droite de la route, sont à mentionner des vestiges de la cité d'Oresthasion, en particulier les colonnes d'un sanctuaire d'Artémis ; l'épiclèse de cette Artémis est *Hiéreia* (Prêtresse). Si, à partir d'Haimoniai, on suit la route directe, on rencontre un endroit nommé Aphrodision, puis un autre appelé Athénaion. À gauche de ce dernier, il y a un temple d'Athéna avec à l'intérieur une statue en marbre. 3 À une vingtaine de stades d'Athénaion il y a les ruines d'Aséa, et la colline qui était dans le temps l'acropole porte encore à présent des traces de rempart. À quelque cinq stades d'Aséa, on voit, un peu à l'écart de la route, la source de l'Alphée, et tout contre la route, celle de l'Eurotas. À côté de la source de l'Alphée, il y a un temple de la Mère des Dieux qui n'a pas de toit et deux lions faits en pierre. 4 L'eau de l'Eurotas se mêle à l'Alphée et, sur une vingtaine de stades, leur cours est commun ; après être tombés dans un gouffre, ils remontent à la surface du sol, l'un en Laconie, l'Eurotas, l'Alphée à *Pégai* (les Sources) en territoire mégalopolitain. D'Aséa, on monte au mont appelé Boreion, et au sommet de la montagne, il y a les traces d'un sanctuaire. Celui-ci passe pour avoir été créé en l'honneur d'Athéna *Sôteira* (Salvatrice) et de Poséidon par Ulysse à son retour d'Ilion.

Τεγέαν, ἄγουσα αὕτη μέχρι τοῦ καλουμένου Χώματος. Κατὰ ταύτην τὴν ὁδὸν Λαδόκειά σφισιν ὠνόμασται τὰ πρὸ τοῦ ἄστεως ἀπὸ Λαδόκου τοῦ Ἐχέμου, καὶ μετὰ ταῦτα Αἱμονιαὶ πόλις ἦσαν τὸ ἀρχαῖον· οἰκιστὴς δὲ Αἵμων ἐγένετο αὐταῖς ὁ Λυκάονος, διαμεμένηκε δὲ καὶ ἐς τόδε Αἱμονιὰς τὸ χωρίον τοῦτο ὀνομάζεσθαι. 2 Μετὰ δὲ Αἱμονιὰς ἐν δεξιᾷ τῆς ὁδοῦ πόλεώς ἐστιν Ὀρεσθασίου καὶ ἄλλα ὑπολειπόμενα ἐς μνήμην καὶ Ἀρτέμιδος ἱεροῦ κίονες ἔτι· ἐπίκλησις δὲ Ἱέρεια τῇ Ἀρτέμιδί ἐστι. Τὴν δὲ εὐθεῖαν ἰόντι ἐξ Αἱμονιῶν Ἀφροδίσιόν τέ ἐστιν ὀνομαζόμενον καὶ μετ' αὐτὸ ἄλλο χωρίον τὸ Ἀθήναιον· τούτου δὲ ἐν ἀριστερᾷ ναός ἐστιν Ἀθηνᾶς καὶ ἄγαλμα ἐν αὐτῷ λίθου. 3 Τοῦ Ἀθηναίου δὲ μάλιστα εἴκοσιν ἀπωτέρω σταδίοις ἐρείπια Ἀσέας ἐστί, καὶ ὁ λόφος ἀκρόπολις τότε οὖσα τείχους σημεῖα ἔχει καὶ ἐς τόδε. Σταδίους δὲ ὅσον πέντε ἀπὸ Ἀσέας τοῦ Ἀλφειοῦ μὲν ὀλίγον ἀπὸ τῆς ὁδοῦ, τοῦ δὲ Εὐρώτα παρ' αὐτήν ἐστιν ⟨ἡ⟩ πηγὴ τὴν ὁδόν· πρός τε τοῦ Ἀλφειοῦ τῇ πηγῇ ναός τε Μητρὸς θεῶν ἐστιν οὐκ ἔχων ὄροφον καὶ λέοντες λίθου δύο πεποιημένοι. 4 Τοῦ δὲ Εὐρώτα τὸ ὕδωρ ἀνακεράννυταί τε πρὸς τὸν Ἀλφειὸν καὶ ὅσον ἐπὶ εἴκοσι σταδίους κοινῷ προΐασι τῷ ῥεύματι· κατελθόντες δὲ ἐς χάσμα ὁ μὲν αὐτῶν ἄνεισιν αὖθις ἐν τῇ γῇ τῇ Λακεδαιμονίων ὁ Εὐρώτας, ὁ δὲ Ἀλφειὸς ἐν Πηγαῖς τῆς Μεγαλοπολίτιδος. Ἔστι δὲ ἄνοδος ἐξ Ἀσέας ἐς τὸ ὄρος τὸ Βόρειον καλούμενον, καὶ ἐπὶ τῇ ἄκρᾳ τοῦ ὄρους σημεῖά ἐστιν ἱεροῦ· ποιῆσαι δὲ τὸ ἱερὸν Ἀθηνᾷ τε Σωτείρᾳ καὶ Ποσειδῶνι Ὀδυσσέα ἐλέγετο ἀνακομισθέντα ἐξ Ἰλίου.

44. 4 Λαδόκειά Amasaeus : δολοσμέα V λοδοσμέα FP || 6 Αἱμονιαὶ F : -μονίαι VP || πόλις Pa : -εις codd. || 8 Αἱμονιὰς R[1] : -νίας codd. || 9 Αἱμονιὰς Pa : -νίαν codd. || 10 ἱεροῦ R : -όν codd. || 12 Αἱμονιῶν R : -ίων codd. || 13 Ἀθήναιον R[1] : ἀθηναῖον codd. || 17 τότε FP : ποτε V || 19 ἡ add. L || 24 προΐασι Sylb. : προσ- codd. || 27 Βόρειον Pa : -ιον codd.

5 Ce qu'on nomme *Chôma* (la Digue) marque la frontière qui sépare le territoire de Mégalopolis de ceux de Tégée et de Pallantion ; et on a la plaine de Pallantion quand on s'est détourné vers la gauche à partir du *Chôma*. À Pallantion, il y a un temple avec des statues en marbre, l'une de Pallas, l'autre d'Évandre ; il y a également chez eux un sanctuaire de Koré, fille de Déméter, et, à peu de distance, une effigie de Polybe. La colline qui domine la ville servait autrefois de citadelle ; il reste encore aujourd'hui, au sommet de la colline, un sanctuaire consacré à des dieux. 6 Ils portent l'épiclèse de *Katharoi* (Purs), et l'usage est établi de prêter à cet endroit les serments relatifs aux affaires majeures. Les gens ne savent pas le nom des dieux en question ou, s'ils le savent, ils ne veulent pas le révéler. Mais la raison pour laquelle on pourrait imaginer qu'ils ont été appelés *Katharoi* est que le sacrifice que leur offrit Pallas ne ressemblait pas à celui que son père avait offert à Zeus *Lykaios* (du Lycée).

7 À droite de ce qu'on appelle *Chôma* se trouve la plaine manthourique ; elle est déjà à la frontière du territoire de Tégée, et la plaine s'étend sur une cinquantaine de stades jusqu'à Tégée. Il y a, à droite de la route, une hauteur de médiocre importance appelée Krésion ; on y a bâti le sanctuaire d'*Aphneios* (l'Opulent). Aéropé, fille de Képheus, fils d'Aléos, fut, en effet, aimée par Arès, à ce que disent les Tégéates. 8 Elle rendit l'âme alors qu'elle était en couches, mais l'enfant, toute morte que fut sa mère, ne se détachait pas d'elle et lui tirait des seins une grande abondance de lait ; et comme ce qui se passait était voulu par Arès, pour cette raison on nomme le dieu l'Opulent. Quant à l'enfant, il reçut, dit-on, le nom d'Aéropos. Il y a sur la route de Tégée une source qu'on appelle « leukonienne » ; Leukoné serait une

5 Τὸ δὲ ὀνομαζόμενον Χῶμα ὅροι Μεγαλοπολίταις τῆς γῆς πρὸς Τεγεάτας καὶ Παλλαντιεῖς εἰσι· καὶ τὸ Παλλαντικὸν πεδίον ἐστὶν ἐκτραπεῖσιν ἐς ἀριστερὰν ἀπὸ τοῦ Χώματος. Ἐν δὲ Παλλαντίῳ ναός τε καὶ ἀγάλματα λίθου Πάλλαντος, τὸ δὲ ἕτερόν ἐστιν Εὐάνδρου· καὶ Κόρης τε τῆς Δήμητρος ἱερὸν καὶ οὐ πολὺ ἀπωτέρω Πολυβίου σφίσιν ἀνδριάς ἐστι. Τῷ λόφῳ δὲ τῷ ὑπὲρ τῆς πόλεως ὡς ἀκροπόλει τὸ ἀρχαῖον ἐχρῶντο· λείπεται δὲ καὶ ἐς ἡμᾶς ἔτι ἐπὶ κορυφῇ τοῦ λόφου θεῶν ἱερόν. 6 Ἐπίκλησις μὲν δή ἐστιν αὐτοῖς Καθαροί, περὶ μεγίστων δὲ αὐτόθι καθεστήκασιν οἱ ὅρκοι· καὶ ὀνόματα μὲν τῶν θεῶν οὐκ ἴσασιν ἢ καὶ εἰδότες οὐ θέλουσιν ἐξαγορεύειν, Καθαροὺς δὲ ἐπὶ τοιῷδε ἄν τις κληθῆναι τεκμαίροιτο, ὅτι αὐτοῖς οὐ κατὰ ταὐτὰ ὁ Πάλλας ἔθυσε καθὰ καὶ ὁ πατήρ οἱ τῷ Λυκαίῳ Διί.

7 Τοῦ δὲ καλουμένου Χώματος ἐν δεξιᾷ πεδίον ἐστὶ τὸ Μανθουρικόν· ἔστι δὲ ἐν ὅροις ἤδη Τεγεατῶν τὸ πεδίον, ὂν σταδίων που πεντήκοντα μάλιστα ἄχρι Τεγέας. Ἔστι δὲ ὄρος οὐ μέγα ἐν δεξιᾷ τῆς ὁδοῦ καλούμενον Κρήσιον· ἐν δὲ αὐτῷ τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀφνειοῦ πεποίηται. Ἀερόπῃ γὰρ Κηφέως τοῦ Ἀλέου συνεγένετο Ἄρης, καθὰ οἱ Τεγεᾶται λέγουσι· 8 καὶ ἡ μὲν ἀφίησιν ἐν ταῖς ὠδῖσι τὴν ψυχήν, ὁ δὲ παῖς καὶ τεθνηκυίας εἴχετο ἔτι τῆς μητρὸς καὶ ἐκ τῶν μαστῶν εἷλκεν αὐτῆς γάλα πολὺ καὶ ἄφθονον, καί — ἦν γὰρ τοῦ Ἄρεως γνώμῃ τὰ γιγνόμενα — τούτων εἵνεκα Ἀφνειὸν τὸν θεὸν ὀνομάζουσι· τῷ δὲ παιδίῳ ὄνομα τεθῆναί φασιν Ἀέροπον. Ἔστι δὲ κατὰ τὴν ἐς Τεγέαν ὁδὸν Λευκώνιος καλουμένη κρήνη· θυγατέρα δὲ Ἀφεί-

44. 37 alt. τῷ P : τὸ VF || 38 ὡς Porson : ὅσα codd. || 39 κορυφῇ Musurus : -ὴν codd. || 42 ἢ V[1] : εἰ codd. || 44 ταὐτὰ R : ταῦτα codd. || 48 σταδίων VP : -ίον F || 50 Ἀφνειοῦ L Σ^{FVP} : ἀλφειοῦ codd. || 56 τῷ...παιδίῳ Pa : τὸ...παιδίον codd. || 57 Ἀέροπον R[1] : ἀεροπόν codd.

fille d'Apheidas et, non loin de la ville de Tégée, elle a son monument.

45. 1 Selon les Tégéates, au temps de Tégéatès, fils de Lykaon, seul le territoire prit son nom de ce héros, tandis que les habitats de la population étaient répartis en dèmes : Garéatai, Phylakeis, Karyatai, Korytheis, et aussi Potachidai, Oiatai, Manthyreis et Écheuéteis. Sous le règne d'Apheidas, s'ajouta un neuvième dème, les Apheidantès. Quant à la ville actuelle, elle eut pour fondateur Aléos. 2 Les Tégéates, en dehors des actions communes à tous les Arcadiens, dont la guerre de Troie, les guerres médiques, la bataille de Dipaia contre les Lacédémoniens, en dehors donc des actions que je viens d'énumérer, les Tégéates ont des titres de gloire particuliers que voici : du sanglier de Calydon Ankaios, fils de Lykourgos, quoique blessé, soutint la charge et Atalante, décochant sa flèche contre le sanglier, fut la première à atteindre le fauve, ce pourquoi la hure du sanglier et sa peau lui furent données comme prix de vaillance. 3 Lors du retour des Héraklides dans le Péloponnèse, Échémos, fils d'Aéropos, de Tégée, affronta pour son compte Hyllos en combat singulier et triompha d'Hyllos dans ce combat. Quant aux Lacédémoniens, les Tégéates furent les premiers des Arcadiens à les vaincre après leur attaque et ils firent prisonniers le plus grand nombre d'entre eux.

4 À Tégée, le vieux sanctuaire d'Athéna *Aléa* fut une création d'Aléos. Plus tard, les Tégéates édifièrent pour la

δαντος λέγουσιν εἶναι τὴν Λευκώνην, καὶ οὐ πόρρω τοῦ Τεγεατῶν ⟨οἱ⟩ ἄστεως μνῆμά ἐστιν.

45. 1 Τεγεᾶται δὲ ἐπὶ μὲν Τεγεάτου τοῦ Λυκάονος τῇ χώρᾳ φασὶν ἀπ' αὐτοῦ γενέσθαι μόνῃ τὸ ὄνομα, τοῖς δὲ ἀνθρώποις κατὰ δήμους εἶναι τὰς οἰκήσεις, Γαρεάτας καὶ Φυλακεῖς καὶ Καρυάτας τε καὶ Κορυθεῖς, ἔτι δὲ Πωταχίδας καὶ Οἰάτας Μανθυρεῖς τε καὶ Ἐχευήθεις· ἐπὶ δὲ Ἀφείδαντος βασιλεύοντος καὶ ἔνατός σφισι δῆμος προσεγένετο Ἀφείδαντες· τῆς δὲ ἐφ' ἡμῶν πόλεως οἰκιστὴς ἐγένετο Ἄλεος. 2 Τεγεάταις δὲ παρὲξ ἢ τὰ Ἀρκάδων κοινά, ἐν οἷς ἔστι μὲν ὁ πρὸς Ἰλίῳ πόλεμος, ἔστι δὲ τὰ Μηδικά τε καὶ ἐν Διπαιεῦσιν ὁ πρὸς Λακεδαιμονίους ἀγών, παρὲξ οὖν τῶν καταλελεγμένων ἰδίᾳ Τεγεάταις ἐστὶν αὐτοῖς τοσάδε ἐς δόξαν. Τὸν γὰρ ἐν Καλυδῶνι ὗν Ἀγκαῖος ὑπέμεινεν ὁ Λυκούργου τρωθείς, καὶ Ἀταλάντη τοξεύει τὸν ὗν καὶ ἔτυχε πρώτη τοῦ θηρίου· τούτων εἵνεκα αὐτῇ ⟨ἡ⟩ κεφαλή τε τοῦ ὑὸς καὶ τὸ δέρμα ἀριστεῖα ἐδόθη· 3 Ἡρακλειδῶν δὲ ἐς Πελοπόννησον κατιόντων Ἔχεμος ὁ Ἀερόπου Τεγεάτης ἐμονομάχησεν ἰδίᾳ πρὸς Ὕλλον, καὶ ἐκράτησε τοῦ Ὕλλου τῇ μάχῃ. Λακεδαιμονίους τε οἱ Τεγεᾶται πρῶτοι Ἀρκάδων σφίσιν ἐπιστρατεύσαντας ἐνίκησαν καὶ αἰχμαλώτους αἱροῦσιν αὐτῶν τοὺς πολλούς.

4 Τεγεάταις δὲ Ἀθηνᾶς τῆς Ἀλέας τὸ ἱερὸν τὸ ἀρχαῖον ἐποίησεν Ἄλεος· χρόνῳ δὲ ὕστερον κατεσκευά-

44. 60 οἱ add. L || ἄστεως Vb : -ος codd.

45. 10 Τεγεάτου τοῦ Musurus : τεγέα τῇ codd. || 4 Φυλακεῖς Sylb. : ψυλάχεις F ψυλαχε̃ς *sic* V || 5 Οἰάτας Buttmann : οἱ τὰς codd. || Ἐχευήθεις Musurus : ἐχευίθυς V P ἐχευιθυς *sic* FP || 6 Ἀφείδαντος Va : ἀφί- codd. sic postea l. 7 || 8 παρὲξ ἢ L : παρέξει codd. || 11 παρὲξ οὖν L : παρέξουσι codd. || 15 ἡ add. L || κεφαλή R : -ῇ codd. || 20 αἱροῦσιν Pa : αἵρου- codd.

déesse un temple de grandes dimensions et qui vaut d'être vu. L'ancien disparut dans un incendie qui le dévora brutalement, alors que Diophantès était archonte à Athènes, la deuxième année de la quatre-vingt-seizième olympiade, où Eupolémos d'Élis fut vainqueur à la course du stade. 5 Le temple actuel l'emporte de loin sur tous ceux du Péloponnèse par la construction et en particulier par la taille. L'ordre des colonnes est en premier dorique, ensuite corinthien ; à l'extérieur du temple se dressent aussi des colonnes de facture ionique. L'architecte, ai-je appris, fut Scopas de Paros, qui a également exécuté des statues en maints endroits de la vieille Grèce, ainsi qu'en Ionie et en Carie. 6 Dans les frontons, on a en façade la chasse du sanglier de Calydon ; le sanglier est sculpté à peu près au milieu avec, d'un côté, Atalante, Méléagre, Thésée, Télamon, Pélée, Pollux, Iolaos qui participa à presque tous les travaux d'Héraklès, et les fils de Thestios, frères d'Althaia, Prothous et Kométès. 7 De l'autre côté du sanglier, Ankaios, qui porte déjà des blessures et qui a lâché sa hache, est soutenu par Épochos ; près de lui se trouvent Castor et Amphiaraos, fils d'Oiklès ; ensuite, Hippothoos, fils de Kerkyon, fils d'Agamédès, fils de Stymphélos, et tout au bout est représenté Pirithoos. Le sujet traité dans le fronton de la face arrière est le combat de Télèphe contre Achille dans la plaine du Caïque.

46. 1 La vieille statue d'Athéna *Aléa* et, en même temps, les défenses du sanglier de Calydon furent prises par l'empe-

σαντο οἱ Τεγεᾶται τῇ θεῷ ναὸν μέγαν τε καὶ θέας ἄξιον. Ἐκεῖνο μὲν δὴ πῦρ ἠφάνισεν ἐπινεμηθὲν ἐξαίφνης, Διοφάντου παρ' Ἀθηναίοις ἄρχοντος, δευτέρῳ δὲ ἔτει τῆς ἕκτης καὶ ἐνενηκοστῆς ὀλυμπιάδος, ἣν Εὐπόλεμος Ἠλεῖος ἐνίκα στάδιον. 5 Ὁ δὲ ναὸς ὁ ἐφ' ἡμῶν πολὺ δή τι τῶν ναῶν, ὅσοι Πελοποννησίοις εἰσίν, ἐς κατασκευὴν προέχει τὴν ἄλλην καὶ ἐς μέγεθος. Ὁ μὲν δὴ πρῶτός ἐστιν αὐτῷ κόσμος τῶν κιόνων Δώριος, ὁ δὲ ἐπὶ τούτῳ Κορίνθιος· ἑστήκασι δὲ καὶ ἐκτὸς τοῦ ναοῦ κίονες ἐργασίας τῆς Ἰώνων. Ἀρχιτέκτονα δὲ ἐπυνθανόμην Σκόπαν αὐτοῦ γενέσθαι τὸν Πάριον, ὃς καὶ ἀγάλματα πολλαχοῦ τῆς ἀρχαίας Ἑλλάδος, τὰ δὲ καὶ περὶ Ἰωνίαν τε καὶ Καρίαν ἐποίησε. 6 Τὰ δὲ ἐν τοῖς ἀετοῖς ἐστιν ἔμπροσθεν ἡ θήρα τοῦ ὑὸς τοῦ Καλυδωνίου· πεποιημένου δὲ κατὰ μέσον μάλιστα τοῦ ὑὸς τῇ μέν ἐστιν Ἀταλάντη καὶ Μελέαγρος καὶ Θησεὺς Τελαμών τε καὶ Πηλεὺς καὶ Πολυδεύκης καὶ Ἰόλαος, ὃς τὰ πλεῖστα Ἡρακλεῖ συνέκαμνε τῶν ἔργων, καὶ Θεστίου παῖδες, ἀδελφοὶ δὲ Ἀλθαίας, Πρόθους καὶ Κομήτης· 7 κατὰ δὲ τοῦ ὑὸς τὰ ἕτερα Ἀγκαῖον ἔχοντα ἤδη τραύματα καὶ ἀφέντα τὸν πέλεκυν ἀνέχων ἐστὶν Ἔποχος, παρὰ δὲ αὐτὸν Κάστωρ καὶ Ἀμφιάραος Ὀικλέους, ἐπὶ δὲ αὐτοῖς Ἱππόθους ὁ Κερκυόνος ⟨τοῦ⟩ Ἀγαμήδους τοῦ Στυμφήλου· τελευταῖος δέ ἐστιν εἰργασμένος Πειρίθους. Τὰ δὲ ὄπισθε πεποιημένα ἐν τοῖς ἀετοῖς Τηλέφου πρὸς Ἀχιλλέα ἐστὶν ⟨ἡ⟩ ἐν Καΐκου πεδίῳ μάχη.

46. 1 Τῆς δὲ Ἀθηνᾶς τὸ ἄγαλμα τῆς Ἀλέας τὸ ἀρχαῖον, σὺν δὲ αὐτῇ καὶ ὑὸς τοῦ Καλυδωνίου τοὺς

45. 25 πῦρ V^{mg} P^{1sl} : πᾶν VFP || 26 δευτέρῳ Goldhagen : ὑστ- codd. || 31 αὐτῷ R^1 : -ῶν codd. || τούτῳ R^2 : τοῦτο codd. || 34 Πάριον ὃς R^1 : παρίωνος V παρ' ἴωνος FP || 37 πεποιημένου Lb : -ον codd. || 45 Ὀικλέους Pa : ὁ ἰκλέους codd. || αὐτοῖς VF : -οὺς P || 46 τοῦ add. Sylb. || 49 ἡ add. Spiro.

reur romain Auguste, après sa victoire à la guerre sur Antoine et sur les alliés d'Antoine, au nombre desquels se trouvaient aussi les Arcadiens, à l'exception des Mantinéens. 2 Bien évidemment, Auguste ne fut pas le premier à emporter des offrandes et des statues divines de chez les vaincus ; il suivit là un usage établi de longue date. Après la prise d'Ilion, en effet, quand les Grecs se partagaient le butin, on donna à Sthénélos, fils de Kapaneus, l'idole de Zeus *Herkeios* (de la Clôture) et, bien des années plus tard, quand les Doriens vinrent s'établir en Sicile, Antiphémos, le fondateur de Géla, après avoir ravagé Omphaké, une ville sicane, transporta à Géla une statue faite par Dédale. 3 Le roi des Perses Xerxès, fils de Darius, sans parler de tout ce qu'il emporta de la ville des Athéniens, prit aussi à Brauron, comme on sait, la statue d'Artémis *Brauronia* ; et, portant contre les Milésiens l'accusation de s'être laissé battre volontairement en Grèce dans la guerre navale contre les Athéniens, il prit l'Apollon en bronze des Branchides ; plus tard, Séleucos allait le renvoyer aux Milésiens, mais, à Argos, ce qui vient de Tirynthe est encore là de nos jours : l'idole placée à côté d'Héra et celle qui est exposée dans le sanctuaire d'Apollon *Lycien*. 4 Les gens de Cyzique, après avoir forcé par les armes les Proconnésiens à venir vivre avec eux, prirent à Proconnèse une statue de la Mère *Dindyméné* (du mont Dindymon) ; la statue est en or, avec un visage fait non d'ivoire, mais de dents d'hippopotame. Ainsi l'empereur Auguste suivit un usage établi de longue date et pratiqué par les Grecs et les Barbares. À Rome,

ὀδόντας ἔλαβεν ὁ Ῥωμαίων βασιλεὺς Αὔγουστος, Ἀντώνιον πολέμῳ καὶ τὸ Ἀντωνίου νικήσας συμμαχικόν, ἐν ᾧ καὶ οἱ Ἀρκάδες πλὴν Μαντινέων ἦσαν οἱ ἄλλοι. 2 Φαίνεται δὲ οὐκ ἄρξας ὁ Αὔγουστος ἀναθήματα καὶ ἕδη θεῶν ἀπάγεσθαι παρὰ τῶν κρατηθέντων, καθεστηκότι δὲ ἐκ παλαιοῦ χρησάμενος. Ἰλίου τε γὰρ ἁλούσης καὶ νεμομένων τὰ λάφυρα Ἑλλήνων, Σθενέλῳ τῷ Καπανέως τὸ ξόανον τοῦ Διὸς ἐδόθη τοῦ Ἑρκείου· καὶ ἔτεσιν ὕστερον πολλοῖς Δωριέων ἐς Σικελίαν ἐσοικιζομένων, Ἀντίφημος ὁ Γέλας οἰκιστὴς πόλισμα Σικανῶν Ὀμφάκην πορθήσας μετεκόμισεν ἐς Γέλαν ἄγαλμα ὑπὸ Δαιδάλου πεποιημένον. 3 Βασιλέα τε τῶν Περσῶν Ξέρξην τὸν Δαρείου, χωρὶς ἢ ὅσα ἐξεκόμισε τοῦ Ἀθηναίων ἄστεως, τοῦτο μὲν ἐκ Βραυρῶνος καὶ ἄγαλμα ἴσμεν τῆς Βραυρωνίας λαβόντα Ἀρτέμιδος· τοῦτο δὲ αἰτίαν ἐπενεγκὼν Μιλησίοις, ἐθελοκακῆσαι σφᾶς ἐναντία Ἀθηναίων ἐν τῇ Ἑλλάδι ναυμαχήσαντας, τὸν χαλκοῦν ἔλαβεν Ἀπόλλωνα τὸν ἐν Βραγχίδαις· καὶ τὸν μὲν ὕστερον ἔμελλε χρόνῳ Σέλευκος καταπέμψειν Μιλησίοις, Ἀργείοις δὲ τὰ ἐκ Τίρυνθος ἔτι καὶ ἐς ἐμὲ τὸ μὲν παρὰ τὴν Ἥραν ξόανον, τὸ δὲ ἐν τοῦ Ἀπόλλωνός ἐστιν ἀνακείμενον τοῦ Λυκίου· 4 Κυζικηνοί τε, ἀναγκάσαντες πολέμῳ Προκοννησίους γενέσθαι σφίσι συνοίκους, Μητρὸς Δινδυμήνης ἄγαλμα ἔλαβον ἐκ Προκοννήσου· τὸ δὲ ἄγαλμά ἐστι χρυσοῦ, καὶ αὐτοῦ τὸ πρόσωπον ἀντὶ ἐλέφαντος ἵππων τῶν ποταμίων ὀδόντες εἰσὶν εἰργασμένοι. Βασιλεὺς μὲν δὴ Αὔγουστος καθεστηκότα ἐκ παλαιοῦ καὶ ὑπό τε Ἑλλήνων νομιζόμενα καὶ βαρβάρων εἰργάσατο· Ῥωμαίοις δὲ τῆς Ἀθηνᾶς τὸ

46. 4 πολέμῳ Sylb. : -έμων V : -εμὸν F -εμῶν P ‖ 7 ἀπάγεσθαι Musurus : ἐπάγ- codd. ‖ 9 Καπανέως VP : πανέως F ‖ 10 Ἑρκείου Musurus : -ίου codd. ‖ 20 Βραγχίδαις R Σ^{vp} : -ες codd. ‖ τὸν Va : τὸ codd. ‖ 22 ἐν VF : ἐντὸς P ‖ 23 Λυκίου Facius : ἠλείου VFP[1] ἡλίου P ‖ 25 Δινδυμήνης F : δινδυμένης V δινυμήνης P.

la statue d'Athéna *Aléa* se trouve sur le forum construit par Auguste, à l'entrée de la place. 5 C'est donc là qu'elle est exposée ; elle est tout en ivoire et de la main d'Endoios. En ce qui concerne les défenses du sanglier, l'une des deux a été brisée, d'après ceux qui sont versés dans les curiosités ; celle qui subsistait encore était exposée dans les jardins impériaux, dans un sanctuaire de Dionysos ; elle présentait une circonférence d'environ une demi-brasse de long.

47. 1 La statue qui se trouve actuellement à Tégée a été apportée du dème des Manthoureis ; chez les Manthoureis, elle avait l'épiclèse d'*Hippia* (Protectrice des chevaux), parce que, d'après leurs dires, lors du combat engagé entre les dieux et les géants, la déesse lança les chevaux de son char contre Encelade : cependant, l'usage a prévalu chez les Grecs et chez les Péloponnésiens eux-mêmes d'appeler cette déesse, elle aussi, *Aléa*. À côté de la statue d'Athéna sont représentés debout, d'un côté Asklépios, de l'autre Hygie ; ces figures sont en marbre pentélique et dues à Scopas de Paros. 2 Les plus notables des ex-voto consacrés dans le temple sont : la peau du sanglier de Calydon (elle était complètement pourrie par l'effet du temps et totalement dégarnie de ses poils) ; suspendues, à l'exception de celles que la rouille avait détruites, il y a aussi les entraves que les prisonniers lacédémoniens portaient pendant qu'ils bêchaient la plaine de Tégée. Sont également exposés un lit consacré à Athéna, un portrait d'Augé représentée en pein-

ἄγαλμα τῆς Ἀλέας ἐς τὴν ἀγορὰν τὴν ὑπὸ Αὐγούστου ποιηθεῖσαν, ἐς ταύτην ἐστὶν ἰόντι. 5 Τοῦτο μὲν δὴ ἐνταῦθα ἀνάκειται ἐλέφαντος διὰ παντὸς πεποιημένον, τέχνη δὲ Ἐνδοίου· τοῦ δὲ ὑὸς τῶν ὀδόντων κατεᾶχθαι μὲν τὸν ἕτερόν φασιν οἱ ἐπὶ τοῖς θαύμασιν, ὁ δ' ἔτι ἐξ αὐτῶν λειπόμενος ἀνέκειτο ἐν βασιλέως κήποις ἐν ἱερῷ Διονύσου, τὴν περίμετρον τοῦ μήκους παρεχόμενος ἐς ἥμισυ μάλιστα ὀργυιᾶς.

47. 1 Τὸ δὲ ἄγαλμα ἐν Τεγέᾳ τὸ ἐφ' ἡμῶν ἐκομίσθη μὲν ἐκ δήμου τοῦ Μανθουρέων, Ἱππία δὲ παρὰ τοῖς Μανθουρεῦσιν εἶχεν ἐπίκλησιν, ὅτι τῷ ἐκείνων λόγῳ γινομένης τοῖς θεοῖς πρὸς γίγαντας μάχης ἐπήλασεν Ἐγκελάδῳ ἵππων τὸ ἅρμα· Ἀλέαν μέντοι καλεῖσθαι καὶ ταύτην ἔς τε Ἕλληνας τοὺς ἄλλους καὶ ἐς αὐτοὺς Πελοποννησίους ἐκνενίκηκε. Τῷ δὲ ἀγάλματι τῆς Ἀθηνᾶς τῇ μὲν Ἀσκληπιός, τῇ δὲ Ὑγεία παρεστῶσά ἐστι λίθου τοῦ Πεντελησίου, Σκόπα δὲ ἔργα Παρίου. 2 Ἀναθήματα δὲ ἐν τῷ ναῷ τὰ ἀξιολογώτατα, ἔστι μὲν τὸ δέρμα ὑὸς τοῦ Καλυδωνίου, διεσήπετο δὲ ὑπὸ τοῦ χρόνου καὶ ἐς ἅπαν ἦν τριχῶν ἤδη ψιλόν· εἰσὶ δὲ αἱ πέδαι κρεμάμεναι, πλὴν ὅσας ἠφάνισεν αὐτῶν ⟨ὁ⟩ ἰός, ἅς γε ἔχοντες Λακεδαιμονίων οἱ αἰχμάλωτοι τὸ πεδίον Τεγεάταις ἔσκαπτον· κλίνη τε ἱερὰ τῆς Ἀθηνᾶς καὶ Αὔγης εἰκὼν

TEST. 46. 37-38 Phral. Ὅτι ὁ Καλυδωνίου ὑὸς τὴν — ὀργυιᾶς.

---

46. 34 ὑὸς VP : συὸς F Σ[VFP] sic postea cap. 47, l. 11 || 37 παρεχόμενος codd. : -είχετο Phral.

47. 3 Μανθουρεῦσιν Vb : -ιεῦσιν codd. || 4 γινομένης Pa Va : -οις codd. || 5 Ἐγκελάδῳ edd. : ἐνκελάδῳ V ἐν κελάδῳ FP || 9 Πεντελησίου VP : -λησί F || Παρίου Pa : -είου codd. || 13 ὁ add. Rocha-Pereira prop. Hitzig || ἰός, ἅς γε Bekker : ὃς ἄγε V ηός αγε *sic* FP || 15 Αὔγης Corais : αὐτῆς codd.

ture et l'arme de Marpessa dite *Choira* (Truie), une femme de Tégée ; nous ferons mention d'elle plus tard encore. 3 La prêtrise d'Athéna est exercée par un jeune garçon ; je ne sais pas combien de temps il la garde ; c'est en tout cas avant la puberté, et non au-delà, qu'il exerce le sacerdoce ; l'autel aurait été fait, dit-on, pour la déesse par Mélampous, fils d'Amythaon ; sont sculptées sur l'autel Rhéa et la nymphe Oinoé, tenant Zeus encore bébé, et de part et d'autre, on compte quatre figures : d'un côté Glauké, Néda, Thisoa, Anthrakia, de l'autre, Idé, Hagno, Alkinoé et Phrixa. On a fait aussi des statues des Muses et de Mnémosyne (Mémoire).

4 Non loin du temple se trouve un stade formé d'une levée de terre ; on y donne des concours : ceux qui sont appelés les *Aléaia*, du nom d'Athéna, et les *Halotia* (fêtes de la Capture) rappelant qu'à la bataille les Tégéates capturèrent vivants la plupart des Lacédémoniens. Sur le côté septentrional du temple il y a une fontaine, et les Tégéates disent qu'à cette fontaine Augé fut violée par Héraklès, en quoi ils sont en désaccord avec ce que Hécatée rapporte à ce sujet ; à quelque trois stades de la fontaine, il y a un temple d'Hermès *Aipytos*.

5 Les Tégéates ont encore un autre sanctuaire d'Athéna, celui d'Athéna *Poliatis* (Protectrice de la cité). Le prêtre y pénètre une seule fois par an. Ils nomment ce sanctuaire *Éryma* (le Rempart), car, disent-ils, Képheus, fils d'Aléos,

γραφῇ μεμιμημένη Μαρπήσσης τε ἐπίκλησιν Χοίρας, γυναικὸς Τεγεάτιδος, ἀνάκειται τὸ ὅπλον. 3 Ταύτης μὲν δὴ ποιησόμεθα καὶ ὕστερον μνήμην· ἱερᾶται δὲ τῇ Ἀθηνᾷ παῖς χρόνον οὐκ οἶδα ὅσον τινά, πρὶν δὲ ἡβάσκειν καὶ οὐ πρόσω, τὴν ἱερωσύνην. Τῇ θεῷ δὲ ποιηθῆναι τὸν βωμὸν ὑπὸ Μελάμποδος τοῦ Ἀμυθάονος λέγουσιν· εἰργασμέναι δὲ ἐπὶ τῷ βωμῷ Ῥέα μὲν καὶ Οἰνόη νύμφη παῖδα ἔτι νήπιον Δία ἔχουσιν, ἑκατέρωθεν δέ εἰσι τέσσαρες ἀριθμόν, Γλαύκη καὶ Νέδα καὶ Θισόα καὶ Ἀνθρακία, τῇ δὲ Ἴδη καὶ Ἁγνὼ καὶ Ἀλκινόη τε καὶ Φρίξα. Πεποίηται δὲ καὶ Μουσῶν καὶ Μνημοσύνης ἀγάλματα.

4 Τοῦ ναοῦ δὲ οὐ πόρρω στάδιον χῶμα γῆς ἐστι, καὶ ἄγουσιν ἀγῶνας ἐνταῦθα, Ἀλεαῖα ὀνομάζοντες ἀπὸ τῆς Ἀθηνᾶς, τὸν δὲ Ἁλώτια, ὅτι Λακεδαιμονίων τὸ πολὺ ἐν τῇ μάχῃ ζῶντας εἷλον. Ἔστι δὲ ἐν τοῖς πρὸς ἄρκτον τοῦ ναοῦ κρήνη, καὶ ἐπὶ ταύτῃ βιασθῆναι τῇ κρήνῃ φασὶν Αὔγην ὑπὸ Ἡρακλέους, οὐκ ὁμολογοῦντες Ἑκαταίῳ τὰ ἐς αὐτήν. Ἀπωτέρω δὲ τῆς κρήνης ὅσον σταδίοις τρισίν ἐστιν Ἑρμοῦ ναὸς Αἰπύτου.

5 Τεγεάταις δέ ἐστι καὶ ἄλλο ἱερὸν Ἀθηνᾶς Πολιάτιδος, ἑκάστου δὲ ἅπαξ ἔτους ἱερεὺς ἐς αὐτὸ ἔσεισι· τοῦτο Ἔρυμα τὸ ἱερὸν ὀνομάζουσι, λέγοντες ὡς Κηφεῖ τῷ Ἀλέου γένοιτο δωρεὰ παρὰ Ἀθηνᾶς ἀνάλωτον ἐς τὸν

TEST. **47.** 36-37 Phral. Ὅτι ἑκάστου ἅπαξ — ἱερόν.

---

47. 16 Χοίρας Dind. : χήρας codd. || 24 Θισοά ego : θεισόα P^ac θεισώα VFP^pc || 26 ἀγάλματα Siebelis : ἄγαλμα codd. || 28 Ἀλεαῖα Schubart-Walz : ἀλαία codd. || 32 Αὔγην L : αὐτὴν codd. || 36 ἐς αὐτὸ om. Phral. || ἔσεισι edd. : εἴσεισι V Phral. εἴσισι FP || τοῦτο L : τὸ τοῦ codd. εἰς τὸ τοῦ Phral. || 37 Ἔρυμα τὸ Kayser : ἐρύμαντος codd. Phral. || post ἐρύμ. add. ἐν Τεγέᾳ Phral. || Κηφεῖ VF : σκηφεὶ P || τῷ R[1] : τοῦ codd. || 38 ἐς τὸν om F.

aurait obtenu comme faveur de la part d'Athéna que Tégée restât à jamais imprenable, et ils ajoutent que pour la protection de la ville, la déesse lui aurait donné des cheveux qu'elle avait coupés sur la tête de Méduse. 6 Pour Artémis *Hégémoné* (Conductrice), voici ce que disent les Tégéates : la tyrannie d'Orchomène en Arcadie fut exercée par Aristomélidas ; s'étant épris d'une vierge tégéate et s'en étant rendu maître d'une façon quelconque, il en confie la garde à Chronios. Mais elle, avant d'être conduite auprès du tyran, voilà qu'elle se suicide, sous l'effet de la crainte et de la pudeur. Quant à Chronios, une apparition d'Artémis l'anima contre Aristomélidas ; il le tua, s'exila à Tégée et y établit un sanctuaire pour Artémis.

48. 1 L'agora ressemble tout à fait à un carreau de brique pour la forme ; on y trouve un temple d'Aphrodite dite *en Plinthiô* (sur la Brique), avec une statue en marbre. Des stèles portent des figures en relief : sur l'une, on voit Antiphanès, Krisos, Tyronidas et Pyrrhias qui, pour avoir donné des lois aux Tégéates, sont encore aujourd'hui honorés chez eux ; sur l'autre stèle, est représenté Iasios tenant un cheval et portant dans la main droite une branche de palmier ; Iasios, dit-on, remporta la course de chevaux à Olympie lors de l'institution par Héraklès de Thèbes des concours olympiques. 2 À Olympie, on donne au vainqueur une couronne d'olivier sauvage et, à Delphes, une couronne de laurier ; j'ai déjà donné la raison de la première de ces pratiques dans mon développement sur l'Élide et j'expliquerai la seconde plus loin. À l'Isthme, le pin, l'ache à Némée ont été consacrés par l'usage en souvenir des malheurs de Palémon et d'Archémoros. Mais les concours comportent en général une cou-

πάντα χρόνον εἶναι Τεγέαν, καὶ αὐτῷ φασιν ἐς φυλακὴν τῆς πόλεως ἀποτεμοῦσαν τὴν θεὸν δοῦναι τριχῶν τῶν Μεδούσης. 6 Ἐς δὲ τὴν Ἄρτεμιν τὴν Ἡγεμόνην Τεγεᾶται τοιάδε λέγουσιν. Ὀρχομενίων τῶν ἐν Ἀρκαδίᾳ τυραννίδα ἔσχεν Ἀριστομηλίδας, ἐρασθεὶς ⟨δὲ⟩ Τεγεάτιδος παρθένου καὶ ἐγκρατὴς ὅτῳ δὴ τρόπῳ γενόμενος ἐπιτρέπει τὴν φρουρὰν αὐτῆς Χρονίῳ· καὶ ἡ μέν, πρὶν ἀναχθῆναι παρὰ τὸν τύραννον, ἀποκτίννυσιν ἑαυτὴν ὑπὸ δείματός τε καὶ αἰδοῦς, Χρόνιον δὲ Ἀρτέμιδος ἐπήγειρεν ὄψις ἐπὶ Ἀριστομηλίδαν· φονεύσας δὲ ἐκεῖνον καὶ ἐς Τεγέαν φυγὼν ἐποίησεν ἱερὸν τῇ Ἀρτέμιδι.

48. 1 Τῆς ἀγορᾶς δὲ μάλιστα ἐοικυίας πλίνθῳ κατὰ τὸ σχῆμα, Ἀφροδίτης ἐστὶν ἐν αὐτῇ ναὸς καλουμένης ἐν πλινθίῳ καὶ ἄγαλμα λίθου. Στήλαις δὲ ἐπειργασμένοι τῇ μὲν Ἀντιφάνης ἐστὶ καὶ Κρῖσος καὶ Τυρωνίδας τε καὶ Πυρρίας, οἳ νόμους Τεγεάταις θέμενοι τιμὰς καὶ ἐς τόδε παρ' αὐτῶν ἔχουσιν· ἐπὶ δὲ τῇ ἑτέρᾳ στήλῃ πεποιημένος ἐστὶν Ἰάσιος ἵππου τε ἐχόμενος καὶ κλάδον ἐν τῇ δεξιᾷ φέρων φοίνικος· νικῆσαι δὲ ἵππῳ φασὶν ἐν Ὀλυμπίᾳ τὸν Ἰάσιον, ὅτε Ἡρακλῆς ἔθετο ὁ Θηβαῖος τὰ Ὀλύμπια. 2 Ἐν μὲν δὴ Ὀλυμπίᾳ κοτίνου τῷ νικῶντι δίδοσθαι στέφανον καὶ ἐν Δελφοῖς δάφνης, τοῦ μὲν ἤδη τὴν αἰτίαν ἀπέδωκα ἐν τοῖς ἐς Ἠλείους, τοῦ δὲ καὶ ἐν τοῖς ἔπειτα δηλώσω· ἐν Ἰσθμῷ δὲ ἡ πίτυς καὶ τὰ ἐν Νεμέᾳ σέλινα ἐπὶ τοῦ Παλαίμονος καὶ τοῦ Ἀρχεμόρου τοῖς παθήμασιν ἐνομίσθησαν. Οἱ δὲ ἀγῶνες φοίνικος ἔχουσιν οἱ πολλοὶ στέφα-

47. 39 φασιν VF : φησιν P || 41 alt. τὴν delere prop. Spiro || Τεγεᾶται Spengel : τὴν αὐτὴν codd. || 43 δὲ add. R[ms] || 45 ἀναχθῆναι L : ἀθηνᾶ codd. ἀναχθῇ R[ms] || 46 ἀποκτίννυσιν Pa : -κτέννυσιν codd.

48. 2 καλουμένης Dind. : καλουμένους codd. || 4 Κρῖσος Meineke : κροῖ- codd. || 5 Πυρρίας Dind. : πυρίας codd. || 9-10 ἐν — Ὀλυμπίᾳ om. P || 13 Νεμέᾳ Pa : νεμαίᾳ codd. || 14 Ἀρχεμόρου R[ac] : -μόρρου codd. R[pc].

ronne de palmier, et dans la main droite le vainqueur reçoit aussi partout une palme. Voici l'origine de cet usage : 3 Thésée à son retour de Crète organisa, dit-on, un concours à Délos en l'honneur d'Apollon et couronna les vainqueurs avec des feuilles du palmier. Tel fut donc, à ce qu'on rapporte, le point de départ de la pratique. Du palmier de Délos, Homère aussi a fait mention dans la supplication qu'Ulysse adresse à la fille d'Alkinoos.

4 Il y a aussi une effigie d'Arès sur l'agora de Tégée. Celle-ci est sculptée en relief sur une stèle, et on nomme le dieu *Gynaikothoinas* (l'Hôte du banquet des femmes). Lors de la guerre de Laconie et de la première invasion menée par le roi de Lacédémone Charillos, les femmes prirent des armes et se tinrent en embuscade au pied de la colline qu'on nomme présentement *Phylaktris* (Poste de garde). Les armées étant aux prises et alors que des deux côtés les hommes accomplissaient nombre d'exploits mémorables, 5 les femmes firent, dit-on, leur apparition, et ce furent elles qui mirent les Lacédémoniens en déroute ; Marpessa surtout, surnommée *Choira*, aurait surpassé en audace les autres femmes ; et, du côté des Spartiates, Charillos lui-même aurait été capturé ; libéré sans rançon, et après avoir prêté aux Tégéates le serment que jamais plus les Lacédémoniens n'attaqueraient Tégée, Charillos aurait manqué à son serment ; quant aux femmes, elles auraient offert à Arès les sacrifices de victoire, sans les hommes, pour leur propre compte, et elles n'auraient pas partagé les chairs de la victime avec les hommes. 6 D'où l'épiclèse donnée à Arès. Il y a encore au même endroit un autel de Zeus *Téleios* (Qui accomplit toutes choses) et une statue-pilier de ce dieu ; les Arcadiens, en effet, me parais-

νον· ἐς δὲ τὴν δεξιάν ἐστι καὶ πανταχοῦ τῷ νικῶντι ἐστιθέμενος φοῖνιξ. Ἐνομίσθη δὲ ἐπὶ τοιῷδε· 3 Θησέα ἀνακομιζόμενον ἐκ Κρήτης φασὶν ἐν Δήλῳ ἀγῶνα ποιήσασθαι τῷ Ἀπόλλωνι, στεφανοῦν δὲ αὐτὸν τοὺς νικῶντας τῷ φοίνικι. Τοῦτο μὲν δὴ ἄρξαι λέγουσιν ἐντεῦθεν· τοῦ δὲ φοίνικος τοῦ ἐν Δήλῳ μνήμην ἐποιήσατο καὶ Ὅμηρος ἐν Ὀδυσσέως ἱκεσίᾳ πρὸς τὴν Ἀλκίνου θυγατέρα.

4 Ἔστι δὲ καὶ Ἄρεως ἄγαλμα ἐν τῇ Τεγεατῶν ἀγορᾷ. Τοῦτο ἐκτετύπωται μὲν ἐπὶ στήλῃ, Γυναικοθοίναν δὲ ὀνομάζουσιν αὐτόν. Ὑπὸ ⟨γὰρ τὸν⟩ Λακωνικὸν πόλεμον καὶ Χαρίλλου τοῦ Λακεδαιμονίων βασιλέως τὴν πρώτην ἐπιστρατείαν λαβοῦσαι αἱ γυναῖκές σφισιν ὅπλα ἐλόχων ὑπὸ τὸν λόφον ὃν Φυλακτρίδα ἐφ' ἡμῶν ὀνομάζουσι· συνελθόντων δὲ τῶν στρατοπέδων καὶ τολμήματα ἀποδεικνυμένων ἑκατέρωθεν τῶν ἀνδρῶν πολλά τε καὶ ἄξια μνήμης, 5 οὕτω φασὶν ἐπιφανῆναί σφισι τὰς γυναῖκας καὶ εἶναι τὰς ἐργασαμένας ταύτας τῶν Λακεδαιμονίων τὴν τροπήν, Μάρπησσαν δὲ τὴν Χοίραν ἐπονομαζομένην ὑπερβαλέσθαι τῇ τόλμῃ τὰς ἄλλας γυναῖκας, ἁλῶναι δὲ ἐν τοῖς Σπαρτιάταις καὶ αὐτὸν Χάριλλον· καὶ τὸν μὲν ἀφεθέντα ἄνευ λύτρων, καὶ ὅρκον Τεγεάταις δόντα μήποτε Λακεδαιμονίους στρατεύσειν ἔτι ἐπὶ Τεγέαν, παραβῆναι τὸν ὅρκον, τὰς γυναῖκας δὲ τῷ Ἄρει θῦσαί τε ἄνευ τῶν ἀνδρῶν ἰδίᾳ τὰ ἐπινίκια καὶ τοῦ ἱερείου τῶν κρεῶν οὐ μεταδοῦναι σφᾶς τοῖς ἀνδράσιν. 6 Ἀντὶ τούτων μὲν τῷ Ἄρει γέγονεν ⟨ἡ⟩ ἐπίκλησις· πεποίηται δὲ καὶ Διὸς Τελείου βωμὸς καὶ ἄγαλμα τετράγωνον· περισσῶς γάρ δή τι τῷ σχήματι τούτῳ φαίνονταί μοι χαίρειν οἱ

48. 25 post ἐπὶ add. τῇ FP || Γυναικοθοίναν Sylb. : -κόθοιαν VP -κοθοίαν F || 26 ὑπὸ Sylb. : ἐπὶ codd. || γὰρ τὸν add. R[s1] || 34 Χοίραν Dind. : χῶραν [χώ- P] VFP χῆραν P[1] || 35 ὑπερβαλέσθαι [-βαλλ-] VF : -βάλλεσθαι P || 40 ἰδίᾳ FP : ἴδια V || τὰ Schubart : τε codd. || 42 ἡ add. Spiro.

sent avoir une prédilection pour cette forme. Il y a encore au même endroit des monuments funéraires : ceux de Tégéatès, fils de Lykaon, et de Maira, femme de Tégéatès. Maira était, dit-on, une fille d'Atlas et Homère aussi a fait mention d'elle quand Ulysse parle à Alkinoos de son voyage aux Enfers et de tous ceux dont là-bas il a vu les âmes. 7 Ilithyie (dont les Tégéates ont sur leur agora un temple et une statue) porte ici le surnom d'« Augé à genoux » : d'après les Tégéates, Aléos aurait remis sa fille à Nauplios, avec ordre de l'emmener en mer et de la noyer ; mais elle, pendant qu'on l'entraînait, serait tombée à genoux et aurait mis au monde son fils à l'endroit où se trouve le sanctuaire d'Ilithyie. Ce récit est en désaccord avec un autre qui veut qu'Augé ait accouché à l'insu de son père, que Télèphe ait été exposé sur le mont Parthénion et qu'une biche ait allaité l'enfant abandonné ; néanmoins, cette version se raconte elle aussi à Tégée. 8 Dans le voisinage du temple d'Ilithyie, il y a un autel de Gé et, attenant à l'autel, une stèle de marbre blanc ; sur celle-ci est figuré Polybe, fils de Lykortas, et, sur une autre stèle, un des fils d'Arkas, Élatos.

49. 1 Non loin de l'agora se trouvent un théâtre et, à côté, des socles de statues en bronze ; les effigies elles-mêmes n'existent plus, mais une inscription métrique, gravée sur l'un des socles, dit que la statue est celle de Philopoimen. Ce Philopoimen n'est pas, bien loin de là, le personnage dont les Grecs gardent le moins le souvenir, en raison à la fois du jugement dont il fit preuve et de tous ses exploits audacieux. 2 En ce qui concerne le renom de sa race, son père

Ἀρκάδες. Καὶ μνήματά ἐστιν ἐνταῦθα Τεγεάτου τε τοῦ Λυκάονος καὶ Μαιρᾶς γυναικὸς τοῦ Τεγεάτου· θυγατέρα Ἄτλαντός φασιν εἶναι τὴν Μαιράν, ἧς δὴ καὶ Ὅμηρος ἐποιήσατο μνήμην ἐν Ὀδυσσέως λόγοις πρὸς Ἀλκίνουν περί τε ὁδοῦ τῆς ἐς Ἅιδην καὶ ὁπόσων ἐθεάσατο ἐκεῖ τὰς ψυχάς. 7 Τὴν δὲ Εἰλείθυιαν οἱ Τεγεᾶται — καὶ γὰρ ταύτης ἔχουσιν ἐν τῇ ἀγορᾷ ναὸν καὶ ἄγαλμα — ἐπονομάζουσιν Αὔγην ἐν γόνασι, λέγοντες ὡς Ναυπλίῳ παραδοίη τὴν θυγατέρα Ἄλεος ἐντειλάμενος ἐπαναγαγόντα αὐτὴν ἐς θάλασσαν καταποντῶσαι· τὴν δὲ ὡς ἤγετο πεσεῖν τε ἐς γόνατα καὶ οὕτω τεκεῖν τὸν παῖδα, ἔνθα τῆς Εἰλειθυίας ἐστὶ τὸ ἱερόν. Οὗτος ὁ λόγος διάφορος μέν ἐστιν ἑτέρῳ λόγῳ, λάθρᾳ τὴν Αὔγην τεκεῖν τοῦ πατρὸς καὶ ἐκτεθῆναι τὸν Τήλεφον λέγοντι ἐς τὸ ὄρος τὸ Παρθένιον καὶ τῷ παιδὶ ἐκκειμένῳ διδόναι γάλα ἔλαφον· λέγεται δὲ οὐδὲν ἧσσον καὶ οὗτος ὑπὸ Τεγεατῶν ὁ λόγος. 8 Πρὸς δὲ τῷ ἱερῷ τῆς Εἰλειθυίας ἐστὶ Γῆς βωμός, ἔχεται δὲ τοῦ βωμοῦ λίθου λευκοῦ στήλη· ἐπὶ δὲ αὐτῆς Πολύβιος ὁ Λυκόρτα καὶ ἐπὶ ἑτέρᾳ στήλῃ τῶν παίδων τῶν Ἀρκάδος Ἔλατός ἐστιν εἰργασμένος.

49. 1 Οὐ πόρρω δὲ τῆς ἀγορᾶς θέατρόν τέ ἐστι καὶ πρὸς αὐτῷ βάθρα εἰκόνων χαλκῶν, αὐταὶ δὲ οὐκ εἰσὶν ἔτι αἱ εἰκόνες· ἐλεγεῖον δὲ ἐφ' ἑνὶ τῶν βάθρων ἐστὶ Φιλοποίμενος τὸν ἀνδριάντα εἶναι. Τούτου δὲ Ἕλληνες τοῦ Φιλοποίμενος οὐχ ἥκιστα ἀλλὰ καὶ μάλιστα ἔχουσι μνήμην, γνώμης τε ἕνεκα ἣν παρέσχετο καὶ ἔτι τῶν ἔργων ὁπόσα ἐτόλμησε. 2 Τὰ μὲν δὴ ἐς γένους δόξαν ὁ πατὴρ

48. 45 Τεγεάτου Musurus : τεγέαν codd. || τε τοῦ Pa : τοῦ τε codd. τε del. Musurus || 52 Αὔγην Valckenaer : αὐτὴν codd || 53 ἐπαναγαγόντα R[1] : ἐπανάγοντες codd. || 57 Αὔγην R[mg] : αὐγὴν VP Σ[F] αὐτήν.

49. 2 αὐταὶ Amasaeus [*ipsæ*] : αὗται codd. || 4 εἶναι del. V || 6 ἔτι Musurus : ἐπὶ codd.

Kraugis ne le cédait en rien à aucun des Arcadiens de Mégalopolis. Kraugis étant mort quand Philopoimen était encore tout bébé, un Mantinéen, Kléandros, devint son tuteur ; c'était un exilé de Mantinée qui vivait en étranger résidant à Mégalopolis, suite aux événements survenus chez lui, et qui avait des liens d'hospitalité ancestraux avec la maison de Kraugis. Parmi les maîtres que Philopoimen fréquenta, on cite en particulier Mégalophanès et Ekdélos ; ceux-ci étaient, dit-on, des élèves d'Arkésilas de Pitané. 3 Pour la taille et la force du corps, Philopoimen ne le cédait à personne dans le Péloponnèse, mais de visage il était laid. Il dédaigna de s'entraîner en vue de la couronne des concours athlétiques, mais lorsqu'il travaillait la terre qu'il avait acquise, il ne négligeait pas d'éliminer les bêtes sauvages. On dit aussi qu'il méditait les livres des penseurs réputés en Grèce, ainsi que tous ceux qui traitent de l'histoire des guerres ou contiennent des leçons sur l'art militaire. Bien qu'il voulût modeler toute sa vie sur l'exemple du jugement d'Épaminondas et des actions de ce grand homme, il ne parvenait pas à l'égaler totalement : car Épaminondas avait un caractère généralement doux et qui surtout ignorait la colère, tandis que l'Arcadien était sujet à s'emporter. 4 Quand Cléomène prit Mégalopolis, Philopoimen ne se laissa pas abattre par l'imprévu de l'événement ; il mit en sûreté à Messène les deux tiers environ des hommes en âge de porter les armes, les femmes

οἱ Κραῦγις Ἀρκάδων ἐλείπετο οὐδενὸς τῶν ἐν Μεγάλῃ πόλει· τελευτήσαντος δὲ τοῦ Κραύγιδος ἐπὶ παιδὶ ἔτι νηπίῳ τῷ Φιλοποίμενι, ἐπετρόπευσεν αὐτὸν ἀνὴρ Μαντινεὺς Κλέανδρος, φεύγων μὲν ἐκ Μαντινείας καὶ ἐν Μεγάλῃ πόλει μετοικῶν κατὰ τὴν οἴκοθεν συμφοράν, ξενίας δὲ ὑπαρχούσης αὐτῷ πατρικῆς ἐς οἶκον τὸν Κραύγιδος. Διδασκάλοις δὲ ὁμιλῆσαι τὸν Φιλοποίμενα καὶ ἄλλοις καὶ Μεγαλοφάνει τε καὶ Ἐκδήλῳ λέγουσι· τοὺς δὲ Ἀρκεσιλάου φασὶν εἶναι Πιταναίου μαθητάς. 3 Μέγεθος μὲν δὴ καὶ σώματος ῥώμην ἀπέδει Πελοποννησίων οὐδενός, τὸ δὲ εἶδος ἦν τοῦ προσώπου κακός· καὶ ἐπὶ μὲν τοὺς στεφανίτας ἀγῶνας ὑπερεφρόνησεν ἀσκῆσαι, γῆν δὲ ἣν ἐκέκτητο ἐργαζόμενος οὐδὲ τὰ θηρία ἠμέλει τὰ ἄγρια ἐξαιρεῖν. Ἐπιλέγεσθαι δὲ καὶ βιβλία φασὶν αὐτὸν σοφιστῶν τε τῶν εὐδοκιμούντων παρ' Ἕλλησι καὶ ὅσα ἐς πολέμων μνήμην καὶ εἰ δή τι ἔχει διδασκαλίαν στρατηγημάτων. Καταστήσασθαι δὲ τὸν βίον πάντα ἐθέλων γνώμης τῆς Ἐπαμινώνδα καὶ ἔργων εἶναι τῶν ἐκείνου μίμησιν, οὐ τὰ πάντα ἦν ἐξισωθῆναι δυνατός· Ἐπαμινώνδᾳ γὰρ τά τε ἄλλα ἡ ψυχὴ καὶ μάλιστα πρᾴως εἶχε τὰ ἐς ὀργήν, τῷ δὲ Ἀρκάδι μετῆν γε θυμοῦ. 4 Καταλαβόντος δὲ Κλεομένους Μεγάλην πόλιν, Φιλοποίμην οὔτε τῆς συμφορᾶς ἐξεπλάγη τὸ ἀποσδόκητον καὶ τῶν ἐν ἡλικίᾳ τὰ δύο μάλιστα μέρη καὶ γυναῖκας καὶ παῖδας ἀπέσωσεν ἐς Μεσσήνην, συμμάχων σφίσιν ἐν

TEST. 49. 17-19 Souda *su* ἀπέδει [A 2973 Adler] : ὁ δὲ Φιλοπ. ὁ Ἀρκὰς μέγεθος — κακός || 24-29 Phral. Ὅτι Φιλοποίμην καταστήσασθαι τὸν — θυμοῦ.

---

42. 15 Μεγαλοφάνει τε VP : -φανεῖτε F || 16 τοὺς R[mg] : τοῦ codd. || 21 ἐξαιρεῖν Sylb. : -αίρειν FP V [acc. om.] || 25 Ἐπαμινώνδα [-μει-] P Phral. : ἐπαμινώνδου VF || 26 οὐ Phral. : οὗ codd. || 28 μετῆν VP : μεστὴν F Phral.

et les enfants (Messène était alors alliée et bien disposée envers eux) ; et, comme il y en avait parmi les fugitifs à qui Cléomène avait fait savoir par un héraut qu'il regrettait son audace et qu'il voulait bien traiter avec les Mégalopolitains s'ils rentraient chez eux, Philopoimen persuada ses concitoyens, en assemblée, de s'assurer par les armes le retour dans leur foyer au lieu de s'engager dans des conventions et des trêves. 5 À la bataille de Sellasie contre Cléomène et les Lacédémoniens, où combattirent des Achéens, des Arcadiens venus de toutes les cités et, avec eux, Antigone à la tête d'une armée venue de Macédoine, Philopoimen se trouvait, ce jour-là, dans les rangs de la cavalerie. Mais, voyant que la décision serait emportée, pour l'essentiel de l'action, dans les rangs de l'infanterie, il se transforma volontairement en hoplite et, tandis qu'il combattait avec un courage légendaire, l'un des adversaires lui transperça à la fois les deux cuisses. 6 Malgré cette terrible entrave, il pliait les genoux et il se forçait à marcher en avant, si bien que, par le mouvement de ses jambes, il brisa la lance. Quand les Lacédémoniens et Cléomène furent vaincus et que Philopoimen fut revenu au camp, alors seulement les médecins retirèrent de ses deux cuisses, d'un côté le talon, de l'autre la pointe de la lance. Antigone, quand il eut appris et vu ses actes de vaillance, fit de son mieux pour entraîner Philopoimen en Macédoine ; 7 mais Philopoimen n'allait guère se soucier d'Antigone. S'étant transporté par bateau en Crète (l'île était en proie à la guerre civile), il avait été placé à la tête d'une troupe de mercenaires. De retour à Mégalopolis, il se trouva aussitôt choisi par les Achéens pour commander la cavalerie et il

τῷ τότε καὶ εὔνων τῶν Μεσσηνίων ὄντων· καί — ἦσαν γὰρ τῶν διαπεφευγότων οἷς ὁ Κλεομένης ἐπεκηρυκεύετο μεταγιγνώσκειν τε ἐπὶ τῷ τολμήματι ⟨καὶ⟩ πρὸς Μεγαλοπολίτας ἐθέλειν σπένδεσθαι κατιόντας ἐπὶ τὴν ἑαυτῶν — ἔπεισεν ἐν κοινῷ τοὺς πολίτας ὁ Φιλοποίμην μεθ' ὅπλων τὴν κάθοδον οἴκαδε εὑρίσκεσθαι μηδὲ ἐς ὁμολογίας τε καὶ σπονδὰς ἰέναι. 5 Γενομένης δὲ ἐν Σελλασίᾳ πρὸς Κλεομένην τε καὶ Λακεδαιμονίους μάχης, ἣν Ἀχαιοὶ καὶ Ἀρκάδες ἀπὸ τῶν πόλεων πασῶν, σὺν δέ σφισι καὶ Ἀντίγονος ἐμαχέσατο ἄγων ἐκ Μακεδονίας στρατιάν, ἐτέτακτο μὲν τηνικαῦτα ὁ Φιλοποίμην ἐν τοῖς ἱππεῦσιν· ἐπεὶ δὲ ἐν τῷ πεζῷ τοῦ ἔργου τὸ πλεῖστον ἑώρα ληψόμενον τὴν κρίσιν, ὁπλίτης ἑκὼν ἐγένετο, καὶ αὐτὸν λόγου κινδυνεύοντα ἀξίως τῶν τις ἐναντίων δι' ἀμφοτέρων ἔπειρε τῶν μηρῶν. 6 Ὁ δὲ καὶ ἐς τοσοῦτο ὅμως πεπεδημένος τά τε γόνατα ἐνέκλινε καὶ ἐς τὸ πρόσω χωρεῖν ἐβιάζετο, ὥστε καὶ ὑπὸ τῶν ποδῶν τοῦ κινήματος τὸ δόρυ ἔκλασεν· ἐπεὶ δὲ οἱ Λακεδαιμόνιοι καὶ ὁ Κλεομένης ἐκρατήθησαν καὶ ἐς τὸ στρατόπεδον ἀνέστρεψε Φιλοποίμην, ἐνταῦθα ἐξ ἀμφοτέρων αὐτοῦ τῶν μηρῶν οἱ ἰατροὶ τῇ μὲν τὸν σαυρωτῆρα ἐξεῖλκον, τῇ δὲ τὴν αἰχμήν. Ἀντίγονος δὲ ὡς ἐπύθετο καὶ εἶδεν αὐτοῦ τὰ τολμήματα, ἐποιεῖτο σπουδὴν ἐπάγεσθαι Φιλοποίμενα ἐς Μακεδονίαν. 7 Τῷ δὲ Ἀντιγόνου μὲν ὀλίγον μελήσειν ἔμελλε· περαιωσάμενος δὲ νηὶ ἐς Κρήτην — πόλεμος γὰρ κατεῖχεν αὐτὴν ἐμφύλιος — ἐπετέτακτο ἡγεμὼν μισθοφόροις· ἐπανήκων δὲ ἐς Μεγάλην πόλιν αὐτίκα ὑπὸ τῶν Ἀχαιῶν ᾕρητο ἄρχειν [καὶ] τοῦ ἱππικοῦ, καὶ σφᾶς

TEST. 49. 35-60 *Souda s.u.* Φιλοποίμην [Φ 409 Adler] uide append. III : Φιλοποίμενος Ἀρκάδες μάλιστα... — ἄρχειν.

---

49. 35 καὶ add. Bekker || 38 μηδὲ FP : μὴ V || 44 ἐπεὶ V^{pc} : ἐπὶ V^{ac} FP || 47 τοσοῦτο F : -οῦτον V -ούτῳ P || 48 πεπεδημένος om. P || 49 ποδῶν Pa : πέδων codd. || 56 Μακεδονίαν VP : λακεδαιμονίαν F || 59 μισθοφόροις Pa : -φόρος codd. || 60 καὶ del. Siebelis.

fit d'eux les meilleurs cavaliers de la Grèce. Comme les Achéens et tous ceux qui s'étaient enrôlés avec les Achéens livraient bataille près de la rivière Larisos aux Éléens et au contingent étolien qui était venu les aider en raison de leur parenté, il commença par tuer de sa propre main Démophantos, qui était le chef de la cavalerie adverse, après quoi il mit en déroute le reste des cavaliers étoliens et éléens.

50. 1 Comme, dès lors, les Achéens n'avaient d'yeux que pour lui et s'en remettaient totalement à lui, il changea l'armement de ceux d'entre eux qui étaient dans le corps de l'infanterie : ils portaient, en effet, de petites lances et des boucliers allongés à la façon des *thyreoi* (boucliers en forme de porte) des Celtes ou des *gerra* (boucliers en osier) des Perses ; il les persuada de mettre des cuirasses, de porter des jambières et, en outre, de se servir de boucliers argiens et de lances longues. 2 Quand, à Lacédémone, Machanidas eut accédé à la tyrannie et quand la guerre fut à nouveau engagée entre les Achéens et les Lacédémoniens conduits par Machanidas, l'armée achéenne avait à sa tête Philopoimen. Dans une bataille qui avait lieu près de Mantinée, les troupes légères des Lacédémoniens l'emportent d'abord sur les Achéens sans armement lourd, et Machanidas les pressait dans leur fuite, mais, avec sa phalange d'infanterie, Philopoimen met en déroute les hoplites lacédémoniens ; rencontrant Machanidas qui revenait de la poursuite, il le tue. Les Lacédémoniens, malheureux au combat, se trouvaient bénéficier d'un bonheur plus grand que leur défaite, car ils se voyaient délivrés de leur tyran. 3 Peu de temps après, alors que les Argiens célébraient les concours néméens, lors du concours des citharèdes, Philopoimen se trouvait être présent. Pyladès, un Mégalopolitain par sa naissance et, parmi les

ἀρίστους Ἑλλήνων ἀπέφαινεν ἱππεύειν. Ἀχαιῶν δὲ καὶ ὅσοι συντεταγμένοι τοῖς Ἀχαιοῖς ἦσαν περὶ Λάρισον μαχομένων ποταμὸν πρὸς Ἠλείους καὶ τὸ Αἰτωλικὸν ἐπικουροῦντας κατὰ συγγένειαν Ἠλείοις, πρῶτα μὲν Δημόφαντον ἀπέκτεινεν αὐτοχειρίᾳ τοῖς ἐναντίοις ἡγεμόνα ὄντα τῆς ἵππου, δεύτερα δὲ καὶ τὸ ἄλλο ἱππικὸν τῶν Αἰτωλῶν καὶ τῶν Ἠλείων ἐτρέψατο.

50. 1 Ἅτε δὲ ἤδη τῶν Ἀχαιῶν ἀφορώντων ἐς αὐτὸν καὶ τὰ πάντα ἐκεῖνον ποιουμένων, τοῖς τεταγμένοις αὐτῶν ἐν τῷ πεζῷ μετέβαλε τῶν ὅπλων τὴν σκευήν· φοροῦντας γὰρ μικρὰ δοράτια καὶ ἐπιμηκέστερα ὅπλα κατὰ τοὺς Κελτικοὺς θυρεοὺς ἢ τὰ γέρρα τὰ Περσῶν, ἔπεισε θώρακάς τε ἐνδύεσθαι καὶ ἐπιτίθεσθαι κνημῖδας, πρὸς δὲ ἀσπίσιν Ἀργολικαῖς χρῆσθαι καὶ τοῖς δόρασι μεγάλοις. 2 Μαχανίδου δὲ ἐν Λακεδαίμονι ἀναφύντος τυράννου καὶ αὖθις πολέμου τοῖς Ἀχαιοῖς πρὸς Λακεδαιμονίους καὶ Μαχανίδαν συνεστηκότος, ἡγεῖτο μὲν [περὶ] τοῦ Ἀχαϊκοῦ Φιλοποίμην· γινομένης δὲ πρὸς Μαντινείᾳ μάχης Λακεδαιμονίων μὲν οἱ ψιλοὶ τοὺς ἀσκεύους τῶν Ἀχαιῶν νικῶσι καὶ φεύγουσιν αὐτοῖς ἐπέκειτο ὁ Μαχανίδας, τῇ δὲ φάλαγγι ὁ Φιλοποίμην τῶν πεζῶν τρέπεται τῶν Λακεδαιμονίων τοὺς ὁπλίτας καὶ ἀναχωροῦντι ἀπὸ τῆς διώξεως Μαχανίδᾳ συντυχὼν ἀποκτείννυσιν αὐτόν. Λακεδαιμονίοις δὲ ἠτυχηκόσι τῇ μάχῃ περιεγεγόνει μείζων ἢ κατὰ τὸ πταῖσμα εὐτυχία, γεγονόσιν ἐλευθέροις ἀπὸ τοῦ τυράννου. 3 Μετὰ δὲ οὐ πολὺ ἀγόντων Νέμεια Ἀργείων ἔτυχε μὲν τῶν κιθαρῳδῶν τῷ ἀγῶνι ὁ Φιλοποίμην παρών· Πυλάδου δὲ Μεγαλοπολίτου μὲν ἀνδρὸς

49. 61 δὲ Bekker : τε codd.

50. 4 φοροῦντας Siebelis : -ες codd. || 5 Κελτικοὺς VF : βελ- P || θυρεοὺς edd. : θυραιοὺς [θη- V] codd. || 7 Ἀργολικαῖς P : -ὰς VF || 10 περὶ del. R[1] an ἐπὶ rectius || 12 ἀσκεύους Pa : ἀσκαίους codd.

citharèdes de sa génération, le plus renommé (il avait d'ailleurs remporté une victoire pythique), chantait ce jour-là un nome de Timothée de Milet, les *Perses* ; quand il commença le chant [1] :

> « Toi qui procures à la Grèce la grande et illustre parure de la liberté »,

tous les regards des Grecs se portèrent sur Philopoimen et ils signifièrent par leurs applaudissements que le chant s'appliquait à lui. Semblable chose arriva aussi, comme je sais, à Olympie pour Thémistocle : car, pour faire honneur à Thémistocle, tous les spectateurs d'Olympie se levèrent. 4 Mais Philippe, fils de Démétrios, roi de Macédoine, qui avait déjà fait périr par le poison Aratos de Sicyone, envoya à Mégalopolis des hommes avec l'ordre de tuer Philopoimen. Il échoua et devint un objet de haine dans la Grèce entière.

Les Thébains avaient défait au combat les Mégariens et ils escaladaient déjà le rempart de Mégare, quand les Mégariens les abusèrent en leur prétendant que Philopoimen était arrivé devant leur ville ; les Thébains en vinrent à ce point d'inquiétude qu'ils rentrèrent chez eux en abandonnant, sans aboutir à rien, leur action guerrière. 5 À Lacédémone, surgit de nouveau un tyran, Nabis, qui, dans le Péloponnèse, s'attaqua d'abord aux Messéniens ; les ayant assaillis, de nuit quand ils ne s'attendaient absolument pas à cet assaut, il prit la ville, à l'exception de l'acropole ; mais quand Philopoimen arriva le jour suivant avec des troupes, Nabis conclut une convention et évacua Messène.

6 Philopoimen, lorsque le temps de son commandement fut écoulé et que d'autres furent élus à la tête des Achéens, passa de nouveau en Crète et apporta son secours aux gens de Gortyne accablés par la guerre. Mais, comme les Arcadiens

1. D. Page, *Lyrica Graeca Selecta*, Oxford, 1976, fr. 422 = 8 Bergk = 6^A Diehl.

γένος, κιθαρῳδοῦ δὲ τῶν ἐφ' αὐτοῦ δοκιμωτάτου καὶ ἀνῃρημένου Πυθικὴν νίκην, τότε [δὲ] ᾄδοντος Τιμοθέου νόμον τοῦ Μιλησίου Πέρσας καὶ καταρξαμένου τῆς ᾠδῆς·

Κλεινὸν ἐλευθερίας τεύχων μέγαν Ἑλλάδι κόσμον,

ἀπεῖδεν ἐς τὸν Φιλοποίμενα τὸ Ἑλληνικὸν καὶ ἐπεσημήναντο τῷ κρότῳ φέρειν ἐς ἐκεῖνον τὸ ᾆσμα. Τοιοῦτο ἐς Θεμιστοκλέα ἄλλο ἐν Ὀλυμπίᾳ πυνθάνομαι συμβῆναι· καὶ γὰρ Θεμιστοκλέους ἐσ τιμὴν ἐπανέστη τὸ ἐν Ὀλυμπίᾳ θέατρον. 4 Φίλιππος δὲ ὁ Δημητρίου Μακεδόνων βασιλεύς, ὃς καὶ Ἄρατον φαρμάκῳ τὸν Σικυώνιον ἀπέκτεινεν, ἀπέστειλεν ἄνδρας ἐς Μεγάλην πόλιν φονεῦσαί σφισι Φιλοποίμενα ἐντειλάμενος· ἁμαρτὼν δὲ ἀνὰ τὴν Ἑλλάδα ἐμισήθη πᾶσαν.

Θηβαῖοι δὲ κεκρατηκότες μάχῃ Μεγαρέας καὶ ἤδη τοῦ Μεγαρικοῦ τείχους ἐπιβαίνοντες, ἀπάτῃ τῶν Μεγαρέων μετελθόντων αὐτοὺς ὡς ἥκοι Φιλοποίμην σφίσιν ἐς τὴν πόλιν, ἐς τοσοῦτο εὐλαβείας προῆλθον ὡς οἴκαδε ἀποχωρῆσαι καταλιπόντες ἄπρακτον τοῦ πολέμου τὸ ἔργον. 5 Ἐν δὲ Λακεδαίμονι αὖθις ἐπανέστη τύραννος Νάβις, ὃς Πελοποννησίων πρώτοις ἐπέθετο Μεσσηνίοις· ἐπελθὼν δέ σφισιν ἐν νυκτὶ καὶ οὐδαμῶς τὴν ἔφοδον ἐλπίζουσιν εἷλε μὲν πλὴν τῆς ἀκροπόλεως τὸ ἄστυ, ἀφικομένου δὲ ἐς τὴν ὑστεραίαν στρατιᾷ Φιλοποίμενος ἐξέπεσεν ὑπόσπονδος ἐκ Μεσσήνης.

6 Φιλοποίμην δέ, ὡς ἐξῆκέν οἱ στρατηγοῦντι ὁ χρόνος καὶ ἄρχειν ἄλλοι τῶν Ἀχαιῶν ᾕρηντο, αὖθις ἐς Κρήτην διέβη καὶ ἐπεκούρησε Γορτυνίοις πολέμῳ πιεζουμένοις.

50. 22 δοκιμωτάτου Siebelis : -ων codd. || 23 δὲ del. Vaan δὴ rectius || 39 τοσοῦτο FP : -ον V || 41-42 Νάβις ὃς V : νάβισος F ναβισσὸς P || 44 ἀφικομένου V[1] : -κόμενον VFP || 45 στρατιᾷ Vb : -εία VP -ειὰ F || 49 πεζουμένοις VP : -ζο- F.

étaient en colère contre lui à cause de son éloignement, le voilà qui revient de Crète, et il trouva les Romains engagés dans une guerre contre Nabis. 7 Comme les Romains avaient armé une flotte contre Nabis, Philopoimen brûlait de participer au combat. Mais, comme il n'avait absolument aucune expérience de la mer, il embarqua sans s'en rendre compte sur une trière qui prenait l'eau, ce qui remémora aux Romains et à leurs alliés les vers composés par Homère dans le *Catalogue* sur l'ignorance des Arcadiens en matière maritime. 8 Peu de jours après le combat naval, Philopoimen et son bataillon, qui avaient guetté une nuit sans lune, brûlèrent le camp des Lacédémoniens à Gythion. Là-dessus, Nabis intercepta en terrain difficile Philopoimen lui-même et ceux des Arcadiens qui l'accompagnaient ; certes, c'étaient de bons guerriers, mais leur nombre était réduit. 9 Philopoimen, modifia la disposition de ses troupes qu'il avait disposées pour les ramener en arrière et, ce faisant, obtint que les positions les plus fortes fussent pour lui et non pour les ennemis ; ayant vaincu Nabis au combat et tué pendant la nuit un grand nombre des Lacédémoniens, il grandit encore davantage en réputation chez les Grecs. 10 Après cela, Nabis, qui avait obtenu des Romains une trêve pour un temps déterminé, meurt avant que la suspension d'armes ne fût parvenue à son terme, tué par un homme de Calydon qui était venu soi-disant pour faire alliance, mais qui, en réalité, était un ennemi envoyé à dessein par les Étoliens.

Ποιουμένων δὲ ἐν ὀργῇ διὰ τὴν ἀποδημίαν τῶν Ἀρκάδων αὐτόν, ἐπάνεισί τε ἐκ Κρήτης καὶ Ῥωμαίους πόλεμον κατελάμβανεν ἐπανῃρημένους πρὸς Νάβιν. 7 Παρεσκευασμένων δὲ ἐπὶ τὸν Νάβιν ναυτικὸν τῶν Ῥωμαίων, ὁ Φιλοποίμην ὑπὸ προθυμίας μεθέξειν ἔμελλε τοῦ ἀγῶνος· ἅτε δὲ ἐς ἅπαν ἀπείρως θαλάσσης ἔχων τριήρους ἔλαθεν ἐπιβὰς ῥεούσης, ὥστε καὶ ἐσῆλθε Ῥωμαίους καὶ τὸ ἄλλο συμμαχικὸν μνήμη τῶν ἐπῶν ὧν ἐν καταλόγῳ πεποίηκεν Ὅμηρος ἐπὶ τῇ Ἀρκάδων ἀμαθίᾳ τῇ ἐς θάλασσαν. 8 Ἡμέραις δὲ ὕστερον τῆς ναυμαχίας οὐ πολλαῖς Φιλοποίμην καὶ ὁ σὺν αὐτῷ λόχος φυλάξαντες νύκτα ἀσέληνον τὸ στρατόπεδον τῶν Λακεδαιμονίων κατεμπιπρᾶσιν ⟨ἐν⟩ Γυθίῳ. Ἐνταῦθα ἀπέλαβεν ἐν δυσχωρίαις Νάβις Φιλοποίμενά τε αὐτὸν καὶ ὅσοι περὶ αὐτὸν τῶν Ἀρκάδων ἦσαν· ἦσαν δὲ ἄλλως μὲν ἀγαθοὶ τὰ ἐς πόλεμον, ἀριθμὸν δὲ οὐ πολλοί. 9 Φιλοποίμην δὲ τὴν τάξιν, ἣν τεταγμένους ἀπῆγεν ὀπίσω, ταύτην ὑπαλλάξας τὰ μάλιστα ἰσχυρὰ τῶν χωρίων πρὸς αὑτοῦ καὶ οὐ πρὸς τῶν πολεμίων ἐποίησεν εἶναι· κρατήσας δὲ τῇ μάχῃ Νάβιν καὶ τῶν Λακεδαιμονίων ἐν τῇ νυκτὶ καταφονεύσας πολλούς, δόξης ἔτι ἐς πλέον παρὰ τοῖς Ἕλλησιν ἤρθη. 10 Μετὰ δὲ ταῦτα Νάβις μὲν ἐς εἰρημένον χρόνον σπονδὰς παρὰ Ῥωμαίων εὑράμενος τελευτᾷ, πρὶν ἢ οἱ τοῦ πολέμου τὰς ἀνοχὰς ἐξήκειν, ὑπὸ ἀνδρὸς Καλυδωνίου κατὰ ⟨μὲν⟩ δὴ συμμαχίας πρόφασιν ἥκοντος, πολεμίου δὲ τῷ ἔργῳ καὶ ἐπ' αὐτὸ ἐσταλμένου τοῦτο ὑπὸ τῶν Αἰτωλῶν.

50. 51 αὐτόν FP[1] : -ῶν VP || 56 Ῥωμαίους VP : -οις F || 57 ὧν edd. : ὡς codd. || 61 κατεμπριπᾶσιν [-πίπρα-] VF : -πίμπρασιν P || 62 ἐν add. R^{mg} || Γυθίῳ edd. : τυθίῳ codd. γηθίῳ R^{mg} || 67 αὑτοῦ N : αὐ- codd. || 72 εὑράμενος codd. : -όμενος P[1] || οἱ om. P || 74 μὲν add. Schubart-Walz || 75 αὐτὸ Pa : -ῷ codd.

51. 1 Philopoimen, dans cette conjoncture, fondit sur Sparte et força les Lacédémoniens à entrer dans la Confédération achéenne. Peu de temps après, Titus, le chef des Romains pour la Grèce, et Diophanès, fils de Diaios, de Mégalopolis, qui avait alors été élu pour commander aux Achéens, firent une expédition contre Lacédémone, accusant les Lacédémoniens de fomenter des troubles contre les Romains. Philopoimen, bien qu'il fût alors simple particulier, fit cependant fermer les portes contre les attaquants. 2 Pour cette raison et pour ce qu'il avait osé contre les deux tyrans, les Lacédémoniens lui donnèrent la maison de Nabis, qui valait plus de cent talents. Mais lui, méprisant les richesses, engageait les Lacédémoniens à se concilier par leurs largesses, plutôt que lui, ceux qui, dans l'assemblée des Achéens, avaient la confiance du peuple. C'était, dit-on, une allusion à Timolaos. Il fut désigné de nouveau pour être stratège des Achéens. 3 Comme les Lacédémoniens s'étaient, à cette époque, engagés dans une lutte intestine, Philopoimen expulsa du Péloponnèse trois cents principaux responsables du soulèvement et vendit jusqu'à trois mille hilotes, puis détruisit les remparts de Sparte et enjoignit aux éphèbes d'abandonner les exercices prescrits par les lois de Lycurgue, pour suivre un entraînement identique à celui des éphèbes achéens. Les Romains devaient, par la suite, restituer aux Spartiates leur système local d'éducation. 4 Antiochos, descendant de Séleucos dénommé *Nikator* (Vainqueur), et son

51. 1 Φιλοποίμην δὲ ὑπὸ τὸν καιρὸν ἐσπεσὼν τοῦτον ἐς τὴν Σπάρτην ἠνάγκασεν ἐς τὸ Ἀχαϊκὸν Λακεδαιμονίους συντελέσαι. Μετὰ δὲ οὐ πολὺν χρόνον Τίτος μὲν Ῥωμαίων τῶν περὶ τὴν Ἑλλάδα ἡγεμὼν καὶ Διοφάνης ὁ Διαίου Μεγαλοπολίτης, ἄρχειν ἐν τῷ τότε ᾑρημένος τῶν Ἀχαιῶν, ἤλαυνον ἐπὶ τὴν Λακεδαίμονα, ἐπενεγκόντες αἰτίαν Λακεδαιμονίοις βουλεύειν σφᾶς νεώτερα ἐς Ῥωμαίους· Φιλοποίμην δέ, καίπερ ἐν τῷ παρόντι ἰδιώτης ὤν, ἀπέκλεισεν ὅμως ἐπιοῦσιν αὐτοῖς ⟨τὰς⟩ πύλας. 2 Λακεδαιμόνιοι δὲ τούτων τε εἵνεκα καὶ ὧν ἐς ἀμφοτέρους τοὺς τυράννους ἐτόλμησεν, ἐδίδοσαν οἶκον αὐτῷ τὸν Νάβιδος ἐς πλέον ἢ ταλάντων ἑκατόν· ὁ δὲ ὑπερεφρόνησέ τε τῶν χρημάτων καὶ ἐκέλευε τοὺς Λακεδαιμονίους θεραπεύειν δόσεσιν ἀνθ' αὑτοῦ τοὺς ἐν τῷ συλλόγῳ τῶν Ἀχαιῶν πιθανοὺς τῷ πλήθει, ταῦτα δὲ ἐς Τιμόλαον αὐτῷ λέγουσιν ὑποσημαίνεσθαι. Ἀπεδείχθη δὲ καὶ αὖθις Ἀχαιῶν στρατηγῆσαι. 3 Λακεδαιμονίων δὲ τηνικαῦτα ἐς ἔμφυλον προηγμένων στάσιν, τριακοσίους μὲν τῆς στάσεως μάλιστα αἰτίους ἐξέβαλεν ἐκ Πελοποννήσου καὶ τῶν εἱλώτων τε ἀπέδοτο ὅσον τρισχιλίους, τείχη δὲ περιεῖλε τῆς Σπάρτης καὶ τοῖς ἐφήβοις προεῖπε μὴ τὰ ἐκ τῶν νόμων τῶν Λυκούργου μελετᾶν, ἐφήβοις δὲ τοῖς Ἀχαιῶν κατὰ ταὐτὰ ἀσκεῖσθαι. Καὶ τοῖς μὲν ὕστερον ἀποδώσειν ἔμελλον Ῥωμαῖοι παιδείαν τὴν ἐπιχώριον· 4 Ἀντίοχον δὲ ἀπόγονον Σελεύκου τοῦ ὀνομασθέντος Νικάτορος καὶ Σύρων τὴν σὺν αὐτῷ στρατιὰν Μανίου καὶ Ῥωμαίων ἐν Θερμοπύλαις ⟨...⟩ καὶ Ἀρισταίνου τοῖς Ἀχαιοῖς τοῦ

51. 2 Ἀχαϊκὸν edd. : -αιϊκὸν codd. || 9 τὰς add. Corais || 10 δὲ P : τε VF || 12 ταλάντων Schubart-Walz : τάλαντα codd. || ὑπερεφρόνησέ [-ώ-] R[mg] : ὑπέρφρων ἔς V ὑπὲρ φρωνές F ὑπερφρωνές P || 14 δόσεσιν Pa : -σεων codd. || τοὺς L : τῶν codd. || 20 τείχη Pa : -ει cod. || 23 ταὐτὰ Va : ταῦτα codd. || 26 στρατιὰν Pa : -είαν VP -ειὰν F || 27 lac. ind. Schubart.

armée de Syriens <...> par Manius et les Romains aux Thermopyles, Aristainos de Mégalopolis conseillait aux Achéens d'approuver en tout ce qui plaisait aux Romains et de ne s'opposer à eux sur aucun point, mais Philopoimen regarda Aristainos avec colère et déclara qu'il précipitait ainsi le destin fatal de la Grèce. Alors que Manius voulait permettre le retour des exilés lacédémoniens, Philopoimen s'opposa à cette mesure, mais, une fois le Romain parti, alors il laissa rentrer les exilés à Sparte.

5 Mais en fait, Philopoimen aussi allait à son tour payer son arrogance. Il avait été désigné pour la huitième fois à la tête des Achéens, quand il reprocha à un homme qui n'était pas sans renom d'avoir été pris vivant par l'ennemi. Comme les Achéens avaient alors un grief contre les Messéniens, Philopoimen envoya Lykortas avec son armée ravager le territoire de Messène ; lui-même, quelque deux jours après, malgré une forte fièvre et à plus de soixante-dix ans, était impatient de participer à l'expédition de Lykortas ; il emmenait avec lui une soixantaine d'hommes, cavaliers et peltastes. 6 Or Lykortas et ses troupes étaient déjà sur le chemin du retour pour rentrer chez eux, sans avoir fait aux Messéniens, ni subi eux-mêmes, beaucoup de mal. Mais Philopoimen, qui avait été blessé à la tête dans le combat et qui était tombé de cheval, est pris vivant et emmené à Messène. Aussitôt, l'assemblée se

Μεγαλοπολίτου παραινοῦντος ἐπαινεῖν τὰ Ῥωμαίοις ἀρέσκοντα ἐπὶ παντὶ μηδὲ ἀνθίστασθαί σφισιν ὑπὲρ μηδενός, ὁ Φιλοποίμην ἀπεῖδεν ἐς τὸν Ἀρίσταινον σὺν ὀργῇ καὶ αὐτὸν τῇ Ἑλλάδι ἔφη τὴν πεπρωμένην ἐπιταχύνειν· Λακεδαιμονίων δὲ τοὺς φεύγοντας Μανίου καταδέξασθαι θέλοντος τῷ μὲν ἀντέπραξεν ἐς τὸ βούλευμα, ἐκείνου δὲ ἀπελθόντος τότε ἤδη κατελθεῖν τοὺς φυγάδας ἐφίησιν ἐς Σπάρτην.

5 Ἔμελλε δὲ ἄρα ὑπεροψίας δίκη περιήξειν καὶ Φιλοποίμενα. Ὡς γὰρ δὴ τῶν Ἀχαιῶν ὄγδοον ἀπεδείχθη τότε ἡγεμών, ἀνδρὶ οὐ τῶν ἀδόξων ὠνείδισεν ἁλῶναι ζῶντα ὑπὸ τῶν πολεμίων αὐτόν· καί — ἦν γὰρ τηνικαῦτα ἐς Μεσσηνίους Ἀχαιοῖς ἔγκλημα — Λυκόρταν σὺν τῇ στρατιᾷ ὁ Φιλοποίμην ἀποστέλλει δῃώσοντα τῶν Μεσσηνίων τὴν χώραν, αὐτὸς δὲ τρίτῃ μάλιστα ὕστερον ἡμέρᾳ, πυρετῷ τε ἐχόμενος πολλῷ καὶ πρόσω βεβιωκὼς ἑβδομήκοντα ἐτῶν, ὅμως ἠπείγετο μετασχεῖν Λυκόρτᾳ τοῦ ἔργου· ἱππέας δὲ καὶ πελταστὰς ἦγεν ὅσον ἑξήκοντα. 6 Λυκόρτας μὲν δὴ καὶ ὁ σὺν αὐτῷ στρατὸς ἀνέστρεφεν ἤδη τηνικαῦτα ἐς τὴν οἰκείαν, οὔτε ἐργασάμενοι μέγα Μεσσηνίους οὐδὲν οὔτε αὐτοὶ παθόντες· Φιλοποίμενα δέ — ἐβλήθη γὰρ ἐν τῇ μάχῃ τὴν κεφαλὴν καὶ ἀπέπεσεν ἀπὸ τοῦ ἵππου — ζῶντα ἐς Μεσσήνην ἄγουσιν αὐτόν. Συνελθόντων δὲ αὐτίκα ἐς ἐκκλησίαν, διάφοροι

TEST. **51.** 36-39 Phral. Ὅτι Φιλοποίμην ἀνδρὶ — πολεμίων et deinde καὶ δὴ καὶ αὐτὸς μετ' οὐ πολὺ ζῶν ἑάλω καὶ περιῆλθεν αὐτὸν ὑπεροψίας δίκη [cf. l. 36].

---

51. 30 Ἀρίσταινον FP : ἀρισταίνετον V || 40 Λυκόρταν VF : -ου P || 41 στρατιᾷ Pa : -εία codd. || 45 πελταστὰς FP : πέλτας V || 47 οἰκείαν Siebelis : -ίαν codd. || 48 Φιλοποίμενα F : -μήν V -μενι P || 49 ἐβλήθη FP : -ην V || γὰρ om. V.

réunit ; les opinions étaient extrêmement diverses et loin d'aller pour tous dans le même sens. 7 Deinokratès et ceux des Messéniens qui avaient la force de la richesse disaient qu'il fallait mettre à mort Philopoimen ; au contraire, les gens du peuple s'appliquaient le plus possible à le sauver, en le nommant rien moins que le père de toute la nation grecque. Deinokratès, en dépit de l'opposition des Messéniens, allait, de fait, faire périr Philopoimen, en lui envoyant du poison. 8 Mais, peu après, Lykortas rassembla des troupes levées en Arcadie et en Achaïe et marcha sur Messène ; le peuple de Messène passa aussitôt du côté des Arcadiens, et ceux qui avaient causé la mort de Philopoimen furent pris et châtiés, à l'exception de Deinokratès qui rendit l'âme en se suicidant ; les Arcadiens ramenèrent aussi à Mégalopolis les ossements de Philopoimen.

52. 1 À partir de ce moment déjà, la Grèce cessa de produire des hommes de valeur. Miltiade, fils de Cimon, en battant ceux des Barbares qui avaient débarqué à Marathon et en empêchant l'armée des Mèdes de pousser plus loin, fut le premier bienfaiteur de l'ensemble de la Grèce et Philopoimen, fils de Kraugis, fut le dernier. Ceux qui, avant Miltiade, accomplirent de brillants exploits, Codros, fils de Mélanthos, le Spartiate Polydoros, Aristoménès de Messène et tant d'autres n'ont bien mérité, c'est évident, que de leur patrie respective, non de la Grèce en bloc. 2 Après Miltiade, Léonidas, fils d'Anaxandridès, et Thémistocle, fils de Néoklès,

παρὰ πολὺ καὶ οὐ πάντων κατὰ ταὐτὰ ἐγίνοντο αἱ γνῶμαι. 7 Δεινοκράτης μὲν καὶ ὅσοι τῶν Μεσσηνίων ἦσαν δυνατοὶ χρήμασι, παρεκελεύοντο ἀποκτεῖναι Φιλοποίμενα· οἱ δὲ τοῦ δήμου περιποιῆσαι τὰ μάλιστα εἶχον σπουδήν, πλέον τι ἢ παντὸς τοῦ Ἑλληνικοῦ πατέρα ὀνομάζοντες. Δεινοκράτης δὲ καὶ ἀκόντων Μεσσηνίων ἔμελλεν [τε] ἄρα Φιλοποίμενα ἀναιρήσειν ἐσπέμψας φάρμακον. 8 Λυκόρτας δὲ μετ' οὐ πολὺ ἀθροίσας ἔκ τε Ἀρκαδίας καὶ παρ' Ἀχαιῶν δύναμιν ἐστράτευσεν ἐπὶ Μεσσήνην· καὶ ὁ δῆμος αὐτίκα ὁ τῶν Μεσσηνίων προσεχώρησε τοῖς Ἀρκάσι, καὶ ⟨οἱ⟩ Φιλοποίμενι αἰτίαν θανάτου παρασχόντες ἁλόντες πλὴν Δεινοκράτους ὑπέσχον τιμωρίαν οἱ ἄλλοι, Δεινοκράτης δὲ ἀφίησιν αὐτοχειρίᾳ τὴν ψυχήν. Κατάγουσι δὲ καὶ ἐς Μεγάλην πόλιν τοῦ Φιλοποίμενος τὰ ὀστᾶ οἱ Ἀρκάδες.

52. 1 Καὶ ἤδη τὸ μετὰ τοῦτο ἐς ἀνδρῶν φορὰν ἔληξεν ἡ Ἑλλάς. Μιλτιάδης μὲν γὰρ ὁ Κίμωνος τούς τε ἐς Μαραθῶνα ἀποβάντας τῶν βαρβάρων κρατήσας μάχῃ καὶ τοῦ πρόσω τὸν Μῆδον ἐπισχὼν στόλον ἐγένετο εὐεργέτης πρῶτος κοινῇ τῆς Ἑλλάδος, Φιλοποίμην ⟨δὲ⟩ ὁ Κραύγιδος ἔσχατος. Οἱ δὲ πρότερον Μιλτιάδου λαμπρὰ ἔργα ἀποδειξάμενοι, Κόδρος τε ὁ Μελάνθου καὶ ὁ Σπαρτιάτης Πολύδωρος καὶ Ἀριστομένης ὁ Μεσσήνιος καὶ εἰ δή τις ἄλλος, πατρίδας ἕκαστοι τὰς αὑτῶν καὶ οὐκ ἀθρόαν φαίνονται τὴν Ἑλλάδα ὠφελήσαντες. 2 Μιλτιάδου δὲ ὕστερον Λεωνίδας ὁ Ἀναξανδρίδου καὶ Θεμιστοκλῆς ὁ

51. 53 μὲν Bekker : δὲ codd. || 58 τε del. Pa || 61 προσεχώρησε FP : προ- V || 62 οἱ add. Pa.

52. 4 τοῦ πρόσω Seemann : τὸν πρὸς codd. || Μῆδον FP : δῆμον V μήδων coni. Clavier || 5 δὲ add. Pa || 8 εἰ δή V : εἴδη F ἤδη P || 9 αὑτῶν edd. : αὐ- codd. || 10 φαίνονται Hitzig : φανοῦνται codd. || 11 Ἀναξανδρίδου Pa : -ους codd.

chassèrent de Grèce Xerxès, l'un par les deux batailles navales que l'on sait, Léonidas, par le combat des Thermopyles. Mais Aristide, fils de Lysimachos, et Pausanias, fils de Kléombrotos, qui commandèrent à Platées, perdirent le titre de bienfaiteurs de la Grèce, l'un en raison de ses méfaits ultérieurs et Aristide pour avoir imposé des tributs aux Grecs des îles : avant Aristide, la nation grecque tout entière était exempte de tribut. 3 Quant à Xanthippos, fils d'Ariphron, et à Cimon, le premier, conjointement avec Léotychidas, roi de Sparte, détruisit à Mycale la flotte mède, et Cimon compte à son actif nombre d'exploits enviables accomplis dans l'intérêt de la Grèce. En revanche, les fauteurs de la guerre du Péloponnèse contre Athènes et particulièrement ceux d'entre eux qui ont été illustres, on peut les traiter d'assassins et de vrais naufrageurs de la Grèce. 4 La nation grecque était déjà mal en point quand Conon, fils de Timothéos, et Épaminondas, fils de Polymnis, la restaurèrent en libérant, le premier, les îles et les régions côtières, Épaminondas, les villes de l'intérieur, par l'expulsion des garnisons et des gouverneurs lacédémoniens et la suppression des décadarchies ; avec des cités rien moins qu'insignifiantes, comme Messène et Mégalopolis en Arcadie, Épaminondas rehaussa également le prestige de la Grèce. 5 Je considère aussi Léosthénès et Aratos comme des bienfaiteurs de l'ensemble des Grecs : le premier ramena sains et saufs par bateaux en Grèce, après les avoir fait descendre jusqu'à la mer, les mercenaires grecs qui se trouvaient en Perse, soit environ cinquante mille hommes, et cela malgré l'opposition d'Alexandre ; quant à Aratos, mon récit a exposé ce qui le concerne dans le passage consacré à Sicyone.

6 Voici l'inscription sur Philopoimen qui se trouve à Tégée[1] :

1. Preger, n° 148.

Νεοκλέους ἀπώσαντο ἐκ τῆς Ἑλλάδος Ξέρξην, ὁ μὲν ταῖς ναυμαχίαις ἀμφοτέραις, Λεωνίδας δὲ ἀγῶνι τῷ ἐν Θερμοπύλαις. Ἀριστείδην δὲ τὸν Λυσιμάχου καὶ Παυσανίαν τὸν Κλεομβρότου Πλαταιᾶσιν ἡγησαμένους, τὸν μὲν τὰ ὕστερον ἀφείλετο ἀδικήματα εὐεργέτην μὴ ὀνομασθῆναι τῆς Ἑλλάδος, Ἀριστείδην δὲ ὅτι ἔταξε φόρους τοῖς τὰς νήσους ἔχουσιν Ἕλλησι· πρὸ Ἀριστείδου δὲ ἦν ἅπαν τὸ Ἑλληνικὸν ἀτελὲς φόρων. 3 Ξάνθιππος δὲ ὁ Ἀρίφρονος καὶ Κίμων, ὁ μὲν ὁμοῦ Λεωτυχίδῃ τῷ βασιλεύοντι ἐν Σπάρτῃ τὸ Μήδων ναυτικὸν ἔφθειρεν ἐν Μυκάλῃ, Κίμωνι δὲ πολλὰ καὶ ἄξια ζήλου κατειργασμένα ἐστὶν ὑπὲρ τῶν Ἑλλήνων. Τοὺς δὲ ἐπὶ τοῦ Πελοποννησιακοῦ πρὸς Ἀθηναίους πολέμου, καὶ μάλιστα αὐτῶν τοὺς εὐδοκιμήσαντας, φαίη τις ἂν αὐτόχειρας καὶ ὅτι ἐγγύτατα καταποντιστὰς εἶναι σφᾶς τῆς Ἑλλάδος. 4 Κεκακωμένον δὲ ἤδη τὸ Ἑλληνικὸν Κόνων ὁ Τιμοθέου καὶ Ἐπαμινώνδας ἀνεκτήσατο ὁ Πολύμνιδος, ὁ μὲν ἐκ τῶν νήσων καὶ ὅσα ἐγγυτάτω θαλάσσης, Ἐπαμινώνδας δὲ ἐκ τῶν πόλεων τῶν ἀπὸ θαλάσσης ἄνω Λακεδαιμονίων τὰς φρουρὰς καὶ ἁρμοστὰς ἐκβαλόντες καὶ δεκαδαρχίας καταπαύσαντες· Ἐπαμινώνδας δὲ καὶ πόλεσιν οὐκ ἀφανέσι, Μεσσήνῃ καὶ Μεγάλῃ πόλει τῇ Ἀρκάδων, λογιμωτέραν τὴν Ἑλλάδα ἐποίησεν. 5 Εἶναι δὲ ἀπάντων Ἑλλήνων καὶ Λεωσθένην τίθεμαι καὶ Ἄρατον εὐεργέτας· ὁ μέν γε τὸ Ἑλλήνων μισθοφορικὸν τὸ ἐν Πέρσαις περὶ πέντε που μυριάδας ἐπὶ θάλασσαν καταβάντας ναυσὶν ἐς τὴν Ἑλλάδα ἀνέσωσε καὶ ἄκοντος Ἀλεξάνδρου· τὰ δὲ ἐς Ἄρατον ἐδήλωσε δή μοι τοῦ λόγου τὰ ἐς Σικυωνίους.

6 Τὸ δὲ ἐπίγραμμά ἐστιν ἐπὶ τῷ Φιλοποίμενι τὸ ἐν Τεγέᾳ·

52. 15 ἡγησαμένους Pa : -ου codd. || 16 ἀφείλετο Pa : ἀφεῖλε τὰ codd. || 31 ἐκβαλόντες [-βαλλό-] VF : -βάλλο- P || 35 τίθεμαι Sylb. : τιθέναι codd. || 36 τὸ Bekker : καὶ codd. || 37 καταβάντας R[sl] : -ες codd.

« Sa valeur et sa gloire sont connues à travers la Grèce.
Tant il a accompli de grands exploits par la force de son bras comme par la sagacité de ses décisions,
c'est Philopoimen, le lancier d'Arcadie, à qui un grand renom s'attacha, quand, à la guerre, il commandait l'infanterie lourde.
Témoins les deux trophées élevés sur les tyrans
de Sparte ; il mit fin au progrès de l'asservissement.
Pour ces raisons, Tégée a dressé la statue du noble fils de Kraugis, l'auteur de son irréprochable liberté ».

53. 1 Il y a donc là cette inscription. Quant à Apollon *Agyieus* (Protecteur des rues), si les Tégéates lui ont élevé des statues, c'est, à ce qu'on prétend, pour le motif suivant : Apollon et Artémis châtiaient, dit-on, en toute contrée ceux des hommes d'alors qui, pendant qu'elle était enceinte, n'avaient fait aucun cas de Léto, lorsqu'elle était arrivée chez eux dans ses courses errantes. 2 Et donc, les divinités étant venues à Tégée, Sképhros, fils de Tégéatès, serait allé trouver Apollon pour parler en secret avec lui. Leimon (ce Leimon était aussi un des fils de Tégéatès), soupçonnant que les propos de Sképhros comportaient une accusation contre lui, 3 se jette sur son frère et le tue. Leimon, abattu d'une flèche par Artémis, fut immédiatement puni de ce meurtre ; Tégéatès et Maira sacrifient sur-le-champ à Apollon et à Artémis ; mais plus tard, à la suite d'une rigoureuse stérilité du sol, un oracle reçu de Delphes ordonna de pleurer Sképhros. Lors de la fête d'*Agyieus*, on pratique divers rites en l'honneur de Sképhros, et en particulier la prêtresse d'Artémis poursuit

Τοῦδ᾽ ἀρετὰ καὶ δόξα καθ᾽ Ἑλλάδα, πολλὰ μὲν ἀλκαῖς,
πολλὰ δὲ καὶ βουλαῖς ἔργα πονησαμένου,
Ἀρκάδος αἰχματᾶ Φιλοποίμενος, ᾧ μέγα κῦδος
ἕσπετ᾽ ἐνὶ πτολέμῳ δούρατος ἁγεμόνι.
Μανύει δὲ τρόπαια τετυγμένα δισσὰ τυράννων
Σπάρτας· αὐξομέναν δ᾽ ἄρατο δουλοσύναν.
Ὧν ἕνεκεν Τεγέα μεγαλόφρονα Κραύγιδος υἱόν
στᾶσεν, ἀμωμήτου κράντορ᾽ ἐλευθερίας.

53. 1 Τοῦτο μὲν δὴ ἐνταῦθά ἐστιν ἐπίγραμμα. Τῷ δὲ Ἀπόλλωνι οἱ Τεγεᾶται τῷ Ἀγυιεῖ τὰ ἀγάλματα ἐπ᾽ αἰτίᾳ φασὶν ἱδρύσασθαι τοιᾷδε. Ἀπόλλωνα καὶ Ἄρτεμιν ἐπὶ πᾶσαν λέγουσι χώραν τιμωρεῖσθαι τῶν τότε ἀνθρώπων ὅσοι Λητοῦς, ἡνίκα εἶχεν ἐν τῇ γαστρί, πλανωμένης καὶ ἀφικομένης ἐς τὴν γῆν ἐκείνην οὐδένα ἐποιήσαντο αὐτῆς λόγον. 2 Ὡς δὲ ἄρα καὶ ἐς τὴν Τεγεατῶν ἐληλυθέναι τοὺς θεούς, ἐνταῦθα υἱὸν Τεγεάτου Σκέφρον προσελθόντα τῷ Ἀπόλλωνι ἐν ἀπορρήτῳ διαλέγεσθαι πρὸς αὐτόν· Λειμὼν ⟨δέ⟩ — ἦν δὲ καὶ ὁ Λειμὼν οὗτος Τεγεάτου τῶν παίδων — ὑπονοήσας ἔγκλημα ἔχειν ἐς ἑαυτὸν τὰ ὑπὸ Σκέφρου λεγόμενα, ἀποκτίννυσιν ἐπιδραμὼν τὸν ἀδελφόν. 3 Καὶ Λειμῶνα μὲν τοξευθέντα ὑπὸ Ἀρτέμιδος περιῆλθεν αὐτίκα ἡ δίκη τοῦ φόνου· Τεγεάτης δὲ καὶ Μαιρὰ τὸ μὲν παραυτίκα Ἀπόλλωνι καὶ Ἀρτέμιδι θύουσιν, ὕστερον δὲ ἐπιλαβούσης ἀκαρπίας ἰσχυρᾶς ἦλθε μάντευμα ἐκ Δελφῶν Σκέφρον θρηνεῖν. Καὶ ἄλλα τε ἐν τοῦ Ἀγυιέως τῇ ἑορτῇ δρῶσιν ἐς τιμὴν τοῦ Σκέφρου καὶ

52 44 αἰχματᾶ Pd : αἰχμητᾶ VF αἰχμῇ τᾶ P || 49 στᾶσεν FP : στᾶσα ἐν V.

53. 8 προσελθόντα VP : προ- F || 10 pr. Λειμὼν Boeckh : λειμῶνα [λείμω- F] codd. || δέ add. Pa || alt. Λειμὼν VP : λείμων F || 12 ἀποκτίννυσιν edd. : -κτείννυ- codd. || 18 post ἑορτῇ add. τῇ V.

un homme, comme Artémis elle-même avait fait pour Leimon. 4 On dit aussi que ceux des fils de Tégéatès qui restaient émigrèrent spontanément en Crète ; ce sont Kydon, Archédios et Gortys, et de leurs noms dériveraient ceux des villes de Kydonia, de Gortyne et de Katreus. Toutefois, les Crétois ne sont pas d'accord avec la légende tégéate : pour eux, Kydon était fils d'Akakallis, fille de Minos, et d'Hermès, Katreus, fils de Minos, et Gortys, fils de Rhadamanthe. 5 Pour ce qui est de Rhadamanthe lui-même, il apparaît chez Homère, dans les propos que Protée adresse à Ménélas, où il est dit que Ménélas devait aller aux Champs élyséens, mais que Rhadamanthe l'y avait devancé. Kinaithon, dans son poème, fait de Rhadamanthe un fils d'Héphaistos, d'Héphaistos, un fils de Talos, et de Talos, un fils de Krès. Les légendes des Grecs diffèrent la plupart du temps, et tout particulièrement pour les généalogies. 6 Les statues d'*Agyieus* qui se trouvent à Tégée sont au nombre de quatre, une érigée par chaque tribu ; les tribus offrent les noms de Klaréotis, Hippothoitis, Apolloniatis, Athanéatis ; ces appellations proviennent de l'attribution de lots par tirage au sort (*klaros*) faite à ses fils par Arkas pour sauvegarder le territoire, et du nom d'Hippothoos, fils de Kerkyon.

7 Il y a aussi à Tégée un temple de Déméter et de Koré, qualifiées de *Karpophoroi* (Qui produisent des fruits) et, à proximité, un temple d'Aphrodite appelée *Paphia* (de Paphos). C'est une fondation de Laodiké : celle-ci, comme je l'ai déjà indiqué plus haut, était née d'Agapénor, le chef qui conduisit les Arcadiens à Troie, et elle habitait à Paphos. Non loin, on voit deux sanctuaires de Dionysos, un autel de Koré

ἡ τῆς Ἀρτέμιδος ἱέρεια διώκει τινὰ ἅτε αὐτὴ τὸν Λειμῶνα ἡ Ἄρτεμις. 4 Λέγουσι δὲ καὶ ὅσοι Τεγεάτου τῶν παίδων ἐλείποντο, μετοικῆσαι σφᾶς ἑκουσίως ἐς Κρήτην, Κύδωνα καὶ Ἀρχήδιον καὶ Γόρτυνα· καὶ ἀπὸ τούτων φασὶν ὀνομασθῆναι τὰς πόλεις Κυδωνίαν καὶ Γόρτυνά τε καὶ Κατρέα. Κρῆτες δὲ οὐχ ὁμολογοῦντες, τῷ Τεγεατῶν λόγῳ Κύδωνα μὲν Ἀκακαλλίδος θυγατρὸς Μίνω καὶ Ἑρμοῦ, Κατρέα δέ φασιν εἶναι Μίνω, τὸν δὲ Γόρτυνα Ῥαδαμάνθυος. 5 Ἐς δὲ αὐτὸν Ῥαδάμανθυν Ὁμήρου μέν ἐστιν ἐν Πρωτέως πρὸς Μενέλαον λόγοις ὡς ἐς τὸ πεδίον ἥξοι Μενέλαος τὸ Ἠλύσιον, πρότερον δὲ ἔτι Ῥαδάμανθυν ἐνταῦθα ἥκειν. Κιναίθων δὲ ἐν τοῖς ἔπεσιν ἐποίησεν ⟨ὡς⟩ Ῥαδάμανθυς μὲν Ἡφαίστου, Ἥφαιστος δὲ εἴη Τάλω, Τάλων δὲ εἶναι Κρητὸς παῖδα. Οἱ μὲν δὴ Ἑλλήνων λόγοι διάφοροι τὰ πλέονα καὶ οὐχ ἥκιστα ἐπὶ τοῖς γένεσίν εἰσι· 6 Τεγεάταις δὲ τοῦ Ἀγυιέως τὰ ἀγάλματα τέσσαρά εἰσιν ἀριθμόν, ὑπὸ φυλῆς ἓν ἑκάστης ἱδρυμένον. Ὀνόματα δὲ αἱ φυλαὶ παρέχονται Κλαρεῶτις, Ἱπποθοῖτις, Ἀπολλωνιᾶτις, Ἀθανεᾶτις· καλοῦνται δὲ ἀπὸ τοῦ κλήρου ὃν τοῖς παισὶν Ἀρκὰς ἐποίησεν ὑπὲρ τῆς χώρας καὶ ἀπὸ Ἱππόθου τοῦ Κερκυόνος.

7 Ἔστι δὲ καὶ Δήμητρος ἐν Τεγέᾳ καὶ Κόρης ναός, ἃς ἐπονομάζουσι Καρποφόρους, πλησίον δὲ Ἀφροδίτης καλουμένης Παφίας· ἱδρύσατο αὐτὴν Λαοδίκη, γεγονυῖα μέν, ὡς καὶ πρότερον ἐδήλωσα, ἀπὸ Ἀγαπήνορος ὃς ἐς Τροίαν ἡγήσατο Ἀρκάσιν, οἰκοῦσα δὲ ἐν Πάφῳ. Τούτου δέ ἐστιν οὐ πόρρω Διονύσου τε ἱερὰ δύο καὶ Κόρης

53. 20 Τεγέατου Pa : -ᾶται codd. || 21 ἐλείποντο Facius : ἔδει τὸν τόπον codd. || 22 Ἀρχήδιον codd. : Κατρέα Berkel ex Amasaeo [*Catreum*] || 29 ἥξοι VF : -ει P || 30 ἥκειν Schubart-Walz : οἰκεῖν codd. || 31 ὡς add. Musurus || 34 Τεγεάταις FP : -ᾶται V || 35 ἓν P : ἐν VF || 36 Κλαρεῶτις edd. : κλαρεώτις VF ἡλαρεώτις P || 37 Ἀπολλωνιᾶτις L : -νεάτις VF -νέτις P || Ἀθανεᾶτις [-ά-] VP : ἀθηνεάτις F || 39 Ἱππόθου R : -ώ- codd. || Κερκυόνος edd. : -υώνος codd.

et un temple d'Apollon avec une statue dorée. 8 C'est une œuvre de Cheirisophos, un Crétois d'origine ; l'époque et le maître de cet artiste, nous les ignorons. Le séjour que Dédale fit à Cnossos chez Minos a procuré aux Crétois une réputation durable aussi dans la fabrication des idoles. Près de l'Apollon, il y a une statue en pied de Cheirisophos, faite en marbre.

9 Les Tégéates ont encore ce qu'ils appellent le « Foyer commun » des Arcadiens. Là se trouve une statue d'Héraklès ; il porte à la cuisse une blessure provenant du premier combat qu'il livra aux fils d'Hippokoon. L'endroit élevé sur lequel sont la plupart des autels de Tégée est dit de Zeus *Klarios* (du Tirage au sort) ; il est évident que l'épiclèse a été donnée au dieu à cause du tirage au sort entre les fils d'Arkas. 10 Les Tégéates célèbrent à cet endroit une fête annuelle. La tradition veut que les Lacédémoniens les aient attaqués un jour à l'occasion de cette fête ; comme il neigeait, les assaillants étaient gelés et, dans leurs armures, ils peinaient ; mais les Arcadiens, ayant allumé du feu à leur insu, n'étaient pas gênés par le froid : ils revêtirent, dit-on, leur armement, firent une sortie contre les Lacédémoniens et eurent l'avantage dans l'affaire. Voici encore d'autres curiosités que j'ai vues à Tégée : la maison d'Aléos, le tombeau d'Échémos et, en relief sur une stèle, le combat d'Échémos contre Hyllos.

11 Quand on va de Tégée vers la Laconie, on a un autel de Pan à gauche de la route ; il y a aussi un autel de Zeus *Lykaios* (du Lycée). Il subsiste également des fondations de sanctuaires. Les deux autels en question sont à deux stades du rempart et, quand on les a dépassés d'environ sept stades, on trouve un sanctuaire d'Artémis ayant l'épiclèse de *Limnatis*

βωμὸς καὶ Ἀπόλλωνος ναὸς καὶ ἄγαλμα ἐπίχρυσον· 8 Χειρίσοφος ἐποίησε, Κρὴς μὲν γένος, ἡλικίαν δὲ αὐτοῦ καὶ τὸν διδάξαντα οὐκ ἴσμεν· ἡ δὲ δίαιτα ἡ ἐν Κνωσσῷ Δαιδάλῳ παρὰ Μίνῳ συμβᾶσα ἐπὶ μακρότερον δόξαν τοῖς Κρησὶ καὶ ἐπὶ ξοάνων ποιήσει παρεσκεύασε. Παρὰ δὲ τῷ Ἀπόλλωνι ὁ Χειρίσοφος ἕστηκε λίθου πεποιημένος.

9 Καλοῦσι δὲ οἱ Τεγεᾶται καὶ ἑστίαν Ἀρκάδων κοινήν· ἐνταῦθά ἐστιν ἄγαλμα Ἡρακλέους, πεποίηται δέ οἱ ἐπὶ τοῦ μηροῦ τραῦμα ἀπὸ τῆς μάχης ἣν πρῶτος Ἱπποκόωντος τοῖς παισὶν ἐμαχέσατο. Τὸ δὲ χωρίον τὸ ὑψηλόν, ἐφ' οὗ καὶ οἱ βωμοὶ Τεγεάταις εἰσὶν οἱ πολλοί, καλεῖται μὲν Διὸς Κλαρίου, δῆλα δὲ ὡς ἐγένετο ἡ ἐπίκλησις τῷ θεῷ τοῦ κλήρου τῶν παίδων εἵνεκα τῶν Ἀρκάδος. 10 Ἄγουσι δὲ ἑορτὴν αὐτόθι Τεγεᾶται κατὰ ἔτος· καί σφισιν ἐπιστρατεῦσαι Λακεδαιμονίους ποτὲ ὑπὸ τὸν καιρὸν τῆς ἑορτῆς λέγουσι, καί — νείφειν γὰρ τὸν θεόν — τοὺς μὲν ῥιγοῦν καὶ ὄντας ἐν τοῖς ὅπλοις κάμνειν, αὐτοὶ δὲ ἐκείνων κρύφα πῦρ καῦσαι, καὶ ὡς οὐκ ἠνωχλοῦντο ὑπὸ τοῦ κρυμοῦ, τὰ ὅπλα ἐνδύντες ἐξελθεῖν τε ἐπὶ τοὺς Λακεδαιμονίους καὶ σχεῖν ἐν ἔργῳ πλέον φασίν. Ἐθεασάμην δὲ καὶ ἄλλα ἐν Τεγέᾳ τοσάδε, Ἀλέου οἰκίαν καὶ Ἐχέμου μνῆμα καὶ ἐπειργασμένην ἐν στήλῃ τὴν Ἐχέμου [τὴν] πρὸς Ὕλλον μάχην.

11 Ἐκ Τεγέας δὲ ἰόντι ἐς τὴν Λακωνικὴν ἔστι μὲν βωμὸς ἐν ἀριστερᾷ τῆς ὁδοῦ Πανός, ἔστι δὲ καὶ Λυκαίου Διός· λείπεται δὲ καὶ θεμέλια ἱερῶν. Οὗτοι μὲν δή εἰσιν οἱ βωμοὶ σταδίοις δύο ἀπωτέρω τοῦ τείχους, προελθόντι δὲ ἀπ' αὐτῶν μάλιστά που σταδίους ἑπτὰ ἱερὸν Ἀρτέμιδος ἐπίκλησιν Λιμνάτιδος καὶ ἄγαλμά ἐστιν ἐβένου ξύλου·

53. 53-54 οἱ post δὲ V : post μηροῦ FP || 60 ποτὲ Bekker : τότε codd. || 64 ἠνωχλοῦντο Pa : ἠνο- codd. || 67 ἐν στήλῃ Hitzig : ἐς στήλην codd. || 68 pr. τὴν Pa : τὸ codd. || alt. τὴν del. Pa || 71-72 οἱ βωμοὶ V[1sl] : δίβωμοι VFP.

(des Marais), avec une statue en bois d'ébène ; le style de l'œuvre est celui que les Grecs appellent « éginétique ». Une dizaine de stades plus loin, il y a les ruines d'un temple d'Artémis *Knakéatis*.

54. 1 Les territoires de Lacédémone et de Tégée ont pour frontière le fleuve Alphée. Son cours commence à Phylaké ; il reçoit, à peu de distance de sa source, l'appoint qui lui vient d'autres sources, de médiocre importance, mais assez nombreuses. D'où le nom de *Symbola* (Confluences) que l'endroit a reçu. 2 On constate que l'Alphée présente, par rapport aux autres fleuves, une particularité que voici : il aime à disparaître sous terre fréquemment pour reparaître ensuite ; quand il a dépassé Phylaké et l'endroit appelé *Symbola*, il s'enfonce dans la plaine de Tégée ; après être remonté à Aséa et avoir mêlé son cours à celui de l'Eurotas, il descend une seconde fois sous la terre. 3 Revenu à la surface du sol au lieu nommé *Pégai* (les Sources) par les Arcadiens, après avoir longé le territoire de Pisa et Olympie, il se jette dans la mer au-dessus de Kylléné, le port des Éléens. L'Adriatique elle-même n'allait pas, en fait, le retenir de progresser : après l'avoir traversée, malgré sa largeur et la violence de ses flots, il se donne à reconnaître dans Ortygie, devant Syracuse, comme étant l'Alphée qui met en commun ses eaux avec celles d'Aréthuse.

4 La route directe, qui mène à Thyréa et aux villages de la Thyréatide à partir de Tégée, présentait, à citer dans mon

τρόπος δὲ τῆς ἐργασίας ὁ Αἰγιναῖος καλούμενος ὑπὸ Ἑλλήνων. Τούτου δὲ ὅσον δέκα ἀπωτέρω σταδίοις Ἀρτέμιδος Κνακεάτιδός ἐστι ναοῦ τὰ ἐρείπια.

54. 1 Λακεδαιμονίοις δὲ καὶ Τεγεάταις ὅροι τῆς γῆς ὁ ποταμός ἐστιν ὁ Ἀλφειός. Τούτου τὸ ὕδωρ ἄρχεται μὲν ἐν Φυλάκῃ, κάτεισι δὲ οὐ πόρρω τῆς πηγῆς καὶ ἄλλο ὕδωρ ἐς αὐτὸν ἀπὸ πηγῶν μεγέθει μὲν οὐ μεγάλων, πλεόνων δὲ ἀριθμόν· καὶ διὰ τοῦτο τῷ χωρίῳ Σύμβολα γέγονεν ὄνομα. 2 Φαίνεται δὲ ὁ Ἀλφειὸς παρὰ τοὺς ἄλλους ποταμοὺς φύσιν τινὰ ἰδίαν παρεχόμενος τοιάνδε· ἀφανίζεσθαί τε γὰρ κατὰ γῆς ἐθέλει πολλάκις καὶ αὖθις ἀναφαίνεσθαι. Προελθὼν μέν γε ἐκ Φυλάκης καὶ τῶν καλουμένων Συμβόλων ἐς τὸ πεδίον κατέδυ τὸ Τεγεατικόν· ἀνατείλας δὲ ἐν Ἀσέᾳ καὶ τὸ ῥεῦμα ἀναμίξας τῷ Εὐρώτᾳ τὸ δεύτερον ἤδη κάτεισιν ἐς τὴν γῆν· 3 ἀνασχὼν δὲ ἔνθα Πηγὰς ὀνομάζουσιν οἱ Ἀρκάδες καὶ παρὰ γῆν τε τὴν Πισαίαν καὶ παρὰ Ὀλυμπίαν ἐξελθών, ἐκδίδωσιν ὑπὲρ Κυλλήνης ἐπινείου τοῦ Ἠλείων ἐς τὴν θάλασσαν. Ἔμελλε δὲ ἄρα μηδὲ Ἀδρίας ἐπισχήσειν αὐτὸν τοῦ πρόσω· διανηξάμενος δὲ καὶ τοῦτον, μέγα οὕτω καὶ βίαιον πέλαγος, ἐν Ὀρτυγίᾳ τῇ πρὸ Συρακουσῶν ἐπιδείκνυσιν Ἀλφειός τε ὢν καὶ πρὸς Ἀρέθουσαν τὸ ὕδωρ ἀνακοινούμενος.

4 Ἡ δὲ εὐθεῖα ἐπὶ Θυρέαν τε καὶ κώμας τὰς τῇ Θυρεάτιδι ἐκ Τεγέας παρείχετο ἐς συγγραφὴν Ὀρέστου

53. 76 τούτου δὲ Va : τούτους codd. || 77 Κναχεάτιδός om. F || ἐστι ναοῦ Siebelis : ἐστιν ἀλέου [-εοῦ P] codd.

54. 3 Φυλάκῃ edd. : -αχῇ codd. || πηγῆς Goldhagen : γῆς codd. || 5 πλεόνων VP : πλέον F || 8 ἐθέλει Sylb. : -ειν codd. || 9 Φυλάκης R[1] : -αχῆς codd. || 11 Ἀσέᾳ Pa : ἀσαία codd. || 16 Ἀδρίας Pa : ἀνδρείας VF ἀδρειὰς P || 18 πέλαγος huc transp. Pa : ante μέγα præbent codd. || πρὸ VF : πρὸς P.

ouvrage, le monument funéraire d'Oreste, fils d'Agamemnon ; les ossements en ont été dérobés par un Spartiate, à ce qu'on dit à Tégée. De mon temps, la sépulture n'était plus à l'intérieur des portes. La rivière Garatès coule près de la route ; quand on a traversé le Garatès, au bout de dix stades, on trouve un sanctuaire de Pan et, à côté, un chêne consacré lui aussi à Pan.

5 La route de Tégée à Argos est tout à fait propice aux charrois et c'est un axe de circulation majeur. En chemin, on trouve d'abord un temple et une statue d'Asklépios ; ensuite, en se détournant vers la gauche, à un stade environ, un sanctuaire détruit d'Apollon ayant l'épiclèse de *Pythios* (Pythien), entièrement ruiné. Le long de la route directe, il y a beaucoup de chênes, et, dans le bois que forment ces chênes, un temple de Déméter dite des *Korytheis*. Tout près, il y a un autre sanctuaire, celui de Dionysos *Mystès* (Initié). 6 À cet endroit commence le mont Parthénion ; on y montre un enclos consacré à Télèphe : c'est là qu'enfant il aurait été exposé et qu'il aurait été nourri par une biche. Un peu plus loin, il y a un sanctuaire de Pan, où Pan serait apparu à Philippidès et lui aurait tenu des propos dont les Athéniens et les Tégéates donnent la même version. 7 Le Parthénion fournit aussi des tortues excellentes pour la fabrication des lyres, mais les montagnards des environs eux-mêmes n'osent toujours pas les capturer et ne laissent pas les étrangers s'en emparer. Ils tiennent, en effet, ces animaux pour consacrés à Pan. Quand on a passé le sommet de la montagne, là où les terres deviennent cultivées, on a la frontière entre Tégée et Argos, près d'Hysiai en Argolide.

τοῦ Ἀγαμέμνονος μνῆμα, καὶ ὑφελέσθαι Σπαρτιάτην ⟨τινὰ⟩ τὰ ὀστᾶ αὐτόθεν οἱ Τεγεᾶται λέγουσι· καθ' ἡμᾶς δὲ οὐκέτι πυλῶν ἐντὸς ἐγίνετο ὁ τάφος. Ῥεῖ δὲ καὶ Γαράτης ποταμὸς κατὰ τὴν ὁδόν· διαβάντι δὲ τὸν Γαράτην καὶ προελθόντι σταδίους δέκα Πανός ἐστιν ἱερὸν καὶ πρὸς αὐτῷ δρῦς, ἱερὰ καὶ αὕτη τοῦ Πανός.

5 Ἡ δὲ ἐς Ἄργος ἐκ Τεγέας ὀχήματι ἐπιτηδειοτάτη καὶ τὰ μάλιστά ἐστι λεωφόρος. Ἔστι δὲ ἐπὶ τῆς ὁδοῦ πρῶτα μὲν ναὸς καὶ ἄγαλμα Ἀσκληπιοῦ· μετὰ δὲ ἐκτραπεῖσιν ἐς ἀριστερὰ ὅσον στάδιον Ἀπόλλωνος ἐπίκλησιν Πυθίου καταλελυμένον ἐστὶν ἱερὸν καὶ ἐρείπια ἐς ἅπαν. Κατὰ δὲ τὴν εὐθεῖαν αἵ τε δρῦς εἰσι πολλαὶ καὶ Δήμητρος ἐν τῷ ἄλσει τῶν δρυῶν ναὸς ἐν Κορυθεῦσι καλουμένης· πλησίον δὲ ἄλλο ἐστὶν ἱερὸν Διονύσου Μύστου. 6 Τὸ ἀπὸ τούτου δὲ ἄρχεται τὸ ὄρος τὸ Παρθένιον· ἐν δὲ αὐτῷ τέμενος δείκνυται Τηλέφου, καὶ ἐνταῦθα παῖδα ἐκκείμενόν φασιν αὐτὸν ὑπὸ ἐλάφου τραφῆναι. Ἀπωτέρω δὲ ὀλίγον Πανός ἐστιν ἱερόν, ἔνθα Φιλιππίδῃ φανῆναι τὸν Πᾶνα καὶ εἰπεῖν [τὰ] πρὸς αὐτὸν ⟨ἃ⟩ Ἀθηναῖοί τε καὶ κατὰ ταὐτὰ Τεγεᾶται λέγουσι. 7 Παρέχεται δὲ τὸ Παρθένιον καὶ ἐς λύρας ποίησιν χελώνας ἐπιτηδειοτάτας, ἃς οἱ περὶ τὸ ὄρος ἄνθρωποι καὶ αὐτοὶ λαμβάνειν δεδοίκασιν ἀεὶ καὶ ξένους οὐ περιορῶσιν αἱροῦντας· ἱερὰς γὰρ σφᾶς εἶναι τοῦ Πανὸς ἥγηνται. Ὑπερβάλλοντι δὲ τὴν κορυφὴν τοῦ ὄρους ἔστιν ἐν τοῖς ἤδη γεωργουμένοις Τεγεατῶν ὅρος καὶ Ἀργείων κατὰ Ὑσιὰς ἐν τῇ Ἀργολίδι.

TEST. 54. 42-44 Phral. Ὅτι παρέχεται — ἐπιτηδειοτάτας.

---

54. 24 τινὰ add. Rocha-Pereira τὸν ante Σπαρτ. addere prop. Hitzig || 35 ἐν Sylb. : ἐκ codd. || Κορυθεῦσι Sylb. : -θέουσι codd. || 41 Φιλιππίδῃ Pa : -ιππίδι V -ίππιδι FP || τὰ del. Pa || 42 ἃ add. Schubart || ταὐτὰ Pa : ταῦτα codd. || 49 κατὰ Ὑσιὰς [ὕσιας] V^{pc}P : καταύσιασαί V^{ac}F || post Ὑσίας add. τὰς Bekker.

Telles sont les régions du Péloponnèse, avec les cités qui sont dans ces régions et, dans chaque cité, ce qu'il y a de plus notable à retenir.

Αἴδε μὲν Πελοποννήσου μοῖραι καὶ πόλεις τε ἐν ταῖς μοίραις καὶ ἐν ἑκάστῃ πόλει τὰ ἀξιολογώτατά ἐστιν ἐς μνήμην.

54. 52 post μνήμην initium sequentis libri usque ad [l. 8] Πλαταιεῖς [-ῆς V^{ac}F] præbent codd. deinde Ἀρκαδικὰ τέλος F Ἑλλάδος περιηγήσεως Ἀρκαδικῶν τέλος. Ἄρχονται δὲ ὧδε τὰ Βοιωτικά P.

NOTES
SUR L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE
(M.C.)

Abréviations :

Chantraine, *Formation* = P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, Paris, 1933

Chantraine, *Gramm. Homér.* = P. Chantraine, *Grammaire Homérique*, I *Phonétique et Morphologie*, II *Syntaxe*, Paris, 1958 et 1963.

Chantraine, *Dic. Étym.* = P. Chantraine, *Dictionnaire Étymologique de la langue grecque, Histoire des mots*, Paris, 1968-1980.

Habicht = Ch. Habicht, *Pausanias' Guide to Ancient Greece*, Berkeley-Los Angeles-Londres, 1985 (version allemande : *Pausanias und seine « Beschreibung Griechenlands »*, Münich, 1985).

Parke-Wormell = H.W. Parke et D.E.W. Wormell, *The Delphic Oracle*, I *The History*, II *The oracular Responses*, Oxford, 1956.

Preger = Th. Preger, *Inscriptiones Graecae metricae ex scriptoribus praeter Anthologiam collectae*, Leipzig, 1891, réimp. Chicago, 1977.

Snell-Erbse, *Lex. fr. EP.* = *Lexikon des frühgriechischen Epos*, sous la direction de B. Snell et H. Erbse, Göttingen, 1955- (en cours).

1.2. — Après ἐκβολάς, Schubart-Waltz jugent que le texte des manuscrits est absurde et supposent qu'une haplologie entraînée par la répétition de ce mot (au nom. pl.) avait fait disparaître la mention du fleuve Néda et de la Triphylie en se fondant sur IV, 36, 7, et restituaient < ἡ Τριφυλία ἔχεται καὶ Λέπρεος, τῆς δὲ Νέδας αἱ ἐκβολαὶ >. Mais Pausanias peut dans cette présentation liminaire n'être pas entré dans les détails : il ne peut être assuré que la tradition manuscrite est fautive.

3.2. — Étienne de Byzance donne le nom du fondateur : « à partir de Trapézous, un enfant de Lykaôn ». Et, *s.u.* Δασέαι, l'éthnique est indiqué ainsi : Δασυάτης.

3.2-4 — Étienne de Byzance, outre les articles où il cite P. (cf. TEST.), donne le nom de certaines villes et parfois de leur fondateur mythique tel que l'indique P., ce qui justifie certaines corrections des éditeurs : ainsi

pour Haimonia (où le pluriel adopté par les précédents éditeurs est une correction injustifiée de Meineke), Thyraion et Thyréa, Asée, Mainalos, Soumatia. Pour la liste complète des toponymes attestés en Arcadie par Étienne, voir Appendice I.

3.2 — L'épiclèse d'Hermès, *Akakésios*, est en fait dérivée de ἀκάκητα, épithète (du type νεφεληγερέτα, cf. Chantraine, *Gramm. Homér.* I, 199) attestée chez Homère, *Il.* 16, 185 et *Od.* 24, 10 en début de vers : Ἑρμείας ἀκάκητα « Hermès le Bienfaisant » (trad. Mazon) ; cf. aussi Hésiode, fr 23 pour Hermès et *Théog.* 614 pour Prométhée. La *Souda* connaît aussi ἀκάκητος pour Hermès. À la base il y a un vieux composé à premier terme négatif ἀκάκᾱς « bienfaisant » (le deuxième terme est formé à partir de κακός), attesté dans une inscription mégarienne, qualifiant Hadès (*IG* VII 117) et dans les *Perses* d'Eschyle, 855. Les Anciens — à part P., cf. chap. 36, 10 avec comm. — expliquaient *Akakèta* en rapprochant soit de ἀκέομαι soit de ἄκακος. Voir Chantraine, *Dict. Étym.*, *su* ἀκάκητα et κακός ; Snell-Erbse, *Lex. fr. Ep.*, *s.u.* ἀκάκητα.

3.3. — ligne 9 : dans la lacune était indiqué le nom des fondateurs ; Sylburg, suivi par Clavier, proposait : Μελαινέως τε καὶ Θυραίου καὶ Αἵμονος mais rien n'interdit de penser que d'autres noms étaient ajoutés.

3.3. — ligne 10 : Pour le nom de la ville d'Haimonia ou d'Haimoniai, nous avons gardé ici la forme suggérée par les manuscrits de P. et indiquée par ceux d'Étienne de Byzance, corrigée par Meineke ; au chap. 44, 1, le pluriel est sûr.

3.4. — Étienne de Byzance cite la ville de « Μαίναλος, πόλις Ἀρκαδίας, ἀπὸ Μαινάλου τοῦ Λυκάονος ». Dans le même article, il mentionne la montagne Μαίναλον. Pausanias n'y est pas mentionné, pas plus qu'à l'article consacré à Mantinée. Mais le nom de Mainalos se trouve, avec Mantineus et Tégéatès, comme fondateurs de Tégée et de Mantinée, *s.u.* Τεγέα. D'autre part, Étienne cite une ville nommée Κρῶμνα, πόλις Παφλαγονίας, ἡ νῦν Ἄμαστρις, ὡς εἴρηται... mais dans le même article, il indique l'existence d'une ville du Péloponnèse, au masculin ou au féminin, au singulier ou au pluriel, et ajoute : ἀπὸ Κρῶμνου τοῦ Λυκάονος. Ce doit être une confusion avec Kromoi fondée par Kromos, ville que P. mentionne encore au chap. 27, 4 (et cf. aussi chap. 34, 6). Trikolonoi est mentionné par Étienne, *s.u.* : πόλις Ἀρκαδίας, ἀπὸ Τρικολώνου παιδὸς Λυκάονος. Sur la ville, cf. chap. 27, 3 et 5 et chap. 35, 5-36, 1. Étienne indique aussi Aséa, « κώμη τῆς Ἀρκαδίας », sans parler de fondateur, comme étant à la source de l'Alphée, « ὃς καὶ Ἀσεάτης λέγεται ». Cf aussi chap. 44, 3. Le fondateur de Lykoa est appelé Lykios par le Pseudo-Apollodore (3, 8, 1) mais Musuros suggérait Lykos. Cf. aussi chap. 27, 4 et 36, 7. Soumatia et son fondateur Soumateus, « un des enfants de Lykaon », sont indiqués par Étienne ; voir aussi chap. 36,8 (et 27, 3). À l'article Ἀλίφηρα, Étienne cite le fondateur Aliphéros, « un enfant de Lykaon » (les mss. d'Étienne ont -φει- au lieu de -φηρ-)

voir chap. 26, 5 et 6, 27, 4 et 7. À l'article Ἡραια, Étienne mentionne, entre autres, une ville d'Arcadie, « ἣ ἐλέγετο Σολογοργός. Κεῖται δὲ κατὰ Μεσσήνην πρὸς Πελοπόννησον » Voir chap 25, 12, 26, 1-8, 27, 17 ; et aussi III, 8, 7-8 ; IV, 24, 1 ; V, 7, 1 ; 8, 10 ; VI, 3, 11 ; 10, 4 et 9 (et 17, 4) ; X, 7, 7.

4.1 — παρ' Ἀδρίστα : des éditeurs ont voulu corriger le nom du roi, en supposant une faute d'onciale : ainsi Sylburg corrigeait en Ἀρισταίου, Kuhn en Ἀριστέα. Siebelis allait plus loin en proposant παρὰ Δρυάδι. Kayser se fondait sur le témoignage du pseudo-Apollodore (3, 8, 2) pour proposer Μαίας. Aucune de ces corrections n'apparaît nécessaire.

4.2. — Les *Épiméliades* sont appelées par des auteurs tardifs *Épimélides* (Alciphron, Longus, Nonnos) ; on donne également à ce nom le sens de « protectrices des troupeaux » (composé de μῆλον « petit bétail », cf. à Camiros l'épiclèse d'Apollon *Épimélios* selon Macrobe, *Saturnales* I, 17, 45, ou *Épimélidios* dans une inscription du IIIe siècle av. J.-C., *Inscr. Camir.* 135 ; selon Pausanias en IX, 34, 3, à Coronée il y avait un autel d'Hermès *Épimélios*). Mais on peut se demander si, dans le contexte, les *Épiméliades* ne sont pas ici évoquées par référence à μῆλον (= μᾶλον en dehors de l'ionien-attique) « pomme » : il s'agirait des « protectrices des pommes » (cf. des nymphes Μαλοάδες évoquées par Pollux, IX, 122 et 127, voir Chantraine, *Dict. Étym. s.u.* 1- μῆλον).

4.10 — La correction de Siebelis se fonde sur Homère *Il.* 7, 137 sq. : « le divin Aréïthoos, que les hommes et les femmes à la belle ceinture appelaient le Porte-Massue [κορυνήτης]... ». À ce guerrier qui combattait non pas avec un arc ou une pique mais avec une massue de fer, la mort, d'après Homère (*ibid.* 142-146) avait été infligée par Lycurgue « par ruse et non par force » (τὸν Λυκόοργος ἔπεφνε δόλῳ, οὔ τι κράτεΐ γε... 142), ce qu'évoque ici P. en substituant « justice » à « force ».

5.1 — ligne 15 : Le texte se comprend sans qu'on doive supposer une lacune comme fait Hitzig (proposant un infinitif comme μαρτυρεῖν).

6.5 — ligne 12 : On lit dans la traduction d'Amasée : *Est ibidem etiam Veneris cognomine Melaenidis, id est, Nigellae aedes.* On trouve aussi cette épiclèse pour Athéna à Corinthe, selon Athénée 13, 588 C (13, 54 Kaibel).

7.1 — La correction de Δεινῇ en Δίνῃ s'appuie sur le Lexique d'Hésychius, *s.u.* δίνη · συστροφὴ ὑδάτων (δ 1849 Latte, correction sûre pour δείνη).

7.8 — Citation d'Hésiode, *Travaux*, 285. À la prospérité que Zeus donne à qui prononce des paroles justes (280-281) s'oppose le sort de la postérité d'un faux témoin (282-284 : ὃς δέ κε μαρτυρίῃσι ἑκὼν ἐπίορκον ὀμόσσας | ψεύσεται, ἐν δὲ δίκην βλάψας νήκεστον ἀασθῇ, | τοῦ δέ τ' ἀμαυροτέρη γενεὴ μετόπισθε λέλειπται). L'oracle de la Pythie délivré à Glaucos comprend sept hexamètres chez Hérodote (VI, 86, γ ; le texte est aussi cité par Stobée, XXVIII, 15), la citation d'Hésiode en constituant la conclusion. Le texte de P. est seul à fournir ἀρείων (pour ἀμείνων dans la tradition d'Hésiode et d'Hérodote).

8.1 — Le *Mosquensis gr.* 193 (Ms) et le *Vindobonensis hist gr.* 23 (Va) suppriment du texte μάλιστα, dont ne tient pas compte la version latine d'Amasée et c'est ce qu'a adopté Rocha-Pereira. Il est plus probable qu'une lacune suive ce dernier mot, comme Spiro l'a supposé, suivi par Hitzig qui propose en note de suppléer χώρα.

8.10 — L'article *Agis* de la *Souda* (A 239 Adler) ne cite pas Pausanias (sauf les deux courts morceaux signalés dans l'étage supérieur de notre apparat), il l'abrège : Ἄγις Ἄγιδος, ὁ Παυσανίου. Οὗτος ἐμβαλὼν ποτε εἰς τὴν Μαντινειακὴν αὐτοὺς μὲν κατέκλεισεν. Τὸν δὲ παραρέοντα ποταμὸν εἰς τὸ τεῖχος παρατρέψας, παρέλυσεν. Ἦν γὰρ ἐξ ὠμῆς πλίνθου, ἥτις πρὸς μὲν τὰς ἑλεπόλεις ἀσφαλεστέρα ἐστὶ τῆς ὀπτῆς καὶ τῶν λίθων. Οἱ μὲν γὰρ κατάγνυνται καὶ ἐκπηδῶσι τῶν ἁρμονιῶν, ἡ δὲ ὠμὴ πλίνθος οὐχ ὁμοίως πονεῖ. Διαλύεται δὲ ὑπὸ ὕδατος οὐχ ἧσσον ἢ ὑπὸ ἡλίου κηρός.

9.1 — La correction de Jahn (*Philologus* 28, p. 5), approuvée par Fougères (*Bull. Corr. Hell.* 12, p. 107 ; *Mantinée*, p. 544-551), a été adoptée par Spiro et Hitzig.

9.4 — Dans le texte de l'oracle (Parke-Wormell, II n° 163, et I, p. 197-198), le vers 5 a été placé avant le vers 3 par Herwerden (*Mnemosyne* 14, 2, p. 42), se fondant sur le chap. 36, 8. Notre correction de l'avant-dernier vers permet de conserver l'adjectif tel que les mss. de base le donnent, plutôt que d'adopter la leçon (alternative et marginale) du *Riccardianus*. Elle suppose que le digamma initial n'allonge pas la syllabe brève précédente, ce qui n'est pas exceptionnel (cf. Chantraine, *Gramm. Homér.*, I, 127-128).

9.9 — Les éditeurs avant Schubart corrigeaient en Δεομένειαν. On lit dans Amasée *Deomenean*. La correction Διομένειαν, proposée par Meineke (*Zeitschr. für Arch* 1845, 1067) et adoptée ensuite par les éditeurs, paraît plus conforme aux témoignages onomastiques livrés par l'épigraphie (cf. Bechtel, *Hist. Personennamen*, 132-134).

10.4 — Ὀσογῶα : la correction de Schubart s'appuie sur les témoignages épigraphiques (cf. W. Blümel, *Die Inschriften von Mylasa*, I, *Inschriften der Stadt*, Bonn, 1987, n° 319-322, 324-325, voir le commentaire p. 128) ; cette épiclèse Osogôa (ou Osogô dans d'autres inscriptions) doit être la transcription du carien *azòkoe*. A ce Zeus Osogô(a) était aussi associée l'épiclèse *Zénoposeidôn*, dans les mêmes inscriptions. Voir aussi Strabon, 14, 2, 23 (= C 659), signalant le sanctuaire de Zeus « appelé Osogô ».

10.10 — L'inscription porte le n° 272 dans le recueil de Th. Preger. Pour ἦν, plusieurs corrections ont été proposées (ἦγ' Meineke, ἦλθ' Kayser, etc.), inutilement.

11.1 — La correction du *Parisinus gr. 1399* (et du *Leidensis* 16 K, qui en est l'apographe en cette partie) a été adoptée par divers éditeurs (depuis Schubart et Walz), d'autres ont gardé le texte sans préposition, ce qui paraît rude ; on a proposé aussi παρὰ (Sylburg, Lobeck renvoyant à Phrynichos, 374), adopté par Spiro, ἐς (Facius, cf. IV, 33, 3), ὡς (Bekker).

11.4 — Il est possible de suppléer seulement un article, comme l'a suggéré Schubart (*Præfatio*, p. XI, ajoutant « nomen suspectum »), suivi par Spiro, mais le genre de ce toponyme étant incertain, la correction pourrait être ἡ.

12.3 — Dans la traduction d'Amasée — comme dans nos mss. —, la fille d'Alkimédon porte le nom de Phillo (à l'acc. *Phillonem*) et aurait été abusée (*vitiatam*) par Héraclès. Contrairement aux indications des éditeurs depuis Spiro et Hitzig, la correction de Valckenaer ne se fonde pas sur le témoignage d'Hérodote VI, 83 (où l'on ne lit que l'ethnique du devin Cléandros, Φιγαλεύς, ce qui justifie la correction suggérée par Facius de Φιγάλιοι en Φιγαλεῖς) ; il est vraisemblable qu'une faute d'onciale ait altéré ΦΙΑΛ— en ΦΙΛΛ—. Voir aussi Pausanias, VIII, 39, 2.

15.4 — Dans le codex 186 (tome III de l'édition Henry, CUF, p. 14-15) de sa *Bibliothèque*, Photius, résumant les *Narrations* du mythographe Conon (133 a, quinzième récit), mentionne que les Phénéates indiquèrent à Déméter « l'endroit par où l'on descendait aux Enfers (c'était une crevasse à Cyllène) » (trad. Henry). Seule la mention de Cyllène permet de rapprocher Pausanias et Conon (Ier siècle av-Ier siècle ap. J.-C., cf. *Der kleine Pauly, s.u.* Konon 4 [Hans von Geisau]), qui ont peut-être utilisé la même source

15.6 — La correction adoptée depuis Schubart-Walz est vraisemblable : P. mentionne d'ordinaire l'origine des contingents commandés par les héros.

15.8 — À la place de τὸ ἐπ' Ἄρτεμιν, Kayser suggérait ὁ ποταμὸς ὁ Ἀροάνιος, fleuve mentionné *supra* en 14, 3 et 15, 6, et *infra* en 19, 4, 21, 1-2, et 24, 3. Rien ne permet d'accepter cette correction fondée sur une supposée corruption du nom du cours d'eau. Prudemment, Spiro met une *crux* avant τὸ, mais le texte nous paraît pouvoir être conservé tel quel.

16.1 — Hitzig propose, sans l'adopter dans le texte, de supprimer ὄρη Φενεατῶν, sans doute parce que ces mots lui paraissent une glose interpolée, mais il n'indique pas ses raisons.

16.2 — Les éditeurs ont adopté, au lieu de κρυμνοῦ donné par V, F et P, soit κρύους avant Bekker (donné par le *Mosquensis* 193 et le *Vindobonensis hist. gr.* 23) soit κρυμοῦ depuis Bekker (donné par le *Parisinus* 1399 et le *Leidensis* 16 K). La forme κρυμνός (avec ῡ sans doute comme dans κρυμός) n'est pas nécessairement fautive : cf. l'adjectif κρυμώδης ou κρυμνώδης (cette dernière forme se rencontre chez Hippocrate, *De Diaeta*, 1-4, 65, Galien, *Comm. sur le livre VI des Épidémies d'Hippocrate*, 17 a Kuhn, p. 889) ou les gloses d'Hérodien et d'Hésychius κρυμνὸς ἢ κρυμός· πάγος, ψῦχος, μέγα ῥῖγος. Sur le radical, cf. Chantraine, *Dict. Étym, s.u.* κρύος ; sur la finale en -μνο-, cf. Chantraine, *Formation*, p. 215. En 28, 2, V et P donnent κρυμοῦ, F κρυμνοῦ.

16.5 — γ' ἀνοίγεσθαι : notre correction nous paraît paléographiquement acceptable, si l'on pense à la forme que le ms. de Niccolo Niccoli portait et qui a pu donner l'occasion d'une mélecture ἐς - δέ.

18.2 — Le datif Τιταρησίῳ que l'on trouve dans Pa est directement issu du *Riccardianus* où le ν final (la forme en -ίων étant celle commune à V, F et P) a été biffé de première main.

18.5 — μόρρια : les éditeurs jusqu'à Siebelis ont préféré accentuer μορρία, comme on lit dans certains mss. ; Amasée traduit *murrhina*. Camerarius et Le Paulmier ont suggéré μυρρία, Kuhn μούρρινα, Saumaise μόρρα, et Hitzig se demande s'il ne faudrait pas μόρρινα (il semble qu'on ait eu tendance à confondre le parfum, la myrrhe, et la matière dont il s'agit ici). On lit chez Épictète, 3, 9, 21 μούρριανα, et dans le *Périple de la mer Érythrée* μορρίνη (6 = 2, 26 Frisk) et μουρρίνη (48 = 16, 15 Frisk) : le mot est emprunté à l'iranien (cf. Chantraine, *Dict. Étymo.*, *su* μόρρια) et désigne un minéral utilisé pour la fabrication de coupes (l'agate ?).

— Nous adoptons, contre Spiro et Rocha-Pereira (μόλιβδος) mais avec Hitzig μόλυβδος, qu'on lit dans V, F et Phralitès. En VII, 22, 2 les mss. fournissent μόλιβ-. Sur les diverses formes du mot, voir Chantraine, *Dict. Étym.*, *s.u.*

18.7 — Schubart propose de déplacer θυσίαις — καθαρμοῖς après τῆς μανίας (ligne 10), en se fondant sur Phérécyde cité dans la scholie à *Odyssée*, XV, 225 et sur le Pseudo-Apollodore, 2, 2, 2. Jugée « haud inepte » par Hitzig, cette transposition ne s'impose pas, le texte des mss. pouvant se comprendre tel quel.

19.1 — Après ἀπωτέρω, Schubart-Walz, suivis par Hitzig, insèrent τοῦ (qu'on lit dans le *Vindobonensis hist. gr. 23*) et supposent ensuite une lacune. Amasée traduit ainsi : *absunt hi a Dianæ stadia ferme XL.* Spiro ajoute Λουσῶν après ἀπωτέρω et garde μᾶλλον, comme Hitzig, qui refuse cet ajout (« displicet ordo verborum et μᾶλλον »). Le texte, seulement corrigé d'après Amasée, se comprend.

20.1 — ligne 16-17 : Le texte des mss. ne peut être conservé. Schubart-Walz ont pensé que Δάφνης — εἵνεκα était à supprimer, et Hitzig inclut ces mots dans des crochets droits, en indiquant en outre une lacune avant τὰ ᾀδόμενα, lacune qu'il propose de combler ainsi : ἐς πλέον ἀξιώματος προήγαγεν αὐτόν. Spiro met une *crux* et pense que les mots τὰ — Δάφνην auraient pu se glisser de la marge dans l'espace d'une lacune. Les éditeurs précédant Schubart-Walz, ainsi que Rocha-Pereira, se sont appuyés sur la traduction d'Amasée pour corriger au minimum.

— ligne 18 : La correction de Porson est économique, elle permet de ne pas supposer une lacune après τὰ μὲν (comme faisaient Dindorf et Schubart). Hitzig, qui signale une lacune à cet endroit, suggère le texte suivant (pensant que μὲν est issu d'une mélecture) : τὰ εἰρημένα (ou λεγόμενα) Σύροις, en renvoyant à I, 14, 6 ; II, 1, 6 et 22, 2 ; V, 11, 8.

21.3 — La lacune, déjà indiquée dans la traduction d'Amasée, devait comporter le nom d'un poète. Hitzig a proposé de compléter ainsi :

Ὅμηρος μὲν Ἥρας θυγατέρας φησὶ τὰς Εἰλειθυίας. L'épithète ἀρχαιότερος qui qualifie le poète Olen se référerait donc à Homère ; mais *rien n*'assure que ce soit par rapport à celui-ci que P. situait Olen. Le légendaire poète lycien Olen est mentionné ailleurs plusieurs fois par P. : I, 18, 5 ; 2, 13, 3 ; V, 7, 8 ; IX, 27, 2 et X, 5, 7-8.

23.1 — Σκιέρια : dans la traduction d'Amasée, on lit : *huic anniuersarios dies festos agitant*. Sylburg (*Notae*, p 883 de l'éd. de Hanovre, 1613) indique : *quotannis Scierium festum agitant*. La correction Σκιέρεια (Hitzig) conviendrait pour le lieu de la fête, mais, pour les finales des noms de fêtes, voir Chantraine, *Formation*, p. 58.

23.3 — Les mss. portent καφύας, que nous gardons (*contra* καφυάς qu'adoptent les précédents éditeurs), en accord avec Étienne de Byzance, *s.u.* Καφύαι.

23.8 — ligne 23 : à la place de ἄγει, Hitzig corrige en τείνει en invoquant III, 1, 8 (ἀτραπὸν τὴν διὰ τῆς Οἴτης τείνουσαν), VII, 5, 12 (κατατείνουσα... ἄκρα), VIII, 13, 6 (ἀνατείνει... κρημνός). Rien n'oblige à aligner le texte sur ces exemples.

23.9 — Le nom de la ville de Psophis comprend un ῑ, semble-t-il ; si l'on suit Étienne de Byzance (*s.u.*), le fils de Lycaon s'appelait Ψώφις, mais la fille d'Éryx Ψωφίς.

24.4 — Θέλπουσαν : en se référant à 25, 1, Sylburg corrigeait en Θελπουσίαν ; mais on peut garder le nom apposé ici, et l'adjectif épithète ailleurs.

24.6 — ligne 11 : notre correction nous paraît plus adaptée paléographiquement à la leçon des mss. que les solutions proposées par Siebelis (athétisant ἧς, en s'inspirant de Pa) et Dindorf (ajoutant δὲ après ἐρείπια).

24.7 — La forme Ἀλκμέων (cf. Bechtel, *Historische Personennamen*, Halle, 1917, réimp. Hildesheim, 1964, p 572) est correcte (et -αίων est fautif), cf. Chantraine, *Dict. Étym.*, *s.u.* ἀλέξω, citant G. Björck, *Das Alpha impurum und die tragische Kunstsprache*, Uppsala, 1950, p. 111.

25.1 — Au lieu de Λάδωνος, Boblaye et Curtius ont proposé de lire Ἐρυμάνθου, cf. Hitzig-Bluemner, Commentaire *ad loc.*, p 196. Quelle que soit la difficulté d'inscrire le texte dans la topographie, mieux vaut, prudemment, le garder tel quel.

25.5 — συνίησιν : c'est par erreur que Spiro, Hitzig et Rocha-Pereira ont édité συνίησεν (F et P ont —σι, V —σιν). L'édition Teubner de Schubart (Leipzig, 1900) porte la leçon correcte.

25.6 — ligne 5 : sans supposer nécessairement la disparition d'un article (comme font les éditeurs depuis Clavier : τὰ ἐν τῷ ναῷ), nous adoptons le texte le plus proche des mss. Déjà Bekker proposait τὰν τῷ ναῷ ; d'autres, comme Hartung, ont corrigé en τὰ ναοῦ (suivi par Sylburg, Kuhn, Facius)

25.12 — ligne 24 : au lieu de Οἵ, Porson, suivi par Hitzig, proposait Ὅσοι, en supprimant ensuite ἃ οἵ après οἰκουμένας, tandis que Hitzig

substituait à ces deux mots οὗτοι, en se référant à V, 12, 1 : ὅσοι δὲ... ἥγηνται, τούτοις... Une fois de plus, le raisonnement par analogie entraîne à corriger abusivement.

26.8 — Le nom de ville *Mélainai* est attesté par Étienne de Byzance, *s.u.* Dans la tradition manuscrite d'Étienne, R le donne oxyton, V proparoxyton.

27.1 — L'addition de ἐπὶ due à Clavier est confirmée par J. Palm, *Rom, Römertum und imperium in der griechischen Literatur des Kaiserszeit*, Lund, 1959, p. 74 ; voir en dernier lieu, parmi l'abondante littérature qui traite de l'attitude de P. devant l'empire romain (et qui met en jeu le sens à donner ici à συμφορά), Ch. Habicht, dans les *Entretiens de la Fondation Hardt*, 41, 1966, « Pausanias », p. 63.

27.1 — Μίδειαν : cf. II, 25, 9 où les mss. ont comme ici μηδείαν (accent varié). Étienne de Byzance, *s.u.*, a Μίδεια.

27.4 — La forme Θισόα est attestée par l'ethnique θισοαῖος, *IG* V, 2, 510, 7.

27.6 — ligne 22 : après αἰδώς, Hitzig indique une lacune qu'il propose de combler ainsi ; < καὶ ἀζημίους ἀπελθεῖν ἀφιᾶσιν [ou ἠφίεσαν] αὐτοὺς > Δήμητρός τε ἱκέτας καὶ Δεσποίνης ἐλθόντας ἐς τὸ ἱερόν. Il s'appuie sur VI, 7, 5 (...καὶ ἀπελθεῖν ἀφιᾶσιν...). Au prix de minimes corrections (cf. apparat, ligne 23), le texte peut se comprendre.

Ibid., ligne 25 ; le texte Διπαίας, Θεισόαν se dissimule dans les mss. de base (V, F et P) ; mais il n'y a pas de raison pour préférer au premier nom Διποίνας, leçon de R en marge (reprise par Pa, Vb), qui n'a pas plus de valeur que la forme que donne aussi R en marge (θύσσαν *sic*). Étienne de Byzance connaît Διπαία, πόλις Ἀρκαδίας et ne mentionne pas Διποίνα.

28.3 — ligne 18 : cf. *Frag. adesp. eleg.* 18 West ; et Mimnerme, 9, 5 West = 10.5 Edmonds, conjecture (mss. διαστήεντος : Ἄλεντος Schneidewin ἀλσήεντος Edmonds).

28.6 — Τοῦτο καὶ αὐτὸς τὸ ἄγαλμα εἶδον : une note marginale dans les mss. de base (plus aisément lisible dans V et P que dans F) oppose le témoignage de P. à celui de Callimaque ; en voici le texte, corrigé (qu'on trouvera aussi dans le commentaire *ad loc.* d'Hitzig-Bluemner : ὅτι φησὶ οὗτος ἑωρακέναι τὸ τῆς Ἀθηνᾶς ἄγαλμα ἐν Τεύθιδι τελαμῶνι κατειλημένον καὶ ἢ Καλλίμαχος ἢ οὗτος ψεύδεται · ὁ μὲν γὰρ παλαιτέρων (παλαίτερος ὢν Kaibel) φησὶ λῆξαι τοῦ τραύματος τὴν θεραπείαν ὁ δὲ ἑωρακέναι φησὶ ἔτι ὥσπερ ἐπιδούμενον καὶ θεραπευόμενον. Voir Wilamowitz, *Hermes*, 29, p. 244 (et notre article sur les scholies de Pausanias, à paraître).

30.1 — Seul le *Parisinus* 1399 (Pa) indique une lacune. Il manque en effet un chiffre, soit avant ou après σταδίοις soit après ἀπωτέρω. Amasée traduit ainsi : *postremo stadiorum prope XXX intervallo*, ce qui a amené Clavier à proposer σταδίοις τριάκοντα. O. Mueller, suivi par Spiro, a proposé εἴκοσι avant σταδίοις, Corais ἀπωτέρω τεσσαράκοντα.

30.9 — Le *Riccardianus* en marge indique : Σκιπίωνά τινα, et les éditeurs ont souvent adopté ce texte. Spiro, Hitzig et Rocha-Pereira indiquent la lacune (Σκιπίωνι <...> ὅντινα) ; Saal a proposé le texte ainsi corrigé : Ῥωμαῖοι < ἐκράτησαν στρατηγὸν ἑλόντες > Σκιπίωνα ὅντινα... Kayser a proposé : Ῥωμαῖοι < ἐκράτησαν στρατηγοῦντος αὐτοῖς > Σκιπίωνος ὅντινα... Plus simplement, on pourrait proposer, au plus près du texte des mss. : Ῥωμαῖοι Σκιπίωνι < νίκης χάριν ἀπέδοσαν > ὅντινα...

31.3 — Onomacrite : frag. 4 Kinkel, cf. O. Kern, *Orphic. fragmenta*, Berlin, 1922.

31.7 — Pour combler la lacune, indiquée par le *Parisinus* 1399, Musurus proposait ἱερὸν, Schubart-Walz, approuvés par Frazer, μέγαρον.

32.5 — Hopladamos : on lit chez Amasée *Hoplodamus* ; Sylburg, approuvé par Kayser, corrigeait en Ὁπλοδάμας. Voir Jost, *Sanctuaires*, p. 277.

33.4 — ligne 5 : pour combler partiellement la lacune qu'indique le *Parisinus* 1399 (qui a Ἱερειὰν *sic*), Rocha-Pereira propose d'ajouter, en gardant les *cruces*, κατὰ avant τόνδε. En l'absence de contexte sûr, il est préférable de laisser la lacune, l'accusatif de durée suffisant sans préposition.

35.3 — Étienne de Byzance, *s.u.* Βέλβινα (πόλις Λακωνική, Παυσανίας ὀγδόῳ. Ἀρτεμίδωρος νῆσον αὐτὴν φησι..) a confondu l'île de Belbina (cf. Strabon, VIII, 6, 16 ; IX, 1, 21 ; et l'ethnique Βελβινίτης chez Hérodote, VIII, 125, avec la note de Legrand parlant d'un « misérable îlot au Sud du Sounion ») avec la ville de Belemina (cf. Pausanias III, 21, 3).

35.5 — Σκιάς : nous préférons la correction de Sylburg (appuyée sur le témoignage d'Étienne de Byzance, *s.u.* Σκιάς (χώρα Ἀρκαδίας. Καὶ Σκιάτης τὸ ἐθνικόν...), à Σκιάδις proposé par Schubart-Walz (cf. Σκιάδη Pa).

35.9 — ligne 24 : se demandant ce que signifient ἐπί γε, Hitzig suggère qu'une lacune devrait être indiquée après ἀπέχουσα. Le texte peut se comprendre tel quel.

35.10 — ligne 3 : au lieu de κλῆσιν, on pourrait s'attendre à ἐπίκλησιν (proposé par Zink).

36.7 — ligne 1 : Bursian (cf. commentaire d'Hitzig-Bluemner *ad loc.*) a proposé de corriger ainsi : πέντε μὲν σταδίοις καὶ πεντήκοντα ἀπωτέρω τοῦ Παλισκίου. La distance a paru trop importante.

36.9 — ligne 16-17 : dans V, il y a une ponctuation après διαβάντων. Amasée comprend ainsi : *Ibi iam dimidia uiæ parte confecta, Alpheus transmittitur. Hinc stadia duo absunt Macareorum ruin, inde VII. Daseorum..*

37.5 — ligne 10 : Schubart-Walz, suivis par Rocha-Pereira, corrigeaient σφᾶς en φήσας, mais le texte, certes rude, peut se comprendre sans modification.

38.6 — Étienne de Byzance, *s.u.* Συήνη, signale : μέμνηται τῆς πόλεως Παυσανίας. Notre auteur a mentionné effectivement la ville en trois autres passages : I, 33, 4 ; V, 7, 4 ; VI, 26, 2.

39.6 — ligne 18 : Bekker, suivi par Hitzig et Spiro, indique une lacune après ἐπαλήλιπται.

40.1 — Le nom du pancratiaste Arrachion est corrigé par les éditeurs, il est déjà chez Amasée (*Arrhachion*). La *Souda* a un article Ἀρραχίων · ὄνομα κύριον.

42.4 — ligne 16 : en marge, le *Riccardianus* porte οἱ, ce qui correspond (avec δή) à διί de V, F et P. Il est possible que δή <οἱ> ou bien διί ne soit qu'une note marginale insérée dans le texte.

42.6 — Oracle pythique : au vers 5, l'hiatus du premier hémistiche surprend ; Hitzig suggère en note μὲν γέ σ' ἔπαυσε. Notre suggestion évite l'adjonction d'une particule.

42.9 — Dans le premier texte des deux inscriptions, au vers 1, Preger corrige en νικάσας, au vers 3 en Ἱάρων ; au vers 4, Schubart corrige en μνᾶμα. Pausanias a parlé en détail de l'offrande d'Hiéron en VI, 12, 1.

46.3 — ligne 23 : les scholies (dans V, F et P) portent ἐπαγαγὼν au lieu de ἐπενεγκών.

46.5 — ligne 12 : le *Riccardianus* porte en marge κατέχεσθαι (pour κατεάχθαι *sic* dans le texte).

— ligne 14-15 : le *Riccardianus* porte, au lieu de παρέχομενος des mss. de base, περιεχόμενος. Pensant que περίμετρον est le résultat d'une correction portant à l'origine sur le préverbe du participe, Schubart corrigeait τὴν περίμετρον en τὸ μέτρον, Hitzig en μέτρον. Si le raisonnement était juste, il est étonnant qu'aucun des mss. de base ne présente la leçon περιεχόμενος.

47.2 — ligne 13 : on lit dans le *Riccardianus* après αὐτῶν et avant ὅς ἄγε, un appel de note et, en marge, ὁ χρόνος. D'où l'insertion de ces deux mots-ci dans les apographes de R. D'où la conjecture de Schubart-Walz : αὐτῶν ὁ χρόνος καὶ ὁ ἰὸς... La simple adjonction de ὁ suggérée par Hitzig est plus respectueuse du texte des mss. de base.

47.3 — Après ἱερωσύνην, le *Parisinus* 1399 ajoute ἔχει, ce qu'adopte Hitzig.

47.4 — La correction de Schubart-Walz se fonde sur le témoignage des inscriptions (*IG* V 2, 142, 1.6 ; 12 ; 22 ; 37 ἀλέαια) et de la scholie à Pindare, *Ol.* 7, 153 e (ἀλέαια).

47.5 — La correction de Kayser peut être corroborée par le *Riccardianus*, où on lit ἐρύμαντος ἱερὸν, avec le ν pointé (= *delendum*) et le ς surmonté d'un signe d'abréviation de δὲ. Le texte serait peut-être plus justement : τοῦτο δὲ τὸ ἱερὸν Ἔρυμα...

49.7 — ligne 6 : le datif μισθοφόροις convient au verbe ἐπετέτακτο, comme remarque Hitzig, malgré le parallélisme lointain avec Plutarque (*Philop.* 13), fondant le nominatif des mss. de base, conservé par beaucoup d'éditeurs.

— Démophantos : Plutarque (*Philop.* 7, 7 et 9) et la traduction d'Amasée donnent la forme Damophantos.

50.2 — Au lieu de περί, il est possible que le texte originel ait eu ἐπὶ qui aurait été victime d'une mélecture.

50.3 — Citation de Timothée, *Perses*, frag. 12 Page.

50.8 — En marge, le *Riccardianus* porte ἐν Γηθίῳ (et non -ίων comme indique Rocha-Pereira).

51.3 — Lignes 19-20 : adoptant en partie une suggestion de Schmitt, qui supprimait τε et ajoutait τι après ὅσον, Spiro athétisait τε. Hitzig suggère de transposer τε après ὅσον.

51.4 — La lacune indiquée par Schubart, comblée depuis Musuros par νικησάντων (cf. νικησάντος dans le *Parisinus* 1399) peut être d'une certaine ampleur, en comparant avec le texte de Plutarque, *Philop.* 17, 4-6).

52.3 — Πελοποννησιακοῦ : rien n'oblige à corriger avec Schubart en Πελοποννησίων, malgré les passages parallèles cités (I, 3, 4 ; 40, 4 ; III, 7, 11 ; 9, 2 ; VIII, 41, 9 ; et aussi IV, 6, 1 πόλεμος Πελοποννήσιος).

52.6 — Texte de l'inscription : au vers 1, Preger suggère ἀλκᾷ.

52.4 — Amasée traduit ainsi : *Cydonem, Catreum, Archidium, Gortynem.*

53.5 — Kinaithon de Lacédémone (VIIe-VIe siècle ?), frag. 1 Kinkel = 1 Davies, 1 Bernabé.

53.10 — Ligne 2 : la correction de Hitzig s'appuie sur I, 44, 5 et paraît nécessaire.

54.2 — Cf. Étienne de Byzance, *s.u.* 'Ασέα, κώμη τῆς 'Αρκαδίας, ἀφ' ἧς ὁ 'Αλφειὸς ῥέει, ὃς καὶ' Ασεάτης λέγεται... Au chap. 3, 4, les mss. de base ont aussi 'Ασαία.

54.7 — Il n'est pas nécessaire d'adopter la correction de Bekker, puisque V (après correction) et P permettent de restituer le texte sans article.

COMMENTAIRE

1.1-3 — P. achève sa description du Péloponnèse par l'Arcadie. En introduction il trace les limites territoriales de la région (*moira*, V, 1, 1). Ce type d'entrée en matière est exceptionnel : d'ordinaire, le Périégète se contente de situer la frontière sur la route par laquelle il arrive, à moins qu'il n'ouvre le livre par l'évocation de l'histoire mythique de la contrée concernée. Le caractère « central » de l'Arcadie (μεσόγαιος), entourée de terres de toutes parts, justifie la présentation adoptée ; elle progresse en deux demi-cercles à partir de l'Isthme de Corinthe. Vers l'Est et le Sud-Ouest, on trouve les Corinthiens, puis Épidaure, Trézène, Hermioné et la façade du golfe Argolique, les périèques « qui vivent autour » de Sparte et sont établis en Cynourie et en Laconie, enfin, la Messénie libérée depuis 361 av. J.-C. et ses trois ports. À l'Ouest de Léchaion, le port septentrional de Corinthe, le territoire de Sicyone appartient encore à l'Argolide ; puis vient l'Achaïe qui a sa frontière à Dymé (du côté de l'actuel Araxos), et enfin l'Élide située « à l'autre bout du Péloponnèse » (par rapport à Corinthe) dans sa partie occidentale, en face des îles Échinades, qui sont près des côtes méridionales de l'Acarnanie, de l'autre côté du golfe de Corinthe. Le caractère purement continental de l'Arcadie est illustré par une citation d'Homère (*Il.* II, 612-614) sur l'absence d'une flotte proprement arcadienne dans l'expédition contre Troie.

1.4-6 — Précédant la description par itinéraire, un long développement concerne les rois légendaires de l'Arcadie à une époque — sans doute plus mythique que réelle et historiquement incertaine — où elle aurait été unifiée (*infra*, 6, 1 et *supra*, Notice, p. XXII). P. énumère les progrès de civilisation que ces rois firent faire à leur peuple ; il a, dit-il, recueilli ses informations en Arcadie même. Les sources écrites qu'il a pu utiliser ont fait l'objet de reconstructions plus ou moins hypothétiques ; la tradition officielle arcadienne codifiée au IVe ou au IIIe siècle et les traditions locales semblent en tout cas essentielles (voir *supra*, Notice, p. XX-XXI).

— Pélasgos est le premier roi. Les Arcadiens avaient adopté la tradition qui en faisait un fils de la Terre (voir aussi Paus. V, 1, 1, et déjà Hésiode, fr. 160 Merk.-West, dans Ps.-Apollod. II, 1, 2), c'est-à-dire un autochthone, comme les vieux rois de l'Attique ; cette version, que

P. connaît aussi chez le poète samien Asios, correspondait à l'idée qu'avaient les Arcadiens de leur ancienneté sur la terre (ils étaient « prosélènes », antérieurs à la lune), mieux que la tradition conservée par le Pseudo-Apollodore (II, 1, 1 et III, 8, 1) d'après le mythographe argien Akousilaos, qui faisait de Pélasgos un fils de Zeus et de Niobé. Les qualités (force, beauté, jugement) qui, selon P., valurent à Pélasgos la royauté sont un *topos* généralement appliqué aux héros. Son règne aurait été marqué par l'unification du pays, nommé Pélasgie, et par des inventions qui préfigurent des éléments caractéristiques de la civilisation : la cabane annonce la maison, la peau de mouton le vêtement tissé, les glands du chêne la culture du blé. Cette phase de prélude au développement culturel aurait été longue ; pour preuve, P. cite le début d'un oracle de Delphes qui qualifie les Arcadiens de βαλανηφάγοι (mangeurs de glands) ; le texte dans son entier est donné par Hérodote (I, 66), une des sources littéraires majeures de P. ; l'oracle aurait été rendu après la mort du législateur spartiate Lycurgue.

2.1 — Le successeur de Pélasgos, Lykaon, fonde la première cité, Lykosoura (*infra*, 38, 1) et crée le culte de Zeus *Lykaios* sur le Lycée (*infra*, 38, 2-7). La mention de l'institution des *Lykaia* donne à P. l'occasion de discuter l'ordre dans lequel furent institués les grands Jeux ; son avis s'accorde avec l'ordre indiqué dans le texte du Marbre parien (17) ; mais d'autres opinions avaient cours : Aristote (fr. 637 Rose) plaçait les Panathénées en seconde position et les *Lykaia* en quatrième. Sur les noms successifs des concours, *Athénaia* et *Panathénaia*, voir Istros, dans Jacoby, *Fragm. der gr. Hist.* 334 F 4. Pour Thésée, le synœcisme d'Athènes et les Panathénées, voir Plut., *Thés.*, 24.

2.2 — Pour les concours olympiques et la tradition qui les met en relation avec une compétition de lutte entre Kronos et Zeus, et pour les Kourètes ou Dactyles de l'Ida, voir de plus amples développements au livre V, 7, 10 (Kronos) et V, 7, 6-7 (Kourètes).

2.3 — Le synchronisme que P. établit entre Lykaon et Cécrops (il s'agit de Cécrops II, fils d'Érechthée) lui permet de mettre en parallèle deux comportements religieux : aux sacrifices sans mise à mort institués par Cécrops pour Zeus *Hypatos* (Paus. I, 26, 5) s'oppose le sacrifice humain accompli par Lykaon, sacralisé et puni tout à la fois par sa métamorphose en loup. La tradition relative à Lykaon a certainement été recueillie sur le mont Lycée ; c'est une légende étiologique liée à l'instauration du culte de Zeus *Lykaios* ; parallèlement existent des versions littéraires selon lesquelles, lors d'un banquet, Lykaon — ou ses fils — aurait offert à Zeus, pour s'assurer de son identité divine, des chairs humaines ; parfois Nyktimos, fils de Lykaon, est la victime offerte (sur ces traditions, voir Jost, *Sanctuaires*, p. 258-263).

2.4 — La profession de foi de P. en faveur du récit des Arcadiens sur le sacrifice et la métamorphose en loup de Lykaon traduit une conception

particulière de la relation entre les hommes et les dieux : elle renvoie à une époque où des rapports de commensalité unissaient hommes et dieux, ce qui avait pour corollaire une réaction immédiate des dieux aux actions des hommes. Cette explication, introduite par γάρ, peut surprendre : elle semble issue de l'histoire du banquet de chairs humaines offert à Zeus par les Lycaonides, comme si P. contaminait, de manière peu logique, cette version et celle du sacrifice de Lykaon. Parmi les récompenses accordées par les dieux aux hommes, P. choisit de citer des divinisations (pour Aristée, Diodore, IV, 81, 3 ; pour Britomartis, Paus. II, 30, 3 ; pour Amphiaraos, Paus. I, 34, 2 ; pour les Dioscures, III, 13, 1) ; comme châtiment, il cite celui de Niobé transformée en rocher dans la région du Sipyle dont on le pense originaire. Aux temps mythiques de Lykaon, P. oppose son époque, corrompue par le mal (paradoxalement il n'évoque pas l'occasion de la rupture entre les dieux et les hommes) : la relation est maintenant rompue, et P. ne compte pas parmi les humains divinisés par les dieux les Empereurs romains, dont le culte a pour origine la flagornerie des hommes (« en parole et par flatterie »). Pourtant une illustration presque contradictoire de la justice divine apparaît ailleurs, quand les dieux ne dédaignent pas de punir Philippe de Macédoine et ses descendants (*infra*, 7, 5-7).

2.5 — S'il croit à la réalité du mythe de Lykaon, P. tient à marquer les limites de sa confiance, et il dénonce « les mensonges » qui se sont greffés sur la légende. Il récuse ainsi les récits relatifs à une lycanthropie rituelle attachée au mont Lycée et y revient (VI, 8, 2) à propos du pugiliste Damarchos qui aurait été transformé en loup ; Pline l'Ancien déjà (*Nat. Hist.* VIII, 82), rapportant le récit de Skopas, un biographe des Olympioniques, donnait cette tradition comme un exemple de la crédulité des Grecs. Les autres exemples de « mensonges » concernent des êtres mythiques : griffons et Tritons, auxquels s'attachent toutes sortes de traditions. — Au total, les paragraphes 2, 4-2, 6 livrent une réflexion de P. sur les mythes d'autant plus précieuse qu'elle est rare (cf. *infra* 8, 3 et *supra*, Notice, p. XXXIII-XXXVI).

3.1-6 — Le sacrifice et la punition de Lykaon introduisent une crise qui se poursuit sous le règne de son fils Nyktimos. Lykaon a eu de nombreux fils (P. en nomme 28 sur les 50 de la tradition donnée par le Pseudo-Apollodore, III, 8, 1) ; mais seul un héritier exerce la royauté, les autres fils sont des fondateurs, ils donnent leur nom à des villes d'Arcadie, symbolisant ainsi la dispersion politique de la région, mais ils ne règnent pas. Ces villes se retrouvent dans la partie descriptive des *Arkadika* (voir l'index géographique). Phigalos, Tégéatès, Mantineus et Héraieus fondent les quatre grandes communautés arcadiennes, Orchoménos fonde Orchomène et Méthydrion ; le plus jeune fils, Oinotros, conduit des colons en Italie, dans la région dénommée Oinotrie (la Lucanie et le Bruttium) : voir Denys d'Halicarnasse, I, 11, 2-13, 4. Les vingt-et-un autres fils fondent des établissements de Mégalopolitide.

— Le texte est corrompu en 3, 3, mais les noms manquants se rencontrent ailleurs dans la *Périégèse* : Mélaineus (*infra*, 26, 8), Thyraios (*infra*, 35, 7, avec un renvoi au présent passage et Haimon, *infra*, 44, 1), tous fils de Lykaon ; en 3, 4 manque le nom du fondateur de Lykoa, peut-être Lykeus. — La prédominance de la Mégalopolitide indique une tradition originaire de Mégalopolis, datée dans les années 360 par J. Roy (*Annual of the British School at Athens* 63, 1968, p. 287-292). À cette tradition recueillie sur place, P. ajoute quelques citations de poètes : Stésichore, auteur au début du VIe siècle d'une *Géryonide*, sur les exploits d'Héraklès contre Géryon ; Homère, qui aurait forgé l'épithète d'Hermès *Akakéta* (*Il.* XVI, 185 ; *Od.* XXIV, 10) d'après le site d'Akakésion (*infra*, 36, 10) et qui parle (*Il.* II, 605) « d'Orchomène riche en moutons ».

3.6-7 — La fille de Lykaon, Kallisto, aimée de Zeus, est citée en tant que mère d'Arkas, le roi qui succède à Nyktimos. De son histoire, P. donne ici la version « commune » : sa métamorphose par Héra en ourse, sa mort sous une flèche d'Artémis et la transformation en constellation de Kallisto enceinte d'Arkas. Il renvoie à Homère (*Od.* V, 272-273) pour la Grande Ourse, mais il note la contradiction qui existe entre l'idée communément admise du catastérisme et la tradition locale qui gardait le souvenir d'une tombe de Kallisto près de Méthydrion (*infra* 35, 8).

4.1 — Arkas apparaît comme le premier homme civilisé puisqu'il introduit la culture du blé apprise du héros éleusinien Triptolème et le tissage, dont il doit la connaissance à Adristas, un héros inconnu par ailleurs, mais dont le nom semble dériver d'ἀτρίζεσθαι (« dévider le fil d'une bobine », d'après Hésychios). Le changement de nom de Pélasgie en Arcadie marque ce passage à un mode de vie nouveau.

4.2 — L'union d'Arkas avec la Dryade Érato est le prétexte d'une incise sur le nom des nymphes. Les Dryades peuplent les bois, les Naïades sont liées aux sources et aux cours d'eau, et P. de citer Homère (cf. *Il.* VI, 22 ; XIV, 444 ; XX, 350 ; *Od.* XIII, 104 et 346). Pour les Épiméliades, voir note M. C. *ad loc.*

4.3-4 — Les trois fils d'Arkas, qui figuraient dans le groupe sculpté offert par les Arcadiens à Delphes comme des symboles de l'antique Arcadie (Paus. X, 9, 5 et *Fouilles de Delphes*, III, 1, p. 3-10), se voient partager le pays. L'Azanie, que reçoit Azan, couvrait le Nord de l'Arcadie et l'on y rattachait parfois le Sud-Ouest (*infra*, Comm. *ad* 4, 5) ; bien après que la région eut disparu en tant qu'État ou tribu, l'appellation continuait à être employée avec une volonté d'archaïsme (*infra*, 42, 6). Sur un lien avec la cité phrygienne d'Azanoi, la longue notice d'Étienne de Byzance (*s.v.* Ἀζανοί) ne dit rien : l'homonymie aura dicté à P., ou à sa source, l'idée de cette filiation. — Apheidas reçoit Tégée et sa région, qui sont effectivement appelées « le lot d'Apheidas » chez un poète comme Apollonios de Rhodes (I, 162). Il inaugure la série prestigieuse des rois

tégéates dont plusieurs sont des héros (Échémos, Agapénor). — Pour la tradition selon laquelle Élatos, qui avait reçu la région du Cyllène, serait parti aider les Phocidiens contre les Phlégyens et fonder Élatée, voir aussi Paus. X, 34, 2 ; l'homonymie Élatos/Élatée peut être à l'origine de cette version. Les Élatéens de Phocide gardaient en tout cas le souvenir d'une parenté mythique en Arcadie : chassés de chez eux vers 200 av. J.-C., ils font appel aux gens de Stymphale (*SEG*, XXV, 1971, 445). — Les Phlégyens sont un peuple thessalien dont l'origine ethnique est discutée : leur héros éponyme, Phlégyas, apparaît dans des épisodes légendaires en Béotie, en Phocide et dans le Péloponnèse. — Le départ d'Élatos explique que la région qui lui était échue ait emprunté ses toponymes de Cyllène et Stymphale au nom de deux des fils d'Élatos (*infra*, 4, 6).

4.5 — Dans la tradition antique, les concours athlétiques sont souvent fondés, comme ici pour Azan, afin d'honorer des héros morts (cf. Pélops à Olympie, Mélicerte à l'Isthme de Corinthe, Opheltès à Némée). La place donnée aux courses de chars dans les jeux en l'honneur d'Azan fait penser aux *Koriasia*, une fête célébrée sur le territoire de Kleitor, au cœur de l'Azanie, en relation avec une Athéna *Koria* qui avait inventé le quadrige (Cicéron, *De nat. deor.* III, 23, 59), mais rien dans P. ne permet de proposer l'identification.

4.5-6 — L'installation de Kleitor, fils d'Azan, à Lykosoura implique une extension de l'Azanie jusqu'en Arcadie du S.-O. — Sur la fondation de Lykosoura par Lykaon, voir *supra*, 2, 1. Quant à la ville de Kleitor, fondée par le fils d'Azan, elle serait plus récente que les principaux établissements de Mégalopolitide cités en 3, 1-5 ; de même pour Stymphale (*infra*, 22, 1). — Pour Ischys, P. renvoie sans doute au livre II, 26, 6, encore que la mort de ce fils d'Élatos ne soit pas expressément mentionnée dans ce passage. — Pour Néaira, fille de Péreus, il retient la version qui la marie au Phocidien Autolykos, un fils d'Hermès (Ps.-Apollod., I, 9, 16) et ignore, semble-t-il, la version arcadienne qui faisait de Néaira la femme d'Aléos et la mère d'Augé (Ps.-Apollodore, III, 9, 1). Pour Daidalion, voir Hygin, *Fab.* 200.

4.7 — La puissance de Kleitor, fils d'Élatos, signalée plus haut (*supra*, 4, 5), avait dû s'accompagner d'une extension de sa domination en Arcadie ; toujours est-il que son successeur, Aipytos, fils d'Élatos, recueille « la royauté sur les Arcadiens », ce qui semble indiquer un retour à l'unité politique de l'Arcadie (on pense que l'autorité des Aipytides s'exerçait dans le cadre d'un *ethnos* ou *koinon* embryonnaire : P. Carlier, *La Royauté en Grèce avant Alexandre*, Strasbourg, 1984, p. 407). — La mort d'Aipytos est l'occasion d'une digression sur le seps (le serpent qui le tua), où s'exprime la curiosité habituelle de P. pour les animaux et, ici, l'acuité de son regard (voir la description du seps dans la partie « zoologie » de l'*Expédition de Morée*, III, 1, p. 74).

4.8-9 — C'est le fils d'Apheidas, Aléos, qui succède à Aipytos ; sur l'ancien sanctuaire d'Aléa Athéna, voir *infra*, Comm. *ad* 45, 4 ; pour Gortys, voir *infra*, 28, 1-2. — L'histoire de la fille d'Aléos, Augé, séduite par Héraklès, dont il est question plus bas, appartenait à la mythologie « panhellénique », et P. la rapporte, nous dit-il, d'après Hécatée (Jacoby, *Frag. der gr. Hist.*, 1 F 29 a-b), un historien milésien du VIe siècle (voir aussi *infra*, 47, 4). La version qu'il donne ici (Héraklès ne viole pas Augé, mais la séduit et en fait sa maîtresse ; Augé et Télèphe sont jetés à la mer dans une caisse) est en désaccord avec la tradition locale qui faisait nourrir Télèphe par une biche sur le mont Parthénion où il était exposé (*infra*, 48, 7 et 54, 6). Comme on le note aussi pour l'épisode de Kallisto (*supra*, 3, 6), les mythes rapportés dans les chapitres introductifs se conforment à la « version commune » des Grecs, tandis que les chapitres descriptifs donnent les traditions locales.

4.10 — Pour le combat de Lykourgos, successeur d'Aléos, et d'Areithoos (le « porte-massue »), voir Homè e, *Il.* VII, 144-45 (et scholie à ces vers). Une fête tégéate, les *Môleia*, commémorait ce combat, dont la victoire avait été obtenue grâce à une embuscade et qui se situait dans le cadre de l'antagonisme séculaire entre Mantinée et Tégée. Sur le caractère initiatique de ce type de combat où s'exaltent, à l'inverse des valeurs du combat aristocratique, la ruse et la tromperie, voir P. Vidal-Naquet, *Le chasseur noir*[2], Paris, 1983, p. 151-174. Pour Areithoos, voir *infra*, 11, 4. — On notera la participation d'Ankaios, fils de Lykourgos, à deux aventures « panhelléniques » : l'expédition de Jason en Colchide pour la conquête de la toison d'or (il y était accompagné de ses oncles Amphidamas et Képheus, nommés *supra*, 4, 8 ; voir aussi Apoll. Rh. I, 161-171) et la chasse au sanglier de Calydon (*infra*, Comm. *ad* 45, 7).

5. 1 — Sous le règne d'Échémos, fils d'Aéropos, se situe une tentative avortée des Héraclides pour rentrer dans le Péloponnèse (Hérodote, IX, 26), au cours de laquelle Hyllos, fils d'Héraklès et de Déjanire, trouva la mort dans un combat singulier avec Échémos. P. a déjà rapporté cette tradition à propos du tombeau d'Hyllos à Mégare (Paus. I, 41, 2), mais il corrige ici la chronologie qu'il avait proposée : l'épisode se passe avant le règne d'Oreste, puisque Timandra, qui aurait épousé Échémos, était contemporaine de Clytemnestre et Agamemnon (Ps.-Apollod. III, 10, 6). Le combat d'Échémos et d'Hyllos figurait sur une stèle à Tégée (*infra*, 53, 10).

5.2 — Sur l'expédition troyenne des Arcadiens sous la conduite d'Agapénor, *supra*, 1, 3, et déjà Homère, *Il.* II, 609 ; dans sa partie descriptive (*infra*, 28, 4), P., d'après une tradition locale, nomme Teuthis, le héros éponyme de la bourgade du même nom, comme chef de l'expédition. — Concernant les liens entre l'Arcadie et Chypre par le biais d'Agapénor qui s'installa dans l'île, plusieurs archéologues ont ajouté foi aux dires de P. : après G. Gjerstad, V. Karageorghis (*Comptes*

rendus de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres 1980, p. 122-123 et 136) considère que la fondation de Palaipaphos par des Arcadiens reflète la même relation historique que la parenté des deux dialectes arcadien et chypriote. Attitude plus prudente et réservée chez Pirenne-Delforge, *Aphrodite grecque*, p. 325-330.

5.3 — Laodiké est donnée pour une « descendante » d'Agapénor, non pour sa fille, et l'expression « par la suite » peut impliquer plusieurs siècles. Quoi qu'en dise P., la dédicace probablement hellénistique, qui lui est attribuée, ne mentionne pas sa parenté : elle pourrait être seulement une invention tardive, Laodiké n'étant en réalité qu'une femme tégéate installée à Chypre (J. Roy, *Ant. Class.* 56, 1987, p. 192-200). P. n'a sans doute pas vu la dédicace (brodée ?) qu'il mentionne : elle est présentée au passé (ἐδήλου) et ne reparaît pas dans l'énumération des offrandes du temple. — La correction par Spengel de ἐᾷ en 'Αλέᾳ n'est pas satisfaisante pour la métrique et a donc été écartée.

5.4-5 — Agapénor n'étant pas revenu de Troie en Arcadie, c'est une nouvelle dynastie qui s'instaure avec Hippothoos. Ce roi abandonne Tégée pour s'établir à Trapézonte, près de l'emplacement de la future Mégalopolis. La dynastie (treize rois postérieurs à Hippothoos) est à plusieurs reprises marquée par l'*hybris*. Ainsi Aipytos, qui succède a Hippothoos, est un sacrilège : sur la transgression qu'il commet et sur son châtiment, voir *infra* 10, 2. Aipytos est déjà connu dans Homère : sa tombe est évoquée dans l'*Iliade*, II, 604 ; P. (*infra*, 16, 2) situe son tombeau en Phénéatide. — Pour la présence d'Oreste en Arcadie, voir *infra* 34, 1-3 (Maniai) et 44, 2 (Oresthasion).

5.6 — Kypsélos et les Kypsélides succèdent à Aipytos. Leur règne est marqué par une seconde invasion des Doriens qui traversent le golfe de Corinthe à Rhion (cf. Ps.-Apollod. II, 8, 2, qui justifie ce choix par un oracle delphique). Kresphontès est l'un des Héraklides ; il avait obtenu en partage la Messénie et Kypsélos lui donna en mariage sa fille Méropé pour s'assurer l'alliance des Héraklides et conserver son trône. — P. est succinct sur Kypsélos et les Kypsélides (voir *infra*, 29, 5, pour la fondation du sanctuaire de Déméter à Basilis par Kypsélos) ; seuls quelques noms sont accompagnés de courtes indications.

5.7 — Sur Phialos et Phigalos, voir *infra*, 39, 2 : l'adoption d'une nouvelle tradition légendaire prétend expliquer dans les noms de la ville ce qui est en fait un simple phénomène phonétique, la chute du γ, datable d'après l'épigraphie de la fin du IVe siècle.

5.8 — Le rapport entre l'incendie qui ruina la statue de Déméter *Mélaina* et la mort du roi Simos devait faire partie de la tradition officielle arcadienne : il n'en est plus question lors de la visite de P. à Phigalie (*infra*, 42, 3).

5.9 — À propos du roi Pompos, P. laisse entrevoir des relations entre l'Arcadie et le monde maritime à partir du port éléen de Kylléné. — Sous le règne de Polymnestor se placent l'invasion de la Tégéatide par Charillos de Lacédémone et l'intervention décisive des femmes tégéates ; P. en parle plus longuement à propos de Tégée (*infra*, 48, 5).

5.10 — Le règne d'Aikmis voit se dérouler la première guerre messénienne, dans laquelle les Arcadiens interviennent aux côtés des Messéniens. P. date cet événement entre 743 et 724 (cf. IV, 5, 10 et 13, 7) ; longtemps suivi par les historiens modernes, son avis est actuellement contesté par V. Parke (*Chiron* 21, 1991, p. 25-47) qui pense aux années 690-670.

5.11-12 — Aristokratès I[er], le 23[e] roi de la dynastie d'après P. est, selon P. Carlier (*Royauté*, p. 406), très probablement un personnage historique qui aurait régné peu après 700 sur toute l'Arcadie. P. retient de son règne un acte d'*hybris* qui rappelle l'impiété d'Aipytos. Le thème de la jeune prêtresse violée et remplacée par une femme plus âgée est au demeurant un thème fréquent (cf. la Pythie de Delphes). Le sacrilège est ici d'autant plus grave que le viol commis dans le sanctuaire a été perpétré παρὰ τῇ Ἀρτέμιδι, « près de la statue d'Artémis » (voir P. Charneux, dans *Bull. Corr. Hell.* 111, 1987, p. 207-233, pour ce sens de παρά avec le datif).

5.13 — Au cours de le deuxième guerre de Messénie, Aristokratès II aurait trahi en abandonnant ses alliés messéniens lors de la bataille dite du Grand Fossé (Paus. IV, 17, 2-3). Ainsi que le note P. Carlier (*Royauté*, p. 407), « l'image des derniers rois arcadiens est particulièrement sombre » ; comme Aristokratès I[er], son petit-fils est lapidé (Paus. IV, 22, 7). Avec ses derniers rois arcadiens prend fin la digression sur les généalogies royales.

6.1 — Sur les sources dont s'est servi P. pour écrire cette digression, voir *supra*, Comm. *ad* 1, 3. Il met en avant les renseignements pris auprès des Arcadiens ; ils semblent effectivement essentiels. De son exposé il ressort qu'il a dû y avoir en Arcadie des rois puissants, regroupant la plupart des Arcadiens sous leur autorité. Dans la ligne de cette unité première de l'Arcadie et avant de considérer une à une les localités, P. énumère quelques actions communes à l'ensemble des Arcadiens. — Sur la guerre de Troie, voir *supra*, 5, 2 ; sur les guerres messéniennes, voir Paus. IV, 11, 1-7 ; 17, 2 et 22, 1-7 ; sur la participation arcadienne à Platées, voir Hérodote, IX, 26-28, qui rapporte une joute oratoire entre les Tégéates et les Athéniens pour obtenir d'occuper l'une des deux ailes ; en revanche, les Mantinéens arrivèrent après le combat (Hérod. IX, 77).

6.2-3 — Sur la guerre du Péloponnèse, où les Arcadiens furent alliés des Lacédémoniens, voir Thucydide, II, 9, 2. — Sur l'expédition envoyée

en 396 par les Lacédémoniens en Asie, sous le commandement du roi Agésilas qui conduisait un corps expéditionnaire comportant entre autres les Alliés (dont les Arcadiens font alors partie), voir Xén., *Hell.* III, 4, 2. — Pour la présence des Arcadiens aux côtés des Lacédémoniens à Leuctres, voir Xén., *Hell.* VI, 1, 1 et 4, 18. — Sur le passage des Arcadiens au parti des Thébains et sur le rôle d'Épaminondas dans la fondation de Mégalopolis, voir *infra*, 27, 2. — Sur l'absence des Arcadiens à Chéronée, en dépit des ambassades de Démosthène, et sur leur neutralité vis-à-vis de Philippe, comme plus tard sur leur absence lors de la guerre lamiaque, le témoignage de P. est formel et n'a pas à être mis en doute (Fougères, *Mantinée*, p., 473, malgré Ps.-Plutarque, *Vit. Or.* X, 846 c-d) ; la menace spartiate explique sans doute cette attitude, comme elle dissuada les Arcadiens de se joindre à l'armée grecque massée aux Thermopyles en face des Galates (Paus. I, 4, 1-6). Comme l'a noté Chr. Habicht (*Pausanias' Guide*, p. 106), la bataille de Chéronée, la guerre lamiaque et et l'invasion des Celtes sont chez P. des points de référence plusieurs fois invoqués (IV, 28, 2-3 ; V, 4, 9 ; VII, 6, 5-7). Sur la participation des Arcadiens à la Confédération achéenne, voir *infra*, 27, 12.

6.4 — Ici débute la *Périégèse* proprement dite. P. ne commence pas par la route qui vient d'Achaïe, comme le laisserait attendre la fin du livre VII ; il fait partir son itinéraire descriptif de l'Argolide. Sur la route d'Argos à Tégée, voir *infra*, 54, 5-6 : elle clôt la description de l'Arcadie après que le Périégète en a fait le tour. La passe de la Klimax (l'Échelle) est la continuation de la route de l'Argolide décrite en II, 25, 4 ; la passe du Prinos (Chêne-Vert), décrite en 6, 6, est la continuation de la route décrite en II, 25, 1-3.

6.4 — La passe de la Klimax, la plus septentrionale, devait son nom à des degrés taillés jadis dans la descente vers l'Arcadie ; ils semblent avoir disparu à l'époque de P. qui, en donnant l'explication, emploie l'imparfait. La route venait d'Argolide en longeant l'Inachos, traversait le mont Lyrkeion et franchissait le mamelon de Barbéri (l'Alésion antique) pour déboucher dans la plaine de Mantinée. Le tracé exact de la route a fait l'objet de controverses (Pritchett, *Studies* III, p. 1-53 ; J. et Fr. E. Winter, dans *Échos du Monde Classique* 34, 1990, p. 249-261). Voir, en dernier lieu, les tronçons de route repérés par I. Pikoulas (Ὀδικό δίκτυο καὶ ἄμυνα, p. 110-111 et 288-291).

6.4 — C'est du côté de Pikerni qu'il faut sans doute placer Mélangeia (« les Terres Noires »), là où surgissent des sources au flanc de l'Alésion (Fougères, *Mantinée*, p. 84 et Th. Spyropoulos, *Arch. Deltion* 37, 1892 [1989], *Chronika*, p. 119). Les « Terres Noires » sont ainsi nommées par allusion à la couleur des terreaux marécageux de la plaine voisine. Un aqueduc dont les traces ne sont plus reconnaissables conduisait l'eau depuis ces sources jusqu'à Mantinée située à un peu plus de 4 km.

6.5 — La source des Méliastes, localisée par P. sept stades avant d'arriver à Mantinée, doit correspondre au groupe de trois sources nommé « Tripichi » qui, situé à la base du mont Alésion à l'Est de la butte de Gortsouli, est distant de Mantinée de quelque 1,2 km. Il s'agirait plus précisément de la source médiane, un puits profond où fut trouvé un satyre à l'outre. Alentour se trouvent des arbres élevés. — Les Méliastes, selon P., célèbrent les mystères orgiaques (*orgia*) de Dionysos, et il note un *mégaron*, où se déroulaient les cérémonies. Un *mégaron* peut être un simple espace sacré entouré d'un mur garantissant le secret du rite ; ici il pourrait s'agir de l'enclos de 37m sur 22 découvert près du puits par G. Fougères : ses murs étaient conservés, lors de la fouille, sur une hauteur de 50 à 80 cm (Fougères, *Mantinée*, p. 84-89). — Les caractères du site impliquent un culte de Dionysos en relation directe avec l'élément humide indispensable au renouveau de la végétation ; des *orgia* se seront greffés sur ce culte.

6.5 — Un second *téménos*, contigu au précédent mais plus endommagé, serait celui d'Aphrodite *Mélainis*. Pour expliquer l'épiclèse de la déesse, P. pense à Aphrodite comme déesse de l'amour ; mais le rapprochement qui s'impose avec les Aphrodites *Mélainis* de Thespies (Paus. IX, 27, 5) et de Corinthie (Paus. II, 2, 4) ou avec Déméter *Mélaina* de Phigalie montre que la tonalité sombre à laquelle se réfère l'épiclèse *Mélainis* est celle des divinités chthoniennes dont la couleur noire symbolise la puissance souterraine.

6.6 — La description de la route du Prinos est plus précise que celle de la Klimax ; elle a pourtant fait l'objet de controverses (voir les études citées *supra*, Comm. *ad* 6, 4 et I. Pikoulas, *loc. cit.*, p. 112-115 et 290-294). C'est cet itinéraire que P. doit avoir emprunté. Le Périégète renvoie à sa description de l'Argolide (II, 25, 1-3) pour l'Artémision et son sanctuaire d'Artémis installé au sommet — il est précisé qu'il comporte un temple et une statue. Sur une certaine distance, la route du Prinos devait suivre le lit de l'Inachos, constituant ainsi une zone frontière ; le point limite proprement dit se trouvait au passage du « Chêne Vert », le nom du col ; juste au-delà commençait l'Arcadie et là prenaient naissance les sources de l'Inachos. Pour la mention d'Eschyle, cf. fr. 168, 17 Radt.

7.1 — Redescendant le long du versant mantinéen de l'Artémision, P. gagne au pied de la montagne une plaine qui s'allonge vers le Nord, l'*Argon Pédion* (la « Plaine Stérile »), l'actuelle plaine de Sanga. Un seul *katavothre* important (une « crevasse de la terre »), situé dans le secteur Sud de la plaine, près de Nestanée (Pritchett, *Studies* II, p. 40), ne suffisait pas, explique P., à drainer les eaux pour permettre la mise en culture.

7.2 — Les Anciens pensaient que les eaux engouffrées dans l'émissaire de Nestané reparaissaient en Argolide à Diné (« le Tourbillon »),

près de Génésion ou Généthlion (le « berceau familial », d'après Poséidon *Génésios* ou *Généthlios*) : cf. II, 38, 4. Diné est sans doute à identifier avec une source Haghios Géorgios qui débouche dans la mer le long de la côte, non loin et au Sud de Kivéri (Baladié, *Péloponnèse*, p. 98, n. 23). Poséidon recevait là des sacrifices de chevaux en tant que protecteur des eaux douces courantes et comme puissance chthonienne responsable du bouillonnement que l'on voyait depuis la côte.

7.3 — Le phénomène des résurgences d'eau douce dans la mer a frappé P. comme une de ces merveilles naturelles auxquelles il s'attarde toujours : le lieu-dit Cheimérion est en Thesprotie en face de Corcyre (Thuc. I, 46, 3-4) ; pour Dikaiarchia, voir Paus. IV, 35, 12 : il s'agit de Pouzzoles.

7.4 — P. progresse vers le Sud. À gauche du chemin, à l'extrémité méridionale de l'*Argon Pédion*, s'avance un promontoire : il est à pic du côté de la plaine, ce qui explique sans doute l'emploi de ὄρος au lieu de λόφος que l'on attendrait plutôt pour cette faible éminence ; à l'Est, un petit col le relie à l'Artémision. Là se trouvaient les vestiges du baraquement de Philippe et la bourgade de Nestané, installée sur la plate-forme de la colline et ceinte d'un rempart. P. ne visite pas Nestané qui est en ruine (*infra*, 8, 1) ; il s'intéresse davantage au souvenir de Philippe.

7.5 — Après la victoire de Chéronée, Philippe entreprend à l'automne 338 un voyage dans le Péloponnèse avec l'idée de conforter certaines des amitiés qu'il avait à Argos, en Arcadie et à Messène (Polybe, IX, 33, 9 et XVIII, 14, 1-15 ; N. G. L. Hammond, *History of Macedonia*, t. 2, Oxford, 1979, p. 616). Il arrive en Mantinique par la route du Prinos et s'établit près de la petite acropole de Nestané. Ses troupes cantonnaient sans doute dans le village près d'une source abondante qui se trouve sur le versant méridional de la colline. En souvenir de leur hôte macédonien et en hommage, les gens de Nestané donnèrent le nom de « Philippeios » à la fontaine. — Sur la politique favorable à Philippe des Arcadiens, voir *supra*, 6, 2.

7.5 — Le jugement de P. sur Philippe en tant que général est sévère ; il réagit en moraliste qui réprouve le manque de loyauté et de respect de la foi jurée du Macédonien et n'hésite pas à considérer comme l'effet de la colère divine (μηνίμα) son assassinat à l'âge de 46 ans (sur l'exercice de la justice divine, cf. *supra*, 2, 4-7). L'oracle de Delphes qui annonçait cette mort sous une forme énigmatique est également cité par Diodore (XVI, 91, 1-4) ; Philippe consulte l'oracle pour savoir s'il l'emportera sur le Mède et se méprend sur la réponse de la Pythie.

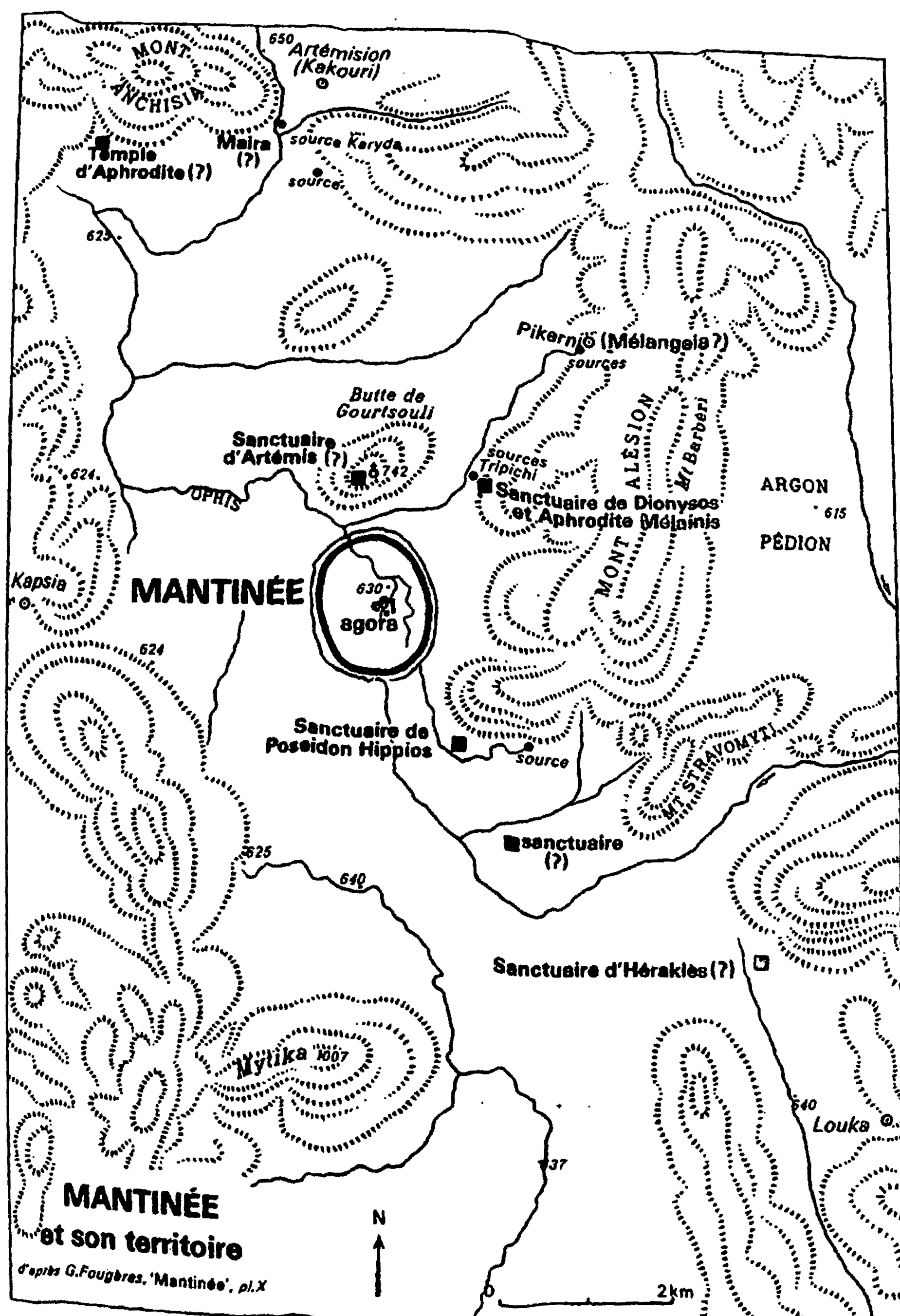
7.6-7 — La mort de Philippe et la signification moralisante que lui donne P. entraîne une digression sur les morts prématurées dans sa

descendance. Sur l'assassinat par Olympias de Cléopatra et de son fils, voir Justin, IX, 7, 12 ; P. parle d'Alexandra comme d'une nièce d'Attale (voir aussi Plut., *Alex.*, 9 et Athénée, XIII 557d) ; selon Diodore (XVII, 3) et selon Justin (*loc. cit.*), il s'agit de sa sœur ; mais Diod. XVI, 93 en fait sa tante ; ces divergences de détail s'expliquent par l'utilisation de sources différentes. En 317 Olympias fait exécuter Philippe III Arrhidée, un bâtard de Philippe II (cf. Paus. I, 11, 4 et 25, 6). Alexandre prend place dans la même série des morts tragiques dues à la justice divine qui pèse sur la famille de Philippe, comme elle a pesé sur les Atrides. — Une autre famille maudite est celle de Cassandre, fils d'Antipatros et régent de Macédoine en 317, qui, P. ne le mentionne pas ici, fit condamner à mort Olympias. La race de Cassandre subit la malédiction divine : Cassandre eut plusieurs fils : Philippe, qui mourut peu après son accession au trône, et Antipater, qui tua sa mère Thessaloniké, fille de Philippe et de Nicasipolis ; son plus jeune fils vengea sa mère en tuant Antipater (cf. Paus. IX, 7, 3).

7.8 — P. conclut sa digression sur la responsabilité de Philippe dans ces histoires tragiques en proposant l'exemple de Glaukos, un spartiate du milieu du VIe siècle qui avait la réputation d'être « l'homme le plus probe de tous ceux qui habitaient en ce temps-là Lacédémone » (Hérod. VI, 86 ; voir aussi Paus. II, 18, 2).

8.1 — De Nestané, P. se dirige vers Mantinée. Il rencontre d'abord un sanctuaire de Déméter, qui n'a pas été identifié. La « Piste de danse de Maira » pourrait correspondre à l'étroite vallée qui au bas de l'acropole de Nestané, à l'O., constitue l'extrémité S.-O. de l'*Argon Pédion*. — Maira est une héroïne arcadienne, fille d'Atlas, femme de Tégéatès ; elle avait sa tombe selon les uns en Mantinique (*infra*, 12, 7), selon les autres à Tégée (*infra*, 48, 3 et 53, 2). — Avant de gravir les premières pentes de l'Alésion (actuellement mont Barbéri), P. apprécie la distance qu'il vient de parcourir, 10 stades, ce qui correspond à la réalité (1 800 m environ). En redescendant vers la plaine de Mantinée, la route du Prinos (ὁδός) s'élargit (devenant λεωφόρος). Douze stades avant Mantinée (*infra*, 8, 4), soit 2,2 km environ, près de la chaussée, on rencontre la fontaine Arné, qui correspond sans doute à l'une des sources en bassin qui se trouvent à l'extrémité Sud de l'Alésion.

8.2 — Le nom de la source Arné est lié à une légende locale du plus grand intérêt. Zeus est ici donné pour le cadet de Poséidon, qui est le dieu majeur dans la région ; la ruse de Rhéa, qui fait avaler à Kronos un jeune poulain, est à mettre en relation avec le culte mantinéen de Poséidon *Hippios*. La légende semble impliquer l'existence d'un dieu hippomorphe, Hippos, dont Poséidon *Hippios* aurait repris les fonctions (Jost, *Sanctuaires*, p. 283). P. conçoit les choses plus simplement : « On peut penser que le dieu a reçu le nom d'*Hippios* pour bien des raisons ; pour ma part cependant, je présume qu'il doit son nom à sa qualité d'inventeur de l'équitation » (VII, 21, 8).


MONT ANCHISIA
650
Artémision
(Kakouri)
Temple d'Aphrodite (?)
Maira (?)
source Karyda
source
625
Pikernis (Mélangeia ?)
sources
Butte de Gourtsouli
Sanctuaire d'Artémis (?)
742
sources Tripichi
Sanctuaire de Dionysos et Aphrodite Mélainis
MONT ALÉSION
Mt Barberi
ARGON
615
PÊDION
OPHIS
624
Kapsia
MANTINÉE
630
agora
MONT
624
Sanctuaire de Poseidon Hippios
source
MT STRAVOMYTI
sanctuaire (?)
625
640
Sanctuaire d'Hèraklès (?)
Mytika 1007
640
Louka
637
MANTINÉE
et son territoire
d'après G.Fougères, 'Mantinée', pl.X
N
0
2km

8.3 — P. considère ici la tradition relative à Kronos comme une sorte de « conte philosophique », dont le sens caché nous échappe autant qu'à lui. C'est l'un des rares passages où le Périégète indique son attitude vis-à-vis des anciennes légendes (voir *supra*, Notice p. XXXIII-XXXVI). Comme exemple de son scepticisme premier, Chr. Habicht (*Pausanias' Guide*, p. 156-157) rappelle le livre II, 17, 4, où, à propos de Zeus transformé en coucou, il note : « Ce genre d'histoires, je les rapporte bien que je ne les accepte pas ; mais je ne les en rapporte pas moins ».

8.4 — Un développement sur l'histoire de Mantinée précède la description du site. — Pour la localisation de l'ancienne ville de Ptolis, fondée par Mantineus, fils de Lykaon (celle que cite Homère, *Il.* II, v. 607), voir *infra*, 12, 7. — La cité fondée par Antinoé, fille de Képheus, se trouve dans une région plate et sans arbres de Mantinique, à mi-distance de ses extrémités Nord et Sud et légèrement décalée du centre vers l'Est. Elle a été partiellement fouillée par G. Fougères (*Mantinée, passim*).

8.4-5 — Des conditions légendaires de sa fondation, P. retient l'épisode du serpent qui a donné son nom à l'Ophis : il renvoie à Homère (*Il.* II, 723), où Philoctète est blessé par une « hydre » et à *Il.* XII, 202 et 208 où les mots δράκών et ὄφις sont employés comme des équivalents ; c'est que δράκων ne désigne pas seulement en Grèce l'animal fabuleux que nous appelons « dragon », mais peut s'appliquer à toute espèce de serpent (cf. P. Chantraine, *Dict. étym.*, *s.v.* δέρκομαι). Ces flottements dans l'emploi des termes expliquent le parti adopté par P.

8.6 — À l'évocation des origines succède le récit de l'histoire militaire de Mantinée. Sur la bataille de Dipaia, qui opposa les Arcadiens aux Lacédémoniens peu après Platées, voir Hérod. IX, 35 et Paus. III, 11, 7.

8.6 — Sur l'alliance de Mantinée avec Élis, Argos (que P. ne cite pas) et Athènes contre Sparte, cf. Thuc. V, 47. — Pour la bataille de Mantinée en 418 et la victoire des Lacédémoniens, cf. Thucydide, V, 64-74 ; Fougères, *Mantinée*, p. 572-579 et W. K. Pritchett, « The Battles of Mantinea (418, 362 and 207 B.C.) », dans *Studies* II, p. 37-72. — Sur la participation des Mantinéens à l'expédition de Sicile en 415, voir Thucydide (VI, 29, 3 ; VI, 43, 1 ; VI, 61, 5 et VII, 57, 9), qui compte ensemble Mantinéens et mercenaires : les Mantinéens participaient sans doute à titre privé, embauchés par Alcibiade (Fougères, *Mantinée*, p. 407).

8.7 — L'expédition du roi de Sparte Agésipolis contre Mantinée se situe dans l'été de 385 (Xén., *Hell.* V, 2, 4-7). Après un engagement qui faillit coûter la vie à Pélopidas (Plut., *Pélop.* 4, 5-8 ; Paus. IX, 13, 1), les Mantinéens s'enfermèrent dans leurs murs ; les Lacédémoniens commencèrent par un blocus (Polyen, II, 25), avant qu'Agésipolis n'usât d'un stratagème qui utilisait les eaux de l'Ophis contre les murs en brique de Mantinée. La rivière, qui à l'époque de P. coulait à l'extérieur

de la ville (*supra*, 8, 4), traversait alors Mantinée (Xén., *Hell.* V, 2, 4-5) : un barrage sur l'Ophis, an arrêtant le courant, causa l'inondation des maisons et du rempart.

8.8 — Sur la solidité de l'architecture militaire en brique, voir R. Martin, *L'Urbanisme dans la Grèce antique*[2], 1974, p. 197.

8.9 — P., soucieux d'érudition, cite un précédent pour la tactique d'Agésipolis : elle aurait été utilisée déjà par Cimon à Eion, en Thrace, en 475 ; aucune autre des sources relatives à cette bataille (Hérod. VII, 107 ; Thuc. I, 98 ; Plut., *Cim.* 7, 1-3) ne fait allusion à un détournement des eaux du Strymon voisin de la ville (Thuc. IV, 102, 4).

8.10 — Les Spartiates exigèrent le diœcisme de Mantinée, c.-à-d. le retour des Mantinéens à l'organisation en villages (Xén., *Hell.*, V, 2, 7 ; Diod. XV, 12). P. indique ici que la ville ne fut pas complètement évacuée. Le nombre des dèmes de Mantinée fut sans doute de cinq, Mantinée, citée par la *Périégèse*, et quatre dèmes ruraux. Xénophon, *Hell.* V, 2, 7, parle de quatre villages ; Éphore (dans Jacoby, *Fragm. der gr. Hist.* 70 F 79), Diodore (XV, 5, 4) et Strabon (VIII, 3, 2) parlent de cinq dèmes (sources rassemblées par Moggi, *Sinecismi*, p. 140).

8.10 — Le second synœcisme de Mantinée eut lieu dès l'été ou l'automne 371. Selon P., l'initiative en reviendrait aux Thébains (voir aussi IX, 14, 4). Xénophon (*Hell.* VI, 5, 5) mentionne l'aide de plusieurs villes d'Arcadie et une somme versée par les Éléens pour construire la ville, mais il ne dit rien des Thébains et il est peu vraisemblable qu'Épaminondas soit intervenu si tôt dans le Péloponnèse (J. Roy, « Arcadia and Boeotia in Peloponnesian Affairs, 370-362 B.C. », *Historia* 20, 1971, p. 569-599). — Dès 369-68, on note un revirement antithébain des Mantinéens. La rupture avec Thèbes intervient en 368, consécutive aux propos de Lycomède de Mantinée rapportés par Xénophon (*Hell.* VII, 1, 23-24). P. adopte un point de vue moralisateur et accuse les Mantinéens d'ingratitude envers les Thébains (il se fait l'écho d'une version béotienne ou tégéate des faits). En réalité, une fois Mégalopolis créée et Mantinée restaurée, la pression envahissante de Sparte était contenue, mais l'hégémonie thébaine se substituait à la menace lacédémonienne (voir Xén., *Hell.* VII, 5, 1-3, sur l'intention des Thébains d'affaiblir le Péloponnèse), d'où une volonté d'autonomie des cités arcadiennes. En s'alliant aux Spartiates en 362, Mantinée faisait acte d'opposition à Thèbes et se désolidarisait de la Confédération arcadienne qui était en guerre contre Sparte (cf. les remarques de J. Roy, dans un article à paraître). — Sur la bataille de Mantinée de 362, au cours de laquelle mourut Épaminondas, voir Xén., *Hell.* VII, 5, 18-24 ; Fougères, *Mantinée*, p. 579-590 et Pritchett, *op. cit. supra*, Comm. *ad* 8, 6.

8.11 — Le récit de P. sur la période achéenne est rapide : l'adhésion de Mantinée à la Confédération achéenne se situerait vers 235. — Pour la bataille qui aurait opposé Agis et Aratos allié de Mantinée, voir *infra*, 10, 5-7. — Le « combat de Cléomène » désigne certainement la bataille de Sellasie en 222-221 (même si Polybe, II, 65, ne cite pas la participation mantinéenne). — P. omet de mentionner aussi bien le détachement de Mantinée de la Confédération achéenne et son rattachement aux Étoliens dès 229, que la prise et le sac de la ville des Mantinéens par Aratos et Antigone Doson en 222. De ce fait, il y a chez lui de la naïveté à croire que le changement de nom de Mantinée en Antigoneia est un acte de reconnaissance des Mantinéens : Antigone ayant résolu de refonder Mantinée, Aratos fut choisi comme *oikiste* (fondateur) et décida autoritairement que désormais la ville s'appellerait Antigoneia : voir Plut., *Ar.*, 45, 8 ; S. Le Bohec, *Antigone Dôsôn*, Nancy, 1993, p. 460-461. Sur la mise en pratique de cette mesure, voir p. ex. *IG* V 2, 299.

8.12 — Sur l'alliance des Mantinéens avec Octave lors de la bataille d'Actium, voir *infra*, 9, 6 et 46, 1 ; pour celle de Sparte, voir P. Cartledge et A. Spawforth, *Hellenistic and Roman Sparta*, Londres et New York, 1989, p. 95. — C'est sans doute à l'occasion d'un voyage à Mantinée en 131-132 apr. J.-C. qu'Hadrien rendit son nom à la cité arcadienne ; pour d'autres bienfaits de l'empereur envers Mantinée, voir *infra*, 10, 2.

9.1 — Après une introduction historique dans la quelle il s'est surtout attaché aux batailles et aux alliances entre États, P. commence sa description de la cité par un inventaire des lieux sacrés, mais il ne fournit qu'une fois un repère topographique (*infra*, 9, 2, pour le temple d'Héra situé près du théâtre), d'où la difficulté, voire l'impossibilité de proposer des identifications. — Le « temple double », dont il parle d'abord, pouvait comporter soit des *cellae* adossées comme à l'Érechtheion, soit des salles juxtaposées. L'institution du culte de Léto, d'Apollon et d'Artémis au IVe siècle (cf. la mention de Praxitèle) est à peu près simultanée à Argos, à Mégare et à Mantinée ; l'originalité des Mantinéens est d'avoir associé dans le « temple double » Asklépios, fils d'Apollon, à la triade apollinienne. — La statue d'Asklépios peut avoir été sculptée par Alcamène vers 420. Le groupe cultuel réalisé par Praxitèle daterait des années 350-345 (cf. A. Corso, *Prassitele. Fonti epigrafiche e letterarie*, Rome, 1988, t. 1, p. 164). L'expression de P. τὰ ἀγάλματα εἰργάσατο suggère l'idée d'une triade composée de trois statues séparées, frontales et paratactiques. — Trois plaques en marbre du revêtement de la base du groupe cultuel ont été retrouvées par Fougères (*Mantinée*, p. 543-564), remployées dans une église byzantine ; elles doivent avoir été sculptées dans l'atelier de Praxitèle autour de 330, c.-à-d. nettement après les statues elles-mêmes que P. attribue au maître ; elles figurent Apollon citharède assis (omis par P., sans doute comme allant de soi), Marsyas et *les* Muses : la découverte des reliefs praxitéliens et de leurs muses invite à corriger en Μοῦσαι le Μοῦσα des manuscrits. Le thème de la base

sculptée était donc le concours musical qui opposa Apollon et Marsyas. — Pour Polybe, voir *infra*, 30, 8 ; 37, 2 ; 44, 5 et 48, 8.

9.2 — Le culte de Zeus *Sôter* (Sauveur), dieu protecteur de la renaissance nationale, a dû être introduit à Mantinée en même temps qu'à Mégalopolis et à Messène, au cours du IVe siècle. — Pour *Épidotès* (le Dispensateur), le texte de P. pourrait laisser croire à une divinité indépendante ; mais un décret honorifique du Ier s. apr. J.-C., *IG* V 2, 270, qui nomme des prêtres de Zeus *Épidotès* permet d'affirmer que dès cette époque *Épidotès* est une épiclèse de Zeus. — Les Dioscures peuvent être anciens à Mantinée (une des tribus du Ve siècle porte le nom de *Anakisia*, qui renvoie aux personnages des Anakès ou Dioscures : voir Jost, *Sanctuaires*, p. 126). — Déméter et Koré ont un sanctuaire dans lequel brûle un feu perpétuel, semblable à celui des Foyers communs ; les déesses et leur culte à mystères sont attestés par deux décrets honorifiques au Ier s. av. J.-C. (*IG* V 2, 265 et 266) ; des formules aussi vagues que ἔστι δὲ καί et ἑτέρωθι ne donnent aucune indication pour localiser ces sanctuaires. — Avec le sanctuaire d'Héra, P. en vient à une série de lieux sacrés groupés autour du théâtre qui a été retrouvé en bordure de l'agora, sur so côté Ouest. L'Héraion est identifié par Fougères (*Mantinée*, p. 187-90) avec un temple à *pronaos* et *cella* dégagé juste à l'Est du théâtre. L'édifice devait en effet se trouver *devant* le théâtre — soit à l'Est — par opposition au sanctuaire d'Aphrodite situé τοῦ θεάτρου ὄπισθεν (*infra*, 9, 6). — Hébé (Jeunesse) est présente auprès d'Héra, ici comme à Argos (Paus. II, 17, 5), en tant que fille de la déesse et de Zeus.

9.3-4 — Pour le tombeau d'Arkas, dit, pour une raison qui nous échappe « Autels du Soleil », Fougères (*Mantinée*, p. 189 et 193) propose près du théâtre un soubassement rectangulaire fait de deux parties contiguës ; mais l'identification n'est pas assurée. Le transfert des os d'Arkas, le héros éponyme des Arcadiens, depuis le mont Ménale (*infra*, 36, 8) et l'instauration d'un culte, peut-être dans la fin du Ve siècle, conféraient à la cité à la fois « le plus glorieux des talismans et un titre à exercer l'hégémonie panarcadienne » (Fougères, *Mantinée*, p. 316). Le rôle joué par l'oracle de Delphes dans ce genre de circonstance est habituel (cf. le transfert des ossements de Thésée : Plut., *Thés*. 35, 8-36, 6 ; *Cim*. 8, 5-7).

9.5 — Le Foyer Commun symbolise le synœcisme de 371 et la refondation de Mantinée. L'association à ce Foyer de la tombe d'Antinoé (appelée ici par erreur Autonoé dans les manuscrits) tient à ce qu'Antinoé avait fondé la nouvelle Mantinée après l'abandon de la Ptolis archaïque (*supra*, 8, 4). Pour la forme authentique du nom, cf. *supra*, 8, 4. — Sur Grylos (ou Gryllos), voir F. Ollier, « La renommée posthume de Gryllos », dans *Bulletin de l'association G. Budé* 18, 1959, p. 425-437. Cf. aussi Paus. I, 3, 4 ; 22, 4.

9.6 — Le temple d'Aphrodite *Symmachia* (Alliance), localisé derrière le théâtre, n'est pas identifié. Ce culte de la déesse Aphrodite, protectrice des *Julii*, n'a pas dû s'implanter solidement à Mantinée, et P. a vu le temple en ruine. — L'évergète Nikippé, fille de Paséas, qui avait dédié la statue de culte, est aussi honorée dans un décret mantinéen du Ier s. av. J.-C. pour ses libéralités et les services qu'elle a rendus lors de la fête de Koré. — Sur la participation des Mantinéens à Actium, voir *supra*, 9, 5.

9.6 — Le culte d'Athéna *Aléa* était ancien à Mantinée : Aléa avait donné son nom à la tribu Épaléa (*IG* V 2, 271), puis elle se serait associée à Athéna, comme à Tégée (*infra*, 45, 4).

9.7 — Une inscription qui désigne Antinoos comme θεὸς ἐπιχώριος (*IG* V 2, 281) confirme le caractère divin accordé par les Mantinéens au favori d'Hadrien après sa mort. Antinoos mourut mystérieusement en Égypte en 122 (P. ne peut donc avoir vu de lui que des portraits), et Hadrien créa en son honneur, sur la rive Est du Nil, à la frontière Sud de la Moyenne Égypte, une Antinooupolis (Dion Cassius, LXIX, 11, 2-3). — Sur l'étendue des hommages rendus à Antinoos dans tous les points du monde, voir Dion Cassius, LXIX, 11, 4. — Le nom de Bithynion résulte de la correction de Βιθυνίας (mss. *VFP*) d'après Étienne de Byzance. Le thème de l'origine arcadienne et mantinéenne de Bithynion ou Claudiopolis, une cité qui est en face de Byzance, se situe dans la série des traditions relatives aux Arcadiens en Asie Mineure : voir *infra*, 27, 6 (Trapézonte) et *supra*, 4, 9 (Télèphe et les Pergaméniens).

9.8 — Le culte d'Antinoos n'était pas dû à l'initiative des Mantinéens, mais à celle d'Hadrien. Les mystères institués à Mantinée constituaient le pendant des cérémonies mystiques organisées à Bithynion (cf. L. Robert, *À travers l'Asie Mineure*, Paris, 1980, p. 132-34). Les concours institués en l'honneur d'Antinoos, les *Antinoeia*, prirent rang parmi les grands concours pentétériques institués sur le modèle des jeux olympiques. — Le type peint d'Antinoos-Dionysos était évidemment celui du jeune dieu imberbe ; quant aux effigies d'Antinoos, on en a le souvenir grâce à une douzaine de monnaies de Mantinée qui montrent le buste d'Antinoos (H. Meyer, *Antinoos*, Munich, 1991, pl. 115-119). — L'original de la peinture d'Euphranor représentant la bataille de Mantinée en 362 est décrit dans Paus. I, 3, 4 ; il se trouvait à Athènes dans le portique de Zeus *Éleuthérios* (Libérateur) ; P. donne ici le nom de Céramique au quartier de l'agora.

9.9 — C'est la première fois que P. cite l'agora de Mantinée, sur laquelle se dressaient pourtant sans doute l'Héraion et les temples voisins. — Dioméneia, fille d'Arkas, n'est pas connue autrement. — L'*hérôon* de Podarès pourrait correspondre à l'édicule rectangulaire trouvé par Fougères (*Mantinée*, p. 190-193) au N.-E. de la scène du théâtre (cf. les tuiles inscrites ΠΟΔΑΡΙ-ΠΟΔΑΡΕΟΣ retrouvées là).

À l'intérieur du monument, trois urnes, dont l'une contenait des cendres, accompagnées d'un mobilier funéraire, semblent indiquer qu'à côté de Podarès l'Ancien, le guerrier mort en combattant aux côtés d'Épaminondas, deux de ses descendants furent ensevelis. Ainsi se trouverait confirmée la remarque de P. sur le transfert du monument à un descendant de Podarès.

9.10 — Podarès s'était illustré par sa vaillance dans la bataille de 362 à Mantinée. Bien qu'il n'ait eu que le troisième rang pour la bravoure, après Grylos, fils de Xénophon, qui avait son tombeau dans la plaine de Mantinée (*infra*, 11, 6), et l'hipparque Képhisodoros, il recevait un culte à Mantinée comme une gloire nationale.

10.1 — Après la description de la route qui vient d'Argolide et l'évocation des principaux monuments religieux de la ville, P. procède, pour décrire le reste de la Mantinique, par itinéraires rayonnants, dans le sens des aiguilles d'une montre, nous conduisant ainsi aux frontières de Tégée, de Méthydrion et d'Orchomène. — À gauche de la route de Tégée (λεωφόρος), l'hippodrome (environ 200 m sur 400) devait s'étendre au pied du rempart de la ville, près de la porte G, sur le terrain plat qui sépare le λεωφόρος de Nestané et celui de Tégée. Le stade devait être voisin de l'hippodrome, au pied du mont Barbéri (ancien Alésion), à l'Ouest (*contra*, Fougères, *Mantinée*, p. 103, n. 1, qui corrige inutilement le texte de P.). Outre les concours en l'honneur d'Antinoos, on y célébrait les *Poseidaia*. — Du stade, on passe au mont Alésion (dont les premières pentes sont à 500-600 m du rempart Est), à l'étymologie populaire de ce toponyme et au sanctuaire de Déméter qui s'y trouvait (mais dont on n'a rien retrouvé).

10.2 — Au texte de P. sur le temple de Poséidon *Hippios*, on peut ajouter les indications de Polybe (IX, 8, 11 ; voir. aussi XI, 11, 4 et XI, 12, 6) : le sanctuaire était distant de 7 stades (soit 1,3 km) de la ville, le long de la route, sur un terrain plat ; un des longs fossés (τάφροι) drainant les eaux de la plaine y aboutissait. — La localisation approximative du sanctuaire du côté des anciennes cabanes dites « Kalyvia Mélias » (Fougères, *Mantinée*, p. 103-106) semble assurée par plusieurs découvertes de pierres remployées qui ont un rapport avec le dieu (relief avec Poséidon assis, chapiteau archaïque représenté dans Fougères, *Mantinée*, p. 106, fig. 15, acte d'affranchissement daté par la prêtrise de Poséidon, stèle avec en tête le nom de la tribu *Posoidoia*). Une fouille inédite récemment ouverte par Th. Spyropoulos dans le même secteur, au pied de la chapelle Saint-Nicolas, un peu au-delà, a mis au jour de vastes fondations, trois chapiteaux archaïques à gorgerin décoré de feuilles semblables à celui que signale Fougères et un acrotère laconien. — Le sanctuaire de Poséidon *Hippios* avait un caractère singulièrement vénérable ; d'où les indications de P. recueillies par ouï-dire : c'est un des rares lieux que l'empereur antiquaire Hadrien jugea bon de faire restau-

rer ; les vestiges en place étaient encore à ce point vénérés et l'interdiction d'y pénétrer si bien respectée que l'empereur fit construire le nouveau sanctuaire à l'extérieur et autour du premier ; le seul regard porté sur les ruines primitives eût été sacrilège. — Les architectes du premier sanctuaire, Agamédès et Trophonios, les héros béotiens qui auraient construit, entre autres édifices, le premier temple en pierre d'Apollon à Delphes (Paus. IX, 37, 5), se situent, selon la chronologie légendaire, aux VIIIe-VIIe siècles.

10.3 — La conception d'ensemble du sanctuaire, un *abaton* où nul ne peut pénétrer, a d'ailleurs un caractère ancien. Entourant un édicule rudimentaire en bois, un fil de laine en marquait les limites d'une manière quasi-magique (cf. l'emploi du mot ἔρυμα, « barrière », « protection », que l'on retrouve utilisé pour le cheveu de Méduse qui assure la protection de Tégée, *infra*, 47, 5). P., qui s'interroge sur la nature de l'efficacité de cette protection, est partagé entre une explication humaine (la piété dans les temps anciens est chez lui un *topos* ; cf. *supra*, 2, 4) et une interprétation surnaturelle.

10.4 — Pour la légende d'Aipytos, voir *supra*, 5, 5. Tandis que Zeus prive de leur ombre les individus qui pénètrent dans l'*abaton* du mont Lycée (*infra*, 38, 6), Poséidon les rend aveugles : dieu chthonien, maître des eaux souterraines, il fait jaillir une vague d'eau salée.

10.4 — La légende doit correspondre à la présence dans le sanctuaire d'une source d'eau saumâtre. Parmi les parallèles cités, voir pour la mer (θάλασσα) de l'Érechtheion, Paus. I, 26, 5 ; pour le sanctuaire du dieu de Mylasa, Zeus Osogoa, voir note M. C. *ad loc.* ; dans ces deux cas, notre auteur propose une interprétation rationnelle en notant la proximité de la mer, tandis que pour Mantinée il pense à la « volonté divine » : au IIe siècle encore, le sanctuaire de Poséidon *Hippios* avait une *aura* religieuse particulèrement importante, qui a impressionné P.

10.5-7 — Le texte localise par rapport au sanctuaire de Poséidon *Hippios* un trophée de la victoire sur Agis et les Lacédémoniens en disant πέραν ; or, après une digression, P. reprend sa description à partir du sanctuaire (*infra*, 11, 1) ; cela invite à traduire πέραν par « en face de », c.-à-d. à comprendre que le trophée se trouve « de l'autre côté de la route ». — Si P. a bien vu le trophée dont il parle, il fait erreur sur son origine. La bataille d'Agis IV et des Lacédémoniens contre les Mantinéens alliés à Aratos vers 245 (*supra*, 8, 11), dont il est question ici, n'est connue par aucune autre source, et Plutarque, dans la *Vie d'Agis*, fait mourir le roi non sur le champ de bataille mantinéen (*infra*, 10, 8), mais à Sparte où il fut condamné à mort par Léonidas et exécuté en 241. Plusieurs détails du récit de P. ont d'ailleurs quelque chose de fabriqué : Fougères (*Mantinée*, p. 485) relève la prédiction de Thrasybule, un devin éléen de la race des Iamides, l'intervention de Poséidon, la réap-

parition d'un général Podarès inspirée par le souvenir de la bataille de 362 ; la technique du combat apparaît comme la répétition de la bataille de 362. Tous ces éléments semblent agencés de manière artificielle et suspecte. Pourtant, selon W. K. Pritchett (*Studies* II, p. 61), il s'agirait d'une tradition locale mantinéenne.

10.8 — La mention assez vague d'un trophée au Sud du sanctuaire de Poséidon paraît indiquer que P. n'a pas vu d'inscription sur ce monument ; il pourrait en fait avoir été élevé en 418 (Pritchett, *Studies* II, p. 61) en l'honneur de Poséidon, la divinité poliade de Mantinée. — L'intervention du dieu lors du combat est le prétexte que prend P. pour rappeler d'autres interventions divines rapportées par les auteurs anciens (lors de la guerre de Troie et à Marathon : Paus. I, 15, 3). Sur l'intervention des dieux et des héros contre les Galates lors de l'invasion de Delphes en 279-278, P. considère les témoignages comme irrécusables (voir Diod. XXII, 9, 5, pour la protection d'Apollon et l'apparition des Vierges blanches, et Paus. X, 22, 12 et, 23, 2 ; voir aussi Paus. I, 4, 4, avec la mention de l'aide miraculeuse apportée par les héros, dont les fantômes, δείματα, sont alors apparus). — La mention, à la fin du développement sur la bataille de Mantinée, de Léokydès et Lydiadès, stratèges mégalopolitains qui auraient été à l'aile gauche (*supra*, 10, 6), semble dictée par le seul souci de signaler une curiosité : un ancêtre de Léokydès aurait vu à Lykosoura une biche sacrée qui vivait depuis la guerre de Troie : la longévité de la biche est déjà notée par Hésiode selon qui elle vit pendant 36 générations (Hés., fr. 304 M.-W., cité par Plut., *De la disparition des oracles*, 11, 415 c).

11.1 — P. reprend sa description de la route de Tégée à partir du sanctuaire de Poséidon *Hippios*. Le bois de chênes Pélagos (dont le murmure évoquait « la Mer ») occupait la partie Sud-Est de la plaine de Mantinée (*infra*, 11, 5) ; il a totalement disparu, mais les monnaies de Mantinée qui représentent un gland en gardent le souvenir. La frontière était sans doute à l'endroit le plus resserré de la plaine, à hauteur de la pointe de Mytika (actuellement Skopé) et du mont Kapnistra. La route passait dans le secteur oriental de la plaine (à l'Ouest se trouvait la route de Pallantion : *infra*,11, 5). Au-delà de la frontière, il manque un raccord avec Tégée, ce qui a fait penser que P. n'avait pas lui-même parcouru la route (Fougères, *Mantinée*, p. 107). — Après avoir décrit la route principale, P. revient en arrière pour citer un chemin qui prenait à gauche sur le λεωφόρος, sans doute en direction de l'actuel village de Louka ; à cinq stades (925 m environ) — soit à peu près 2,2 km depuis Mantinée — se trouvait le tombeau des Péliades.

11.2-3 — La présence en Arcadie des filles de Pélias, qui sont originaires d'Iolkos, doit être liée à la diffusion dans le Péloponnèse de la légende des Argonautes dans laquelle elles s'insèrent. Abusées par Médée qui était poussée par Jason, elles découpèrent et firent cuire leur

père (cf. Diod. IV, 50-53 ; Ps.-Apollod. I, 9, 27 ; Nicolas Damascène, dans Jacoby, *Fragm. der gr. Hist.* 90 F 54 ; Ovide, *Métam.* VII, 297-349 ; Hygin, *Fab.* 24 : voir A. Moreau, *Le Mythe de Jason et de Médée*, Paris, 1994, p. 45-48). — Le nom des Péliades varie : le Pseudo-Apollodore (I, 9, 10) connaît quatre noms dont aucun ne correspond à ceux qu'avait inscrits Mikon sur la peinture de l'*Anakeion* d'Athènes représentant un épisode de la geste des Argonautes (Paus. I, 18, 1 et *Recueil Milliet*², n°s 118 et 156 ; deuxième quart du ve siècle).

11.4 — Le lieu-dit Phoizon était à 20 stades des tombeaux des Péliades, soit un peu plus de 3,5 km ; l'emplacement précis ne peut pas être identifié, mais la description de la tombe fait apparaître un monument construit en pierre entouré d'un socle de pierres, et non un simple tertre. — La route se rétrécit peu avant la tombe d'Areithoos le Korynète, le « porteur de massue » (d'après κορύνη), manifestement différente du lieu-dit Phoizon ; aucune des propositions faites pour la localisation des tombes n'est satisfaisante. L'histoire d'Areithoos est connue depuis l'*Iliade*, VII, 137-147 : cf. *supra*, 4, 10.

11.5-6 — La route de Mantinée à Pallantion devait passer dans le secteur occidental de la plaine ; à trente stades (5,5 km), la forêt Pélagos s'avançait jusqu'à la route, au niveau de l'extrémité du promontoire de Mytika — La bataille de Mantinée de 362 eut lieu dans ce secteur ; voir Xén., *Hell.* VII, 5, 18-27 et Diod. XV, 84-87. Sur la mort du général béotien Épaminondas, les traditions divergeaient, Mantinéens et Lacédémoniens se disputant la gloire d'avoir fait mourir le héros par la main d'un dénommé Machairion. Plutarque (*Agés.* 35, 1) rapporte que le Laconien Antikratès l'aurait frappé d'un coup d'épée (μάχαιρα) et que, de ce fait, ses descendants se seraient appelés Machairion ; sur la version des Athéniens et des Thébains, voir aussi Paus. IX, 15, 5 ; pour Grylos, voir *supra*, 9, 5. — La peinture à laquelle P. fait référence est sans doute l'œuvre réalisée par Euphranor au IVe siècle dans le portique de Zeus *Éleuthérios* à Athènes (Paus. I, 3, 4 et. O. Palagia, *Euphranor*, Leyde, 1980, p. 51), mais le sujet indiqué ici (les funérailles solennelles de Grylos) ne se place pas au même moment de la bataille de Mantinée que le « combat de cavalerie » évoqué au livre I, 3, 4 et au livre IX, 15, 5. — P. opte pour la version qui fait de Grylos le vainqueur d'Épaminondas ; cette version est suspecte (Xénophon, le père de Grylos, ne mentionne pas ce haut fait) ; mais elle était, peut-on croire, largement admise à Mantinée où figurait une copie du tableau d'Euphranor (*supra*, 9, 8) représentant « le combat des Athéniens ». P. aura été influencé par quelque commentateur du tableau à propos d'un cavalier qui était tué de la main de Grylos. La stèle en l'honneur de Grylos devait être dressée près de Mantinée, peut-être à côté du sanctuaire de Poséidon.

11.7 — L'épisode dramatique de la fin d'Épaminondas qui, blessé, observe le combat depuis une butte avant de mourir, appartenait sans

doute à la tradition locale ; il n'est pas connu autrement. — Le lieu-dit Skopé (l'Observatoire), où avait été placé le héros thébain, est généralement identifié avec l'extrémité orientale du promontoire de Mytika qui domine le bassin (Fougères, *Mantinée*, p. 110-112) ; à 100 m au-dessus de la plaine, une petite terrasse porte les restes d'une belle tour de guet carrée (Pikoulas, *Ὁδικό δίκτυο καί ἄμυνα*, p. 250-251). La tombe d'Épaminondas devait être dans la plaine, en contrebas de Skopé, là où la bataille avait commencé, à la limite du Pélagos (Pritchett, *Studies* II, p. 45-46).

11.8 — Le monument (une colonne avec un bouclier) rappelait les origines béotiennes du héros. — Sur les Spartes, voir Ps.-Apollod. III, 4, 1, et Paus. IX, 5, 3 ; il s'agit des « hommes semés » qui étaient nés des dents du dragon tué par Cadmos à l'emplacement de Thèbes. Le dragon figuré en épisème sur le bouclier d'Épaminondas figuré montre que le mythe des Spartes avait conservé toute sa signification pour les Thébains au IVᵉ siècle (F. Vian, *Les Origines de Thèbes. Cadmos et les Spartes*, Paris, 1963, p. 226). Une inscription dialectale béotienne rappelait également la patrie du stratège. L'érection d'une stèle par Hadrien avec des vers composés par l'empereur témoigne de sa durable célébrité.

11.9 — Le jugement final de P. sur Épaminondas, à moins qu'il ne résume simplement l'épigramme d'Hadrien, présente l'intérêt de souligner l'événement historique de l'accession à l'hégémonie en Grèce d'un peuple qui n'en avait pas eu l'habitude.

11.10-11 — L'oracle trompeur attribué à Delphes est évidemment postérieur à la mort d'Épaminondas ; celui-ci avait d'ailleurs organisé une expédition maritime contre l'Eubée deux ans avant sa mort. — P. fournit des parallèles à la mauvaise interprétation d'un toponyme : pour Hannibal, voir Plut., *Flamin.* 20, 6 et Pline, *Nat. Hist.*, V, 148, à propos de sa tombe à Libyssa (on notera que les manuscrits de P. donnent la forme Flaminios au lieu de Flamininios) ; pour les Athéniens, l'expédition de Sicile et la « Sicile », une petite colline au Sud de l'Ilissos, voir la *Souda*, *s.v.* Συκελίζειν, qui rapporte l'oracle non à Dodone, comme P., mais à Delphes.

12.1 — Le sanctuaire de Zeus *Charmon*, situé à un stade du tombeau d'Épaminondas sur la route de Pallantion, un peu à l'écart (ἀφ-), n'a pas été retrouvé. L'épiclèse du dieu, dont le sens est discuté, pourrait désigner une divinité « qui se plaît à la guerre ». — P. ne mentionne pas la frontière avec Pallantion et ne décrit nulle part la route entre le sanctuaire de Zeus *Charmon* et Pallantion. Il n'est peut-être pas allé au-delà du tombeau d'Épaminondas. — Sans transition avec la notice sur Zeus *Charmon*, le Périégète se livre, sans doute par association d'idées avec le Pélagos, à un développement sur les variétés de chênes en Arcadie. Selon S. Amigues (Comm. à Théophraste, *Hist. plant.* III, 16, 3, dans la Coll. des Univ. de France), le chêne-liège est le *quercus suber*,

le chêne à feuilles larges le *quercus frainetto* et le chêne à glands comestibles le *quercus aegilops* ; le chêne-liège, dont on faisait les flotteurs, est souvent cité par les Anciens (Pline, *Nat. Hist.* XVI, 34).

12.2-4 — La route qui menait de Mantinée à Méthydrion (*infra*, 27, 4 et 36, 1) empruntait la passe de Kapsia, à l'Ouest de Mantinée ; au-delà, un vallon, qui se trouve à 30 stades (5,5 km) de Mantinée, peut correspondre à la plaine Alkimédon ; le mont Ostrakina serait la montagne Haghios Ilias (1 980 m) dans le Ménale, au N. du défilé de Kardara (Fougères, *Mantinée*, p. 115). — Pour Alkimédon, on peut seulement inférer du texte de P. que c'était un héros éponyme de la montagne (il y avait habité une grotte). L'histoire de sa fille Phialo, que son nom conduit à mettre en rapport avec Phigalie, était un *logos* des Phigaliens ; elle rappelle l'histoire d'Augé, la fille du roi séduite par Héraklès et exposée sur une montagne. Le rôle joué par la pie évoque, par ailleurs, celui du corbeau dans la légende d'Ischys et de Coronis ; quant à Héraklès, il répare ici encore les torts commis en sauvant l'enfant Aichmagoras (Qui crie fort) ; bref, on a affaire à un conte populaire lié à la source Kissa. — La distance de 40 stades (7,4 km) indiquée pour le *chôrion* Pétrosaka, qui marque la frontière avec Méthydrion et la Mégalopolitide, correspond au col du mont Phalanthon, au-dessus d'Alonistaina (Fougères, *Mantinée*, p. 116). — Pétrosaka était un lieu habité (Ét. de Byzance, *s.v.* Πετροσάκα, cite un héros fondateur Pétrosakaios).

12.5-6 — Vers le Nord de la plaine, deux routes conduisaient à Orchomène. Il semble que P. commence par la route la plus orientale, ce qui contredit l'ordre qu'il avait adopté pour les autres itinéraires (*supra*, 10, 1). Une explication rend compte de cette entorse : en terminant par la route occidentale, P. achève sa description avec le temple d'Artémis *Hymnia*, qui est commun aux Mantinéens et aux Orchoméniens, et fournit une transition pour passer de l'une à l'autre des deux régions. — La première route comporte plusieurs sites importants. Tout proches de Mantinée, sans doute à gauche de la route, le « stade de Ladas » (un coureur célèbre cité ailleurs par P. : Paus. II, 19 ; 7 ; III, 21, 1 et X, 23, 14) et un sanctuaire d'Artémis ne sont pas exactement localisés. — En revanche, on a depuis longtemps proposé d'identifier la tombe de Pénélope, un « tertre élevé », à droite de la route, avec la butte de Gortsouli. Il est certain que la forme de cette colline « arrondie en cône régulier » (Fougères, *Mantinée*, p. 117) lui donne l'aspect d'un « tumulus gigantesque » qui convient bien pour un tombeau mythique ; pourtant, diverses fouilles exécutées sur les pentes (Th. Karagiorgha, *Arch. Deltion* 18, 1963, *Chronika*, p. 88-89) et au sommet (Th. Spyropoulos, *Arch. Deltion* 37, 1982 [1989], *Chronika*, p. 119-120) ont montré l'existence sur cette hauteur de sanctuaires archaïques peu compatibles avec l'idée d'un « tertre-tombeau ». Le tombeau de Pénélope n'est donc pas situé avec certitude. — Dans une épopée d'auteur et de date inconnus, la *Thesprotide*, qui devait compléter l'*Odyssée*, Pénélope aurait vécu avec Ulysse à

son retour et eu de lui un fils, Ptoliporthès. Au contraire, la légende locale mantinéenne fait état du caractère volage de Pénélope et s'inscrit dans la ligne d'une autre tradition : on a cru pouvoir déceler dans Homère des traces d'une version où elle aurait accepté d'être courtisée et aurait répondu positivement aux avances des prétendants (M.-M. Mactoux, *Pénélope. Légende et mythe*, Paris, 1975, p. 10 et 38-39). — Les liens de Pénélope avec Sparte s'expliquent par sa filiation : elle était fille d'Icare. Sa présence à Mantinée est plus difficile à comprendre : énigmatique vestige d'une mythologie primitive (ce serait une ancienne déesse de la fécondité) ou élaboration tardive tendant à rattacher l'Arcadie à la vieille poésie homérique ? on ne sait (Jost, *Sanctuaires*, p. 463).

12.7 — La description de P. est claire : peu distantes l'une de l'autre, la tombe de Pénélope et l'ancienne Mantinée sont néanmoins distinctes. Si la butte de Gortsouli doit être rejetée comme tertre-tombeau, certains l'ont proposée pour être le site de l'ancienne Ptolis. Celle-ci était en effet sur une hauteur (ὄρος), terme qu'il est difficile d'appliquer à la colline basse (30 m) située à 2 km au N. de Gortsouli et retenue par Fougères (*Mantinée*, p. 118). La colline de Gortsouli, fortifiée à l'époque mycénienne, semble avoir été du VIIIe au milieu du IIe siècle av. J.-C. réservée au culte (voir les sanctuaires des pentes Ouest et du sommet cités *supra*, Comm. *ad* 12, 5-6) ; on aurait là, d'après M. Moggi (*Rivista di Filologia* 119, 1991, p. 46-62), une sorte de foyer commun aux Arcadiens, noyau de la future capitale, et c'est cet ensemble religieux qui se nommerait Ptolis (voir aussi Th. Karagiorgha, dans *Acts of the Forth Intern. Congress of Peloponnesian Studies, Peloponnesiaka, Suppl. 19*, Athènes, 1992-93, p. 97-115 et *Athens Annals of Archaeology* 22, 1989 [1995], p. 113-122). On objectera que *supra*, en 8, 4, P. parle du changement de lieu des *habitants* de Ptolis, ce qui implique un véritable établissement urbain. Deux bâtiments ont été repérés lors d'une simple prospection (S. et H. Hodkinson, *Annual of the British School at Athens* 76, 1981, p. 255) ; en attendant des fouilles plus systématiques, on laissera donc ouverte la question de Ptolis.

12.7 — Plus au Nord dans la plaine, « à une faible distance », la source Alalkoméneia n'est pas identifiée de manière satisfaisante ; mais il est intéressant d'ajouter à la simple mention faite par P. qu'un culte d'Athéna *Alalkoménia* fut pratiqué à cet endroit dès l'époque archaïque. — Quant au village (*kômè*) de Maira, situé à 30 stades (un peu plus de 5 km) de Mantinée, on doit le chercher du côté de Kakouri (actuellement Artémision) où plusieurs vestiges antiques sont signalés (Hodkinson, *loc. cit.*, p. 248-252). Le maintien de villages dans la plaine de Mantinée se constate généralement dans des lieux assez éloignés de la capitale (cf. *supra*, 7, 4, Nestanè), où les difficultés de la culture dans des secteurs inondables de la plaine créaient pour les paysans l'obligation de vivre sur place (M. Jost, dans *Ktema* 11, 1986, p. 157). — Maira était fille d'Atlas et femme de Tégéatès (*supra*, Comm. *ad.* 8, 1) ; c'est

pourquoi P. tient pour légitimes les prétentions des Tégéates à posséder son tombeau (*infra*, 48, 6). Son hypothèse sur l'existence possible d'une « autre Maira » est logique, mais elle méconnaît l'existence de versions contradictoires d'une cité à l'autre qui étaient suscitées par le patriotisme local.

12.8-9 — Au Nord, le bassin de Mantinée est séparé de celui d'Orchomène par une chaîne de collines rougeâtres, le mont Anchisia. La seconde route dont parle P. y menait en droite ligne, au bout de 6 km. La frontière se trouvait aux Anchisiai, « les Voisines » (de ἄγχι, « proche ») ; l'introduction de la légende d'Anchise en Mantinique peut n'être pas ancienne : elle a été favorisée par l'existence dès le IIIe siècle d'une légende arcadienne concernant Énée et par l'homonymie entre le héros et la montagne ; la mise en forme de la légende, qui satisfaisait l'orgueil romain en affirmant le lien qui unissait l'Arcadie et la Rome d'Énée, pourrait être en relation avec la période augustéenne ou avec la venue d'Hadrien à Mantinée (J. Perret, *Les Origines de la légende troyenne*, Paris, 1942, p. 38-53). D'autres traditions faisaient mourir Anchise en Macédoine, en Épire, en Sicile ou dans le Latium.

12.9 — La proximité du tombeau d'Anchise et d'un lieu de culte d'Aphrodite n'est certainement pas fortuite ; on sait les liens privilégiés qui existent dans le monde grec entre la légende d'Énée et de son père et le culte d'Aphrodite.

13.1 — Au-delà de la frontière, on arrivait au sanctuaire d'Artémis *Hymnia*, propriété commune des Mantinéens et des Orchoméniens. L'identification du temple d'Artémis n'est pas assurée ; l'hypothèse la plus vraisemblable le place sur une butte que coiffe la chapelle Analipsis, au S.-E. de Lévidi, en gagnant Orchomène ; des traces de fondations antiques sont visibles à cet endroit (Jost, *Sanctuaires*, p. 121). — Artémis *Hymnia* est la déesse des hymnes en l'honneur des dieux. Pour les règles de pureté du prêtre et de la prêtresse d'Artémis *Hymnia*, voir Jost, *Sanctuaires*, 416-441 : certaines de ces règles ont des parallèles en Grèce, comme l'obligation de chasteté (sanctuaire d'Aphrodite à Sicyone : Paus. II, 10, 4) ; d'autres sont plus inattendues (se tenir à l'écart des hommes, ne pas fréquenter les bains publics). Le mode de vie des prêtres d'Artémis *Hymnia* évoque ainsi l'Orient et P. déjà note des ressemblances avec le mode de vie des Essènes, les prêtres d'Artémis à Éphèse, pour qui la pratique de l'ἁγνεία temporaire était une obligation stricte.

13.2 — Orchomène apparaît déjà dans Homère (*Il.* II, 605) ; le site a été identifié depuis longtemps avec les ruines qui occupent le sommet et les pentes Sud de la colline de Kalpaki ; il a été fouillé par A. Plassart et G. Blum. — On notera l'appellation d'ὄρος, « montagne », pour cette éminence qui monte à près de 300 m au-dessus de deux plaines, dont l'étendue plate fait se détacher de manière d'autant plus imposante

l'élévation d'Orchomène. — À l'époque de P., la ville haute était abandonnée (sur l'absence complète de monnaies d'époque romaine, voir A. Plassart et G. Blum, *Bull. Corr. Hell.* 38, 1914, p. 80). Le Périégète a vu des ruines de l'agora bordée d'un portique et d'un édifice officiel, dans la partie méridionale de l'acropole ; il omet le théâtre et le sanctuaire d'Artémis *Mésopolitis* dont les vestiges ont été retrouvés par la fouille (*Bull. Corr. Hell.* 38, 1914, p. 71-88 ; voir également, F. E. Winter dans *Échos du Monde Classique* 31, 1987, p. 235-246, pour l'identification des monuments de l'acropole) ; mais il fait mention des remparts (F. E. Winter, *Échos du Monde Classique* 33, 1989, p. 192-96). — La ville tardive s'est installée au pied de l'acropole, au Sud, autour de la source que P. a admirée ; ce secteur était déjà occupé à l'époque archaïque par un temple de la fin du VIe siècle. La localisation et l'ancienneté des sanctuaires de Poséidon et d'Aphrodite ainsi que de leurs statues ne sont pas possibles à établir. — Le sanctuaire d'Artémis *Kédréatis* (du Cèdre), établi sur le territoire, était très rustique ; sanctuaire de plein air avec un *xoanon* (une vieille statue de bois) dans un cèdre, il correspondait au caractère d'Artémis honorée en tant que déesse de la végétation.

13.3 — Les entassements de pierres élevés pour des hommes morts à la guerre n'ont sans doute rien à voir avec les tas de pierres hermaïques dont on les a parfois rapprochés (Frazer IV, p. 227) ; il s'agissait bien de tombes (τάφοι), mais P. n'a rien pu apprendre à leur sujet ni par une inscription funéraire, ni par la tradition.

13.4 — Le mont Trachy était à l'Est d'Orchomène ; entre la cité et la montagne se trouvait un passage étroit (d'où la dénomination de χαράδρα, « ravin ») qui donnait accès à la plaine septentrionale d'Orchomène, plus basse que la plaine méridionale et nettement plus étendue, mais très souvent inondée. La route directe pour Kaphya(i) prenait au Sud et traversait, après le défilé, une région marécageuse : *infra*, 23, 2. Au sortir du « ravin », une seconde route bifurquait vers la droite ; le long du mont Trachy, elle se dirigeait vers Phénéos. L'orthographe du nom de Kaphya/Kaphyia/Kaphyai (*infra*, 23, 6 et 8) est fluctuante, même dans les inscriptions (*RE*, 1919, col. 1896, *s. v.* « Kaphy(i)a(i) »).

13.5 — Pour l'acte impie d'Aristokratès, voir *supra*, 5, 11-12. La présence de la tombe d'Aristokratès sur le territoire d'Orchomène semble contredire le développement de P. sur les généalogies royales (*supra*, 5, 4), selon lequel le siège de la royauté à l'époque d'Aristokratès était à Trapézonte (voir aussi Paus. IV, 17, 2 : « Aristokratès de Trapézonte »). Il devait exister une version locale qui faisait d'Orchomène la résidence d'Aristokratès ; c'est elle que retient également Strabon (VIII, 4, 10) qui parle du « roi d'Orchomène Aristokratès ». — Les sources Ténées (actuellement Képhalovrysso) jaillissent au pied de la montagne, au N.-E. d'Orchomène. — Le lieu-dit Amilos, une ancienne cité, était 2 km plus loin, sur le pourtour de la plaine, à l'abri des inondations ; il

correspondait peut-être au lieu-dit Stis Karyès, 100 m au-dessous d'une chapelle Saint-Nicolas (R. Howell, *Annual of the British School at Athens* 65, 1970, p. 83-84). — P. signale un embranchement de la route pour Stymphale, avant de se diriger vers Phénéos d'où il gagnera Stymphale.

13.6 — La montagne qui sert de frontière à Orchomène, Phénéos et Kaphyai est le massif de l'Oligyrte. La route antique devait s'engager entre le mont Skipiéza à l'Est et le mont Saïta à l'Ouest ; après le col, elle redescendait par un ravin, passait à côté d'une source (Frazer IV, p. 231), puis débouchait au lieu-dit Karyai, simple repère topographique sans réelle importance, semble-t-il, et atteignait la plaine de Phénéos.

14.1 — Karyai devait être sur les dernières pentes de l'Oligyrte (vraisemblablement près de l'actuel village de Mati). La plaine de Phénéos fait partie de ces cuvettes de l'Arcadie orientale au sol calcaire recouvert d'argile et de limon qui, entourées de montagnes, risquent d'être transformées en lac quand il pleut ; le seul recours est l'existence de deux *katavothres*, des fissures dans le calcaire qui servent à drainer le terrain. Ces *katavothres* demandent à être bien entretenus, sans quoi se produisent des inondations comme celle dont P. garde le souvenir (voir aussi Frazer IV, p. 233 et J. Baker-Penoyre, dans *Journal of Hellenic Studies* 22, 1902, p. 228-249) ; les traces laissées par les eaux sur les flancs de la cuvette sont encore visibles. Aujourd'hui, le bassin est asséché et mis en culture. — Les *katavothres* ou émissaires de la plaine de Kaphyai sont localisés avec exactitude par P. Le plus important se trouvait au S.-O. de la plaine, au pied du mont Saïta (ancien Oryxis) ; une partie des eaux englouties là reparaissait aux sources du Ladon, de l'autre côté de la montagne, près de Lykouria (Baladié, *Péloponnèse*, p. 99). Le second *katavothre* était dans le secteur S.-E. de la plaine, au pied du mont Skiathis.

14.2 — Le rôle attribué à Héraklès dans le drainage des eaux de Phénéos grâce à des gouffres ou *katavothres* se situe dans le cadre de sa mission civilisatrice : on lui prêtait des travaux semblables dans la région de Calydon et dans celle du lac Copaïs. Ici, il s'agit d'une tradition locale (οἱ Φενεᾶται ... φασίν) ; les Phénéates revendiquaient une partie de la vie du héros qui, chassé par Eurysthée, serait venu se réfugier chez eux (voir aussi Diod. IV, 33, 2) ; pour étayer leurs prétentions, ils s'appuyaient sur une construction généalogique : Héraklès aurait habité chez Laonomé, une femme phénéate qui était, d'après eux, sa grand-mère ; le Pseudo-Apollodore (II, 4, 5) cite Astydameia, Laonomé ou Hipponé ; ajoutons Lysidiké, nommée ici par P., et l'on voit que les prétendantes au rôle de grand-mère étaient nombreuses. — P. ajoute une conjecture personnelle : le séjour d'Héraklès à Phénéos se placerait après son exil de Tirynthe et avant son installation à Thèbes. Faut-il en conclure que, d'après le

Périégète, Héraklès n'était pas né en Béotie ? C'était déjà l'idée de Diodore (IV, 10, 2 : Tirynthe aurait vu naître le héros).

14.3 — Le canal (ὄρυγμα) qu'Héraklès aurait fait creuser n'était plus utilisé à l'époque de P. ; l'attribution à Héraklès indique l'ampleur des travaux (C. A Saloway, « Herakles and the Waterworks : Mycenaean Dams, Classical Fountains, Roman Aqueducts », dans *Archaeology in Peloponnesos*, p. 77-94). Il ne s'agissait pas d'une digue, mais d'un fossé pouvant atteindre 30 pieds de profondeur (soit 9 m) et traversant la plaine du N.-E au S.-O. sur une longueur de 50 stades, soit 9 à 10 km. La rivière Olbios, dont il était destiné à canaliser les eaux, venait du Nord de la plaine : elle correspond au Phoniatiko du XIXe siècle (l'actuel Olbios), qui est formé des eaux de deux rivières, l'une qui a ses sources sur le mont Chélydoréa (ou Mavro Vouno) et l'autre à l'Ouest, dans les monts Aroaniens (l'actuel Chelmos) ; les eaux de l'Olbios aboutissaient au *katavothre* de l'Oryxis. — À l'appellation locale d'Olbios, P. ajoute une tradition arcadienne qui nommait la rivière Aroanios.

14.4 — En parcourant 8,5 km à 10 km vers le Nord depuis la région des *katavothres* on atteignait la ville de Phénéos. Elle était située sur une petite éminence à l'extrémité Nord-Ouest de la plaine, en avant des montagnes plus hautes qui dominent à l'Ouest et au Nord, à moins d'un kilomètre du hameau moderne de Kalyvia. Son fondateur, Phénéos, remontait aux temps mythiques (la ville est d'ailleurs déjà citée dans Homère, *Il.* II, 603). — L'acropole de Phénéos, identifiée depuis le siècle dernier, est constituée par une colline conique peu élevée (60 m environ) ; sa configuration, en pente mais sans escarpements, répond mal à la description de P., ἀπότομος πανταχόθεν, à moins d'admettre qu'ἀπότομος, qui ailleurs désigne bien des escarpements (*infra*, 39, 5), traduise ici l'idée de « séparation », de « brusque coupure » entre plaine et colline. Quelques vestiges de l'enceinte fortifiée du IVe siècle sont aisément repérables sur la face N.-O. : en revanche, rien n'a été retrouvé du sanctuaire d'Athéna *Tritonia* et la personnalité de cette déesse nous échappe.

14.5-6 — L'attribution d'une statue en bronze de Poséidon *Hippios* à l'époque d'Ulysse est évidemment anachronique, comme le note P. (*infra*, 14, 7), mais elle est significative de l'antiquité que les Anciens attribuaient à la vocation de Poséidon comme maître des chevaux. — Pour la présence d'Ulysse en Arcadie, voir aussi *infra*, 44, 4. La légende d'Ulysse et de ses chevaux permet d'expliquer à la fois deux épiclèses : *Heurhippa* (qui trouve les chevaux) pour Artémis, dont le lien avec les chevaux est un aspect peu fréquent, et *Hippios* pour Poséidon, comme protecteur des chevaux (Ulysse lui avait sans doute dédié la statue en ex-voto, parce qu'il avait retrouvé ses bêtes) ; Poséidon *Hippios* est un dieu bien représenté en Arcadie. — Pour l'importance des chevaux à Phénéos, voir le témoignage des monnaies (le cheval paissant figure sur des bronzes phénéates du IVe siècle : *Num. Comm. Paus.*, p. 97).

14.7-8 — La digression de P. sur l'histoire de la sculpture en bronze s'avère exacte. Les statues faites de tôle clouée sur du bois (technique du *sphyrélaton*) représentent une étape antérieure à la mise au point de la coulée en creux de statues de grandes dimensions (Cl. Rolley, *Sculpture grecque*, Paris, 1994, p. 24 et 66). Comme exemple de statue en bronze martelé, P. renvoie à la statue de Zeus *Hypatos* (Suprême) qu'il a vue à Sparte près du temple d'Athéna *Chalkioikos* (« chacune de ses parties est martelée à part, et elles sont assemblées par des clous », III, 17, 6) ; les plus anciens spécimens conservés de *sphyrélata* sont de la seconde moitié du VIIIe siècle. À l'instar de Diodore (I, 98, 5-9) et de Pline l'Ancien (*Nat. Hist.* XXXIV, 83), le Périégète attribue à deux Samiens, Rhoikos et Théodoros, l'introduction de la coulée en creux, la statue étant faite en plusieurs morceaux réunis ensuite ; les plus anciens exemples connus datent des environs de 520. — Sur le cachet d'émeraude de Polycratès, voir Hérodote, III, 41.

14.9 — P. ne parle pas de l'Asklépieion du IIe s. av. J.-C., fouillé dans la ville basse de Phénéos par E. Protonotariou-Deilaki (*Arch. Deltion.* 17, 1961-62, *Chronika*, p. 57-61) : des fragments importants d'un groupe statuaire probablement acrolithe, avec la signature du sculpteur Attalos, y ont été trouvés ; ce type de monument intéresse généralement le Périégète, et les raisons de son omission nous échappent. — Le stade et le tombeau d'Iphiklès ne sont pas identifiés ; mais le tertre voisin de la ville portant la tombe d'un héros apparaît comme un élément fréquent du paysage religieux des cantons arcadiens : cf. les tombeaux de Pénélope (*supra*, 12, 5) ou de Kallisto (*infra*, 35, 8). Le culte héroïque rendu à Iphiklès était expliqué par une légende qui ne s'accorde pas avec la version la plus courante, d'après laquelle le frère d'Héraklès, Iphiklès, après avoir participé avec lui à diverses expéditions (contre Orchomène et Troie), ainsi qu'à la chasse au sanglier de Calydon, serait mort dans la guerre contre les fils d'Hippokoon (Diod. IV, 33, 5-6 ; Ps.-Apollod. II, 7, 3). Il doit s'agir d'une variante locale, la guerre des Molionides n'étant, somme toute, que le doublet mythique du combat contre les Hippokoontides ; l'ensevelissement à Phénéos du héros thébain blessé en Élide n'en demeure pas moins étonnant ; peut-être faut-il supposer l'existence d'un héros local phénéate homonyme d'Iphiklès qui, mort à la guerre, recevait dans sa patrie un culte de type funéraire ; d'abord indépendant, il aurait été assimilé au frère d'Héraklès et sa légende accordée à celle du héros panhellénique. — Sur les fils d'Aktor, nommés Molionides d'après le nom de leur mère, voir aussi Paus. V, 2, 1. — Bouphagos avait un sanctuaire sur le territoire d'Orchomène (Jost, *Sanctuaires*, p. 119-120).

14.10 — Il est difficile de savoir si l'énumération successive du stade, du tombeau d'Iphiklès, puis du temple d'Hermès et du tombeau de Myrtilos indique une proximité topographique ; la mention des *Hermaia*, concours en l'honneur d'Hermès, qui devaient se dérouler dans le stade, au pied de l'acropole, peut le suggérer, et c'est dans la plaine, dans

la ville basse ou à la périphérie de Phénéos, que l'on situerait le temple d'Hermès et le tombeau de Myrtilos. — La statue de culte d'Hermès, œuvre d'Eucheir, peut dater de la seconde moitié du IIIe siècle ou du milieu du IIe, car on connaît au moins deux artistes du même nom. On ne sait pas si elle date le début du culte à Phénéos ou si elle a succédé à une statue plus ancienne.

14.10-11 — Myrtilos était fils d'Hermès et la présence de son tombeau près du temple de ce dieu n'est donc pas un hasard. Au demeurant, la récupération phénéate de l'histoire de Myrtilos est étonnante. Parmi les différentes versions, P. retient celle où Pélops a promis à Myrtilos, pour obtenir son concours, une nuit avec Hippodamie ; c'est le rappel de cette promesse qui pousse Pélops à précipiter Myrtilos dans la mer. Comment les Phénéates pouvaient-ils prétendre avoir recueilli le cadavre rejeté par la vague, eux qui habitent à l'intérieur des terres ? Possédaient-ils un héros local homonyme qui était l'objet d'un culte célébré de nuit chaque année et celui-ci aurait-il été assimilé au cocher d'Élide ? Ce sont des questions que le Périégète ne se pose pas.

14.12 — P. prend en revanche parti sur un point de détail dont il n'a pas exposé les données. Certaines traditions (Ps.-Apollod., *Épitomé*, II, 8) rapportaient que Pélops avait jeté « Myrtilos dans la mer qu'on appelle d'après son nom mer myrtoenne » ; c'est contre ces versions que P. s'insurge au paragraphe 12, en invoquant un argument de bon sens : Pélops, emmenant Hippodamie, n'avait certainement pas dépassé le mouillage d'Élis, alors que la « mer de Myrto » est entre l'Eubée et l'Attique (l'île d'Hélène correspond à Makronissos près de Sounion). Le Périégète rapporte une tradition eubéenne qui fait venir l'appellation « mer de Myrto » du nom d'une femme de ce nom ; en fait, il est vraisemblable que l'île de Myrto, sur la côte N.-O. de l'Eubée a donné son nom à la mer.

15.1 — Le sanctuaire phénéate de Déméter *Éleusinia* n'est connu que par les *Arkadika*, où il apparaît sans transition après la légende de Myrtilos. L'opposition entre ce sanctuaire et le temple de Déméter *Thesmia* « sous le mont Cyllène », et le fait qu'il vient en dernier avant la description du territoire de Phénéos par itinéraires rayonnants semblent indiquer une grande proximité par rapport au cœur de la ville. — D'après les gens de Phénéos (φάσκοντες), les rites célébrés lors des mystères de Déméter *Éleusinia* étaient identiques à ceux d'Éleusis et il n'y a pas lieu de mettre en doute (comme l'a fait Stiglitz, *Grossen Göttinnen*, p. 138-139) son témoignage : cf. *infra*, 31, 1-7, à propos des Grandes Déesses de Mégalopolis. La légende de fondation du sanctuaire, sous la caution de Delphes, confirme ses attaches avec Éleusis et proclame son ancienneté : avec Naos, un descendant à la troisième génération du roi éleusinien Eumolpos, nous sommes, selon la chronologie mythique du marbre de Paros, au XIVe s. av. J.-C. : aux yeux des Anciens,

l'antiquité de Déméter à Phénéos était donc remarquable. — D'après le nom plus ou moins allégorique de Naos, on peut imaginer que le sanctuaire comportait un temple. — Voisin du sanctuaire de l'*Éleusinia*, le *Pétroma* appartenait à Déméter *Kidaria*. Le monument n'est pas facile à imaginer. Le verbe πεποίηται implique un aménagement fait de la main de l'homme, et l'explication de P., « deux grosses pierres ajustées l'une à l'autre », suggère l'idée d'une sorte de ciste, d'un réceptacle de pierre avec son couvercle, comparable aux *thésauroi* (trésors à offrandes) des sanctuaires, le tout portant un couronnement creux.

15.2 — Le *Pétroma* contenait des textes sacrés consignés par écrit, dont la lecture constituait, lors de l'initiation « majeure » de Déméter *Kidaria*, le moment essentiel d'une cérémonie nocturne pour les mystes : l'usage de textes sacrés est chose rare en Grèce et mérite d'être noté, qu'on l'attribue ou non à une influence orphico-pythagoricienne. L'existence dans le *Pétroma* de textes sacrés, qui étaient certainement bien plus que les règlements des mystères, explique le caractère particulièrement vénérable de ce monument par lequel on prêtait les serments les plus sacrés. L'ancienneté des γράμματα de Phénéos est impossible à déterminer ; mais un autre rite attaché au *Pétroma* porte la marque de l'archaïsme.

15.3 — Dans le cadre des mystères, lors d'une cérémonie qui n'était sans doute pas protégée par le secret, le prêtre de Déméter *Kidaria* se mettait le masque de la déesse : il figure donc cette déesse, P. est sur ce point sans ambiguïté (cf. *infra*, 53, 3, pour un autre exemple de desservant jouant le rôle de la divinité). Il frappe les « habitants du monde souterrain » avec des verges. Ὑποχθονίους est une correction d'ἐπιχθονίους qui est la leçon des manuscrits ; ἐπιχθονίους offre un sens acceptable (on pense aux flagellations humaines à Sparte ou à Aléa), mais l'emploi de ce vocable poétique pour désigner les hommes n'est guère à sa place dans la prose de P. ; ὑποχθονίους désigne les forces chthoniennes que le prêtre appelle en exerçant sur elles une sorte de contrainte magique (comparer « l'appel cogné » étudié par Cl. Bérard, *Anodoi. Essai sur l'imagerie des passages chthoniens*, Rome, 1974, p. 80-82 et 129). Derrière le prêtre, c'est la déesse elle-même qui ordonne aux forces assoupies de s'éveiller à une vie nouvelle. Le rite décrit par P. autorise donc à voir dans la déesse une ancienne divinité de la végétation. Son épiclèse, *Kidaria*, dérive du nom d'une coiffure et surtout d'une danse : ce rôle de l'orchestique est rare dans le culte de Déméter et témoigne de la complexité de cette vieille divinité arcadienne (Jost, *Sanctuaires*, p. 319-322).

15.4 — Sans transition, P. passe à la légende de fondation du culte de Déméter *Thesmia*. Celle-ci fait intervenir deux thèmes différents et reliés artificiellement : les errances de Déméter en quête de sa fille Koré, qu'évoque le verbe πλανᾶσθαι, et les visites de la déesse aux mortels. Le

deuxième épisode, souvent attesté en Grèce (Attique, Béotie, Argolide), prend place avant l'enlèvement de Koré, puisque la déesse pour récompenser les hommes de leur hospitalité leur révèle les lois de l'agriculture, dont elle les prive ensuite au moment du rapt de sa fille. L'épiclèse de la déesse *Thesmia*, « celle qui apporte les règles, les institutions », fait allusion à l'enseignement par Déméter des règles de la culture (Jost, *Sanctuaires*, p. 323-324).

— L'exclusion de la fève parmi les légumes apportés par Déméter et lors du déroulement des mystères, où elle était tabou, a son parallèle dans l'orphico-pythagorisme et à Éleusis (Paus. I, 37, 4) ; le Périégète fait allusion à un *hiéros logos*, mais il en respecte le secret (sur l'interdit de la fève, voir Diog. Laërce, VIII, 24 et 33). La diffusion de l'orphico-pythagorisme à Phénéos est d'autant plus notable que les attestations en sont rares dans le Péloponnèse (cf. *supra*, Comm. *ad* 15, 2, pour l'influence possible de ce courant dans le culte de Déméter *Éleusinia*).

— Le nom des héros qui, après avoir reçu la déesse, fondèrent son temple et ses mystères, avait une signification agraire : Trisaulès aurait un rapport avec le triple labour (τρισαυλής) et Damithalès serait « celui qui fait pousser du sol (Δᾶ) la végétation » ; il peut s'agir d'anciens héros locaux de la végétation. — Le sanctuaire était à 15 stades de Phénéos, soit 2,5 km, au N.-E., au pied du Cyllène.

15.5 — Après son évocation du sanctuaire de Déméter *Thesmia*, P. poursuit sa description de la *chôra* par itinéraires rayonnants. Vers le Nord, sur la route de l'Achaïe, qui suivait sans doute la vallée de l'Olbios, il a vu un sanctuaire d'Apollon *Pythios* (de Pytho, l'ancien nom de Delphes) ; il se trouvait en ruine, mais le culte célébré sur l'autel était encore vivant ; le sanctuaire doit s'être trouvé du côté de Sténo ou de Goura (à l'emplacement d'une chapelle de Saint-Georges, selon J. Knauss, dans *Mitt. d. deutschen archäol. Instituts, Athen. Abt*, 105, 1990, p. 52). L'installation du dieu de Delphes à Phénéos était rapportée par les Anciens aux temps légendaires : Héraklès aurait consacré le site au dieu en remerciement de sa victoire en Élide. L'implantation d'Apollon *Pythios* en Arcadie se vérifie aussi en Tégéatide et sur le mont Lycée, 54, 5 et 38, 8). — Sur l'expédition d'Héraklès en Élide, voir Paus. V, 2, 1-2 et 3, 1.

15.6-7 — Le nombre des cultes héroïques en Phénéatide est remarquable (Iphiklès, Myrtilos, Aipytos). P. propose d'abord d'assimiler Chalkodon et Télamon à des héros célèbres : Chalkodon serait le héros eubéen, père d'Éléphénor (Hom., *Il.* II, 540-541) ; mort de la main d'Amphitryon, il avait sa tombe non loin de Chalkis (Paus. IX, 19, 3) ; Télamon, père d'Ajax et de Teukros, était encore vivant à la fin de la guerre de Troie ; il chassa Teukros, lorsque celui-ci revint sans son frère. Mais le Périégète constate que ces personnages ont une légende qui

exclut leur participation à l'expédition d'Héraklès contre Élis : l'un était mort avant, l'autre était resté à Salamine. Il conclut donc à une homonymie : Chalkodon et Télamon ne doivent être ici que d'obscurs héros phénéates. Nous avons déjà rencontré plus haut ce genre de raisonnement (*supra*, Comm. *ad* 14, 9 et 14, 10-11).

15.8 — Pour les limites entre Phénéatide et Achaïe, P. signale deux zones-frontières. Du côté de Pellène, à l'Est, se trouvait le Porinas (ὁ Πωρίνας), qui était un affluent de l'Olbios descendu du mont Cyllène ; du côté d'Aigeira (ou Égire) à l'Ouest, il y avait une région de confins (*eschatiai*) placée sous la protection d'Artémis.

15.9 — L'identification du mont Krathis passe par celle du fleuve Krathis qui y prend sa source. Il s'agit de la rivière Akrata du XIX[e] siècle (actuellement Krathis), dans laquelle, conformément aux indications de P. (*infra*, 18, 4), se jette le Styx. Selon que l'on tient comme source principale de ce fleuve le *rhevma* de Saint-Nicolas ou le Rizanorhevma, le mont Krathis est à localiser sur le mont Zaroukla (Frazer IV, p. 242) ou un peu plus à l'Ouest, dans la chaîne du Chelmos, au Nord de Diasélo tou Kynigou (K. Tausend, dans *Jahreshefte d. Österr. Archäol. Instit. in Wien* 64, 1995, col. 12). La rivière rejoint le golfe de Corinthe au N.-O. d'Aigeira, au cap Akrata, site de la ville antique d'Aigai. — La rivière Krathis en Italie est le fleuve de Sybaris, en Grande Grèce (Ovide, *Métam.* XV, 315, Pline, *Nat. Hist.* XXXI, 13). — Le sanctuaire d'Artémis *Pyronia* n'est pas identifié. L'épiclèse *Pyronia*, quelle que soit son étymologie réelle, était considérée par les Anciens comme un dérivé de πῦρ, « le feu » et, dans des temps plus anciens, une pyrphorie (procession pour rapporter le feu sacré) se déroulait depuis le petit sanctuaire d'Artémis, isolé dans la montagne, jusqu'à Lerne où l'on célébrait, lors des *Lernaia*, Dionysos et Déméter. Le pouvoir purificateur d'Artémis *Pyronia* était donc regardé comme insigne.

16.1 — Le bassin de Phénéos est bordé à l'Est par une chaîne de montagnes qui s'étend du mont Cyllène au Nord jusqu'aux monts Mavrovouni, Skipiéza et Oligyrte au Sud. Ce doit être l'antique mont Géronteion (l'actuel Géronteion : 1 756 m) qui sert de limite naturelle aux territoires de Phénéos et de Stymphale. Les montagnes Trikrènes et leurs trois sources sont à chercher au Nord du Géronteion. — Le thème de la purification par l'eau du dieu nouveau-né Hermès est banal ; il ne figure pas dans l'*Hymne homérique à Hermès* et peut s'être développé à Phénéos en relation avec un toponyme local ; il est frappant de constater que c'est la seule allusion de P. à la naissance d'Hermès dans le massif du Cyllène : il a opté pour la tradition officielle arcadienne qui faisait naître le dieu à Akakésion (*infra*, 36, 10).

16.2 — Le mont Sépia doit son nom au serpent (un seps) qui causa la mort d'Aipytos (*supra*, 4, 7) ; il se trouvait entre les monts Trikrènes et

le Cyllène (*infra*, 16, 2 et 17, 1). La digression sur les conditions climatiques des monts phénéates et la fragilité qui en découle pour cette espèce de serpents est une des preuves de la curiosité de P. pour les espèces animales.

16.3 — La tombe d'Aipytos est citée par Homère (*Il.* II, 604) et localisée par lui « au pied du haut Cyllène » ; c'était un tertre de terre, comme la tombe héroïque de Pénélope (*supra*, 12, 5) ou celle de Kallisto (*infra*, 35, 8), mais d'échelle plus réduite ; comme la tombe de Phoizon en Mantinique (*supra*, 11, 4), elle comportait un soubassement de pierre. L'admiration que P. prête à Homère pour cette tombe, et qu'il compare à son admiration pour le décor du bouclier d'Achille dans l'*Iliade* (XVIII, 590-606), n'est pas explicite dans le texte, où le monument est un simple repère au milieu du paysage ; mais c'est pour le Périégète l'occasion d'une digression sur les tombes dignes d'émerveillement.

16.4 — Le tombeau du satrape de Carie, Mausole, à Halicarnasse, a été érigé par les soins de sa veuve après sa mort en 353 (à noter que Mausole n'était pas roi, mais les auteurs anciens lui donnent souvent ce titre) ; le monument était remarquable tant par ses dimensions (66 m sur 77, 5 et 45 m de haut) que pour son décor sculpté ; il était considéré comme une des merveilles du monde (Pline, *Nat. Hist.* XXXVI, 30). — Pour l'appellation Mausolée, voir déjà Strabon, V, 3, 8, à propos de la tombe d'Auguste.

16.5 — Pour le tombeau d'Hélène, une reine d'Adiabène (dans le N. de la Mésopotamie) convertie au judaïsme sous le règne de Claude (Flavius Josèphe, *Ant. juives*, XX, 49), voir Flavius Josèphe, *Ant. juives*, XX, 94-95 : la tombe (trois pyramides), qui avait été construite juste à l'extérieur de Jérusalem à sa mort, dut être détruite par Titus et remplacée par le monument que cite Pausanias.

17.1-2 — Le mont Cyllène, qui ferme le bassin de Phénéos au N.-E., culmine à 2 374 m et constitue, comme le note P., la montagne la plus haute d'Arcadie. Aucun vestige du temple d'Hermès *Kyllénios*, déjà ruiné au IIe siècle, n'a été retrouvé, ni au sommet proprement dit ni un peu au-dessous, comme il arrive lorsque P. emploie l'expression ἐπὶ κορυφῆς. — Pour Kyllen, voir *supra*, 4, 4 et 6. — P. est très bref sur l'Hermès du Cyllène — bien connu par ailleurs (Jost, *Sanctuaires*, p. 441-449) —, dont il ne retient que la statue de culte ; celle-ci est mentionnée en raison de la singularité du bois dont elle était faite, le thuya, et de ses dimensions : 2,80 m. — Sur les diverses essences d'arbres dont parle ici P., voir aussi Théophraste, *Hist. Plant.* V, 4, 2.

17.3-4 — Les merles blancs du mont Cyllène sont déjà mentionnés par Aristote, *Hist. des animaux*, IX, 19 (voir aussi Ps.-Aristote, *Des faits surprenants*, 15), par Élien, *Nat. Anim.* V, 27 et par Pline, *Nat. Hist.* X,

87. La mention de ces oiseaux, qui d'ordinaire sont noirs, entraîne une digression sur les animaux blancs, dans laquelle P. fait appel à ce qu'il a vu, dans le Sipyle ou à Rome.

17.5 — Le mont Chélydoréa, dans lequel passait la frontière entre Phénéos et l'Achaïe (du côté de Pellène), était au Nord du Cyllène ; on l'identifie avec le Mavron Oros. La localisation à cet endroit de la légende d'Hermès et de la tortue dont il fait une lyre tient certainement à une étymologie populaire : les Phénéates voyaient dans Chélydoréa un nom composé à partir de χέλυς et d'un dérivé de δέρειν (« écorcher ») ; d'où l'adoption de l'épisode rapporté dans l'*Hymne homérique à Hermès*.

17.6 — La route vers Kleitor est décrite aux chapitres 19, 4-21, 1. — La route vers Nonakris et le Styx prend « à droite » en allant vers l'Ouest depuis Phénéos, donc vers le Nord-Ouest. Après le village de Zaroukla, elle laisse à gauche les sommets des monts Aroaniens (c'est-à-dire la montagne de Zaroukla ou ancien Krathis) et suit la vallée de la rivière Krathis jusqu'à son confluent avec le Styx dans le secteur du village de Solos. Le site de Nonakris, qui était encore une cité à l'époque des guerres médiques (Hérodote, VI, 74), se trouvait tout près du Styx (Hérodote, *loc. cit.*) ; I. Pikoulas propose de le localiser sur la colline de Saint-Thanassis, près de Solos, à la jonction du Krathis et du Styx, en face de Péristéra ; quelques vestiges antiques ont été retrouvés là (*Peloponnesiaka*, Suppl. 11, Athènes, 1986, p. 313-318). — « L'eau de Styx » se trouve au pied du sommet le plus élevé des monts Aroaniens (l'actuel Chelmos), dans un vaste cirque de montagnes : c'est une petite cascade, appelée Mavronéro (eau noire), qui coule le long d'une haute paroi rocheuse en surplomb (200 m environ de dénivellation) ; en été, il n'y a qu'un filet d'eau, d'où le verbe στάζειν, « couler goutte à goutte », employé par P.

18.1 — P. se refuse à suivre aussi bien Hésiode, *Théog.* 383, que Linos, un musicien mythique, rival d'Apollon, qui faisaient de Styx (le nom est féminin en grec) une Océanide, femme de Pallas. — Sur l'attribution contestée de la *Théogonie* à Hésiode, voir Paus. IX, 31, 4 (une tradition des Béotiens voisins de l'Hélicon voulait que ce poète n'eût écrit que les *Travaux et les Jours*).

18.2-3 — P. préfère croire Épiménide de Crète, le prêtre qui avait purifié Athènes après le meurtre de Cylon. On lui attribuait une *Théogonie* de cinq mille vers ; il faisait de Styx, femme de Peiras, la mère d'Échidna, un monstre à queue de serpent dont la généalogie était l'objet de versions contradictoires. — Avec Homère, invoqué pour le nombre des mentions qu'on y trouve de Styx, P. enrichit la définition de cette rivière : Styx est le fleuve par lequel jurent les dieux, et le serment qu'ils prêtent entraîne pour le parjure des conséquences terribles (*Il.* XV, 36-37) ; Styx, dans le *Catalogue des vaisseaux* (*Il.* II, 748-755), est censé

couler en Thessalie, tandis qu'au chant VIII, 366-369 de l'*Iliade*, c'est le fleuve des Enfers, selon une tradition qui reparaît chez les auteurs postérieurs. Pour P., il ne fait pas de doute qu'Homère pense à la cascade de Nonakris : du verbe στάζειν qu'il emploie dans sa description, le Périégète rapproche la formule homérique τὸ κατειβόμενον Στυγὸς (*Il.* XV, 37) où le moyen du verbe κατείβειν (« verser de haut en bas »), fréquemment utilisé pour les larmes, est en quelque sorte l'équivalent poétique de στάζειν, « couler goutte à goutte ».

18.4 — La cascade de Styx se trouve peu avant le confluent de la rivière avec le Krathis. — L'effet mortel des eaux de Styx est une idée qui revient chez plusieurs auteurs : Théophraste, cité par Antigone de Karystos, *Histor. Mirab.* 158 (174) ; Pline, *Nat. Hist.* II, 231 ; Strabon, VIII, 8, 4. Leur fraîcheur (elles sont formées par la fonte des névés du mont Chelmos) a pu être invoquée comme explication (ainsi par Plut., *Alex.* 77, 4), mais il semble plutôt qu'il faille chercher une raison religieuse : tant leur rôle dans le serment des dieux que leur caractère infernal les rendent taboues pour les mortels.

18.5-6 — L'histoire selon laquelle l'eau de Styx brise les objets et corrode les métaux, seul le sabot du cheval étant capable de lui résister, revient chez plusieurs auteurs ; les variantes portent sur la substance qui échappe à la destruction : sabot de mule (Vitruve, VIII, 3, 16 ; Pline, *Nat.Hist.* XXX, 149), sabot d'âne (Plut., *Alex.* 77), vaisselle en corne (Callimaque, fr. 413 Pfeiffer, Antigone de Karystos, 158 [174]), etc. — Le passage de Sapho auquel P. fait allusion n'est pas conservé (cf. fr. 204 Lobel-Page). — Sur l'effet du sang de bouc sur le diamant, voir aussi Marcellus, *De medicamentis*, XXVI, 95. — L'idée qu'Alexandre ait pu trouver la mort empoisonné par de l'eau de Styx apparaît chez plusieurs auteurs : voir p. ex. Arrien, *Anab.* VII, 27, 1 ; Plut., *Alex.* 77, 2-5, d'après Hagnothémis dont on ne sait rien.

18.7-8 — Les monts Aroaniens (ou mont Chelmos, du nom de l'un des sommets) dominent la région de Nonakris au S.-O. et culminent à 2 341 m. La route qui menait de Phénéos à Lousoi à travers ces montagnes passait près d'une grotte, sans doute située sur le versant Ouest du Chelmos, du côté de Lousoi. La légende des filles de Proitos frappées de folie se rattache en effet au sanctuaire d'Artémis à Lousoi (18, 8) ; une grotte voisine du village de Kastria pourrait correspondre au lieu qu'a vu P. — À l'époque de la *Périégèse*, Lousoi, qui fut une cité indépendante jusqu'au Ier s. av. J.-C. (18, 8), était une localité rattachée à Kleitor. Le territoire de Kleitor et celui de Phénéos avaient donc leur frontière sur le versant Sud des monts Aroaniens ; on arrivait dans le bassin de Lousoi, dans sa partie Sud-Est, par un étroit vallon resserré entre deux branches du mont Chelmos.

18.8 — Pour la période d'autonomie de la cité, P. rapporte le souvenir d'un vainqueur lousien aux onzièmes concours pythiques. La première

célébration des *Pythia* stéphanites (où le vainqueur remporte une couronne) ayant eu lieu en 586 ou, plus probablement, en 582 (K. Brodersen, *Zeitschr. f. Papyrologie und Epigraphik* 82, 1990, p. 25-31) et les concours étant pentétériques, la victoire d'Agésilas remonterait à 546 ou 542 ; on possède plusieurs documents épigraphiques officiels sur la cité aux IVe-IIIe s. av. J.-C. — Lousoi était établie sur un contrefort du mont Chelmos, au S.-O. des villages d'Ano et de Kato Lousoi (anciennement Soudéna), dominant une petite plaine. Le sanctuaire d'Artémis, qui a été fouillé par les Autrichiens et dont le temple est assez bien conservé, était à l'Est de la ville (W. Reichel et A. Wilhelm, *Jahreshefte d. Österr. Archäol. Instit. in Wien* 4, 1901, p. 1-89 ; des fouilles plus récentes n'ont encore donné lieu qu'à de brefs comptes rendus dans la revue autrichienne depuis 1981).

— La tradition que rapporte P. à propos des filles de Proitos est un « bricolage » entre la version « commune » et la version propre à Lousoi. Les filles du roi argien Proitos sont frappées de démence, soit par Dionysos soit par Héra ; sous l'empire de la folie, elles vagabondent dans les montagnes d'Argolide et d'Arcadie ; le devin Mélampous, après les avoir poursuivies dans leurs errances, leur apporte la guérison ; tel est le canevas général que l'on retrouve dans toutes les versions. À Lousoi, il existait une tradition suivant laquelle Artémis remplaçait Mélampous dans la guérison des Proitides (Bacchylide, X, 92-115) ; P. retient une version, également attestée pour Lousoi par Étienne de Byzance (*s.v.* Λουσοί), qui conserve son rôle à Mélampous, mais place la purification sous l'égide de la déesse locale Artémis (Jost, *Sanctuaires*, p. 419-426). — La légende sert d'*aition* pour l'épiclèse de la déesse, *Hémérasia* (la Douce). L'appellation, sans doute propitiatoire à l'origine, reçut une valeur factitive, et une douceur apaisante fut attribuée à la déesse qui présida à la purification des Proitides. — La forme habituelle de l'épiclèse est *Héméra*, comme en témoignent les inscriptions (*IG* V 2, 398 et 403) ; P. est le seul à employer la forme *Hémérasia*, qui peut résulter d'une contamination avec le nom des jeux de Lousoi, les *Hémérasia*.

19.1 — Kynaitha et son territoire étaient situés à l'extrême Nord de l'Arcadie : Polybe (IV, 18, 10) cite Lousoi sur le chemin entre Kleitor, au Sud, et Kynaitha, au Nord ; cette situation marginale explique sans doute la phrase de P. qui précise l'appartenance des Kynaithéens à l'Arcadie. Les quarante stades (7 km environ) comptés par P. s'entendent certainement depuis Lousoi, ce qui conduit à placer l'ancienne Kynaitha du côté de Kalavryta. Le village, situé à l'extrémité Est d'une vallée, est dominé par une hauteur aux pentes abruptes qui se détache du mont Chelmos ; cette hauteur a été parfois identifiée comme l'acropole de Kynaitha, mais, à la vérité, on ne localise pas le site antique avec certitude (cf. en dernier lieu, l'exploration topographique de I. Pikoulas, publiée dans un périodique en grec, 'Επετηρίδα τῶν Καλαβρύτων, 1980-81, p. 3-38). — Sur la statue de Zeus dédiée à Olympie, voir Paus. V, 22,

1. — Pour la statue d'Hadrien, on pensera au rôle que peut avoir joué cet empereur dans la restauration d'une ville qui était en ruine à l'époque de Strabon (VIII, 8, 2).

19.2-3 — Le culte de Dionysos que décrit P. est une fête publique (ἑορτή) qui se caractérise par un rite, le porter du taureau, que pratiquaient aussi les éphèbes à Éleusis ; l'intervention du dieu dans la désignation de la victime souligne la relation particulière de Dionysos avec le taureau ; lui-même prend à l'occasion les cornes du taureau. — On identifie habituellement la source Alyssos (salutaire contre la rage) avec une source qui est un peu au Sud-Ouest de Kalavryta (Frazer IV, p. 261-2).

19.4 — P. achève sa description des itinéraires qui partent de Phénéos par la route, déjà citée *supra*, 17, 6, qui mène à Kleitor, son étape suivante. Entre plusieurs chemins possibles, le Périégète choisit manifestement le plus méridional, puisqu'il commence par longer le canal attribué à Héraklès dans le bassin de Phénéos (*supra*, 14, 3) avant de se diriger vers les sources du Ladon, qui se trouvent sur le versant Ouest du mont Saïta (l'ancien Oryxis), au S.-O. du village moderne de Lykouria. Ce village ne peut correspondre à l'ancien lieu-dit Lykouria qui devait, d'après la description de P., être encore du côté du bassin de Phénéos, le long du canal, en terrain plat ; la distance de 50 stades (plus de 9 km) donnée par le Périégète entre Lykouria et les sources du Ladon (*infra*, 20, 1) impose la même conclusion. Il faudrait donc placer au Nord du mont Saïta la frontière entre Phénéos et Kleitor.

20.1 — Le Ladon, qui est le plus important affluent de l'Alphée, prend sa source au milieu d'une vallée sur le versant Ouest du mont Saïta, au Sud-Ouest de l'actuel village de Lykouria. De nos jours, l'eau jaillit d'une seule source ; elle remplit un bassin naturel dont le trop-plein donne naissance à un cours d'eau large d'une quinzaine de mètres, d'une belle couleur bleu-vert. L'eau provient, comme P. l'a entendu dire, d'un grand *katavothre* situé à l'extrémité méridionale du bassin de Phénéos, non loin du village de Mati (Baladié, *Péloponnèse*, p. 99).

20.2-4 — Daphné était une nymphe, fille, selon certains, du fleuve Ladon et de la terre. P. ne dit rien de cette parenté qui explique pourtant la digression qu'il consacre à ce personnage. Son récit commence par une allusion au fameux sanctuaire d'Apollon à Daphné sur l'Oronte, dédié par les rois macédoniens de Syrie : voir Strabon, XVI, 15, 73 et Philostrate, *Vit. Apoll.* I, 16. Pour l'histoire des amours de Daphné et de Leukippos, P. suit de près une version déjà connue par Parthénios, *Narrat. Amat.* 15 (*Mythographi graeci*, II, suppl.) au Ier s. av. J.-C. Le travestissement féminin de Leukippos fait penser à Achille et le refus de Daphné de tout commerce charnel aux Amazones. La rage meurtrière des femmes rappelle la mort d'Orphée.

20.3 — Sur la coutume, pour les jeunes gens, d'offrir leur chevelure aux fleuves, voir *infra*, 41, 3.

21.1 — La route qui mène à Kleitor depuis les sources du Ladon parcourt 60 stades, soit environ 11 km (sur les sources du Ladon, voir *infra*, 25, 2) ; elle suit d'abord le cours du Ladon, jusqu'à son confluent avec l'Aroanios qui descend des monts Aroaniens au Nord par une vallée étroite entre les montagnes (l'Aroanios prend sa source au pied du village de Planitérou). On emprunte cette vallée en direction de Kleitor ; peu avant Kleitor, l'Aroanios reçoit comme affluent le Kleitor, dont le cours vient de l'Ouest. On le voit d'après la description de P., le territoire de Kleitor est structuré par les cours d'eau et leurs vallées.

21.2 — L'histoire des poissons chanteurs de l'Aroanios, peut-être des truites dont la rivière est encore peuplée aujourd'hui, témoigne de la crédulité de P. ; mais notre auteur n'est pas le seul à avoir colporté cette fable ; Athénée, VIII, 331 d-332 f, cite trois mentions de ces poissons : chez Cléarque, vers 250 av. J.-C., pour le Ladon, chez Philostéphanos de Cyrène, vers 200 (avec une confusion entre l'Aroanios de Kleitor et celui de Phénéos), chez Mnaséas de Patara vers 120 pour la rivière Kleitor. Toute naïve qu'elle soit, l'attitude de P. n'en relève pas moins d'un réel et remarquable effort « d'autopsie ».

21.3 — Sur la fondation de Kleitor, voir *supra*, 4, 5. La ville de Kleitor était installée dans une petite plaine fermée, 3 km à l'Ouest de l'actuelle Kleitoria. Comme le note P., elle est entourée de collines. Divers vestiges de remparts et de monuments ont été repérés sur le site (G. Papandréou, *Praktika* 1920, p. 96-114 et *Bull. Corr. Hell.* 113, 1989, p. 623). P. limite son enquête aux sanctuaires. Pour ceux de la ville, il n'y a aucune fondation visible *in situ* et donc aucune identification possible. — Olen, comme Pamphos, Orphée ou Musée, est un poète semi-mythique des temps anciens, qui aurait composé les premiers hymnes : voir note MC *ad loc.* — L'hymne à Ilithyie, la déesse de l'accouchement, était l'un des hymnes écrits pour Délos ; il est également cité à propos de Thespies (Paus. IX, 27, 2), où l'on faisait de la déesse la mère d'Éros. L'épithète d'*Eulinos* (Bonne fileuse) n'est pas attestée ailleurs : elle renvoie à l'image des Moires (le Destin) qui règlent avec un fil la durée de la vie humaine. Les Moires tendaient à former un groupe avec Ilithyie (cf. Platon, *Banquet*, 206 d), car elles veillaient sur le destin des hommes depuis leur naissance. — L'ancienneté d'âge donnée à Ilithyie par Olen ne s'accorde pas avec la version habituelle qui en fait la fille de Zeus.

21.4 — P. signale deux sanctuaires *extra muros*, l'un à 800 m, l'autre sur une hauteur à 5 km environ ; les vestiges antiques épars dans la *chôra* de l'ancienne Kleitor n'autorisent aucune identification certaine. Les Dioscures, que P. aura reconnus à leur type statuaire, étaient à l'époque de P. désormais confondus, comme à Samothrace, en Attique ou à Délos,

avec des *Mégaloi Théoi* ; ceux-ci ont une personnalité mal définie, mais appartiennent comme les Dioscures à la catégorie des sauveurs. — Athéna *Koria* porte une épiclèse qui n'est pas attestée pour elle ailleurs que sur le territoire de Kleitor, mais une Artémis *Koria* est citée par Callimaque (*Hymne à Artémis*, 234) ; ce devait être la déesse des jeunes filles, comme l'indique la notice d'Étienne de Byzance (*s. v.* Κόριον). La situation du temple à l'extérieur de la ville — ce qui est rare pour Athéna — suggère l'idée d'une probation virginale : l'initiation implique en général une ségrégation momentanée.

22.1 — Kleitor est à l'Ouest de Phénéos : P., au lieu de progresser vers Thelpousa, revient en arrière pour décrire Stymphale, qui se trouve à l'Est de Phénéos ; il en avait seulement indiqué la frontière commune avec la Phénéatide dans le Géronteion en 16, 1. — Le rattachement de Stymphale à l'Argolide daterait de 146 av. J.-C. (cf. T. Schwertfeger, *Der Achaiische Bund von 146 bis 27 v. Chr.*, p. 55 et 59-60). Pour son appartenance originelle à l'Arcadie, P. invoque le *Catalogue des vaisseaux* homérique (*Il.* II, 608) et la généalogie des rois arcadiens, parmi lesquels il y a Stymphalos, petit-fils d'Arkas (*supra*. 4, 4). L'appellation τὸ 'Αργολικόν (cf. aussi *infra*, 23, 1 : τό συνέδριον τοῦ 'Αργολικοῦ) suggère l'existence d'une véritable Confédération argienne, du moins à l'époque de P. (M. Piérart et G. Touchais, *Argos. Une ville grecque de 6 000 ans*, Paris, 1996, p. 83). — L'emplacement de la première Stymphale n'est pas connu.

22.2 — Les trois épiclèses données jadis par Téménos à Héra, d'après les gens de Stymphale, désignent sans doute les étapes de la vie de la divinité dont il a assuré l'éducation. Héra *Pais* (Enfant) nomme la déesse dans l'état de virginité qui précède le mariage ; Héra *Téleia* (Épouse) a un rapport avec l'union sacrée (*hiéros gamos*) de Zeus et Héra ; Héra *Chèra* (Veuve) s'applique à la déesse « Séparée » de son époux après des dissentiments conjugaux légendaires (cf. Hésychios, *s. v.*, pour ce sens de Χήρα). Ces aspects de l'existence de la déesse peuvent correspondre à une sorte de cycle cultuel d'Héra qui, en tant que *Téleia*, s'unit à Zeus, puis, comme *Chèra*, se sépare de lui et retrouve sa virginité (*Pais*) jusqu'au *hiéros gamos* suivant (Jost, *Sanctuaires*, p. 358-360).

22.3 — La ville antique de Stymphale se trouve sur la rive septentrionale du lac Stymphale, à 1 500 km du village de Stymphalia ; elle occupe un plateau rocheux étroit et allongé qui forme l'un des derniers contreforts du Cyllène et s'avance comme un promontoire au milieu des eaux marécageuses, puis descend dans la plaine qui s'étend au pied de cette hauteur. Le site a été fouillé par A. K. Orlandos (des rapports de fouilles ont paru entre 1924 et 1930 dans la revue *Praktika*) ; des investigations de surface, puis des fouilles ont été plus récemment menées par les Canadiens (H. Williams *et alii*), dont on trouvera des comptes rendus dans les *Échos du Monde Classique* de 1983 à 1985 puis en 1995 et 1996. Parmi les vestiges qu'on a cités à P., l'auteur choisit de ne retenir que ce

qu'il a vu. — La source dont parle P., l'ancienne Métopé selon Élien (*Var. Hist.* II, 33), jaillit au Nord de Stymphale, près du village de Kionia (elle porte le nom de Képhalovryssi). Un aqueduc, construit à l'époque d'Hadrien (vers 125 apr. J.-C.) et long de 100 km, conduisait l'eau de cette source jusqu'à Corinthe (Paus. II, 3, 5) : quelques vestiges en ont été repérés par les voyageurs du siècle dernier, certains sont encore visibles (Y. A. Lolos, dans *Hesperia* 66, 1997, p. 271-302) ; des aménagements modernes en reprennent le tracé. L'eau traversait par un tunnel la partie Nord-Est du mont Apélauron, avant de sortir de la plaine de Stymphale et de se déverser dans le bassin supérieur de l'Asopos. À l'époque de P., grâce à cet écoulement artificiel, le lac de Stymphale était presque entièrement résorbé : il ne restait qu'un peu d'eau l'hiver à l'embouchure du *katavothre* situé au Sud du lac, non loin du tunnel. De nos jours, le lac est plus important et sert de réserve d'eau pour l'irrigation. La proximité entre le tunnel et le *katavothre* explique que P. les confonde, faisant aboutir la rivière issue de la source au *katavothre* alors qu'elle rejoignait l'aqueduc. Il n'en est pas moins vrai que l'Érasinos argien, pourtant distant de 35 km, était en relation avec le lac Stymphale : les eaux du lac englouties dans le *katavothre* reparaissaient aux sources de l'Érasinos (Baladié, *Péloponnèse*, p. 105-108 ; voir aussi Strabon, VI, 2, 9 ; VIII, 6, 8 ; VIII, 8, 4).

22.4 — La légende des oiseaux du lac Stymphale et de leur vainqueur Héraklès était évoquée dans la cité par la représentation de ces animaux au toit du temple d'Artémis (*infra*, Comm. *ad* 22, 7) et sur plusieurs monnaies des ve et ive siècles qui portent une tête d'oiseau surmontée d'une aigrette émergeant d'une corbeille de plantes aquatiques et de pavots ; des statères du second quart du ive siècle représentent Héraklès brandissant la massue (*Num. Comm. Paus.*, p. 97 et pl. T). — Sur la tradition rapportée par P. à Pisandre de Camiros, qui avait écrit autour de 600 av. J.-C. un poème épique sur les travaux d'Héraklès, voir aussi Phérécyde, dans Jacoby, *Fragm. der gr. Hist.*, 3 F 2 ; Hellanikos, *ibid.*, 4 F 104 ; Apoll. Rhod. II, 1052-1057 ; Diod. IV, 13, 2 ; Ps.-Apollod. II, 5, 6.

22.4-6 — Sur les oiseaux appelés Stymphalides en Arabie et la supériorité de la Grèce par rapport à l'étranger chez Pausanias, voir J. Heer, *La Personnalité de Pausanias*, Paris, 1979, p. 64-65. Sur les ibis en Égypte, voir Hérodote, II, 75-76.

22.7 — Le vieux sanctuaire d'Artémis *Stymphalia* n'est pas localisé avec certitude (on hésite entre le lieu-dit Kionia, où les remplois antiques sont nombreux, l'acropole, qui porte au moins les vestiges d'un temple d'Athéna, et la ville basse, où a été retrouvé un temple hellénistique). Il comportait un temple avec un *xoanon*. P. s'intéresse à un élément de son décor représentant les oiseaux du lac Stymphale. Ὄροφος désigne non le plafond, mais le toit (cf. Paus. V, 10, 4, dans la description du temple de

Zeus à Olympie) ; les oiseaux doivent être des acrotères ou des antéfixes *sur* le toit ; pour un décor de fronton, P. dirait ἐν τοῖς ἀετοῖς (cf. I, 24, 5, II, 11, 8, etc.). La représentation des oiseaux du Stymphale figure sur le monnayage de la cité (*supra*, Comm. *ad* 22, 4) ; la série où l'on voit un motif végétal à la base du cou peut dériver d'un modèle architectonique. Les oiseaux anthropophages au toit du temple d'Artémis rappellent la personnalité de la divinité du marais, dont ils symbolisent l'aspect maléfique. La mort est aussi évoquée par les statues de « jeunes filles à pattes d'oiseaux », des Sirènes, que P. a remarquées derrière le temple : par leur présence, ces génies funéraires confèrent à l'Artémis de Stymphale un caractère « infernal » (Jost, *Sanctuaires*, p. 398-400).

22.8-9 — Une légende relative à Artémis *Stymphalia* illustre particulièrement bien l'ambiguïté de cette puissance chthonienne, avec son double aspect, à la fois favorable et redoutable. Maîtresse des eaux du lac, la déesse punit les habitants de Stymphale qui ont négligé son culte en déclenchant une inondation (comme ailleurs, elle envoie disette ou maladie sur les villes impies) ; le dénouement est le résultat d'un « miracle », le sacrifice spontané à la déesse d'une biche, son animal favori, et d'un homme qui la suivait ; l'issue favorable, tout comme le châtiment, est imputée à Artémis envers qui les gens de Stymphale marquent leur reconnaissance par un zèle accru dans la célébration du culte. L'épisode a son parallèle en Argolide, dans le sanctuaire d'Artémis *Saronia* (Paus. II, 30, 7) ; il prête à Artémis *Stymphalia* des compétences liées aux particularités géographiques de la région de Stymphale : le bon fonctionnement des *katavothres* et l'écoulement des eaux étaient là une nécessité vitale. — À noter que les 400 stades (environ 75 km) attribués par les manuscrits de la *Périégèse* au lac de Stymphale ne sont pas plausibles : peut-être conviendrait-il de corriger en 40 stades (environ 7,5 km), en supposant une simple faute paléographique (μ changé en υ) dans la transcription en minuscule.

23.1 — Aléa se trouvait au Sud de Stymphale, dans la partie septentrionale d'une petite plaine emprisonnée entre les montagnes, à l'Est du village de Bougiati (actuellement Aléa). — Pour Aléos, voir *supra*, 4, 8. — L'acropole d'Aléa n'a fait l'objet d'aucune fouille et les sanctuaires cités par P. ne peuvent être localisés. Le culte d'Artémis *Éphésia* (d'Éphèse), également attesté à Mégalopolis (*supra*, 30, 6), fut peut-être rapporté par des mercenaires arcadiens ; il fait figure de curiosité dans le Péloponnèse. Pour Athéna *Aléa*, voir, *infra*, les chapitres sur Tégée. — La fête des *Skiéria* en l'honneur de Dionysos se déroule suivant un rythme triétérique fréquent pour Dionysos. En revanche, le rite de flagellation pratiqué lors de la cérémonie, s'il est attesté pour Artémis *Orthia* à Sparte, comme le rappelle P. (III, 16, 10), ou pour Déméter à Phénéos, est exceptionnel pour Dionysos ; réservé ici aux femmes, il a pour objectif essentiel de stimuler la fécondité féminine et illustre l'influence que peut avoir Dionysos dans ce domaine. — Sur le sens de

παρά avec le datif, « près de (la statue) d'Orthia », voir *supra*, Comm. *ad* 5, 11-12.

23.2 — Le territoire d'Aléa est limitrophe à l'Ouest de celui d'Orchomène. P. reprend sa description à partir de cette ville pour progresser vers l'Ouest. Une route directe mène à Kaphyai, en longeant le ravin dont P. a parlé plus haut, en 13, 4. Kaphyai était à l'extrémité Nord-Ouest de la plaine d'Orchomène. Aujourd'hui asséché, son territoire se présentait comme une haute plaine marécageuse, moins élevée que la plaine d'Orchomène, et protégée des eaux de celle-ci par une importante digue de terre qui devait constituer la frontière avec Orchomène à l'Est. — Le cours d'eau qui longeait la levée de terre du côté de Kaphyai ne représentait pas un danger pour les Kaphyéens puisqu'il disparaissait dans un *katavothre* situé à l'Est du mont Kastania, près de la hauteur de Plessa (Pritchett, *Studies* II, pl. 104) ; les eaux passent sous la montagne de Kastania et reparaissent à la source de Panagitsa (l'ancien Rheunos) sur le territoire de Kleitor ; elles viennent grossir la rivière de Dara, née dans le Ménale près de Vytina, et forment avec elle le Tragos.

23.3 — La tradition locale de Kaphyai conservait le souvenir de la fondation de la ville par le Tégéate Képheus, fils d'Aléos (*supra*, 4, 8) ; elle prêtait aussi une origine attique à sa population, selon une version qui ne contredisait pas le rôle accordé à Képheus. — La ville antique de Kaphyai se trouvait dans la partie septentrionale du bassin, au Sud-Est du village de Chotoussa ; elle était dominée à l'Ouest par la chaîne du Kastania. Le site n'a pas fait l'objet de fouilles systématiques, mais plusieurs vestiges anciens ont été décrits par G. Papandréou (*Praktika*, 1920, p. 114-120) et W. K. Pritchett (*Studies* II, p. 123-128). Pour les sanctuaires de Poséidon et d'Artémis *Knakalésia*, aucune identification ne peut néanmoins être proposée avec certitude : voir Jost, *Sanctuaires*, p. 110-111 et Th. Spyropoulos, *Arch. Deltion* 37, 1982 (1989), *Chronika*, p. 115-116, pour un nouveau temple. — L'épiclèse *Knakalésia* est sans doute toponymique (*infra*, 23, 4), mais elle évoque aussi le crocus et Artémis en tant que déesse du règne végétal.

23.4 — Sur le mont Knakalos (le mont Kastania ?) étaient célébrés des mystères annuels en l'honneur d'Artémis, qui portait sans doute également l'épiclèse de *Knakalésia* ; le sanctuaire de la cité peut avoir été le doublet de celui du mont Knakalos où se célébrait la cérémonie essentielle. L'initiation était accomplie à l'écart de la cité comme beaucoup de rites initiatiques qui demandent une ségrégation temporaire ; son contenu n'est pas connu, et il faut noter que les mystères en l'honneur d'Artémis sont chose rare. — La source Ménélaïs était peut-être au N.-O. de l'enceinte de Kaphyai. La tradition locale relative à la plantation par Ménélas d'un platane près de cette source au moment du départ pour Troie est en contradiction avec la tradition officielle arcadienne qui faisait d'Agapénor, roi de Tégée, le chef des contingents arcadiens

(*supra*, 5, 2) ; on la rapprochera d'autres prétentions locales à Teuthis et à Psophis (*infra*, 28, 4-5 et 24, 10). Selon Théophraste (*Hist. plant.* IV, 13, 2), c'est Agamemnon qui avait planté le platane de Kaphyai (voir aussi Pline, *Nat. Hist.* XVI, 238).

23.5 — La liste des arbres anciens donnée par P. est dans la tradition de Théophraste (*Hist. plant.* IV, 13, 2) et de Pline (*Nat. Hist.* XVI, 234-240). — En citant l'olivier de Délos, et non le palmier, P. reprend une tradition attique que l'on trouve aussi chez Callimaque dans l'*Hymne à Délos*, 262. — Le laurier des Syriens est celui de Daphné (Philostrate, *Vit. Apollon.* I, 16). Pour le gattilier d'Héra, voir Paus. VII, 4, 4 ; pour le chêne de Dodone, Paus. I, 17, 5 ; pour l'olivier de l'Acropole, Paus. I, 27, 2.

23.6-7 — L'emplacement du sanctuaire d'Artémis *Kondyléatis* (de Kondyléa) à un stade de Kaphyai n'est pas connu. La présence d'un bois sacré (ἄλσος) convient particulièrement bien à une déesse dont les liens avec l'arbre apparaissent dans la légende cultuelle. Primitivement appelée *Kondyléatis*, Artémis aurait ensuite reçu l'épiclèse d'*Apanchoménè* (Pendue) à la suite d'un épisode où des enfants pendent la déesse (comprenons son effigie) avec une cordelette. Loin d'être impie aux yeux d'Artémis, ce jeu semble au contraire chargé d'une valeur religieuse, puisque l'oracle fait obligation à ceux qui croyaient avoir justement châtié des coupables d'instituer un rituel annuel d'expiation en leur honneur et d'appeler désormais la déesse la « Pendue ». La coutume de suspendre aux arbres des statuettes de divinités agraires doit être à l'origine de la légende de Kaphyai, et derrière cette coutume survit le culte des arbres : les figurines suspendues à l'arbre représentent des offrandes propitiatoires à la puissance divine qui se cache en lui. Pour d'autres légendes de pendaison similaires, cf. Phèdre, Ariane, Érigoné. À noter qu'ici Artémis imprime sa marque propre à la légende : ce sont des enfants qui pendent la déesse et, lorsqu'ils ont été injustement lapidés, Artémis punit les habitants de Kaphyai en faisant mettre au monde par leurs femmes des bébés mort-nés ; elle apparaît ainsi comme déesse de l'enfantement, un rôle qui lui est souvent attribué en Grèce (Jost, *Sanctuaires*, p. 400-402).

23.8-9 — P. quitte Kaphyai et traverse le secteur méridional du territoire de Kleitor (déjà décrit au chapitre 21, 1-4) pour gagner Psophis. Il franchit d'abord les monts Kastania avant de redescendre vers Nasoi, près des sources du Tragos (rivière de Dara ; *supra*, 23, 2). Celui-ci se jette dans le Ladon. À partir de ce confluent, le Périégète remonte vers le Nord-Ouest en direction de Paos ; les toponymes qu'il cite en chemin ne sont pas connus autrement. La forêt de Soron est l'occasion de mentionner les animaux sauvages qui peuplent les forêts arcadiennes ; d'autres mentions confirment l'existence de gros gibier dans les forêts du Péloponnèse : le sanglier fait partie des animaux que

Xénophon (*Anab.* V, 3, 10) chassait dans le Pholoé ; l'ours est signalé dans le Taygète (Paus. III, 20, 4). — Les ruines du village de Paos sont identifiées grâce à l'indication de distance fournie par P. : *infra*, 24, 3, il y a trente stades des Seirai jusqu'à Psophis, soit 5,6 km ; Paos, un peu plus à l'Est, correspondrait à la forteresse de Skoupi sur la route entre Kleitor et Psophis, 6 km avant Psophis, juste à l'Est de l'actuel village de Paos. Construite sur une hauteur conique, l'agglomération surveillait l'accès au territoire de Kleitor ; des vestiges antiques y sont visibles (G. Papandréou, *Praktika* 1920, p. 121-129). D'après Hérodote (VI, 127), Paos aurait été une cité avant d'être réduite au rang de village (*kômè*).

24.1 — Au dire de P., sur la généalogie du héros ou de l'héroïne éponyme Psophis qui avait fondé la cité du même nom, les traditions étaient divergentes ; Éryx est donné comme le père le plus vraisemblable. Étienne de Byzance (*s.v.* Ψωφίς) quant à lui cite Éryx ou Lykaon. Pour les deux premiers *stemmata*, seuls les noms d'Érymanthos et de Nictymos, fils de Lykaon (*supra*, 3, 1), sont connus par ailleurs ; Arron (=Aroan ?), Aristas (=Arkas ?), Périphétès, Porthaon ou Xanthos ne sont pas attestés en Arcadie ; le lien indiqué par P. avec la liste des rois arcadiens est donc suspect.

24.2 — Une troisième version, sans rapport avec la liste des rois arcadiens, faisait de Psophis la fille du roi sicane Éryx ; la jeune princesse sicane aurait été séduite par Héraklès. Enceinte de ses œuvres, elle fut conduite à Phégia d'Arcadie par Lykortas, un ami du héros ; là, elle mit au monde deux fils, Promachos et Échéphron, qui donnèrent le nom de Psophis à la cité arcadienne. La notice de P. implique une relation directe et ancienne de Psophis avec la Sicile dont on n'a actuellement aucun moyen de vérifier la réalité historique ; la question doit donc rester ouverte.

24.3-4 — Sur le nom de Psophis donné à l'acropole de Zakynthos, P. est notre seule source (voir Ét. de Byzance, *s.v.* Ψωφίς, d'après ce passage). — L'identification des rivères qui unissent leur cours en contrebas des vestiges du site antique de Psophis à Tripotamo est controversée. Un texte de Polybe (IV, 70, 5-10) parle d'un torrent impétueux « du côté du couchant » et « du côté du levant » de l'Érymanthos. Le nœud du problème est dans la localisation du mont Lampeia où l'Érymanthos prenait naissance ; il peut aussi bien correspondre au mont Kalliphoni, au Nord de Psophis, qu'au mont Astras (actuellement appelé mont Lampeia) au Sud-Ouest. Le plus simple est, semble-t-il, de suivre Polybe. Si l'on accepte d'identifier le mont Lampeia au Kalliphoni, l'Érymanthos (autrefois Livartsino et actuellement Aroanios) se trouve à l'Est ; à l'Ouest, le Nousaïtiko, qui descend du village d'Astras (autrefois Nousa) serait l'Aroanios qui se jette dans l'Érymanthos à 1 km au N. de Psophis ; au Sud-Est, enfin, coule le Siréos qui n'est pas mentionné par P.

— La consécration du mont Lampeia à Pan a son parallèle avec le mont Ménale également entièrement consacré à Pan (*infra*, 36, 8). — Le texte de la phrase qui renvoie à l'*Odyssée* est mutilé ; il semble qu'il s'agisse d'*Od*. VI, 102-104, où Homère parle d'Artémis qui, sur le Taygète ou l'Érymanthe, joue parmi les sangliers et les biches.

— La rivière Érymanthos coule après Psophis vers le Sud pour se jeter dans le Ladon ; sur le territoire d'Héraia, au Sud de Psophis, l'Érymanthos constitue la frontière entre l'Arcadie et l'Élide (*infra*, 26, 3) ; ici, le texte est moins clair : le mont Pholoé qui forme un prolongement de l'Érymanthe, sur la rive droite de l'Érymanthos, est donné comme arcadien ; son statut devait être controversé : en VIII, 3, 1, Strabon le dit arcadien tout en affirmant en VIII, 3, 32 que les « gens compétents » tiennent l'Érymanthos pour la frontière entre l'Arcadie et la Pisatide, ce qui rejette en Pisatide le Pholoé. À droite, la rivière Érymanthos passe bien, comme le dit P., sur le territoire de Thelpousa, avant de se jeter dans l'Alphée, en Héraïtide.

24.5 — De l'assertion des gens de Cumes il ne semble pas raisonnable de conclure à l'existence de colons arcadiens dans la région.

24.6 — Le sanctuaire d'Aphrodite *Éricynia* est clairement situé par P. dans la ville, ce qui interdit de le chercher, avec Chr. Kardara (*Ἀφροδίτη Ἐρυκίνη*, Athènes, 1987-88), au sommet du mont Aphrodision où elle a dégagé d'importants vestiges d'un sanctuaire. La ville antique de Psophis était dans l'angle formé par l'Aroanios et l'Érymanthos, juste au Nord du village de Tripotamo ; des vestiges antiques ont été signalés à cet endroit (G. Papandréou, *Praktika* 1920, p. 130-146) ; mais les données sont beaucoup trop maigres pour autoriser la moindre identification. — Sur l'origine supposée sicilienne de l'épiclèse, voir *supra*, Comm. *ad* 24, 2 ; Thucydide (VI, 46, 3) énumère les richesses du temple d'Aphrodite à Éryx. Pour la déesse « indigène » d'Éryx, en laquelle les Grecs reconnurent leur Aphrodite, voir Pirenne-Delforge, *Aphrodite grecque*, p. 257-259. — Pour le sanctuaire élevé par Agapénor à Palaipaphos de Chypre, voir *supra*, 5, 2.

24.7 — La mention des fils de Psophis, fondateurs du sanctuaire d'Aphrodite entraîne une allusion à leur tombeau, un *hérôon* ruiné à l'époque de P. où ils devaient être honorés comme ancêtres mythiques. Par association d'idées, le Périégète enchaîne avec une description du monument funéraire d'Alkméon, un héros qui, après une vie partagée entre la Béotie, l'Acarnanie et le Péloponnèse, était mort à Psophis. — Pour les cyprès monumentaux qui poussent près de la tombe et sont consacrés à Alkméon, on comparera avec la présence d'arbres sur le tertre de Kallisto (*supra*, 35, 3) ou les arbres du Pélopion d'Olympie (Paus. V, 12, 1-2) ; voir D. Birge, « Trees in Pausanias' Landscape », dans *Placing the Gods*, éd. S. E. Alcock et R. Osborne, Oxford, 1994, p. 236.

24.8 — L'épisode d'Alkméon à Psophis est conforme à la version panhellénique de la légende (voir en particulier Ps.-Apollod. III, 7, 5 et M. Delcourt, *Oreste et Alcméon*, Paris, 1959, p. 31-54) : partant pour le siège de Thèbes, Amphiaraos, trahi par sa femme Ériphyle à qui Polynice a offert le collier d'Harmonie, ordonne à son fils aîné Alkméon de le venger. Alkméon tue Ériphyle — avant ou après l'expédition, selon les versions — et, poursuivi par les Érinyes, il devient fou ; réfugié à Psophis, chez le roi Phégeus (*supra*, 24, 2), il épouse sa fille (dont le nom est Arsinoé chez le Ps.-Apollodore) et lui donne « le » collier, entendons celui d'Harmonie. Malgré des purifications faites par Phégeus (Ps.-Apollod. III, 7, 5), la terre dépérit (*ibid.*) et la folie d'Alkméon persiste.

24.8-9 — Après consultation de l'oracle de Delphes, l'histoire se poursuit en Acarnanie, sur la foi d'une réponse sibylline de la Pythie concernant le lieu où Alkméon pourra être purifié (voir aussi Thuc. II, 102, 5, pour cet oracle d'Apollon) : Alkméon doit choisir une terre qui n'existait pas au moment du meurtre de sa mère et n'a donc pas été souillée par son crime ; il obéit à cette prescription en s'installant sur les îles formées par les alluvions du fleuve (les Échinades). Telle était du moins la version étolienne qui ajoutait que le dieu-fleuve Achéloos, après l'avoir lavé de son mal, lui offrit sa fille Kallirhoé comme épouse ; il en a deux fils dont l'un, Akarnan, donne son nom à l'Acarnanie (l'Acarnanie porte encore le nom de Kourétès chez Apoll. Rhod. IV, 1229 ; cf. Ét. de Byzance *s.v.* Ἀθῆναι πόλεις). Ces derniers éléments de la légende pourraient s'être introduits dans le Péloponnèse à l'époque de l'intervention de la Confédération étolienne dans la région, à moins qu'il ne s'agisse d'un développement ajouté par P. d'après ses connaissances étoliennes.

24.10 — Le dernier épisode de la légende d'Alkméon est jugé sévèrement par P. qui qualifie d'« insensé » le comportement de Kallirhoé et donne du récit une version abrégée et un peu elliptique. Alkméon est envoyé par sa femme contre son gré et moyennant un chantage (Ps.-Apollod. III, 7, 5) à Phégia pour chercher le collier d'Ériphyle ; il commence, rapporte le Ps.-Apollodore (*ibid.*), par raconter à Phégeus qu'un oracle lui prédit la délivrance de sa folie s'il emmène à Delphes la robe et le collier. Un serviteur révélant qu'il veut en fait rapporter le collier à Kallirhoé, il est alors tué par les fils de Phégeus. Ceux-ci apportent à Delphes le talisman de manière à le rendre inoffensif en s'en défaisant. — P. date l'épisode par la concomitance entre les règnes de Téménos et Axion et la guerre de Troie.

— À noter l'existence d'une tradition locale psophidienne sur la guerre de Troie ; la tradition officielle arcadienne (*supra*, 6, 1) parle d'une expédition unifiée sous les ordres d'Agapénor, mais ici les rois de Psophis sont considérés comme des candidats au commandement (*supra*, 23, 4) et ce sont les chefs argiens, parents ou amis d'Alkméon, qui les auraient exclus de l'expédition.

24.11 — Après en avoir terminé avec l'histoire d'Alcméon, P. revient en arrière sur l'alluvionnement de l'Achéloos et les îles Échinades. Les modifications du paysage retiennent toujours son attention (cf. les ruines d'Héliké détruite par un séisme, Paus. VII, 24, 13). Pour expliquer que les Échinades soient restées des îles au lieu d'être peu à peu reliées à la terre par les alluvions de l'Achéloos comme le prévoyaient Hérodote (II, 10) et Thucydide (II, 102, 3), P. invoque l'abandon de la culture qui a pour conséquence l'absence de limon, et il cite comme contre-épreuve le cas du Méandre qui traverse une terre cultivée et dont les alluvions ont comblé le bras de mer entre Priène et Milet.

24.12 — Énumérant ensuite les monuments de Psophis, P. cite un temple d'Érymanthos qu'il faut situer du côté de la rivière Livartsino, l'ancien Érymanthos (actuel Aroanios). D'après Élien (*Var. Hist.* II, 33), « c'est sous la forme humaine que les habitants de Psophis figurent Érymanthos » ; on rapprochera les émissions monétaires impériales de Psophis qui montrent Érymanthos allongé, la poitrine nue, la main gauche appuyée sur une urne, la main droite tenant des roseaux (*Num. Comm. Paus.*, p. 101 et pl. T), sans pouvoir toutefois affirmer qu'il s'agit d'une réplique de la statue mentionnée par P. — La remarque de P. sur l'habitude de représenter le Nil dans de la pierre noire est exacte : plusieurs statues du fleuve en basalte nous sont parvenues ; le rapport établi avec l'Éthiopie (par confusion avec la Nubie peuplée de Noirs) est évidemment fantaisiste.

24.13 — L'histoire d'Aglaos de Psophis est plus développée chez Pline (*Nat. Hist.* VII, 151) et Valère Maxime (VII, 1, 2) : Aglaos y est donné pour un contemporain non de Crésus, mais de Gygès, le premier roi des Mermnades, qui régna sur la Lydie. Le roi ayant demandé à l'oracle de Delphes de citer l'homme le plus heureux (il pense à lui-même), la Pythie désigne Aglaos de Psophis qui vit dans sa ferme. Le thème se trouve identique à propos d'un riche citoyen de Magnésie qui se voit opposer Cléarque de Méthydrion : Porphyre, *De l'abstin.* II, 16, 1-5, d'après Théopompe. — P., qui ne perçoit pas le caractère symbolique de l'anecdote, discute la notion de bonheur, en refusant l'idée que celui-ci puisse être constant ; il s'appuie sur Homère parlant de deux jarres qui enferment les maux et les biens (*Il.* XXIV, 527-528) et sur un oracle de Delphes adressé à Homère qu'il cite au livre X, 24, 2 (les vers sont gravés sur une stèle devant le temple d'Apollon à Delphes) ; la Pythie s'adresse au poète en ces termes : « Heureux et infortuné, car tu es né pour les deux ». Un pessimisme du même ordre s'exprime au livre II, 8, 6 : « Il n'est donné à aucun homme de voir tous ses désirs comblés ».

25.1 — La route qui mène de Psophis à Thelpousa descend vers le Sud, franchit le mont Aphrodision et rejoint le cours du Ladon. L'emplacement de l'endroit nommé Tropaia (d'après un trophée guerrier ?) est problématique. Si P. rencontre Tropaia avant d'arriver à la forêt Aphro-

dision — sans doute sur le mont Aphrodision —, le site doit être tout près de Psophis. On comprend mal en tout cas l'expression « à gauche du Ladon », car le Ladon coule sur le territoire de Thelpousa, au Sud de sa frontière avec Psophis et donc au-delà du mont Aphrodision. Faut-il dissocier forêt et mont Aphrodision ? Faudrait-il corriger le texte et comprendre « à gauche de l'Érymanthos » (Papachatzis IV, p. 275, après Boblaye), pour rester en Psophidie ? L'identification moderne avec le village de Tropaia, à l'Est de l'antique Thelpousa, ne saurait en tout cas convenir. À l'endroit où passait la route, la frontière entre Psophis et Thelpousa, qui devait se trouver dans le massif de l'Aphrodision (1 456 m), était matérialisée par une stèle inscrite.

— En descendant du côté de Vélimachi, on rencontre une rivière qui prend naissance dans l'Aphrodision, un peu au Nord de ce village, et se jette dans le Ladon au Nord de Thelpousa : ce doit être l'Arsen dont parle P. Au-delà, les ruines de Kaous, à vingt-cinq stades (soit un peu moins de 5 km), le village actuel de Voutsi peut correspondre à l'emplacement du temple d'Asklépios *Kaousios* : des vestiges antiques, dont les restes d'un monument soigné, ont été repérés sur le site (M. Jost, dans *Bull. Corr. Hell.* 90, 1986, p. 642-44).

25.2 — Thelpousa est à quarante stades de Kaous (soit 6,5 km), au Sud, le long du Ladon, dont une fille s'appelait Thelpousa. Avant de décrire la ville, P., selon son habitude, parle de la rivière qui la borde. Sur les sources du Ladon, le plus important affluent de l'Alphée, qui se trouvent sur le territoire de Kleitor, voir *supra*, 20, 1. Le Ladon coule d'abord d'Est en Ouest ; c'est dans sa vallée supérieure que se trouvaient sans doute Leukasion et les Mésoboa, que l'on ne peut identifier (voir les hypothèses d'E. Meyer, *Peloponnesische Wanderungen*, Zurich et Leipzig, 1939, p. 60-83). Le nom de Nasoi, les « îlots » doit correspondre à une réalité géographique : des morceaux de terre pris entre des cours d'eau pouvaient être vus comme des sortes d'îles (C. T. Syriopoulos, dans *Acta of the 2nd International Colloquium on Aegean Prehistory*, Athènes, 1972, p. 135). — Pour Oryx, « nommée aussi Halous » (il n'y a pas lieu de corriger le texte afin de distinguer deux sites), on pense généralement, sans preuve décisive, à la forteresse du IVe siècle (« Paliokastro de Mouria ») qui est située sur une petite colline conique, sur la rive droite de la rivière, peu avant Mouria ; elle est aujourd'hui au bord de l'eau, un barrage sur le Ladon ayant à cet endroit élargi la rivière (une description du site se trouve dans E. Meyer, *Pelop. Wander.*, p. 78-82).

— Quant à Thaliadès, le dernier repère que cite P. avant la frontière entre Kleitor et Thelpousa, il peut s'agir du Kastro qui est en aval, à la sortie du village de Vaklia, au lieu-dit Ston Arti : une colline fortifiée, dont le sommet constitue une plate-forme, se détache de la chaîne montagneuse qui ferme la vallée et s'avance comme une sorte de bastion au-dessus du fleuve ; des fouilles anciennes menées par V. Léonardos

(*Praktika* 1891, p. 23-25) ont dégagé divers vestiges antiques mal identifiés.

— Quant au sanctuaire de Déméter *Éleusinia*, qui, sur la frontière avec Thelpousa, appartenait à cette dernière, il risque de correspondre au sanctuaire fouillé par V. Léonardos (*Arch. Deltion* 1891, p. 98-100) au lieu-dit Paliopoli, près du village de Dimitra, sur une terrasse cultivée qui domine le fond de la vallée : un temple a été dégagé, qui a livré un vase en bronze dédié à Koré.

25.3 — Du sanctuaire de Déméter *Éleusinia*, P. ne mentionne que les statues divines abritées dans le temple (l'édifice lui-même n'est pas cité) ; il précise la hauteur des effigies (plus de 2 m) et leur matière. Pour l'énumération des divinités, le texte de P. qui nous est parvenu est déconcertant : Déméter, qui donne son nom au sanctuaire, est omise et seuls sont explicitement nommés « la fille de Déméter et Dionysos » ; on a proposé de corriger τῆς Δήμητρος en Δημήτηρ, sans l'article ; la correction n'est pas plus satisfaisante que le texte actuel. On peut supposer que P. contamine deux constructions grammaticales : « [la statue] de Déméter, sa fille et Dionysos ». Le Périégète ne s'attarde pas sur ce culte apparemment sans originalité ; l'épiclèse d'*Éleusinia* comme la présence de Dionysos auprès des deux déesses renvoient à Éleusis.

— Après le sanctuaire de Déméter *Éleusinia*, le Ladon ne tarde pas à changer d'orientation et à couler désormais vers le Sud : sa vallée est plus large et le paysage plus ouvert ; sa rive gauche est bordée par une chaîne de collines qui descendent en terrasses jusqu'au fleuve. Là se trouvait, un peu au Nord-Ouest du lieu-dit Vanina, la ville de Thelpousa identifiée par des inscriptions ; le site, limité au Nord et au Sud par deux *rhevmata* (lits de cours d'eau), était très étendu. Les vestiges antiques sont décrits par E. Meyer, *Pelop. Wander.*, p. 86-87 ; une fouille limitée a été conduite par J. Roger et H. Metzger sur l'agora, située à mi-hauteur dans la partie septentrionale du site (voir M. Jost, *Bull. Corr. Hell.* 90, 1986, p. 636-645). À l'époque de P., l'agora du IVᵉ siècle était une vaste place bordée de portiques ; encore en usage à l'époque romaine, comme en témoigne la construction d'un « temple » romain, l'agora constituait alors l'extrémité de la ville occupée. Les ruines du temple d'Asklépios et du sanctuaire des Douze Dieux, sans doute voisins l'un de l'autre, peuvent avoir été sur l'agora : c'est là que se développe généralement le culte des Douze Dieux, mais le texte de P. n'est pas explicite sur ce point.

25.4 — Au Sud de Thelpousa, à proximité du Ladon, se trouvait un lieu-dit (χωρίον) Onkeion, avec le sanctuaire de Déméter *Érinys*. Plusieurs sites antiques ont été reconnus dans l'angle compris entre le Ladon et la Touthoa, son affluent de la rive gauche (E. Meyer, *Neue Pelop. Wander.*, 1957, p. 11-20) ; mais aucun ne correspond de manière

certaine à l'emplacement du sanctuaire. — À l'appui de la tradition locale sur l'épiclèse de la déesse, *Érinys*, inconnue ailleurs, P. invoque le témoignage d'Antimaque, un poète de Colophon qui vivait dans la seconde moitié du ve siècle, auteur d'une *Thébaïde*. — L'épiclèse de Déméter *Érinys* retient la curiosité de P. : il a recueilli à Thelpousa un récit étiologique qui est également conservé par Tzetzès dans son *Commentaire à l' « Alexandra » de Lycophron* (v. 153).

25.5-6 — La légende s'organise autour de trois thèmes : 1. l'union de Déméter jument avec Poséidon étalon et la colère de la déesse, qui permettent d'expliquer les deux épiclèses *Érinys* et *Lousia* ; 2. le fruit de cette union, un cheval et une fille ; ces deux premiers thèmes illustrent une conception thériomorphique de la divinité ; 3. la quête de sa fille par Déméter : elle précède le viol de la déesse et ne joue plus aucun rôle dans la suite de l'histoire ; cette incohérence trahit l'influence d'Éleusis à Thelpousa. En revanche, on peut supposer que la légende ancienne de l'union de Poséidon et Déméter prolongeait la tradition d'une hiérogamie entre Poséidon et Érinys, d'abord honorée seule (Jost, *Sanctuaires*, p. 302-311) ; l'élément hippomorphe relevait de Poséidon, dont on sait les affinités avec le cheval, d'où la naissance d'Arion, qui figurait au revers du monnayage de Thelpousa au IVe siècle (*Num. Comm. Paus.*, p. 102 et pl. T) ; ces éléments donnent à la légende un caractère indigène et irréductible au modèle éleusinien. Quant à Déméter *Lousia*, son épiclèse est liée au bain purificateur de la déesse ; elle souligne le double caractère de Déméter à Thelpousa, tour à tour furieuse et apaisée ; l'alternance de la colère et de l'apaisement est d'ailleurs un thème fréquent pour les divinités dont dépendent la fertilité ou la stérilité du sol.

25.7 — Les statues cultuelles abritées dans le temple d'Onkeion (l'édifice n'est pas mentionné pour lui-même) étaient de grande taille (2,60 m et 1,75 m) ; exécutées dans la technique acrolithe, elles devaient être vêtues de tuniques longues. En contraste avec la légende cultuelle, l'effigie de Déméter était d'un type plutôt banal, dépourvu de toute trace de thériomorphisme et manifestement influencé par l'imagerie éleusinienne : la torche est un des attributs fréquents de Déméter en Attique. Quant à la ciste sacrée (ou corbeille pour les objets sacrés), même si en Attique elle sert rarement, comme ici, d'attribut aux déesses, elle fait évidemment allusion, comme à Éleusis, à des mystères qui étaient célébrés à Thelpousa (voir, plus bas, la mention d'initiés) ; on rapprochera la ciste aux mains de Despoina à Lykosoura. Déméter *Lousia*, pour sa part, ne devait présenter aucun attribut, sans quoi on s'expliquerait mal que certains l'aient prise pour Thémis. — Sur les mystères de Thelpousa, on ne sait rien hormis leur existence ; quant au nom secret de la fille de Déméter, on observe le même phénomène à Lykosoura. — Sur les liens de Poséidon et du cheval, voir *supra*, Comm. *ad* 8, 2. L'existence pour Poséidon d'une épithète cultuelle *Hippios*, en relation avec la naissance d'Arion, peut témoigner en faveur d'un culte

ancien de Thelpousa, mais au IIe siècle apr. J.-C. le dieu ne paraît plus être honoré d'un culte.

25.8-10 — La notoriété du cheval Arion a dépassé Thelpousa (L. Lacroix, *Études d'archéologie numismatique*, Paris, 1974, p. 71-73), d'où les références invoquées par la tradition locale : l'*Iliade* (XXIII, 346-347) qui donne Adraste comme propriétaire d'Arion et en fait une créature divine, et la *Thébaïde*. P., soucieux d'érudition, ajoute que, selon Antimaque, Gaia était la mère d'Arion ; cela n'exclut pas que celle-ci ait été fécondée par Poséidon, ce qui est ici le point en question. — Le Périégète ajoute des indications sur les propriétaires successifs d'Arion : Onkos, qui exerçait le pouvoir à Thelpousa, Héraklès, puis Adraste.

25.11 — Juste au Sud du sanctuaire de Déméter *Érinys* se trouvait le sanctuaire d'Apollon *Onkeiatas*, manifestement lié à Onkeion et à Onkos. Sur la rive droite, le sanctuaire d'Asklépios *Pais* (Enfant) et le tombeau de la nourrice Trygon peuvent avoir été dans la région de Toumbitsi ; mais rien n'en a été retrouvé (Jost, *Sanctuaires*, p. 67-68). P. rapporte une tradition locale fort intéressante : le thème est celui de l'enfant, héroïque ou divin, exposé, sauvé, puis élevé par une nourrice dont le nom évoque souvent, comme ici Trygon (la Tourterelle), celui d'un animal. À Épidaure, P. (II, 26, 3-5) a recueilli une tradition suivant laquelle Koronis, enceinte d'Apollon, met au monde Asklépios et l'expose sur une montagne, où il est nourri par une chèvre du berger Aresthanas et protégé par un chien. Les relations sont impossibles à préciser entre les deux sanctuaires, mais les analogies apparaissent en tout cas frappantes d'une version à l'autre ; P. opte pour une plus grande authenticité de la version d'Épidaure. Quoi qu'il en soit, à Thelpousa, la tradition sur la naissance d'Asklépios peut avoir été ancienne (Jost, *Sanctuaires*, p. 496-97) et l'existence, parallèlement aux traditions légendaires, d'un culte d'Asklépios *Pais* témoigne des attaches profondes du dieu enfant dans la région.

25.12-13 — La Touthoa (ou rivière de Langadia) prend naissance près de Langadia et se jette dans le Ladon sur sa rive gauche. La vallée de la Touthoa constitue la frontière avec Héraia. Le plateau qui porte au Sud de la Touthoa le village de Chryssochori pourrait être à l'origine du nom de Pédion qu'avait reçu la région frontalière. Plus au Sud, le Ladon se jette dans l'Alphée.

— La discussion de P. sur la présence d'îles dans le Ladon est d'autant plus difficile à éclairer que l'aspect des cours d'eau est différent selon les saisons et les années : Frazer (IV, p. 287), d'après son propre témoignage et celui des voyageurs du XIXe siècle, atteste l'existence d'îles qui, semble-t-il, n'existaient pas lorsque P. a visité la région. Pour l'île « des corbeaux », il faut donc envisager soit une île minuscule,

plus petite qu'un navire de transport, soit une portion de terre presque entièrement entourée d'eau et portant, par analogie, le nom d'île (cf. *supra*, 25, 2) : ainsi, la langue de terre enserrée en un triangle très fermé entre le Ladon et l'Alphée correspondrait assez bien à l'emplacement attribuée par P. à l'île « des corbeaux », au confluent des deux cours d'eau.

— Pour Énispé, Stratié et Rhipé, voir le *Catalogue des vaisseaux* de l'*Iliade* (II, 606) : Strabon (VIII, 8, 2) notait déjà qu'il était difficile de trouver leur emplacement ; nombreuses devaient être les hypothèses dès l'antiquité, comme elles le sont aujourd'hui ; ces sites sont appelés à rester inconnus. — L'Istros correspond au Danube, qui se jette dans le Pont-Euxin, et l'Éridanos au Pô ; les îles dont parlent P. pourraient être celles des deltas de ces fleuves.

26.1 — Le territoire d'Héraia était au Sud de celui de Thelpousa. Frontalière avec la Mégalopolitide, la ville aurait été fondée, comme beaucoup d'établissements de cette région, par un fils de Lykaon (*supra*, 3, 1-5) ; ce n'est qu'au lendemain de Leuctres que la population des neuf dèmes fut réunie par synœcisme dans une cité unique (L. Burelli, dans *Annali d. Scuola Norm. Sup. di Pisa* 15, 1985, p. 1095-1101). La ville d'Héraia se trouvait sur la rive droite de l'Alphée, un peu au Sud-Ouest du village d'Haghios Ioannis ou Aï Iannis ; installée sur une plate-forme qui s'élève en pente douce depuis les bords du fleuve jusqu'au village moderne, le site avait une assez vaste superficie. Divers restes antiques ont été repérés ou dégagés (A. Philadelpheus, *Arch. Deltion* 1931-32, p. 57-70). — Les « chemins » (δρόμοι) dont parle P., situés à côté des bains, pourraient être des pistes de courses bordées d'arbres, comparables à celles qu'il décrit à Élis (VI, 23, 1). — Des temples de Dionysos il ne reste rien. Dionysos *Politès* (Protecteur de la cité) fournit un exemple de fonction sociale assez rare pour ce dieu ; l'épiclèse de Dionysos *Auxitès* traduit le pouvoir fécondant d'une divinité qui « fait croître » les dons de la nature.

26.2 — Les mystères de Dionysos sont liés à son caractère même de dieu de l'arboriculture : l'exaltation du réveil végétal s'accompagne normalement de fêtes qui comportent, outre les sacrifices, des danses et des rites secrets ; il s'agit à Héraia d'un culte organisé, institutionnalisé requérant un local fermé. — L'existence d'un temple de Pan témoigne de la présence de ce dieu de la forêt dans les cités. — Quant à Héra, dont le temple était en ruines, elle peut avoir joué à Héraia le rôle de divinité poliade : la cité lui doit son nom et une série monétaire frappée entre 510 et 470 représente selon toute vraisemblance la déesse (*Num. Comm. Paus.*, p. 103). — Pour Damarétos d'Héraia, voir Paus. V, 8, 10 ; VI, 10, 4 et X, 7, 7 ; il avait remporté sa première victoire en 520 av. J.-C.

26.3-4 — À 3 km à l'Ouest d'Héraia sur la route d'Olympie, en descendant, on traverse, conformément aux indications de P., le Ladon, puis, au-delà, à quelque 2,7 km (un peu moins des quarante stades annoncés), l'Érymanthos, qui se jette dans l'Alphée un peu plus au Sud. Selon les Arcadiens, l'Érymanthos constituait la frontière entre l'Arcadie et l'Élide ; mais les gens d'Élis plaçaient la limite de leur territoire à l'emplacement du tombeau de Koroibos.

— Koroibos, un athlète éléen (voir aussi Paus. V, 8, 6), aurait été le premier vainqueur à Olympie, pour la course, lors de la fondation officielle des concours par le roi d'Élis Iphitos (une fondation plus ancienne était attribuée à Héraklès dans les temps mythiques ; voir Pind., *Olymp.* II, 1-4). Les épreuves, d'abord limitées à la course à pied, devinrent plus nombreuses et diversifiées avec le temps. — Le tombeau de Koroibos a été identifié avec un tertre fouillé au siècle dernier sur la rive droite de l'Érymanthos (Frazer IV, p. 297) ; mais, selon toute vraisemblance, les prétentions des Éléens devaient s'étendre au-delà de l'Érymanthos à l'Ouest, sur sa rive gauche. On notera que cette divergence dans la définition de la frontière entre les Éléens et les Arcadiens ne semble pas avoir entraîné de conflit armé.

26.5 — P. procède par itinéraires rayonnants depuis Héraia. Après avoir décrit l'itinéraire depuis cette ville jusqu'à la frontière occidentale de l'Arcadie, il se rend à Aliphéra, au Sud-Est d'Héraia, avant d'emprunter, toujours depuis Héraia, la route qui conduit à Mégalopolis. — Pour le toponyme Aliphéra, P. retient une forme (Ἀλίφηρα) qui est moins bien attestée que la forme Alipheira (A. K. Orlandos, *Ἡ Ἀρκαδικὴ Ἀλίφειρα καὶ τὰ μνημεῖα της*, Athènes, 1967-68, p. 9-12. — Si Aliphéra participa au synœcisme de Mégalopolis, il semble qu'elle n'ait jamais perdu son statut de cité (P. l'affirme lui-même au chap. 27, 7 ; voir aussi Polybe, IV, 77, 10, où Aliphéra est dite *polis*), en raison peut-être de sa position excentrique.

26.6 — Le fondateur d'Aliphéra (comme celui d'Héraia) aurait été un fils de Lykaon, ce qui souligne ses liens avec Mégalopolis. — Aliphéra est située à 6 km au Sud d'Héraia dans la montagne de Nérovitsa, juste au Sud du village de Rogozo (actuellement Alipheira) ; fortifiée, elle se trouve sur une hauteur étroite et allongée (800 m sur 65) et domine une petite plaine qui s'étend vers le Nord en direction de l'Alphée. Les deux sanctuaires mentionnés par P. ont été retrouvés par A. K. Orlandos (*op. cit., passim*) ; E. Østby a récemment revu la publication du temple d'Athéna (*Annuario* 68-69, 1995, p. 364-381). Le sanctuaire d'Asklépios se trouvait à l'extrémité Nord-Ouest de la cité, à 450 m de l'acropole ; il comprend un temple et son autel datant de la seconde moitié du IVe siècle ; d'autre part, à l'extérieur, il est vrai, du *téménos* proprement dit, on a les traces d'un bassin lustral et les vestiges d'un édifice à banquette. Le sanctuaire d'Athéna est localisé avec certitude par une

inscription. Il comportait un temple daté vers 500-480 av. J.-C. ; il est orienté au Nord ; alentour ont été trouvés divers ex-voto, un autel très allongé et une base de statue, sans doute celle qui est citée au chap. 26, 7.

— Pour la naissance d'Athéna, les Arcadiens d'Aliphéra avaient adopté et « adapté chez eux » (l'expression οἰκειούμενοι λόγον est parfaitement juste) la légende grecque commune : l'épiclèse de Zeus *Léchéatès* (celui qui accouche) est une création locale dont on ne connaît pas d'autre mention, mais elle ne fait qu'expliciter l'antique tradition selon laquelle Zeus fut seul à donner le jour à la déesse. L'appellation d'une source Tritonis, près de laquelle Athéna serait née (peut-être l'actuelle source de Nérositsa au N.-E. de l'acropole), est également banale : on localisait la naissance de la déesse près d'un cours d'eau ou d'un lac Triton/Tritonis en Libye, en Crète, en Thessalie et en Béotie (A. K. Orlandos, *op. cit.*, p. 24-25 ; cf. aussi l'épiclèse *Tritonia* à Phénéos, *supra*, 14, 4).

26.7 — La statue d'Athéna est aussi connue par Polybe (IV, 78, 4-5) qui lui assigne deux auteurs, Hékatodoros et Sostratos, tandis que P. mentionne le seul Hypatodoros. Les restes d'une base de statue monumentale ont été retrouvés à l'Est de l'autel, avec la signature d'*un* artiste dont le nom est mutilé. Quoi qu'il en soit, il est inutile de restituer le nom de Sostratos chez P. comme le proposait G. Lippold (*RE* IX, 1914, col. 250) ; c'est la tradition de Polybe, déjà suspecte à cause du nom d'Hékatodoros, qu'il faut condamner. Hypatodoros était un sculpteur thébain qui aurait travaillé ici dans la première décennie du v[e] siècle.

— Le héros Myiagros, auquel on sacrifie en premier lors de la panégyrie de la déesse, doit son nom à sa fonction : il fait la chasse aux mouches (μυῖαι) qui risqueraient de gêner la grande fête de la déesse ; on trouve des équivalents de ce héros très spécialisé en Acarnanie (Élien, *Nat. Anim.* XI, 8) et à Olympie où l'on sacrifie à Zeus *Apomyios* (Antiphane, fr. 230 Kock) ou aux dieux Myiodès ou Myiakorès (Pline, *Nat. Hist.* XXIX, 106-107 et X, 75).

26.8 — P. quitte l'Héraïtide pour gagner Mégalopolis à l'Est. Le site de Mélainai est généralement localisé par les voyageurs du XIX[e] siècle du côté de Kokorra et de Kakouraïka, le long de la grande route qui suivait la vallée de l'Alphée dans sa partie large. Des vestiges antiques ont été retrouvés là (Jost, *Sanctuaires*, p. 75-76) et l'abondance des eaux illustre assez bien la *Périégèse*. La distance de 40 stades (7 km) en amont dans la vallée de l'Alphée indiquée par P. jusqu'à Bouphagion est à peine inférieure à la réalité. Bouphagion, localisé par le Périégète alentour des sources du Bouphagos, un petit affluent de l'Alphée sur sa rive droite, ne peut correspondre à Paliokastro qui est au confluent de la rivière et du fleuve ; la localité devait être un peu plus à l'Est, près de la source du cours d'eau où se trouvait la frontière entre Héraia et Mégalopolis.

27.1 — Le Périègète présente Mégalopolis comme « la plus récente des cités » : tout ce qui, dans un domaine ou un autre, possède *au plus haut point* telle ou telle qualité retient son attention. Par souci de précision, il distingue le cas des villes créées par les déplacements de population consécutifs à la conquête romaine : ainsi, la nouvelle Corinthe (Paus. II, 1,2), fondée par Jules César en 44 sur l'emplacement de l'ancienne, qui avait été détruite en 146, ou Nicopolis, fondée en souvenir d'Actium par Auguste et peuplée avec des habitants de toutes les villes des alentours. Pour la signification de κατὰ συμφοράν, un sens plus neutre que vraiment péjoratif paraît le mieux acceptable, au regard de l'attitude générale de P. vis-à-vis des Romains (cf. *supra*, Notice, p. XXVII, n. 1). — Le goût de P. pour les « curiosités » se double d'une véritable préoccupation historique quand il cherche les causes du synœcisme. L'expression « pour une question de force » (ὑπὲρ ἰσχύος) est rapide, mais exacte : l'intention des initiateurs de la fondation de Mégalopolis était essentiellement de constituer une puissance politique et militaire capable de s'opposer à Sparte (Diod. XV, 72, 4). L'exemple de l'Argolide servit-il de modèle pour l'Arcadie, comme le pense P. ? Il rappelle la concentration des forces entre les mains d'Argos après les guerres médiques (voir pour Tirynthe, Paus. II, 25, 8, ; Hysiai, II, 24, 7 ; Ornéai, II, 25, 5 ; Mycènes, II, 16, 5 ; Mideia, II, 25, 9). La *Périégèse* est notre seule source à ce sujet. Quoi qu'il en soit, l'Argolide fournit au moins un parallèle pour l'établissement d'une puissance face à Sparte.

27.2 — Le rôle attribué par P. à Épaminondas considéré comme « fondateur de la cité » est caractéristique de l'importance qu'il accorde aux grands hommes, même s'il s'agit de faits qui peuvent être le fruit d'aspirations collectives autant que d'aspirations individuelles. À défaut de véritable Confédération arcadienne (Th. H. Nielsen, *loc. cit.* dans la *Notice*, p. XVI, n. 3), un net courant panarcadien existait déjà au Ve siècle, qui dut favoriser la création de la Confédération arcadienne du IVe siècle et de sa capitale (R. T. Williams, *The Confederate Coinage of the Arcadians in the Fifth Century*, New York, 1965 ; J. Roy, dans *Phoenix* 26, 1972, p. 334-341). La part personnelle d'Épaminondas est actuellement contestée (J. Roy, dans *Historia* 20, 1971, p. 572 et 578) : il a, tout au plus, accéléré et consolidé un processus qui avait commencé avant lui. — L'envoi de Pamménès avec mille Thébains se situerait, selon P., au moment de la fondation de Mégalopolis et serait donc distinct de l'intervention que lui attribue Diodore en 361 av. J.-C. (Diod. XV, 94, 1-3).

— Le nom des dix membres qui devaient veiller à la fondation de la ville peut avoir été transmis à P. par un décret, mais ils sont énumérés ici avec un évident souci de *variatio sermonis*. La nationalité des différents *oikistes* (fondateurs) originaires de Mantinée, de Tégée, de Kleitor, de Ménalie et de Parrhasie montre qu'au début du moins — la liste est antérieure à la mort de Proxénos en 370 —, la Ligue fut conçue de manière assez modeste. Proxénos de Tégée mourut dès l'année 370 à

l'occasion de luttes entre factions pro- et anti-laconiennes (Xén., *Hell.* VI, 5, 7) ; Lykomédès de Mantinée, qui avait pris l'initiative du synœcisme (Diod. XV, 59, 1), était un ardent nationaliste (Xén., *Hell.* VII, 1, 24) ; la cité de Kleitor, dans le Nord de l'Arcadie, avait déjà manifesté au ve s. ses sentiments panarcadiens ; quant aux régions de la Ménalie, à l'Ouest de Mantinée, et de la Parrhasie, à l'Ouest de Tégée, elles constituaient le siège des deux *ethnè* (tribus) les plus importantes en Arcadie du Sud-Ouest avant le synœcisme de Mégalopolis. La Confédération connut une extension rapide dès 370-369 (Sl. Dušanić, *Arkadski savez*, p. 332-333).

27.3 — Concentrant son enquête sur la fondation de Mégalopolis, P. fournit la liste des établissements qui participèrent à son peuplement. Alors que Diodore (XV, 72, 4) parle de vingt *kômai* (villages) de Ménalie et de Parrhasie, le Périégète énumère trente-neuf *poleis* (cités) des régions de Ménalie, d'Eutrésie, d'Aigytide, de Parrhasie, de la dépendance d'Orchomène et de Tripolis, qui furent dépeuplées au profit de Mégalopolis. Par *poleis*, P. désigne les agglomérations établies sur ces territoires avant le synœcisme. La structure politique de ces régions étant celle de l'*ethnos* (tribu), les établissements en question n'étaient pas des cités dans l'acception complète de ce terme, mais étaient plus que des villages dans la mesure où, au sein des tribus, ils géraientleurs propres affaires (J. Roy, *Acta Antica Hungarica* 20, 1972, p. 43-51 ; et *id.*, « Polis and Tribe in Classical Arkadia », dans *More Studies in the Ancient Greek Polis*, éd. M. H. Hansen et K. Raaflaub, Copenhague, 1996, p. 107-112. *Contra*, T. H. Nielsen, « Arkadia : City-Ethnics and Tribalism », dans *Introduction to an Inventory of Poleis*, éd. M. H. Hansen, Copenhague, 1996, p. 117-163). — Sur le nombre des agglomérations, la fiabilité de Diodore et celle de P. ont fait l'objet de controverses. Le caractère précis et détaillé du texte de P. parle en sa faveur (voir *supra*, Notice, p. XXIV-XXV). La liste qu'il nous transmet semble venir de la connaissance d'un décret contemporain des événements. Cité comme κοινὸν δόγμα en 27, 3 (voir aussi VI, 12, 8), ce décret a dû être pris au lendemain de l'expédition d'Épaminondas dans le Péloponnèse en 370-369 (ainsi s'explique la mention de l'Aigytide, un territoire cédé par les Lacédémoniens à cette occasion).

— L'énumération des régions relève de l'*oratio variata* ; l'ordre n'est pas géographique. La région du Ménale comprend, au Nord, la haute vallée enfermée entre le revers oriental du mont Ménale et la chaîne centrale de l'Arcadie ; au Sud et à l'Ouest, elle englobe la plaine d'Aséa et l'angle oriental de la plaine de Mégalopolis, le cours de l'Hélisson et de l'Élaphos. Des dix établissements cités, si l'on admet la correction de Bursian d'Ἄλία en Ἀσέα, seuls deux noms ne reparaissent pas dans la *Périégèse* : Iasaia et Eutaia ; leurs ruines ne devaient pas se trouver sur la route directe ni valoir le détour. Elles ne sont pas identifiées avec certitude : pour Iasaia, on a proposé, sans preuve, un établissement

fouillé près des sources de l'Alphée (A. K. Rhomaios, dans Ἑλληνικά 15, 1957, p. 65-75) ; Eutaia est dite par Xénophon (*Hell.* VI, 5, 12) « ville frontière entre la Laconie et l'Arcadie », ceci avant l'annexion de l'Aigytide par l'Arcadie ; elle était donc au Sud de la Ménalie ; pour Eutaia, on a proposé le site de Lianou où subsistent les maigres vestiges d'une enceinte sur la colline de Saint-Constantin (I. Pikoulas, *Ἡ Νότια Μεγαλοπολιτικὴ χώρα*, p. 73-76). Pour Pallantion, voir *infra*, 43, 1-6 et 44, 5-6 ; pour Soumateion, *infra*, 36, 8, où le site est dit Soumatia ; pour Péraitheis, *infra*, 36, 7 ; pour Hélisson, *infra*, 30, 1 ; pour Oresthasion, *infra*, 44, 2 ; pour Dipaia, *infra*, 30, 1, pour Lykaia, *infra*, 36, 7 où le site est dit Lykoa.

27.3 — L'Eutrésie était formée de la bordure Nord et Nord-Ouest de la plaine de Mégalopolis. Deux cités eutrésiennes sont inconnues par ailleurs : Ptolédèrma et Knauson. Pour Trikolonoi et Zoition ou Zoitia, voir *infra*, 35, 6 ; pour Charisia, 35, 5 et pour Paroria, 35, 6-7.

27.4 — L'Aigytide correspond à la partie méridionale du territoire de Mégalopolis, entre la Messénie et la Laconie dont elle fut détachée en 369 av. J.-C. Ses limites furent fluctuantes ; ici le nom est employé dans un sens large, englobant Kromitide, Maléatide et Bléninatide. Le nom d'un premier site a probablement disparu dans la tradition manuscrite avant le premier καί (Aigys ? Athénaion ? on ne peut savoir ; voir Pritchett, *Studies* V, p. 69-76) ; Skirtonion est cité par Étienne de Byzance d'après P. et l'on renoncera, malgré I. Pikoulas (*Horos* 5, 1987, p. 121-148), à corriger le texte ; si on devait mettre le nom en relation avec la Skiritide, le site serait à placer en Aigytide orientale (I. Pikoulas, *Ἡ Νότια Μεγαλοπολιτικὴ Χώρα*, p. 143-147). Maléa et Leuktron étaient voisines l'une de l'autre et situées sur la route de Sparte (Xén., *Hell.* VI, 5, 24) ; Thucydide (V, 54, 1) place Leuktron « du côté du Lycée », soit dans le secteur Nord-Ouest de l'Aigytide (on a pensé à Léondari). Maléa serait plus à l'Ouest, sans doute dans la région du fleuve Malous (*infra*, 35, 1). Kromoi (*infra*, 34, 6) est avec Blénina (*infra*, 35, 3, sous la forme Bélémina) le seul site à reparaître dans la description.

— La Parrhasie comprenait le massif du Lycée et la partie voisine du bassin de l'Alphée, à l'Est et au Sud-Est. Cette région a été visitée de manière assez précise par P. Seuls deux établissements, Prosaia et Akontion, ne reparaissent pas dans la *Périégèse* ; ils sont inconnus par ailleurs. Pour Lykosoura, voir *infra* 37, 1-38, 1 ; pour Thoknia, voir *infra*, 29, 5 ; pour Akakésion, voir *infra*, 36, 10 ; pour Makaria et Daséa, voir *infra*, 36, 9.

— La Cynourie constituait la région Nord-Ouest de la Mégalopolitide. Pour Gortys, voir *infra*, 28, 1 ; pour Thisoa du Lycée, voir *infra*, 38, 3 (la graphie Θεισόα est celle d'Étienne de Byzance et des manuscrits en 38, 3 ; mais l'inscription *IG* V 2, 510 donne comme anthroponyme la forme Θισοαῖος) ; pour Aliphéra, voir *supra*, 26, 5. Pour Lykoa, attestée seule-

ment par Polybe (XVI, 17), on préférera l'ethnique Λυκοᾶται, plus proche de la leçon des manuscrits (Λυκόται), à la correction de Clavier Λυκαιᾶται ; le site n'est pas identifié.

— Le Sud-Ouest du territoire d'Orchomène fut annexé par Mégalopolis : cette amputation subie par Orchomène fut peut-être la conséquence de dissensions avec Kleitor — qui avait fourni deux fondateurs —, à moins qu'elle ne fût la rançon de son attitude d'abord hostile à l'égard de la Confédération (J. Roy, *Classical Quarterly* 22, 1972, p. 78-80). Pour Thisoa, voir *infra*, 28, 3 ; pour Méthydrion, *infra*, 36, 1, et pour Teuthis, *infra*, 28, 4. Enfin la Tripolis est difficile à localiser en l'absence de données topographiques (προσεγένετο indique seulement que le district est à ajouter aux autres). C'est en quelque sorte par élimination que l'on place traditionnellement la Tripolis dans la région de Langadia au Nord et au Nord-Ouest des sources du Gortynios. Les localisations proposées pour les trois localités citées par P. sont donc sans grand fondement. Extrêmement complète, la liste de P. couvre l'ensemble de la Mégalopolitide.

27.5 — L'empressement (σπουδῇ) avec lequel les Arcadiens se sont rassemblés à Mégalopolis fut inégal suivant les régions. L'Eutrésie, la Parrhasie, toutes proches de la Cité, durent être assimilées rapidement : la Parrhasie dès 369 (elle n'apparaît déjà plus lors des événements rapportés par Xén., *Hell.* VII, 4, 28-29) ; l'Eutrésie peu après (elle apparaît pour la dernière fois dans un texte en 368 : Xén., *Hell.* VII, 1, 29). De même, l'intégration des bourgades d'Orchoménie dut se faire avant 361. La Ménalie, en revanche, n'était pas encore totalement intégrée en 338-335, même si la réalisation du synœcisme était largement commencée : dans le décret fédéral *IG* V 2, 1, elle est encore représentée par trois *damiorgoi* indépendants de ceux de Mégalopolis ; ensuite, l'ethnique Mainalios disparaît. La Cynourie, elle aussi, apparaît encore dans le décret *IG* V 2, 1 ; elle ne fut assimilée que plus tard et non sans difficulté. — La crise à laquelle P. fait allusion pour Lykoa, Trikolonoi, Lykosoura et Trapézonte doit se situer en 361 av. J.-C. (Diod. XV, 94, 1) et les Arcadiens peuvent avoir été aidés dans leur expédition punitive par les troupes de Pamménès. Le Périégète laisse entendre que le traitement infligé aux rebelles fut sévère (voir *infra*, 27, 6, pour Trapézonte).

27.6 — La tradition que rapporte P. sur les rapports entre Trapézonte d'Arcadie et la colonie de Sinope dans le Pont-Euxin est fausse (voir Xén., *Anab.* IV, 8, 22) ; elle a évidemment été inspirée par l'homonymie des deux sites. Quant à la manière dont les habitants de Lykosoura furent épargnés, elle est significative de la volonté de Mégalopolis d'appuyer sa politique sur le passé vénérable de chaque sanctuaire.

27.6-7 — Le choix des établissements qui furent entièrement vidés au profit de la capitale et de celles qui subsistèrent comme *kômai* (villages) dut se faire essentiellement en fonction de nécessités stratégiques. Dans

la liste des *kômai* figurent surtout des forteresses commandant l'accès de la plaine de Mégalopolis : ainsi Gortys à l'Ouest, Thisoa, Méthydrion, Teuthis et Kallia(i) au Nord, Dipaia et Hélisson au Nord-Est. On préférera Δίπαια à Διποίνα : Dipaia a des chances de correspondre à la forteresse de Davia qui domine le cours de l'Hélisson et assure la protection de l'une des routes de Mégalopolitide (Jost, dans *Rev. Ét. Anc.* 75, 1963, p. 253) ; elle a frappé monnaie au IIe siècle (B. V. Head, *Hist. Numorum*², 1911, p. 418). Les sept bourgades citées par P. peuvent avoir retrouvé un statut de *polis* au cours du IIe s. av. J.-C., mais, à l'époque romaine, elles sont à nouveau des villages (Jost, *Ktema* 11, 1986, p. 145-158).

— Quant à Pallantion, P. ne la nomme pas dans la liste des villes qui s'insurgèrent contre le décret commun, car elle ne subit pas le même sort que les autres : l'allusion à une condition plus douce implique qu'elle ne fut pas intégrée au synœcisme (elle est en tout cas encore indépendante en 318-316). La formule καὶ τότε (« même à cette époque ») doit se comprendre par rapport au chapitre 43, 1, auquel P. renvoie ici très librement : au IVe siècle comme sous l'Empire romain, Pallantion fut l'objet de faveurs exceptionnelles. — Pour Aliphéra, voir *supra*, 26, 5.

27.8 — La date retenue par P. pour le synœcisme est donnée avec précision (par référence à la bataille de Leuctres, par l'archontat athénien et par l'année olympique) : il s'agirait de l'année 371-370 av. J.-C. Cette date haute est contredite par Diodore (XV, 72, 4) qui cite l'année 368-367, et les historiens modernes ne s'accordent pas sur la valeur de l'un et l'autre témoignages. Il ne paraît pas déraisonnable de faire confiance à P. pour la date du début du processus (la mort du fondateur Proxénos en 370 parle en faveur d'une date haute) ; mais ce processus a dû s'étendre sur plusieurs années, ce qui peut expliquer la datation plus basse de Diodore (en dernier lieu, S. Hornblower, *Annual of the British School at Athens* 85, 1990, p. 71-77, et *supra*, Notice, p. XXIV-XXV). Chaque date se rapporterait à une phase de cette longue opération que fut le synœcisme, depuis la décision de fonder Mégalopolis jusqu'à la construction de la ville et au transfert des habitants.

27.9-10 — Après un exposé assez détaillé sur le synœcisme de Mégalopolis, P. est plus rapide sur les périodes qui suivent. Il adopte un plan chronologique, tout en ordonnant les faits suivant quelques idées directrices. En premier lieu, il s'intéresse aux rapports de la cité avec Sparte. Dans un premier temps, l'alliance des Arcadiens avec les Thébains protégea Mégalopolis de la menace lacédémonienne. Mais très vite, Sparte, encouragée par les succès des Phocidiens en 353 dans la troisième guerre sacrée, voulut reconquérir la Mégalopolitide. Celle-ci obtint l'aide d'Argos, de Sicyone et de Messène (désignées par P. comme populations environnantes) ainsi que de Thèbes ; les opérations se déroulèrent au Nord de Mégalopolis et ne se soldèrent par le triomphe

reconnu d'aucun des adversaires (Diod. XVI, 39, 1-7). — L'influence thébaine fut remplacée par l'influence macédonienne que Mégalopolis accepta par hostilité contre Sparte (voir Polybe, XVIII, 14, 5-7). L'analyse de P. semble assez exacte : le parti pro-macédonien fut surtout important dans le Sud de l'Arcadie qui était plus menacé. Pour l'absence des Arcadiens à Chéronée et lors de la guerre lamiaque, voir *supra*, Comm. *ad* 6, 2.

27.11 — De la politique extérieure de Mégalopolis on passe à la vie politique intérieure de la cité avec l'énumération des tyrans de Mégalopolis. Au lendemain de la mort de Pyrrhos en 272, Antigone Gonatas commença à établir dans le Péloponnèse quelques tyrannies philomacédoniennes : celle de Mégalopolis, avec Aristodémos, est avec celle d'Élis la plus ancienne. — Pour Aristodémos, son appellation de « Bon » va de pair avec le développement du thème du « bon tyran » à l'époque hellénistique (Cl. Mossé, *La Tyrannie dans la Grèce antique*, Paris, 1969, p. 152). — Sur les liens entre Phigalie et Mégalopolis, voir *infra*, 30, 3-4. — L'épisode lacédémonien et la défaite d'Akrotatos sont mentionnés par Plutarque (*Agis*, 3, 7 ; voir aussi *infra*, 30, 7). — On notera que P. commet une erreur en faisant d'Akrotatos le fils de Cléomène ; il était fils d'Areus ; c'est son grand-père qui eut Cléomène comme père (pour la généalogie des rois de Sparte, voir Paus. III, 6, 2).

27.12 — Aristodémos fut tué lors de la libération de Mégalopolis par Ekdélos et Démophanès (soit avant la libération de Sicyone en mai 251 : Polybe, X, 22, 2-3, soit, plus vraisemblablement, après : Plutarque, *Philop.* 1, 4). Ce renversement d'une tyrannie qui représentait les intérêts macédoniens est comme le signal d'un glissement de l'Arcadie vers la Confédération achéenne. Mais la méthode de P. tient plus de l'énumération que de la compréhension d'une évolution historique et il se borne à noter la succession des tyrans.

— Concernant Lydiadès, la chronologie de P. (« deux générations après ») est inexacte puisque Lydiadès, fils d'Eudamos, quitta le pouvoir peu avant 229 av. J.-C. Cette erreur est sans doute liée à l'inexactitude dénoncée plus haut à propos des rois de Sparte. Le fait important de la vie de Lydiadès, dont P. souligne à juste titre la forte personnalité, est sa démission de la tyrannie : l'impossibilité de toute intervention macédonienne efficace le détermina (vers 236 ?) à déposer son pouvoir et à faire adhérer Mégalopolis à la Confédération achéenne (Plut., *Arat.* 30, 3-5) ; là, il sut se pousser au premier plan et balancer pendant quelques années l'influence d'Aratos. Malgré l'importance de la chose pour l'histoire du Péloponnèse, P. n'attribue pas explicitement l'entrée de Mégalopolis dans la Confédération à Lydiadès et il ne mentionne le fait qu'incidemment.

27.13 — Après les tyrannies, viennent les sièges successifs de Mégalopolis. — Une tentative de siège est prêtée à Agis IV (qui appartenait à

la famille des Eurypontides, et non à celle des Agiades comme Akrotatos, et régna entre 245 et 241) : le souvenir de ce siège n'est conservé que par P. Pour les deux autres campagnes attribuées par lui à Agis, celle contre Pellène (Paus. II, 8, 5 et VII, 7, 3) et celle contre Mantinée où le roi trouva la mort (*supra*, 10, 5-8), des traditions divergentes sont conservées par Plutarque (*Arat.* 31 et *Agis*, 15) ; on est donc tenté de mettre en doute globalement l'exactitude des renseignements fournis par P. : apparemment il confond deux, voire trois campagnes des Lacédémoniens en Arcadie.

27.14 — P. a dû recueillir dans le sanctuaire de Borée (*infra*, 36, 6) la tradition relative à ce dieu ; elle pourrait, selon A. Jacquemin (*Bull. Corr. Hell.* 103, 1979, p. 191), être liée à la bataille de 330, où les Lacédémoniens affrontèrent les forces macédoniennes. — Sur le rôle de Borée pendant les guerres médiques en 480, voir Hérodote, VII, 188-189.

27.15 — Le siège de Mégalopolis par Cléomène en 224, la mort de Lydiadès et l'évacuation de la ville sous la conduite de Philopoimen, fils de Kraugis, sont bien connus. Le récit se trouve chez Polybe (II, 55 et 61-63), qui suit les *Mémoires* d'Aratos, et chez Plutarque (*Philop.* 5, et surtout *Cléom.* 6 et 23-25, d'après les *Histoires* de Phylarque qui représentaient le point de vue spartiate). P. semble avoir les mêmes sources que Plutarque. — La correction de Κράντιδος en Κραύγιδος pour le père de Philopoimen ne s'accorde pas avec la forme attestée par l'épigraphie delphique, qui est Κραύγιος (*Fouilles de Delphes*, III, 1, 47).

27.16 — Pour le récit du retour des Megalopolitains dans leur patrie, voir aussi Paus. IV, 29, 7-8 et VIII, 49, 4, chapitre auquel il renvoie explicitement. — Sur la réforme de Cléomène, évoquée par P. pour absoudre le « peuple lacédémonien » des malheurs de Mégalopolis (Cléomène était alors tyran de Sparte), voir Polybe, II, 47, 3 ; Plut., *Cléom.*, 8, 10-11. — Au total, P. se contente le plus souvent ici d'accumuler des renseignements dont l'exactitude est plus ou moins assurée selon les sources qu'il utilise.

27.17 — Après son exposé historique, P. revient à l'ordre topographique ; cela est souligné par la répétition de la même formule aux chapitres 26, 8 et 27, 17 sur la frontière entre Héraia et Mégalopolis aux sources du Bouphagos (voir *supra*, Comm. *ad* 26, 8). — Le rappel du nom de la rivière Bouphagos sert de prétexte au Périégète pour une courte digression sur les traditions légendaires (φασί, λέγουσι) recueillies pendant son voyage. La nature du héros Bouphagos est difficile à définir (le nom peut faire allusion à l'action dévastatrice du torrent ou s'appliquer à un personnage « mangeur de bœuf » : Jost, *Sanctuaires*, p. 418-419). — Sur sa généalogie, P. est notre seule source. Si le personnage est proprement arcadien, la légende selon laquelle il aurait été tué par Artémis sur le

mont Pholoé pour s'être conduit de manière sacrilège envers elle l'apparente à des personnages comme Otos, Orion ou Actéon (voir Ps.-Apollod. I, 7, 4-7 ; I, 4, 3 ; Callimaque, *Hymne* V, 110-115).

28.1 — Entrant en Mégalopolitide, P. signale d'abord Maratha et Gortys. La rapidité et la sécheresse de l'énumération indiquent qu'il a dû apercevoir Maratha en passant, sur la route qui suit la vallée du Bouphagos. Le *chôrion* de Maratha (ici un point fortifié) est identifié, depuis R. Martin (*Revue Archéologique* 21, 1944, p. 98-102), avec la colline de Saint-Nicolas qui se trouve un peu au Sud-Est de Kryonéro ; il s'agit d'un piton abrupt fortifié dont la valeur stratégique est évidente.

28.1 — Gortys occupe un plateau dominant les gorges du Gortynios. Ouverte vers l'Ouest et le Nord, elle constitue la clé de l'entrée septentrionale dans la plaine de Mégalopolis. — Sur le changement de statut de Gortys au moment du synœcisme de Mégalopolis, voir *supra*, 27, 7. — P. ne s'est guère intéressé à Gortys qui était manifestement devenu un site tout à fait secondaire à son époque. Les fouilles menées par l'École française d'Athènes ont permis d'étudier, outre l'acropole fortifiée, *deux* sanctuaires d'Asklépios et leurs temples, tandis que P. ne cite qu'*un* temple en marbre et sa statue du dieu sculptée par Scopas ; pourtant il est sûrement passé par Gortys, qui est à la fois sur la route de Mégalopolis et sur celle de Teuthis où il dit avoir personnellement vu une statue (*infra*, 28, 6). Mais il semble qu'il ait pris de Maratha à Gortys le chemin le plus court : celui-ci passe au Nord du sanctuaire « du haut » pour arriver directement à l'Asklépieion « du bas », au bord du Lousios. De ce fait il contamine des renseignements relatifs à l'Asklépieion « du haut », obtenus par des gens du pays (οἱ ἐπιχώριοι) avec des faits observés lors de sa brève halte au sanctuaire « du bas » : l'allusion à l'offrande de ses armes par Alexandre le Grand fait songer au sanctuaire du plateau, voisin de la forteresse, mais la mention d'un temple en marbre ne trouve son illustration que dans le sanctuaire « du bas » (Jost, *Sanctuaires*, p. 202-210). — Sur le type de l'Asklépios imberbe, voir B. Holtzmann, dans *Lex. Iconogr. Myth. Class.*, II, 1, 1984, p. 869-871. — Sur la présence d'Alexandre en Arcadie, voir aussi *infra*, 32, 1 ; la coutume d'offrir des armes à Asklépios est bien attestée à Gortys : une fosse retrouvée sur l'acropole renfermait une quarantaine de pointes de lance et de flèches de fer.

28.2 — La rivière qui passe à Gortys, le Gortynios, aurait reçu des habitants voisins de ses sources le nom de Lousios en raison de la valeur purificatrice de son eau qui aurait servi au bain lustral de Zeus à sa naissance ; sur le thème de la naissance de Zeus en Arcadie, voir *infra*, 38, 2.

28.2-3 — Une digression sur la fraîcheur exceptionnelle des eaux du Gortynios par rapport à celle des cours d'eau qui traversent les pays

enneigés ou à celles qui coulent en climat tempéré (Kydnos, près de Tarse, Mélas près de Sidé, Aleis de Colophon) renvoie au goût de P. pour les curiosités naturelles. L'Istros correspond au cours supérieur du Danube, l'Hypanis se jette dans le Pont-Euxin près de l'ancienne Olbia ; le Borysthène correspond au Dniepr.

— Le Périégète reprend ensuite le cours de sa description pour situer la source et l'embouchure de la rivière. L'expression ἐν Θισόᾳ ne désigne pas l'agglomération de Thisoa, une petite acropole fortifiée située au Nord-Est de Karkalou, mais le « territoire de Thisoa » que le Gortynios traverse plus à l'Ouest. En disant « les sources », P. pense sans doute à l'une des sources secondaires qui prend naissance à vingt minutes au Nord-Ouest du site (la source principale est franchement plus au Nord). L'imprécision des notations suggère qu'il n'est pas allé jusqu'à Thisoa. — Pour Méthydrion, voir *infra*, 36, 1. — Quant au confluent du Gortynios et de l'Alphée, l'expression de P. est trop vague pour permettre de décider si Rhaitéai désigne une localité, une région ou le cours inférieur de la rivière.

28.4 — De Gortys, P. se rend par la vallée encaissée du Gortynios jusqu'à Teuthis. Teuthis est « contiguë au territoire de Thisoa », c'est-à-dire, puisque P. ne semble pas avoir poussé jusqu'à Thisoa, au Sud de celle-ci. L'attribution à Teuthis des vestiges antiques visibles dans le village de Dimitsana, au Sud-Ouest de Karkalou, ne fait guère de doute (en dernier lieu, voir I. Pikoulas, *Horos* 4, 1986, p. 99-123) ; il s'agit d'un piton rocheux fortifié qui forme promontoire au-dessus d'une boucle du Gortynios et commande l'accès vers la plaine de Mégalopolis. — Pour le changement de statut politique de Teuthis, voir *supra*, 27, 7. — La statue de culte d'Athéna constitue la principale curiosité de Teuthis ; la légende qui lui était attachée illustre à la fois l'ancienneté attribuée au culte et le double caractère de la déesse, guerrière et détentrice d'un pouvoir sur la végétation. L'origine en remonterait à la guerre de Troie. Sur cette expédition, P. fournit ici une version locale : la tradition homérique (*Il.* II, 603-614) et la tradition arcadienne officielle (*supra*, 6, 1) conservaient le souvenir d'une expédition commune réunissant sous un seul chef l'ensemble de l'Arcadie : les prêtres de Teuthis, en revanche, voulaient que la cité ait fourni un chef de guerre, Teuthis ou Ornytos, qui se serait brouillé avec Agamemnon en menaçant de ramener ses troupes dans leur patrie.

28.5 — L'intervention de la déesse Athéna fait penser à l'épopée homérique : la manière dont elle prend les traits de Mélas et se fait blesser par Teuthis rappelle le passage de l'*Iliade* (V, 334-340) où Aphrodite est touchée par Diomède. En revanche, l'anecdote concernant le châtiment infligé à Teuthis, qu'elle rend malade, et aux Arcadiens, qu'elle prive des ressources de la terre, montre qu'Athéna n'est pas seulement liée à la guerre ; elle a des fonctions de protectrice de la

fertilité du sol et de la santé des humains (cf. Déméter de Phigalie, *infra*, 42, 1-12).

28.6 — L'expiation vient, comme il est fréquent, après la consultation d'un oracle, ici Dodone, qui recommande l'érection d'une statue. Le type iconographique retenu pour rappeler l'épisode, la déesse blessée, est plus exceptionnel ; la description de P. fait penser aux amazones blessées du ve siècle (A. Stewart, *Greek Sculpture*, New Haven et Londres, 1970, t.1, p. 162-163). — Sur les sanctuaires d'Aphrodite et d'Artémis, on ne sait rien.

28.7 — La route entre Gortys et Mégalopolis devait s'écarter du Gortynios, dont elle était séparée par une chaîne de montagnes, et remonter la vallée d'un de ses affluents pour déboucher brusquement dans la plaine de Mégalopolis au Nord-Est de Karytaina. — L'emplacement exact du monument aux morts de la bataille contre Cléomène et de la région dite *Parabasion* (« de la transgression ») est impossible à préciser, mais on les situera avant l'arrivée dans la plaine. Qu'il se soit agi d'un simple monument honorifique ou d'une tombe, il devait porter une inscription à laquelle P. emprunte son identification. — La trêve « transgressée » dont parle P. prend place dans le cadre de négociations entre Cléomène et l'alliance achéo-macédonienne ; mais les données sont obscures. La « bataille livrée à Cléomène » est en tout cas à mettre en rapport avec la destruction de Mégalopolis par les Lacédémoniens à la fin de 224 av. J.-C. (*supra*, 27, 15).

— Sortant des vallées resserrées de Gortynie, P. débouche dans la plaine de Mégalopolis. Pourtant, l'estimation de 60 stades (11 km environ) qu'il donne pour l'étendue de ce bassin est très au-dessous de la vérité, du moins pour sa plus grande extension (22 km sur 10). Plutôt que de considérer le texte comme fautif, on peut imaginer que P. mentionne la plaine au moment où il la découvre comme un soudain élargissement après les vallées étroites de Gortynie, et quand toute son ampleur ne lui apparaît pas encore ; il nous avertit par l'adverbe μάλιστα que l'évaluation des dimensions est approximative. Ainsi le texte suit le rythme de la découverte du voyageur qu'est P. — La cité de Brenthé, dont le Périégète signale d'abord les ruines, devait être déjà abandonnée, pour une raison qui nous échappe, lors du synœcisme de Mégalopolis : elle n'apparaît dans aucune des listes d'établissements dont P. examine le sort au chap. 27, 3-7. La localisation de Brenthé sur l'emplacement du village de Karytaina est généralement admise, malgré l'absence de vestiges antiques : installé sur une arête rocheuse au-dessus de l'Alphée, le site contrôlait le passage vers Mégalopolis. Un petit cours d'eau correspondant au Brenthéatès est encore signalé à l'Est de Karytaina par les voyageurs du XIXe siècle ; il semble aujourd'hui asséché (Frazer IV, p. 313).

29.1 — P. traverse l'Alphée peu après Brenthé et pénètre en Trapézontie (le mot χώρα désigne ici une aire géographique, la partie Nord-Ouest de la plaine de Mégalopolis, entre la rive gauche de l'Alphée et le mont Lycée). — Trapézonte, dont les habitants avaient voulu s'opposer au synœcisme de Mégalopolis (*supra*, 27, 5), fut l'objet d'une véritable mise à sac (*infra*, 31, 5) ; ses habitants s'enfuirent et elle tomba en ruine. La ville peut avoir été située dans le Sud de la Trapézontie, sur les premières pentes du Lycée, entre Mavria et le village actuellement abandonné de Phlorio, où quelques vestiges antiques ont été découverts (K. Stéphanos, *Praktika* 1907, p. 123).

— Bathos, un simple lieu-dit, était l'emplacement d'un sanctuaire des Grandes Déesses où l'on célébrait probablement un culte de plein air (la source et le feu semblent l'indiquer) ; l'existence de mystères laisse néanmoins attendre la présence d'une construction ou d'un mur garantissant le secret du rite. La fouille menée à proximité de la chapelle par les Anglais vers la fin du XIX[e] siècle (A. G. Bather et Y. W. Yorke, dans *Journal of Hellenic Studies* 13, 1892-93, p. 227-229) a amené la découverte d'ex-voto (l'inscription IEP [- -], « consacré (?) », figure sur un petit bronze) ; il s'agit de figurines féminines en terre cuite datant des époques archaïque et classique (porteuses d'hydrie ou de porcelet, coiffées du *polos*), ce qui fait penser à un culte féminin ; des vases miniatures et des lampes conviendraient pour le culte des Grandes Déesses. Mais aucun vestige de bâtiment n'a été retrouvé, et la nature exacte des déesses nous échappe également. L'initiation aux mystères triétériques, dont la périodicité est à mettre en rapport avec le fait que la source Olympias tarit tous les deux ans, incline à imaginer un vieux culte indigène ; les ex-voto, quant à eux, évoquent des déesses du genre de Déméter et Koré (voir *infra*, 31, 1). Les Grandes Déesses peuvent avoir recouvert des divinités locales anciennes (Jost, *Sanctuaires*, p. 337-338) ; l'entourage cultuel de ces Grandes Déesses est d'ailleurs particulièrement archaïque.

— La tradition locale selon laquelle la gigantomachie se serait déroulée non pas à Pallène, dans la péninsule de Kassandra en Chalcidique, mais à Bathos trouve son écho dans la présence des géants en Arcadie : voir à Méthydrion, *infra*, 36, 2, le géant Hopladamos qui avait assisté Rhéa lors de la naissance de Zeus ; cf. aussi le nom de Γιγαντίς, « terre des géants » donné à l'Arcadie par Étienne de Byzance, *s. v.* La localisation de la gigantomachie à Bathos, implicitement mise en relation par P. avec le feu qui jaillit là, pourrait s'expliquer par l'existence d'un culte préhellénique de la foudre et des phénomènes atmosphériques, dont dériverait le culte encore rendu à son époque aux Éclairs, aux Tempêtes et aux Coups de tonnerre.

29.2 — La digression de P. sur la nature des géants relève de sa curiosité pour les différentes hypothèses concernant la nature des êtres

mythiques (voir aussi Paus. I, 35, 4-5 ; VI, 24, 8 ; VIII, 37, 7, etc.). Son raisonnement est clair. Puisque Homère rapproche les géants des Lestrygons (*Od.* X, 118-120), des Cyclopes et des Phéaciens (*Od.* VII, 205-206) qui sont mortels, ils le sont aussi ; l'appellation de « peuple des géants » (*Od.* VII, 59-60) employée par le poète les rapproche aussi des humains. Mais sa conclusion qui fait de « mortel » et de « non divin » des synonymes manque de nuances : il existe des génies qui participent de la nature divine sans posséder l'immortalité (F. Vian, *La Guerre des géants*, Paris, 1952, p. 177-180 et 191-193).

29.3-4 — Concernant l'aspect physique des géants, la critique de P. est dans la tradition alexandrine ; Aristarque déjà blâmait la conception mythique des *Néotéroi* qui prêtaient aux géants une nature anguipède, conception illustrée par le sculpteur de l'autel de Pergame, par exemple. L'anecdote rapportée par le Périégète pour dénoncer cette conception fait allusion à la découverte dans le lit de l'Oronte, à l'époque de Tibère, d'un sarcophage gigantesque dont le mort avait forme humaine (cf. Philostrate, *Heroica*, II, 4, sur le géant Aryadès trouvé dans l'Oronte) ; il invoque aussi le jugement de l'oracle de Claros dont on sait l'importance à cette époque.

29.5 — À deux kilomètres de Bathos en direction de Mégalopolis, soit à dix stades, le village de Kyparissia peut avoir repris l'emplacement de l'ancienne Basilis : deux petites collines reliées par un pédoncule et dominant la plaine ont livré quelques blocs antiques. — Pour le roi Kypsélos, voir *supra* 5, 6. — Basilis n'apparaît pas dans la liste des cités qui participèrent au synœcisme de Mégalopolis. Dès cette époque, son sanctuaire, entretenu par Mégalopolis, devait être le seul élément vivant de l'ancienne cité. — En dépit de l'épiclèse *Éleusinia*, le culte de Déméter ne semble pas renvoyer au modèle éleusinien. D'après Nicias (Jacoby, *Fragm. der gr. Hist.* 318 F 1), qui écrit au IIIe s. av. J.-C., la fête (il n'est pas question de mystères) aurait comporté un concours de beauté auquel participaient des femmes appelées « porteuses d'or » ; l'organisation en remonterait à Kypsélos. Cette compétition s'apparente aux *Kalligéneia* des Thesmophories athéniennes : en désignant la plus belle femme, on devait initialement chercher, par son intermédiaire, à obtenir de la déesse prospérité et fécondité pour la communauté. Le culte s'adressait peut-être à l'origine à une déesse indépendante Éleuthia, divinité de la fécondité proche d'Ilithyie ; mais le passage d'Éleuthia à Déméter *Éleusinia* n'est en tout état de cause pas clair (Jost, *Sanctuaires*, p. 338-340).

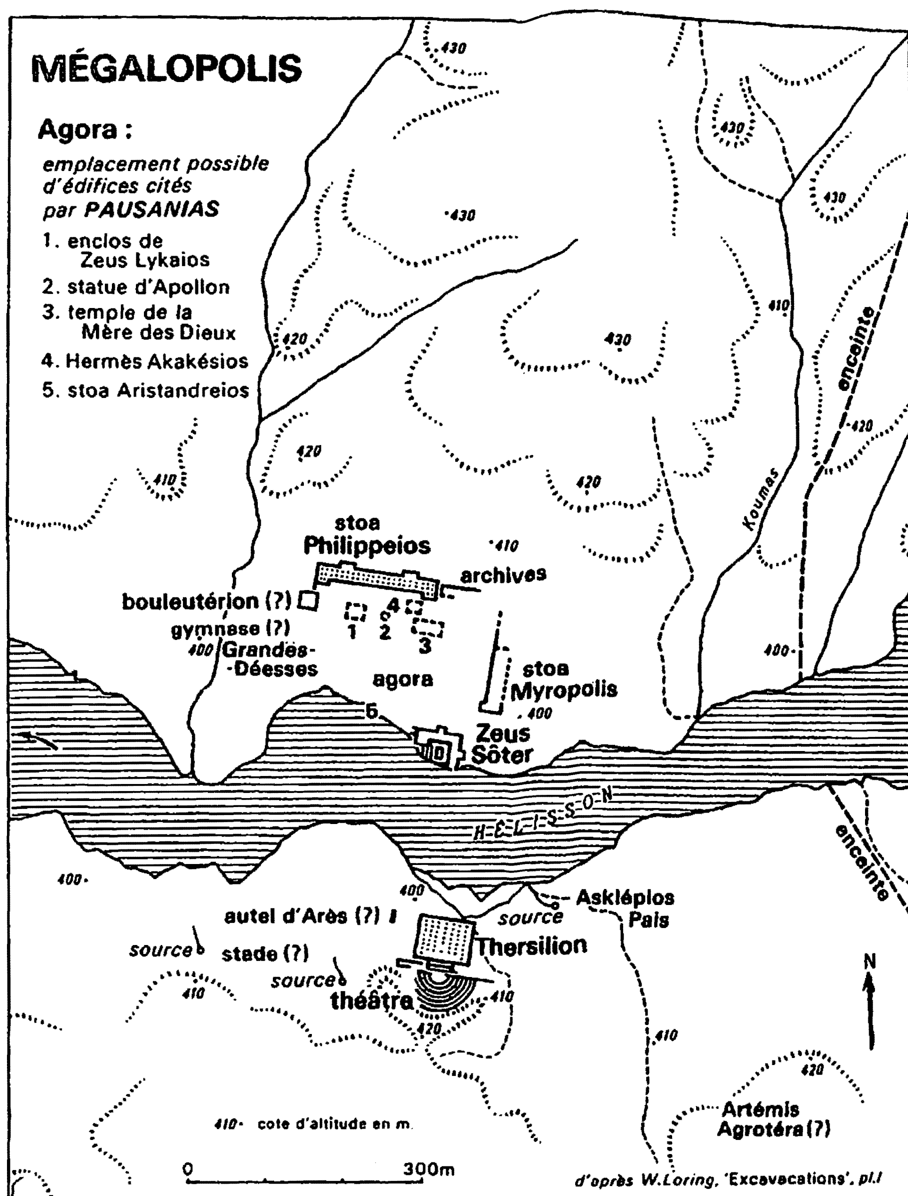
— Pour Thoknia, que P. atteint ensuite, les indications sont précises : les ruines de cet établissement qui avait participé au synœcisme de Mégalopolis (*supra*, 27, 4) se trouvaient sur la rive droite de l'Alphée, sur une petite hauteur située au confluent de l'Aminios et de l'Alphée. On identifie généralement le site avec Vromosella (actuellement Thoknia)

près de laquelle une fouille a fourni de la céramique antique (K. Stéphanos, *Praktika*, 1907, p. 123). Comme la ville était déserte, P. se contente de nommer le héros fondateur Thoknos, fils de Lykaon, d'après la tradition officielle arcadienne (voir *supra*, 3, 2).

30.1 — Ayant cité au chapitre 29, 5 le confluent de l'Aminios et de l'Hélisson, P. donne quelques indications sur le second ; ce n'est que plus loin (*infra*, 36, 5) qu'il parle de ce qu'il a vu personnellement en remontant le cours de la rivière. — L'Hélisson, actuellement « rivière de Davia », a sa source principale sur les pentes Ouest du mont Ménale, près du village d'Alonistaina. Faute de vestiges antiques, on hésite pour l'identification du village antique d'Hélisson (vers Piana ?). La région (χώρα) de Dipaia et de Lykaia se trouvait entre les sources de l'Hélisson et Mégalopolis : il doit s'agir de la plaine de Davia. — Pour Lykaia, voir *infra*, 36,7. — Pour l'identification de Dipaia et les fluctuations de son statut, voir *supra*, Comm. *ad* 27, 7. — La distance jusqu'au confluent de l'Hélisson et de l'Alphée étant de 4 km environ, on pourrait restituer εἴκοσι dans le texte (voir note M. C.). — Avec la mention d'un temple de Poséidon *Époptès* aux abords de Mégalopolis, P. revient, dans sa description, à l'ordre topographique. L'épiclèse *Époptès* est d'interprétation difficile : on peut penser à « celui qui a contemplé le premier degré des mystères » ou, plutôt, à celui qui, à l'entrée de la ville, « veille sur » les destinées de Mégalopolis.

30.2 — De Thoknia jusqu'à Mégalopolis la route longeait, semble-t-il, la rive droite de l'Hélisson. P. arrive donc dans la ville par l'Ouest, ce qui lui permet d'en apprécier la structure, qu'il compare à celle de cités de la Grèce de l'Est, Cnide (voir Strab. XIV, 15) et Mytilène qui comportait deux parties reliées par un passage étroit (Strab. XIII, 13, 2) : Mégalopolis était coupée en deux par la rivière. — Bien que les déplacements de l'Hélisson et de ses tributaires aient ruiné certains monuments, les fouilles anglaises (E. A. Gardner *et alii*, *Excavations at Megalopolis 1890-91*, Londres, 1892) ont retrouvé plusieurs des édifices vus par P. Elles ont été récemment complétées par l'Institut allemand (Th. Spyropoulos, H. Lauter, H. Lauter-Bufe, U. Kreilinger, dans *Archäologischer Anzeiger* 1995, 1, p. 121-128 et 1996, 2, p. 269-286).

30.2 — Il est clair que P. commence sa description par le secteur Nord, où se trouvent l'agora et les bâtiments liés à la vie de la cité ; mais l'expresson δεξιῷ δὲ κατὰ τὸ μετέωρον τοῦ ποταμοῦ n'a pas toujours été interprétée correctement. Les traductions « à droite en regardant vers l'amont » ou « sur le cours supérieur du fleuve » sont en désaccord avec la réalité topographique : l'agora se trouve sur le cours moyen de l'Hélisson, à gauche si l'on regarde vers l'amont. En fait, δεξιῷ désigne certainement la rive droite de la rivière par rapport au sens du courant (cf. *supra*, 26, 1 pour Héraia et l'Alphée) ; dans l'expression κατὰ τὸ μετέωρον τοῦ ποταμοῦ, la configuration du site de Mégalopolis engage à



donner à μετέωρον le sens de « hauteur », « élévation », d'où la traduction « à droite (c.-à-d. sur la rive droite) au-dessus de la rivière » : l'agora est effectivement sur un petit plateau qui domine l'Hélisson et dont la berge, à l'Est surtout, est assez élevée. Les monuments étaient implantés jusqu'au bord du fleuve.

— Du premier monument décrit, le sanctuaire de Zeus *Lykaios*, rien n'a été conservé. Il était sur l'agora (ἐν ταυτῇ) ; nommé avant le portique *Philippeios* qui limitait la place au Nord-Ouest, il devait être dans le même secteur, en avant du portique. Sa structure, les objets de culte qu'il renferme et les interdits dont il est l'objet montrent qu'on a affaire à une

transposition dans la capitale du complexe cultuel de Zeus *Lykaios* sur le mont Lycée (*supra*, 38, 6-7). L'*abaton*, ici un enclos à mur bas (on peut voir ce qui est à l'intérieur), est la réplique de celui du Lycée ; des autels remplacent le tertre de cendres du mont Saint-Élie, et des tables sont réservées aux offrandes ; les deux aigles — sans doute moins monumentaux que sur le mont Lycée — rappellent les deux colonnes couronnées d'aigles qui encadraient la voie sacrée sur cette montagne. On a donc ici la création d'un doublet du culte du mont Lycée, qui reste lui-même bien vivant ; ce doublet permet de placer la nouvelle ville sous la protection d'un des dieux parrhasiens les plus vénérés.

30.3 — La présence de Pan à l'intérieur du péribole de Zeus *Lykaios* renvoie elle aussi au mont Lycée, où les deux divinités avaient des sanctuaires voisins ; mais l'épiclèse *Sinoeis* témoigne d'une fusion syncrétique entre le dieu du mont Lycée et celui de Phigalie d'où l'épiclèse paraît originaire (Jost, *Sanctuaires*, p. 222). L'épiclèse est sans doute initialement toponymique, mais P., plus attiré par les explications mythologiques, la rattache à une nymphe, Sinoé, qui aurait nourri le dieu Pan.

— En avant, P. a vu une statue en bronze d'Apollon *Épikourios* (Secourable) haute de plus de trois mètres, qui était l'objet d'un culte, comme il l'indique plus bas (*infra*, 38, 8). L'emplacement de la statue peut avoir été à l'Est du *téménos* (le Périégète progresse d'Ouest en Est). Les circonstances de la dédicace des Phigaliens ne sont pas connues ; le texte corrigé prend en compte, indépendamment de sa valeur cultuelle, l'embellissement de la ville par la statue.

30.4 — Pour Bassai et pour l'épiclèse du dieu, voir *infra*, 41, 7-8. — Le temple de la mère des Dieux, dont il ne restait que la statue, devait être à l'Est de la statue d'Apollon : dans une énumération topographique l'expression ἐν δεξιᾷ désigne en effet la droite du visiteur plutôt que celle de la statue (P. est situé face aux édifices du secteur Nord). — Le culte de la Grande Mère est attesté à Lykosoura (*infra*, 37, 3), d'où il peut avoir été apporté.

30.5 — Des bases de statues signalées par P. devant le temple, une seule a été retrouvée. Il ne reste rien du piédestal de la statue de Diophanès, qui avait réalisé l'unité péloponnésienne en obtenant, en 189 av. J.-C., l'adhésion de Messène et de l'Élide à la Confédération achéenne. La statue qui lui avait été élevée dans sa ville de naissance témoigne de l'enthousiasme avec lequel les patriotes arcadiens accueillirent cet événement politique.

30.6 — Bordant l'agora au Nord-Ouest, le portique de Philippe a été dégagé par les fouilles anglaises ; la fouille a été complétée entre 1991 et 1995 (voir *loc. cit. supra*, Comm. *ad* 30, 2). Long de 155,55 m, il

comportait deux ailes en saillie et utilisait l'ordre dorique et l'ordre ionique. Le portique reçut le nom de *Philippeios* en hommage à Philippe II qui, au lendemain de Chéronée, accorda son aide à Mégalopolis (voir *supra*, 27, 10). Sa construction date de la fin du IV[e] s. ou du début du III[e] siècle.— Du temple d'Hermès *Akakésios*, qui constituait un doublet de l'édifice encore en place dans la bourgade d'Akakésion (*infra*, 36, 10), il ne subsistait qu'un élément de la statue de culte : une tortue qui restait sur la base et se trouvait à l'origine au pied de l'effigie ; sur les doublets, voir *supra*, 30, 2, et sur l'épiclèse *Akakésios*, voir *infra*, 36, 10. L'emplacement du sanctuaire ne peut être que conjectural (juste devant le portique de Philippe ?).

— Le second portique signalé par P. prolongeait le portique *Philippeios* : c'est ce qu'indique l'expression ἔχεται et le génitif. Il était sans doute à l'Est, mais la fouille anglaise ne l'a pas retrouvé. L'arrière de la *stoa* devait être cloisonné : quatre pièces abritaient les archives (elles portaient le nom de *grammatophylakion*), les deux autres étaient des chapelles de culte consacrées à l'Artémis d'Éphèse et à Pan *Skoleitas*. Artémis *Éphésia* est attestée sur plusieurs sites du Péloponnèse (Aléa, *supra*, 23, 1 ; Scillonte, Xén., *Anab.* V, 3, 7-13 ; Corinthe, Paus. II, 2, 6, Épidaure, *IG* IV², 501), mais on ignore les circonstances exactes de son introduction ici.

30.7 — Pan *Skoleitas* était installé sur le site de Mégalopolis avant la construction de la ville ; la colline Skoleitas peut correspondre à la hauteur qui s'élève au N.-E. de l'agora entre le mur d'enceinte et la rivière Koumanousi (Pétronotis, *Μεγάλη Πόλις*, p. 134 et n. 6). — L'enceinte fortifiée, malgré son ampleur, ne retient l'attention de P. qu'incidemment, à titre de repère.

— Un passage aménagé entre le portique de Philippe et les archives permettait de gagner le temple de la Fortune qui était à l'extérieur de l'agora proprement dite, derrière (ὄπισθε) le second portique. Le culte de Tyché remontait sans doute à l'époque hellénistique ; sa statue de culte à Mégalopolis était presque grandeur nature. — Après avoir vu cette œuvre, P. revient sur l'agora (cf. ἔστι μὲν τῆς ἀγορᾶς) et signale le portique *Myropolis*, une longue *stoa* qui s'étendait sur le côté Est de l'agora jusqu'au sanctuaire de Zeus *Philios*. — La construction du portique, édifié avec le produit du butin de guerre enlevé par Aristodémos aux Lacédémoniens (*supra*, 27, 11), est aisément datable, grâce à P., des environs de 265 av. J.-C.

30.8 — P. revient dans le secteur Nord-Ouest de l'agora pour signaler une effigie de Polybe *en arrière* de l'enclos de Zeus Lykaios (à l'Ouest ? au Nord ?). Il s'agit d'une stèle portant un bas-relief et une inscription métrique, type d'offrande dont Polybe fut plusieurs fois honoré en Arcadie (voir *supra*, 9, 1 ; *infra*, 37, 2, 48, 8 et *IG* V 2, 370). Pour

restituer le contenu de l'inscription, P. doit s'inspirer du texte de la dédicace, mais il ne la cite pas (rien dans le style ne dénonce le calque d'un langage poétique). — Dans cette énumération des mérites de Polybe, ses qualités de voyageur et de diplomate viennent avant son œuvre d'historien. Sur les voyages de Polybe et son intérêt pour la mer, voir Polybe, II, 59, 5-7 et XII, 28, 1, et P. Pédech, *La Méthode historique de Polybe*, Paris, 1964, p. 555-596. Quant à son action diplomatique auprès des Romains, elle est due à la connaissance qu'il fit des Scipions, lors de son premier séjour forcé à Rome (167-150 av. J.-C.) ; il fut ainsi lié avec la plupart des hommes politiques d'alors (P. Pédech, « Un Grec à la découverte de Rome ; l'exil de Polybe », *Orpheus* 11, 1964, p. 123-140).

30.8-9 — L'auteur de la dédicace avait une connaissance réelle de l'esprit de l'œuvre de Polybe. L'historien s'attache autant à la recherche des causes qu'au récit des faits ; c'est ce que retient la dédicace (ἄλλα ἔργα ... αἰτία τε) et l'on trouverait de nombreuses illustrations de ces principes dans l'*Histoire* de Polybe : cf. le long exposé sur les causes de la deuxième guerre punique du chapitre III, 6 à III, 30. Pour le déroulement des guerres puniques elles-mêmes (264-146 av. J.-C.), l'inscription devait insister sur l'issue : la destruction de Carthage par Scipion en 146.

30.9 — En dépit de la lacune des manuscrits, on comprend que la dédicace mettait en lumière l'importance qu'ont, dans les analyses de causalité historique de Polybe, les responsabilités individuelles, ici celle de Scipion. Après une phrase qui englobe dans un style rhétorique l'ensemble des services rendus par Polybe à Scipion Émilien, dont il fut en quelque sorte le maître à penser (Polybe, XXXI, 23-24), l'éloge se termine sur un point particulier, le rôle de législateur qu'il joua en Grèce après 146 av. J.-C., car cette activité intéresse plus particulièrement les gens de Mégalopolis et c'est elle qui justifie la présence de la stèle dans la ville : Polybe lui-même (XXXIX, 5) tient cette œuvre de législateur pour le plus bel aspect de sa vie. Au total, la diversité des mérites que les Anciens attribuaient à Polybe témoigne d'une juste appréciation de sa valeur.

— Dans le même secteur de Mégalopolis, « à gauche de la statue de Polybe », se trouvait le *Bouleutérion* ou salle du Conseil. En éliminant les endroits occupés par d'autres monuments, on songera à la bordure Ouest de l'agora où se trouvent les restes d'un édifice rectangulaire assez important ; ils peuvent avoir appartenu à un état récent du *Bouleutérion*.

30.10 — P. en a fini avec la description d'une partie de l'agora, le secteur Nord (« voilà pour cet endroit »). Il se tourne maintenant vers l'autre côté, en commençant par le portique *Aristandreios* (στοὰν δέ) qui devait border la place au Sud (il a été emporté par l'Hélisson, dont le

lit s'est, depuis l'Antiquité, infléchi vers le Nord). Si le nom d'Aristandros, qui se lit dans deux fragments d'une inscription du IIe s. av. J.-C. (*IG* V 2, 443-445), désigne le donateur du portique, le monument est attribuable à la période de reconstruction de Mégalopolis après les ravages exercés par Cléomène en 223.

— Le sanctuaire de Zeus *Sôter* a été retrouvé, conformément aux indications de P., à l'Est de l'emplacement présumé du portique *Aristandreios* et au Sud du portique *Myropolis*, dans l'angle Sud-Est de l'agora. Il dominait l'Hélisson et l'extrémité Sud a fini par s'effondrer dans le torrent. C'était le plus important des édifices religieux de la cité, tant par l'ampleur de la construction que par la prééminence du culte qu'il abritait : l'épiclèse *Sôter* (Sauveur) fait de Zeus, comme à Messène et à Mantinée, le protecteur de la reconstruction nationale, en rapport avec les succès d'Épaminondas et la défaite spartiate. — Le sanctuaire avait la physionomie d'un vaste péristyle-*téménos* (47 m sur 52,5 m) : des portiques entouraient une aire carrée et servaient à mettre en valeur la façade du temple qui se détachait sur la colonnade du portique Ouest. La description de P. évoque ces colonnades (πέριξ κίοσι) : le Périégète semble avoir été sensible au parti esthétique qui en avait été tiré (cf. κεκόσμηται). Du temple lui-même, qui, comme il arrive souvent (cf. *supra*, 26, 6), n'est pas explicitement mentionné, P. ne retient que le groupe cultuel de Céphisodote et Xénophon, situé selon toute vraisemblance dans la *cella*. — L'aspect d'ensemble du groupe, un personnage trônant entre deux figures debout, nous échappe ; pour Zeus assis, voir une monnaie de l'époque de Septime Sévère (*Num. Comm. Paus.*, p. 103 et pl. V). À côté de Zeus, la présence d'une jeune femme personnifiant la Grande Ville s'accorde avec le caractère patriotique du dieu. Artémis *Sôteira* devait aussi avoir une tonalité politique. — Les fouilles récentes inviteraient à placer la construction de l'édifice autour de 340 av. J.-C. (*loc. cit. supra*, Comm. *ad* 30, 2). — C'est sans doute l'Athénien Céphisodote le Jeune qui a travaillé à Mégalopolis aux côtés de Xénophon d'Athènes, plutôt que son père.

31.1 — À l'Ouest du portique *Aristandreios*, c'est-à-dire dans le secteur Sud-Ouest de l'agora, se trouvait l'enclos sacré des Grandes Déesses, qui a été ruiné par un affluent de l'Hélisson. Le péribole ne contenait pas moins de trois temples et deux bâtiments, sans parler d'un bois sacré et de nombreuses statues. P. identifie les Grandes Déesses avec Déméter et Koré, sans doute influencé en ce sens par sa propre connaissance des mystères d'Éleusis et par les analogies du culte de Mégalopolis avec ceux-ci (*infra*, 31, 7). Le passage auquel il renvoie dans les *Messéniaka* (IV, 1, 5) pour les Grandes Déesses ne contient en fait aucune explication. L'appellation locale de Sôteira pour Koré n'est pas typiquement arcadienne ; elle ne suffit donc pas pour faire de Koré-Sôteira une divinité très différente de la déesse attique. Sur le nom de Grandes Déesses, voir *infra*, Com. *ad* 31,7. P. s'intéresse d'abord à la physiono-

mie et à l'environnement cultuel des Déesses.

— L'accès au sanctuaire était placé sous la protection de trois divinités, Artémis, Asklépios et Hygie ; il faut imaginer des reliefs (cf. ἐπειργασμένοι) fixés sur les murs du péribole de part et d'autre de l'entrée (cf. μὲν ... δέ). — La description des effigies cultuelles n'est précédée d'aucune indication sur le type d'édifice qui les abritait (cf. *supra*, Comm. *ad* 30, 10) : il doit s'agir du temple qui est cité à la fin de la description de l'enclos sacré (*infra*, 31, 8). Les statues des déesses, des figures de jeunes filles et un Héraklès constituent, avec la table d'offrandes qui les accompagne, un ensemble d'objets sacrés localisés les uns par rapport aux autres et apparemment groupés dans un même espace.

31.2 — Pour les effigies des Grandes Déesses, P. fournit, comme à son habitude, quelques notations sur la matière et la technique (l'une des statues est en pierre, l'autre acrolithe), sur la taille des œuvres (4,6 m), sur le nom du sculpteur (la restitution parfois proposée du nom de Damophon dans la lacune supposée des manuscrits est dictée par la mention, plus bas, de « filles de Damophon » ; elle ne s'impose pas). L'absence de toute indication sur le type iconographique laisse penser qu'il était banal.

— Devant ces effigies se trouvaient deux statues de jeunes filles (cf. ἑκατέρα) vêtues de tuniques longues et portant sur la tête des corbeilles de fleurs. L'expression καὶ ἐποίησεν pour les petites canéphores porte à croire qu'elles étaient contemporaines des grandes effigies divines et peut-être du même auteur. Le texte de P., πρὸ αὐτῶν, suggère que ces deux canéphores étaient placées en avant, et indépendantes, encadrant peut-être le passage vers le groupe central ; l'idée selon laquelle elles auraient figuré comme caryatides dans le groupe cultuel ne s'impose pas. — Quant à l'identité des personnages, P. commence par donner l'interprétation courante à Mégalopolis : il s'agirait de statues-portraits des filles de Damophon (qui avaient sans doute été canéphores dans le culte des Grandes Déesses) ; c'est l'explication la plus vraisemblable. Mais le Périégète mentionne une autre interprétation « plus religieuse », selon laquelle il s'agirait d'Athéna et d'Artémis, compagnes des jeux de Koré. Il faut voir là l'expression du goût de P. et de ses contemporains pour les interprétations érudites et un signe de la faveur dont jouissait le thème de l'enlèvement de Proserpine ; mais si le sculpteur avait voulu figurer ce thème il n'aurait pas manqué de caractériser les deux déesses, ce qui n'était pas le cas, comme le prouve l'interprétation « commune ». — Quant à l'imbroglio qui s'est formé autour du nom de Damophon, il a pu partir d'une homonymie entre un personnage en vue de Mégalopolis, commanditaire des statues de ses filles, et le sculpteur Damophon de Messène.

31.3 — Le texte de P. prend un tour elliptique pour évoquer la petite

statue d'Héraklès, haute de 45 cm environ, placée à côté de la haute statue de Déméter. L'identification de cet Héraklès comme un Dactyle de l'Ida, quoiqu'elle s'appuie sur une citation d'Onomacrite, un versificateur contemporain des Pisistratides, repose, semble-t-il, sur la petite taille de la statuette ; cela doit rendre circonspect pour parler, comme on l'a fait, d'un vieux couple Déméter-Héraklès Dactyle constitué par une déesse accompagnée d'un démon (voir Jost, dans *Kernos* 7, 1994, p. 120-122). — P. décrit assez en détail l'iconographie de la table d'offrandes qui était placée devant (ἔμπροσθε) les statues. Le décor qui était dessus (ἐπ'αὐτῇ : « sur la table ») représentait des divinités réparties en deux groupes (cf. μὲν ... δέ). Avec le premier groupe, deux *Horai* (Saisons), Pan à la syrinx et Apollon citharède, il y avait une inscription se rapportant aux quatre personnages ; l'emploi du verbe ἐπειργάζεσθαι indique manifestement une ciselure en relief ; il est repris pour le second groupe qui fait pendant au premier par ποιεῖν, employé dans le sens neutre « d'exécuter ». Comme à Olympie, pour la table d'ivoire et d'or décorée par Kolotès (Paus. V, 20, 2), le décor devait donc être sculpté en frise continue sur la tranche du plateau de la table. — L'appellation de Dieux Premiers, sous laquelle sont honorés les Saisons, Pan à la syrinx et Apollon citharède, est difficile à expliquer, sauf pour Pan, très tôt considéré comme un dieu primordial en Arcadie.

31.4 — L'enfance de Zeus confié à des Nymphes courotrophes était illustrée aussi sur le grand autel de Tégée, avec quelques variantes dans les noms de personnages, et constituait, par l'affirmation de la naissance arcadienne de Zeus (*infra*, 38, 2-3) un thème national. Au centre, Zeus, tout bébé, était dans les bras de Néda (la prééminence accordée à cette nymphe se retrouve dans l'*Hymne à Zeus* de Callimaque). Ses compagnes Hagno, Anchirhoé et Myrtoessa étaient représentées en nymphes verseuses par référence au miracle des eaux jaillissantes qui accompagne la naissance de Zeus ; elles formaient avec Néda un groupe cohérent et assez banal. La présence d'Anthrakia est plus surprenante avec sa coloration sombre et à cause de la torche qu'elle tenait à la main.

— En sortant du temple de Déméter et Koré, P. reprend sa visite de l'enclos sacré avec le temple de Zeus *Philios* dont il décrit la statue de culte. Celle-ci a été sculptée par Polyclète, sans doute Polyclète le Jeune, dont la carrière se situe entre 405-400 et 365-360. La représentation est syncrétique : elle mélange les attributs de deux divinités, Dionysos et Zeus. Les cothurnes, la coupe et le thyrse évoquent Dionysos et rappellent que Zeus *Philios* (de l'amitié) a dû être le dieu du *symposion*, de l'amitié joyeuse et désordonnée des banquets où le vin de Dionysos coule à flot. Mais l'aigle de Zeus, attribut du dieu protecteur de l'ordre social dans toute sa majesté, évoque aussi l'idée d'une amitié plus grave, celle qui doit unir tous les hommes rassemblés dans la cité nouvelle. Ainsi Zeus *Philios* tient-il sa convivialité avenante de Dionysos et la hauteur de ses aspirations de Zeus. L'installation du dieu doit remonter à l'époque

de la fondation de Mégalopolis.

31.5 — Pour le bois sacré entouré d'un mur avec couronnement (θριγκός) qui est cité entre le temple de Zeus *Philios* et des statues de Déméter et Koré, le texte ne permet pas d'en nommer sûrement le propriétaire (les bois sacrés chez Pausanias concernent à peu près toutes les divinités : cf. O. de Cazanove, dans *Les Bois sacrés*, Coll. du Centre J. Bérard, 10, Naples, 1993, p. 31-44). Plutôt que les Déesses, ce serait ici Zeus, d'après le type d'interdit radical qui est attaché au lieu (cf. l'*abaton* de Zeus *Lykaios*, *infra*, 38, 6). — Le sanctuaire d'Aphrodite *Machanitis* était précédé, devant l'entrée, de *xoana* très anciens (ἀρχαῖα) et donc vénérables (Héra, Apollon et les Muses) « importés » de Trapézonte. Le transfert est un fait assez exceptionnel ; le plus souvent ce sont des doublets des œuvres originales qui ont été mis en place : l'explication ici paraît être dans le refus des habitants de Trapézonte de quitter leur ville et dans les représailles qui s'ensuivirent (*supra*, 27, 6) ; le verbe κομισθῆναι cache sans doute un véritable pillage de Trapézonte.

31.6 — Les deux statues sculptées par Damophon pour le temple étaient l'une en bois (Hermès) — par souci de *variatio sermonis*, P. n'emploie pas le mot *xoanon*, mais l'expression ξύλου —, l'autre acrolithe, ce qui correspond à la prédilection de cet artiste pour les techniques mixtes. L'appellation d'Aphrodite *Machanitis* désigne une déesse « inventive » dans tous les domaines, et en particulier celui de la parole. Le *xoanon* d'Hermès qui accompagne la déesse peut honorer ce dieu en tant que divinité de la parole persuasive.

31.7 — Après le sanctuaire d'Aphrodite, P. cite un bâtiment qui abritait les effigies de quatre personnages considérés par la tradition locale comme les fondateurs (cf. καταστήσασθαι ... πρῶτον) des mystères des Grandes Déesses, Kallignotos, Mentas, Sosigénès et Polos. Il s'agit de personnages historiques (une inscription de Mégalopolis au IIe siècle, *IG* V 2, 443, cite un Sosigénès, peut-être un descendant du fondateur). La création des mystères n'est pas impensable lors du synœcisme du IVe siècle, époque à laquelle le rayonnement d'Éleusis est déjà important dans le Péloponnèse. — Les mystères des Grandes Déesses sont donnés comme étant la « réplique » (μιμήματα) de ceux d'Éleusis. L'expression du Périégète était sans doute parfaitement claire pour les lecteurs initiés et il n'y a pas lieu de la mettre en doute comme on l'a fait (Stiglitz, *Grossen Göttinnen*, p. 21) ; une inscription, *IG* V 2, 517, montre que même le nom de la fonction sacerdotale de hiérophante était calqué sur Éleusis. Les Grandes Déesses n'étaient pas le résultat d'un syncrétisme avec des éléments locaux, et elles avaient une tonalité éleusinienne marquée. Leur nom lui-même reste difficile à expliquer (emprunt à un culte de Bathos ? contamination de l'appellation de Grands Dieux ? influence du nom de la Grande Ville ? On ne sait). — L'édifice qui abritait les mystères était mentionné dans la lacune des

manuscrits à la fin de 31, 7 (ἱερόν ? μέγαρον ?). — C'est entre l'édifice qui contient les effigies des fondateurs et la salle d'initiation qu'il faut sans doute placer la série des *hermès* mentionnés par P.

31.8 — La présence, à droite du temple des Grandes Déesses, à l'intérieur de leur enclos sacré, d'un temple de Koré montre que, comme à Lykosoura ou à Mantinée, la « déesse-fille » a plus d'importance que la « mère » : à côté d'un culte commun avec Déméter, Koré possède un sanctuaire à part, où elle est honorée indépendamment. Là, son culte présente des caractères archaïques (statue de culte sur une base entièrement recouverte de bandelettes, prescriptions relatives à l'accès dans le sanctuaire) ; on pense à une vieille divinité locale plutôt qu'à la déesse éleusinienne. — Quittant l'agora, P. cite un gymnase « contigu » à l'agora, peut-être en bordure de l'agora entre l'enclos des Grandes Déesses et le *Bouleutérion.*

31.9 — P. en termine avec le secteur Nord de la ville en mentionnant deux collines situées derrière le portique de Philippe. L'exploration des divers mouvements de terrain qui dominent la *stoa* de Philippe étant restée vaine, on ne peut pas proposer d'identification. La hauteur qui portait le temple d'Athéna *Polias* jouait le rôle d'acropole, tandis que l'autre était consacrée à la déesse du mariage, Héra *Téleia.* — Sur l'agora de Mégalopolis se trouvaient ainsi regroupés édifices de culte et bâtiments municipaux ; ceux-ci ne semblent guère antérieurs au IIIe siècle, sauf peut-être le sanctuaire de Zeus *Sôter.* La rive Sud de l'Hélisson, en revanche, était essentiellement consacrée aux édifices fédéraux, les plus anciens.

32.1 — Le théâtre, capable de recevoir jusqu'à 20 000 spectateurs, avait été conçu comme un instrument de la politique fédérale pour cimenter la nouvelle union. Il devait faire l'orgueil des gens de Mégalopolis et P. aura recueilli sur place la notation de « théâtre le plus grand de Grèce », qui est d'ailleurs exacte. L'édifice, adossé au versant Nord d'une colline, a été dégagé par les Anglais ; il doit remonter aux années 360-330. — La « source intarissable » dont parle P. est normalement à chercher *dans* le théâtre ; l'importance des canaux d'évacuation pourrait d'ailleurs s'expliquer par l'existence d'une source antique aujourd'hui tarie. — L'identification du *Bouleutérion* ou *Thersilion* avec la vaste salle hypostyle dégagée entre le théâtre et l'Hélisson ne peut pas faire de doute. Aussi l'indication οὐ πόρρω, « non loin », étonne-t-elle : le *Thersilion* est *contigu* au théâtre. Sans doute faut-il tenir compte de l'état de ruine dans lequel P. a vu le monument : il ne restait que les fondations et, la végétation aidant, l'étroite relation entre les deux édifices n'apparaissait peut-être plus. — Le *Thersilion,* avec ses 86,10 m sur 67,71 m, pouvait contenir 6 000 personnes ; il doit être de peu postérieur à 368 av. J.-C. L'assemblée qui y siégeait était un organisme fédéral, comme l'indique l'expression les « Dix Mille *d'Arcadie* ».

L'appellation de Dix Mille est bien attestée au IVe siècle (Xén., *Hell.* VII, 1, 38 : Démosthène, *Amb.* 11), mais elle n'est vraisemblablement qu'un synonyme de « multitude » ; on en a tiré des conclusions contradictoires et peu fondées sur le système politique de la Confédération (voir Dušanić, *Arkadski savez*, p. 340-341). — La mention d'une maison particulière qui aurait jadis été édifiée pour Alexandre indique que le secteur Sud était habité à l'époque de P. La présence d'un *hermès* d'Ammon, près de la maison, si elle n'est pas fortuite, peut évoquer la dévotion particulière qu'avait Alexandre pour ce dieu.

32.2 — La plupart des sanctuaires voisins du théâtre étaient abandonnés et à demi ruinés à l'époque de P., et aujourd'hui les vestiges sont rares. — Le sanctuaire commun aux Muses, à Apollon et à Hermès ne renfermait plus que des fondations (temple ? autel ?) et deux statues, une Muse et un Apollon, qui, si l'on en juge par la forme de pilier quadrangulaire de l'Apollon, n'étaient pas des effigies de culte mais de simples ex-voto. Le sanctuaire d'Aphrodite conservait le *pronaos* d'un temple qui n'est pas explicitement mentionné. Les statues que cite P. peuvent avoir été dans ce *pronaos* : il s'agissait d'ex-voto. Les deux Aphrodites, *Pandémos* et *Ourania*, sont bien connues par le *Banquet* de Platon : la *Pandémos*, ou populaire, déesse de l'amour le plus trivial, s'oppose à l'*Ourania*, l'éthérée, la céleste (voir V. Pirenne-Delforge, dans *Ant. Class.* 57, 1988, p. 142-157) ; mais leur association dans le culte est rare. Quant à la troisième Aphrodite, ici anonyme, elle fait penser à la triade honorée à Thèbes (Paus. IX, 16, 3-4), trois Aphrodites archaïques dont les épiclèses se sont chargées d'une tonalité platonicienne. Une influence platonicienne n'est pas exclue non plus à Mégalopolis.

32.3 — L'autel d'Arès, seul vestige du sanctuaire de ce dieu, peut correspondre à l'autel à triglyphes bas encore visible 70 m environ à l'Ouest du *Thersilion*. P. semble suivre dans son énumération un ordre topographique, d'Ouest (le *Thersilion*) en Est (πρὸς ἀνίσχοντα). Les sanctuaires énumérés plus haut se trouveraient donc entre le *Thersilion* et l'autel. — Du stade, situé au-dessus du sanctuaire d'Aphrodite et contigu au théâtre, sans doute parallèlement à l'Hélisson, il ne reste rien. — Sur l'identification de la source de Dionysos, on hésite entre deux têtes de source repérées sur le site, l'une à l'Est et l'autre à l'Ouest du stade. — Le temple de Dionysos, mis à bas par la foudre, n'avait pas été réparé au début du IIe siècle. Il ne semble pas y avoir eu à Mégalopolis, comme à Mantinée sous l'Empire, de riches évergètes s'intéressant à l'entretien des édifices. Le même délabrement avait atteint le sanctuaire d'Hermès et d'Héraklès, dont seul l'autel subsistait. Si la présence de ces deux patrons des athlètes près du stade est banale, on retiendra la mention, plus rare dans le Péloponnèse, d'un culte d'Héraklès dieu. Après avoir signalé ce sanctuaire, P. revient vers le théâtre pour visiter le secteur Est de la rive Sud de l'Hélisson.

32.4 — Ἐν τε μοιρᾷ ταύτῃ désigne le secteur Sud (*supra*, 32, 1). La colline qui portait le temple d'Artémis *Agrotéra*, située dans le quartier Sud-Est de la ville, est peut-être à identifier avec une petite éminence assez abrupte au Sud-Est du théâtre (aucun vestige significatif n'y a cependant été mis au jour). — Sur Aristodémos et Artémis, voir le chapitre 35, 5, auquel renvoie de manière éloignée l'expression καὶ τοῦτο. — Asklépios et Hygie, ainsi que les Dieux *Ergatai*, étaient honorés un peu plus bas sur le versant septentrional de la hauteur ; il ne subsiste aucun vestige de leur sanctuaire. — Pour les Dieux *Ergatai*, il n'est question que d'effigies ayant la forme de piliers quadrangulaires ; ces piliers surmontés d'une tête pouvaient être accolés ; une inscription gravée sur la face antérieure devait préciser leur identité. Les dieux en question ne sont pas seulement Athéna *Ergané* et Apollon *Agyieus*, mais aussi Hermès, Héraklès et Ilithyie : P., soucieux d'éviter de longues énumérations, les a rejetés dans la phrase suivante, mais il explique pour chacun d'entre eux, en se référant à Homère, l'appellation d'*Ergatès* ; c'est l'idée d'une tâche, d'un travail, d'une fonction qui justifie l'épiclèse (voir pour Hermès psychopompe, *Od.* XXIV, 10 ; pour les travaux d'Héraklès, *Il.* VIII, 363 ; pour Ilithyie, *Il.* XVI, 187).

32.5 — P. redescend vers l'Hélisson : le sanctuaire d'Asklépios présentait l'originalité d'associer à Apollon un Asklépios *Pais* (Enfant), dont la statuette (une coudée) devait avoir le type iconographique de l'Asklépios juvénile et imberbe plutôt que celui, mal attesté, d'un jeune enfant. — Enfin, P. mentionne la consécration des « os de géants », en se contentant d'annoncer le développement (*infra*, 36, 2-3) sur Hopladamos. On a proposé de voir dans ces ossements des restes de mammouths. — Pour le nom d'Hopladamos que donnent les manuscrits, on serait tenté de corriger en Hoplodamas : l'o est suggéré par les formes *Hoplodmia* (qui désigne une tribu de Mantinée) et *Hoplosmios*, une épiclèse de Zeus (Jost, *Sanctuaires*, p. 277).

33.1-3 — La description de Mégalopolis se termine par un chapitre de moraliste sur le rôle de la Fortune dans le bonheur et le malheur des cités comme en toutes choses. Le verbe ἐπιδείκνυται de la fin (*infra*, 33, 4) confère à l'ensemble la valeur d'une preuve. Le sujet, que l'on trouve déjà abordé par Hérodote (I, 5), était à l'époque impériale un thème littéraire (voir en particulier Lucien, *Charon*, 23, pour Ninive et Babylone) ; mais, même si ces propos sont quelque peu rhétoriques, le contraste établi par P. entre le passé et le présent est généralement exact (pour Délos, voir Paus. III, 23, 3-5 ; pour Orchomène, Paus. IX, 38, 1-6 ; pour Tirynthe, Paus. II, 25, 8). C'est d'ailleurs cette claire conscience des vicissitudes subies par les sites qui pousse notre auteur à décrire ce qui est « digne d'être retenu ».

33.4 — P. termine sa réflexion sur l'instabilité des choses humaines par l'évocation d'un site englouti (Chrysé, qui dut disparaitre entre 72

av. J.-C., date où elle apparaît dans la troisième guerre mithridatique — Appien, *Mithr.* 77 —, et l'époque de P.) et d'un site nouvellement apparu (l'île appelée Hiéra ou Sacrée, qui surgit lors d'une éruption volcanique entre Théra et Thérasia : Pline, *Nat. Hist.* II, 202). — Sur Néoptolème, victime du serpent à Chrysé, voir Sophocle, *Philoctète*, 269-270.

34.1-3 — Après la description de Mégalopolis, P. propose plusieurs itinéraires partant de la capitale et menant aux frontières messénienne et laconienne au Sud, puis aux confins de la Mégalopolitide et du territoire d'Orchomène au Nord. — Sur la route principale (λεωφόρος) vers la Messénie, P. a visité tout près de la cité (1,250 km) un sanctuaire nommé Maniai (les Folles), comme les Déesses à qui il est consacré. Son emplacement exact n'est pas connu. Le culte des Maniai est certainement ancien, comme le Monument du Doigt, un monument funéraire surmonté d'une pierre dressée, situé à proximité, et le toponyme Akè (les Remèdes), dont la formation est archaïque et qui indique l'idée de calme (P. Chantraine, *Dict. Étym.*, *s. v.* ἀκή). Les Maniai recevaient dans un même sanctuaire des honneurs tantôt héroïques (ἐνήγισεν), tantôt divins (ἔθυσε) ; les Charites (Grâces) leur étaient associées, ce qui suggère qu'elles participaient du monde chthonien. L'absence de parallèle pour l'appellation cultuelle des Maniai fait penser à quelque survivance d'un culte local ; mais le nom (les Folles, les Démentes) évoquait les Érinyes, ces divinités qui, chez les Tragiques, punissent les criminels de folie, ainsi que leurs homologues bienveillantes, les Euménides. Il s'ensuivit, peut-être à l'époque de la fondation de Mégalopolis, une assimilation des unes aux autres (sans toutefois que le nom Maniai disparût) et l'introduction de la légende d'Oreste, que la littérature avait rendu inséparable des Euménides (Jost, *Sanctuaires*, p. 527-528) — La légende d'Oreste fournit un *aition* aux divers éléments du complexe cultuel : Oreste aurait eu au lieu-dit Maniai un accès de folie après le meurtre de sa mère : il se dévora un doigt — d'où le monument — ; sur quoi les Déesses de noires lui apparurent blanches et il recouvra la raison ; rentré en lui-même, il se coupa les cheveux près du lieu-dit Aké, dans un sanctuaire dont le nom de Koureion (l'endroit de la coupe de cheveux) est restitué dans la lacune des manuscrits.

34.4 — Sur le procès mythique d'Oreste devant l'Aréopage, voir Hellanicos, dans Jacoby, *Fragm. der gr. Hist.*, 4 F 38 et 4 F 169a ; Ps.-Apollod., *Épitomé*, VI, 25 ; sur Périlaos, fils d'Ikarios, Ps.-Apollod. III, 10, 6 ; le rôle donné ici à Périlaos n'est pas connu autrement. Pour les filles d'Ikarios, P. dit suivre une source péloponnésienne : Homère (*Od.* IV, 787-797) connaît Pénélope et Iphtimé ; le Ps.-Apollodore (III, 10, 6) cite cinq fils et une fille, Pénélope.

34.5-6 — Les repères que donne P. sur la route de Messénie sont essentiellement des cours d'eau. En tenant compte de la distance indi-

quée (22 stades, soit 4,5 km depuis Mégalopolis), on peut facilement identifier le confluent de l'Alphée et du Gathéatas avec le confluent de l'Alphée et du Xérilas (ou Xérilopotamo), situé un peu à l'Est du village de Tripotamo. Le confluent du Gathéatas et de son affluent le Karnion est à chercher en remontant le cours du Xérilas : ce peut être le confluent de cette rivière avec son principal affluent, la rivière Chiradaïko, qui prend sa source dans la région de Paradisia. On identifie le Gathéatas avec la rivière Chiradaïko (ou rivière de Véligosti), car l'Aigytide qu'elle arrose était frontalière de la Laconie (Thuc. V, 54, 1 et Paus. VIII, 27, 4 ; voir P. Vélissariou, dans *Péloponnésiaka* 15, 1984, p. 119-126). Le Karnion serait alors le Xérilas. — Le sanctuaire d'Apollon *Kéréatas*, peut-être un dieu « Cornu » protecteur des troupeaux, n'est connu que par P.

34.6 — En Kromitide, l'agglomération de Kromoi (Kromnos chez Xénophon, *Hell.* VII, 4, 20), dont P. a vu les ruines, avait participé au synœcisme de Mégalopolis (27, 4). On a récemment proposé pour son emplacement une colline située à 2 km au N.-E. de Paradisia (Pikoulas, *Ἡ Νότια Μεγαλοπολιτικὴ Χώρα*, p. 161-164 ; J. Roy *et alii*, dans *Philolakon. Lakonian Studies in honour of H. Catling*, éd. I. M. Sanders, Londres, 1992, p. 190-194). — En remontant le cours du Gathéatas, P., qui a dû faire la route lui-même, évoque, à 20 stades de Kromoi, les cours d'eau et les arbres de Nymphas (le « chani » de Vidi ?). Vingt stades au-delà, soit à 122 stades au Sud de Mégalopolis, se trouve l'*Hermaion*, un sanctuaire d'Hermès avec une représentation du dieu, qui constitue la frontière entre Mégalopolis et Messène ; on le chercherait volontiers du côté de Souli, d'où provient une pierre inscrite Ἑρμείας (*IG* V 2, 558) : voir Pikoulas, *op. cit.*, p. 171. Mais d'autres tracés ont été proposés pour cette route et la localisation n'est pas assurée.

35.1 — Une seconde route vers la Messénie passait plus à l'Ouest : c'est ce qu'indique la dénomination de l'hermès-frontière κατὰ Δέσποιναν qui nous situe dans la sphère d'influence de la déesse de Lykosoura (voir *infra*, 35, 2). On ne sait pas localiser Karnasion : la description de l'itinéraire par P. est limitée à une nomenclature hydrographique, ce qui rend toute tentative d'identification incertaine. La route devait emprunter la vallée ombragée du Képhalovrysso, un affluent de l'Alphée qui réunit les eaux du Skyros et du Malous antiques. À 6 km environ en amont du confluent du Képhalovrysso et de l'Alphée, le premier reçoit, sur la rive gauche, un affluent qui est sans doute le Malous. Le χωρίον Phaidrias (agglomération ou lieu-dit ?) peut avoir été du côté de Néochori. La route passait ensuite en Messénie du côté de Chranoi.

35. 2 — La frontière était indiquée par un hermès et protégée religieusement par la présence de statues. À leur propos, P. ajoute, en digression, son avis personnel sur l'emplacement primitif d'un *xoanon* sculpté par Dédale qui aurait été là, lui aussi. Les données de la discussion nous échappent, mais la remarque est significative de l'intérêt particulier que

portait P. aux vieilles statues en bois de Dédale (cf. *infra*, 53, 8 ; IX, 11, 4-5).

35.3 — La route vers la Laconie, dont la description se raccorde avec le livre III, 21, 3, était à l'Est des deux précédentes. Elle devait emprunter la vallée du Koutoupharina : cet affluent de l'Alphée, né dans le Taygète, se jette en effet dans l'Alphée à 5,5 km, de Mégalopolis, avant que ce fleuve ne s'engage vers la plaine d'Aséa. Ce doit donc être le Theious antique dont le confluent avec l'Alphée était à 30 stades de la capitale. À une quarantaine de stades, on trouvait Phalaisiai, qui était donc du côté de Voura (on a proposé le site d'Haghia Triada : Pikoulas, *Ἡ Νότια Μεγαλοπολιτικὴ Χώρα*, p. 125-126). La frontière était située au Nord de Bélémina et marquée par l'*Hermaion* « du côté de Bélémina » ; celui-ci pouvait être situé à la Moni Ambélaki, à l'Ouest du mont Chelmos près de Spanaïka (*ibid.*, p. 123 et 214).

35.4 — À propos de Bélémina, P. prend parti sur la version arcadienne de l'histoire de cette région ; mais l'argument de vraisemblance sur lequel il s'appuie pour nier une mainmise laconienne est loin de répondre à la complexité des faits. Il semble ignorer les vicissitudes de la Béléminatide : détachée de Sparte, à qui elle appartenait alors après la campagne de Laconie en 369 (*supra*, 27, 4), peut-être perdue par Mégalopolis en 352 av. J.-C., elle fut rendue aux Arcadiens en 338-337 (Tite-Live, XXXVIII, 34, 8). Pendant la fin du IIIe siècle et la première moitié du IIe siècle, elle représenta un objet de disputes constantes, puis redevint laconienne (Dušanić, *Arkadski savez*, p. 325-26).

35.5 — Sans transition, P. décrit des routes qui vont vers le Nord. Les repères cités sont nombreux, mais la description est laconique et les vestiges archéologiques rares, si bien que l'on ne peut pratiquement pas proposer d'identification sûre. — Le χωρίον de Skias et les ruines du sanctuaire d'Artémis *Skiaditis* appartiennent à une sorte de ceinture de sanctuaires rustiques autour de Mégalopolis (voir aussi Maniai, *supra*, 34, 1 ; Bathos, *supra*, 29, 7 ; Déméter « au Marais », *infra*, 36, 6). La forme Σκιάδιτις donnée par les manuscrits *V*, *F* et *P* oblige à corriger Σκία (*VFP*) en Σκιάς (plutôt que Σκιάδις). On a proposé pour Skias le lieu-dit « Pigadia », à un peu plus de 2 km au Nord de l'agora (Pétronotis, *Μεγάλη Πόλις*, p. 152). Il s'agit ici d'une fondation du IIIe siècle, due au tyran Aristodémos qui illustre la volonté d'entretenir la vie religieuse dans la *chôra*. L'épiclèse de la déesse *Skiaditis* est toponymique. Aristodémos avait également consacré un temple à Artémis dans la ville et devait avoir une dévotion particulière pour cette déesse, voir *supra*, 32, 4. — Charisiai et Trikolonoi, d'anciennes villes eutrésiennes proches de Mégalopolis (4 km et 5,4 km), furent totalement dépeuplées lors du synœcisme (voir *supra*, 27, 3, et *ibid.* pour une variante dans la forme du nom de Charisiai).

35.6 — Trikolonoi se trouvait sur l'itinéraire direct de Mégalopolis à Méthydrion, 33 stades au Nord de Mégalopolis. Après avoir franchi l'Aminios, la route devait contourner le mont Rapouni, soit par l'Ouest, soit, plutôt, par l'Est ; d'où des localisations différentes selon les auteurs (voir Frazer IV, p. 360-61, pour les voyageurs, et A. Pétronotis, *Μεγάλη Πόλις*, p. 152-54). — Le sanctuaire de Poséidon entouré d'un bois sacré et l'hermès-pilier du dieu que P. a vus sur une colline avaient dû continuer à être l'objet d'un culte entretenu par Mégalopolis après l'abandon de Trikolonoi. — Pour la façon dont sont désignés du nom des fils de Lykaon les localités de Trikolonoi, Zoitia et Paroria, *supra*, Comm. *ad* 3, 1-6.

35.7 — Après Trikolonoi, P., laissant à droite la route directe pour Méthydrion, dont il reprendra plus bas la description (*infra*, 36, 8), mentionne une route secondaire, bifurquant vers la gauche. Le sanctuaire de Déméter et Artémis à Zoitia, à 15 km de Mégalopolis, nous vaut sans doute cet *excursus*. Comme Trikolonoi, Zoitia est en ruines quand P. y passe et seul subsiste le sanctuaire. Celui-ci n'a pas été identifié ; la région de Zonati (actuellement Zoni) paraît la plus vraisemblable pour Zoitia. — L'association de Déméter et d'Artémis, sans doute considérée comme sa fille, selon une tradition qui existait aussi à Lykosoura (*infra*, 37, 6), montre que le couple Déméter-Koré n'est pas le seul existant en Arcadie (voir aussi Déméter et Despoina, *infra*, 37, 3-9). — Paroria, à 10 stades de Zoitia, Thyraion, à 15 stades de Paroria, et Hypsous, en ruine à l'époque de P., apparaissent seulement comme jalons topographiques sur la route secondaire, à l'Ouest de la route principale ; il est vain de vouloir les localiser. Sur Thyraios et Hypsous, fils de Lykaon, voir *supra*, Comm. *ad* 3, 1-6.

35.8 — P. revient à la description de la route principale ; elle devait, après Trikolonoi, entreprendre la montée du mont Rénissa. La source Krounoi, située à 45 stades (8 km) de Trikolonoi après une forte pente, se trouvait vers le sommet de cette montagne, avant le point où la route redescend (cf. καταβάντι) vers le tombeau de Kallisto et Méthydrion. — Le tertre, couvert d'arbres, qui signalait la tombe de Kallisto et qui portait le sanctuaire d'Artémis *Kallisté*, peut avoir été du côté de Chryssovitsi, plutôt qu'à Lykochia (Jost, *Sanctuaires*, p. 191-192). La situation d'un sanctuaire d'Artémis sur la tombe de la nymphe arcadienne Kallisto suppose une relation particulière entre la déesse et l'héroïne qui fut sa compagne ; le monnayage d'Orchomène au IVe siècle associait au droit Artémis tirant à l'arc et, au revers, Kallisto s'effondrant, le sein percé d'une flèche (*Num. Comm. Paus.*, p. 96 et pl. S) : Artémis est honorée sur la tombe de Kallisto parce que c'est elle qui lui a donné la mort, pour la punir d'avoir perdu sa virginité et d'être devenue mère (voir *supra*, 3, 6). — Le poème de Pamphos qui nomme Artémis *Kallisté* (Très Belle) a déjà été cité dans les *Attika* (I, 29, 2) ; il est « plus ancien qu'Homère » (*infra*, 37, 9) et « plus jeune qu'Olen » (IX,

27, 2). — Artémis *Kallisté* serait une déesse indigène arcadienne ; son appellation est accordée avec le nom de Kallisto, mais ne nous renseigne pas sur la personnalité de la déesse.

35.9 — En descendant du mont Rapouni, la route directe devait s'infléchir vers l'Est, sans toutefois rejoindre l'Hélisson. Anémosa, qui était située à 100 stades de Trikolonoi (environ19 km), est à chercher du côté de Libovisi. Plus au Nord, un chaînon de montagnes, situé à l'Ouest d'Alonistaina et compris entre le mont Rénissa au Sud et le mont Saint-Élie au Nord-Est, doit correspondre au Phalanthon antique, où se trouvaient les ruines de la cité de Phalanthos. — La version qui nomme Agélaos comme fils de Stymphalos provient de la région du Phalanton (cf. λέγουσι) et s'oppose à la version officielle arcadienne qui ne connaît qu'Agamédès (*supra*, 4, 8).

35.10 — Parvenue au col, la route redescendait vers une plaine au relief onduleux, la plaine de Polos. La description de ce dernier tronçon de route est très sèche. Concernant Atalante, au lieu des versions arcadiennes qui en faisaient la fille d'Iasos et Klyméné et la descendante d'Arkas (Ps.-Apollod. III, 9, 2) ou la fille de Ménalos (Euripide, *Phén.* 1162), P. s'en tient à la version béotienne, plus répandue, selon laquelle elle est fille de Schoineus (Hésiode, fr. 72, 76 M.-W. ; Ps.-Apollod., I, 8, 2) ; dès lors il est conduit à supposer la venue de Schoineus en Arcadie, étant donné la forte présence d'Atalante dans cette région et en particulier près de Schoinous, une localité qui tire son nom de Schoineus (toutefois, Étienne de Byzance, *s.v.*, Σχοινοῦς, propose une autre étymologie à partir des « joncs » qui poussaient là). D'autres auteurs ont voulu distinguer deux Atalantes : scholie à Eur., *Phén.* 150 et scholie à Ap. Rhod. I, 769. — Sur les courses organisées par Atalante, voir Ps.-Apollod. III, 9, 2. La dernière phrase est corrompue et aucune interprétation satisfaisante ne s'impose.

36.1 — L'identification de Méthydrion avec les vestiges antiques visibles sur une petite colline située dans le triangle formé par les ruisseaux Nemnitsa à l'Est et Pyrgaki à l'Ouest — d'où l'étymologie proposée par P. : Méthydrion, « entre deux rivières » — est généralement admise depuis F. Hiller von Gaertringen et H. Lattermann, *Arkadische Forschungen*, Berlin, 1911. Mais rien ne permet d'indiquer laquelle des deux rivières correspond au Mylaon et laquelle au Maloitas ; de plus, l'adjectif ὑψηλός ne donne pas une juste idée du relief de la butte (κολωνός) de Méthydrion, à moins de comprendre qu'elle « domine » les deux rivières. La correction de Leake en οὐχ ὑψηλός est en tout cas arbitraire (voir Jost, dans *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, 1996, p. 723-724). — La tradition qui rapporte à Orchoménos la fondation de Méthydrion antérieure au synœcisme de 370-369, date à laquelle la bourgade était détachée d'Orchomène (*supra*, 27, 4). — La mention des victoires remportées par des athlètes de la cité aux jeux olympiques est isolée.

36.2 — Le temple de Poséidon *Hippios* est « du côté du Mylaon » : l'expression n'est d'aucun secours pour le localiser, puisque cette rivière n'est pas identifiée ; quant à l'indication ἐν Μεθυδρίῳ, elle peut signifier ou bien « dans la ville de Méthydrion » ou bien « sur le territoire de Méthydrion ». Le parallèle qu'établit P. entre le sanctuaire (οὗτος μέν) et le mont Thaumasion (τὸ δὲ ὄρος) suggère plutôt la *chôra* pour le temple de Poséidon. On a pensé au temple de Pétrovouni, 3 km à l'Ouest de la ville (Jost, *Sanctuaires*, p. 215-216) ; la difficulté est qu'il ne se trouve pas exactement à côté d'une des rivières susceptibles d'être le Mylaon ; l'ensemble du passage a, il est vrai, un caractère approximatif.

— Le mont Thaumasion peut correspondre, selon l'identification que l'on retiendra pour le Maloitas, au mont Saint-Élie (à l'Est) ou au mont Madara (à l'Ouest). — À propos de Rhéa et de la naissance de Zeus, P. souligne qu'il rapporte ici des traditions locales. Les géants dont Rhéa s'entoure sur le mont Thaumasion pour se défendre contre Kronos font penser aux Kourètes, les danseurs armés qui, sur le mont Ida crétois, protègent Zeus enfant et lui donnent sa première éducation. Mais ces géants, et en particulier Hopladamos dont les ossements avaient été consacrés à Mégalopolis (*supra*, 32, 5), ont une tonalité proprement arcadienne : ils ne sont attestés nulle part ailleurs dans le rôle de serviteurs armés de la déesse (un peu comme le Titan Anytos auprès de Déméter, *infra*, 37,5), et l'Arcadie est pour eux une terre de prédilection : voir *supra*, 29, 1, la localisation de la gigantomachie à Bathos.

36. 3 — La version que P. a recueillie à Méthydrion n'est manifestement pas la version originelle. Il est peu logique, en effet, que Rhéa séjourne sur le mont Thaumasion sous la protection des géants avant la naissance de Zeus, puis qu'elle accouche sans défense sur le mont Lycée, puis qu'elle remette la pierre trompeuse à son époux sur le mont Thaumasion. Cette incohérence est le signe d'un compromis que dénonce aussi l'emploi du verbe συγχωρεῖν, « admettre ». Initialement, ils localisaient certainement chez eux l'ensemble de l'épisode ; puis ils ont dû composer, sans doute lors de la création de la Confédération arcadienne, avec les prétentions des gens du Lycée qui revendiquaient d'avoir vu naître Zeus (*infra*, 38, 2-3). — Pour l'interdiction aux hommes de pénétrer dans la grotte cultuelle de Rhéa, comparer d'autres cultes féminins comme celui de Déméter « aux marais » (*infra*, 36, 6).

36.4 — La source Nymphasia peut correspondre à la fontaine qui se trouve au Nord de Vytina (près du village de Granitsa, actuellement appelé Nymphasia). La frontière entre Méthydrion, qui faisait partie de la Mégalopolitide depuis le synœcisme, Orchomène et Kaphyai était 30 stades plus loin, soit à 5,5 km. Une inscription portant une délimitation territoriale, longtemps rapportée à cette frontière, pourrait en fait concerner Orchomène et Torthyneion, une agglomération inconnue de P. et dont la localisation est encore hypothétique (Dušanić, dans *Bull.*

Corr. Hell. 102, 1978, p. 346-358 et I. Pikoulas, dans *Horos* 8-9 [1990-91], p. 135-152).

36. 5 — La porte « du marais » (αἱ πυλαί désigne les deux battants de la porte) était dans le secteur Est de l'enceinte de Mégalopolis puisque la route qui y passait remontait le cours de l'Hélisson. Rien ne subsiste des monuments que P. signale aux alentours de Mégalopolis. Le Dieu Bon, *Agathos Théos*, sorte de synthèse et de symbole de tous les bienfaits que l'on attend de la puissance divine, est assimilé par P. à Zeus suivant une démarche que l'on a déjà rencontrée pour Koré-Sôteira à Mégalopolis (*supra*, 31, 1) : le Périégète intègre ainsi au panthéon le plus traditionnel des divinités qui s'en écartent. En fait, le Dieu Bon est attesté comme dieu indépendant, aussi bien dans l'épigraphie tégéate que chez Philochore (Jacoby, *Fragm. der gr. Hist.*, 328 F 5) ou sur un relief d'Épidaure (E. Mitropoulou, *Deities and Heroes in the Form of Snakes*, Athènes, 1977, p. 174). Dieu de fertilité et dieu protecteur, il devait ressembler au Bon Génie (*Agathos Daimon*) ; mais tandis que ce dernier protégeait essentiellement le foyer domestique, l'existence d'un temple du Dieu Bon montre que son culte prenait place dans le cadre de la cité. — Pour Aristodémos, voir *supra*, 27, 11. — Pour l'épiclèse *Machanitis*, voir *infra*, 31, 6 : à propos d'Aphrodite *Machanitis*, P. donne de l'adjectif une explication identique. Athéna *Machanitis* était la déesse de toutes les inventions ingénieuses capables de tirer d'affaire les humains.

36.6 — L'enclos sacré de Borée et le sacrifice annuel en son honneur ont été instaurés à la suite d'une intervention du dieu en faveur des Mégalopolitains, lors d'un siège conduit par Agis. Borée bénéficiait d'un culte institué dans des conditions analogues à Athènes et à Thourioi (voir *supra*, 27, 14 et Comm. *ad loc.*). — L'existence d'une tombe d'Oiklès près de Mégalopolis suppose une légende arcadienne qui faisait mourir ce personnage ou un héros homonyme en Mégalopolitide. La version la plus courante, que l'on trouve, par exemple, dans la *Bibliothèque* du Ps.-Apollodore (II, 6, 4), voulait qu'Oiklès ait été tué par le roi Laomédon, lors de l'expédition d'Héraklès contre Troie, alors qu'il avait la garde des bateaux grecs.

— Le temple et le bois sacré de Déméter « au marais » étaient dans le faubourg de Mégalopolis, à quelque 800 m de la porte « du marais ». L'épiclèse de la déesse (qui rappelle la nature marécageuse du terrain dans le Sud-Est du bassin de Mégalopolis) et les conditions d'accès dans le bois sacré (l'entrée était réservée aux femmes) donnent au culte de Déméter « au marais » une apparence d'ancienneté ; il pourrait avoir été installé là avant le synœcisme de Mégalopolis. — La région de Paliskios se trouve à 35 stades de Mégalopolis, soit de 6 à 6,5 km, un peu avant le confluent entre l'Hélisson, dont P. vient de remonter le cours, et l'Élaphos, un affluent de la rive gauche (sans doute la rivière d'Arachamytès).

36.7 — P. laisse à sa gauche le cours de l'Élaphos et parcourt 20 stades (3,5 à 4 km) vers le N.-E. Il atteint alors le village ruiné de Péraitheis (*supra*, 27, 3), où subsiste un sanctuaire de Pan. L'itinéraire est celui qui conduit à Arachamytès. Juste au Sud-Est de ce village (et au-dessus d'Aséa) se trouve le mont Saint-Élie de Kandréva ; il porte, sous le sommet, les restes d'un temple daté vers 500 av. J.-C., qui a été fréquenté jusqu'à l'époque hellénistique au moins. L'édifice pourrait avoir appartenu au sanctuaire de Pan que signale P. (E. J. Holmberg, *A Doric Temple near Asea*, Göteborg, 1941 ; Jost, *Sanctuaires*, p. 200-201 ; E. Østby, *Annuario* 68-68, 1995, p. 309-323). — Après avoir traversé l'Élaphos (χειμάρρους), puis fait 15 stades (2,5 km) jusqu'à l'Hélisson (ποταμός), P. gagne, après avoir remonté le cours de la rivière pendant 3 km environ, la plaine du Ménale, l'actuelle plaine de Davia, puis la montagne du même nom. La description du Périégète correspond à la réalité et l'on se gardera de corriger les 15 stades indiqués par P. : la distance, trop courte pour être celle du Ménale, correspond au chemin entre l'Élaphos et l'Hélisson. — Dans le secteur méridional de la plaine du Ménale, P. nomme trois sites. Lykoa était sur les basses pentes de la montagne ; le sanctuaire d'Artémis *Lykoatis* signalé par le Périégète a peut-être été retrouvé par Th. Spyropoulos juste au Sud du village moderne de Mainalon.

36.8 — Soumétia était sans doute du côté de Silimna, sur le versant Sud du Ménale. Le lieu-dit les Trois Routes était *dans* le massif du Ménale (voir aussi *supra*, 9, 4 : Μαιναλίη δυσχείμερος) ; pour le transfert des os d'Arkas, voir *supra*, 9, 4. La cité de Mainalos, en ruine à l'époque de P., ne figure déjà plus dans la liste des cités qui participèrent au synœcisme (*supra*, 27, 3-4). Le stade et l'hippodrome doivent, en revanche, avoir continué à servir comme en témoigne, au milieu du IVe s. ou au début du IIIe siècle, une base de statue portant la liste des victoires d'un lutteur et où se lit la mention ἐμ Μαινάλωι (P. Amandry, dans *Bull. Corr. Hell.*, Suppl. VI, *Études argiennes*, 1980, p. 217-220). La localisation de Mainalos n'est pas sûre (l'identification parfois proposée avec Davia est très incertaine). — La présence de Pan dans les montagnes est fréquente ; elle se traduit ici à la fois par un culte et par une tradition poétique qui est déjà chez Virgile (*Buc.* VIII, 22-24).

36.9 — Après la route du Ménale, P. propose, sans transition, un itinéraire au Sud-Ouest de Mégalopolis, vers Lykosoura, le mont Lycée et Phigalie. Le sanctuaire de Despoina, installé au pied de l'acropole de Lykosoura, est à un peu plus de 40 stades (7,3 km) de Mégalopolis. Pour l'atteindre, il faut à mi-chemin traverser l'Alphée : l'expression contournée ἥμισυ μὲν τῆς ὁδοῦ πρὸς τοῦ Ἀλφειοῦ τὸ ρεῦμα doit bien y faire référence. Au-delà du fleuve, à quelque 350 m, les ruines de Makaréai (*supra*, 27, 4, sous la forme Makaria), tout comme celles de Daséa (*supra*, 27, 4), sept stades plus loin, ont disparu. Akakésion est généralement localisée sur la colline qui porte une chapelle dédiée à saint Élie, juste avant Lykosoura ; il y a des remplois antiques dans la chapelle.

36.10 — Au pied de la hauteur de Saint-Élie, au Nord-Est, une citerne marque peut-être l'emplacement de l'ancienne bourgade d'Akakésion. — Le culte d'Hermès *Akakésios* avait un doublet à Mégalopolis (*supra*, 30, 6), mais la statue originelle du dieu était restée dans l'agglomération lors du transfert de la population à Mégalopolis (*supra*, 27, 4). — La ressemblance entre l'épiclèse toponymique *Akakésios* et l'épithète homérique Ἀκακητα (« qui ne cause aucun mal ») doit être à l'origine des revendications arcadiennes concernant Hermès. Les Arcadiens faisaient dériver l'épiclèse *Akakésios* d'Akakos, fils de Lykaon et père nourricier d'Hermès ; au début du livre VIII (*supra*, 3, 2), P. explique que « c'est du nom de cet Akakos que, selon les Arcadiens, Homère a tiré l'épithète d'Hermès » ; en fait il n'en est rien, car la seule dérivation possible, du point de vue philologique, est d' Ἀκακητα à Akakésion et non l'inverse ; quant à Akakos, il s'agit d'une création secondaire ; mais il est intéressant de voir comment le patriotisme régional s'exprime à travers ce *logos* : les Arcadiens de l'ancienne Parrhasie ont fait prévaloir dans la tradition officielle la légende de chez eux, reléguant au second plan la tradition, pourtant mieux attestée ailleurs, qui faisait naître Hermès sur le mont Cyllène (voir l'*Hymne homérique à Hermès*). — La tradition thébaine à laquelle fait allusion P. n'est pas connue autrement ; pour Tanagra, voir Paus. IX, 20, 3 (naissance du dieu près du mont Kérykeion) et IX, 22, 2.

37.1 — Le sanctuaire de Despoina, telle est effectivement son appellation officielle dans l'épigraphie, situé à quelque 700 m d'Akakésion a fait l'objet de fouilles menées par V. Léonardos et K. Kourouniotis à la fin du siècle dernier et au début de ce siècle (voir *Praktika* 1896, p. 95-126 ; *Praktika* 1906, p. 120-123 et *Arch. Éph.* 1912, p. 142-161). Il se trouve dans le petit vallon de Terzi, qui descend en pente vers la rivière Platanistôn ; son administration relevait de la cité de Lykosoura mentionnée seulement *infra*, 38, 1. P. arrive au sanctuaire par l'Est et en décrit les abords.

— À l'extérieur de l'enclos sacré, le temple d'Artémis *Hégémoné* n'a pas été retrouvé ; la statue était haute de 1,80 m, ce qui est normal pour une statue de bronze ; Artémis était représentée en dadophore : les torches, que portait également l'Artémis du groupe cultuel de Damophon, expriment son caractère chthonien et l'apparentent à Hékate ; de même que cette dernière protège les portes, Artémis *Hégémoné* peut avoir été, à l'entrée du sanctuaire, « celle qui montre le chemin ». On a voulu identifier cette statue avec la statue dont fait mention un décret honorifique de Lykosoura (P. Thémélis, dans *Sculpture from Arcadia and Laconia*, éd. O. Palagia et W. Coulson, Oxford, 1993, p. 99-109 ; *id.* dans *Archaeology in the Peloponnesos*, p. 31-32 et dans *Personnal Style in Greek Sculpture*, éd. O. Palagia et J. J. Pollitt, Cambridge, 1996, p. 173-174) : une déesse *Hégémoné* sculptée par Damophon pour cette cité ; mais l'œuvre mesurait 8 coudées, soit 3,20 m, elle est inconnue de P. et l'on ne peut dire où elle se trouvait.

— Le sanctuaire de Despoina était enclos d'un mur dont subsistent quelques vestiges ; la visite de P. se fait d'Est en Ouest. — On reconnaît d'abord à droite les fondations du portique dont parle notre auteur ; sur le mur de fond de ce portique, il a vu un relief sculpté représentant Zeus *Moiragétès* et les Moires (on retrouvera au chapitre 42, 3, l'association de Zeus et des Moires dans la légende de Phigalie), ainsi qu'un autre panneau avec la lutte d'Apollon pour le trépied delphique (voir Paus. X, 13, 7-8).

37.2 — Entre les deux reliefs sculptés se trouve un πινάκιον γεγραμμένον ; on peut hésiter entre un petit tableau peint (comparable à celui de Niinion à Éleusis) et une tablette inscrite. La loi sacrée *IG* V 2, 514, qui comporte seulement une allusion aux mystères au milieu de prescriptions plus générales, ne saurait en tout cas être assimilée à ce texte « concernant l'initiation aux mystères ». Si P. parle d'une tablette inscrite, elle n'a pas été retrouvée ; il pouvait s'agir d'un texte réglementant l'accès aux mystères. — Pour le troisième relief cité, Pan et les Nymphes constituent un sujet banal, mais on remarquera que Pan était figuré plusieurs fois (Πᾶνες) : répétition d'intensité ? — Quant au relief représentant Polybe, il fait pendant à la statue de l'agora de Mégalopolis (*supra*, 30, 8-9) ; mais le texte de la dédicace se limite ici à la phrase de *laudatio* finale de l'inscription de la Grande Cité.

37.3 — Devant le temple, qui occupe l'extrémité occidentale du sanctuaire, on a retrouvé trois fondations que l'on attribue d'après P. à des autels parallèles au portique. Si le Périégète, après avoir traversé le portique, énumère les autels une fois qu'il est devant le temple, le premier autel cité, celui de Déméter, correspond à la base qui est le plus près du temple, le second autel appartient à Despoina, le troisième à la Grande Mère. S'il nomme les autels dans l'ordre où il lui sont apparus pendant qu'il gagnait le temple, c'est l'inverse. Rien ne permet d'en décider.

— P. décrit dans le détail le groupe cultuel de Lykosoura, comme il le fait pour les œuvres dont les dimensions ou la technique sont insolites : l'Athéna *Parthénos* (I, 24, 5-7), le Zeus d'Olympie (V, 11, 10), l'Asklépios d'Épidaure (II, 27, 2), l'Héra d'Argos (II, 17, 4). Sa description commence par des indications techniques relatives aux deux statues centrales (le groupe compte quatre personnages). Il doit rapporter les propos d'un guide local (cf. λέγουσι) lorsqu'il affirme que Déméter et Despoina, le trône sur lequel elles sont assises et le tabouret où reposent leurs pieds ont été sculptés dans un seul bloc de pierre, sans pièces rapportées : une telle performance serait bien dans le goût des Anciens (comparer l'inscription du colosse de Naxiens à Délos : « Je suis de la même pierre, statue et base », ou les traditions relatives aux groupes du Laokoon et du taureau Farnèse). En réalité, si le décor du vêtement est bien sculpté en bas-relief, les ornements du trône comprennent des

éléments rapportés, et chaque statue, le trône et le tabouret étaient faits de plusieurs morceaux réunis par une technique d'assemblage très complexe. — L'origine miraculeuse du bloc de pierre, comme la prétendue prouesse technique du sculpteur, est un poncif qui ne repose sur aucune réalité : le sol de Lykosoura ne contient pas de marbre et la pierre provient de la région de Doliana.

— Pour les dimensions des statues, P. renvoie à une effigie de la Grande Mère, à Athènes, qu'il a citée dans les *Attika* (I, 3, 5) sans en préciser la taille. Les vestiges du groupe retrouvés lors de la fouille du temple permettent d'évaluer sa hauteur de 5,80 à 5,90 *m*. — L'expression καὶ ταῦτα (« ce sont *aussi* des œuvres de Damophon ») n'est pas claire ; logiquement elle signifie que Damophon est aussi l'auteur de la Grande Mère d'Athènes, or au livre I, 3, 5, P. a attribué l'œuvre à Phidias. Il faut donc plutôt penser à une négligence de style ; καὶ ταῦτα renvoie implicitement aux autres sculptures de Damophon signalées à Mégalopolis (*supra*, 31, 6).

37.4 — P. est le seul écrivain à conserver le souvenir de Damophon ; il cite ses œuvres à Messène — dont il était originaire — (IV, 31, 6, 7 et 10), Aigion (VII, 23, 6-7) et Mégalopolis (VIII, 31, 2 et 6), et mentionne les réparations qu'il avait effectuées sur le Zeus d'Olympie (IV, 31, 6) ; mais il ne fournit aucune indication chronologique et les hypothèses les plus diverses ont été avancées. Un décret honorifique de Lykosoura récemment trouvé à Messène, qui mentionne un Damophon comme évergète et comme sculpteur, doit concerner notre personnage (*supra*, Comm. *ad* 37, 1 : P. Thémélis, dans *Sculpture*, p. 99-109, en particulier p. 102, et dans *Personnal Style*, p.169-172 et 184-185). Il aurait vécu, si le décret est correctement daté, à la fin du IIIᵉ et au début du IIᵉ siècle. Une date un peu plus haute n'est même pas impossible. — Après des indications recueillies dans le sanctuaire, P. livre ses observations personnelles sur le groupe, personnage par personnage. Ses indications sont généralemnt corroborées par les vestiges retrouvés de l'œuvre et par une image du groupe sur une monnaie romaine de Mégalopolis (Julia Domna) : voir E. Lévy et J. Marcadé, dans *Bull. Corr. Hell.* 96, 1972, p. 967-1004.

— De Déméter, P. retient l'attribut, la torche tenue dans la main droite, et le geste de tendresse maternelle qui lui fait poser le bras gauche sur l'épaule de Despoina (sur la monnaie, le bras, invisible, passe derrière les épaules de Despoina). — Pour Despoina, il s'en tient à la mention des attributs divins : la main gauche qui tenait la hampe du sceptre et le bras droit avec la main autour de la ciste (une boite circulaire) ont été retrouvés. La répartition des objets entre les deux déesses montre une prééminence de la fille, Despoina, sur la mère, ce que laissait prévoir l'appellation officielle de « sanctuaire de Despoina » pour l'ensemble du lieu sacré ; les attributs, quant à eux, ont une coloration éleusinienne. — Artémis était à la droite de Déméter. Par les

détails qu'il donne, P. permet de reconnaître un type, fréquent en statuaire, d'Artémis à la fois *Phosphoros* et chasseresse ; ici l'aspect chthonien de la déesse était renforcé par la présence de serpents dans ses mains (il n'y a pas lieu de corriger δράκοντας en ἄκοντας, comme voulait Blümner dans l'édition Hitzig-Blümner de la *Périégèse* ; cela reviendrait à nier l'originalité de la déesse arcadienne).

37.5 — Anytos, représenté à la gauche de Despoina, était effectivement armé, comme le note P. : sur la représentation monétaire, il porte une lance et il est vêtu d'une cuirasse à lambrequins. La mention de ce héros local entraîne normalement une explication sur sa fonction dans le groupe : il est le père nourricier de Despoina et compte parmi les Titans ; on rapprochera sa présence auprès de Déméter de celle d'Hopladamas et des géants en armes au côté de Rhéa (*supra*, 36, 2). En revanche, le développement sur les Titans est franchement digressif et éloigne P. du parti descriptif qu'il avait adopté pour parler du groupe cultuel. — Ce *logos* sur les Titans se greffe sur une citation d'Homère (*Il.* XIV, 279). Suivant sans doute quelque mythographe ancien, P. fait ici d'Onomacrite l'« inventeur » des mystères (*orgia*) de Dionysos et de la tradition qui donnait les Titans comme les auteurs de la « passion » du dieu ; en revanche, au livre X, 6, 4, c'est une certaine Thyia qui passe pour avoir la première célébré ces mystères. La *Périégèse* ne comporte donc aucune doctrine d'ensemble cohérente sur la question de l'origine des *orgia* de Dionysos, qui est si controversée actuellement (en particulier pour ce qui est des liens avec l'orphisme). Sur les « dangers » que courut Dionysos aux prises avec les Titans, il existait aussi une version locale à Patras (Paus. VII, 18, 4).

37.6 — De la légende d'Anytos, P. passe à celle d'Artémis dont il suggère que la présence dans le groupe tiendrait à ce qu'elle était, suivant une tradition égyptienne, la fille de Déméter. L'œuvre d'Eschyle qui aurait vulgarisé cette généalogie est perdue (cf. fr. 333 Radt) ; mais la source de P. doit être Hérodote (II, 156) : Eschyle a, rapporte-t-il, transposé en Grèce la légende qui faisait de Boubastis-Artémis la fille d'Isis-Déméter. En fait, la personnalité d'Artémis est suffisamment proche de celle de Despoina, on le verra (*infra*, Com. *ad* 37, 8), pour expliquer sa présence auprès des deux déesses. — L'emplacement des Kourètes et des Korybantes n'est pas indiqué de manière précise. Les premiers devaient être sur le tabouret des déesses (ἀγαλμάτων désignerait le couple principal) et les seconds sur la base (βαθρόν). Le socle qui est conservé n'était pas sculpté en façade ; mais il devait être couronné d'une assise qui portait le groupe : c'est elle qui était décorée d'une frise de Korybantes.

— Un interdit religieux retient P. de consacrer un *logos* aux Kourètes et aux Korybantes qui devaient être associés aux mystères de Despoina. Du moins l'indication d'une différence de race entre les deux montre-t-elle que, si la tradition littéraire a tendance à confondre Kourètes et

Korybantes (voir par exemple, Euripide, *Bacchantes*, 120 et 125), le culte distinguait les premiers, liés au Grand Kouros, des seconds, attachés à Rhéa sous ses divers noms asiatiques (Mère des Dieux ou Grande Mère de Phrygie) ; Strabon (X, 3, 7) signale aussi des différences. À Lykosoura, Kourètes et Korybantes sont à mettre en relation avec la présence de la Grande Mère qui possède un autel devant le temple (*supra*, 37, 3) ; les lions et les tambourins sculptés sur les petits côtés du tabouret des déesses et les lions de la mosaïque de la *cella* évoquent la même ambiance religieuse.

37.7 — C'est sans doute en ayant encore à l'esprit les mystères de Despoina que P. mentionne l'interdit de la grenade dans le sanctuaire. L'offrande de produits des arbres de toute espèce est banale ; l'exclusion de la grenade rappelle le rôle funeste joué par ce fruit dans l'enlèvement de Koré-Perséphone (*Hymne hom. à Déméter*, 372) ; elle témoigne donc d'une composante éleusinienne à Lykosoura (voir aussi *supra*, Comm. *ad* 37, 4, les attributs du groupe cultuel). — Avant de sortir du temple, P. signale une curiosité, un miroir qui donne une image claire des statues, tandis que le visiteur se voit flou : il pourrait s'agir d'un miroir dont l'inclinaison, calculée en fonction du groupe cultuel, déformait l'image de celui qui s'en approchait.

37.8 — Le *Mégaron* est « un foyer entouré d'une construction, où se célèbrent les mystères de Déméter » (Ammonios) ; celui de Lykosoura a été retrouvé, conformément à la description de P., un peu au-delà du temple au Sud, sur les pentes (ἐπαναβάντι) qui bordent le vallon de Terzi. Le nom de *Mégaron* avait été donné par les gens du lieu (καλούμενον) à un enclos rectangulaire inséré dans un escalier monumental, en haut duquel il y avait un portique ; à l'intérieur de l'enclos se trouvait un autel ; l'édifice était fermé au regard des gens qui n'étaient pas admis à la cérémonie des mystères (K. Kourouniotis, *Arch. Éph.* 1912, p. 142-161).

— De la cérémonie elle-même, comme il est usuel, P. ne rapporte rien. Le matériel archéologique indique qu'il y avait sans doute une procession de fidèles qui avaient revêtu un masque d'animal et portaient une corbeille ; déguisés en animaux, ils exécutaient également des danses accompagnées de musique en l'honneur de Despoina et de ses parèdres ; la déesse arcadienne avait donc des liens particulièrement étroits avec le monde animal. P. mentionne le sacrifice accompli dans le *Mégaron* : le rite ne devait pas faire à proprement parler partie des mystères. Il se distingue par la liberté dans le choix des victimes, et par leur abondance, mais surtout par la manière de déchirer ces victimes, qui fait penser au culte orgiastique de Dionysos. Le sacrifice, les danses, la présence enfin des Kourètes et des Korybantes nous situent dans une ambiance bien différente de celle que l'on imagine à Éleusis.

37.9 — Le rayonnement de Despoina s'étendait, nous apprend P., à l'ensemble de l'Arcadie : c'est lui qui avait valu à Lykosoura d'être maintenue comme cité lors du synœcisme de Mégalopolis (*supra*, 27, 6). Au total, la déesse est bien différente de Koré : non seulement elle est honorée d'une autre manière, mais sa généalogie est autre : son père est Poséidon ; elle a un nom sacré connu des seuls initiés et qui lui est propre ; P. s'abstient de le mentionner car le secret devait être bien gardé sur ce vrai nom à son époque encore, tandis que, pour Koré, des poètes comme Homère et Pamphos avaient depuis longtemps divulgué l'appellation cultuelle de Perséphone.

37.10 — Un bois sacré de Despoina faisait aussi partie du sanctuaire ; situé « au-delà » du *Mégaron*, il était peut-être au Sud-Ouest de celui-ci (près de la fontaine que l'on voit encore aujourd'hui sur le chemin qu'emprunte P. pour se rendre dans la ville de Lykosoura). P. se borne d'ailleurs à mentionner les cultes installés dans ce secteur ; il ne commente qu'une curiosité naturelle, un arbre hybride aperçu dans le bois sacré.

37.11 — Du sanctuaire de Pan, des autels, du temple et des effigies divines que cite P., rien n'a été retrouvé ; ils devaient être sur les premières pentes de la colline de Lykosoura (une terrasse retenue par un mur à l'Est est encore visible au N.-O. de la fontaine). — Le dieu Pan a ici une personnalité de dieu secourable et justicier qui ne correspond pas à ses attributions les plus fréquentes dans la région. En revanche, le pouvoir oraculaire et prophétique qui lui est reconnu n'est pas sans parallèle : Pan aurait eu un *manteion* (lieu de divination) sur le mont Lycée (scholie à Théocr. I, 123c) ; voir aussi pour cette fonction oraculaire, Ps.-Apollod. I, 4, 1 et Ménandre, *Dyskolos*, 571-572. — Sur Érato, voir *supra*, 4, 2 et sur le pouvoir prophétique des Nymphes, Paus., IX, 3, 9.

38.1 — L'acropole de Lykosoura est à l'Ouest du sanctuaire ; à mi-pente, P. rencontre le mur Est de l'enceinte fortifiée. La situation de la ville habitée par rapport à l'enceinte n'est pas possible à préciser. — Le tableau que fait P. est corroboré par les témoignages épigraphiques. Au IIe s. apr. J.-C., Lykosoura a encore une existence autonome, mais elle a manifestement peu de ressources. — Sur la réputation d'ancienneté de Lykosoura, fondée par Lykaon, fils de Pélasgos, voir *supra*, 2, 1.

38.2 — Lykosoura sert à P. de point de départ pour des excursions complémentaires vers le mont Lycée et vers Phigalie. Quittant le sanctuaire de Despoina, P. prend à gauche et se dirige vers le mont Lycée situé au N.-O. (ἐν ἀριστερᾷ). Par « mont Lycée », P. désigne sans doute l'ensemble des deux sommets, le mont Stéphani (1 420 m) et le mont Saint-Élie (1 334 m), avec le vallon cultivé de Marmara qui les sépare. Les appella-

tions d'Olympe et de Sommet sacré devaient s'appliquer plutôt au mont Saint-Élie qui portait l'autel de Zeus.

— Les Arcadiens, dit P., voulaient que l'éducation de Zeus se soit déroulée sur le mont Lycée. En fait, il est clair, tant d'après la version « concédée » par les gens de Méthydrion (*supra*, 36, 2-3 et Comm.) que d'après Callimaque (*Hymne à Zeus*, 10-14), que la version officielle arcadienne faisait également naître Zeus sur le Lycée. L'existence d'un toponyme Krétéa sur le mont Lycée est sans doute à l'origine des revendications arcadiennes ; au demeurant, Krétéa n'est pas localisé ; pour le sanctuaire d'Apollon *Parrhasios*, voir *infra*, 38, 8.

38.3 — Le mythe du mont Lycée s'intéressait surtout aux nourrices de Zeus, trois nymphes dont le nom renvoie à des réalités régionales. La ville de Thisoa, la plus proche du Lycée, n'était pas en Parrhasie mais en Cynourie (*supra*, 27, 4) ; par ailleurs, P. confond Thisoa du Lycée et Thisoa d'Orchomène, qu'il a effectivement donnée plus haut comme un « village » dépendant de Mégalopolis (*supra*, 27, 7). Le site de Thisoa du Lycée a été identifié avec les vestiges de la forteresse de Lavda (*infra*, Comm. *ad* 38, 9). La Néda prenait sa source au Sud-Ouest du mont Lycée et la source Hagno sur les pentes du mont Saint-Élie. — L'Istros correspond au Danube.

38.4 — Au lieu de suivre un ordre topographique, P. procède par association d'idées : la mention de la source Hagno entraîne le récit d'une opération magique liée à cette source et destinée à faire pleuvoir. Le rite n'a pas de périodicité fixe ; on l'utilise en cas de sécheresse prolongée ; il est en rapport direct avec la source, la prière se fait le visage tourné vers l'eau. La source peut être à l'origine du culte ; mais au temps de P., c'est le prêtre de Zeus *Lykaios* qui est l'officiant et le rituel doit s'adresser à ce dieu, en tant que responsable des phénomènes atmosphériques. On connaît des textes de prière à Zeus pour faire pleuvoir et le rôle de Zeus comme « assembleur des nuages » (νεφεληγερέτα) remonte à Homère (p. ex. *Il.* VII, 280) ; mais il n'existe aucun parallèle pour l'ensemble de la cérémonie (Jost, *Sanctuaires*, p. 251-252).

38.5 — P. commence la description des monuments du mont Lycée par le vallon de Marmara où des fouilles ont été effectuées au début du siècle par K. Kourouniotis (*Praktika* 1909, p. 185-200). — Le sanctuaire de Pan n'a pas été retrouvé, mais le culte de Pan était plus important sur le Lycée que ne le laisserait croire la mention rapide du Périégète : le prêtre de Pan alterne, dans les inscriptions (*IG* V 2, 549 et 550), avec celui de Zeus comme éponyme pour les concours des *Lykaia*. — L'hippodrome s'étendait du Sud au Nord dans une sorte de vallon naturel ; à l'Est, le vallon s'élargit : là se trouvait le stade. P. indique qu'à son époque l'hippodrome et le stade étaient désaffectés ; l'expression τὸ δὲ

ἀρχαῖον paraît impliquer une disparition déjà ancienne ; par ailleurs, une inscription du IIᵉ s. apr. J.-C. (*IG* V 2, 463) mentionne à Mégalopolis des « *Lykaia* et *Kaisareia* » ; cependant un transfert des concours dans la ville n'est pas assuré. — Au demeurant, les bases que P. signale pour les avoir vues privées de leurs statues témoignent d'un état d'abandon des lieux dans le dernier quart du second siècle. La base d'Astyanax n'a pas été retrouvée.

38.6 — P. gravit les pentes dénudées du mont Saint-Élie. Situé à 20 m sous le sommet, le *téménos* (ou enclos sacré) de Zeus *Lykaios* occupait un petit plateau de 60 m de large ; il était limité par un péribole en pierres brutes que l'on suit sur 120 m. L'enclos sacré était interdit à tout être vivant. Selon P., celui qui transgressait ce tabou perdait son ombre et mourait dans l'année. La tradition relative à la perte de l'ombre, qui frappe tout particulièrement le Périégète, se retrouve chez d'autres auteurs (Théopompe, dans Jacoby, *Fragm. der gr. Hist.*, 115 F 343, cité par Polybe, XVI, 12, 7 ; Plut., *Quest. grecques*, 39). Pour le phénomène observé à Syène, voir Strabon, XVII, 1, 48. Pour le châtiment des contrevenants, Plutarque (*ibid.*) parle de mise à mort par lapidation ou d'exil. La formule de P. est comme la traduction imagée de la mort (cf. Plutarque, *loc. cit.* : « Les âmes des morts ne font pas d'ombre »).

38.7 — Les indications de P. sur l'autel de Zeus correspondent à la réalité décrite par K. Kourouniotis (*Arch. Éph.* 1904, col. 162-170) : le sommet du Lycée est couronné d'un monticule de 30 m de diamètre sur 1,5 m de haut, fait de terre noircie contenant des os d'animaux ; l'autel n'est donc ni un amas de cendres ni un sommet naturel, c'est un tertre artificiel (γῆς χῶμα). A trente mètres environ en avant (πρό), par conséquent en contrebas, se trouvent les restes des deux bases à trois degrés qui supportaient les colonnes dont parle P. ; elles devaient encadrer la voie sacrée. Pour les aigles, la tournure ἐπ' αὐτοῖς ... ἐπεποίηντο est au moins maladroite ; dans l'expression τά γε ἔτι παλαιότερα, il faut sans doute comprendre le comparatif par rapport au moment où P. a visité le site, ce qui suggère que les aigles dorés, emblèmes de Zeus, n'étaient plus en place à cette époque.

— La phrase de P. sur les sacrifices offerts à Zeus de son temps encore est laconique : le secret dont s'entourait la cérémonie l'aurait empêché d'enquêter à leur sujet, et il use d'une sorte de formule apotropaïque, ἐχέτω δὲ ὡς ἔχει, avant de passer à autre chose. L'embarras qu'il manifeste peut indiquer qu'il a quelque idée des sacrifices en question et qu'il en sait la nature insolite et choquante : il doit en effet s'agir des sacrifices humains dont parlent Platon (*Rép.* VIII, 565d), le Ps.-Platon (*Minos*, 315c) et Théophraste cité par Porphyre (*De l'abstin.* II, 27, 2). Le Périégète a déjà exprimé sa répugnance pour ces sacrifices au livre I, 22, 6, où il note, en décrivant la Pinacothèque à Athènes : « Près du tombeau d'Achille, on va égorger Polyxène. Homère a eu raison de laisser de côté

cet épisode si cruel ». P. est le seul à parler d'un rite secret sur le mont Lycée ; chez Théophraste, il s'agit de « sacrifices offerts en commun » à Zeus dans le cadre d'une fête périodique. Les auteurs modernes se partagent entre ceux qui font confiance aux textes anciens (Jost, *Sanctuaires*, p. 258-267) et ceux qui les interprètent en considérant qu'il s'agit de simples rites initiatiques (P. Bonnechère, *Le Sacrifice humain en Grèce ancienne*, Athènes-Liège, 1994, p. 85-96). — On remarquera que P. omet délibérément de faire état de la version selon laquelle quiconque a consommé de la chair humaine lors du sacrifice est transformé en loup pour neuf ans (Platon, *loc. cit.* et les anecdotes rapportées par Pline l'Ancien, *Nat. Hist.* VIII, 81 et VIII, 82) ; or il connaît la tradition : au livre VI, 8, 2, le Périégète cite l'athlète Damarchos qui « se serait transformé en loup lors d'un sacrifice à Zeus *Lykaios*, pour redevenir homme neuf ans après » ; mais il tient pour des imposteurs ceux qui racontent cette histoire. — Pour son attitude cependant crédule vis-à-vis du sacrifice de Lykaon et de son châtiment, voir *supra*, 2, 3 et Notice, p. XXXV-XXXVI.

38.8 — C'est sans doute au sommet du Lycée que P. se fait expliquer les principaux sites visibles vers l'Est et le Nord (il a déja parlé de Lykosoura au Sud et va se diriger vers Phigalie à l'Ouest). Le sanctuaire d'Apollon *Parrhasios* était situé dans la partie orientale du massif, c'est-à-dire vers les pentes Est du Lycée, et il regardait vers Mégalopolis dont l'agora était le point de départ pour la procession (*supra*, 30, 3, pour la statue d'Apollon *Épikourios*). On ne sait pas le localiser.

— La cérémonie annuelle en l'honneur d'Apollon *Parrhasios* fournit une bonne illustration de la politique religieuse qui accompagna le synœcisme : elle associe, en effet, un dieu dont l'épiclèse *Parrhasios* rappelle la tradition locale des anciens Parrhasiens à une divinité importée de Bassai-Phigalie, et le culte se déroule en partie dans la nouvelle ville et en partie sur son territoire. Le caractère composite de cette fête permettait d'associer et d'unir ville nouvelle et sanctuaires traditionnels.

38.9-10 — Le pays de Thisoa, au Nord du mont Lycée, est identifié grâce aux travaux néerlandais sur le site de la forteresse de Lavda, l'ancienne Thisoa de Cynourie (*supra*, 27, 4). Si elle a participé au synœcisme de Mégalopolis (*supra*, 27, 4), Thisoa ne semble pas avoir été totalement désertée : une occupation d'époque hellénistique (III-IIe s.) est attestée par la fouille, dont les résultats sont publiés dans la revue *Pharos* 1, 1993, p. 175-208 ; *Pharos* 2, 1994, p. 37-89 et *Pharos* 3, 1995, p. 131-138). D'autres vestiges repérés à Tsouraki appartiennent au même « pays de Thisoa ».

— Pour la nymphe Thisoa, voir *supra*, 38, 3. — P. énumère cinq affluents de l'Alphée, avec une recherche de style évidente (Μυλάων, ἐπὶ δὲ αὐτῷ ...), mais sans grande précision topographique. Il doit s'agir des

petits cours d'eau qui descendent du versant Nord du Lycée jusqu'à l'Alphée (A. Pétronotis, dans *Peloponnesiaka, Suppl.* 7, Athènes, 1980 [1981], p. 197-221). Ils n'ont suscité la curiosité de P. que parce que l'un d'eux se nomme Achéloos, ce qui est l'occasion pour lui de citer l'Achéloos acarnanien, en renvoyant à Homère (*Il.* XXI, 194), et l'Achéloos du Sipyle, mentionné dans l'*Iliade* (XXIV, 615-617), à propos du mont Sipyle et de la roche de Niobé.

38.11 — L'indication « à droite de Lykosoura » est trop vague pour autoriser une identification des monts Nomiens. Ils sont en tout cas certainement distincts du mont Lycée, ce qui interdit de penser pour le sanctuaire de Pan *Nomios* au sanctuaire de Pan fouillé près de Bérékla (actuellement Néda), sur une croupe rocheuse du Lycée (K. Kourouniotis, *Praktika* 1902, p. 72-75). — Par un jeu de mots à partir de μέλος, « la mélodie », les Arcadiens localisaient dans les monts Nomiens, à l'endroit nommé Melpeia, l'invention de la syrinx par le dieu Pan. La tradition la plus fréquente attribuait cette invention à une nymphe fille du Ladon (Ovide, *Métam.* I, 689-712). — Pour l'appellation des monts Nomiens, P. penche pour l'étymologie νομαί, les pâturages (Pan *Nomios* est un dieu « Pasteur ») ; mais il se fait un devoir de rapporter la tradition officielle arcadienne qui y retrouve le nom d'une nymphe (Nomia figurait à côté de Kallisto dans la représentation des Enfers peinte par Polygnote de Thasos à Delphes : Paus. X, 31, 10).

39.1 — Après l'ascension du mont Lycée, P. repart de Lykosoura pour se rendre à Phigalie qui est à la frontière de l'Arcadie et de la Messénie. Il rejoint le ravin du Plataniston, traverse les eaux naissantes du torrent et gravit les pentes du mont Tétrazi pendant une trentaine de stades (environ 2 km), jusqu'au col d'où il redescend vers Phigalie.

39.2 — Comme pour Mégalopolis, il fait précéder la description de la ville de Phigalie par quelques indications historiques. Des origines de Phigalie il donne trois versions. L'une est la version officielle sur Phigalos : elle a été rapportée au début du livre VIII (*supra*, 3, 1) et c'est elle qu'il préfère ; les deux autres devaient être des légendes locales.

39.3-5 — Dans l'histoire de Phigalie, P. choisit un épisode héroïque dont la valeur édifiante a dû le séduire : selon les prédictions de la Pythie, cent Oresthasiens, au prix de leur vie, permettent aux Phigaliens de rentrer dans leur patrie. — La prise de Phigalie par les Lacédémoniens se situe vraisemblablement dans le contexte de la révolte d'Aristodémos : P. indique 659 av. J.-C. pour cette incursion. Pour Oresthasion, voir *infra*, 44, 2.

39.5 — La description du site de Phigalie est exacte. La ville, identifiée avec les vestiges antiques visibles à Pavlitsa (actuellement Kato-Phigalia) et autour de ce village, se trouvait sur un plateau rocheux coupé au Sud

par la vallée profonde de la Néda et bordé à l'Est et à l'Ouest par deux ravins ; au Nord-Est se dresse une acropole aux pentes raides ; seul le secteur Nord est en pente plus douce. Les restes de l'enceinte, qui s'étendait sur plus de 4 km, sont importants : la muraille couronnait, comme le note P., les lignes dominantes du site, se développant par secteurs successifs souvent implantés au-dessus de pentes abruptes. — L'expression ἀνελθόντι, « une fois qu'on est en haut », n'implique pas que P. gravisse l'acropole ; elle indique plutôt qu'il arrive à la terrasse « unie et plate » qui porte la ville de Phigalie après une montée fort rude (Jost, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr. et Belles Lettres* 1996, p. 730-731) : le site de la ville surplombe de 250 m le lit encaissé de la Néda par où le Périégète a cheminé ; il pénètre donc dans l'enceinte par la porte Sud-Est.

— Le sanctuaire d'Artémis *Sôteira* est à chercher dans le secteur Sud-Est de la ville, près de l'enceinte, comme il convient pour le point de départ des processions vers le territoire ou dans la ville ; il devait comporter un temple qui abritait la statue de culte ; on pense pour cet édifice aux blocs et aux fûts de colonnes antiques remployés dans la chapelle de la Panaghia, près de la porte Sud-Est du rempart.

39.6 — C'est de manière conjecturale que l'on situe les monuments énumérés par P. (Jost, *Sanctuaires*, p. 87-88). Le gymnase (avec le pilier hermaïque drapé qu'il abritait) peut correspondre aux assises portant des fûts de colonnes qui sont situées dans la partie Sud de la ville près de la chapelle Sainte-Croix. Le temple, dont la fouille est en cours, appartient à une Athéna *Sôteira* que P. ne cite pas ; en revanche, on ne sait où se trouvait au juste le temple de Dionysos *Akratophoros*. — L'épiclèse *Akratophoros* désigne le dieu « qui produit du vin pur ». La statue était encore l'objet de soins à l'époque de P. : le cinabre dont elle était enduite en témoigne ; le laurier et le lierre qui grimpaient le long de la statue traduisent l'appartenance de Dionysos au monde de la végétation sauvage. Sur le cinabre ou *minium*, on trouve des exposés d'ensemble chez Pline, *Nat. Hist.* XXXIII, 111-125, et Vitruve, VII, 8-9 ; ils mentionnent son usage pour les statues.

40.1-5 — L'effigie du pancratiaste Arrachion retient l'attention de P. à deux titres : elle est archaïque, elle représente un athlète dont la victoire fut juste (σὺν δικαίῳ) et courageuse. Le premier aspect est le plus original : il est rare que P. juge de l'âge d'une œuvre d'après des critères stylistiques ; la description qu'il fait de cette statue de pierre, portant une jambe en avant, les bras le long du corps, peut-être légèrement repliés pour suggérer la lutte, est suffisamment évocatrice pour permettre de reconnaître un *kouros* archaïque. On a proposé pour être Arrachion le *kouros* découvert au siècle dernier dans l'enceinte de Phigalie, que l'on date vers 570 (il est actuellement au musée d'Olympie : G. Richter, *Kouroi*, Londres, 1960, n° 41). Par ailleurs, la victoire pos-

thume d'Arrachion, vainqueur aux jeux olympiques de 572, 568 et 564 av. J.-C., donne un exemple d'*arétè*, de courage ; elle offre aussi, par son caractère insolite, l'occasion d'une narration pittoresque du combat de Kreugas le boxeur contre Damoxénos : là aussi le cadavre avait été proclamé vainqueur (pour une statue de Kreugas, voir Paus. II, 20, 1).

40.3 — Sur les courroies « aiguës » ou « dures », ἵμαντες ὀξεῖς, nommées par opposition aux courroies « souples », ἵμαντες μείλιχαι, utilisées jusqu' au IVe s., voir *Le Sport dans la Grèce antique*, éd. D. Vanhove, Bruxelles, 1992, p. 104.

41.1 — Le tombeau des Oresthasiens n'est plus reconnaissable, mais il est tentant de lui attribuer une métope au bouclier remployée dans la chapelle Sainte-Croix. Il s'agit ici de la mention de l'un des plus anciens cultes héroïques sur une agora en Grèce.

41.2 — Le Lymax n'est certainement pas le petit torrent qui borde Phigalie à l'Est : on voit mal en effet comment, si c'était le cas, P. pourrait se demander en quel point d'Arcadie le Lymax prend sa source (*infra*, 41, 10) ; la préposition παρά avec l'accusatif (« à côté ») n'oblige d'ailleurs pas à chercher si près de la ville. Il doit plutôt s'agir de la rivière de Dragoï qui coule plus à l'Est, ce qui s'accorde avec la mention de bains situés « non loin » du Lymax, à 12 stades de Phigalie (*infra*, 41, 4). D'ailleurs, le lien établi par les gens de Phigalie entre le nom de la rivière et le mythe de la naissance de Zeus invite à chercher un cours d'eau dont la source soit voisine du mont Lycée. C'est le cas de la rivière de Dragoï qui prend sa source sur les pentes Ouest du mont Kotilion et se jette dans la Néda à un peu moins de 2 km à l'Est de Phigalie. — Pour la valeur purificatrice de l'eau, voir *supra*, 28, 2, à propos du Lousios. — La référence à Homère renvoie à l'*Iliade*, I, 314.

41.3 — Les sources principales de la Néda jaillisent les unes près d'Haghios Sostis, les autres un peu plus à l'Est, au Nord du village de Néda. Le mont Kérausion, qui fait partie du Lycée (voir aussi Paus. IV, 20, 2), est donc à identifier avec les croupes rocheuses qui forment les contreforts Sud de ce massif. — Le sacrifice par les jeunes gens de leur chevelure à des fleuves est déjà attesté pour Achille dans l'*Iliade*, XXIII, 141-143. — Les renseignements sur le cours de la Néda près de son embouchure sont vraisemblablement exacts : on a retrouvé juste au sortir de l'embouchure de la Néda des trous pour des anneaux de bronze destinés à attacher des bateaux (F. Cooper, dans *Athens Annals of Archaeology* 5, 1972, p. 359-362). En revanche, on s'explique mal la comparaison de la Néda et du Méandre, mais P. cite, en IV, 20, 1, un oracle où il est question du cours sinueux de la Néda (Νέδης ἑλικόρρον ὕδωρ).

41.4 — Ni les bains ni le sanctuaire d'Eurynomé, qui était tout près de Phigalie, au cœur de la montagne, n'ont été retrouvés. P. s'est manifestement rendu sur le site (son observation sur les cyprès le montre), bien que le sanctuaire fût fermé (*infra*, 41, 6) ; l'ancienneté du lieu a attiré le voyageur.

41.5-6 — Sur la nature d'Eurynomé, P. rapporte deux traditions : selon la *versio communis*, Artémis se serait introduite dans le culte d'une vieille divinité, Eurynomé, dont le nom tendait à devenir une simple épiclèse divine. P. préfère une tradition érudite d'après laquelle Eurynomé n'était autre que l'Océanide homérique (voir Homère, *Il.* XVIII, 397-399) ; il ne conçoit pas qu'il puisse y avoir un rapport entre Artémis et le *xoanon* à queue de poisson qu'on lui a décrit. La première version n'est pas aussi incongrue que le croit le Périégète : Artémis a incontestablement des liens avec la faune aquatique. Néanmoins, la seconde version rend mieux compte de l'autonomie d'Eurynomé au IIe siècle encore. D'ailleurs la présence d'une Océanide, fille du fleuve Okéanos, conçue comme un être hybride à queue de poisson, n'aurait rien d'impensable au confluent du Lymax et de la Néda. Un fait peut être invoqué dans ce sens : le *xoanon* de la déesse était retenu par des chaînes d'or. Or une légende voulait que, lorsque Héphaïstos eut été précipité de l'Olympe, il fut recueilli dans une grotte près du fleuve Okéanos par Thétis et par Eurynomé, qui lui apprirent à forger des bijoux de métal (Homère, *Il.* XVIII, 394-409), et il devint un dieu « qui attache ». Les chaînes du *xoanon* de Phigalie pourraient être en rapport avec cette tradition. L'existence d'affinités entre Artémis, l'amie des nymphes, et une Océanide n'a pas non plus de quoi surprendre, et on conclura que chacune des deux traditions conservées par P. comporte sans doute une part de vérité (Jost, *Sanctuaires*, p. 411-414). Sur Eurynomé, « celle qui dispense largement », comme puissance de l'eau primordiale, cf. Y. Morizot, dans *L'Eau, la Santé et la Maladie dans le monde grec* (Suppl. 28 au *Bull. Corr. Hell.*), Paris, 1994, p. 207-208.

41.7-8. — L'identification du mont Kotilion, à une quarantaine de stades de Phigalie (soit 8 km à peu près), est assurée par celle du temple d'Apollon *Épikourios* ; il faut situer la droite au Nord-Est par rapport à la ville, et la gauche, au Sud-Ouest. — P. fait l'excursion de Bassai en partant de Phigalie. À l'approche du temple, il mentionne le χωρίον Bassai, sans doute une petite agglomération comme il s'en crée spontanément autour des sanctuaires. La description du temple est laconique comparée à celle des édifices de Tégée (*infra*, 45, 5-7) ou d'Olympie (V, 10, 3-10). Par ὄροφος, P. désigne sans doute, comme à Olympie (V, 10, 4), non pas le plafond, mais le toit ; pour le temple de Zeus, il mentionne que les tuiles ne sont pas en terre cuite mais en marbre pentélique ; de même, ici le toit était en marbre ; on ne peut cependant donner à λίθος un sens aussi précis, car le reste de l'édifice, qui est en calcaire, est également dit λίθου ; on traduira donc λίθος par « pierre ». Et lorsque P. place en second

après Tégée la « beauté de la pierre » à Bassai, on comprendra qu'il oppose le bel aspect du calcaire et du marbre à Bassai aux temples du Péloponnèse en poros stuqué qui devaient avoir une triste apparence à son époque (G. Roux, *Architecture de l'Argolide*, Paris, 1961, p. 23). Pour ἁρμονία, on peut hésiter entre le sens de « finesse de l'ajustage » (cf. Paus. *supra*, 8, 8 ; IX, 33, 7 ; IX, 39, 9) et celui d' « harmonie des proportions » (cf. Paus. II, 27, 5). — La publication du temple est en cours : F. A. Cooper, *The Temple of Apollo Bassitas*, 3 vol., Princeton, 1992-1996 ; pour le temple archaïque, voir aussi N. Kelly, dans *Hesperia* 64, 1965, p. 227-277.

41,8-9. — L'épiclèse d'Apollon *Épikourios* (Secourable) — l'épigraphie le nomme aussi *Bassitas* — donne lieu à un développement dont la cohérence interne n'est pas satisfaisante : 1. Le lien entre l'épiclèse et la peste de 429 est suspect, car on sait par Thucydide (II, 54, 5) que le fléau ne toucha pas le Péloponnèse. L'insistance de P. quand il ajoute « et non à un autre moment » montre d'ailleurs qu'il existait une version différente que le Périégète n'a pas voulu retenir ; supposer une autre épidémie vers 420 est une pure hypothèse ; 2. Le qualificatif d'Apollon *Alexikakos* (qui écarte les maux), cité par P. comme parallèle d'*Épikourios*, apparaît en Attique avant 440 av. J.-C. ; donc le rapprochement entre Apollon *Épikourios*, Apollon *Alexikakos*, la guerre du Péloponnèse et l'épidémie de peste est de toute façon inexact. La date de construction donnée pour le temple, à partir du milieu du ve siècle, semble, en revanche, correcte, même si le nom d'Iktinos a été introduit de manière fautive par P. ou par les Phigaliens. — L'origine réelle de l'épiclèse *Épikourios* doit être liée à la guerre, ce que confirmerait le nombre des ex-voto militaires consacrés à l'époque archaïque (K. Kourouniotis, *Arch. Éph.* 1910, col. 311-319 et F. Cooper, *The Temple of Apollo Bassitas*, vol. 1, *The Architecture*, Princeton, 1996, p. 70-73) ; plus tard, le dieu peut avoir été, conformément à l'une de ses autres vocations, un dieu guérisseur. — Pour le transfert de la statue d'Apollon sur l'agora de Mégalopolis, voir *supra*, 30, 3.

41.10 — La source du mont Kotilion dont parle ici P. est située en contrebas du temple, au Sud-Ouest. Pour la source du Lymax, voir *supra*, 41, 4. — Du temple de Bassai on gagne, en montant vers le sommet du mont Kotilion, une cuvette allongée qui semble correspondre à l'emplacement de Kotilon. À cet endroit, la fouille n'a pas dégagé *un* temple, comme le laissait attendre la *Périégèse*, mais *deux*, ce qui rend toute identification incertaine pour le temple d'Aphrodite.

42.1 — Le mont Élaion était au Sud-Ouest de Phigalie (*supra*, Com. *ad* 41, 7) et le sanctuaire de Déméter *Mélaina* (Noire) est peut-être à chercher dans une grotte découverte au lieu-dit « Paliokastro » par Fr. Cooper (*Journal of Field Archaeology* 8, 1981, p. 133-134). Le lieu de culte qui nous est décrit, une caverne précédée d'un autel (*infra*, 42, 11) et entourée d'un bois sacré où jaillit une source froide (*infra*, 42, 12),

a, comme la déesse qui est honorée là, une apparence archaïque (sur l'acception première d'*alsos*, supposant la présence d'une source, voir M. Casevitz, dans *Temples et sanctuaires*, éd. G. Roux, Lyon, 1984, p. 92). — Le *logos* relatif à Déméter *Mélaina* semble résulter de la fusion de deux thèmes : sur l'histoire de l'union thériomorphique de la déesse avec Poséidon, dont le schéma est, comme le note P., conforme à la tradition de Thelpousa (*supra*, 25, 4-7), se greffe un long développement consacré à la retraite de Déméter. La trame du récit est constituée par les mêmes épisodes qu'à Thelpousa (union forcée de Déméter-cavale à Poséidon *Hippios*, colère puis apaisement de la déesse, naissance d'une fille) ; seul manque le cheval Arion. Il y a tout lieu de penser que Déméter *Mélaina* avait une personnalité très proche de Déméter *Érinys*.

42.2-3 — Le récit relatif à la retraite de Déméter introduit le lecteur dans une sphère religieuse différente, celle dont l'*Hymne homérique à Déméter* a donné la forme la plus achevée. Les raisons de la colère de la déesse associent le thème arcadien du viol par Poséidon et la légende panhellénique de l'enlèvement de Koré. Puis les épisodes « éleusiniens » s'enchaînent : colère de la déesse qui revêt un voile sombre, retraite à l'écart des dieux, famine envoyée aux hommes. Certes, le dénouement n'est pas le même (Déméter à Phigalie se calme sans autre contrepartie que l'établissement d'un culte en son honneur), et on note dans le détail des variantes qui donnent au récit un ton arcadien (grotte où se cache la déesse, rôle du dieu Pan). Mais si le thème de la retraite peut être né à Phigalie en raison de la présence d'une grotte, une influence, au cours des temps, de la tradition attique est très vraisemblable.

42.4 — La statue de Déméter *Mélaina* était thériomorphe. Le vieux *xoanon* avait une tête de cheval, qui s'explique aisément par la légende de la déesse ; la crinière emmêlée de serpents et autres animaux sauvages sont évidemment des attributs chthoniens ; le corps de la déesse était celui d'une femme. Plus difficiles à interpréter, le dauphin et la colombe que tenait Déméter : on a voulu y voir, avec les serpents, le symbole des trois milieux naturels de la vie, comme pour le triple « Nérée » de l'Acropole (Stiglitz, *Grossen Göttinnen*, p. 125). — Pour expliquer l'épiclèse *Mélaina*, P. propose la légende étiologique du vêtement noir revêtu par la déesse. Au-delà, il est vraisemblable que le qualificatif *Mélaina* caractérise une divinité de l'ombre « marquée de cette dominante noire qui caractérise l'espace souterrain, le domaine du sombre » (Cl. Bérard, *Anodoi*, p. 26).

42.5 — L'histoire de la statue de Déméter *Mélaina* fournit l'occasion à P. de rapporter un épisode phigalien d'histoire cultuelle (pour la manière dont le *xoanon* aurait pris feu, voir *supra*, 5, 8). Après la destruction par le feu du vieux *xoanon*, les Phigaliens firent preuve d'une telle négligence en matière de culte que Déméter, en déesse de la végétation, frappa leur terre de stérilité. Cet incident, comme la consul-

tation de l'oracle de Delphes qui s'ensuivit, date du vivant d'Onatas (*infra*, 42, 7), donc du début du ve siècle.

42.6 — La date de la rédaction de l'oracle rendu par la Pythie est discutée (Jost, *Sanctuaires*, p. 313). Quoi qu'il en soit, Déméter y est présentée comme une déesse civilisatrice qui apporte le blé aux hommes. Les Arcadiens sont donnés comme des hommes restés longtemps sauvages : cf. l'appellation de « mangeurs de glands » qui leur est accolée chez plusieurs auteurs (Hérodote, I, 66 ; Plutarque, *Cor.* 3, 4 ; Élien, *Var. Hist.* III, 39 ; Nonnos, *Dion.* XIII, 287) et ils sont toujours menacés de régression, voire d'anthropophagie. Soulignons deux détails qui semblent anciens : le qualificatif de la déesse, « poulinière », peut faire allusion soit à son union avec Poséidon, soit au fruit de cette union, un poulain selon peut-être d'anciennes versions ; d'autre part, les honneurs rendus au tréfond de la caverne renvoient à un état antérieur à l'établissement de l'autel devant la grotte.

42.7 — La réfection de la statue par Onatas témoigne de la célébrité de la sculpture éginétique en bronze jusqu'au cœur du Péloponnèse. P. cite également un Apollon en bronze à Pergame (voir aussi *Anth. Palat.* IX, 238) : on en a peut-être retrouvé la base (*Inschr. v. Pergamon*, 48) ; il pourrait avoir été pris aux Éginètes lors de la conquête de l'île vers 208 av. J.-C. Les conditions dans lesquelles Onatas avait réalisé la nouvelle statue de Déméter *Mélaina* témoignent d'une fidélité à l'original qui n'est guère fréquente dans l'antiquité grecque ; il est vrai que le rêve lors duquel l'image divine lui était apparue était évidemment considéré comme une intervention divine. L'œuvre est datée dans les années 470-460 av. J.-C.

42.8-10 — La date de la statue est indiquée par des événements concomitants : l'invasion de la Grèce qui se situe à l'époque du règne de Gélon ; la date de l'offrande de Deinoménès à la mort de son père Hiéron en 467 ou 466 (voir Paus. VI, 12, 3-4, mais c'est au livre VIII que P. cite la dédicace et la signature), et le rapprochement avec Hégias d'Athènes et Agéladas d'Argos dont la carrière semble s'être déroulée entre 500 et 450 av. J.-C.

42.11 — À l'époque de P., il n'y avait plus de statue de culte ; les sacrifices n'en continuaient pas moins à être célébrés. Les Phigaliens faisaient un sacrifice non sanglant : ils offraient les prémices des champs, sans que le texte permette de dire si elles étaient brûlées (L. Bruit, dans *Mètis*, 1, 1986, p. 91-94). La diversité des produits offerts à la déesse montre en tout cas que, dans le culte, Déméter *Mélaina* n'était pas tant la protectrice des céréales que celle des arbres fruitiers, notamment de la vigne, apanage ordinaire de Dionysos.

42.12-13 — Le choix d'une femme pour servir le culte de Déméter n'est pas étonnant. Quant à la fonction de hiérothyte, elle est également

attestée à Mégalopolis (*IG* V 2, 432) et à Tégée (*IG* V 2, 3), sans qu'on sache au juste quelles prérogatives étaient ici attachées à ce titre (cf. J. Winand, *Les Hiérothytes. Recherche institutionnelle*, Bruxelles, 1990). — Sur le bois sacré, voir *supra*, Comm. *ad* 42, 1. — La destruction de la statue d'Onatas par une chute de pierres tombées du plafond est à dater du début du IIe siècle ; au temps de P., elle n'avait pas été remplacée.

43.1 — De l'endroit le plus reculé de l'Arcadie du Sud-Ouest, P. nous ramène sans transition aux limites orientales du territoire de Mégalopolis, où se trouve Pallantion. Après une digression concernant l'histoire de Pallantion, dont la place, détachée de la description du site, ne laisse pas d'étonner, il revient à une progression topographique en suivant la route qui conduit de Mégalopolis à Pallantion et à Tégée (*infra*, 44, 1-7) ; c'est seulement sur cet itinéraire qu'il décrit Pallantion. Tout porte à croire que le chapitre consacré, à propos de cette cité, à un éloge en règle des empereurs Antonin le Pieux et Marc-Aurèle n'a pas été rédigé en même temps que le reste.

— Pour les curiosités de Pallantion, voir *infra*, 44, 5-6. — Le statut de Pallantion ne cessa d'osciller entre l'indépendance (*supra*, 27, 8) et le rattachement à Mégalopolis. Antonin le Pieux lui rendit son statut de cité et dut s'attacher à ranimer la ville comme en témoignent quelques vestiges archéologiques tardifs.

43.2 — Le *logos* d'Évandre est certainement d'époque romaine et se situe dans le courant de « l'arcadisme romain » jadis mis en lumière par J. Bayet (*Mélanges d'archéologie et d'histoire* 38 1920, p. 63-143) ; voir, depuis, D. Briquel, *Les Pélasges en Italie, Recherches sur l'histoire de la légende*, Paris, 1984. Une certaine homonymie entre Pallantion et Palatin avait permis de faire le lien entre Rome, Évandre et Pallantion. Pour la légende, voir Virgile, *Én.* VIII, 51-54 et le commentaire de Servius ; Tite-Live, I, 5 ; Ovide, *Fastes*, I, 461-486 ; Justin, XLIII, 1, 6 ; Strabon, V, 3, 3 ; Denys d'Halicarnasse, I, 31, 1-4 ; Plutarque, *Quest. rom.* 32 et 76.

43.3 — Dans l'éloge qu'il fait d'Antonin, P. note d'abord l'esprit pacifique de l'empereur, dans des termes assez proches de ceux qu'il avait employés pour Hadrien au livre I, 5, 5. Pour chaque exemple, l'accent est mis sur la responsabilité de l'adversaire dans la guerre : ainsi pour les Maures et pour les Brigantes. Une phase de conflits entre Rome et les Maures est attestée de façon indiscutable (*Histoire Auguste, Vita Pii*, V, 1-2 ; divers documents épigraphiques), même si l'importance de cette guerre a été diversement appréciée (M. Bénabou, *La Résistance africaine à la romanisation*, Paris, 1976, p. 135-144 et E. Frézouls, dans *Antiquités africaines* 16, 1980, p. 65-93). On ne peut cependant savoir ici à quels nomades libyens P. donne le nom de Maures ni à quel épisode

précis il renvoie. Pour la Grande-Bretagne, aucune explication en relation avec les faits connus n'est vraiment satisfaisante pour ce passage et la Génounie n'est pas localisée ; il semble que l'appellation de Brigantes soit employée sans grande précision, avec le sens de « habitants de Bretagne du Nord » (S. Frere, *Britannia. A History of Roman Britain*, Londres, 1967). Selon É. Demougeot (*La Formation de l'Europe et les invasions barbares*, 1969, p. 200-201), il s'agirait d'opérations qui se déroulèrent, semble-t-il, dès 139, entre le mur d'Hadrien et la Clyde, en Basse-Écosse, où des peuples clients de l'Empire, sans doute les *Votadini*, auraient été attaqués .

43.4-5 — Puis viennent les munificences impériales : l'aide apportée à la reconstruction de cités et les monuments offerts à maint pays. Voir à ce sujet l'*Histoire Auguste, Vita Pii*, IX, 1. L'insistance de P. sur les monuments tient à ses goûts d'archéologue, mais aussi au fait que les sophistes dont il s'inspirait leur faisaient une large place : ainsi Aelius Aristide, *Or.* XXIV, 3, 59 et 25, 9 Keil, qui parle de Rhodes et de Smyrne. — Le tremblement de terre que cite P. a eu lieu en 142 ou 144 (E. Guidoboni, *Catalogue of Ancient Earthquakes in the Mediterranean Area up to the 10th Century*, Rome, 1994, p. 235-236). — Pour la réforme juridique d'Antonin le Pieux, voir Chr. Habicht, *Pausanias' Guide*, p. 124 n. 30 : le passage de P. éclaire le texte de l'*Histoire Auguste* (*Vita Pii*, 8, 5) ; à noter, en revanche, que Gaïus ne dit rien à ce sujet là où on l'attendrait (*Institutiones* II, 218, 285). — L'éloge se termine sur la piété d'Antonin, ce qui est un lieu commun dans ce type de *laudatio* (voir Paus. I, 5, 5, pour Hadrien).

43.6 — Pour le nom de « Père des hommes » de Cyrus, voir Hérodote, III, 89. — Un rapide éloge consacré à Marc-Aurèle fournit un *terminus post quem* pour la rédaction du chapitre 43. Il fait mention de la campagne contre les Sarmates Iazyges en 174-175 apr. J.-C. (Dion Cassius, LXXII, 8 et 16), qui est postérieure à l'invasion des Costoboques datée vers 170 : ce passage du livre VIII serait donc le plus récent de l'œuvre de Pausanias (cf. *supra*, Notice, p. IX). Il aurait été écrit un peu avant 180, date de la mort de Marc Aurèle, dernier empereur qu'il mentionne (Chr. Habicht, *Pausanias' Guide*, p. 9).

44.1 — P. quitte la Mégalopolitide pour gagner Tégée. Le faubourg de Ladokeia devait être au Sud-Est de la capitale. L'appellation d'après Ladokos, fils du Tégéate Échémos, incite à penser que cette région de la Ménalie appartenait anciennement à Tégée. — La cité d'Haimoniai devait être assez proche du site de Ladokeia à en juger par la formule μετὰ ταῦτα (cf. *supra*, 28, 1). Sa disparition doit être antérieure au synœcisme (elle n'apparaît pas dans la liste des cités dépeuplées à cette occasion : *supra*, 27, 3-4) ; pourtant elle a pour éponyme un fils de Lykaon. L'endroit (χωρίον) conserva seul le nom ; il est donc aléatoire de chercher à localiser Haimoniai (voir cependant, R. Roy *et alii*, dans *Philolakon*,

Lakonian Studies in Honor of H. Catling, Londres, 1992, p. 185-90, qui proposent l'Est du village de Périvolia).

44.2 — Oresthasion fut dépeuplée au profit de Mégalopolis (*supra*, 27, 3). Les ruines de la cité n'étaient pas exactement sur la route directe. P. ne donne pas de distance, mais il faut sans doute localiser le site dans la plaine de Mégalopolis plutôt que dans le bassin d'Aséa : les traditions religieuses d'Oresthasion trouvent leur écho dans le bassin de Mégalopolis, en particulier dans le nom d'Oresthis, un faubourg de la ville (Thucydide, IV, 134, 1 ; cf. Ét. de Byzance *s.v.* Μεγάλη Πόλις), et à Maniai où Oreste aurait tour à tour perdu et retrouvé la raison (*supra*, 34, 1-4). L'emplacement exact n'est pas sûrement déterminé (voir I. Pikoulas, *Η Νότια Μεγαλοπολιτική Χώρα*, p. 102-112, qui pense à une colline située au S. d'Anémomilo ; *contra* E. C. Drakopoulos, *Ant. Class.* 60, 1991, p. 29-41 et *Ant. Class.* 61, 1992, p. 268-273, qui opte pour le versant oriental du mont Tsimbérou). — Artémis *Hiéreia* est une Artémis « Prêtresse », qui s'intéresse aux principaux actes de la vie religieuse. — Ni Aphrodision ni Athénaion ne peuvent être localisés. Certainement proches l'un de l'autre, les deux sites étaient dans le bassin d'Aséa : c'est ce qu'indiquent la distance de 20 stades (3,9 km) entre Athénaion et Aséa et l'existence d'un culte d'Athéna, mieux à sa place ici (cf. *infra*, 44, 4) qu'en Mégalopolitide.

44.3 — Le texte de P. mentionne pour Aséa les vestiges d'une ville (Aséa) et une acropole fortifiée (λόφος). L'acropole d'Aséa est une petite plate-forme rocheuse peu élevée, aux flancs abrupts, qui domine la plaine au point le plus étroit et commande une vallée. Un mur en éperon qui appartenait à la forteresse est encore visible au Sud-Ouest du site. La ville devait s'étendre dans la vallée.

44.3 — L'Alphée, selon P. (*infra*, 54, 1-3), prenait naissance à la frontière entre Sparte et Tégée ; la source voisine d'Aséa ne serait donc qu'une résurgence ; mais on verra plus bas (*infra*, Comm. *ad* 54, 1) que le Périégète a tort, et que la source de Frankovrysi, au Sud d'Aséa, est la source principale de l'Alphée. P. se trompe également sur la localisation de la source de l'Eurotas qu'il confond avec une source secondaire de l'Alphée, située un peu plus au Sud. En fait, une des formations principales de l'Eurotas se trouve aux confins septentrionaux de la Laconie (source Logaras au pied Nord du mont Chelmos, près de Skortsinou) ; différentes sources sont réparties dans ce secteur et, selon R. Baladié (*Péloponnèse*, p. 55-56), il est peu vraisemblable que ces sources aient quelque rapport avec celles du bassin d'Aséa. — Le temple de la Mère des Dieux, près de la source de Frankovrysi, n'a pas été retrouvé.

44.4 — La tradition rapportée par P. sur la disparition des eaux de l'Alphée et leur mélange avec les eaux de l'Eurotas apparaît déjà chez Strabon (VI, 2, 9). Elle convient bien au goût de P. pour le merveilleux,

mais elle est inexacte : les sources des deux fleuves sont distinctes et leurs eaux restent séparées. Il est vrai, en revanche, qu'une partie des eaux de l'Alphée disparaît dans le *katavothre* de Marmaria pour reparaître plus bas, au-delà du mont Tsimbérou, à Pégai ; une autre partie s'écoule à la surface du sol, vers Rapsomati (Baladié, *Péloponnèse*, p. 48-50).

—Au-delà du temple de la Mère des Dieux, P. commence à s'élever au-dessus de la plaine (ἔστι δὲ ἄνοδος), empruntant une passe dont l'échancrure se dessine nettement dans la barrière rocheuse du mont Kravari, l'ancien Boreion. Au point culminant de la route (ἐπὶ τῇ ἄκρᾳ) se trouvent les vestiges d'un temple archaïque, à n'en pas douter le temple du sanctuaire d'Athéna *Sôteira* et de Poséidon (K. A. Rhomaios, *Arch. Éph.* 1957, p. 114-163 ; E. Østby, *Annuario* 68-69, 1995, p. 338-350 ; M. Jost, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, 1996, p. 734-737). — Sur Ulysse en Arcadie, voir *supra*, 14, 5-6 ; à Phénéos ainsi qu'au mont Boreion, Ulysse n'est pas la victime de Poséidon, comme le veut la tradition homérique, mais le fondateur de cultes en son honneur.

44.5-6 — La Digue (*Chôma*) est une levée de terre destinée à préserver de l'inondation les champs de Pallantion (définition donnée par P. au livre IX, 32, 3), et peut-être aussi avait-elle pour but d'assurer au milieu des marais du lac Taka une communication directe avec Tégée. En redescendant du mont Kravari vers la plaine de Tégée, on arrive à l'extrémité Ouest du lac Taka : c'est la frontière de la Mégalopolitide que signale un alignement de pierres situé en face d'Évandron et remontant peut-être à l'époque mycénienne (J. Knauss, *Mitt. d. deutschen Archäol. Instituts, Athen. Abt.*, 103, 1988, p. 25-36). En tournant à gauche, on gagne le territoire de Pallantion.

— Le site de Pallantion a été identifié avec une petite colline isolée en avant du mont Kravari : elle constituait l'acropole ; la ville basse s'étendait dans la plaine. — Rien n'a été retrouvé des temples de la ville basse. La présence d'un temple d'Évandre et de son aïeul (ou son fils) Pallas découle des traditions par lesquelles Rome prétendait prouver qu'elle avait de lointaines origines en Arcadie (voir *supra*, 43, 2) : Évandre serait venu se fixer à Rome et apporter les bienfaits de la civilisation ; d'où la consécration d'un temple, type d'édifice par lequel Rome honorait ses hommes illustres. Avant P., d'autres auteurs ont rattaché Évandre à la région de Phénéos (Virgile, *Én.* VIII, 165) ou à la Tégéatide (Ovide, *Fastes*, I, 545). Peut-être faut-il rapporter à l'action d'Antonin le Pieux l'instauration du culte à Phénéos (*supra*, 43, 2). — Koré était honorée sans sa mère à Pallantion, ce qui est plusieurs fois le cas en Arcadie (Mégalopolis : *voir* supra, 31, 8 ; Tégée : voir *infra*, 53, 7). — Au sanctuaire des « Dieux Purs » (*Katharoi*), sur l'acropole de Pallantion, pourraient correspondre, selon E. Østby (« I templi di Pallantion », *Annuario* 68-69 [1995], p. 53-118, en particulier p. 53), les quatre

temples archaïques et classiques trouvés à l'intérieur de la forteresse par les Italiens (G. Libertini, *Annuario* 1-2, 1939-40, p. 225-230 ; publication récente par E. Østby, *loc. cit.*), deux au sommet et deux sur le versant Sud-Est de la colline ; ils appartenaient probablement à un seul sanctuaire : mais les preuves matérielles manquent. — P. n'a pas réussi à savoir l'identité des dieux que l'on honorait sous l'appellation collective de *Katharoi* (Purs), mais il propose une explication de l'épiclèse : aux « Dieux Purs » s'adresseraient des sacrifices « purs », par opposition aux sacrifices humains du mont Lycée. Une référence aux sacrifices du Lycée est peu vraisemblable. Quoi qu'il en soit, l'idée de pureté est sûrement essentielle et la fonction de dieux du serment assumée par les Dieux *Katharoi* oriente même vers la notion de καθαρειότης (« pureté morale ») dont il est question dans les décrets du IIe siècle : les dieux de Pallantion pouvaient en être garants.

44.7-8 — La plaine manthourique se trouve, selon les indications de P., dans le secteur Sud-Ouest de la grande plaine de Tégée (*supra*, 45, 1). — Sur les formes Manthourikos, Manthyreis (45, 1), Manthoureus (47, 1), voir F. Bölte, *Real Encycl.* XIV, 1928, *s.v.* « Manthurea ». La largeur de 50 stades (8,5 km) correspond à l'endroit le plus large. — Pour la hauteur (ὄρος) de Krésion, dont le nom rappelle Krétéa (*supra* 38, 2), on pense traditionnellement à la petite colline rocheuse de Vouno, haute de 20 m, sur la rive Nord-Est du lac Taka ; en dernier lieu, I. Pikoulas (*Peloponnesiaka* 16, 1985-86, p. 590-592) a proposé la colline de Koukouéras, sur les pentes méridionales de laquelle il a trouvé les restes d'un édifice antique.

— L'épiclèse d'Arès *Aphneios* (l'Opulent, l'Abondant), dont c'est le seul exemple connu, était rattachée par les gens de Tégée à la légende de l'union du dieu avec une jeune femme, Aéropé, dont naquit un fils, Aéropos (*supra*, 5, 1). Sur cet épisode se greffe le récit d'une intervention divine miraculeuse : la mère étant morte, au lieu de confier le nouveau-né à une nourrice, Arès fait couler à flot le lait des seins du cadavre ; de là viendrait l'idée d'abondance contenue dans l'épiclèse. La tradition locale faisait d'Arès un dieu agraire et chthonien exerçant son pouvoir sur l'abondance des biens liés aux ressources de la terre. Cette fonction, mal attestée par ailleurs, peut être le résultat de la réinterprétation par les Tégéates d'une épiclèse primitivement liée à la guerre, selon la vocation essentielle d'Arès ; le sens originel aurait été « qui est riche des dépouilles de la guerre » (Jost, *Sanctuaires*, p. 515-516). — La source leukonienne correspond peut-être à la source de Kérasitsa (Frazer IV, 422) ; de Leukoné et de son tombeau, on ne sait rien.

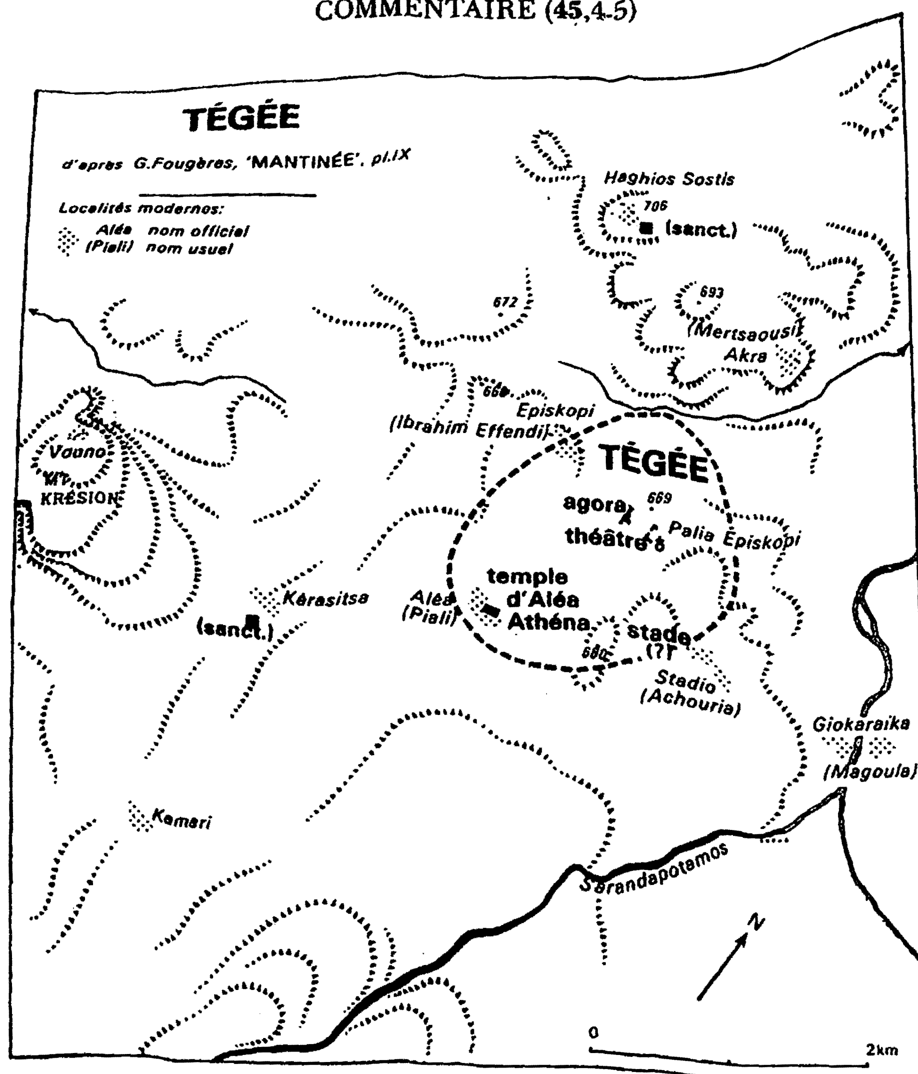
45.1 — La description de Tégée est précédée par un seul paragraphe d'introduction mythico-historique. — Sur Tégéatès, voir *supra*, 3, 4. — Les dèmes tégéates sont cités par P. dans un ordre qui relève plus du goût de la *variatio sermonis* que d'une quelconque logique (V. Bérard, *Bull.*

Corr. Hell. 16, 1892, p. 529-549). Les Garéatai et les Korytheis habitaient la région orientale, les Garéatai sans doute au Sud-Est de Magoula (*infra*, Comm. *ad* 54, 4) et les Korytheis dans le vallon de Sténo et sur les pentes du Parthénion (*infra*, Comm. *ad* 54, 5), les Phylakeis devaient occuper le Sud du pays (*infra*, 54, 1) ; les Manthyreis étaient également dans le Sud ; les Échеuéteis et les Potachidai ne sont pas localisés ; quant aux bourgades d'Oion et de Karyai (Paus. III, 10, 7), elles passèrent aux mains de Sparte peu d'années après le synœcisme tégéate. Au total, les premiers dèmes occupaient, semble-t-il, le pourtour de la plaine ; le dernier dème créé, celui des Apheidantès, s'installa dans la plaine, autour de la colline de Zeus *Klarios*, ainsi nommé en souvenir du « lot » (κλᾶρος) échu à Apheidas (*infra*, 53, 9). — Aléos réunit en une ville unique les neuf dèmes tégéates et fonda la cité de Tégée. Selon la chronologie mythique, le règne d'Aléos remonte au IXe-VIIIe siècle, mais dans la réalité le synœcisme n'est sans doute pas antérieur à 478-473 av. J.-C. (Moggi, *Sinecismi*, p. 131-139).

45.2 — Sur les actions communes des Tégéates et des autres Arcadiens, voir *supra*, 6, 1-2, et pour Dipaia, Paus. III, 11, 7. Pour le rôle des Tégéates dans la chasse au sanglier de Calydon, voir *supra*, 4, 10 (à propos d'Ankaios mort de sa blessure) et Ps.-Apollod. I, 8, 2, qui cite aussi Képheus comme Tégéate ayant participé à la battue ; on notera une légère différence entre P. et le Ps.-Apollodore : dans la *Bibliothèque*, Atalante est la première à atteindre la bête, mais le prix de la vaillance va à Méléagre qui tue le sanglier, et c'est lui qui donne la peau de l'animal à la jeune fille. La tradition rapportée par P. est plus favorable à l'Arcadienne Atalante. — Les défenses du sanglier avaient, quant à elles, été dédiées à Athéna (*infra*, 46, 5).

45.3 — Pour le retour des Héraklides et le duel d'Échémos et d'Hyllos, voir *supra*, 5, 1, *infra*, 53, 10 et I, 41, 2 ; I, 44, 10. Pour l'affrontement victorieux des Tégéates contre les Lacédémoniens, voir Paus. III, 7, 3, *supra*, 1, 6 ; 5, 9 et *infra*, Comm. *ad.* à 48, 4. Le grand nombre de prisonniers dont parle P. fait écho au texte d'Hérodote (I, 66) sur les prisonniers spartiates qui, les entraves aux pieds, mesurèrent la plaine de Tégée (*infra*, 47, 2).

45.4-5 — P. commence la description de la ville de Tégée par le temple qui était situé dans le secteur Sud-Ouest de la cité et dont les vestiges sont importants. Le vieux sanctuaire, rattaché à la fondation de Tégée par Aléos (*supra*, 45, 4), n'a longtemps été connu que par un dépôt d'objets découvert par des archéologues français à l'angle N.-E. du temple classique (Ch. Dugas, *Bull. Corr. Hell.* 45, 1921, p. 335-435) ; il remonte aux VIIIe-VIIe siècles (M. E. Voyatsis, *The Early Sanctuary of Athena Alea at Tegea*, Göteborg, 1990) et marque sans doute les véritables débuts du sanctuaire ; le matériel, par son origine locale, témoigne de l'importance du site dès la seconde moitié du VIIIe siècle. À cette époque ancienne se rattachent les restes de deux édifices religieux du haut archaïsme, qui se



sont succédé sur le site ; ils ont été reconnus dans les années 1990 entre les fondations de la colonnade intérieure du grand temple par une équipe internationale sous la direction d'E. Østby (E. Østby, J.-M. Luce, G. C. Nordquist, C. Tarditi et M. E. Voyatzis, « The Sanctuary of Athena Alea at Tegea : First Preliminary Report (1990-1992) », *Opuscula Atheniensia*, 20, 1994, p. 89-141 et E. Østby, dans *Archaeology in the Peloponnese*, p. 39-63). Ces deux édifices (le second est plus large) sont de plan absidal et construits selon la technique du clayonnage sur pieux, à l'extérieur et à l'intérieur du mur, sans socle de pierre. Les bâtiments se sont apparemment succédé à bref intervalle ; le plus ancien peut remonter jusqu'au début du VIIIe siècle (*Archaeology in the Peloponnese*, p. 59).

— Avant le temple classique, qu'il a vu, P. rappelle l'existence antérieure d'un temple préclassique qui fut détruit par un incendie en 395

av. J.-C. ; pour l'entrée en charge de Diophantès comme archonte, voir Diod. XIV, 82, 1 ; sur la victoire d'Eupolémos aux jeux olympiques, Paus. VI, 3, 7. Les recherches d'E. Østby (« The Archaic Temple of Athena Alea at Tegea », *Opuscula Atheniensia* 16, 1986, p. 75-102) font connaître un édifice du début de l'archaïsme (fin du VIIe siècle), sans doute entouré d'une colonnade de 6 sur 18 colonnes ; il est d'autre part possible qu'un édifice du VIIe siècle ait existé, qui comblerait l'hiatus entre les édifices du haut archaïsme et le temple archaïque (*Bull. Corr. Hell.* 118, 1994, p. 718). Le texte de P. sur les origines du sanctuaire est ainsi éclairé dans une certaine mesure par l'archéologie.

— Du temple classique élevé à la suite de l'incendie de 395 (voir Ch. Dugas, J. Berchmans et M. Clemmensen, *Le Sanctuaire d'Aléa Athéna au IVe s.*, Paris, 1924 et, en dernier lieu, N. J. Normann, « The Temple of Athena Alea at Tegea », *American Journal of Archaeology* 88, 1984, p. 169-194), P. admire les dimensions : c'est là un de ses critères habituels d'excellence (cf. pour le théâtre de Mégalopolis, *supra* 32, 1) ; mais ici il se trompe, car le temple de Tégée n'est pas le plus vaste du Péloponnèse : le temple d'Olympie était nettement plus grand (27,68 m sur 64,12 m, contre 19,19 m sur 47,55 m pour Tégée). — À propos des colonnes, le texte transmis par les manuscrits est surprenant, mais ἐκτός n'a pas à être corrigé en ἐντός (Klenze) : P. indique l'ordre des colonnes à l'extérieur, puis à l'intérieur du temple ; enfin il signale des colonnes ioniques qui peuvent avoir porté des ex-voto à l'*extérieur* du temple. — De l'architecte, Scopas de Paros, P. retient qu'il fut également, et même surtout, sculpteur et qu'il eut une carrière cosmopolite (la Grèce, Éphèse en Ionie, Halicarnasse en Carie).

45.6-7 — La décoration des frontons du temple est décrite de manière détaillée par P., qui donne en particulier le nom de tous les participants à la première scène. De nombreux fragments de sculpture ont été retrouvés, qui ont donné lieu à différentes restitutions (A. F. Stewart, *Skopas of Paros*, Park Ridge, 1977, p. 5-84). À l'Est, la présence de la chasse au sanglier de Calydon s'explique par l'importance de cette légende en Tégéatide (*supra*, 45, 2) : l'héroïne arcadienne Atalante et le héros tégéate Ankaios, blessé, figuraient en bonne place de part et d'autre du sanglier qui occupait le centre ; les autres participants sont ceux de la liste habituelle (cf. Ps.-Apollod. I, 8, 2), en ajoutant Épochos, fils de Lykourgos et frère d'Ankaios (Ps.-Apollod. III, 9, 2), Hippothous, qui est également arcadien, et Iolaos. À l'Ouest, le combat contre Achille dans la plaine du Caïque est à la gloire d'un héros tégéate, Télèphe, fils d'Héraklès et d'Augé ; alors que Télèphe était en Mysie où sa mère avait été exilée (*infra*, 48, 7), les Grecs, se rendant à Troie pour une première expédition, débarquèrent dans ce pays par erreur ; Télèphe se porta au devant des envahisseurs ; mais quand survint Achille, il s'enfuit, se prit les pieds dans un cep de vigne et fut blessé par Achille d'un coup de lance à la cuisse.

46.1 — P. signale des objets qui se trouvaient jadis dans le temple et qui ont été enlevés par Auguste après sa victoire d'Actium en 31 av. J.-C. Il s'agit, à son avis, d'un acte de représailles contre les Arcadiens qui n'étaient pas à ses côtés (pour Mantinée, voir *supra*, 8, 12). Le thème du butin fait en Grèce par les Romains est plusieurs fois abordé par le Périégète (V, 25, 8 et 26, 3 ; VI, 9, 3 ; VII, 16, 8 ; 22, 5 et 9) ; cf. Y. Lafond dans *Pausanias historien* (cité *supra*, p. x, n. 2), p. 176. Il fait ici une longue digression sur des cas semblables.

46.2-3 — On montrait, à l'époque de P., à Argos, le *xoanon* de Zeus qui avait été donné comme part du butin de la guerre de Troie à Sthénélos, fils de Kapaneus (Paus. II, 24, 3-4) ; dans les *Korinthiaka*, la statue est décrite avec trois yeux, Zeus régnant sur les trois éléments. L'épiclèse *Herkeios* (de l'enceinte, de la cour), qui caractérise ici Zeus comme dieu de la maison, n'apparaît pas dans le développement argien ; l'emplacement primitif du *xoanon* à Troie, dans le palais de Priam, ἐν ὑπαίθρῳ τῆς αὐλῆς, justifie néanmoins que cette épiclèse ait été portée par le dieu. — La statue sculptée par Dédale pour la ville sicane d'Omphaké et transportée par Antiphémos à Géla, qu'il a fondée avec les Crétois en 689-688, avait, en revanche, disparu (Paus. IX, 40, 4) ; la guerre contre Omphaké fait partie des combats menés par les colons contre les indigènes (I. Malkin, *Religion and Colonization*, Leyde, 1987, p. 52, 180, n. 196 et 259) ; sur le Rhodien Antiphémos, voir Hérodote, VII, 158.

— Pour le *xoanon* d'Artémis *Brauronia* enlevée par Xerxès, voir Paus. III, 16, 8 et pour l'Apollon des Branchides de Didymes, voir Pline, *Nat. Hist.*, XXXIV, 75 ; Paus. II, 10, 5 et IX, 10, 2. Cet Apollon *Philésios*, sculpté vers 550 av. J.-C. par le sculpteur sicyonien Canachos, était un *kouros* en bronze tenant un arc et accompagné d'un cerf (Pline, *loc. cit.* et A. Stewart, *Greek Sculpture*, Londres, 1990, p. 125-126) ; il fut emporté par Xerxès à Ecbatane (Paus. I, 16, 3) ; Xerxès entendait-il punir les habitants de Milet de leur lâcheté à Salamine ou du comportement dans la bataille de Mycale (479 av. J.-C.), où ils s'étaient montrés acharnés à massacrer des Barbares (Hérodote, IX, 106) ? Faut-il penser plutôt au sac de Milet en 494 ? Sur la piété de Séleucos II à l'égard des cultes grecs et la restitution de la statue vers 295 av. J.-C., voir Paus. I, 16, 3. Pour les statues prises à Tirynthe lors du sac de la ville par Argos, autour de 465, voir Paus. II, 17, 5.

46.4 — Le sanctuaire de la Mère *Dindyméné* à Cyzique, nommée par référence au mont Dindymon en Phrygie, est connu par Strabon (XII, 8, 11). Proconnèse était une colonie de Milet : c'est vers 360 que les gens de Cyzique les déportèrent ; à l'époque de Philippe de Macédoine, elle appartenait à Philippe. À son habitude, P. note les particularités techniques de la statue (or et dents d'hippopotame). — Revenant au butin fait par Auguste à Tégée, P. nous apprend que la statue d'Athéna Aléa fut exposée à Rome en bonne place à l'entrée du forum d'Auguste : l'ancien-

neté de la statue et son matériau précieux lui donnaient la valeur d'une pièce de musée.

46.5 — La statue avait été sculptée dans l'ivoire par le sculpteur athénien Endoios. Plusieurs raisons donnent à penser qu'il s'agissait d'une Athéna *Promachos* : la popularité du type de la *Promachos* à Tégée (tant pour les petits ex-voto de bronze que sur les monnaies), le remplacement de la statue d'Endoios par une statue d'Athéna combattante (*supra*, 47, 1), sûrement considérée comme équivalente, le goût enfin pour l'Athéna *Promachos* à l'époque d'Auguste (Jost, *Sanctuaires*, p. 379). — Quant à la défense du sanglier de Calydon, elle était dans les jardins impériaux sur le Palatin ; pour le sanctuaire de Dionysos, voir Martial I, 70, 9 ; la dimension imposante de cette défense (89 cm de pourtour) explique évidemment qu'elle soit rattachée à la geste héroïque.

47.1 — Après que la statue d'Endoios eut été enlevée par Auguste, elle fut remplacée par une représentation d'Athéna *Hippia* prise dans le dème des Manthyreis. Le lien d'Athéna avec le cheval est clair : d'après un fragment du géographe Mnaséas de Patara (fr. 2, dans Müller, *Fragm. Histor. Graec.*, III, p. 149), Athéna aurait inventé le quadrige ; à Tégée, il y avait un rapport entre l'épiclèse *Hippia* et l'usage du char : la déesse avait reçu son qualificatif lors de la gigantomachie, lorsqu'elle avait lancé son char contre Encelade ; c'était une combattante. Comme on le voit à Phigalie (*supra*, 42, 7), lorsqu'un accident survenait à une statue de culte, on s'efforçait de la remplacer par une image aussi semblable que possible ; le caractère guerrier était sans doute un trait commun à Athéna *Hippia* et à Athéna *Aléa* (*supra*, Comm. *ad* 46, 5) : il explique que la statue de l'une ait pu succéder à l'autre et que l'épiclèse *Hippia* ait été relayée par l'appellation d'*Aléa*.

— La présence de statues d'Asklépios et d'Hygie dues à Scopas, pour encadrer Athéna *Aléa*, peut se justifier par une parenté de fonction : outre sa fonction guerrière, Athéna est plusieurs fois honorée en Grèce comme *Hygieia* (de la Santé). Asklépios a dû s'introduire à Tégée au IVe s., sous l'effet du rayonnement d'Épidaure. Quant au type choisi par Scopas, nous l'ignorons (Jost, *Sanctuaires*, p. 501).

47.2 — P. énumère, comme ex-voto les plus notables, aussi bien des offrandes mythiques comme la peau du sanglier de Calydon, trophée de chasse consacré par Atalante, usé par le temps, que des consécrations de l'époque historique. — Des entraves, destinées à lier les pieds des Tégéates, qui, en vertu d'un oracle mal compris, avaient servi à enchaîner les pieds des Lacédémoniens (*supra*, Comm. *ad* 45, 3), sont signalées par Hérodote (I, 66) à l'extérieur du temple (περὶ τὸν νηόν) ; peut-être au temps de P. avaient-elles été détruites par la rouille ; en tout cas, le Périégète n'a vu de tels objets qu'à l'intérieur. — Le lit sacré

d'Athéna est un type d'offrande assez fréquent : Paus. II, 17, 3 (Hêraion d'Argos) ; X, 32, 12 (temple d'Asklépios à Tithoréa). — Le portrait d'Augé, la fille d'Aléos, prêtresse d'Athéna séduite par Héraklès, devait être peint sur un panneau (*pinax*) ; son ancienneté nous échappe. — Sur Marpessa et son rôle dans la victoire des Tégéates contre Sparte, voir *infra*, 47, 2 et *supra*, 48, 4-5. L'offrande de Marpessa (ὅπλον) est une arme indéterminée empruntée à la panoplie des hommes (en 48, 4, les femmes prennent les « armes », τὰ ὅπλα).

47.3 — La règle qui confiait la prêtrise d'Athéna à un jeune homme impubère traduit un souci de pureté, dont on a maint exemple ; la règle était la même pour Athéna *Kranaia* près d'Élatée (Paus. X, 34, 8). — Mélampous, un descendant d'Éole que l'on rencontre surtout en Messénie et en Argolide en tant que héros guérisseur, était honoré également en Arcadie près d'Orchomène ; il apparaît ici comme fondateur d'un culte (il fait élever l'autel), ce qui n'est pas exceptionnel : la tradition voulait qu'il eût fondé des cultes après avoir purifié les Proitides (M. Jost, dans *Polydipsion Argos*, Suppl. 22 au *Bull. Corr. Hell.*, 1992, p. 173-184).

— À Tégée, l'implantation de l'autel monumental d'époque classique (11 m sur 23 m) a été retrouvée à l'Est du temple. Le décor sculpté consistait en reliefs (εἰργασμέναι δὲ ἐπί...), dont le sujet était la prime enfance de Zeus. L'iconographie est quelque peu différente de celle qui a été décrite pour Mégalopolis (*supra*, 31, 4) : au centre, on note la présence de Rhéa, et Oinoé remplace Néda ; autour du groupe central, plusieurs autres nymphes courotrophes sont inconnues par ailleurs (Glauké, Alkinoé, Phrixa) ; quant à Ida, elle renvoie incontestablement à la Crète qui avait ses propres traditions sur la naissance de Zeus. Pour les statues des Muses et de Mnémosyne, on ignore quel était leur emplacement. De l'ensemble il ne subsiste que de maigres fragments.

47.4 — L'emplacement du stade a été récemment retrouvé, juste au Sud-Est du temple, près de l'autel (*Archaeology in Peloponnese*, p. 53-54), grâce à une pierre de départ de la piste ; comme l'indique P., il ne devait pas comporter de gradins permanents. — Les concours des *Aléaia* étaient anciens : leur nom dérive de celui d'Aléa, la déesse qui a précédé Athéna sur le site, avant de lui être associée ; ils comptaient parmi les quatre grands jeux arcadiens (avec les *Lykaia*, les *Koriasia* et les *Hermaia*) et leur renom débordait le cadre régional. — L'origine des *Halotia* est moins claire : les Tégéates donnaient du nom une étymologie populaire ; ils auraient institué le concours après qu'ils eurent, lors d'une bataille, pris vivants (εἷλον) des Lacédémoniens. L'hypothèse de l'existence d'une ancienne déesse *Halotis, parallèle à l'Athéna *Hellotis* de Corinthe (Éd. Will, *Korinthiaka*, Paris, 1955, p. 129-135), est quant à elle aléatoire.

— La fontaine près de laquelle Héraklès fit violence à Augé est à une dizaine de mètres au Nord du temple (il s'agit d'un bassin enclos sur trois côtés par des plaques de marbre, le quatrième côté étant occupé par un escalier). — Sur la légende tégéate d'Augé, voir *supra*, 4, 9 et *infra*, 48, 7 et, pour la version « commune », Ps.-Apollod. III, 9, 1 ; un résumé commode des sources est donné par P. Chuvin, *La Mythologie grecque. Du premier homme à l'apothéose d'Héraklès*, Paris 1992, p. 331-333. Hécatée, l'historien milésien du début du ve siècle, avait sans doute donné une version dans laquelle l'union d'Augé et d'Héraklès était consentie par Augé (Jacoby, *Fragm. der gr. Hist.*, 1 F 29 a-b). — Le culte d'Hermès *Aipytos*, dont le temple n'est pas localisé, résulte de l'association à Hermès d'un héros Aipytos dont le nom a fini par devenir une épiclèse du dieu. Deux héros arcadiens connus portaient le nom d'Aipytos : le fils d'Élatos, qui avait son tombeau au pied du Cyllène (*supra*, 16, 3), le fief d'Hermès, et le fils d'Hippothoos, qui avait violé l'interdiction de pénétrer dans l'*abaton* de Poséidon à Mantinée (*supra*, 5, 5 et 10, 3) ; la proximité du héros et d'Hermès sur le Cyllène fera pencher pour le premier Aipytos.

47.5 — Un sanctuaire différent de celui d'Athéna *Aléa* était consacré à Athéna *Poliatis*. La manière paratactique dont P. présente ici les lieux sacrés ne permet pas de le localiser (Jost, *Sanctuaires*, p. 156). — Le prêtre d'Athéna *Poliatis* ne pénétrait dans le sanctuaire qu'une fois l'an pour accomplir les sacrifices publics et privés : une mesure analogue se rencontre dans le sanctuaire très archaïque consacré près de la Néda à Eurynomé (*supra*, 41, 5-6) ; elle peut s'expliquer par le caractère particulièrement précieux du talisman conservé à l'intérieur du sanctuaire.

— Les Tégéates nommaient le sanctuaire *Éryma* (le Rempart), et la légende rapportée par P., qui est explicitement rattachée au sanctuaire d'Athéna *Poliatis*, met en évidence une conception très ancienne de la protection exercée par la déesse. C'est en effet par le biais d'un talisman, quelques cheveux de Méduse remis par la déesse elle-même à Képheus, qu'Athéna assurait une sorte de protection magique à la cité. Le Ps.-Apollodore (II, 7, 3) veut qu'Héraklès ait reçu une boucle de cheveux de la Gorgone et l'ait donnée à la fille de Képheus, mais la version officielle, illustrée par le monnayage de la cité (*Num. Comm. Paus.*, p. 109 et pl. V), ignore Héraklès et fait remettre par la déesse elle-même le talisman à Képheus ou à sa fille Stéropé ; ainsi est affirmée la nature magique du pouvoir d'Athéna *Poliatis*. En cas d'une attaque armée, il suffisait à Stéropé, selon la notice de la *Souda (s. v.* Πλόκιον Γοργάδος), de lever la boucle de cheveux trois fois depuis les remparts, sans regarder devant elle, pour mettre l'ennemi en déroute.

47.6 — L'anecdote qui donne la raison de la fondation du sanctuaire d'Artémis *Hégémoné* par Chronios illustre la vocation de la déesse à

devenir une protectrice de la chasteté. L'épiclèse *Hégémoné* (qui conduit) est moins claire : Artémis aurait-elle « conduit » Chronios à venger la mort de la jeune fille, puis à quitter Orchomène pour venir fonder un sanctuaire à Tégée ? — Le tyran Aristomélidas, qui avait voulu violer la jeune fille, n'est pas connu autrement.

48.1 — L'agora de Tégée devait occuper le centre de la ville antique à Palia Épiskopi au Sud-Ouest de l'église ; le théâtre, voisin (*infra*, 49, 1), était sous l'église. L'agora avait, à en croire P., une forme extrêmement régulière, à la manière d'une brique. L'explication du Périégète n'est cependant pas la seule à retenir : il est possible, comme l'a suggéré R. Martin (*Recherches sur l'agora grecque*, Paris, 1955, p. 166), qu'à la façon du Céramique à Athènes, le Plinthios ait été un quartier de la cité qui tenait son nom d'un artisanat situé à proximité. L'épiclèse d'Aphrodite ἐν πλινθίῳ serait alors toponymique. — Les législateurs de Tégée, considérés comme des bienfaiteurs insignes, étaient figurés sur des stèles et tenus en grand honneur ; sans doute ne recevaient-ils pas à proprement parler un culte héroïque, car dans ce cas on attendrait une formule plus précise (cf. *supra*, 41, 1, pour les Oresthasiens ; 9, 9-10 pour Podarès). — Iasios était considéré comme le premier olympionique tégéate et honoré à ce titre ; voir à son sujet Paus. V, 8, 4. — Sur la fondation des jeux par Héraklès, voir Paus. V, 8, 3.

48.2 — La représentation d'Iasios tenant une branche de palmier dans la main droite est l'occasion d'un développement sur les récompenses des quatre grands concours stéphanites de l'époque classique. Pour la couronne d'olivier remise au vainqueur à Olympie, voir Paus. V, 7, 7 ; pour la couronne de laurier des concours pythiques de Delphes, Paus. X, 7, 8 ; pour l'Isthme, Paus. II, 1, 3 et pour Palémon, I, 44, 8 ; pour Némée et pour Archémoros (ou Opheltès), voir Paus. II, 15, 2-3, et Ps.-Apollod. III, 6, 4. — La phrase de P. sur l'usage de la couronne de palmier et de la palme dans la plupart des concours est difficile à expliquer. Non pas pour ce qui concerne la palme du vainqueur, qui est bien attestée tant dans les textes que dans l'iconographie (à ce sujet, voir F. B. Tarbell, « The palm of victory », *Classical Philology* 3, 1908, p. 264-272) ; c'est certainement à propos de ce rameau que Plutarque (*Propos de table*, VIII, 4, 2) pose la question : « Pourquoi chaque concours athlétique a-t-il sa couronne, mais tous ont le palmier ? », et il explique l'usage généralisé du palmier par les feuilles persistantes de cet arbre qui évoque la longévité et convient à la gloire immortelle des vainqueurs. La palme de la victoire, dont on faisait remonter l'origine à Thésée (*infra*, 48, 3), peut s'être répandue à partir de Délos lorsqu'en 426 av. J.-C. les Athéniens réorganisèrent les jeux (Tarbell, *loc. cit.*). En revanche, l'affirmation concernant l'existence de couronnes de palmes est déconcertante. Les mentions en sont ambiguës et tardives (ainsi Horace, *Odes*, I, 1, 5 ; IV, 2, 17, où la « palme éléenne » est une formule poétique). Aucun concours stéphanite connu n'est récompensé d'une couronne de palmier, aussi

s'est-on demandé si le texte de P., manifestement inexact, n'était pas corrompu (Tarbell, *loc. cit.*).

48.3 — L'origine légendaire de l'usage du palmier remonterait en tout cas fort haut : P. le rapporte à Thésée qui, lors de son passage à Délos, à son retour de Crète, aurait fondé des jeux et détaché un rameau du palmier sacré (voir aussi Plut., *Thés.*, 21, pour l'institution de jeux à Délos et pour l'usage de la branche de palmier et les *Propos de table*, *loc. cit.*). La précison de P. sur la couronne de palmier, donnée par Thésée au vainqueur n'apparaît pas chez Plutarque et le verbe στεφανοῦν pourrait s'être introduit dans le texte par erreur. — La mention homérique du palmier de Délos est dans l'*Odyssée*, VI, 162-163.

48.4-5 — La stèle avec l'effigie d'Arès *Gynaikothoinas* (l'Hôte du banquet des femmes) qui se dressait sur l'agora commémorait un épisode historico-légendaire. Le roi eurypontide Charillos aurait vécu vers la moitié du VIIIe siècle (c'était le fils du roi Polydecte, frère de Lycurgue) ; mais la guerre avec les Lacédémoniens dont il est question ne serait pas antérieure à 590-580, et se situerait plus vraisemblablement autour de 560 (D. Musti et M. Torelli, *Pausania, Guida della Grecia* III, Milan, 1991, p. 181) : Paus. III, 7, 3 met en relation la guerre menée par Charillos et l'oracle ambigu, rapporté par Hérodote, dont il a été question plus haut ; *supra*, 1, 6 ; 5, 9, 45, 3 et 47, 2 et 4. L'épisode de Marpessa (ou Choira), tendant avec les femmes tégéates une embuscade aux Lacédémoniens au pied de la colline Phylaktris (sans doute la colline de Mertsaousi, l'actuelle Akra), a un parallèle dans l'histoire de Télésilla et des femmes argiennes (Paus. II, 20, 8-9). Il témoigne des relations étroites du dieu de la guerre avec les femmes : rite d'inversion du rôle des hommes et des femmes ? Sentiment d'un pouvoir charismatique de la femme dont la participation à la guerre peut alors être considérée comme indispensable ? L'exclusion des hommes n'est pas en tout cas pas sans rappeler le thème des Amazones, ces femmes guerrières qui descendaient d'Arès et excluaient les hommes de toutes leurs activités. Ici elle explique l'épiclèse du dieu, fêté dans des banquets de femmes (Jost, *Sanctuaires*, p. 516-517 ; F. Graf, *Zeitschr. f. Papyrologie und Epigraphik* 54, 1984, p. 245-254 ; N. Luz Prieto Prieto, dans *Actas dell VII Congresso Español de Estudios Clasicos*, Madrid, 1989, p. 263-268).

48.6 — Sur l'agora de Tégée, P. a vu encore un lieu de culte de Zeus *Téleios* (il signale l'autel et la statue-pilier). Zeus *Téleios* est le dieu « qui accomplit toutes choses » et, plus particulièrement, il protège le mariage et la famille ; son caractère social très marqué justifie sa présence sur l'agora. — La remarque de P. sur le goût des Arcadiens pour les statues-piliers est particulièrement bien en place à Tégée où ont été trouvés un certain nombre d'hermès arcadiens, des piliers surmontés d'une tête ou d'un pyramidion séparé du fût par une moulure ; le nom de la divinité honorée est généralement inscrit sur la face antérieure du fût ; plusieurs

piliers peuvent être accolés (A. S. Arvanitopoullos, *Arch. Éph.* 1906, col. 47-49 et K. A. Kourouniotis, *Arch. Éph.* 1911, col. 148-159). — Bien que P. ne signale aucun culte, les monuments funéraires qu'il a vus sur l'agora sont des tombes héroïques. Pour Tégéatès, le héros éponyme de Tégée, voir *supra*, 3, 4 ; pour Maira, voir *supra*, 12, 7. P. signale la mention de Maira dans la *Nékyia* (*Od.* XI, 326), mais la Maira en question, si du moins il s'agit bien du même personnage que sur la peinture de la *Nékyia* peinte par Polygnote de Thasos (Paus. X, 30, 5), n'était pas la fille d'Atlas et la femme de Tégéatès : fille de Proitos, fils de Thersandre, elle était restée vierge toute sa vie.

48.7 — Pour Ilithyie honorée sur l'agora, l'appellation cultuelle de la déesse et la légende étiologique retiennent davantage l'attention de P. que son sanctuaire, apparemment banal, ou sa statue ; celle-ci représentait peut-être Ilithyie à genoux, dans la position de l'accouchement, si du moins le surnom d'« Augé à genoux » allait de pair avec un type iconographique. À vrai dire, Αὐγὴ(ν) ἐν γόνασιν résulte d'une correction des manuscrits qui portent αὐτή(ν) ; encore que cette leçon puisse se justifier comme une reprise d'Εἰλείθυιαν après la parenthèse relative à son temple, la correction de Valkenaer, qui n'offre pas de difficulté paléographique, apporte un sens plus riche et mieux en accord avec l'explication qui suit : Augé, enceinte des œuvres d'Héraklès, aurait été remise à Nauplios pour être noyée ; elle aurait accouché en route, dans le sanctuaire. Cette version a été recueillie par P. à Tégée, sans doute dans le sanctuaire d'Ilithyie. Elle est également fournie par le Ps.-Apollodore (III, 9, 1). P. l'oppose à une autre version tégéate, qui s'était sans doute développée dans la région du mont Parthénion (*infra*, 54, 6) : Augé aurait accouché à l'insu de son père et Télèphe aurait été exposé sur le Parthénion et allaité par une biche, comme le représentent les monnaies tégéates dès le IVe siècle (*Num. Comm. Paus.*, p. 109). Le Ps.-Apollodore forge une version « commune » qui contamine les deux traditions tégéates : selon lui, Nauplios, chargé d'exécuter Augé, la remet à Teuthras, tandis que le nouveau-né est exposé sur le mont Parthénion et nourri par une biche. L'intérêt irremplaçable de P. réside, par opposition à ce type de légendes panhelléniques, dans son respect des nuances locales.

48.8 — L'autel de Gé était sans doute toujours sur l'agora, de même que la stèle représentant Polybe, qui est le pendant de la stèle de Mégalopolis (*supra*, 30, 8), et celle d'Élatos, fils d'Arkas (*supra*, 4, 2).

49.1 — Le théâtre, jadis fouillé par R. Vallois (*Bull. Corr. Hell.* 50, 1926, p. 135-173), est visible sous l'église de Palia Épiskopi. Des socles de statues, privées de leurs effigies, conservaient au temps de P. des inscriptions gravées sur la face antérieure, d'où une longue digression sur Philopoimen, glorifié à la fois pour son jugement (γνώμη) et pour l'audace de toutes ses actions. Le portrait que trace de lui P. est conçu selon les lois du genre, évoquant successivement sa famille, son éducation, et ses hauts faits.

49.2 — Né en 252 av. J.-C. dans une famille aristocratique, Philopoimen était fils de Kraugis (le nom est confirmé par l'épigraphie delphique : *supra* Comm. *ad* 27, 15). Orphelin jeune, il fut élevé par un Mantinéen exilé à Mégalopolis et auquel Kraugis avait donné l'hospitalité (Polybe, X, 22, 1 et Plut., *Philop.* I, 1-2.) ; la raison exacte de l'exil de Kléandros, indiqué par le seul P. (κατὰ τὴν οἴκοθεν συμφοράν : « suite aux événements survenus chez lui »), n'est pas claire : sans doute s'agit-il plutôt de la situation politique de sa cité que de malheurs familiaux. Sur les maîtres de Philopoimen, Mégalophanès et Ekdélos, élèves d'Arkésilas de Pitané, le fondateur de l'Académie moyenne, P. s'accorde avec Polybe X, 22, 2 et Plut., *Philop.* 1-3 ; Philopoimen reçut une éducation platonicienne, mais s'entraîna aussi aux exercices du corps où il acquit endurance et audace.

49.3 — Si P. attribue à Philopoimen la même vigueur physique que Polybe et Plutarque, il est en désaccord avec Plutarque sur la beauté de l'homme : selon lui, il était laid (Plutarque fait allusion à cette opinion, sans doute déjà exprimée par d'autres, pour la rejeter : *Philop.* 2, 1). — Quant à son renoncement aux concours athlétiques, la cause en était, selon Plutarque (*Philop.* 3, 1-4), que le mode de vie des athlètes était incompatible avec celui d'un soldat. — Pour le soin qu'il prenait lui-même de son patrimoine, avec le double souci de gérer ses affaires et d'entretenir la vigueur de son corps en travaillant la terre, voir Polybe (X, 22, 5) et Plutarque (*Philop.* 4, 2-4). — Sur ses lectures (philosophes et tacticiens militaires), voir Plut., *Philop.* 4, 6-8. — Sur son désir d'imiter Épaminondas et l'infériorité sur celui-ci que lui valait son caractère irritable, voir Plut., *Philop.* 3, 1.

49.4 — Suivent des exemples des vertus militaires de Philopoimen. Sa première grande action se situe en 223 av. J.-C., lorsque Mégalopolis fut enlevée à l'improviste par Cléomène. Mille Mégalopolitains furent tués ou faits prisonniers, mais Philopoimen emmena les autres en sécurité à Messène qui partageait l'hostilité de Mégalopolis envers Sparte. Cléomène trouva la ville vide ; il tenta de persuader les Arcadiens de rentrer (Plut., *Philop.* 5, 1-5), en promettant de leur rendre leur ville et leurs biens, mais Philopoimen les en dissuada, et finalement Cléomène se retira — médiocre succès — après avoir pillé la ville (*ibid.* et Polybe, II, 55, 7).

49.5-6 — En juillet 222, la bataille de Sellasie oppose Cléomène et Antigone Doson, auquel se sont joints de nombreux Arcadiens, en particulier mille Mégalopolitains dont Philopoimen. Celui-ci est dans la cavalerie ; voyant ce qui se passe autour de lui, il entreprend une opération ponctuelle pour aider les Acarnaniens (P. lui prête la décision de combattre en fantassin, alors que, d'après Polybe, il avait eu son cheval tué sous lui). Il s'agit en fait d'un incident mineur dans la bataille ; mais Polybe, Plutarque et P. en font un morceau de bravoure à la gloire de

Philopoimen avec l'épisode de la javeline qui lui traverse les cuisses, Plut., *Philop.* 6, 8-11 ; Polybe, II, 69, 1-2. Au vrai, l'initiative de Philopoimen ne passa pas inaperçue, puisque Aratos y vit les débuts d'un « grand général » (Polybe, II, 68, 1-2) et voulut, d'après P., entraîner Philopoimen en Macédoine (voir Plut., *Philop.* 7, 1) ; P. est le seul à prêter à Philopoimen une certaine désinvolture dans son refus.

49.7 — Philopoimen passa plus de quinze ans en Crète (220-210 et 210-194), comme chef de mercenaires (il est donc absent de Grèce lors de la Guerre des Alliés, lors de l'arrivée sur le trône de Philippe V et au moment de la mort d'Aratos en 213-212). Son action en Crète est mal connue (elle peut avoir concerné la guerrre de Lyttos ou celle de Gortyne), mais il est certain qu'elle servit les intérêts de Philippe V (R. M. Errington, *Philopoemen*, Oxford, 1969, p. 27-48). Elle lui apporta en tout cas une expérience militaire (Plut., *Philop.* 7, 3) et une réputation qui lui valurent, à son retour, de devenir hipparque dans la Confédération achéenne (210-209). Philipe V encouragea sans doute cette nomination. — En tant qu'hipparque, il réorganisa la cavalerie (Plut., *Philop.* 7, 4-6). Il eut l'occasion de tester l'efficacité de cette réforme lors d'une campagne des Macédoniens et des Achéens contre les Éléens et leurs alliés étoliens, près de la rivière Larisos, à côté de Dymé. Lui-même tua le chef de la cavalerie éléenne, Damophantos (Plut. *Philop.* 7, 7).

50.1 — Lors de son premier mandat de stratège dans la Confédération achéenne en 208-207, Philopoimen réorganisa l'infanterie : Plut, *Philop.* 9, 1-6 (les Achéens voyaient en lui l'homme de la situation et Philippe V lui était favorable, Errington, *Philopoemen*, p. 63). Il changea l'ancien équipement : le *thyréos*, un boucier léger, mais encombrant (il allait jusqu'aux pieds, comme la *gerra* des Perses) et la courte lance obligeaient l'armée à combattre en rangs allongés ; il les remplaça par la cuirasse et les jambières, un solide bouclier argien de petit diamètre et une grande lance (la sarisse de la phalange macédonienne) ; il renforça aussi la cohésion de l'armée.

50.2 — Machanidas accéda à la tyrannie à Sparte en 211 av. J.-C. Philopoimen prit l'initiative d'un affrontement entre Achéens et Laconiens (Polybe, XI, 10, 9-11, 1). La bataille se déroula en Mantinique (207 av. J.-C.) : Machanidas commença par mettre en déroute la première ligne des Achéens (Plut., *Philop.* 10, 3-4), mais il commit l'erreur de poursuivre les fuyards ; Philopoimen marcha contre les hoplites qui restaient à découvert et reprit le dessus. Il tua même Machanidas, qui était revenu, dans des conditions qu'immortalisait une statue à Delphes, dont il reste le piédestal avec la dédicace (*Fouilles de Delphes*, III, 1, 147) ; voir Diod. XXIX, 18,1 et Plut., *Philop.* 10, 7-13. — La conclusion de P. sur le bonheur des Spartiates d'avoir perdu leur tyran relève de son hostilité personnelle aux tyrans.

50.3 — L'épisode des jeux néméens se situe, selon Plutarque (*Philop.* 11, 1) alors que Philopoimen venait d'être stratège pour la seconde fois (sans doute en 206-205). P. omet la parade organisée par Philopoimen pour ne retenir que l'épisode le plus symbolique : comme, lors des Néméennes, le chanteur Pylade, exécutant les *Perses* de Timothée, entonnait le premier vers consacré à Thémistocle, le libérateur de la Grèce, l'assemblée se tourna vers Philopoimen et l'applaudit comme si ce vers avait été fait pour lui (Plut., *Philop.* 11, 1-4). — Pour l'histoire de Thémistocle, qui à Olympie, avait éclipsé, par sa seule présence, le succès des concurrents aux concours, voir Plut., *Thém.* 17, 4.

50.4 — Après Mantinée, Philopoimen adopta sans doute une politique d'indépendance de l'Achaïe vis-à-vis de la Macédoine qui déclencha l'hostilité de Philippe V. D'où l'attentat fomenté par celui-ci contre Philopoimen, sans doute autour de 205 av. J.-C., que P. rapporte sans en donner la cause : voir aussi Plut., *Philop.*, 12, 2 et Justin XXIX, 4, 11. On a parfois mis en doute le bien-fondé de cette rumeur d'assassinat manqué (Errington, *Philopoemen,* p. 70-72) ; son existence témoigne en tout cas du mauvais climat qui existait entre Philippe V et Philopoimen. L'indignation aurait été grande en Grèce étant donné la popularité acquise par le second. — Sur la mort d'Aratos en 213-212 av. J.-C., voir Paus. II, 9, 4, Polybe VIII, 12, 2-6 et Plut. *Arat.* 52. — L'anecdote de la prise de Mégare par Thèbes, compromise par la nouvelle, d'ailleurs fausse, d'une intervention de Philopoimen, est déjà citée par Polybe (XX, 6, 7-12) et Plutarque (*Philop.* 12, 3) ; elle apparaît chez P. pour illustrer la notoriété de Philopoimen. C'est en fait un épisode important pour comprendre la période, car la défection des Mégariens quittant la Confédération béotienne pour entrer dans la Ligue achéenne (en 205 ?) allait renforcer cette dernière et aviver l'antagonisme avec la Macédoine.

50.5-7 — Sur Nabis, voir Paus. IV, 29, 10. P. ne retient ici que les événements qui font intervenir Philopoimen lors de l'invasion de la Messénie. À partir de 204, Nabis est devenu assez fort et, désirant se constituer une base d'opération contre la Confédération achéenne dans le Péloponnèse du Sud-Ouest, il prend par surprise Messène. Philopoimen comprend le danger, intervient et libère Messène de sa propre autorité (Plut., *Philop.*, 12, 4-6). — En 200, Kykliadas succède à Philopoimen comme stratège (l'attitude anti-macédonienne de ce dernier, qui rejoint l'attitude des Romains, est mal vue) ; d'où le départ de Philopoimen pour la Crète où il restera jusqu'en 194. Aussi bien Plutarque (*Philop.* 13) que P. disent qu'il vint en Crète à la demande des gens de Gortyne, précisons à la demande des *Néotéroi* de Gortyne, qui étaient au pouvoir depuis l'avènement de Philippe (Errington, *Philopoemen,* p. 35) ; une guerre entre Cnossos, soutenue par Nabis, et Gortyne dut aussi avoir lieu à la même époque. — Philopoimen revient en Achaïe sans doute à l'automne 194, à l'issue de cette guerre. — Le thème de la

colère des Arcadiens provoquée par son éloignement apparaît déjà chez Plutarque (*Philop.* 13, 1-9).

— Le visage de la Grèce avait totalement changé lors de son retour : après la guerre de Flamininus et la proclamation de la liberté de la Grèce en 196, Nabis avait attiré sur lui tous les mécontentements des Grecs, et la guerre contre lui fut votée lors d'un congrès panhellénique réuni par Flamininus à Corinthe. Philopoimen en reçut le commandement (il fut élu stratège en 193-192). Il voulut se risquer dans une bataille navale ; mais celle-ci devait rester fameuse par la bévue qu'il commit en s'embarquant sur un vieux bateau qui prenait l'eau : voir aussi Plutarque, *Philop.*, 14, 4-5 et Tite-Live, XXXV, 26, 4 ; P. ajoute un vers d'Homère sur l'ignorance qu'ont les Arcadiens de la mer (*Il.* II, 614) et attribue la réminiscence de cette citation aux Romains et à leurs alliés grecs.

50.8 — Philopoimen ne resta pas sur cet échec. Tandis que les Spartiates, qui avaient perdu le port de Gytheion en 195, « l'assiégeaient insolemment » (Plut., *Philop.* 14, 6), il incendia leur camp (voir aussi Tite-Live, XXXV, 27, 1-10). Sur quoi Nabis « intercepta » Philopoimen dans un terrain difficile (même formule δυσχωρίαις chez Plutarque, *Philop.* 14,8 ; mais celui-ci dit seulement que Nabis « fit peur » à Philopoimen et il parle de « situation critique » ; quant à Tite-Live, XXXV, 27, 16, il parle d'effroi). Pourtant vite ressaisi, Philopoimen retourna la situation à son profit.

50.9 — Par un habile mouvement de troupes, Philopoimen se retrouva en position de force et extermina un grand nombre de Lacédémoniens ; cela lui valut une extraordinaire considération chez les Grecs et suscita la jalousie de Flamininus (Plut., *Philop.* 15, 1). Flamininus imposa à Nabis et aux Achéens une trêve établissant le *statu quo* dans le Péloponnèse. — Sur le meurtre de Nabis par les Étoliens, qui souhaitaient faire passer Sparte sous le contrôle de la Ligue étolienne, voir le récit détaillé de Tite-Live, XXXV, 35, 1-19, qui ne donne cependant aucune précision sur l'Étolien qui perpétra le crime. — Le traité imposé alors aux Lacédémoniens les affaiblissait, tout en leur laissant assez de force pour inquiéter éventuellement les Achéens.

51.1 — Philopoimen profita de la mort de Nabis pour faire entrer Sparte dans la Confédération achéenne, « moitié par contrainte, moitié par persuasion » (Plut., *Philop.* 15, 4 ; Tite-Live, XXXV, 37, 1-3). — Pour l'expédition de Flamininus et de Diophanès contre Sparte, alors que celle-ci, en proie aux troubles, était soupçonnée de fomenter une révolte, et pour l'intervention de Philopoimen en faveur de Sparte (bien qu'il n'eût aucune mission officielle), voir Plut., *Philop.* 16, 1-3 et Errington, *Philopoemen*, p. 118-124. Négligeant l'interprétation politique de ces événements, P. se borne, quant à lui, à rapporter les faits très

brièvement : il préfère insister sur les qualités humaines dont fit preuve Philopoimen en cette occasion.

51.2 — La proposition faite par les Spartiates à Philopoimen de lui offrir la maison de Nabis prend place chez P. après son action contre Flamininus et Diophanès (« les deux tyrans » ; pour Diophanès, voir *supra*, 30, 5). Chez Plutarque (*Philop.* 15, 4-6), elle intervient, plus logiquement, après la mort de Nabis et le rattachement des Spartiates à la Confédération achéenne (cf. déjà Polybe, XX, 12, 1-7). Quoi qu'il en soit, il s'agit dans les deux cas de glorifier le désintéressement de Philopoimen. Encore la réponse de Philopoimen à l'offre qui lui était faite n'est-elle pas au juste la même : selon P., il propose à mots couverts d'offrir le cadeau à Timolaos, un des *aristoi* de Sparte, qui était venu lui faire l'offre ; selon Polybe et Plutarque, il conseille plus généralement à ses interlocuteurs de ne compromettre par de l'argent que leurs ennemis. Très abrégée, la version de P. paraît moins sûre que celle de ses prédécesseurs. — En 191, Philopoimen, dans toute sa gloire, est élu stratège des Achéens, en remplacement de Diophanès.

51.3 — Sans chercher à donner une vue d'ensemble des problèmes de la période, P. s'en tient à ce qui met en cause Philopoimen et partant, ici, aux complications péloponnésiennes qui surgissent dès 191 avec les anciens partisans de Nabis. La guerre éclata en 189, et après une tentative de réconciliation proposée par Philopoimen, elle fut d'une extrême brutalité (Plutarque, *Philop.* 16, 4-9, charge Philopoimen plus que P. ; voir aussi Tite-Live, XXXVIII, 34). La répression s'exerça tant sur les hommes (proscriptions et ventes) que sur la ville (destruction des remparts) et sur les institutions ancestrales de la cité (abolition des lois de Lycurgue). On notera que le nombre des gens expulsés varie d'un auteur à l'autre (300 chez P., 350 chez Plutarque, 80 chez Polybe). — Les Romains rendirent leurs institutions aux Spartiates en 146-145, semble-t-il, plutôt qu'en 167 (P. Cartledge et A. Spawforth, *Hellenistic and Roman Sparta*, Londres et New York, 1989, p. 198).

51.4 — La guerre antiochique en Europe se solda dès 191 av. J.-C. par un échec des Syriens et d'Antiochos III aux Thermopyles devant le consul Manius Acilius Glabrio, avant que les Romains n'imposent la paix d'Apamée en 189-188. Dans ce contexte, P. s'intéresse à un épisode, sans doute repris de Plutarque (*Philop.* 17, 1-7), qui illustre la fierté de Philopoimen vis-à-vis des Romains et sa colère contre les Grecs trop empressés à les satisfaire (en l'occurrence, le Mégalopolitain Aristainos) ; la date de ce débat est discutée (Aristainos fut quatre fois stratège). — Philopoimen rappela lui-même les exilés spartiates lors de sa septième stratégie en 187-186.

51.5 — La fin de Philopoimen est rapportée sur un ton de moraliste qui est dans la tradition de Plutarque (*Philop.* 18, 3 : « Une sorte de

Némésis le renversa au terme de sa vie ») et même de Polybe (XXIII, 12, 3-7, sur l'impossibilité d'être toujours heureux). Les propos désobligeants placés dans la bouche de Philopoimen sur ceux qui sont pris vivants par l'ennemi annoncent de manière tragique son propre sort. — En 184-183 ou 183-182, Philopoimen était stratège pour la huitième fois. Encouragés par les tensions qui existaient entre Rome et la Confédération achéenne, les Messéniens entreprirent de se détacher de la ligue ; d'où l'envoi de Lykortas pour les réprimer (Paus. IV, 29, 11) ; P. est le seul à mentionner cette expédition, mais il semble fiable sur ce point (sa source pourrait être Polybe, fils de Lykortas, dans un passage perdu). Philopoimen décida de se rendre en Messénie. Dans le détail, le récit de P. comporte quelques divergences avec Plutarque et Tite-Live, par exemple quant au nombre des soldats qui accompagnaient Philopoimen : un corps de cavalerie fait de jeunes citoyens chez Plutarque (*Philop.* 18, 7), chez Tite-Live (XXXIX, 49, 2) des cavaliers, des Thraces et des Crétois ; mais pour l'essentiel, voir Polybe (XXIII, 12, 1-9), Plutarque et Tite-Live (*loc. cit.*).

51.6 — Philopoimen, couvrant héroïquement ses hommes lors d'une attaque de Deinocratès, tomba de cheval et, blessé à la tête, fut fait prisonnier et emmené à Messène. P. attribue à une assemblée (*ecclésia*) la discussion sur le sort de Philopoimen ; elle paraît plus informelle chez Tite-Live (XXXIX, 50, 5) ou chez Plutarque (*Philop.* 19, 1-3). Il oppose un parti aristocratique, partisan de sa condamnation à mort et le peuple qui se rappelait ses bienfaits. — Pour la mort de Philopoimen, on revient actuellement à la date de 182. Bien que la tradition littéraire unanime considère que les Messéniens l'ont empoisonné, on a pu soutenir (Errington, *Philopoemen*, p. 191-194) qu'il s'agissait là d'un aspect de la légende de Philopoimen : septuagénaire et malade, il serait mort dans son cachot sans qu'on l'assassinât. — On brûla son corps à Messène même (Plut., *Philop.* 21, 3-9), et ses cendres furent transportées à Mégalopolis pour des funérailles grandioses.

— L'exposé de P. sur Philopoimen semble s'inspirer largement de la *Vie de Philopoimen* de Plutarque (il suit la trame même du récit). Il semble également utiliser Polybe (*Vie de Philopoimen* et *Histoires*) pour le rôle de Lykortas et pour des notations de détail sur le tuteur de Philopoimen, sur la beauté de l'homme, sur la composition de l'armée qui accompagnait Philopoimen lorsqu'il fut pris par les Messéniens. Quelques détails enfin sont des additions, des fioritures ou simplement des erreurs de P. (sur ces sources, voir Errington, *Philopoemen*, p. 228-240). En bref, plus succinct que ses prédécesseurs, P. met surtout l'accent sur le caractère de son personnage et sur ses hauts faits, mais il n'établit pas entre les événements les connexions qui feraient de son développement un travail d'historien.

52.1 — Le thème de Philopoimen comme « le dernier des Grecs » se trouve déjà dans Plutarque (*Philop.* 1, 7) ; son dévouement à sa patrie et

sa liberté d'esprit vis-à-vis des Romains justifient cette appellation ; P. la défend en faisant un retour sur le passé glorieux de la Grèce. Il distingue un personnage comme Miltiade, dont la victoire à Marathon fut un bienfait pour l'*ensemble* des Grecs, et des héros *locaux* comme le roi mythique athénien Codros, le Spartiate Polydoros (Paus. III, 3, 1 et 11, 10), le Messénien Aristoménès (lors des guerres messéniennes), qui rendirent de grands services à leur patrie, mais non à toute la Grèce. La suite de son développement oppose les bienfaiteurs et les vainqueurs en réalité nocifs.

52.2 — P. place encore parmi les bienfaiteurs de la Grèce Léonidas, qui se trouvait aux Thermopyles pour résister à Xerxès, et Thémistocle, vainqueur à Salamine, mais il refuse ce titre à Aristide et Pausanias, vainqueurs à Platées, en raison de leur comportement ultérieur : Pausanias se rendit insupportable et odieux aux alliés (Plut., *Arist.* 23, 1-3 et *Cimon*, 6, 2 ; Thuc. I, 95 et 130 ; Diod. XI, 44, 5) ; quant à Aristide, il fut chargé lors de la formation de la Confédération de Délos en 478-477 d'enquêter chez les alliés et de dresser la liste de la contribution annuelle (*phoros*) que chacun verserait à la Confédération. Il s'agissait au départ d'une participation librement consentie à l'effort commun ; le Périégète se démarque de la tradition qui voulait que « la fixation des tributs valût à Aristide une grande et étonnante renommée » (Plut., *Arist.* 24, 6) ; sans entrer dans le débat sur les pratiques abusives qui accompagnèrent le *phoros*, il voit dans le principe même du tribut une obligation infamante et quasiment indigne des Grecs. De Périclès, comme l'a noté Chr. Habicht (*Pausanias' Guide*, p. 113-114), il n'est pas fait mention.

52.3-4 — Aux artisans des victoires militaires glorieuses (Xanthippos et Léotychidas à Mycale en 479, et Cimon en divers points de Grèce), P. oppose les responsables péloponnésiens de la guerre du Péloponnèse : c'est là un point de vue totalement athénocentrique ; il n'étonne guère à l'époque de P., où l'on tend à considérer que la grandeur d'Athènes et celle de la Grèce sont une seule et même chose. Les victoires de Conon (p. ex. au large de Cnide en 394 contre le navarque spartiate Peisandros) lui semblent une restauration de la liberté des Grecs dans la mesure où elles marquent un coup d'arrêt dans l'expansion spartiate ; de même, il se félicite de l'abolition par Épaminondas des harmostes (littéralement les « ajusteurs », c.-à-d. « ceux qui assurent l'ordre », les « gouverneurs »), des garnisons et des décadarchies, gouvernements oligarchiques restreints qui avaient été mis en place par Lysandre après Aigos Potamos en 404. — Sur le rôle d'Épaminondas dans la fondation de Mégalopolis, voir *supra*, 27, 2 ; pour Messène, voir Paus. IV, 31, 10.

52.5 — Les exemples de bienfaiteurs de l'ensemble de la Grèce sont classés par P. selon une progression chronologique. — Léosthénès (Paus. I, 3 et 25, 5) avait ramené en Grèce, après la bataille d'Issos (333), bon

nombre des mercenaires qui s'étaient mis au service du roi de Perse Darius Codoman. — Pour Aratos, voir Paus. II, 8, 1-9, 5 ; Plutarque (*Arat.* 24, 2) semble le placer avant Philopoimen, pour sa résistance contre la Macédoine : il le juge du moins « égal aux plus grands ».

52.6 — L'inscription de Tégée citée par P. devait se trouver sur la base de la statue de Philopoimen. Elle était en vers et vantait sa valeur (force physique et résolution), l'étendue de sa gloire et son renom de guerrier. Elle fait allusion à deux trophées élevés (réellement ou métaphoriquement ?) après des victoires sur les « tyrans de Sparte » (Machanidas et Nabis), considérées comme un coup d'arrêt porté à l'asservissement du Péloponnèse. La conclusion glorifie « l'inattaquable liberté » que Philopoimen a procurée à Tégée, en même temps qu'au reste de l'Arcadie et à la Grèce. Les commentateurs ont opposé la liberté « inattaquable » offerte par Philopoimen et la liberté plus restreinte qu'avait consentie aux Grecs Flamininus, sans qu'il soit possible de savoir si les Tégéates avaient une telle intention en écrivant leur épigramme.

53.1 — Après une longue digression sur Philopoimen, P. reprend le cours de sa description avec la mention de statues d'Apollon *Agyieus*, dont on ne sait si elles sont sur l'agora ou ailleurs. Apollon *Agyieus* est selon son épiclèse un dieu « de la rue », mais les légendes et les rites rapportés par P. ont un caractère hétéroclite et lui confèrent ici une personnalité complexe. L'évocation de Léto enceinte, qui serait venue à Tégée lors de ses courses errantes pour accoucher, et l'arrivée plus tard d'Apollon et Artémis, désireux de venger leur mère, sont probablement sans rapport primitif et organique avec l'histoire de Sképhros.

53.2-3 — Le meurtre de Sképhros, fils de Tégéatès, par son frère Leimon, est rattaché artificiellement à la visite d'Apollon. Malgré la punition de Leimon, tué d'une flèche par Artémis, et malgré les sacrifices expiatoires de Tégéatès et de sa femme Maira, la stérilité s'abat sur le pays et ne prend fin, après la consultation de l'oracle de Delphes, qu'avec l'instauration d'un rite de lamentation renouvelé chaque année lors de la fête d'Apollon *Agyieus*. La poursuite d'un homme par la prêtresse d'Artémis en commémoration de la punition de Leimon est un rite d'origine obscure ; on peut y voir un vestige de sacrifice humain comme dans les *Agrionia* à Orchomène de Béotie, en l'honneur de Dionysos (Plut., *Quest. Gr.* 38). Par ailleurs, dans la mesure où la stérilité envoyée par les dieux est au centre du récit, on a le schéma d'un vieux culte agraire ; on pense au jour de deuil des *Hyakinthia* à Amyclées en souvenir de la mort de Hyakinthos (*contra*, M. Pettersson, *Cults of Apollo at Sparta*, Stockholm, 1992, dont l'analyse débouche sur l'idée d'un rite de passage) ; cf. aussi l'histoire de Linos à Argos, dont la mort avait causé une grande famine et avait été à l'origine d'un culte où l'on chantait également un thrène (Paus. I, 43, 7 et Conon, dans Jacoby, *Fragm. der gr. Hist.*, 26 F 1).

53.4 — Le *logos* sur Sképhros et Leimon entraîne un développement sur les autres fils de Tégéatès, avant la conclusion sur Apollon *Agyieus*. Le texte des manuscrits n'est pas cohérent, Archédios étant censé donner son nom à la ville de Katreus. Pour le reste, la légende des trois fils de Tégéatès fondateurs de trois cités crétoises témoigne des revendications de l'Arcadie sur la Crète, qui reposent sur des relations de divers ordres entre les deux pays (Jost, *Sanctuaires*, p. 249). Les Crétois, quant à eux, proposaient des noms de héros crétois plus illustres. Pour Kydon, voir schol. à Apoll. Rh. IV, 1492 (il existe des variantes sur sa parenté ; Ét. de Byzance, *s. v.* Κυδωνία, en fait le fils d'Apollon et d'Akakallis) ; Katreus et Gortys n'apparaissent que chez P.

53.5 — À propos de Gortys, fils de Rhadamanthe, P. cite Homère (*Od.* IV, 561-568) qu'il résume curieusement en mettant l'accent sur l'antériorité de Rhadamanthe aux Enfers par rapport à Ménélas ; en fait, Protée dit simplement à Ménélas que les dieux l'emmèneront chez « le blond Rhadamanthe », là où la vie est douce aux humains, aux Champs Élysées. — La généalogie proposée par Kinaithon, un rhapsode de Chios, est étonnante : elle fait de Rhadamanthe un fils d'Héphaistos, de celui-ci, un fils de Talos — alors qu'il est habituellement fils de Zeus (*Il.* XIV, 338) —, et de Talos un fils de Krès. N. Papachatzis (IV, p. 405-406, après Malten) propose de corriger Héphaistos en Phaistos, ce qui est *a priori* séduisant. Pourtant il semble préférable de conserver le texte des manuscrits, qui a chance d'être plus authentique puisque P. lui-même fait remarquer combien les légendes peuvent comporter de variantes, surtout lorsqu'il s'agit, comme ici, de généalogies. Sur la diversité des légendes, remarques analogues au livre IX, 16, 7.

53.6 — P. revient aux statues d'Apollon *Agyieus* dressées chacune par une tribu (ce qui confère au dieu de la rue, en plus de la tonalité agraire qu'on lui a vue, un caractère civique marqué). D'où un développement sur le nom des quatre tribus de Tégée. Ces noms sont confirmés par l'épigraphie (*IG* V 2, 40), avec deux formes légèrement différentes : *Athanaia* pour Athanéatis et *Krariotai* pour *Klaréotis*. L'étymologie proposée par P. repose sur la forme *Klaréotis*, qui serait la plus ancienne (*infra*, Comm. *ad* 53, 9). Le sens de ὑπὲρ τῆς χώρας, « pour conserver le territoire » (à notre avis le plus normal) revient à prêter à Arkas, le héros éponyme de l'Arcadie, l'idée d'un partage qui évite les querelles. Pour les autres territoires reçus en partage par les fils d'Arkas (Apheidas, Élato et Azan), voir *supra*, 4, 3-6 ; sur Aipytos, fils de Kerkyon, fils d'Agamédès, fils de Stymphélos, voir *supra*, 5, 5. Les tribus peuvent avoir été des divisions géographiques : au Sud de l'agora, autour du temple d'Athéna, la tribu *Athénaia* ; à l'Est autour du temple d'Apollon, la tribu *Apolloniatis*, au Nord, au pied de la colline de Zeus *Klarios*, les *Klaréotai*/*Krariotai* (*infra*, 53, 9) ; reste la partie occidentale pour les *Hippothontai* (V. Bérard, *Bull. Corr. Hell.* 16, 1892, p. 549).

53.7 — Après sa visite de l'agora, P. décrit un autre secteur de la cité, dont il ne précise malheureusement pas la localisation, mais qui comporte un groupement de plusieurs cultes. — Le temple de Déméter et de Koré *Karpophoroi* a souvent été identifié avec un sanctuaire retrouvé *extra-muros*, sur la colline d'Haghios Sostis au Nord de Tégée. Un enclos comportait un édifice couvert (tuile avec les noms de Koré, Asklépios et Tyché) ; dans une crevasse du rocher, on a retrouvé un grand nombre de figurines en terre cuite de type féminin (porteuses de porcelet, hydrophores, etc.), ce qui conviendrait bien pour les déesses (K. A Rhomaios, dans *Praktika* 1909, p. 316-318 et *Praktika* 1910, p. 274-275). — Le temple d'Aphrodite *Paphia* (Paphienne) situé à proximité n'a pas été localisé ; pour les liens de l'Arcadie avec Chypre, voir *supra*, 5, 2 et pour Laodiké, *supra*, 5, 3. Faisaient partie du même ensemble les deux sanctuaires de Dionysos, dont on ne sait rien, l'autel de Koré, honorée comme il est fréquent en Arcadie sans Déméter (cf. *supra* Comm. *ad* 31, 8), et le temple d'Apollon.

53.8 — Sur Cheirisophos on ignore tout, sauf sa nationalité de Crétois qui conduit P. à dire quelques mots de Dédale (sur son intérêt pour cet artisan, voir *supra*, 35, 2 et Paus. VII, 4, 5). On a souvent mis en rapport la statue d'Apollon avec une effigie dorée du même dieu mentionnée par l'épigraphie à l'époque augustéenne (*IG* V 2, 83), mais la base gravée provient de l'agora, ce qui ne convient guère ici.

53.9 — C'est apparemment dans un autre quartier que se situent le Foyer Commun des Arcadiens et la statue d'Héraklès ; pour le combat d'Héraklès et des fils d'Hippokoon, voir Paus. III, 15, 5. — La hauteur de Zeus *Klarios*, qui portait la plupart des autels de Tégée, nous ramène sans doute du côté de la colline d'Haghios Sostis : c'est la plus haute des collines voisines de Tégée (cf. χωριόν ὑψηλόν) et elle a livré d'abondants vestiges antiques. Ce pourrait être l'emplacement à la fois de l'acropole, du sanctuaire des déesses *Karpophoroi* et de l'autel de Zeus *Klarios* (K. A. Rhomaios, *Arch. Deltion* 4, 1918, p. 102-103). — Pour Zeus *Klarios*, Rhomaios a voulu y voir un dieu des hauteurs ; mais l'étymologie qu'il propose, par un thème *krar, n'emporte pas l'adhésion des philologues pour qui la forme *Klarios* a chance d'être première (d'où l'explication de P. par le tirage au sort entre les fils d'Arkas).

53.10 — Le récit de P. concernant une attaque des Lacédémoniens contre les Tégéates pendant la fête de Zeus *Klarios* est à rapprocher d'un passage de Polyen (I, 8) qui se rapporte, semble-t-il, au même engagement, mais cette fois le grand feu allumé dans la cité sert de signal d'attaque pour les Tégéates qui défont les Lacédémoniens. — D'autres curiosités sont énumérées sans ordre apparent : pour Aléos, voir *supra*, 4, 8 ; pour Échémos et la stèle qui le représentait combattant contre Hyllos, voir *supra*, 5, 1. Un relief inscrit de Tégée (n° 2294) représente un combattant dans la nudité héroïque, portant le casque, le bouclier et

une dague ; il doit provenir d'une frise de la seconde moitié du IVe s., mais l'inscription « Échémos » a été ajoutée au Ier ou au IIe s. apr. J.-C. Le relief a été trouvé près de l'agora et on incline à y voir le monument signalé par P. (I. Pikoulas, *Archeognosia* 2, 1981, p. 283-287).

53.11 — Quittant Tégée, P. en finit avec le Péloponnèse par la description des routes qui vont de Tégée vers la Laconie, la Thyréatide et Argos. — L'autel de Pan, qu'il signale en premier, à sept stades de la ville, pourrait être l'autel rond dédié à Pan *Lykeios* au IIe s. apr. J.-C. que nous avons (*IG* V 2, 93), mais dont la provenance exacte n'est malheureusement pas connue ; un autel de Zeus *Lykaios* étant cité juste après, il est tentant d'imaginer le même voisinage que sur le mont Lycée (*supra*, 38, 2-5). Les cultes de Pan et de Zeus *Lykaios* peuvent avoir été implantés à Tégée à la suite de la création de la Confédération arcadienne, comme des doublets du sanctuaire fédéral du Lycée. — Sept stades au-delà, soit à 2,5 km environ du rempart, il y a un sanctuaire d'Artémis *Limnatis*. L'épiclèse *Limnatis* (du marais) suggère une localisation dans le dème en plaine des Apheidantès ; on a pensé au lieu-dit Aspéla (près du village de Kérasitsa), qui convient pour la distance et où ont été trouvés quelques vestiges sculptés en marbre se rapportant peut-être à Artémis (K. A. Rhomaios, *Arch. Éph.* 1952, p. 1-2). — Sur le « style éginétique », voir Paus. V, 25, 13 et VII, 5, 5. Selon Cl. Rolley (*Sculpture grecque*, Paris, 1994, p. 276-277), le style éginétique était, aux yeux des Anciens, un des trois stades de la statuaire archaïque ; « il symbolise, écrit-il (p. 276), à cause des frontons du temple d'Aphaia, un archaïsme sans excès, assez raffiné pour séduire sans déranger » ; au demeurant, ce style n'était pas l'apanage unique des sculpteurs de l'île. Notons que la statue n'était pas ici en bronze, comme c'est souvent le cas pour Égine, mais en ébène.

— Le temple d'Artémis *Knakéatis* était dix stades plus loin (soit à 3,6 km environ de la ville). On a proposé de l'identifier avec un sanctuaire découvert près du village de Mavriki, sur l'échine du mont Psili Korphi, en contrebas du sommet (K. A Rhomaios, *Arch. Éph.* 1952, p. 1-31 ; E. Østby, *Annuario* 68-69, 1996, p. 309-323) ; il s'agit d'un temple daté de la fin du VIe siècle, dont le matériel convient pour Artémis (terres cuites et statue de la déesse). Pourtant, le sanctuaire de Mavriki est à bien plus de 3,6 km et, surtout, il est à l'écart de la route de Sparte ; or P. précise toujours lorsqu'un édifice est sur une route secondaire. Il est probable que le Périégète n'a pas visité le temple de Mavriki, et le sanctuaire d'Artémis *Knakéatis* reste à trouver. L'épiclèse *Knakéatis*, sans doute toponymique, évoque le crocus (κνᾶκος, attique κνῆκος) qui pousse en Arcadie et le lien de la déesse Artémis avec le monde végétal.

54.1 — La frontière entre Sparte et Tégée était constituée par le fleuve Alphée. Contrairement à Polybe (XVI, 17, 6) et à Strabon (VIII, 3, 12), P. situe la source de l'Alphée plus haut que le bassin d'Aséa, au lieu-dit

Phylaké. Il s'agirait alors du Sarandapotamos, qui coule en surface, puis sous terre, après avoir pris sa source dans la région de Vourvoura et reçu l'appoint d'autres cours d'eau à Symbola, un peu à l'Est de Vourvoura (le nom du lieu désigne la Conjonction ou Convention des cours d'eau). — Phylaké devait être au Sud de Vourvoura, sur la hauteur de Kakkavouréli. — Mais la tradition rapportée par P. paraît fausse (Baladié, *Péloponnèse*, p. 48-50) : le Sarandapotamos se déversait encore au siècle dernier dans la cuvette du lac Taka au Sud de Kérasitsa ; or les eaux de la cuvette d'Aséa ne proviennent pas de la cuvette de Tégée (lac Taka) ; Sarandapotamos et Alphée sont donc en réalité sans rapport ; du reste, Polybe (XVI, 17, 6), qui était originaire de la région, fait naître l'Alphée dans le bassin d'Aséa. Géographiquement inexacte, la version selon laquelle le Sarandapotamos constituait le cours supérieur de l'Alphée n'en est pas moins sûrement attestée dans l'antiquité : un vase en bronze archaïque sur lequel est inscrit le nom de l'Alphée a été trouvé près de Vourvoura, à proximité des sources du Sarandapotamos (K. A. Rhomaios, *Arch. Éph.* 1904, col. 139-152). Plus tard, P. suit encore la même tradition lorsqu'il situe la frontière de la Tégéatide et de la Laconie.

54.2 — Le Sarandapotamos aboutit actuellement au *katavothre* de Versova (au XIXe siècle, il se déversait, on l'a dit, dans le lac Taka au Sud de Kérasitsa). P. considère, à tort, la source de Frankovryssi dans le bassin d'Aséa comme une résurgence du Sarandapotamos. Les eaux de Frankovryssi disparaissent dans le *katavothre* de Marmaria avant de reparaître derrière les hauteurs du mont Tsimbérou en eaux très abondantes qui donnent naissance à l'Alphée (Baladié, *Péloponnèse*, p. 50), mais la tradition rapportée par P. se trouve déjà chez Strabon (VI, 2, 9 et VIII, 3, 12).

54.3 — Le lieu-dit les Sources (*Pégai*) se signalait par l'abondance de ses eaux près du village de Rapsomati (au Sud-Est de Mégalopolis). P. évoque rapidement le cours du fleuve à travers la Pisatide et son embouchure au Sud de Kylléné, entre Pyrgos et Agoulinitsa, pour s'arrêter plus longuement à une légende qui était répandue dans l'antiquité : la fontaine Aréthuse dans l'îlot d'Ortygie, en face de Syracuse, aurait été une résurgence de l'Alphée, qui traversait la mer Ionienne. Strabon (VI, 2, 4) critique l'idée, popularisée par Timée (fr. 140 Giannini), que l'Alphée pouvait traverser la mer sans que ses eaux se mêlent à l'eau salée. P., quant à lui, un siècle et demi plus tard, reste parfaitement crédule devant ce qu'il tient pour une curiosité de la nature (Paus. V, 7, 2-3 et Baladié, *Péloponnèse*, p. 54-55).

54.4 — La route ancienne devait aller directement vers le Sud-Est à Thyréa (Paus. II, 38, 4), dont le site serait au lieu-dit Helléniko, au Sud-Ouest d'Astros sur la route d'Haghios Pétros (P. B. Phaklaris, *'Αρχαία Κυνουρία*, Athènes, 1990, p. 78-94). La route passait par les

villages actuels de Stadio, Magoula (Giokaraïka) et Rizès. Sur la frontière avec la Thyréatide, voir Paus. II, 38, 7. — Le monument funéraire d'Oreste devait être, si l'on en croit P., *intra-muros*. L'histoire des ossements d'Oreste est contée par Hérodote (I, 67-68). Elle se situe à l'époque de Crésus. Las d'être battus par les Tégéates, les Spartiates, sur un conseil de la Pythie, cherchent à se procurer les os d'Oreste pour qu'ils leur servent de talisman. L'endroit en est découvert, à la suite d'un nouvel oracle en forme d'énigme, par Lichas qui rapporte les reliques dans sa patrie (voir aussi Paus. III, 3, 5-6. et III, 11, 10). — La rivière Garatès correspond à l'actuelle rivière Dolianitiko qui se jette dans le Sarandapotamos à l'Est de Tégée du côté de Magoula. — Du sanctuaire de Pan il ne reste rien.

54.5 — Pour se rendre à Argos, le voyageur qui empruntait la route la plus large traversait la plaine dans la direction Nord-Est, jusqu'à la passe de Sténo ; ensuite la route progressait, entre le Sarandapotamos et les collines septentrionales, jusqu'au village d'Haghiorgitika. Après ce village, à droite, un chemin s'offrait qui partait vers l'Est à travers la plaine jusqu'au mont Parthénion (le mont Roïno au XIXe siècle) ; on en escaladait les pentes avant de redescendre dans le bassin d'Akladokampos où se trouve Hysiai (Paus. II, 24, 7). Il existait deux autres routes, sans doute moins fréquentées (Jost, *Sanctuaires,* p. 163 ; Pritchett, *Studies* VI, p. 107-111).

— Les monuments, souvent ruinés, cités par P. sont difficiles à situer et les identifications proposées ne s'appuient sur aucune donnée objective. Le temple et le sanctuaire d'Apollon *Pythios*, dont l'existence rappelle la proximité d'Argos, donnent l'impression d'avoir été assez près de la cité, peut-être encore dans le dème des Apheidantès. Les sanctuaires suivants sont chez les Korytheis : Déméter et Dionysos *Mystès*. La proximité de ces deux sanctuaires n'est peut-être pas dépourvue de signification : en effet, l'épiclèse de Dionysos *Mystès* (candidat à l'initiation, initié) fait certainement allusion à l'initiation du dieu aux mystères de Déméter à Éleusis (Jost, *Sanctuaires,* p. 435-436).

54.6 — Pour la légende de Télèphe, voir *supra*, 48, 7 et IX, 31, 2 ; la légende de Télèphe avait dépassé le cadre de Tégée et, en Tégéatide même, le héros était l'objet d'un culte qui donnait à son histoire la valeur d'un véritable *logos* sacré. — En ce qui concerne le sanctuaire de Pan, on y rattachait depuis Hérodote (VI, 105) l'apparition du dieu au coureur Philippidès quand, lors des guerres médiques, il se rendit à Sparte en qualité de héraut (cf. Paus. I, 28, 4). Pan avait promis aux Athéniens de les aider s'ils lui consacraient un sanctuaire dans leur cité, ce qu'ils firent. — Pan, dieu d'une nature agreste et protecteur des petits animaux qui peuplent les buissons arcadiens, protège à ce titre les tortues du mont Parthénion qui lui sont consacrées.

— La phrase de conclusion de P. rappelle de manière exacte le plan par cité qu'il a suivi et le choix qu'il a opéré des sujets les plus notables. La description de l'Arcadie clôt l'ensemble des livres consacrés au Péloponnèse.

APPENDICE I *

Pausanias chez Étienne de Byzance [1]

1) articles où Pausanias est mentionné (avec ou sans mention du livre VIII) :

Αἱμονία... εἰσὶ καὶ Αἱμονιαί πόλις Ἀρκαδίας, ἀπὸ Αἵμονος τοῦ Λυκάονος παιδός, ὡς Παυσαναίας ὀγδόῳ περιηγήσεως Ἑλλάδος.

Ἀκακήσιον, πόλις Ἀρκαδίας, ἀπὸ Ἀκάκου παιδὸς Λυκάονος, ὡς Παυσανίας ὀγδόῃ.

Ἄμιλος, πόλις Ἀρκαδίας. Παυσανίας ὀγδόῃ.

Βάσιλις, πόλις Ἀρκαδίας. Παυσανίας ὀγδόῳ.

Βέλβινα, πόλις Λακωνική, Παυσανίας ὀγδόῳ. Ἀρτεμίδωρος νῆσον αὐτήν φησι.

Βιθύνιον, πόλις Βιθυνίας, Παυσανίας ὀγδόῳ.

Γαθεαί, πόλις Ἀρκαδίας, ἧς οἱ πολῖται Γαθεᾶται. Παυσανίας ὀγδόῳ « Γαθάτᾳ τῆς Κρωμίτιδος χώρας ».

Δασέαι, πόλις Ἀρκαδική, Παυσανίας ὀγδόῳ.

Δύμη, πόλις Ἀχαΐας... καὶ Παυσανίας... καὶ ἐν τῷ η' « τὰ δὲ πρὸς Ἀχαΐαν Δυμαίων εἰσὶν ὅμοροι ».

Ζοίτειον, πόλις Ἀρκαδίας, Παυσανίας η'. Λέγεται καὶ Ζοίτεια.

Θεισόα, πόλις Ἀρκαδίας. Παυσανίας ὀγδόῳ.

Θώκνεια, πόλις Ἀρκαδίας, ἀπὸ Θώκνου. Παυσανίας ὀγδόῳ.

Καοῦς, κώμη τῆς ἐν Ἀρκαδίᾳ Τελφουσίας γῆς. ὁ πολίτης Καούσιος· ἐκεῖ γὰρ οὕτως Ἀσκλήπιος τιμᾶται Καούσιος, ὡς Παυσανίας ὀγδόῳ.

Λυκόα, πόλις Ἀρκαδίας. Παυσανίας ὀγδόῃ.

Μελαιναί. πόλις Ἀρκαδίας, ἀπὸ Μελαινέως τοῦ Λυκάονος, ὡς Παυσανίας.

* Les appendices sont dus à Michel Casevitz.

1. Étienne de Byzance est cité d'après l'édition de A. Meineke, Berlin, 1849 (réimp. Chicago, 1992).

Νυμφάς, πόλις Ἀρκαδίας. Παυσανίας ὀγδόῳ.

Ὄγκειον, χωρίον Ἀρκαδιάας, ἀπὸ Ὄγκου δυναστεύσαντος, ὡς Παυσανίας δηλοῖ ὀγδόῳ.

Οἰνωτρία, χώρα τῆς Ἰταλίας. τινὲς δὲ καὶ αὐτὴν Ἰταλίαν οὕτω φασὶ κεκλῆσθαι ἀπὸ Οἰνώτρου Ἀρκάδος, ὡς Παυσανίας ὀγδόῳ.

Ὀρεσθάσιον, πόλις Ἀρκαδική, ἀπὸ Ὀρεσθέως τοῦ Λυκάονος. Παυσανίας ὀγδόῳ.

Σκιρτώνιον, πόλις Ἀρκαδίας, ὡς Παυσανίας ὀγδόῳ.

Συήνη, πόλις μέση Αἰγύπτου καὶ Αἰθιοπίας ἐπὶ τῷ Νείλῳ, μεθ' ἣν ὠνόμασται Σῖρις ὁ ποταμός. Μέμνηται τῆς πόλεως Παυσανίας.

Τεγέα, πόλις Ἀρκαδίας... καὶ Παυσανίας η' « Μαντινεὺς καὶ Τεγεάτης καὶ Μαίναλος κτίζουσι καὶ Μαντίνειαν ».

Τραπεζοῦς... ἔστι καὶ Ἀρκαδίας πόλις Τραπεζοῦς, ἀπὸ Τραπεζοῦντος παιδὸς Λυκάονος, ὡς Παυσανίας ὀγδόῳ.

Χαρισίαι, πόλις Ἀρκαδίας, ἀπὸ Χαρισίου παιδὸς Λυκάονος. Παυσανίας ὀγδόῳ « ὠνομάσθησαν δὲ <καὶ ἀπὸ Κρώμου καὶ Χαρισίαι Χαρίσιον ἔχουσαι οἰκιστήν> [2] ».

Ψωφίς, πόλις Ἀρκαδίας. Κέκληται ἀπὸ Ψώφιδος τοῦ Λυκάονος, ὑφ' οὗ φασι τὸ παλαιὸν ἐκτίσθαι αὐτήν, ἢ ἀπὸ Ψωφῖδος τῆς Ἔρυκος θυγατρός... λέγεται δὲ καὶ ἡ Ζακυνθίων ἀκρόπολις Ψωφίς, ὡς Παυσανίας φησὶν ὀγδόῳ περιηγήσεως.

2) articles où le nom de Pausanias n'est pas indiqué (mais comprenant des toponymes qui se trouvent dans le livre VIII) :

Ἀκόντιον, πόλις Ἀρκαδίας, ἀπὸ Ἀκοντίου τοῦ Λυκάονος.

Ἀλέα, πόλις Ἀρκαδίας.

Ἀλίφηρα, πόλις Ἀρκαδίας. ἀπὸ Λυκάονος παιδὸς Ἀλιήρου.

Ἀντιγόνεια... ἔστι καὶ πόλις Ἀρκαδίας, ἡ πρότερον Μαντίνεια.

Ἀσέα, κώμη τῆς Ἀρκαδίας, ἀφ' ἧς ὁ Ἀλφειὸς ῥέει.

Βρένθη, πόλις Ἀρκαδίας.

Δίπαια πόλις Ἀρκαδίας.

Ἐνίσπη, πόλις Ἀρκαδίας... φασὶ δὲ ἢ τῆς Κλειτορίας γῆς εἶναι ἢ τῆς Ψωφῖος.

Εὐταία, πόλις Ἀρκαδίας.

Εὔτρησις... τὸ γὰρ Εὐτρήσιοι πόλις Ἀρκαδίας.

Ἥραια... ἔστι καὶ πόλις Ἀρκαδίας, ἣ ἐλέγετο Σολογοργός.

Θαυμάσιον, ὄρος Ἀρκαδίας, ἐν ᾧ τὸν λίθον ὁ Κρόνος κατέπιεν.

2. suppl. ex Pausanias libris.

Θυραῖον, πόλις Ἀρκάδων, κτίσμα Ὑψοῦντος παιδὸς Λυκάονος.

Καλλίαι, πόλις μία τῆς ἐν Ἀρκαδίᾳ τριπόλεως.

Καφύαι, πόλις Ἀρκαδίας, ἀπὸ Κάπυος τοῦ πατρὸς Ἀγχίσου ἢ ἀπὸ Κηφέως.

Κυλλήνη, ὄρος Ἀρκαδίας... ἀπὸ Κυλλήνης Ναΐδος νύμφης.

Κύναιθα, πόλις Ἀρκαδίας, ἀπὸ Κυναίθου ἑνὸς τῶν Λυκάονος παίδων.

Λουσοί, πόλις Ἀρκαδίας, ὅπου Μελάμπους ἔλουσε τὰς Προίτου θυγατέρας καὶ ἔπαυσε τῆς μανίας.

Λύκαια, πόλις Ἀρκαδίας.

Λυκόσουρα, πόλις Ἀρκαδίας ἐπὶ τῷ Λυκαίῳ ὄρει.

Μαίναλος, πόλις Ἀρκαδίας, ἀπὸ Μαινάλου τοῦ Λυκάονος.

Μακαρέαι, πόλις Ἀρκαδίας, ἀπὸ Μακαρέως τοῦ Λυκάονος.

Μανθυρέα, κώμη Ἀρκαδίας.

Μαντίνεια, πόλις Ἀρκαδίας.

Μεγάλη πόλις, πόλις Ἀρκαδίας.

Μεθύδριον, πόλις Ἀρκαδίας.

Νοστία, κώμη Ἀρκαδίας... Ἔφορος τὸ ἐθνικὸν Νεστάνιος ἔφη, ὥστε κατ' αὐτὸν Νεστανίαν λέγεσθαι· ἡ αὐτὴ γὰρ τῇ προτέρᾳ, ὡς δῆλον ἐξ ἄλλων.

Νώνακρις, πόλις Ἀρκαδίας.

Ὀρέσται, Μοκοσσικὸν ἔθνος... Θεαγένης ἐν Μακεδονικοῖς φησιν ὅτι ἐπειδὴ ἀφείθη τῆς μανίας Ὀρέστης, φεύγων διὰ τὴν αἰδῶ μετὰ τῆς Ἑρμιόνης εἰς ταύτην ἦλθε τὴν γῆν· καὶ παῖδα ἔσχεν Ὀρέστην, οὗ ἄρξαντος ἐκλήθησαν Ὀρέσται· αὐτὸς δὲ ὑπὸ ἐχίδνης δηχθεὶς θνήσκει εἰς χωρίον τῆς Ἀρκαδίας, τὸ λεγόμενον Ὀρέστειον.

Παλλάντιον, πόλις Ἀρκαδίας, ἀπὸ Πάλλαντος, ἑνὸς τῶν Λυκάονος παίδων, ὡς Ἡσίοδος.

Παρρασία, πόλις Ἀρκαδίας... κέκληται ἀπὸ Παρρασοῦ, ἑνὸς τῶν Λυκάονος παίδων.

Παρώρεια, πόλις Ἀρκαδίας. Λέγεται δὲ καὶ Παρωραία.

Πετροσάκα, χωρίον Ἀρκαδίας.

Ῥίπη, Ἀρκαδικὴ πόλις.

Σχοινοῦς, Ἀρκαδίας χωρίον, ἀπὸ Σχοινέως τοῦ Ἀταλάντης πατρός.

Σκιάς, χώρα Ἀρκαδίας.

Σουματία, πόλις Ἀρκαδίας, ἀπὸ Σουματέως τοῦ Λυκάονος ἑνὸς παίδων.

Στρατία... Ἀρκαδικὴ πόλις.

Στύμφαλος, πόλις Ἀρκαδίας καὶ πεδίον ὁμώνυμον καὶ πηγή.

Τευθίς, πόλις Ἀρκαδίας.

Τράπεζα, πόλις Ἀρκαδίας ἐγγὺς Τρικολώνων.

Τρικόλωνοι, πόλις Ἀρκαδίας, ἀπὸ Τρικολώνου παιδὸς Λυκάονος.

Τρίπολις... ἔστι καὶ ἑτέρα Μακεδονίας καὶ ἄλλη Περραιβίας καὶ ἄλλη Καρίας, ἡ νῦν Νεάπολις, Μεσσηνίας καὶ Ἀρκαδίας καὶ Ἠπείρου, καὶ ἄλλη Ποντική.

Ὑσία... ἔστι καὶ Ἀρκαδίας πόλις.

Φενεός, πόλις Ἀρκαδίας... λεῖται δὲ ὑπὸ τὸ ὄρος τὴν Κυλλήνην.

Φιγάλεια, πόλις Ἀρκαδίας... μετωνομάσθη δὲ Φιάλεια δίχα τοῦ γ̄ ἀπὸ Φιάλου τινός.

Φολόη, πόλις Ἀρκαδίας, ἀπὸ Φόλου τοῦ Κενταύρου.

APPENDICE II

Suda, *s.u.* Ἀννίβας (α 2452 Adler)

Ἀννίβας ὁ Καρχηδόνιος οὕτως ἐκαλεῖτο. Οἱ γὰρ Καρχηδόνιοι στρατηγὸν ἀπέφηναν Ἀσδρούβαν, τὸν τοῦ Βάρκα κηδεστήν. Ὁ δὲ Ἀννίβαν τὸν πολὺ ὕστερον ἀοίδιμον ἐπὶ στρατηγίαις, παῖδά τε ὄντα τοῦ Βάρκα καὶ τῆς γυναικός οἱ γενόμενον ἀδελφὸν ἔχων ἐν Ἰβηρίᾳ νεόν ὄντα καὶ φιλοπόλεμον καὶ ἀρέσκοντα τῷ στρατῷ ὑποστράτηγον ἀπέφηνε, καὶ τῆς τε Ἰβηρίας τὰ πολλὰ προσηγάγετο, πιοσηγάγετο, πιθανὸς ὢν ὁμιλῆσαι, ἔς τε τὰ βίας δεόμενα τῷ μειρακίῳ χρώμενος. Φύσει δὲ φιλοπόλεμος ἦν ὁ Ἀννίβας, καὶ οὔ ποτε ἀργίαν ἔφερεν. Ὕστερον δὲ ἐπὶ τρυφῆς ἦν οὐ συνήθους, ἐρωμένην τε εἶχεν ἄγριος ἀνήρ· καὶ εὐθὺς αὐτῷ κατ' ὀλίγον ἐτρέπετο πάντα. Φησὶ δὲ καὶ Πολύβιος, ὡς Ἀννίβας νέος μὲν ἦν, πλήρης δὲ πολεμικῆς ὁρμῆς, ἐπιτυχὴς δὲ ἐν ταῖς ἐπιβολαῖς, πάλαι δὲ παρωρμημένος πρὸς τὴν κατὰ τῶν Ῥωμαίων ἔχθραν. Ὅτι Ἀννίβᾳ τῷ Καρχηδονίων στρατηγῷ ἐδηλώθη παρὰ Ἄμμωνος, ὡς ἀποθανὼν γῇ καλυφθήσεται Λιβύσσῃ. Καὶ ὁ μὲν ἤλπισεν ἀρχὴν τῶν Ῥωμαίων καθαιρήσειν καὶ ἐν Λιβύῃ τελευτήσειν. Φλαμινίου δὲ τοῦ Ῥωμαίων στρατηγοῦ σπουδὴν ποιουμένου λαβεῖν αὐτὸν ζῶντα, ἀφίκετο παρὰ Προυσίαν ἱκέτης καὶ ἀπωσθεὶς ἀπ' αὐτοῦ ἀνεπήδα τε ἐπὶ τὸν ἵππον καὶ γυμνωθέντος τοῦ ξίφους τιτρώσκεται τὸν δάκτυλον. Προελθόντι δὲ οὐ στάδια πολλὰ πυρετὸς ἀπὸ τοῦ τραύματος καὶ ἡ τελευτὴ τοῦ βίου συνέβη. Τὸ δὲ χωρίον ἔνθα συνέβη ἀποθανεῖν, ἐκάλουν οἱ Νικομηδεῖς Λίβυσσαν. Καὶ Ἀθηναίοις δὲ μάντευμα ἦλθεν ἐκ Δωδώνης Σικελίαν οἰκίζειν. Καὶ οὐ πόρρω τῆσδε λόφος ἐστὶν ἡ Σικελία οὐ μέγας. Οἱ δὲ οὐ συμφρονήσαντες τὸ εἰρημένον ἔς τε ὑπερορίους στρατιὰς προήχθησαν καὶ ἐς τὸν Συρακουσίων πόλεμον. Ὅτι θαυμαστόν ἐστι καὶ μέγιστον σημεῖον γεγονέναι τῇ φύσει τὸν ἄνδρα τοῦτον ἡγεμονικὸν καὶ πολύ τι διαφέροντα τῶν ἄλλων πρὸς τὸν πραγματικὸν τρόπον· ιζ' γὰρ ἔτη μείνας ἐν τοῖς ὑπαίθροις πλεῖστά τε ἔθνη καὶ βάρβαρα διεξελθὼν καὶ πλείστοις ἀνδράσιν ἀλλοφύλοις χρησάμενος συνεργοῖς, πρὸς ἀπηλπισμένας καὶ παραδόξους ἐπιβολάς, ὑπ' οὐδενὸς

ἑκουσίως ἐγκατελείφθη τῶν ἅπαξ αὐτῷ κοινωνησάντων καὶ δόντων ἑαυτοὺς εἰς χεῖρας. Ὅπερ καὶ τὰ νῦν ἐμπολιτεύεται. Ὅτι τὸ μέγεθος τῆς τοῦ Ἀννίβου νίκης τῆς πρὸς Ῥωμαίους καὶ τῆς τῶν ἐναντίων συμφορᾶς ὑπ' ὄψιν ἀγαγεῖν τοῖς Καρχηδονίοις μηχανώμενος, τρεῖς μεδίμνους Ἀττικοὺς πλήρεις χρυσῶν δακτυλίων εἰς τὴν Λιβύην ἀπέπεμψεν, οὓς ἄρα τοὺς ἱππικοὺς καὶ βουλευτικοὺς ἄνδρας σκυλεύσας ἀνήρητο. Ὅτι ἄνδρες τινὲς Καρχηδονίων ἐπὶ κατασκοπῇ τῶν ἐναντίων σταλέντες ὑπὸ Ἀννίβου τοῖς Ῥωμαίοις περιπίπτουσιν. Οὓς ἀχθέντας ὡς αὐτὸν ὁ Πόπλιος κακὸν μὲν οὐδὲν εἰργάσατο, περινοστῆσαι δὲ κελεύει τὸ στρατόπεδον καὶ δεῖπνον ἑλομένους ἀποχωρεῖν σώους, ἀπαγγελοῦντας Ἀννίβᾳ τὰ περὶ τὴν στρατιὰν ὡς ἔχει Ῥωμαίοις.

APPENDICE III

Suda, s.u. Φιλοποίμην (Φ 409 Adler)

Φιλοποίμην, Ἀχαιῶν ἱππάρχης· ὃς ἦν ἀνδρῶν τῶν ἐπιφανεστάτων ἐν Ἀρκαδίᾳ· ὃς πρῶτα μὲν ἔφυ καλῶς, τραφεὶς καὶ παιδευθεὶς ὑπὸ Κλέανδρον τὸν Μαντινέα, πατρικὸν μὲν αὐτοῖς ξένον ὑπάρχοντα· παραγενόμενος δὲ εἰς ἡλικίαν ἐγένετο ζηλωτὴς Ἐκδήμου καὶ Δημοφάνους, οἳ ἦσαν ἐκ Μεγάλης πόλεως, φεύγοντες δὲ τοὺς τυφάννους καὶ συμβιώσαντες Ἀρκεσίλᾳ τῷ φιλοσόφῳ· οἳ συνεπελάβοντο τῆς καταλύσεως Νεοκλέους τοῦ Σικυωνίων τυράννου. Ἦν δὲ καὶ περὶ τὸν βίον ἐπιμελὴς καὶ λιτὸς κατὰ τὴν περικοπήν, παρειληφὼς παρὰ τῶν προειρημένων ἀνδρῶν τὰς τοιαύτας δόξας ὡς οὐχ οἷόν τε τῶν κοινῶν προστατεῖν καλῶς, τὸν ὀλιγωροῦντα τῶν κατὰ τὸν ἴδιον βίον, οὔτε μὴν ἀποσχέσθαι τῆς πατρίδος, ὅστις πολυτελέστερον ζῇ τῆς κατὰ τὴν ἰδίαν ὕπαρξιν χορηγίας. Παραλαβὼν δὲ τοὺς ἱππεῖς παντὶ τρόπῳ κατεφθαρμένους καὶ τὰς ψυχὰς τῶν ἀνδρῶν ἡττημένας οὐ μόνον αὐτοὺς ἑαυτῶν βελτίους, ἀλλὰ καὶ τῶν ὑπεναντίων κρείττους ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ κατεσκεύασε, πάντας εἰς ἀληθινὴν ἄσκησιν καὶ ζῆλον ἐπιτευκτικὸν ἐμβιβάσας. Τῶν μὲν γὰρ ἄλλων οἱ πλεῖστοι τῶν καθισταμένων ἐπὶ τὴν ἀρχὴν ταύτην, οἱ μὲν διὰ τὴν οἰκείαν ἀδυναμίαν ἐν τοῖς ἱππικοῖς οὐδὲ τοῖς πλησίον τολμῶσιν οὐδένων καθήκειν προστατεῖν, οἱ δὲ τῆς στρατηγίας ὀρεγόμενοι διὰ ταύτης τῆς ἀρχῆς ἐξεριθεύονται τοὺς νέους καὶ παρασκευάζουσιν εὔνους συναγωνιστὰς εἰς τὸ μέλλον, οὐκ ἐπιτιμῶντες τῷ δεομένῳ, δι' οὗ τρόπου σῴζεται τὰ κοινά, συμπεριστέλλοντες τὰς ἁμαρτίας καὶ μικρᾷ χάριτι μεγάλα βλάπτοντες τοὺς πιστεύοντας. Εἰ δέ ποτε καὶ γένοιντο τῶν ἀρχόντων τινὲς τῇ τε κατὰ σῶμα χρείᾳ δυνατοὶ πρός τε τὸ τῶν κοινῶν ἀπέχεσθαι πρόθυμοι, πλείω κακὰ τῶν ὀλιγωρούντων διὰ τὴν κακοζηλίαν ἀπεργάζονται τοὺς πεζούς, ἔτι δὲ μᾶλλον τοὺς ἱππεῖς. Φιλοποίμενος Ἀρκάδες μάλιστα ἔχουσι μνήμην, γνώμης τε ἕνεκα καὶ ἔργων ὧν ἐτόλμησε. Πατὴρ μὲν οὖν ἦν αὐτῷ Κραῦγις, οὐδενὸς Ἀρκάδων τῶν ἐν Μεγάλῃ πόλει τὰ ἐς γένους δόξαν λειπόμενος· οὗ τελευτήσαντος, διδασκάλοις τε ἄλλοις ὡμίλησε καὶ Μεγαλοφάνει τε καὶ Ἐκδήλῳ, τοῖς Ἀρκεσιλάου τοῦ

Πιταναίου μαθητοῦ. Μέγεθος μὲν δὴ καὶ σώματος ῥώμην ἀπέδει Πελοποννησίων οὐδενός, τὸ δὲ εἶδος ἦν τοῦ προσώπου κακός. Καὶ ἐπὶ μὲν τοὺς στεφανίτας ἀγῶνας ὑπερεφρόνησεν ἀσκῆσαι, γῆν δὲ ἣν ἐκέκτητο ἐργαζόμενος οὐδὲ τὰ θηρία ἠμέλει τὰ ἄγρια ἐξαιρεῖν. Ἐπελέγετο δὲ καὶ βιβλία σοφῶν τε τῶν εὐδοκίμων παρ' Ἕλλησι καὶ ὅσα ἐς πολέμων μνήμην καὶ εἴ τι ᾔδει ἔχειν διδασκαλίαν στρατηγημάτων· καταστήσασθαι δὲ τὸν βίον πάντα θέλων γνώμης τῆς Ἐπαμινώνδα καὶ ἔργων εἶναι τῶν ἐκείνου μίμησιν, οὐ πάντα ἦν ἐξισωθῆναι δυνατός· Ἐπαμινώνδᾳ γὰρ τά τε ἄλλα ἡ ψυχὴ καὶ πρᾶος μάλιστα τὰ ἐς ὀργήν, τῷ δὲ Ἀρκάδι μετῆν γε θυμοῦ. Καταλαβόντος δὲ Κλεομένους Μεγάλην πόλιν, Φιλοποίμην οὔτε τῆς ξυμφορᾶς ἐξεπλάγη τὸ ἀπροσδόκητον, καὶ τῶν ἐν ἡλικίᾳ τὰ δύο μάλιστα μέρη καὶ γυναῖκας καὶ παῖδας ἀπέσωσεν ἐς Μεσσήνην. Ἐπικηρυκευομένου δὲ Κλεομένους, ὡς μεταγινώσκοντος ἐπὶ τῷ τολμήματι καὶ θέλοντος κατάγεσθαι Μεγαλοπολίτας εἰς τὴν ἑαυτῶν, Φιλοποίμην ἔπεισε μεθ' ὅπλων καὶ οὐ μετὰ σπονδῶν τὴν κάθοδον ποιήσασθαι· γενομένης δὲ πρὸς Κλεομένην μάχης, ὁ Φιλοποίμην ἐν τοῖς ἱππεῦσι ταττόμενος, ὁρῶν τὸ πεζὸν λειπόμενον, ὁπλίτης ἑκὼν ἐγένετο καὶ αὐτὸν λόγου ἀξίως κινδυνεύοντα τῶν τις Λακεδαιμονίων δι' ἀμφοτέρων ἔπειρε τῶν μηρῶν. Ὁ δὲ καίτοι οὕτω πεπεδημένος τά τε γόνατα ἐνέκλινε καὶ ἐς τὸ πρόσω χωρεῖν ἐβιάζετο, ὥστε καὶ ὑπὸ τῶν ποδῶν τοῦ κινήματος τὸ δόρυ ἔκλασε· μετὰ δὲ τὴν νίκην ἐς τὸ στρατόπεδον ἀχθέντος ἐνταῦθα ἐξ ἀμφοτέρων αὐτῶν τῶν μηρῶν οἱ ἰατροὶ τῇ μὲν τὸν σαυρωτῆρα ἐξεῖλκον, τῇ δὲ τὴν αἰχμήν. Ἀντίγονος δέ, ὡς εἶδεν αὐτοῦ τὰ τολμήματα, ἔσπευδεν ἀγαγεῖν αὐτὸν εἰς Μακεδονίαν. Φιλοποίμενι δὲ τούτου μὲν οὐδὲν ἐμέλησε· περαιωθεὶς δὲ ἐς Κρήτην, μισθοφόρος ἡγεμὼν αὖθις ἐπανῆκεν ἐς Μεγάλην πόλιν καὶ ᾑρέθη ἄρχειν τῶν Ἀχαιῶν.

INDEX DES PERSONNAGES HISTORIQUES ET MYTHOLOGIQUES *

Achéloos 24,9
Achille 16,2 ; 45,7
Adraste, fils de Talaos 25,8 ; 25,9 ; 25,10
Aéropé, fille de Képheus 44,7
Aéropos, fils d'Aéropé 44,8 ; 45,3
Agamédès, fils de Stymphélos 4,8 ; 45,7
Agamemnon 1,3 ; 5,4 ; 28,4 ; 54,4
Agapénor, fils d'Ankaios 5,2 ; 5,3 ; 5,4 ; 10,10 ; 53,7
Agélaos, fils de Stymphélos 35,9
Agésilas 6,2
Agésilas (de Lousoi) 18,8
Agésipolis, fils de Pausanias 8,7 ; 8,9
Agis, fils d'Eudamidas 8,11 ; 10,5 ; 10,7 ; 10,8 ; 27,13 ; 27,14 ; 36,6
Aglaos (de Psophis) 24,13
Aichmagoras, fils de Phialo 12,3
Aichmis, fils de Briakas 5,10 ; 5,11
Aiginétès 5,8 ; 5,9, 5,10
Ainéas 10,5
Aipytos, fils d'Élatos 4,4 ; 4,7 ; 4,8
Aipytos, fils d'Hippothoos 5,4 ; 5,5 ; 5,6 ; 5,7 ; 10,3 ; 16,2-3 ; 17,1
Ajax, fils de Télamon 15,6
Akakalis, fille de Minos 53,4
Akarnan, fils d'Alkméon 24,9
Akriphios 27,2
Akrotatos, fils de Cléomène 27,11 ; 27,13 ; 30,7
Aktor 14,9
Alcmène 2,4
Aléos, fils d'Apheidas 4,4 ; 4,5 ; 4,8 ; 4,9 ; 4,10 ; 5,1 ; 8,4 ; 23,1 ; 23,3 ; 44,7 ; 45,1 ; 47,5 ; 48,7 ; 53,10
Alexandre, fils de Philippe 7,7 ; 7,8 ; 18,6 ; 28,1 ; 32,1 ; 52,5
Aliphéros, fils de Lykaon 3,4 ; 26,6
Alkimédon 12,2 ; 12,3
Alkinoé (nymphe) 47,3
Alkinoos 48,3 ; 48,6
Alkméon, fils d'Amphiaraos 24,7 ; 24,8 ; 24,10
Alsiboia, fille de Phégeus 24,8
Althaia 45,6
Ammon 11,11 ; 32,1
Amphiaraos, fils d'Oiklès 2,4 ; 24,7 ; 36,6 ; 45,7
Amphidamas, fils d'Aléos 3,8.
Amphitryon 15,6
Amphotéros, fils d'Alkméon 24,9
Amyntas 7,4 ; 27,10 ; 30,6
Amythaon 47,3
Anaximandridès 52,2
Anchirhoé (nymphe) 31,4
Anchise 12,8
Ankaios, fils de Lykourgos 4,10 ; 5,2 ; 45,2 ; 45,7
Anthrakia (nymphe) 31,4 ; 47,3

* Les index, qui renvoient aux chapitres et aux paragraphes du livre VIII, ont été établis par Madeleine Jost.

Antigone (Doson) 8,11 ; 49,5-7
Antinoé, fille de Képheus 8,4 ; 8,5 ; 9,5
Antinoé (une des Péliades) 11,3
Antinoos 9,7-8 ; 10,1
Antiochos 51,4
Antipatros 6,2
Antiphanès 48,1
Antiphémos 46,2
Antoine 8,12 ; 45,1
Antonin le Pieux 43,1-6
Antonin le Second (Marc Aurèle) 43, 6
Anytos 37,5-6
Apheidas 4,2 ; 4,3 ; 4,4 ; 23,1 ; 44,8 ; 45,1
Aphrodite 5,2 ; 12,9 ; 13,2 ; 28,6 ; 31,5 ; 31,6 ; 32,3 ; 41,10
Aphrodite *en Plinthio* 48,1
Aphrodite *Érycine* 24,6
Aphrodite *Machanitis* 31,6
Aphrodite *Mélainis* 6,5
Aphrodite *Ourania* 32,1
Aphrodite *Pandèmos* 32,1
Aphrodite *Paphia* 53,7
Aphrodite *Symmachia* 9,6
Apollon 5,4 ; 20,4 ; 24,5 ; 24,10 ; 25,4 ; 30,3 ; 30,4 ; 31,3 ; 31,7 ; 32,2 ; 32,5 ; 37,1 ; 37,12 ; 42,7 ; 46,3 ; 48,3 ; 53,1-3 ; 53,7-8
Apollon *Agyieus* 32,4 ; 53,1-3 : 53,6
Apollon *Aktios* 8,12
Apollon *Alexikakos*, 41,8-9
Apollon *Épikourios* 30,4 ; 38,8 ; 41,7-9 ; 41,10
Apollon *Kéréatas* 34,5
Apollon *Lykios* 40,5 ; 46,3
Apollon *Onkaios* 25,9
Apollon *Onkeiatas* 25,11
Apollon *Parrhasios* 38,2 ; 38,8
Apollon *Pythios* 15,5 ; 15,6 ; 15,8 ; 38,8 ; 54,5
Aratos de Sicyone 8,11 ; 10,6 ; 10,7 ; 27,12 ; 27,14 ; 50,4 ; 52,5
Archédios, fils de Tégéatès (?) 53,4
Archémoros 48,2
Aréithoos 4,10 ; 11,4
Arès 32,3 ; 37,12 ; 48,4 ; 48,6
Arès *Aphneios* 44,7-8
Arès *Gynaikothoinas* 48,4-6
Arion 25,7-8 ; 25,10
Ariphron 52,3
Aristainos de Mégalopolis 51,4
Aristas, fils de Parthaon 24,1
Aristée 2,4
Aristide, fils de Lysimachos 52,2
Aristodémos, roi de Messène 5,10
Aristodémos, tyran de Mégalopolis 27,11 ; 27,12 ; 30,7 ; 32,4 ; 35,5 ; 36,5
Aristokratès, fils d'Aichmis 5,11-12 ; 5,13 ; 13,5
Aristokratès, fils d'Hikétas 5,13
Aristomachos 5,6 ; 29,5
Aristomélidas 47,6
Aristoménès de Messène 52,1
Arkas, fils de Kallisto 4,1-3 ; 4,5 ; 4,8 ; 9,3 ; 9,4 ; 9,9 ; 22,1 ; 24,1 ; 36,8 ; 37,11 ; 38,5 ; 48,8 ; 53,6 ; 53,9
Arkésilaos 10,10
Arkésilas de Pitané 49,2
Arrachion 40,1-2
Arrhidée 7,7
Arron, fils d'Érymanthos 24,1
Artémis 3,6 ; 6,6 ; 12,5 ; 15,5 ; 15,8 ; 27,17 ; 28,6 ; 31,1 ; 31,2 ; 35,7 ; 37,4 ; 37,6 ; 41,5 ; 41,6 ; 53,1-3
Artémis *Agrotéra* 32,4
Artémis *Apanchoméné* 23,7
Artémis *Brauronia* 46,3
Artémis *Éphésia* 13,1 ; 23,1 ; 30,6
Artémis *Hégémonè* 37,1 ; 47,6
Artémis *Hèméra* 18,8
Artémis *Heurhippa* 14,5
Artémis *Hiéreia* 44,2
Artémis *Hymnia* 5,11-12 ; 13,1 ; 13,5
Artémis *Kallistè* 35,8
Artémis *Kédréatis* 13,2
Artémis *Kondyléatis* 23,6

Artémis *Knakalésia* 23,3-4
Artémis *Knakéatis* 53,11
Artémis *Limnatis* 53,11
Artémis *Lykoatis*, 36,7
Artémis *Pyronia* 15,9
Artémis *Skiaditis* 35,5
Artémis *Sôteira* 30,10 ; 39,5
Artémis *Stymphalia* 22,7-9
Artylas 27,11
Aséatas 3,4
Asklépios 9,1 ; 21,3 ; 25,3 ; 25,11 ; 26,6 ; 27,1 ; 31,1 ; 32,4 ; 47,1 ; 54,5
Asklépios *Kaousios* 25,1
Asklépios *Pais* 25,11 ; 32,5
Astéropé 11,3
Astyanax (descendant d'Arkas) 38,5
Atalante 35,10 ; 45,2 ; 45,6
Athéna 9,3 ; 18,3 ; 26,6-7 ; 28, 5-6 ; 31,2 ; 31,7 ; 36,8 ; 37,11 ; 44,2 ; 45,4-47,4 ; 47,5
Athéna *Aléa* 4,8, 5,3 ; 9,6 ; 23,1 ; 45,4-47,4
Athéna *Erganè* 32,4
Athéna *Hippia* 47,1
Athéna *Koria* 21,4
Athéna *Machanitis* 36,5
Athéna *Polias* 31,9
Athéna *Poliatis* 47,5
Athéna *Sôteira* 44,4
Athéna *Tritonia* 14,4
Atlas 48,6
Attale 7,7
Augé, fille d'Aléos 3,8 ; 3,9 ; 47,2 ; 47,4 ; 48,7
Augias 14,9
Auguste 8,12 ; 46,1-2 ; 46,4
Autolaos, bâtard d'Arkas 4,2, 25, 11
Autolykos 4,6
Axion, fils de Phégeus 24,10
Azan, fils d'Arkas 4,2 ; 4,3 ; 4,4 ; 4,5 ; 4,7

Bel 33,3
Bogès (un Mède) 8,9
Borée 27,14 ; 36,6
Boukolion 2,3 ; 5,7 ; 39,2
Bouphagos, fils de Japet 14,9 ; 27,17
Briakas, fils d'Aiginétès 5,10
Britomartis 2,4.

Calypso 3,6
Cassandre (de Macédoine) 7,7
Castor 2,4 ; 45,7
Cécrops 2,2
Chalkodon d'Eubée15,6-7
Charillos 5,9 ; 48,4-5
Charisios 3,4
Charites 34,3
Chionis de Laconie 39,3
Choira (Marpessa) 47,2 ; 48,5
Chronios 47,6
Cimon, père de Miltiade 52,1
Cimon, fils de Miltiade 8,9 ; 52,3
Cléomène, fils de Kléombrotos 27 11 ; 30,7
Cléomène, fils de Léonidas 8,11 ; 27,15 ; 27,16 ; 28,7 ; 49,4-6
Clytemnestre 34,4
Codros, fils de Mélanthos 52,1
Conon, fils de Timothéos 52,4
Coups de Tonnerre 29,1
Crésus, roi de Lydie 24,13
Cyclopes 29,2
Cyrus l'Ancien 43,6

Dactyles de l'Ida 31,3
Daidalion 4,6
Damarétos d'Héraia 26,2
Damithalès 15,4
Damon de Thourioi 27,8
Damophon 31,2
Damoxénos de Syracuse, 40, 3-5
Daphné 20,1-4
Dardanos 24,3
Darius 46,3
Daséatas 3,2
Dédale 16,3 ; 35,2 ; 46,2 ; 53,8
Deinokratès 51,7-8
Deinoménès, père de Hiéron 42,8
Deinoménès, fils de Hiéron 42,9

Déméter 8,1 ; 9,2 ; 10,1 ;21,3 ; 25,5-6 ; 27,6 ; 31,1 ; 31,2 ; 31,3 ; 31,5 ; 35,2 ; 35,7 ; 37,3-4 ; 37,6 ; 37,9 ; 42,1-7 ; 44,5
Déméter « au marais » 36,6
Déméter *Éleusinia* 15,1 ; 25,2 ; 25,3 ; 29,5
Déméter *Érinys* 25,4 ; 25,6-7
Déméter *Karpophoros* 53,7
Déméter *Kidaria* 15,3
Déméter des *Korytheis* 54,5
Déméter *Lousia* 25,6 ; 25,7
Déméter *Mélaina* 5,8, 42,1-7
Déméter *Thesmia* 15,4
Démétrios, fils d'Antigone, fils de Démétrios 50,4
Démophantos 49,7
Déô 42,6
Despoina 10,10 ; 27,6 ; 35,2 ; 36,9 ; 37,1, 37,2 ; 37,3-4 ; 37,5 ; 37,9 ; 37,10 ; 38,2 ; 42,1
Diaios 30,5
Dieux Ouvriers 32,4
Dieux Premiers 31,3
Dieux Purs 44,5-6
Dioméneia, fille d'Arkas 9,9
Dionysos 6,5 ; 9,8 ; 19,2 ; 23,1 ; 25,3 ; 26,2 ; 31,4 ; 32,3 ; 37,5 ; 46,5 ; 53,7
Dionysos *Akratophoros* 39,6
Dionysos *Auxitès* 25,1
Dionysos *Mystès* 54,5
Dionysos *Politès* 26,1
Diophanès, fils de Diaios 30,5 ; 51,1
Diophantès 45,4
Dioscures 9,2 ; 21,4
Douze Dieux 25,3
Dryades (nymphes) 4,2 ; 39,2

Échémos, fils d'Aéropos 5,1 ; 5,2 ; 44,1 ; 45,3 ; 53,10
Échéphron, fils d'Héraklès et de Psophis 24,2 ; 24,6
Échidna 18,2
Éclairs 29,1
Égée 23,3
Ekdélos 49,2
Élatos, fils d'Arkas 4,2 ; 4,4 ; 4,6 ; 4,7 ; 17,1 ; 48,8
Éléphénor, fils de Chalkodon 15,6
Encelade 47,1
Épaminondas, fils de Polymnis 8,11 ; 9,9 ; 11,5-9, 11,10 ; 12,1 ;27,2 ; 49,3 ; 52,4
Épidotès 9,2
Épiméliades (nymphes) 4,2
Épochos, fils de Lykourgos 4,10 ; 45,7
Érato (nymphe) 4,2 ; 37,11-12
Ergatai Théoi cf. Dieux Ouvriers
Érinyes, 34,4
Érinys 25,11
Ériphyle 24,8 ; 24,10
Érymanthos 24,12
Érymanthos, fils d'Aristas 24,1
Érymanthos, fils d'Arkas 24,1
Érymanthos (anc. nom de Phégia) 24,2
Éryx, roi sicane 24,2
Euboulidès 14,10
Eucheir, fils d'Euboulidès 14,10
Eudamidas, roi de Sparte 8,11 ; 10,8 ; 27,13
Eukampidas 27,2
Euménides 34,1 ; 34,3
Eumolpos 15,1
Euphorion 37,6
Eupolémos d'Élis 45,4
Eurynomé 41,4-6
Eurysthée 14,2 ;18,3 ; 24,5
Évandre 43,2 ; 44,5

Flaminius 11,11
Fortune 30,7 ; 33,1 ; 33,3

Gaia 25,9
Gé 48,8
Géants 29,1-3 ; 32,5
Gélon, fils de Deinoménès 42,8
Glauké (nymphe) 47,3
Glaukos (de Sparte) 7,8
Gortys, fils de Stymphélos 4,8

Gortys, fils de Tégéatès ou de Rhadamanthe 53,4
Gounès 14,2
Gouneus 18,2
Grande Mère 37,3
Grandes Déesses 29,1 ; 31,1-8
Grands Dieux 21,4
Grylos, fils de Xénophon 9,5 ; 9,10 ; 11,6

Hadès 18,3 ; 32,4
Hadrien 8,11 ; 9,7 ; 10,2 ; 11,8 ; 19,1 ; 22,3
Hagno (nymphe) 31,4 ; 38,2 ; 47,3
Haimon, fils de Lykaon 44,1
Hannibal 11, 10-11
Hébé 9,3
Hélène (de Solymes) 16,5
Hélios *Sôter* 31,7
Hélisson 3,2 ; 3,3
Héphaistos 16,3 ; 41,5 ; 53,5
Héra 3,6 ; 9,2 ; 9,3 ; 18,2 ; 23,5 ; 26,2 ; 31,5 ; 46,3
Héra *Chèra* 22,2
Héra *Pais*, 22,2
Héra *Téleia* 22,2 ; 31,9
Héraieus, fils de Lykaon 3,4 : 26,1
Héraklès, fils d'Alcmène 2,4 ; 4,9 ; 12,3 ; 12,4 ; 14, 2-3 ; 14,9 ; 15,5 ; 15,6-7 ; 18,3 ; 19,4 ; 22,4 ; 22,6 ; 24,2 ; 24,5 ; 25,10 ; 31,3 ; 31,7 ; 32,3 ; 32,4 ; 35,2 ; 36,6 ; 37,1 ; 45,6 ; 47,4 ; 48,1 ; 53,9
Héraklides 5,7 ; 45,3
Hermès 3,2 ; 3,6 ; 4,6 ; 14,10 ; 16,1 ; 17,5 ; 31,6 ; 32,2 ; 32,3 ; 34,6 ; 35,2 ; 36,10 ; 39,6 ; 43,2 ; 53,4
Hermès *Agétor* 31,7
Hermès *Aipytos* 47,4
Hermès *Akakésios* 30,6 ; 36,10
Hermès *Kyllénios* 17,1 ; 17,2
Hiéron (tyran de Syracuse) 42,8-9
Hiéronymos 27,2
Hikétas, fils d'Aristokratès 5,13
Hippodamie, fille d'Oinomaos 14,11
Hippokoon 53,9
Hippothoos, fils de Kerkyon 5,4 ; 5,5 ;10,3 ; 45,7 ; 53,6
Holaias, fils de Kypsélos 5,7
Homère 24,13
Hopladamos 32,5 ; 36,2
Hopoléas 27,2
Horai 31,3
Hygie 28,1 ; 31,1 ; 32,4 ; 47,1
Hyllos, fils d'Héraklès 5,1 ; 45,3 ; 53,10
Hypsous, fils de Lykaon 3,3 ; 36,7

Iamide 10,5
Iasios 48,1
Idé (nymphe) 47,3
Ikarios 34,4
Ilithyie 21,3 ; 32,4 ; 48,7 ; 48,8
Iolaos, fils d'Iphiklès 14,9 ; 45,6
Iphiklès, frère d'Héraklès 14,9, 14,10
Iphitos 26,4
Ischys, fils d'Élatos 4,4 ; 4,6

Japet 27,17
Jason 4,10

Kairos 25,9
Kallignotos 31,7
Kallirhoé, fille d'Achéloos 24,9 ; 24,10
Kallisto 3,6 ; 4,1 ; 9,3 ; 35,8 ; 36,8 ; 37,11
Kapaneus 46,2
Katharoi Théoi cf. Dieux Purs
Katreus, fils de Minos 53,4
Képheus, fils d'Aléos 3,8 ; 8,4 ; 9,5 ; 23,3 ; 44,7 ; 47,5
Képhisodoros de Marathon 9,10
Kerkyon, fils d'Agamédès 5,4 ; 45,7 ; 53,6
Kléandros 49,2
Kleitor, fils d'Azan 4,4 ; 4,5 ; 4,7 ; 5,1
Kléolaos 27,2

Kléombrotos 52,2
Kléopatra, nièce d'Attale 7,7
Kométès, fils de Thestios 45,6
Koré 9,2 ; 31,1 ; 31,5 ; 31,8 ; 37,9 ; 44,5
Koré *Karpophoros* 53,7
Koroibos 26,3-4
Korybantes 37,6
Kourètes 2,2 ; 37,6
Kraugis 27,15 ; 49,2 ; 52,1 ; 52,6
Krès 53,5
Kresphontès, fils d'Aristomachos 5,6 ; 29,5
Kréthéos 25,9
Kreugas d'Épidamne 40,3-5
Krisos 48,1
Kromos 3,4
Kronos 2,2 ; 8,2 ; 21,3 ; 36,2-3
Kydon, fils de Tégéatès ou d'Akakallis 53,4
Kyllen, fils d'Elatos 4,4 ; 4,6 ; 17,1
Kypsélos, fils d'Aipytos 5,6 ; 5,7 ; 5,13

Ladas 12,5
Ladokos, fils d'Échémos 44,1
Laodiké 5,3 ; 53,7
Laomédon 36,6
Laonomé, fille de Gounès 14,2
Leimon, fils de Tégéatès 53,2-3
Léokydès de Mégalopolis10,6 ; 10,10
Léonidas, fils d'Anaximandridès 52,2
Léosthénès 52,5
Léotychidas, roi de Sparte 52,3
Léto 9,1 ; 37,6 ; 53,1
Leukippos, fils d'Oinomaos 20,2-4
Leukoné, fille d'Apheidas 44,8
Lycurgue 51,3
Lydiadès 10,6 ; 10,10 ; 27,12 ; 27,15
Lykaon 2,1-3 ; 2,5 ; 2,6 ; 3,3 ; 3,5 ; 3,6 ; 5,7 ; 8,4 ; 17,6 ; 26,1 ; 26,6 ; 29,5 ; 35,6 ; 35,7 ; 36,10 ; 39,2 ; 44,1 ; 45,1 ; 48,6
Lykomédès 27,2
Lykortas (père de Polybe) 9,1 ; 30,8 ; 37,2 ; 48,8
Lykortas (de Mégalopolis) 51,5-6 ; 51,8
Lykortas (de Phénéos) 24,2
Lykourgos, fils d'Aléos 4,8 ; 4,10 ; 5,1-2 ; 45,2
Lysidiké, fille de Pélops 14,1
Lysimachos 52,2

Machairion de Mantinée 11,5
Machairion de Sparte 11,5 ; 11,6
Machanidas 50,2
Mainalos 3,4
Maira, fille d'Atlas 12,8 ; 48,6 ; 53,3
Maira (de Mantinée) 12,7
Makareus 3,2
Maniai 34,1
Manius 51,4
Mantineus, fils de Lykaon 3,4 ; 8,4
Marc Aurèle cf. Antonin le Second
Marpessa 47,2 ; 48,4
Marsyas 9,1
Mausole 16,4
Médée 11,2
Méduse 47,4
Mégalophanès 49,2
Mégalopolis 30,10
Mélaineus, fils de Lykaon 26,8
Mélampous, fils d'Amythaon 18,7 ; 47,3
Mélas, fils d'Ops 28,5
Méléagre 4,10 ; 45,6
Méliastes (prêtres) 6,5
Ménélas 23,4 ; 53,5
Mentas 31,7
Mère (des Dieux) 30,4 ; 30,5 ; 37,3 ; 44,3
Mère *Dindyménè* 46,4
Mikon 42,7 ; 42,10
Miltiade, fils de Cimon 8,9 ; 39,3 ; 52,1 ; 52,2
Minos 53,4 ; 53,8
Mnémosyne 47,3
Moires 36,10 ; 42,3
Molioné 14,9

Muses 9,1 ; 31,5 ; 32,2 ; 47,3
Myiagros 26,7
Myrtilos, fils d'Hermès 14,10-13
Myrto 14,12
Myrtoessa (nymphe) 31,4

Nabis, tyran de Sparte 50,5-51,2
Naïades (nymphes) 4,2
Naos 15,1 ; 15,3
Nauplios 48,7
Néaira, fille de Péreus 4,6
Néda (nymphe) 31,4 ; 38,2 ; 47,3
Néoklès 52,2
Nikippé, fille de Paséas 9,6.
Niobé, fille de Tantale 2,5 ; 2,7 ; 38,10
Nyktimos 3,1 ; 3,5 ; 4,1 ; 24,1
Nymphes 16,1 ;30,3 ; 31,3 ; 37,2 ; 38,2 ; 38,11 ; 41,2 ; 43,2

Oiklès 2,4 ; 36,6
Oinoé (nymphe) 47,3
Oinomaos 14,10-11 ; 20,2 ; 20,3
Oinotros 3,5
Okéanos 18,1 ; 18,2 ; 41,5 ; 41,6
Olympias, 7,7
Onkos 25,4 ; 25,5 ; 25,10
Ops 28,5
Orchoménos 3,3 ; 36,1
Oreste, fils d'Agamemnon 3,2 ; 5,1 ; 5,4 ; 34,1-4 ; 54,4
Orestheus 3,1
Ornytos 28,4
Orontès 29,3
Orthia 23,1
Osogoa 10,4

Palémon 48,3
Pallas, époux de Styx 18,1 ; 18,2
Pallas, fils de Lykaon 3,1 ; 44,5 ; 44,6
Pamménès 27,2
Pan 24,4 ; 26,2 ; 31,3 ; 36,7 ; 36,8 ; 37,2 ; 37,11 ; 38,5 ; 42,3 ; 53,11 ; 54,4 ; 54,6 ; 54,7
Pan *Nomios* 38,11
Pan *Sinoeis* 30,2
Pan *Skoleitas* 30,6
Paroreus, fils de Trikolonos 35,6
Parthaon, fils de Périphétès 24,1
Paséas 9,6
Pausanias, fils de Kléombrotos 52,2
Pausanias, fils de Pleistoanax 8,7
Peiras, 18,2
Pélasgos 1,4-6 ; 2,1 ; 3,1
Pélée 45,6
Péliades, Pélias (filles de) 11,1-3
Pélias 11,2-3
Pélops 14,1 ; 14,11-12
Pénélope 12-6
Péraithos 3,4
Péreus, fils d'Élatos 4,4 ; 4,6
Périclès 41,9
Périlaos, fils d'Ikarios 34,4
Périphétès, fils de Nyctimos 24,1
Perséphone 31,2 ; 37,9
Phalanthos 35,9
Phégeus 24,2 ; 24,8 ; 24,10
Phénéos 14,4
Phialo, fille d'Alkimédon 12,3-4
Phialos, fils de Boukolion 1,3 ; 5,7 ; 5,8 ; 39,2
Phigalie (nymphe) 39,2
Phigalos, fils de Lykaon 3,1 ; 5,7 ; 39,2
Philaios 14,8
Philippe, fils d'Amyntas 6,2 ; 7,4 ; 7,5-6 ; 7,7 ; 7,8 ; 18,6 ; 27,10 ; 28,1 ; 30,6 ; 31,9 ; 32,1
Philippe, fils de Démétrios 8,11 ; 50,4
Philippidès 54,6
Philoctète 8,5 ; 33,4
Philopoimen, fils de Kraugis 27,15 ; 25,16 ; 49,1-52,1 ; 52,6
Phrixa (nymphe) 47,3
Pirithoos 45,7
Podarès l'Ancien 9,9 ; 9,10
Podarès, petit-fils de Podarès 9,9 ; 10,5
Pollux 2,4 ; 45,6
Polymnis 52,4
Polos 31,7

Polybe, fils de Lykortas 9,1 ; 30,8-9 ; 37,2 ; 44,5 ; 48,8
Polycrate, tyran de Samos 14,8
Polydoros (de Sparte) 52,1
Polymestor, fils d'Aiginétès 5,9 ; 5,10
Poséidon 5,5 ;7,2 ; 8,2 ; 10,8 ; 10,9 ; 13,2 ; 23,3 ; 25,5 ; 25,8 ; 31,7 ; 35,6 ; 37,10 ; 42,1-2 ; 44,4
Poséidon *Époptès* 30,1
Poséidon *Hippios* 10,2 ; 10,5 ; 11,1 ; 14,5 ; 25,7 ; 37,10 ;
Possikratès 27,2
Prasikleidès 27,8
Proitos (filles de)18,7 ; 18,8
Promachos, fils d'Héraklès et de Psophis 24,2 ; 24,7
Promné 14,9
Protée 53,5
Prothous, fils de Thestios 45,6
Proxénos 27,2
Prusias 11,11
Psophis, fils d'Arron 24,1
Psophis, fille d'Éryx 24,1 ; 24,6 ; 24,7
Psophis, fille de Xanthos 24,1
Ptoliporthès, fils d'Ulysse 12,6
Pyladès de Mégalopolis 50,3
Pyrrhias 48,1
Pythie 1,6 ; 23,7 ; 24,8 ; 39,4 ; 42,5

Rhadamanthe 53,4-5
Rhéa 8,2 ; 10,1 ; 32,5 ; 36,2 ; 41,2 ; 47,3

Saisons cf. Horai
Schoineus 39,10
Scipion 30,9
Séleucos Nikator, fils d'Antiochos 46,3 ; 51,4
Simos, fils de Phialos 5,8
Sinoé (nymphe) 30,3
Sképhros, fils de Tégéatès 53,2-3
Sosigénès 31,7
Sôteira 31,1 ; 31,2
Soumateus 3,4
Sthénélos, fils de Kapaneus 46,2
Stymphalides (oiseaux) 22,4-6
Stymphalos 22,1 cf. Stymphèlos
Stymphélos, fils d'Élatos 4,4 ; 4,6 ; 4,8 ; 5,4 ; 35,9 ; 45,7
Styx, fille d'Okéanos 18,1-2

Talaos, fils de Kréthéos, 25,9
Talos, fils de Krès 53,5
Tantale 2,5
Tégéatès, fils de Lykaon 3,4 ; 45,1 ; 48,6 ; 53,2-3 ; 53,4
Télamon d'Égine 15,6-7 ; 45,6
Téléklès 14,8
Télèphe 45,7 ; 48,7 ; 54,6
Téménos, fils de Pélasgos 22,2
Téménos, fils de Phégeus 24,10
Tempêtes 29,1
Teukros, fils de Télamon 15,6
Teuthis 28,4-5
Teuthras 4,9
Thelpousa (nymphe) 25,2
Thémis 25,7
Thémistocle, fils de Néoklès 50,3 ; 52,2
Théoxénos 27,2
Thésée 2,1 ; 45,6 ; 48,3
Thestios 45,6
Thétis 41,5 ; 41,6
Thisoa (nymphe) 38,2 ; 38,9 ; 47,3
Thoknos, fils de Lykaon 3,2 ; 29,5
Thornax (d'Arcadie) 27,17
Thornax (de Laconie) 27,17
Thrasyboulos, fils d'Ainéas 10,5
Thyraios, fils de Lykaon 3,3 ; 35,7
Timandra, fille de Tyndare 5,1
Timolaos 51,2
Timon 27,2
Timothéos 52,4
Titans 37,5
Titus 51,1 cf. Flaminius
Trapézous 3,2
Trikolonos, 3,4 ; 35,6
Triptolème 4,1
Trisaulès 15,4
Tritaios 27,11

Tritons 2,7
Trygon 25,11
Tyndare 5,1 ; 34,4
Tyronidas 48,1

Ulysse 3,6 ; 12,6 ; 14,5-7 ; 29,3 ; 44,4 ; 48,3 ; 48,6

Xanthippos, fils d'Ariphron 52,3
Xanthos, fils d'Érymanthos 24,1
Xénophon 9,5 ; 9,10
Xerxès, fils de Darius 42,8 ; 46,3 ; 52,2

Zakynthos, fils de Dardanos 24,3
Zeus 2,2 ; 3,6 ; 8,2 ; 18,3 ; 24,13 ; 36,2 ; 36,5 ; 37,9 ; 38,2 ; 41,2 ; 42,3 ; 47,3
Zeus *Charmon* 12,1
Zeus *Herkeios* 46,2
Zeus *Hypatos* 2,3 ; 14,7
Zeus *Klarios* 53,9
Zeus *Léchéatès* 26,6
Zeus *Lykaios* 2,1 ; 2,3 ; 2,6 ; 30,2 ; 30,8 ; 38,4-7 ; 44,6 ; 53,11
Zeus *Moiragétès* 37,1
Zeus *Olympien* 42,8-9
Zeus *Philios* 31,4
Zeus *Sôter* 9,2 ; 30,10
Zeus *Téleios* 48,6
Zoiteus, fils de Trikolonos 35,6

INDEX DES AUTEURS ET DES PASSAGES CITÉS

Antimaque de Colophon fr. 32 Wiss : 25,8-9 ; fr. 33 Wiss : 25,10 ; fr. 35 Wiss : 25,4
Asios de Samos fr. 8 Bernabé : 1,4

Épiménide de Crète 18,2
Eschyle, fils d'Euphorion fr. 168,17 Radt : 6,6 ; fr. 333 Radt : 37,6

Hécatée de Milet, *Fragm. der gr. Hist.* 1 F 29a-b : 4,9 ; 47,4
Hermésianax de Colophon 12,1
Hésiode, *Théogonie*, 383 : 18,1
Homère, 3,2 ; 4,2 ; 29,2 ; 37,9 ; 53,5
Iliade II,604 : 16,3 ; II,605 : 3,2 ; II,606 : 26,12 ; II,608 : 22,1 ; II,612-614 : 1,3 ; II,614 : 50,7 ; II,723 : 8,5 ; VIII,363 : 32,4 ; XIV,279 : 37,5 ; XV,36-37 : 18,2 ; XVI,187 : 32,4 ; XVIII, 397-399 : 41,5 ; XVIII, 590-606 : 16,3 ; XXI,194 : 38,10 ; XXIII, 346-347 : 25,8 ; XXIV, 527-528 : 24,14
Odyssée IV, 561-568 : 53,5 ; V, 272 : 3,6 ; VI,103 : 24,4 ;VI,162-163 ; 48,3 ; VIII, 59-60 : 29,2 ; XI,326 : 48,6 ; XXIV,10 : 32,4

Inscriptions 64 Preger : 5,3 ; 126 a-b : 42,9 ; 148 Preger : 52,6 ; 272 : 10,10 ;

Kinaithon 53,5

Linos 18,1

Olen 21,3
Onomacrite 31,3 ; 37,5

Pamphos 35,8 ; 37,9
Pisandre de Camiros fr. 4 Bernabé : 22,4

Sapho fr. 204 Lobel-Page : 18,5
Stésichore 3,2

Thébaïde, fr. 7 Bernabé : 25,8
Thesprotide 12,5
Timothée de Milet, *Perses*, fr. 422 Page : 50,3

INDEX DES ARTISTES

(a) = architecte ; *(s)* = sculpteur ; *(p)* = peintre

Agamédès *(a)* 10,2
Agéladas d'Argos *(s)* 42,10
Alcamène *(s)* 9,1

Céphisodote *(s)* 30,10
Cheirisophos de Crète *(s)* 53,8

Damophon de Messène *(s)* 31,2 ; 31,6 ; 37,4

Endoios *(s)* 46,5

Hégias d'Athènes *(s)* 42,10
Hypatodoros *(s)* 26,7

Iktinos *(a)* 41,9

Mikon *(p)* 11,3

Onatas d'Egine, fils de Mikon *(s)* 42,7 ; 42,9-10 ; 42,12

Polyclète d'Argos (s) 31,4
Praxitèle *(s)* 9,1 ; 9,3

Rhoikos, fils de Philaios *(s)* 14,8

Scopas de Paros *(a)* et *(s)* 28,1 ; 45,5 ; 47,1

Théodoros, fils de Téléklès *(s)* 14,8
Trophonios *(a)* 10,2

Xénophon *(s)* 30,9

INDEX GÉOGRAPHIQUE, ETHNOGRAPHIQUE ET TOPOGRAPHIQUE

Acarnaniens, Acarnanie 24,9 : 38,10
Achaïe, Achéens 1,2 ; 5,1 ; 6,3 ; 8,11 ; 10,6 ; 15,8 ; 15,9 ; 27,12 ; 27,14 ; 49,5 ; 49,7 ; 50,1-2 ; 50,6 ; 51,1-2 ; 51,4-5 ; 51,8
Achéloos (fleuve) 24,9 ; 24,10 ; 39,10
Achéloos (rivière du mont Lycée) 38,9 ; 38,10
Achéloos (rivière du mont Sipyle) 38,10
Acropole (d'Athènes) 23,5
Actium 9,6
Adriatique (mer)54,3
Aigai 15,9
Aigira 15,5 ; 15,8
Aigytide 27,4 ; 34,5
Akakésion 3,2 ; 27,4 ; 36,9-10 ; 37,1

Aké 34, 2-3
Akontion 27,4
Alalkoméneia (source) 12,7
Aléa 23,1
Aleis (cours d'eau) 28,3
Alésion (mont) 10,1
Alexandrie 33,3
Aliphéra 26,5-7 ; 27,4 ; 27,8
Alkimédon (plaine) 12,2
Alphée 1,2 ; 14,12 ; 20,3 ; 24,4 ; 26,1 ; 26,5 ; 26,8 ; 28,3 ; 28,7 ; 29,1 ; 29,5 ; 30,1 ; 34,5 ; 34,6 ; 35,1 ; 35,3 ; 36,9 ; 38,9 ; 44,3-4 ; 54,1-3
Alyssos (source) 19,3
Amilos 13,5
Aminios (rivière) 29,5
Anchisia (mont) 12,8
Anchisiai 12,9 ; 13,1
Anémosa 35,9
Antigoneia 8,11
Antioche (sur l'Oronte) 29,3
Apheidantès 45,1
Aphrodisias (Laconie) 12,8
Aphrodision 44,2
Aphrodision (forêt) 25,1
Apolloniatis (tribu de Tégée) 53,6
Arabie 22,4 ; 22,6
Arcadie *passim*
Aréopage (d'Athènes) 34,4
Aréthuse cf.index topogr.
Argéates 23,8
Argolique (golfe) 1,1
Argon Pédion 7,1 ; 7,4 ;
Argos, Argolide, Argiens 1,1 ; 3,3 ; 5,7 ; 6,4 ; 6,6 ; 15,9 ; 22,3 ; 23,1 ; 24,8 ; 24,10 ; 27,1 ; 31,4 ; 33,3 ; 40,3 ; 40,5 ; 42,10 ; 46,3 ; 50,3 ; 54,5 ; 54,7
Arné (source) 8,1
Aroaniens (monts) 18,7
Aroanios (rivière de Klitorie) 21,1 ; 21,2
Aroanios (rivière de Phénéatide) 14,3 ; 15,6 ; 19,4
Aroanios (rivière de Psophidie) 24,3
Arsen (rivière) 25,1
Artémision (mont) 6,6 ; 7,1
Aséa 3,4, 27,3 ; 44,3 ; 44,4 ; 54,2
Asie 6,2
Athanéatis (tribu de Tégée) 53,6
Athénaion 44,2 : 44,3
Athènes, Attique, Athéniens 2,1 ; 2,3 ;6,2 ; 8,6 ; 9,8 ; 10,4 ; 10,9 ; 11,5 ; 10,6 ; 11,9 ; 11,10 ; 11,12 ; 14,10, 23,3 ; 30,10 ; 33,2 ; 37,3 ; 39,3 ; 41,8 ; 42,10 ; 46,3 ; 54,6
Atlas (mont) 43,3
Aulis 28,4 ; 28,5
Azanie, Azaniens 4,3 ; 42,6

Babylone 33,3
Basilis 29,5
Bassai 30,4 ; 41,7
Bathos 29,1 ; 29,5
Bathyllos (source) 31,9
Bélémina 35,3 ; 35,4 cf. Blénina
Béotie, Béotiens 6,2 ; 11,5 ; 17,3 ; 27,9 ; 39,10
Bithynion 9,7.
Blénina 27,4 cf. Bélémina
Boreion (mont) 44,4
Borysthène (fleuve) 28,2
Bouphagion 26,8
Bouphagos (rivière) 26,8
Branchides 46,3
Brauron 46,3
Brenthé 28,7
Brenthéatès (rivière) 28,7
Bretagne 43,4
Brigantes 43,4
Bruttium 15,9

Caïque (fleuve) 4,9 ; 45,7
Calydon 4,10 ; 45,2 ; 45,6 ; 46,1 ; 47,2 ; 50,10
Carie, Cariens 10,4 ; 24,11 ; 43,4 ; 45,5
Carthage, Carthaginois 30,8 ; 30,9 ; 43,4
Celtes 50,1
Céramique (à Athènes) 9,8

Champs élyséens 53,5
Charisia(i) 3,4 ; 27,3 ; 35,5
Cheimérion de Thesprotide 7,2
Chélydoréa (mont) 17,5
Chéronée 6,2 ; 27,10
Chôma 44,1 ; 44,5 ; 44,7
Chrysé (île) 33,4
Chypre 5,2 ; 5,3 ; 15,6
Claros 29,4
Cnide 30,2
Cnossos 53,8
Colchide 4,10
Colophon 28,3
Confédération achéenne 8,11 ; 27,12 ; 30,5 ; 30,9 ; 51,1
Confédération arcadienne 8,10
Confédération étolienne 49,7
Confédération des Hellènes 33,2
Corbeaux (île des) 25,12
Corinthe, Corinthiens 1,1 ; 1,2 ; 22,3
Cos 43,4
Crète, Crétois 18,2 ; 38,2 ; 48,3 ; 49,7 ; 50,6 ; 53,4 ; 53,8
Cumes 24,5
Cyllène (mont) 4,4 ; 4,6 ; 15,4 ; 17,1 ; 17,2 ; 17,3 ; 17,4 ; 17,5
Cynourie 27,4
Cyzique 46,4

Danaens 25,9
Daséa(i) 3,3 ; 27,4 ; 36,9
Délos, Déliens 21,3 ; 23,5 ; 33,2 ; 48,3
Delphes 5,4 ; 7,6 ; 9,3 ; 10,9 ; 11,10 ; 15,1 ; 24,8 ; 24,10 ; 24,13 ; 27,9 ; 36,8 ; 37,1 ; 39,4 ; 48,2 ; 53,3
Dikaiarchia 7,3
Diné 7,2
Dipaia 8,6 ; 27,3 ; 27,7 ; 30,1 ; 45,2
Dipoina 27,4
Dodone 11,12 ; 23,5 ; 28,6
Doriens 5,1 ; 5,6 ; 46,2

Écheuéteis 45,1
Échinades (îles) 1,2 ; 24,11 ; 38,10
Égée (mer) 14,12
Égine, Éginètes 5,8 ; 42,7 ; 42,10
Égypte 24,12 : 33,3 ; 37,6
Eion 8,9
Élaion (mont) 41,7 ; 42,1 ; 42,3
Élaphos (rivière) 36,7
Élatée 4,4
Éleusis 15,1 ; 31,7
Élis, Élide, Eléens 1,2 ; 8,6 ; 14,9 ; 14,12 ; 15,5 ; 10,2 ; 25,10 ; 26,3 ; 40,2 ;45,4 ; 48,2 ; 49,7 ; 54,3
Élis 14,12 ; 15,7 ; 25,10 ; 26,3 ; 45,4
Énispé 25,12
Éoliens 12,9
Éphésiens 13,1
Épidamne 40,3
Épidaure, Epidauriens 1,1 ; 25,11
Érasinos 22,3
Érèbe 18,3
Éridan 25,13
Érymanthe (mont) 24,4
Érymanthos (rivière) 24,3 ; 24,4 ; 24,12 ; 26,3
Éryx 24,6
Essènes 13,1
Éthiopie 24,12 ; 38,6
Étis (Laconie) 12,8
Étolie, Étoliens 24,11 ; 38,10 ; 49,7 ; 50,10
Étrurie 7,3
Eubée, Eubéens 1,5 ; 14,12 ; 15,6
Europe 42,8 ; 43,6
Eurotas 44,3-4 ; 54,2
Eutaia 27,3
Eutrésie 27,3

Galates 6,3 ; 10,9
Garatès (rivière) 54,4
Garéathai, 45,1
Gathéai 34,5
Gathéatas (rivière) 34,5
Géla 46,2
Généthlion 7,2
Génounia, 43,4

Géronteion (mont) 16,1 ; 21,1
Germains 42,3
Golgoï 5,2
Gortyne (Crète) 50,6 ; 53,4
Gortynios (rivière) 4,8 ; 28,2-3 cf. Lousios
Gortys 4,8 ; 27,4 ; 27,7 ; 28,1-2 ; 28,7
Grèce, Grecs *passim*

Hagno (source) 38,3
Haimonia(i) 3,3 ; 44,1 ; 44,2
Halicarnasse 16,4
Halous 25,2
Hébreux 16,4 ; 16,5
Hélène (île d'—) 14,12
Hélisson (rivière) 3,3 ; 29,5 ; 30,1 ; 30,2 ; 30,7 ; 31,9 ; 32,5 ; 35,9 ; 36,5
Hélisson (village) 3,3 ; 27,3 ; 27,7 ; 30,1
Héraia 25,12 ; 26,1-2 ; 26,3 ; 26,5 ; 26,8 ; 27,17
Hermioné, ville d'Argolide 1,1
Hiéra (île) 33,4
Himère, ville de Sicile 3,2.
Hippothoitis (tribu de Tégée) 53,6
Hypanis (fleuve) 28,2
Hypsous 3,3 ; 35,7
Hypsous (mont) 36,7
Hysiai 6,4 ; 27,1 ; 54,7

Iasaia 27,3
Ibères 39,6
Ilion 5,2 ; 12,9 ; 44,4 ; 46,2 cf. Troie
Inachos 6,6
Inde, Indiens 29,4
Iolkos 11,2
Ionie, Ioniens 12,1 ; 43,4 ; 45,5
Isthme (de Corinthe) 1,1 ; 5,1 ; 5,6 ; 48,2
Istros (fleuve) 25,12 ; 28,2
Italie 3,5
Ithaque 14,6

Kallia(i) 27,4 ; 27,7

Kaous 25,1
Katreus (Crète) 53,4
Kaphya(i), Kaphyates, Kaphiéens 13,4 ; 13,6 ; 23,2 ; 23,6-7 ; 23,8 ; 36,4
Kaphyatique (roche) 13,6
Karnasion (Messénie) 35,1
Karnion (rivière) 34,5
Karyai (Phénéatide) 13,6, 14,1
Karyatai 45,1
Kélados (rivière) 38,9
Kérausion (mont) 41,3
Kissa (Mantinique) 12,4
Klaréotis (tribu de Tégée) 53,6
Kleitor 4,5 ; 17,6 ; 18,7 ; 18,8 ; 19,4 ; 21,1 ; 21,3-4 ; 23,8 ; 25,2 ; 27,2
Kleitor (rivière) 21,1
Klimax 6,4
Knakalos (mont) 23,4
Knauson 27,3
Kondyléa (Kaphyatide) 23,6 ; 23,7
Korytheis 45,1
Kotilion (mont) 41,7 ; 41,10
Kotilon 41,10
Koureion 34,3
Kourètes (anc. nom des Acarnaniens) 24,9
Krathis (mont) 15,8 ; 15,9
Krathis (fleuve arcadien) 15,9 ; 18,4
Krathis (rivière italienne) 15,9
Krésion (mont) 44,7
Krétéa 38,2
Kromitide 34,6
Kromoi 3,4 ; 27,4 ; 34,5 ; 34,6
Krounoi (source) 35,8
Kydnos (rivière) 28,3
Kydonia (Crète) 53,4
Kylléné 5,8 ; 53,4
Kynaitha, Kynaithéens 19,1 ; 19,3
Kypsélos 29,5

Lacédémone, Lacédémoniens, Laconie 1,1 ; 1,6 ; 5,7 ; 5,9 ; 5,10 ; 5,13 ; 6,1 ; 6,2 ; 6,3 ; 8,6 ; 8,10 ;

8,11 ; 8,12 ; 10,5 ; 10,6 ; 10,7 ; 10,8 ; 11,6 ; 11,9 ; 12,6 ; 12,8 ; 27,1 ; 27,8 ; 27,10 ; 27,13 ; 27,16 ; 27,17 ; 35,3 ; 35,4 ; 36,6 ; 39,3 ; 44,4 ; 45,2 ; 45,3 ; 47,4 ; 48,4-5 ; 49,5-6 ; 50,2 ; 50,5 ; 50,9 ; 51,1-3 ; 53,10 ; 53, 11 ; 54,1
Ladokeia 44,1
Ladon (rivière) 20,1 ; 20,4 ; 21,1 ; 23,8 ; 25,1 ; 25,2 ; 25,3 ; 25,4 ; 25,6 25,11 ; 25,12 ; 26,3 ; 43,2
Lampeia (mont) 24,4
Larisos (rivière) 49,7
Léchaion, port de Corinthe 1,2
Lemnos 8,5 ; 33,4
Lestrygons 29,2
Leuctres 6,2 ; 8,10 ; 27,8
Leukasion 25,2
Leukonienne (plaine) 44,8
Leuktron 27,4
Libye, Libyens 11,11 ; 43,3
Libyssa 11,11
Lousios (rivière) 28,2 cf. Gortynios
Lousoi 18,7 ; 18,8
Lycée (mont) 2,1 ; 36,3 ; 38,2-10 ; 41,3
Lydien 24,13
Lykaia, Ly Koa (Ménalie) 27,3 ; 30,1 ; 36,7
Lykoa 3,4 ; 27,5
Lykoa (Cynourie) 27,4
Lykontès 23,8
Lykosoura 2,1 ;4,5 ; 10,10 ; 27,4 ; 27,5 ; 27,5 ; 38,1 ; 38,11 ; 38,12
Lykouria 19,4
Lymax (rivière) 41,2 ; 41,4 ; 41,10
Macédoine, Macédoniens 6,2 ; 7,5 ; 7,8 ; 8,11 ; 8,12 ; 49,5-6 ; 50,4
Mainalon 3,4
Mainalos 36,5 ; 36,8
Maira (Mantinique) 12,7
Makaria, Makaréai 3,3 ; 27,4 ; 36,9
Maléa 27,4
Maloitas (rivière) 36,1 ; 36,2
Malous (rivière) 35,1
Maniai 34,1-4 ; 34,5
Manthoureis, Manthyreis 45,1 ; 47,1
Manthourique (plaine) 44,7
Mantinée, Mantinique, Mantinéens 1,1 ; 3,4 ; 5,5 ; 5,11 ; 6,4 ; 6,6 ; 7,1 ; 7,4 ; 8,1 ; 8,4 ; 8,6 ; 8,7 ; 8,9 ; 8,10 ; 8,11 ; 8,12 ; 9,1-9,9 ; 9,10 ; 10,1 ; 10,2 ; 10,4 ; 10,5 ; 10,8 ; 10,9 ; 11,1 ; 11,5 ; 12,2 ; 12,4 ; 12,6 ; 12,7 ; 12,9 ; 27,2 ; 27,14 ; 36,8 ; 46,1 ; 49,2 ; 50,2
Maratha 28,1
Marathon 9,10 ; 10,9 ; 52,1
Maures 43,3
Méandre 41,3
Mèdes 6,1 ; 7,6 ; 8,9 ; 52,1 ; 52,3 cf. Perses
Mégalopolis, Mégalopolitide, Mégalopolitains 10,6 ; 12,2 ; 12,4 ; 26,5 ; 26,8 ; 27,1 ; 27,5 ; 27,7-16 ; 27,17 ; 28,7 ; 30,1-33,4 ; 34,1 ; 34,6 ; 35,1 ; 35,2 ; 35,3 ; 35,5 ; 36,4 ; 36,5 ; 36,6 ; 36,9 ; 38,3 ; 41,9 ; 44,1 ; 44,5 : 49,2 ; 49,4 ; 49,7 ; 50,3 ; 51,1 ; 51,4 ; 52,4
Mégare, Mégariens 50,4
Mélainai 3,3 ; 26,8
Mélangeia 6,4 ; 6,5
Mélas (rivière) 28,3
Ménale (mont) 9,3 ; 36,7-8
Ménale (région du), Ménalie 9,4 ; 27,2 ; 27,3
Ménélaïs (platane, source) 23,4
Mésoboa 25,2
Messène, Messénie, Messéniens 1,1 ; 1,2 ; 5,7 ; 5,10 ; 5,13 ; 6,1 ; 27,15 ; 31,1 ; 34,1 ; 34,6 ; 35,1 ; 35,2 ; 49,4 ; 50,5 ; 51,5-8 ; 52,1 ; 52,4
Méthydrion 3,3 ; 12,2 ; 27,4 ; 27,7 ; 28,3 ; 35,5 ; 35,9 ; 36,1-3 ; 36,4

Mideia 27,1
Milet, Milésiens 24,11 ; 46,3
Mycale 52,3
Mycènes 5,4 ; 27,1 ; 33,2
Mylaon 36,1 ; 36,2
Mylaon (affluent de l'Alphée) 38,9
Mylasa 10 3.
Myrto (mer de) 14,12
Mytilène 30,2

Naliphos 38,9
Naous (rivière) 38,8
Nasoi 23,2 ; 23,8 ; 25,2
Néda (fleuve) 38,3 ; 41,2 ; 41,3 ; 41,4
Némée 48,2
Nestané 7,4 ; 8,1
Nicomédiens 11,11
Nil 9,7 ; 24,12
Ninive 33,2
Nomiens (monts) 38,11
Nonakris 17,6 ; 18,4 ; 18,7
Nonakris (Tripolis) 27,4
Nymphas 34,6
Nymphasia (source) 36,4

Oiatai 45,1
Oinoé (fontaine) 15,6
Oinotrie 3,5
Olbios (rivière) 14,3
Olympe (Arcadie) 38,2
Olympias (source) 29,1
Olympie 1,2 ; 19,1 ; 26,4 ; 42,9 ; 48,2 ; 50,3 ; 54,3
Omphaké, ville sicane 46,2
Ophis (rivière) 8,4 ; 8,7
Opiques 24,5
Orchomène, Orchoméniens 3,3 ; 5,11 ; 12,5 ; 12,8 ; 12,9 ; 13,1-3), 13,4 ; 13,6 ; 23,2 ; 27,4 ; 36,3 ; 47,6
Orchomène (de Béotie) 33,2
Oresteion 3,2
Oresthasion, Oresthasiens 3,1 ; 3,2 ; 27,3 ; 39,4 ; 41,1 ; 44,2
Ornéai 27,1
Oronte (fleuve) 20,2 ; 29,3 ; 33,3
Ortygie 53,3
Oryx 25,2
Oryxis (mont) 13,1
Ostrakina (mont) 12,2

Palaipaphos 5,2
Paliskios 36,6 ; 36,7
Pallantion 3,1 ; 3,2 ; 11,5 ; 27,3 ; 27,7 ; 43,1 ; 44,1 ; 44,5
Pallène 29,1
Pamphylie 28,3
Pankalas (rivière) 4,3
Paos 23,8
Paphos 5,2 ; 24,6 ; 53,7
Parabasion 28,7
Parnasse (mont) 4,6
Paroria 27,3 ; 35,6 ; 35,7
Parrhasie 27,2 ; 27,4 ; 38,3
Paros 45,5 ; 47,1
Parthénion (mont) 6,4 ; 48,7 ; 54,6-7
Pédion 25,12
Pégai 44,4 ; 54,3
Pélagos (Mantinique) 11,1 ; 11,5 ; 11,10
Pélasgie 1,6 ; 4,1
Pellène, 15,5 ; 15,8 ; 17,5 ; 27,14
Péloponnèse, Péloponnésiens 1,1 ; 1,2 ; 5,1 ; 5,5 ; 8,6 ; 13,3 ; 30,5 ; 34,4 ; 38,7 ; 41,8 ; 41,9 ; 45,3 ; 47,1 ; 49,3 ; 51,3 ; 54,7
Péraitheis 3,4 ; 27,3 ; 36,7
Pergame, Pergaméniens 4,9 ; 42,7
Perse, Perses 7,5 ; 8,9 ; 26,3 ; 50,1 ; 52,5 cf. Mèdes
Pétrosaka 12,4
Phaidrias 35,1 ; 35,2
Phalaisiai 35,3
Phalanthon (mont) 35,9
Phalanthon 35,9
Phalère 10,4
Phéaciens 29,2
Phégia, 24,2 ; 24,8 ; 24,10
Phénéos, Phénéatide, Phénéates13,5 ; 13,6 ; 14,1-11 ; 15, 1-4 ; 15,5-16,1 ; 17,5 ; 17,6 ; 18,7 ; 19,3 ; 19,4 ; 20,1 ; 22,1

Phialie 3,2 ; 5,7
Phigalie, Phigaliens 3,1 ; 3,2 ; 5,7 ;5,8 ; 12,3 ; 27,11 ; 30,3 ; 30,4 ; 39,1-42,13
Philippeios (source) 7,4
Phlégyens 4,4 ;
Phocide, Phocidiens 1,5 ; 4,4 ; 27,9
Phoizon (Mantinique) 11,4
Pholoé (mont) 24,4 ; 27,17
Phrygie 4,3 ; 24,11
Phylaké 54,1-2
Phylakeis 45,1
Phylaktris (colline) 48,4
Pisa 20,2 ; 54,3
Piste de danse de Maira 8,1
Pistes d'Atalante 35,10
Pitané 49,2
Plaine Stérile cf. Argon Pédion
Plataniston (rivière) 39,1
Platées 6,1
Polos (plaine de—) 35,10
Pont-Euxin 27,6
Porinas (rivière) 15,8
Potachidai 45,1
Priène 24,11
Prinos 6,4
Proconnèse, Proconnésiens 46,4
Proseis 27,4
Psophis 24,1 ; 24,2 ; 24,3 ; 24,6-8 ; 24,10 ; 24,12 ; 24,13 ; 25,1
Psophis (acropole de Zakynthos) 24,3
Ptolèderma 27,3
Ptolis 8,4 ; 12,7

Rhaitéai 28,3
Rheunos 23,2
Rhin (fleuve) 28,2
Rhion 5,5
Rhipé 25,12
Rhodes 43,4
Rome, Romains 9,6 ; 11,11 ; 16,4 ; 16,5 ; 17,4, 29,3 ; 30,8 ; 30,9 ; 43,2 ; 43,3 ; 46,4 ; ; 50,6-7 ; 50,10 ; 51,1 ; 51,3-4

Salamine (Attique) 10,9
Salamine (de Chypre) 15,6
Samos, Samien 14,8 ; 23,5
Sangarios (rivière) 9,7
Sauromates 43,6
Schoinous 35,10
Scythes 43,3
Seirai 23,8 ; 24,3
Séleucie sur l'Oronte 33,3
Sellasie 49,5
Sépia (mont) 16,2
Sépiades 27,14
Sicanie, Sicanes 24,2
Sicile 8,6 ; 11,12 ; 12,8 ; 24,6 ; 42,8 ; 46,2
Sicile (hauteur en Attique) 11,12
Sicyone, Sicyoniens 1,2 ; 10,6 ; 27,14 ; 50,4 ; 52,5
Sidé (Pamphylie) 28,3
Sipyle (mont) 2,7 ; 17,3 ; 38,10
Skias 35,5
Skiathis (mont) 14,1
Skirtonion 27,4
Skoleitas (colline) 30,7
Skopé (Mantinique) 11,7
Skotané 23,8
Skyros 35,1
Solymes 16,5
Soron (forêt) 23,8
Soumatia, Soumateion, Soumétia 3,4 ; 27,3 36,8
Sparte, Spartiate 7,8 ; 8,11 ; 11,5 ; 11,6 ;12,6 ; 27,11 ; 39,5 ; 48,5 ; 50,1 ; 51,3-4 ; 52,1 ; 52,6
Spartes 11,8
Steunos (grotte) 4,3.
Stratié 25,12
Strymon (fleuve) 8,9
Stymphale, Stymphalie 4,6 ; 13,5 ; 16,1 ; 22,1-4 ; 22,7-9 ; 23,1
Stymphale (lac de) 22,4
Stymphalos (rivière) 22,3 ; 22,8
Stymphélos (source) 4,6
Styx 17,6 ; 18,1 ; 18,3 ; 18,5 ; 18,6 ; 19,3
Syène 38,6
Symbola 54,1-2

Syracuse, Syracusains 11,12 ; 40,3 ; 42,8 ; 42,9 ; 54,3
Syrie, Syriens 20,2 ; 23,5 ; 29,3 ; 29,4 ; 43,4 ; 51,4

Tanagréens 36,10
Tantale (lac de—) 17,3
Tarse 28,3
Tartare 37,5
Taygète 24,4
Tégée, Tégéatide, Tégéates 1,1 ; 3,4 ; 4,3 ; 4,8 ; 4,9 ; 5,4 ; 5,9 ; 6,4 ; 10,1 ; 11,1 ; 12,7 ; 27,2 ; 41,8 ; 44,1 ; 44,5 ; 44,7-8 ; 45,1-49,1 ; 52,6 ; 53,1-54,7
Teuthis 27,4 ; 27,7 ; 28,4-6
Thaliadès 25,2
Thaumasion (mont) 36,2
Thèbes, Thébains 6,2 ; 8,10 ; 9,9 ; 10,5 ; 10,6 ; 11,9 ; 14,2 ; 15,6 ; 24,10 ; 25,4 ; 25,8 ; 27,2 ; 27,9 ; 33,2 ; 35,4 ; 36,10 ; 48,1 ; 50,4
Thèbes d'Égypte 33,2
Theious (rivière) 35,3
Thelpousa 24,4 ; 25,1 ; 25,3 ; 25,4 ; 25,11 ; 25,12 ; 42,1
Thermopyles 6,3 ; 51,4 ; 52,2
Thesprotide 7,2
Thessalie 6,2 : 27,10
Thisoa (du Lycée) 27,4 ; 38,3 ; 38,9
Thisoa (lès-Orchomène) 27, 4 ; 27,7 ; 28,3 ; 28,4
Thoknia 3,2 ; 27,4 ; 29,5
Thourioi 27,8
Thrace, 17,3, 29,1
Thyraion 3,3 ; 35,7
Thyréa, Thyréatide 3,3 ; 54,4
Thyréa (golfe de—) 3,3
Tibre 43,2
Tirynthe 14,2 ; 27,1 ; 33,3 ; 46,3
Titarésios (rivière) 18,2
Touthoa (rivière) 25,12
Trachy (mont) 13,4
Tragos (rivière) 23,2
Trapézonte, Trapézontie 3,3 ; 5, 4 ; 27,4 ; 27,5 ; 27,6 ; 29,1 ; 31,5
Trapézonte (du Pont) 27,6
Trézène, ville d'Argolide 1,1
Trikolonoi 3,4 ; 27,3 ; 27,5 ; 35,5-6 ; 35,8 ; 35,9 ; 36,1
Trikrènes 16,1
Tripolis 27,4
Triton (rivière) 26,6
Tritonis (source) 26,6
Trois Routes 36,8
Troie, Troyens 1,3 ; 5,2 ; 5,4 ; 8,5 ; 10,1 ; 10,10 ; 12,6 ; 15,6 ; 24,10 ; 28,3 ; 33,2 ; 45,2 cf. Ilion
Tropaia 25,1

Zakynthos 24,3
Zoitia, Zoition 27,3 ; 35,6-7

ADDENDA ET CORRIGENDA

Notice

P. IX, n. 1, à la fin : lire μνημονεύοντες.
P. XXIX, n. 2, dans le titre de l'article de Bennett, au lieu de Nord, lire : World.

Sommaire

P. 10, supprimer, en marge : Chap. 4.

Traduction

P. 26, 5e ligne, au lieu de Simos, lire : Pompos.
P. 52, chap. **15**, début du paragr. 2, lire : tous les deux ans.
P. 58, n. 2, lire : *Iliade*, VIII, 366-369.
P. 86, n. 1, lire : *Odyssée*, VII, 59-60.
P. 89, paragr. 6, au lieu de « pour être agréables », lire : en hommage.
P. 94, chap. **32**.3, supprimer : « il y a encore... un stade ».
P. 95, chap. **33**.2, au lieu de « la Confédération », lire : « le sort ».
P. 103, le chiffre du paragr. 7 est à transférer au début de la ligne précédente.

Apparat critique

P. 90, l'apparat critique, qui est celui de la page suivante, est à remplacer ainsi : **30.** 53 τότε Clavier : ποτὲ ; codd. || 54 ὄπισθε VP : -εν F || 62 ʻΡωμαῖοι F : -αίοις VP || Σκιπίωνι ὅντινα V : σκιπίωνιον [-όνιον P] τινὰ FP σκιπίωνά τινα R^{mg} || lac.ind. edd. uide adnot.
P. 132, à la fin de l'apparat du chap. **48**, ajouter, après αὐτὴν F.

Première page (p. 149), première note ; ajouter après 1.2 (mettre **1.** en gras) : ligne 16.
Après **3.** 2, ajouter : ligne 12-13.
Au lieu de **3.** 2-4, mettre : **3.** 3, ligne 23-.

Page 150 :

Mettre **3.** 2, ligne 14.
Mettre ensuite, au lieu de 3.3 : **3.** 3, ligne 22 (au lieu de ligne 9).
3. 3 : mettre **3.** 3, ligne 23 (au lieu de ligne 10).
Au lieu de 3.4, mettre : **3.**4, ligne 26.

Page 151 :

Au lieu de 4.1, mettre **4.**1, ligne 5.
Puis, note suivante, au lieu de 4. 2, mettre **4.** 2, ligne 9.
Puis, note suivante, au lieu de 4,. 10, mettre : **4.** 10, ligne 71.
Puis, note suivante, mettre : **5.** 1, ligne 11 (au lieu de ligne 15).
Puis, note suivante, mettre : **6.** 5, ligne 35.
Puis, note suivante, mettre : **7.** 2 (et non pas 1), ligne 7.
Puis, note suivante, mettre : **7.** 8, ligne 53.

Page 152 :

Mettre (c'est la première note) : **8.** 1, ligne 4.
Puis, note suivante, mettre : **8.** 8 [et non pas 10], ligne 56 sq.
Puis, note suivante, mettre : **9.** 1, ligne 7.
Puis, note suivante, mettre : **9.** 4, ligne 21.
Puis, note suivante, mettre : **9.** 9, ligne 60.
Puis, note suivante, mettre : **10.** 4, ligne 32.
Puis, note suivante, mettre : **10.** 10, ligne 80.
Puis, dernière note, mettre : **11.** 1, ligne 9.

Page 153 :

Première note, mettre : **11.** 4, ligne 26.
Puis, note suivante, mettre : **12.** 3, ligne 16.
Puis, note suivante, mettre : **15.** 4, ligne 26.
Puis, note suivante, mettre : **15.** 6, ligne 41.
Puis, note suivante, mettre : **15.** 8, ligne 57.
Puis, note suivante, mettre : **16.** 1, ligne 5.
Puis, note suivante, mettre : **16.** 2, ligne 19.
Puis, note suivante, mettre : **16.** 5, ligne 38.

Page 154 :

Première note, mettre : **18.** 2, ligne 17.
Puis, note suivante, mettre : **18.** 5, ligne 93.

Note suivante, juste indiquée par un tiret, mettre : **18.** 5, ligne 36.

Puis, note suivante (celle dite « 18. 7 »), mettre : **18.** 7, lignes 54-55 dans le corps de la note, templacer ligne 10 (entre parenthèses), par : ligne 63.

Puis, note suivante, mettre : **19.** 1, *ligne* 4.

Puis, note suivante, mettre : **20.** 1, *ligne 8-9 et supprimer la mention* « lignes 16-17 ». Puis, *à la note suivante, précédée d'un simple tiret*, mettre, au lieu de ligne 18 : ligne 10.

Puis, dernière note de la page, mettre : **21.** 3, ligne 17.

Page 155 :

Première note, mettre : **23.** 1, ligne 6.

Puis, note suivante, mettre : **23.** 3, ligne 22.

Puis, note suivante, mettre, au lieu de 23. 8 : **23.** 9, ligne 65 et supprimer « ligne 23 ».

Puis, note suivante, supprimer 23. 9 et mettre : **24.** 1, ligne 4.

Puis, note suivante, mettre : **24.** 4, ligne 27 et, dans le corps de la note, après 25, 1, ajouter : ligne 5.

Puis, note suivante, mettre : **24.** 6, ligne 35 et supprimer la mention « ligne 11 ».

Puis, note suivante, mettre : **24.** 7, ligne 42.

Puis, note suivante, mettre : **25.** 1, ligne 3.

Puis, note suivante, mettre : **25.** 5, ligne 39.

Puis, note suivante, mettre : **26.** 6, ligne 47 et supprimer la mention « ligne 5 ».

Puis, note suivante (dernière de la Page), mettre : **25.** 12, ligne 92 et supprimer « ligne 24 ».

Page 156 :

Première note, mettre : **26.** 8, ligne 88.

Puis, note suivante, mettre : **27.** 1, ligne 3.

Puis, note suivante, mettre, non pas le chiffre du chapitre et du paragraphe, seulement ceci : -ligne 10.

Puis, note suivante, mettre : **27.** 4, ligne 37.

Puis, note suivante, mettre : **27.** 6, ligne 53 et supprimer « ligne 22 ».

Puis, à la note suivante, commençant par : *ibid.* supprimer « *ibid*, ligne 25 » et mettre : **27.** 7, ligne 55-56.

Puis, note suivante, mettre : **28.** 3, lignes 24-25 supprimer « ligne 18 ».

Puis, note suivante, mettre : **28.** 6, ligne 49.

Puis, note suivante (la dernière de la Page), mettre : **30.**1, ligne 4.

Page 157 :

Première note, mettre : **30.** 9, ligne 62.
Puis, note suivante, mettre : **31.** 3, ligne 18.
Puis, note suivante, mettre : **31.** 7, ligne 56
Puis, note suivante, mettre : **32.** 5, ligne 47.
Puis, note suivante, mettre : **33.** 4, ligne 35 supprimer la mention « ligne 5 ».
Puis, note suivante, mettre : **35.** 3, ligne 21.
Puis, note suivante, mettre : **35.** 5, ligne 31.
Puis, note suivante, mettre : **35.** 9, ligne 63 supprimer la mention « ligne 24 ».
Puis, note suivante, mettre : **35.** 10, ligne 70 supprimer la mention « ligne 3 ».
Puis, note suivante, mettre : **36.** 7, ligne 46 supprimer la mention « ligne 1 ».
Puis, note suivante, mettre : **36.** 9, ligne 67 supprimer la mention « ligne 16-17 ».
Puis, note suivante (la dernière de la Page), mettre : **37.** 5, ligne 44 supprimer la mention « ligne 10 ».

Page 158 :

Première note, mettre : **38.** 6, ligne 48.
Puis, note suivante, mettre : **39.** 6, ligne 48 supprimer la mention « ligne 18 ».
Puis, note suivante, mettre : **40.**, 1, ligne 2.
Puis, note suivante, mettre : **42.** 4, ligne 31 supprimer la mention « ligne 16 ».
Puis, note suivante, mettre : **42.** 6, lignes 41-50.
Puis, note suivante, mettre : **42.** 9, ligne 71.
Puis, note suivante, mettre : **46.** 3, ligne 17.
Puis, note suivante, mettre : **46.** 5, ligne 34 supprimer la mention « ligne 12 ».
Puis, note suivante, introduite par un simple tiret et la mention ligne 14-15, supprimer la mention et mettre : -ligne 37.
Puis, note suivante, mettre : **47.** 2, ligne 13 supprimer la mention « ligne 13 ».
Puis, note suivante, mettre : **47.** 3, ligne 20.
Puis, note suivante, mettre : **47.** 4, ligne 28.
Puis, note suivante, mettre : **47.** 5, ligne 37.
Puis, note suivante (c'est la dernière de la page), mettre : **49.** 7, 59 supprimer la mention « ligne 6 ».

Page 159 :

La première note, qui n'a pas de référence, doit commencer ainsi : **49.** 7, ligne 65.

Puis, note suivante, mettre : **50.** 2, ligne 10.

Puis, note suivante, mettre : **50.**, 3, ligne 26.

Puis, note suivante, mettre : **50.**, 8, ligne 62.

Puis, note suivante, mettre : **51.** 3, ligne 20 supprimer la mention « lignes 19-20 ».

Puis, note suivante, mettre : **51.** 4, ligne 27.

Puis, note suivante, mettre : **52.** 3, ligne 23.

Puis, note suivante, mettre : **52.** 6, lignes 42-49.

Puis, note suivante, mettre (ce n'est pas 52 !) : **53.** 4, ligne 22.

Puis, note suivante, mettre : **53.** 5, ligne 30.

Puis, note suivante, mettre : **53.**10, ligne 67 supprimer la mention « ligne 2 ».

Puis, note suivante, mettre : **54.** 2, ligne 11.

Puis, note suivante (c'est la dernière), mettre : **54.** 7, ligne 49.

Commentaire

P. 207, 7e. ligne, remplacer « le Ladon » par « l'Alphée ».

P. 216, chap. **26.** 7, dernière ligne : remplacer « décennie » par « moitié ».

P. 237, chap. **31.** 5, 6e. ligne : remplacer « O. de cazanove » par « Chr. Jacob ».

P. 241,, 5e. ligne, remplacer « Néoptolème » par « Philoctète ».

P. 245, 4e. ligne avant la fin, après Méthydrion, ajouter « est ».

P. 252, chap. **37.** 5, 6e. ligne, lire : Hopladamos.

P. 261, chap. **41.** 7-8, 3e. ligne, remplacer Nord-Est par Sud-Ouest et, 4e. ligne, Sud-Ouest par Nord-Est.

P. 262, chap. **42.** 4, 4e. ligne, lire : « est un attribut chtonien ».

P. 275, 6e. ligne, supprimer : 47, 2 et *supra*.

P. 278, chap. **48.** 4-5, 18e. ligne, supprimer « pas » avant « sans ».

P. 281, 3e. ligne, remplacer Aratos par Antigone.

P. 290, chap. **53.** 11, 3e. ligne, remplacer sept par deux.

Index

P. 309, s.v. Philopoimen, au lieu de 27, 15, lire 27, 16.

P. 311, s.v. *Odyssée*, remplacer VIII, 59-60 par VII, 59-60.

P. 316, s.v. Lykosoura, au lieu de « 38, 1 ; 38, 12 », lire « 47, 1-12 ; 38, 1 ».

TABLE DES MATIÈRES

Notice IX

Sommaire 1

Index siglorum 13

Texte et traduction 14

Notes sur l'établissement du texte 149

Commentaire 161

Appendice I 295

Appendice II 299

Appendice III 301

Index

— Personnages historiques et mythologiques 303
— Auteurs et passages cités 311
— Artistes 312
— Géographie, ethnographie et topographie..... 312

Carte hors-texte .... planche I